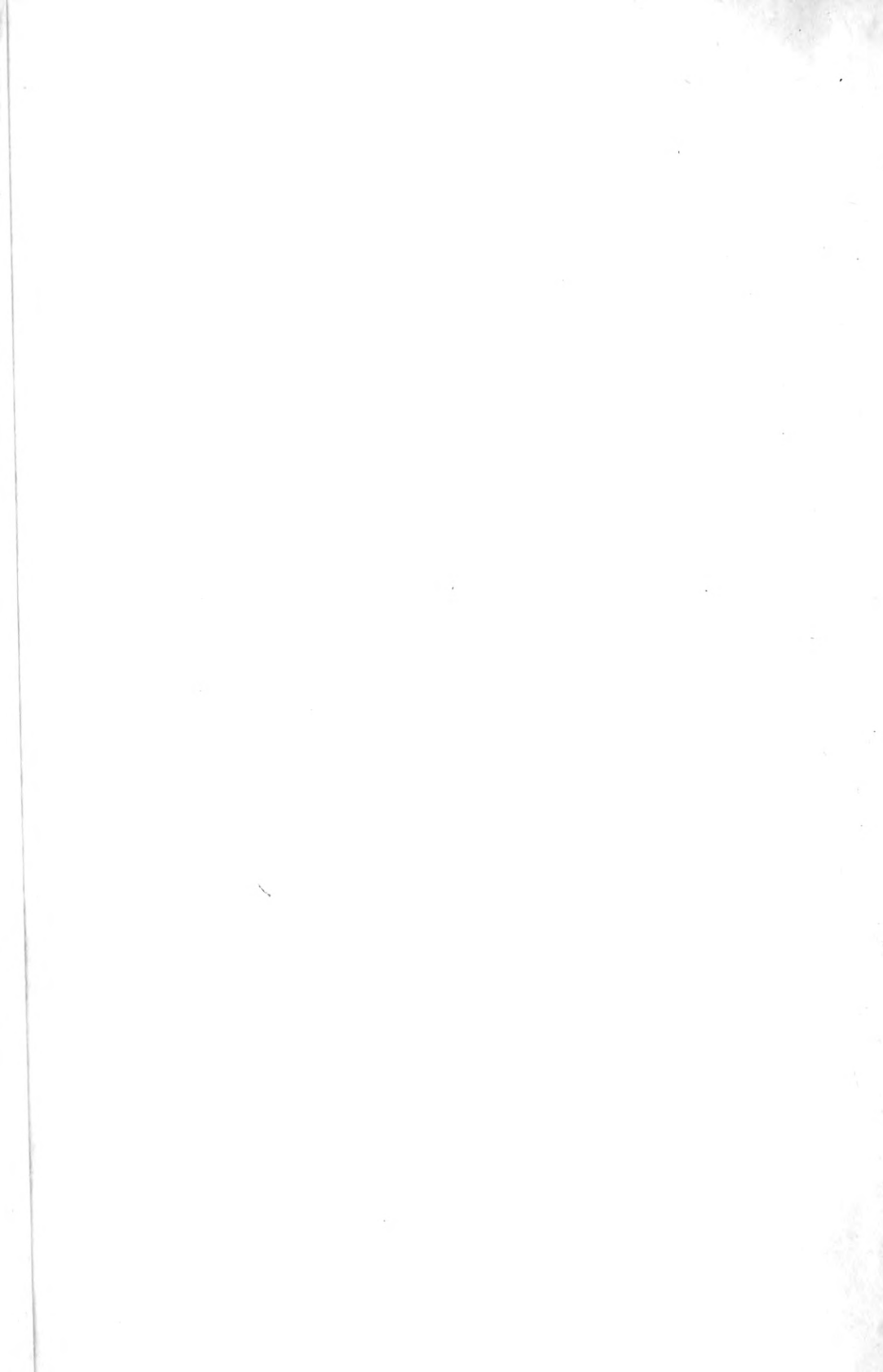
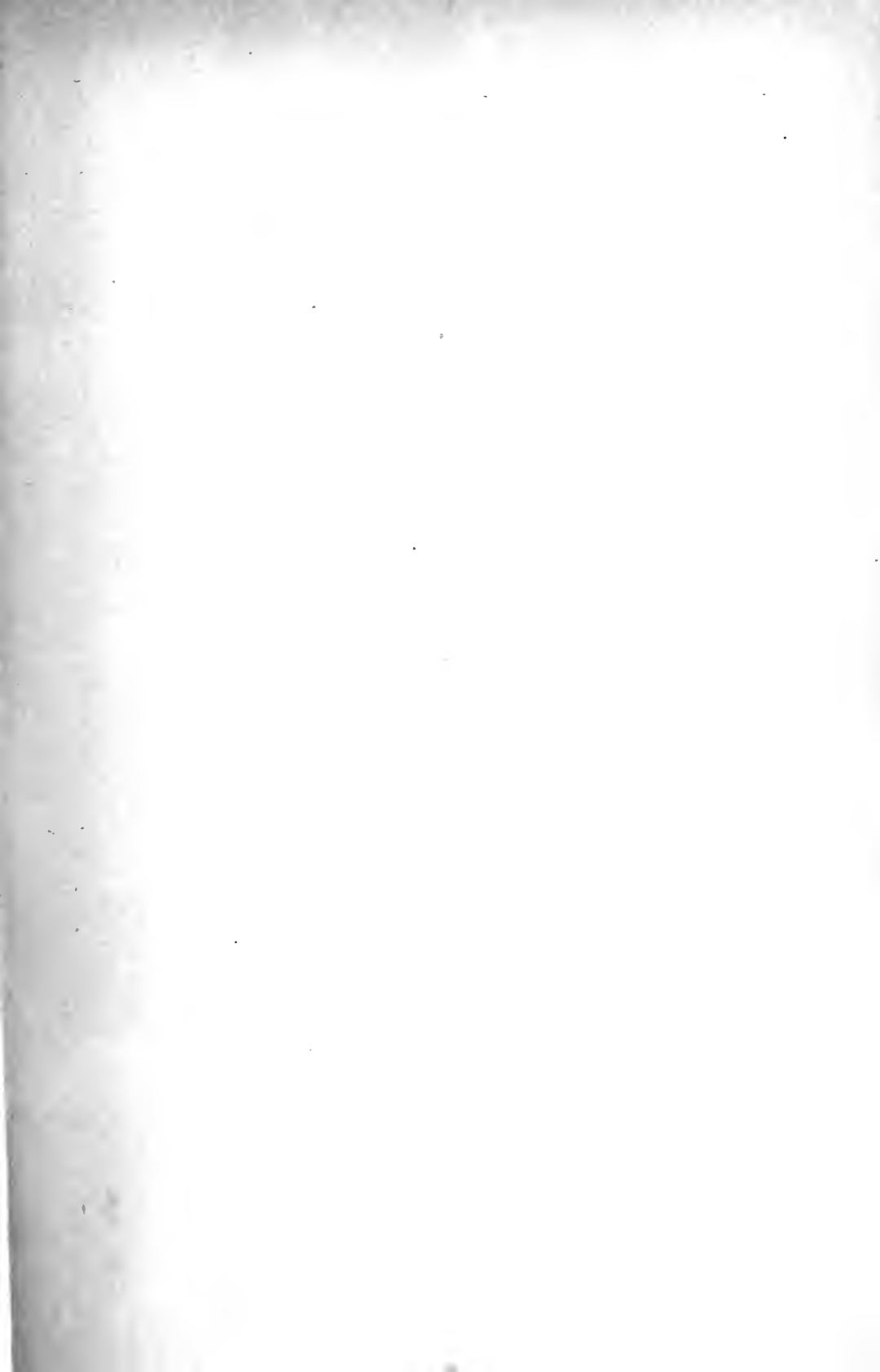


Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto





LA DEUXIÈME COLLECTION ANGLO-NORMANDE
DES
MIRACLES DE LA SAINTE VIERGE

LA DEUXIÈME COLLECTION ANGLO-NORMANDE

DES

MIRACLES DE LA SAINTE VIERGE

ET SON ORIGINAL LATIN

*Avec les miracles correspondants des mss. fr. 375 et 818
de la Bibliothèque nationale.*

PAR

HILDING KJELLMAN

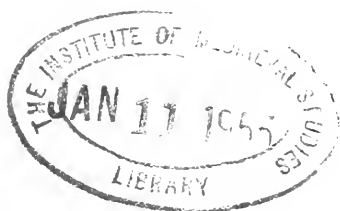
PUBLICATION FAITE AVEC LES FONDS
DU LEGS VILHELM EKMAN.



PARIS
EDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS, 5

UPPSALA
A.-B.
AKADEMISKA BOKHANDELN

1922



18727

AVANT-PROPOS

Cette étude porte sur le recueil de miracles conservé dans le ms. Old' Royal 20 B XIV du Musée britannique. C'est avant tout une édition de texte ; ma tâche principale a été de faire connaître cette collection anglo-normande, supérieure à bien des égards aux miracles d'Adgar publiés il y a déjà quelques dizaines d'années, et de compléter, par la publication de ce texte très vaste, les matériaux dont on dispose pour l'étude du dialecte anglo-normand au XIII^e siècle.

J'ai accompagné les textes français de leurs originaux latins en tant que ceux-ci n'étaient pas déjà connus, tâche d'autant plus simple que la source immédiate de ces miracles est un seul recueil latin conservé dans le ms. Oxford, Balliol 240. L'aperçu littéraire qui introduit l'ouvrage, ne contient pas beaucoup de vraiment nouveau ; je me suis borné en général à réunir et à rapprocher des faits relevés par les savants qui se sont occupés de ces questions avant moi. Il m'a pourtant paru d'un véritable intérêt d'enregistrer toutes les rédactions connues des récits faisant partie du recueil du ms. Old Royal et d'en établir les sources diverses. Cette étude ne va pas au delà d'une comparaison des textes actuels. Je ne me suis pas senti la compétence d'aborder les problèmes très compliqués que soulève la question du développement de ces thèmes ni ceux de la formation des cycles, et je n'ai pas pu entrer dans un examen approfondi des formes diverses sous lesquelles ils se présentent dans les littératures antiques et médiévales. Ces recherches seront nécessairement réservées à des monographies ; d'ailleurs une étude de ce genre ne pourra être entreprise

qu'après la publication de tous les matériaux sur lesquels elle doit nécessairement se baser, et il reste encore beaucoup à faire à cet égard. C'est pour apporter moi-même, en dehors de la publication de mon recueil particulier, une modeste contribution à la connaissance de cette littérature que j'ai joint à l'édition des miracles du ms. Old Royal la série qu'on trouvera dans l'appendice. J'y ai réuni tous les miracles jusqu'ici inédits des mss. fr. 818 et 375 de la Bibliothèque nationale et qui correspondent à ceux de notre recueil. Sauf erreur, on connaîtra, après la publication de ces textes, toutes les variantes poétiques françaises des thèmes qui sont traités dans le recueil du ms. Old Royal. Y compris l'appendice, mon ouvrage comprend en tout 33 rédactions latines et 97 rédactions françaises qui n'étaient pas publiées jusqu'ici.

Le point de départ de toute recherche dans ce domaine est l'œuvre magistrale de Mussafia, *Studien zu den mittellalterlichen Marienlegenden*. Pour l'étude génétique et comparative dont je viens de parler, cet ouvrage est d'une inestimable valeur, et dans leurs généralités bien des questions ont déjà reçu par lui leur solution définitive. Il a indiqué les chemins qu'il faut suivre dans les recherches de détail, et, pour ma propre part, je suis heureux de pouvoir affirmer l'extrême profit que j'ai pu tirer de l'œuvre du grand savant viennois.

* * *

En terminant ce travail, je saisis l'occasion pour exprimer mes sentiments d'affection et de profonde gratitude envers mon ami, M. Erik Staaff, professeur à l'Université d'Upsal, qui m'a fait si souvent profiter de ses précieux conseils ; si je garde de mes années d'Upsal un souvenir que rien n'effacera, c'est surtout grâce à son amitié et à la confiance dont il m'a toujours honoré. Je tiens aussi à faire figurer en tête de mon ouvrage le nom de mon ami et collègue, M. Johan Melander, dont l'érudition et la finesse d'esprit m'ont sauvé de mainte erreur et que je remercie chaleureusement.

Qu'il me soit aussi permis de reconnaître l'obligation dans laquelle je me trouve envers tous ceux à qui j'ai dû avoir recours pour mener

à bonne fin ce travail. Ma reconnaissance va surtout aux fonctionnaires des bibliothèques d'Upsal et de Stockholm ainsi qu'à ceux de la Bibliothèque nationale de Paris, du Musée britannique de Londres et des bibliothèques d'Oxford, de Cambridge et de la ville de Toulouse. C'est à l'obligeance de ces fonctionnaires que je dois de nombreuses copies photographiques de mss. que je n'ai pu consulter personnellement, et partout où j'ai été en personne, on m'a accueilli avec la plus grande bienveillance.

Je me fais également un devoir d'exprimer ma gratitude envers MM. les membres de la commission du legs Vilhelm Ekman, pour l'allocation qui m'a été accordée en vue de couvrir en partie les frais d'impression de mon étude.

Je dois rendre hommage aussi à la très grande obligeance de M^{lle} Karin Ringenson, à qui je dois la copie d'une version latine et qui m'a gracieusement aidé à collationner les innombrables renvois de l'introduction et du glossaire, de M^{me} Greta Ågren, qui a bien voulu me faire une copie du recueil presque introuvable de PEZ, ainsi que de M. Fr. Galabert, archiviste de la ville de Toulouse, qui a entrepris pour moi des recherches dans les archives locales de cette ville, lesquelles il connaît mieux que personne.

Je remercie enfin bien sincèrement M. Josef Svensson, qui a bien voulu revoir les parties latines de mon ouvrage, et M. Paul Méaly, qui avec sa complaisance ordinaire s'est chargé de la correction des épreuves.

Les textes sont imprimés depuis un an ; j'en ai corrigé un certain nombre d'inadvertances dans le commentaire.

Hilding KJELMAN.

Stockholm, novembre 1921.

PQ
1492
.A2

INTRODUCTION

LES MIRACLES DU MOYEN AGE

Au moyen âge, le miracle paraît avoir été un genre littéraire d'une grande popularité. C'est un petit récit en prose ou en vers qui nous représente la Sainte Vierge secourant l'homme en récompense de l'affection qu'il lui porte. Le héros est un personnage historique ou un saint protégés par Marie ; très souvent c'est aussi un moine pécheur ou une religieuse pécheresse, à qui elle obtient la joie du paradis grâce aux prières qu'on lui adresse. Dans ce cadre commun, le contenu des miracles varie à l'infini. La Sainte Vierge guérit les maladies les plus terribles, elle ressuscite les morts, elle sauve les villes dont les habitants vénèrent son image. Elle protège contre le diable ; celui-ci a beau réclamer l'âme d'un pécheur, Marie envoie les anges la lui disputer, et ceux-ci finissent toujours par l'arracher aux mains du « malfé ». Quelque grand que soit le mal dont le pécheur s'est rendu coupable, il n'a qu'à se confier à sa clémence ou à implorer son secours pour qu'elle intercède en sa faveur. Et ses serviteurs fidèles, elle les tire des dangers les plus grands et des situations les plus désespérées, en opérant toujours quelque miracle qui leur sauve la vie ou par lequel il leur est possible d'atteindre leur but. Pleine d'indulgence pour les fautes et les faiblesses des hommes, elle leur accorde, en vraie « mere de misericorde », son pardon, et elle leur obtient celui de son fils ou celui de Dieu. En un mot, dans ces récits se révèle, sous une forme naïve, le besoin de l'homme de se représenter sa destinée comme étant sujette à un pouvoir éternel.

La diversité des thèmes reflète l'origine diverse de ces récits. Les œuvres historiques et les chroniques en ont fourni un grand nombre ; on y a choisi des épisodes propres à servir à la glorification de la Vierge. D'autres dérivent des légendes hagiographiques, dont ils ne

sont souvent que des extraits. Une source très riche a été aussi les sermons. On a pu faire remonter quelques-uns des miracles français aux œuvres des grands prédicateurs ; d'autres ont certainement la même origine, bien que celle-ci reste encore à démontrer. En étudiant de près les recueils des *Sermones* latins, on découvrirait probablement l'origine de plus d'un miracle dont les débuts sont restés jusqu'ici dans les ténèbres.

Sans doute il faut voir dans les miracles des exemples destinés à illustrer les sermons. C'est une sorte de lecture édifiante propre à rehausser l'effet de ceux-ci. Ces pieux récits ont dû être lus dans les monastères, dans les églises et dans les réunions religieuses. C'est ce qui ressort d'ailleurs de leur forme ; les nôtres débutent très souvent par une invitation à observer le silence et à écouter attentivement.

Ainsi le miracle racontant l'épisode d'Ode, abbé de Cluny, et du larron converti (VI), commence par ces vers :

Seez ore, seingnurs, a moi enten-	E tuz icels ke se sentent peccheür...
	[dant, A ceste kunte ke ai enpris ben
Belz jeofnes, bachelers, enfant	[entendez

Dans un autre miracle (XVII), on lit au commencement :

Vus ke amez la Marie	E volunters la saluez
E requerez la sue aïe	Fetes pes, si me escutez

Dans un troisième (XXIV), cette introduction a la forme suivante :

Seignurs, lessez la noise ester,	De un conte mult merveilus,
Si pensez ben de l'escuter	Si est a oïr bon e duz

Que l'édification de l'auditoire ait été le but de ces récits, c'est ce que montrent des passages tels que :

Seignurs, ne vus enuit mie,	Pur ceo ke de morz commencé vus
Si jéo vus cunte de la Marie	Un petite conte vus conterai [ai,
Petis cuntes pur vus dedure	Pur meintenir nostre enveisure
(XX. 1-3).	(XXV. 1-3).

La fin a toujours la forme d'une invocation à la Sainte Vierge ; très souvent, le lecteur s'y adresse une dernière fois à ses auditeurs, en les invitant à prier « la mere Deu » de leur accorder sa grâce :

Ore prium tuz la duce mere	Nus n'encumbre si de folie
Ke ameint homme en banere,	Ke nus perдум la sue grace
Ke ja le deble par envie	(XXIV. 233-37).

Dans le miracle de saint Bonet on lit à la fin :

Mult en lowe Deu e sa mere...	Ele nus seit issi merciabile
E nus le fasum issi, seignurs,	Ke vengum a la joie pardurable
En luy mettum tuz nos amurs,	(XXXVI. 206-11).

La littérature latine du moyen âge est très riche en miracles tant en vers qu'en prose ¹. D'assez bonne heure, il se forma des collections plus ou moins vastes de caractère différent. Il y a d'une part des collections locales où un compilateur a groupé un certain nombre de miracles se référant à une certaine localité d'une grande importance ecclésiastique ; Mussafia ² parle des six collections locales suivantes : 1^o Coutances, 2^o Laon, 3^o Soissons, 4^o Roc-Amadour, en Guyenne, 5^o Chartres, 6^o Pierre-sur-Dive, en Normandie. D'autre part, on trouve aussi des collections générales formées un peu au hasard et comprenant des miracles d'origine différente. De ces collections générales primaires, il faudrait mentionner ici quelques-unes. L'une des plus populaires est le cycle de 17 pièces que, d'après la première et la dernière de la série [*Hildefonsus-Murielidis*], Mussafia désigne par HM. C'est une collection qui s'est formée très anciennement, selon Mussafia déjà au XI^e siècle, et qui se retrouve dans un grand nombre des collections postérieures ³. Un certain nombre de ces récits accusent une origine méridionale ; il paraît donc probable qu'il faut chercher l'origine première de la collection en dehors de la France, peut-être dans l'Italie du Nord ⁴.

Très ancienne est aussi la série de quatre miracles qu'on peut appeler le cycle des quatre éléments ; elle se compose des miracles suivants : 1^o *Le dit du petit juitel* ⁵, 2^o *Théophile* ⁶, 3^o *La femme enceinte sauvée de la mer par la Sainte Vierge* ⁷, 4^o *La mort de l'empereur Julien l'Apostat*. Ils ont cela de commun que dans chacun de ces quatre récits, le miracle en question est opéré par la Sainte Vierge dans un

1. Les trois premiers fascicules et une partie du quatrième de l'ouvrage déjà mentionné de Mussafia sont consacrés aux miracles latins.

2. *Marienlegenden*, I, p. 918-19 ; cf. aussi Ward, *Catalogue*, II, p. 589.

3. Mussafia étudie en détail ce premier cycle à propos de la grande compilation appelée par lui PEZ d'après l'éditeur d'un ms. de Heiligenkreuz en Autriche-Inferieure, édition parue déjà en 1731.

4. Dans 1 la scène est Tolède, dans 7 Cologne, dans 10 Rome, dans 12 & 13 Pavie, dans 14 Chiusa di San Michele en Lombardie, dans 16 Pise. Aucune localité n'est mentionnée dans six autres récits. Les n^{os} 3, 8 (?), 15, 17 seulement se rapportent à la France.

5. Sur les différentes formes de ce miracle, voir les ouvrages de Wolter et de Pelizæus.

6. Voir mon édition de ce miracle d'après notre ms. et Lundgren, *Studier oever Theophiluslegendens romanska varianter*.

7. J'ai publié ce miracle d'après le ms. Roy. 20 B XIV à la suite de celui de saint Théophile ; cf. plus bas, p. XXVIII.

des quatre éléments — dans le feu, dans l'air, dans l'eau ou dans la terre — et sans doute, ces récits ont été rapprochés dans le but de faire ressortir que l'influence de la Sainte Vierge s'étendait sur les quatre éléments.

En troisième lieu, par ordre d'ancienneté, Mussafia place une autre série de 17 miracles désignée par lui TS [*Toledo-Samstag*]. Cette série est aussi très ancienne ; un miracle, TS 2 (= Roy. 33), se rapporte à des événements remontant aux années 1128-1129. Elle a formé originairement le troisième livre du recueil contenu dans le ms. Cléop. C X du Mus. brit.¹ Seulement, dans ce ms., deux miracles de cette série manquent au commencement et l'ordre des récits a été un peu interverti à la fin. C'est en comparant ce ms. au ms. 482 de la ville de Toulouse, en partie identique au ms. Cléop., et à d'autres mss. renfermant aussi ce recueil, que Mussafia a réussi à établir le contenu exact de cette collection².

Ces collections plus ou moins altérées et mêlées à d'autres sont ensuite réunies en de vastes compilations ; j'ai déjà parlé de PEZ et de Cléop.-Toul. Je tiens aussi à mentionner le grand recueil composé par Guillaume de Malmesbury († 1147), dont un ms. — contenant une rédaction remaniée de son œuvre³ — est conservé dans la bibliothèque du chapitre de Salisbury. C'est une des compilations les plus importantes comme étant la source primitive de beaucoup des grandes collections anglaises postérieures. « Mestre Albri⁴ » s'en est servi et deux autres grands recueils, ceux des mss. Oxford, Balliol 240 et Cambridge, Mm 6, 15, sur lesquels je reviendrai, en dérivent en partie.

C'est dans ces collections locales et générales et dans ces grands légendiers qu'ont puisé les auteurs des miracles en langue vulgaire. Gautier de Coincy, à qui nous devons le plus connu et à plusieurs égards le plus remarquable des recueils rédigés en vers français, a utilisé un grand nombre de ces œuvres latines⁵. Adgar, trouvère anglo-normand, a composé d'après le livre de « mestre Albri », mentionné ci-dessus, un recueil dont on possède, en dehors d'un petit fragment⁶, deux mss. incomplets, l'un contenant quarante miracles,

1. Le ms. Cléop. C x a été publié presque intégralement par Neuhaus dans *Die lateinischen Vorlagen der Adgar'schen Marienlegenden*.

2. Voir le tableau comparatif dressé par Mussafia, *Marienlegenden*, III, p. 59.

3. Voir Mussafia, *Marienlegenden*, IV, p. 26.

4. Cf. plus bas, p. XX et suiv.

5. Voir Mussafia, *Ueber die von Gautier von Coincy benutzten Quellen*.

6. C'est le fragment de Dulwich, publié par Neuhaus, *Das Dulwicher Adgar-Fragment*, Aschersleben, 1887.

l'autre vingt-deux, en partie les mêmes ¹. Jean Le Marchant, l'auteur des Miracles de Notre-Dame de Chartres, a paraphrasé également une compilation latine ². Et enfin le recueil qui fait le sujet de la présente étude a été composé d'après une collection de miracles latins dont une rédaction à peu près complète est conservée dans le ms. d'Oxford mentionné ci-dessus.

Nous devons à Paul Meyer ³ une bibliographie des miracles en vers français ; il les divise en deux catégories selon que ces recueils ont été formés en France ou en Angleterre. Dans le premier groupe sont mentionnés les miracles de Gautier de Coincy et de Jean Le Marchant et la collection en grande partie inédite rédigée dans la région lyonnaise et conservée dans le ms. fr. 818 de la Bibl. nat. ⁴. Il attire aussi l'attention sur divers miracles insérés dans la *Vie des Pères* et la continuation des *Vies des Pères* ainsi que sur des miracles isolés qui se rencontrent ci et là dans les mss.

Le groupe anglo-normand se compose des miracles plusieurs fois mentionnés d'Adgar remontant à la fin du ^{xii}e siècle, d'un seul miracle composé au ^{xiii}e siècle et conservé sur un feuillet relié à la fin du ms. Ee 6, 30 de l'Université de Cambridge, et enfin de notre collection. A cette liste, il faut ajouter aussi les miracles d'Éverard de Gateley, moine de Bury Saint-Edmond, lesquels ne sont pas mentionnés dans cette bibliographie mais que Paul Meyer a étudiés et transcrits plus tard. ⁵ Il n'en reste que trois conservés uniquement dans le ms. Rawlinson Poetry 241 d'Oxford.

Il ressortira de cet aperçu sommaire que les seuls recueils importants qui ne soient pas entièrement connus jusqu'ici sont ceux contenus dans le ms. fr. 818 de la Bibl. nat. de Paris et le ms. Old Royal 20 B XIV du Mus. brit. de Londres. C'est pourquoi j'entreprends aujourd'hui la publication de cette dernière collection, selon Neuhaus « das Werk eines späteren, dem Adgar weit überlegenen Dichters » ⁶. Malheureusement, elle ne nous est conservée que dans le ms. de Londres. Un seul

1. Sur Adgar et sa source, le livre de Mestre Albri, voir Mussafia, *Marienlegenden*, IV, p. 12 et suiv., ainsi que l'édition de Neuhaus faite d'après le ms. Egerton 612. A cette époque, le deuxième ms., le ms. Hope Edwards, n'était pas connu. Il a été publié par J.-A. Herbert dans *Romania*, XXXII, p. 394 et suiv.

2. Cette collection latine, comprenant en tout 27 miracles, a été publiée d'après le ms. du Vatican, coté Regina 339, p. M. A. Thomas, dans *Bibl. de l'Éc. de Chartes*, XLII, p. 505.

3. Voir *Notices et Extraits*, t. 34 : 2, p. 32 et suiv.

4. Sur ce recueil voir plus bas, p. XXV et suiv.

5. *Romania*, XXIX, p. 27 et suiv. Cf. aussi Vising, *Franska språket i England*, II, p. 23.

6. *Adgar's Marienlegenden*, p. XLII.

des miracles, le n° 58, se rencontre isolément dans le ms. Gg I, 1 de la Bibliothèque de l'Université de Cambridge. J'ai donc pu utiliser pour mon édition cette rédaction, d'ailleurs fort inférieure à la nôtre.

LE MANUSCRIT

Le ms. Brit. Mus., Old Royal 20 B XIV est un recueil de pièces religieuses, toutes en français ; en voici le contenu ¹ :

1° *Le manuel des péchés*, par Guillaume de Waddington ² (fol. 1 a).

2° *Sermon*, essentiellement en prose (fol. 53 a). L'introduction et la fin sont en vers ³. Proprement, c'est un petit traité de morale, destiné à l'enseignement d'une sœur.

« un sermun petit
Ke est treté solun le escrit
Ke seinte Cesarie a sa seer fist. » (fol. 53 a).

L'auteur s'adresse à sa sœur aussi dans la suite, p. ex. : « Veez ore ma trescher seor cum vus avez grant mester de conisance de vus memes. Puis après pernez bone garde quel vus estes ore kant a l'alme », etc.

Le traité est rempli de toutes sortes de recommandations sur la vie et sur les saintes œuvres auxquelles il faut s'adonner. La pièce paraît sans grande valeur littéraire.

3° *Poème religieux*, en laisses alexandrines (fol. 65 d). Ce poème, qui est sans grande originalité, est une exhortation à se consacrer entièrement à l'amour spirituel. L'auteur adresse au Christ des prières ferventes de prendre possession de son cœur. Voici le début et la fin du poème :

Queor ke tut volt aver si ke ren ne li faille
Si aprengre de amer chose ke dure e vaille,
Le grein prengre a sun eos, a vein queor lest la paille. (fol. 65 d).

Puis ke est veirs ke Deus out de m'alme si grant cure
Que cil en voit languir ke totes langures cure,
Coment dei jeo dunke garder a li amer mesure !
Amur n'est mie amur ke ne se desmesure
Ne qui a Deu se doune meins ke acumple mesure. (fol. 68 b).

1. Cf. Ward, *Catalogue*, II, p. 728.

2. Voir *Romania*, XXIX, p. 5 et suiv., ainsi que Herbert, *Catalogue*, III, p. 297.

3. L'indication de Ward d'après laquelle cette pièce serait « partly in verse » n'est donc pas absolument juste.

4° *Le roman de philosophie*¹, en vers octosyllabiques (fol. 68 c).

5° *Satire sur le siècle*, en couplets de six vers, rimant entre eux a a b c b b (fol. 77 c). — Ce poème intéressant écrit dans un style vif et léger, est une complainte sur la perversité du monde. Le thème varié dans tout le poème est bien exprimé dans les vers suivants :

Le mund est de vices
Plein e de nesquices
E de vanité. (fol. 80 b).

Je transcris ici le début et la fin du poème :

[O]yez, seignurs, sermun, [fol. 77 c]	Si a ceo volez atendre,
Ne orrez si veirs nun,	De vus tuz le mendre
Le secle est alez,	Ne serra peri.
Tut turne a declin,	
Pres est de la fin,	Jeo vus pri : Priez
A l'oïl le veez.	En vos privetez
	Pur mei ke l'ai dit ;
Cest sermun est dist [fol. 87 b]	Ke pur altres prie
Pur vus et escrist	Sei meïmes aïe,
Ke n'etes lettrés ;	Ceo veit l'em escrit.
Vus ke n'etes mie	
Parfund en cleregie	Deu vus doinz preere [fol. 87 c]
Sovent le lisez.	En sa manere
	Ke a salu vus seit,
Par ceo poet aprendre	E la seinte mere,
Cum vus devez defendre	Ke tant li est chere,
De l'enemi ;	Od sun fiz le otreit. Amen.

6° *Le chastel d'amour*, par Robert Grosseteste, évêque de Lincoln, en vers octosyllabiques (fol. 87 c)².

7° *Le roman des romans*, en quatrains monorimes (fol. 96 a)³.

8° Notre recueil de *Miracles de la Sainte Vierge* (fol. 102 d-170 b, 173).

9° *Poème sur l'amour de Dieu et sur la haine du péché*⁴, en vers octosyllabiques (fol. 170 b).

1. Rédaction utilisée par Matzke pour son édition des œuvres de Simund de Freine, cf. *ouvr. cité*, p. xii.

2. De cet ouvrage remarquable, une rédaction a été publiée, d'après un ms. du Corpus Christi College d'Oxford, par M. Cooke dans les Publications de la Caxton Society, 1852 ; cf. aussi *Anglia*, XII, 1889, p. 311 et suiv., et XIV, 1891, p. 415 et suiv., ainsi que *Not. et Extr.*, XXXVIII, p. 418. J. Murray en a publié une édition critique, *Le château d'Amour de Robert Grosseteste, évêque de Lincoln*. Thèse, Paris, 1918, cf. *Romania*, XLVI, p. 156.

3. Poème étudié par Paul Meyer, *Romania*, XXXII, p. 104, à propos du ms. Cambridge O 2, 14. La fin manque dans le ms. Old Royal.

4. Analysé par Paul Meyer et imprimé d'après le ms. Rawlinson poetry 241, *Romania*, XXIX, p. 5 et suiv. Cf. *ib.*, p. 83, ainsi que Herbert, *Catalogue*, III, pp. 277 & 298.

Le ms. est certainement l'œuvre de plusieurs copistes¹. A celui qui a copié notre recueil il faudrait attribuer aussi les morceaux qui le précèdent dans le ms. Il y a la même ornementation, les mêmes abréviations, la même confusion de *o* et *e*². C'est un anglo-normand, comme l'indique l'emploi de *þ* dans *Athelstan* dans le miracle LII, v. 1 & 22.

On n'est pas tout à fait d'accord sur l'âge du ms. D'après Wolter³, Ward⁴ et Murray⁵, il serait exécuté au xiv^e siècle. Matzke, dans l'introduction de son édition des œuvres de Simund de Freine⁶, émet l'opinion qu'il est de la fin du xiii^e siècle ou du commencement du xiv^e. A mon avis, cette dernière supposition a plus de vraisemblance, et j'incline à croire que notre ms. est écrit avant 1300. La note insérée entre les feuillets 166 et 167 portant une indication sur la mort de Thomas Button, évêque d'Exeter, advenue en 1307, n'est pas de la main de notre copiste⁷. Au lieu d'y voir avec Wolter un *terminus a quo*, je la regarde plutôt comme le *terminus ad quem*. A l'appui de mon opinion, j'attire l'attention sur les faits suivants. La graphie *-aun* pour *-an*, si populaire à partir de la fin du xiii^e siècle⁸, est encore relativement rare. Il n'y a pas d'exemples de *s* ordinaire au lieu de *s* long au commencement d'un mot⁹. Des formes telles que *grande* avec un *-e* féminin analogique ne se trouvent que rarement¹⁰. La lettre *y* n'est pas encore de l'emploi fréquent qu'on trouve, surtout dans les groupes *im*, *mi*, au xiv^e siècle. Les graphies *ki*, *ke*, *kar*, les seules employées dans notre texte, se font rares à partir de la fin du xiii^e siècle¹¹. Selon Tanqueray¹², des formes telles que 12 31 *medlouent*, 41 26 *alowent*, 51 47 *amount* ne se trouvent guère après 1280. Par contre, 58 13 *complia*, 40 53 *adua* et 19 91 *emplea*¹³ ainsi que 14 148 *muist*¹⁴, passé à la conjugaison en *-ivi* et présentant

1. Cf. Ward, *Catalogue*, II, p. 728.

2. Voir plus bas, p. LXXVIII. J'ai relevé aussi la forme *purvers* pour *pervers* au fol. 77 c, cf. 4 36.

3. *Ouvr. cité*, p. 17.

4. *L. c.*

5. *Ouvr. cité*, p. 26.

6. *Ouvr. cité*, p. XII.

7. Elle n'est pas ajoutée non plus par le correcteur dont je reparlerai.

8. Cf. Stürzinger, p. XXXIX, Stimming, p. 173, etc.

9. Cf. Stürzinger, p. XLIV.

10. D'après Stürzinger, p. XXXVIII, *grande* est la forme ordinaire à partir de la fin du xiii^e siècle.

11. *Ib.*, p. XL et suiv.

12. *Ouvr. cité*, p. 556.

13. Cf. Tanqueray, p. 585 et suiv.

14. D'après Tanqueray, p. 594, des formes telles que *muist* sont très rares au xiii^e siècle.

l'intercalation d'un s parasite au prétérit, sont récentes et nous défendent de reculer au delà de la fin du XIII^e siècle notre copie. En raison de ces particularités, je suis porté à ne pas faire remonter l'exécution du ms. plus haut qu'aux deux dernières dizaines de ce siècle.

Notre texte a été revu par un correcteur, qui n'est pas celui qui a ajouté la note insérée entre les feuillets 166 et 167, ni celui à qui est due une deuxième indication se référant à l'année 1361 et qui se trouve au fol. 173. D'après une autre copie du texte, dont il a dû se servir, notre correcteur a rayé un certain nombre de vers fautifs — le copiste a de temps en temps répété par erreur un vers se trouvant à une autre place dans son original — en les remplaçant par d'autres plus corrects placés en marge. A part quelques erreurs évidentes — cf. aux vv. 21 110, 23 54 — j'ai toujours adopté dans mon édition les leçons du correcteur.

LE RECUEIL DE MIRACLES CONTENU DANS LE MS. OLD ROYAL ET SES RAPPORTS AVEC LES AUTRES COLLECTIONS ANGLAISES

Il ressort de cet examen du ms. que notre collection en remplit à peu près la moitié. Elle se compose de 60 miracles divisés en trois livres [14 — 17 — (27 + 2)], tous précédés d'un prologue. Comme introduction à toute la collection figure en outre un prologue général.

L'auteur, qui ne se nomme nulle part, répète à plusieurs reprises qu'il ne fait que traduire un livre latin, cf. 6 141 *sicum l'escrit recorde*, 9 144 *sicum nus recunte la geste*, 39 51 *sicum nus recunte l'escrit*, 51 6 *ke jeo ai trové en un escrist*; dans l'épilogue¹ il supplie même la Sainte Vierge d'accorder sa grâce à celui qui « le romanz fist de latin », et comme Mussafia l'a montré, la source de notre recueil est certainement la collection latine conservée dans le ms. d'Oxford, Balliot 240, mentionnée plusieurs fois dans ce qui précède². C'est ce qui ressort immédiatement du fait que les deux recueils sont à peu près identiques quant au contenu. Il n'y a entre eux que cette différence que les trois derniers morceaux de notre collection manquent dans le ms. d'Oxford et qu'on trouve dans le premier livre du recueil français deux miracles inconnus à la collection latine — I 8 & 14 — dont le dernier remplace le récit très médiocre qui termine le premier livre du ms. d'Oxford. Dans notre collection, le premier livre compte donc un miracle de plus que celui du recueil latin.

1. Cf. plus bas, p. 254.

2. *Marienlegenden*, IV, p. 17.

Si cet accord est une preuve suffisante de l'étroite parenté des deux collections, d'autre part les divergences signalées demandent une explication. Il y a cette alternative : *ou bien* ce n'est pas le ms. d'Oxford mais un autre ms. contenant cette même collection un peu augmentée et sous une forme légèrement modifiée qui a été transcrite en vers français par l'auteur anonyme de Roy., *ou bien* celui-ci a eu sous les yeux notre ms. même, qu'il a complété par d'autres sources. La première supposition a plus de vraisemblance, vu aussi le fait que le texte français s'écarte quelquefois de celui du ms. d'Oxford. Ces divergences, sur lesquelles je reviendrai en détail dans ce qui suit, sont cependant si insignifiantes qu'on peut regarder les deux mss. comme deux copies du même texte.

Cette autre copie perdue a dû se terminer par le miracle n° 58 conservé aussi par le ms. 482 de la bibliothèque de la ville de Toulouse, qui se trouve en maint rapport avec notre collection latine. Par contre, l'original latin qu'a traduit l'auteur anglo-normand, n'a probablement pas compris les deux derniers miracles du recueil Old Royal. C'est qu'on trouve directement rattaché au n° 58 un épilogue où l'auteur déclare vouloir se reposer et remettre à une autre fois la continuation de son travail. La langue et la versification des deux derniers récits portent aussi l'empreinte d'une autre main. L'épilogue marque certainement la fin de l'original direct qu'a utilisé notre auteur, et ces deux récits qui terminent le recueil doivent être considérés comme l'œuvre d'un remanieur ; aussi les ai-je placés en appendice.

L'accord parfait entre la collection conservée dans le ms. d'Oxford et la nôtre nous permet de les traiter ensemble en examinant de près le contenu et l'origine des deux recueils. Ils commencent tous les deux par le cycle des quatre éléments. A ce cycle a dû s'associer d'assez bonne heure deux autres récits, celui du siège de Chartres et celui de Ode, abbé de Cluny ; cette série de six miracles est commune aux trois grandes compilations anglaises que nous présentent les mss. Cléop., Toul. 482 et Oxf., dont elle forme le commencement. Dans Cléop.-Toul. elle compose le premier livre ; dans Oxf. celui-ci comprend en outre 7 récits et dans Old Royal 8 récits, à une exception près les mêmes. Ces derniers ne se trouvant pas ensemble avant Oxf. et les recueils anglais étant les seuls qui reproduisent cette série, il faut conclure qu'elle est originaire d'Angleterre. La série est d'ailleurs assez bien individualisée. Les six premiers récits ont dû être destinés à la glorification du service divin et des vertus chrétiennes. Le n° 7 se rapporte à la fête de la Nativité, les nos 9 et 10 parlent de l'institution des Heures et de la Complies, les trois autres, les nos 8, 11, 12, font ressortir l'importance de la confession, de la prière et de la pénitence.

tence¹. Il paraît probable qu'il faut attribuer la composition de cette série à un prédicateur ou à un abbé quelconque qui aurait voulu inspirer à son auditoire ou à sa congrégation l'amour et la vénération des œuvres spirituelles.

A cette série ont été ajoutés postérieurement les deux récits très populaires et très remarquables de l'abbesse grosse et de la nonne qui, ayant quitté le couvent, y est remplacée par la Sainte Vierge.

Ce n'est pas là le seul rapport que nos deux recueils aient avec Cléop.-Toul. Dans les quatre compilations, le deuxième livre est formé entièrement par HM. Le troisième débute, également dans les quatre mss., par TS, qui se trouve en entier dans Cléop.-Toul., tandis que ce cycle est interrompu dans Oxf.-Old Royal après le troisième récit ; ces trois miracles sont désignés par Mussafia par Oxf.-Old Royal III a². Ce qui suit — Oxf.-Old Royal III b — dérive de la collection attribuée à Guillaume de Malmesbury et parvenue à nous par l'intermédiaire du ms. de Salisbury, dont il a été question ci-dessus³. Le compilateur d'Oxf., en parcourant ce recueil, a sauté tous les récits reproduits auparavant ; ceux qui restent forment, dans l'ordre exact de cette deuxième rédaction remaniée, la fin de notre texte jusqu'au miracle n° 57 inclus.

Cette partie de nos deux recueils porte encore distinctement l'empreinte de son origine. C'est là surtout qu'on trouve des miracles se référant à des localités ou à des personnages anglais. Et il y a mieux encore. Guillaume de Malmesbury avait disposé les miracles d'après la nature du sujet ; les récits de contenu analogue étaient réunis en groupes et rattachés par quelques mots d'introduction ; ainsi le commencement de son œuvre est consacré aux miracles où des évêques, des religieux ou d'autres ecclésiastiques jouent le rôle dominant ; dans une autre partie il réunit ceux dont les personnages principaux sont des femmes, une troisième série se rapporte à des images. Cette disposition a laissé des traces dans Oxf.-Old Royal III b⁴ ; ainsi deux miracles consécutifs (Old Royal 38, 39) racontent la guérison miraculeuse opérée sur deux religieux par le lait de la Sainte Vierge ; dans les deux suivants il s'agit de tempêtes auxquelles sont exposés sur la mer d'autres ecclésiastiques. Trois miracles (Old Royal 51-53) se rapportant à des femmes forment aussi un petit groupe ; il en est

1. Cf. plus bas l'examen des miracles particuliers.

2. *Marienlegenden*, II, p. 33.

3. Sur cette attribution voir Mussafia, *Marienlegenden*, IV, p. 18 et suiv. ; cf. aussi Ward, *Catalogue*, II, p. 592.

4. Cf. Mussafia, *Marienlegenden*, I. e., ainsi que II, p. 34.

de même de trois autres traitant d'images, auxquelles sont rattachés les miracles en question (Old Royal 54-56).

Il faut enfin signaler que cette dernière partie de nos deux recueils se trouve dans un rapport intime avec les autres collections anglaises. Le recueil conservé dans le ms. Cambridge Mm 6, 15, qui dérive également de l'œuvre de Guillaume de Malmesbury¹ qu'il reproduit d'après le même principe que le ms. d'Oxford, est en partie analogue à nos deux recueils.² Et comme Mussafia l'a si ingénieusement démontré³, le ms. Toulouse 482 se trouve, dans la partie désignée par lui Toul. III c — qui manque dans Cléop. — dans la plus parfaite dépendance du ms. d'Oxford. On y trouve, bien que dans un ordre très différent, presque tous les miracles de Oxf. III b et I 7-13. Avec raison on peut donc prétendre que la collection de miracles conservée dans nos deux mss. occupe une place centrale dans la partie de cette littérature qui est originaire d'Angleterre; pour cette raison aussi elle mérite bien d'être connue intégralement.

Il y a aussi entre Oxf.-Roy. et le recueil d'Adgar un rapport très étroit. Une comparaison entre ces deux collections nous permettra donc quelques conclusions sur la compilation latine, l'« esemplaire » de maître Albri trouvé par Adgar à Saint-Paul à Londres et que l'auteur désigne lui-même comme sa source⁴. Après la publication par Herbert des miracles du ms. Hope Edwards⁵, d'où il ressort que le ms. Egerton est incomplet, le recueil d'Adgar ayant renfermé aussi HM 1-10, et que Eg. 40 *La Sacristaine*⁶ y appartenait, nous connaissons certainement Adgar entièrement. Comme on a pu déterminer aussi, à une seule exception près, la source de chacun des miracles compris dans le recueil français⁷, on pourra se faire maintenant une idée assez précise du contenu et de l'arrangement du livre de maître Albri. A en juger par le fonds de miracles constituant le recueil d'Adgar — on y trouve HM presque entièrement ainsi qu'une grande partie de TS et de la série anglaise formant la fin d'Oxf. I — il me

1. Cette dépendance de l'œuvre de Guillaume de Malmesbury commence à partir du miracle n° 32, cf. Mussafia, *Marienlegenden*, IV, p. 27.

2. Comme je l'ai signalé plus haut, p. XII, « Mestre Albri » a aussi puisé dans l'œuvre de Guillaume de Malmesbury, d'où la concordance partielle entre le recueil d'Adgar et le nôtre.

3. *Marienlegenden*, II, p. 33 et suiv.

4. Dans le prologue inséré dans le ms. Egerton, entre les miracles 1 et 2, Neuhaus, *Adgar*, p. 9.

5. *Romania*, XXXII, p. 394 et suiv.

6. Pour des raisons différentes on a émis des doutes sur l'attribution de ce récit à Adgar, cf. Mussafia, *Marienlegenden*, IV, p. 15.

7. Mussafia a dressé un tableau exact des originaux d'Adgar, *Marienlegenden*, IV, p. 82 et suiv.; voir pourtant plus bas.

paraît en effet très probable que le livre de maître Albri est du même type qu'Oxf. et le ms. Toul. 482 qui présentent ces mêmes particularités.

De même que l'auteur d'Oxf., le compilateur de l'« esemplaire » a puisé dans la collection de Guillaume de Malmesbury, dont il s'est servi de la même manière que l'auteur d'Oxf. Il écarte tous les miracles faisant déjà partie de son recueil ; il traduit les autres et il les insère dans l'ordre exact de l'original. Cette série se trouvant à la fin du recueil d'Adgar, il est évident que la dernière partie du livre de maître Albri était précisément la collection de Guillaume de Malmesbury.

Contrairement à Mussafia, je suis d'avis que la dépendance de l'œuvre de Guillaume de Malmesbury ne commence que par le miracle Eg. 18 *Saint Bonet*. A en juger par le récit, il me paraît certain que Eg. 16 *Saint Basile et l'empereur Julien* ne dérive pas de la rédaction très sommaire de Sal., et Eg. 17 *Théophile* est, comme l'a reconnu Mussafia, la rédaction commune à PEZ et SV et à bien d'autres collections¹. Les dix premiers miracles du ms. Hope Edwards (= HM 1-10) ainsi que HM 12-14, TS 1-4, 8-11, *Le petit Juitel*, *Le champ fleuri*, *La Nativité et la musique céleste*, *Saint Basile*, *Théophile*, *L'abbesse grosse*² et *La sacristaine* auraient donc précédé, dans l'« esemplaire », le recueil du moine de Malmesbury. D'après cette manière de voir, il me paraît probable que la première partie en a été composée de deux parties distinctes. D'une part, il s'y trouvait — en entier ou en partie — HM et TS, y compris *Le petit Juitel*, qui y appartenait originairement³ et qui, dans Eg., suit le dernier miracle de la série HM⁴. D'autre part, Adgar y trouvait également une série de récits très populaires en Angleterre :

1. La rédaction du premier de ces deux miracles, contenue dans Sal. ainsi que dans le ms. Cambridge Mm 6, 15, ne donne que le contour du récit. Ainsi p. ex. la conversation entre l'évêque et l'empereur manque. D'autre part, elle a des détails qui ne se trouvent pas chez Adgar. Il m'est impossible en ce moment d'indiquer l'original direct du récit de celui-ci. Il a beaucoup de traits en commun avec SV 70 et Oxf. I 4, ainsi qu'avec leur original, l'histoire telle qu'elle est racontée dans la *Vie* du saint, rédaction imprimée par Paul Meyer, *Nol. et Extr.*, 34 : 2, p. 45, mais en diffère aussi par des traits particuliers, qui se retrouvent pourtant dans l'une ou dans l'autre rédaction latine. Il paraît probable que la source de Eg. 16 est un texte latin appartenant à cette famille et présentant en somme les traits de SV 70.

2. Mussafia, *Marienlegenden*, IV, p. 15 et avec lui Rolfs, *ouvr. cité*, p. 183 sont d'avis que ce récit n'est pas dû à Adgar. Herbert, *Romania*, XXXII, p. 415, réfute cette opinion ; je me range à l'avis de ce dernier.

3. Cf. Mussafia, *Marienlegenden*, III, p. 58.

4. Ce serait donc la rédaction TS, dans laquelle Pelizæus, *ouvr. cité*, p. 44, voit la source de la version d'Adgar.

Eg. 6 *Champ fleuri* = Toul. III c 28, Roy. 6 B XIV : 1, etc.

Eg. 7 *La Nativité et la musique céleste* = Oxf. I 7.

Eg. 16 *Saint Basile et l'empereur Julien* = [SV 70 (cf. Oxf. I 4)] ?

Eg. 17 *Saint Théophile* = SV 8, Harl. 3020, etc. « Factum est priusquam... » (cf. Oxf. I 2).

Il faudrait y ajouter le miracle de l'*Abbesse grosse* (= Oxf. I 11, Roy. 6 B XIV : 9¹), rédaction appartenant trop fréquemment aux collections d'origine anglaise pour qu'elle eût manqué dans celle-ci, ainsi qu'une rédaction aujourd'hui perdue de la *Sacristaine*.

De ces considérations il résulte donc la correspondance suivante entre Oxf. et le livre de maître Albri :

Oxf. I : Le cycle des éléments et choix de 9 récits populaires en Angleterre.	Albri : Choix de 6 miracles popu- laires en Angleterre.
---	--

A en juger par Albri, Toul. 482, Roy. 6 B XIV et d'autres collections d'origine anglaise, il faudrait ajouter aux 13 récits d'Oxf. I un 14^e, *Champs fleuri*, qui a dû y appartenir originairement². En admettant cela, tous les 6 récits d'Albri, à l'exception de la *Sacristaine*, dont cependant une rédaction a pu faire partie d'autres copies aujourd'hui perdues d'Oxford³, sont communs aux deux recueils. Parmi le reste, Oxf. I 1, 5, 6, 9, 10, 11 se retrouvent autre part chez Albri. Oxf. I 3 *Femme enceinte*, 8 *Constantin et la lampe* et 13 *Deux moines*, y manquent. Le premier appartenait au cycle des éléments que ne connaissait pas Albri. Le dernier n'est pas passé dans Roy. et ne se trouvait peut-être pas originairement dans Oxf. La différence entre ces parties d'Oxf. et d'Albri étant à peu près nulle, on serait porté à les ramener à une seule et même source, à une sélection unique faite dans le fonds des miracles répandus en Angleterre.

Oxf. II : HM 1-17.

Albri : HM 1-10, 12-14.

On ne peut pas constater si les numéros qui manquent chez Adgar se trouvaient dans la source où il a puisé.

Oxf. III a) TS 1-3

b) Sal. 23 miracles

Albri : a) TS 1-4, 8-11 + *Le petit
juitel*

b) Sal. 21 (22) miracles.

1. Rédaction publiée par Herbert. *Romania*, XXXII, p. 417.

2. Cf. Mussafia, *Marienlegenden*, II, p. 36.

3. A la place de I 13 *Deux moines*, cf. plus bas. Old Royal justifie cette supposition, cf. p. XVIII.

Si l'on n'a ici que des extraits de TS, cela dépend certainement dans une certaine mesure du fait que les récits qui manquent se trouvent en partie dans la dernière section des recueils. En transcrivant TS, le compilateur en a sans doute écarté un plus ou moins grand nombre de récits dont il préférait les rédactions de l'œuvre de Guillaume de Malmesbury, laquelle il avait sous les yeux.

Quant à l'arrangement de l'« esemplaire » on est réduit à des conjectures. Il est évident cependant que les dix miracles HM du ms. Hope Edwards doivent être rangés en tête du recueil Egerton. Mais même à cette disposition, l'ouvrage d'Adgar ne reflète certainement pas sa source en ce qui concerne l'ordre des récits. La série de TS est évidemment en désordre — un prologue introduit TS 1 qui, dans cette série, occupe la quatrième place — et Eg. 40 *La sacristaine* ainsi que l'*Abbesse enceinte* ont évidemment été sujets à des déplacements. D'ailleurs, Adgar lui-même paraît avoir laissé des rédactions différentes de son œuvre, qui est dédiée et à un nommé Grégoire et à une dame Mahaut¹; cette circonstance ainsi que sa tendance à insérer de temps à autre des introductions², contribuent à rendre difficile la reconstruction de sa source.

Tout considéré, il paraît cependant probable que le livre de maître Albri a été introduit par HM; d'après cette manière de voir, l'introduction du ms. Hope Edwards serait le prologue général de la collection. Un deuxième livre comprend peut-être TS; l'introduction de TS 1 serait donc le prologue de ce deuxième livre. Le troisième a pu être introduit par la série anglaise; en ce cas, le premier récit a dû être le n° 7 *La Nativité et la musique céleste*, qui dans Egerton débute par une introduction. A la suite de cette série se rangeait en dernier lieu l'ouvrage de Guillaume de Malmesbury.

On ne peut pas constater si l'« esemplaire » de Saint-Paul contenait l'ouvrage de Guillaume de Malmesbury en entier ou seulement l'extrait traduit par Adgar. Quoi qu'il en soit, ses originaux étaient bien les récits mêmes du savant auteur anglais, identiques donc à ceux du ms. Cambr. Mm 6, 15³. L'auteur d'Oxf., au contraire, en faisant son choix dans la rédaction de Sal. qui était à sa disposition, a souvent un peu transformé les récits qu'il y trouvait. En général, la modification se borne à l'addition ou à la suppression d'une introduction. Il est vrai; en tous cas cependant, ce n'est pas la rédaction exacte de Sal.; c'est l'œuvre d'un remanieur que nous avons devant nous.

1. Herbert, *Romania*, XXXII, p. 399, émet la même opinion.

2. Ainsi p. ex. le prologue de Eg. 11, qui se trouve aussi dans le ms. Hope Edwards à la même place, paraît peu motivé, cf. Mussafia, *Marienlegenden*, IV, p. 13.

3. Sur ce ms., voir Mussafia, *Marienlegenden*, II, p. 37.

Si mon édition d'Oxf. nous fait connaître un grand nombre d'originaux d'Adgar, c'est donc souvent sous une forme remaniée que se présentent les récits en question. Le tableau suivant des sources d'Adgar rendra compte de toutes ces particularités :

Albri	Adgar
HM 1-10, 12-14	= Hope Edwards 1-13 / = PEZ 1-10, 12-14. Egerton 1-4.
TS 1-4, 8-11	= Eg. 11, 12, 14, 15, 8-10, 13 = Arandel 346 : 21-24, Cléop. III a 4, 8-11, Neuhaus, <i>Vorlagen</i> .
<i>Le petit juitel</i>	= Hope Edw. 14 / = PEZ 51, à peu près Eg. 5 } identique à la rédaction SV.
<i>Nativité</i>	= Eg. 7 = Oxf. I 7, imprimé ci-dessous, p. 23.
<i>Champ fleuri</i>	= Eg. 6 } = Roy. 6 B IV 1, Toul. 482 Hope Edw. 15 } III c 28, imprimé ci-des- sous, p. 240 ¹ .
<i>Saint Basile et l'em- pereur Julien</i>	= Eg. 16 Original, texte latin de la fa- mille de SV 70.
<i>Saint Théophile</i>	= Eg. 17 Original imprimé par Neu- haus, <i>Vorlagen</i> , p. 12.
<i>La sacristaine</i>	= Hope Edwards 16 / ; original inconnu. Eg. 40
<i>L'abbesse</i>	= Eg. suppl. = Oxf. I 11, publié ci-des- sous ² , p. 60.
Sal. 28 = Eg. 18	= Oxf. III b 2, publié ci-dessous, p. 158.
» 29 = Eg. 19	= Oxf. III b 3, publié ci-dessous, p. 166.
» 30 = Eg. 20	= à publier d'après Sal. 30 = Cambr. 6, 15 : 36.
» 31 = Eg. 21	= Oxf. III b 4, publié ci-dessous, p. 171. Les rédactions ne sont pas tout à fait identiques.
» 3 = Eg. 22	= Oxf. III b 6, publié ci-dessous, p. 180.
» 37 = Eg. 23	publié par Mussafia, <i>Marienlegenden</i> , IV, p. 34.

1. La même rédaction est publiée par Paul Meyer, *Romania*, XXIX, p. 31.

2. Rédaction publiée aussi par Herbert d'après le ms. Roy. 6 B XIV, *Romania*, XXXII, p. 417.

Sal. 38	=	Eg. 24		à publier d'après Sal. 38 = Cambr. 6, 15 : 42.
» 7	=	Eg. 25	=	Oxf. III b 11, publié ci-dessous, p. 198.
» 8	=	Eg. 26	=	Oxf. III b 10, publié ci-dessous, p. 194. Oxf. débute par une courte introduction qui manque dans Sal.
» 42	=	Eg. 27	=	publié par Mussafia, <i>Marienlegenden</i> , IV, p. 53.
» 44	=	Eg. 28	=	Oxf. III b 13, publié ci-dessous, p. 200. Une courte introduction manque dans Oxf.
» 23	=	Eg. 29	=	Oxf. III b 14, publié ci-dessous, p. 204. Les rédactions ne sont pas absolument identiques.
» 15	=	Eg. 30	=	Oxf. III b 15, publié ci-dessous, p. 212. Quelques mots d'introduction manquent dans Oxf.
» 17	=	Eg. 31		à publier d'après Sal. 17 = Cambr. 6, 15 : 31.
» 20	=	Eg. 32	=	Oxf. III b 17, publié ci-dessous, p. 219.
» 47	=	Eg. 33	=	Oxf. III b 18, publié ci-dessous, p. 224. Les rédactions diffèrent un peu au commencement.
» 48	=	Eg. 34	=	Oxf. III b 19, publié ci-dessous, p. 226. Les rédactions présentent quelque différence.
» 52	=	Eg. 35	=	Oxf. III b 21, publié ci-dessous, p. 231.
» 53	=	Eg. 36, 37	=	Oxf. III b 20, publié ci-dessous, p. 229.
» 54	=	Eg. 38	=	Oxf. III b 22, publié ci-dessous, p. 234.
» 55	=	Eg. 39	=	Oxf. III b 23, publié ci-dessous, p. 237. Les rédactions présentent quelque différence.

Dans mon édition du ms. d'Oxf., 17 des originaux d'Adgar sont donc publiés pour la première fois sous une forme identique ou à peu près à celle qu'ils avaient dans la source d'Adgar.

*
* *

Il ne me reste maintenant qu'à dire quelques mots sur la dernière partie de cet ouvrage, les miracles des mss. fr. 818 et 375 reproduits dans l'appendice. J'y ai réuni tous les récits de ces deux recueils qui

correspondent à ceux d'Oxf. et qui n'ont pas été publiés auparavant. On trouvera dans ce qui suit l'indication précise de ces rédactions : je reproduis en tout 34 miracles du ms. 818, et des neuf récits du ms. 375, huit sont admis dans la présente publication. Tous les originaux qui ne sont pas connus jusqu'ici sont aussi imprimés en tête des rédactions françaises en question.

Le recueil de miracles conservé dans le ms. 818, qui au point de vue linguistique est d'un très grand intérêt ¹, est trop connu par les recherches de Mussafia et de Paul Meyer pour que j'entre dans les détails à ce sujet ². C'est une vaste compilation, une sorte de *Mariale* en langue vulgaire ³, dont la dernière partie comprend une série des miracles de Gautier de Coincy et de ceux insérés dans la *Vie des anciens Pères*. Le reste, au nombre de 80, remontent à des sources différentes. Une grande partie appartiennent aux grandes collections PEZ et SV. D'autres encore se rattachent aux rédactions des mss. lat. 5268 et 5267 de la Bibl. nat., dont une copie paraît avoir joué un grand rôle dans la composition de notre recueil. Parmi les sources, on remarque aussi Gautier de Cluny, *De miraculis b. virginis* ⁴, dont les nos 15-18 sont des traductions. Le recueil représenté par Cléop.-Toul.-Oxf. a dû être connu également par le compilateur, et la collection renferme enfin un nombre considérable de rédactions uniques en leur genre ⁵.

Le ms. 818 ne présente aucune division en livres ⁶. Toute la collection est une longue série unique, où des récits ayant des sources différentes se trouvent pêle-mêle. Excepté les parties appartenant à Gautier de Coincy et à la *Vie des anc. Pères*, il n'y a que HM 3-17 et les quatre miracles de Gautier de Cluny qui se trouvent ensemble.

La réunion de tous les miracles dans un seul et même ouvrage ne comporte donc pas le même intérêt que pour Roy. et Adgar; cela est d'ailleurs impossible, une grande partie des récits étant déjà

1. Cf. plus bas, p. CXXX.

2. Mussafia a consacré le 5^e fascicule des *Marienlegenden* à ce recueil. On y trouve l'indication complète des sources de la collection. Paul Meyer s'en occupe dans un article inséré dans *Not. et Extr.*, 34 : 2, p. 57 et suiv.

3. Cf. Paul Meyer, *l. c.*, p. 58.

4. Voir Mussafia, *Marienlegenden*, I, p. 919.

5. Parmi celles-ci se trouve la rédaction de la légende de saint Jean Damascène que j'ai publiée dans *Studien i modern språkvetenskap*, VIII, 1921, p. 105, et suiv. L'original de ce miracle est un texte latin identique à celui que Vincent de Beauvais a inséré dans son grand ouvrage, le *Miroir historial*.

6. La rubrique du miracle n° 56 porte en effet l'indication du commencement d'un troisième livre. Cette indication ne répondant pas à d'autres du même genre, Mussafia, *Marienlegenden*, V, p. 9, émet l'hypothèse qu'elle aurait appartenu à l'original d'où elle serait introduite par erreur aussi dans la traduction sans être motivée par l'arrangement du recueil français.

dispersés dans plusieurs publications ¹. C'est pourquoi je me suis permis, pour pouvoir établir des comparaisons avec les rédactions correspondantes de Roy., d'extraire du recueil et de publier les récits qui sont d'intérêt dans cet ouvrage et qu'on trouvera à la fin de mon livre.

Une partie des rédactions du ms. 818 se trouvent aussi dans le ms. fr. 423, dont j'ai utilisé dans ce cas les variantes.

Les miracles du ms. fr. 375 de la Bibl. nat. ne sont pas dénués d'intérêt, bien que ce soient des traductions de récits latins très répandus. Il n'y a que le n° 6 *La sacristaine*, dont on ne connaît toujours pas l'original direct, qui occupe une place à part. La plupart des autres remontent à des rédactions latines communes à PEZ, SV, SG (= ms. lat. 12593) et à d'autres grandes collections. Le dernier, *La Nativité et la musique céleste*, ne se retrouvant que dans SG, qui renferme aussi tous les autres, il est probable qu'il faut voir dans ces huit miracles un extrait de SG ou bien le beau reste d'une traduction en vers français de ce recueil. A cette série, le neuvième s'est ajouté postérieurement. Ce récit présente cette particularité qu'il est précédé d'une introduction particulière composée en vers de dix syllabes, bien que le miracle lui-même soit comme les autres en vers octosyllabiques. C'est d'ailleurs le miracle de beaucoup le plus intéressant ; comme il ressortira de mon examen de toutes les variantes de ce récit, il occupe une place intermédiaire entre les deux familles qui se partagent les miracles basés sur le thème de la nonne qui quittait le couvent pour vivre dans le monde et qui y revenait après quelques années.

*
* *

Je passe maintenant à une revue des miracles particuliers, en prenant pour point de départ dans chaque cas spécial la rédaction anglo-normande du ms. Old Royal.

I = Oxf. I, 1 *Le dit du petit juitel*. Les différentes rédactions de ce miracle très populaire, imprimé d'après notre ms. par Wolter², ont fait le sujet dernièrement d'une étude comparative par Pelizæus. D'après lui, le récit est originaire d'Orient ; il a été introduit dans la littérature de l'Occident par Grégoire de Tours, puis remanié et localisé à Bourges en France.

1. Dans *Marienlegenden*, V, p. 19 et suiv., Mussafia a publié 15 miracles de notre ms. Paul Meyer en a annexé 3, les n°s 12, 13 et 57, à son article signalé ci-dessus dans *Not. et Extr.*, 34 : 2, p. 64 et suiv. Il a imprimé en outre les n°s 27 & 41 dans *Recueil*, II, p. 348. Le n° 58 *Théophile* se trouve dans Bartsch-Horning, *L. et litt. fr.*, p. 461, et le n° 64. *Le petit juitel* enfin est publié par Mussafia, *Z. f. rom. Ph.*, IX, p. 412.

2. Cf. *ouvr. cité*, p. 115.

Ce récit se trouve aussi chez Gautier de Coincy et Adgar¹ ainsi que dans divers mss. de la *Vie des anciens pères* et le ms. fr. 24432 de la Bibliothèque nationale.

II = Oxf. I, 2 *Le miracle de saint Théophile*. Aux variantes de ce miracle également très populaire, Hj. Lundgren a consacré une étude spéciale²; cf. aussi mon édition de la rédaction du ms. Roy.

III = Oxf. I, 3 *La femme enceinte retirée de la mer près du Mont Saint-Michel*. Sur ce miracle, qui paraît avoir joui d'une certaine popularité à en juger par le grand nombre de rédactions qu'en présente la littérature latine du moyen âge, voir l'édition que j'ai publiée du texte du ms. Roy. à la suite de celle du miracle de saint Théophile.

Aux indications bibliographiques réunies à propos de cette édition il faut ajouter le ms. fr. 375 de la Bibliothèque nationale, rédaction très courte que je reproduis ci-dessous dans l'appendice³. La question de l'origine de ce miracle reste douteuse. La rédaction latine ordinaire PEZ 22, qui se retrouve aussi dans SV 46 et SG 65 et qui est aussi celle du ms. Cléop. imprimée par Neuhaus⁴, donne plusieurs détails qui manquent dans le récit du ms. 375. L'auteur de celui-ci n'entre pas dans la description des grandes tempêtes qui soulèvent les eaux aux environs de la montagne; il ne fait pas mention non plus de Jonas à qui on compare, dans la rédaction latine, la pauvre femme, après que la Sainte Vierge l'a prise sous sa protection dans les flots. Ne connaissant aucune rédaction latine présentant ces traits, je suppose provisoirement que notre récit français est une traduction française abrégée et simplifiée de cette rédaction latine.

IV = Oxf. I, 4 *La mort de l'empereur Julien l'Apostat*. Ce miracle raconte comment la ville de Césarée menacée par Julien fut sauvée par la Sainte Vierge grâce aux prières de l'évêque et des habitants de la ville. Ayant ressuscité un sien chevalier, Mercure, elle l'envoya combattre l'empereur païen qu'il frappa à mort. L'origine de ce miracle

1. Rédaction incomplète dans le ms. Egerton 612; le texte complet se trouve dans le ms. Hope Edwards, cf. *Romania*, XXXII, p. 413. D'après Mussafia, *Marienslegenden*, IV, p. 82 et Herbert, *Romania*, l. c., la source d'Adgar serait PEZ 31. Pelizæus la voit dans la rédaction très voisine qui a appartenu originairement à TS et conservée dans le ms. lat. 14463 et d'autres, cf. *ouvr. cité*, p. 44. D'après les considérations exposées ci-dessus, p. XXI et suiv., je suis porté à partager son avis.

2. *Studier över Theophiluslegendens romanska varianter*. Uppsala 1913.

3. Un court résumé en prose est conservé dans Bibl. nat., ms. fr. 410. En dehors de la nôtre, ces deux rédactions françaises sont les seules que je connaisse.

4. *Vorlagen*, p. 22.

très populaire se trouve dans l'*Histoire de saint Basile*¹ attribuée à Amphilochius².

Détaché de la vie de saint Basile, ce récit a été introduit dans de nombreux recueils de miracles de la Sainte Vierge. On le trouve ainsi dans le *Miroir historial* de Vincent de Beauvais et dans la *Légende dorée*, chap. xxx, où le miracle a été intercalé dans la vie de saint Julien. En français, notre récit se trouve chez Gautier de Coincy ; sa source comme celle de Vincent de Beauvais est la *Vita* latine³. Adgar le reproduit aussi⁴ ; il se trouve encore dans le ms. fr. 818, rédaction publiée par Paul Meyer⁵ à propos d'un ms. d'Orléans⁶ qui renferme quatre fragments de miracles parmi lesquels se trouve aussi le nôtre⁷.

Dans la rédaction de Roy, l'évêque ne s'appelle plus Basile ; son nom est Athanasius. Le texte d'Oxf. donnant Basilius, c'est là une première preuve du fait signalé plus haut qu'il a existé une autre copie de la rédaction conservée dans le ms. d'Oxf. et que c'est cette autre copie qui a été traduite par l'auteur anonyme de Roy.

V = Oxf. I, 5 *Chartres assiégé par les Normands*. Ce miracle se réfère à un événement bien connu des anciens historiens⁸, le siège que les Normands sous Rollon firent subir à Chartres en 898 ou plus exactement en 911⁹. Grâce à l'assistance prêtée par le duc de Bourgogne et le comte de Poitou et à l'intervention miraculeuse de la Sainte Vierge, dont on porta la « cote », attachée à une lance, dans le combat, la ville fut sauvée et les Normands furent battus et massacrés. L'événement est raconté par Wace¹⁰ de la même manière que dans notre miracle, avec cette différence pourtant que tandis que celui-ci nous apprend que la « cote » disparut après le combat, Wace n'en dit rien du tout.

L'évêque de la ville joue un grand rôle dans ces récits. Son nom

1. Cf. *Not. et Extr.*, XXXIV : 2, p. 44, et Ward, II, p. 603.

2. Evêque de Iconium, † env. 400, *Acta Sanctorum*, 14 juin, p. 423.

3. Dans les rédactions de Gautier de Coincy et de Vincent de Beauvais est ajouté un épisode concernant le philosophe Libanius et qui ne se retrouve pas ailleurs, cf. Mussafia, *GC*, p. 6.

4. Sur la source probable d'Adgar, voir ci-dessus, p. XXI.

5. *Not. et Extr.*, XXXIV : 2, p. 67.

6. Étudié par Paul Meyer dans *Not. et Extr.*, XXXIV : 2, p. 31 et suiv. Le texte du miracle de saint Basile est imprimé p. 50-53.

7. Sous une forme dramatique ce miracle figure aussi parmi les *Miracles de N. D. par personnages*, p. p. G. Paris et U. Robert, Soc. des anc. textes franç., II, p. 171.

8. L'événement est raconté par Dudo de St-Quentin, Guillaume de Jumièges et d'autres, cf. Mielot, p. viii, Andresen, *Roman de Rou*, I, p. 224.

9. Cf. Mielot, *l. e.*, et Ward, II, p. 603.

10. *Roman de Rou*, I, p. 68 (v. 815) et suiv.

est, d'après les chroniques latines, Gwaltelmus ou Waltelmus, forme conservée dans Oxf., tandis que Cléop. écrit Walchelmus. Roy. le nomme Waukelin et le ms. 818¹ Galcelun ; ces noms sont certainement des déformations de Walchelmus. Le texte latin qu'a suivi Jean Le Marchant, connaît l'évêque sous le nom de Antelmus, auquel répond dans la rédaction française Gousseaumes recueilli probablement par l'auteur dans les traditions locales de Chartres. Adgar enfin passe sous silence le nom de l'évêque.

Déjà le manque de concordance signalé ci-dessus entre Oxf. et Roy. à propos du nom de l'évêque fait supposer que Roy. ne dérive pas directement de la rédaction conservée dans Oxf. Et il y a mieux encore. Oxf., ainsi que Cléop.-Toul., présente le comte de Poitou sous le nom de Ebalus qu'on retrouve chez Wace sous la forme de Ieble², tandis que Roy., aussi bien que le ms. 818, ont remplacé ce nom par Thibaud. Il faut en conclure d'une part qu'il a existé une autre rédaction de Oxf. dont s'est servi l'auteur de Roy., d'autre part que les rédactions françaises conservées dans le ms. d'Oxford et le ms. 818 remontent à la même source latine, ce qui est d'ailleurs confirmé par l'accord parfait des deux récits en entier.

Les rédactions d'Adgar et de Jean Le Marchant forment une branche particulière du miracle. Elles ont cela de commun que la « cote » qu'elles disent originaire de Constantinople, n'est pas portée dans le combat mais qu'elle est suspendue en haut de la muraille. Là elle est exposée aux moqueries des Normands, qui lui tirent dessus avec leurs arcs, à la suite de quoi ils sont frappés de cécité et massacrés³. Jean Le Marchant, comme sa source latine, signale la part que prirent au combat le duc de Bourgogne et le comte de Poitou, dont le dernier porte dans les deux rédactions le nom déformé de Ebaltis ; chez Adgar ce détail est omis⁴.

La rédaction latine du ms. Cléop. n'est donc pas la source d'Adgar⁵, qui a suivi le texte du ms. Salisbury⁶. Celui-ci n'est qu'un extrait de *Gesta Regum Anglorum* par le même auteur, Guillaume de Malmesbury. Dans le 2^e livre, chap. 5 (§ 127)⁷ de cet ouvrage, j'ai réussi

1. La rédaction de ce ms. est publiée ci-dessous dans l'appendice (IX).

2. Sur l'identité de ce comte et celle de Richard, comte de Bourgogne, voir Andresen, *Roman de Rou*, II, p. 613.

3. Cette forme de notre miracle est d'accord avec le récit très court de Vincent de Beauvais, *Miroir historial*, chap. xxiv, 46.

4. Cf. Neuhaus, *Adgar*, p. 127.

5. Publiée par Neuhaus parmi les « Vorlagen » d'Adgar, *ouvr. cité*, p. 25. Neuhaus exprime d'ailleurs lui-même des doutes sur cette attribution, cf. *Adgar*, p. 129.

6. Cf. Mussafia, *Marienberg*, IV, p. 83 et ci-dessus p. XXIV.

7. Migne, CLXXIX, col. 1090 ; dans l'édition de Stubbs, p. 137.

à retrouver le même récit de cet événement, lequel n'est en effet que celui de la source de Jean Le Marchant¹. C'est certainement à celle-ci que doit être attribuée la priorité. D'accord avec les autres rédactions, elle renferme des traits qui manquent chez Guillaume de Malmesbury ; parmi ceux-ci on remarque précisément les deux détails omis aussi par Adgar : la mention des deux seigneurs et le *nom* de l'évêque. C'est donc dans ce fait que trouve son explication la divergence signalée entre les deux dernières rédactions françaises.

VI = Oxf. I, 6 *Ode, abbé de Cluny, et le larron converti*. C'est l'histoire du larron qui demande à Ode, abbé de Cluny, à se faire religieux pour expier ses fautes ; avec la permission de l'abbé, il entre au couvent et quelques jours avant sa mort il est visité par la Sainte Vierge. Notre texte renvoie à la *Vie* d'Ode, et l'événement est en effet raconté dans deux biographies² de l'abbé († 943), dont l'une — *Vita S. Odonis scripta a Joanne monacho, ejus discipulo*³ — doit être l'origine de la légende. Des deux rédactions françaises, celle conservée dans le ms. 818 remonte directement au récit tel qu'il se trouve dans cette biographie ; d'après cette rédaction, publiée par Mussafia⁴, le larron était « uns jovenceuz, de cor et de membres molt beüz » ; d'autres traits encore témoignent d'une autre provenance que celle de notre récit.

Il est curieux que celui-ci, seul entre les miracles du ms. Roy., soit écrit en alexandrins. Faut-il en conclure que l'auteur ait connu une autre rédaction française aujourd'hui perdue et qu'il se soit contenté de l'incorporer dans son recueil sous sa forme originale ? Ou doit-on y voir tout simplement la tendance des poètes anglo-normands à varier de temps en temps leur vers ?

C'est ce même récit qui se retrouve, bien que sous une forme presque méconnaissable, dans le 24^e miracle du ms. Eg.⁵ Adgar, qui suit ici Guillaume de Malmesbury⁶, y parle d'un moine malade que Marie console à son lit de mort, et qui, décédé, est amené par elle en paradis.

VII = Oxf. I, 7 *La fête de la Nativité et la musique céleste*. C'est un récit purement légendaire sur l'origine de la fête de la Nativité. Un pauvre ermite entend chaque année au mois d'août une musique

1. Publiée par A. Thomas, *Bibl. de l'Éc. de Chartes*, XLII (1881), p. 549.

2. Voir Ward, II, p. 604.

3. P. p. Mabillon dans *Acta SS. ord. S. Bened.*, sæc. v, et par Migne, *Patrol. lat.*, CXXXIII, col. 43. Aussi chez Vincent de Beauvais, XXIV, 61, cf. Mussafia, *Marienlegenden*, V, p. 4.

4. *Marienlegenden*, V, p. 31.

5. Neuhaus, *Adgar*, p. 149.

6. Cf. Mussafia, *Marienlegenden*, IV, p. 83.

divine qui sonne dans les cieux ; par un ange, Dieu lui en révèle la cause : ce sont les anges qui célèbrent la Nativité de la Sainte Vierge, et à la demande du messager, l'ermite communique aux hommes le commandement de Dieu d'en faire autant.

La légende était très répandue dans la littérature latine. La rédaction la plus ancienne paraît être le récit de Honorius d'Autun († après 1130) ¹. Après lui, elle est racontée aussi par Vincent de Beauvais, *M. H.*, VII, 113, et se trouve aussi dans plusieurs autres compilations ².

En réalité, la fête aurait été établie par Sergius I^{er}, pape 687-701 ³. Il est à noter que la vision ne s'accorde pas avec la date actuelle de cette fête, qui ne paraît pas avoir été toujours la même ⁴.

Dans la littérature française, le miracle ne se trouve, sans compter notre collection, que chez Adgar et dans le ms. fr. 375 de la Bibl. nat. Cette dernière rédaction, ainsi que le récit d'Adgar, qui est précédé de deux introductions, sont très courts. Il s'est servi de la même source que notre poète anonyme ; la source de la rédaction conservée dans le ms. 375 (9) doit être le récit très voisin de SG 48. On les trouvera tous les deux dans l'appendice.

VIII *Du chevalier pervers qui s'étant confessé ne pouvait être accusé par le diable*. La source directe de ce miracle, qui ne se trouve pas dans Oxf., n'est pas connue. C'est l'histoire d'un chevalier qui menait une mauvaise vie mais qui remplissait si bien ses devoirs envers la Sainte Vierge qu'il fut sauvé par elle. Menacé par ses compagnons d'être conduit devant un « forsenez », qui avait la faculté de voir les péchés occultes des hommes et qui les révélait au monde, il se confessa, après quoi le possédé avait perdu son pouvoir sur lui. L'aventure lui porta bonheur, car elle lui valut sa guérison.

Évidemment le miracle a été inventé pour faire ressortir l'importance de la confession. On connaît beaucoup de ces récits. Le nôtre paraît être une variante de deux histoires semblables racontées par Caesarius d'Heisterbach ⁵. Dans toutes les deux, il s'agit de « milites ».

1. Cf. Mussafia, *Marienlegenden*, I, p. 930 et Ward, II, p. 634.

2. Entre autres, dans le ms. fr. 12 593 de la Bibl. nat., le SG de Mussafia, cf. *Marienlegenden*, I, p. 964. Cf. aussi Ward, *l. c.*

3. Cf. Migne, CXXVIII, col. 898 et R. T. Hampson, *Medii ævi kalendarium*, II (Londres, 1847), p. 289. Je dois cette indication à Ward, II, p. 634.

4. Cf. A. Lesley, *Missale mixtum* (Migne, LXXXV, col. 843) : « Cæterum Nativitatem beatæ Virginis Græci et Latini die VIII Septembris colunt... Unicum exstat Hieronymianum Epternacense, in quo 16 Augusti Nativitas Virginis enuntiatur : at cum cæteris Martyrologiis consentiunt Sacramentaria Gelasianum, et Gregoriana, et vetusta Evangeliorum Capitularia, quibus die 8 Augusti inscribitur Nativitas beatæ Mariæ. »

5. Chap. III, 2 & 3.

L'un d'eux avait une femme qui le déshonorait avec un prêtre ; ayant quelques soupçons, le chevalier propose qu'on se rende chez un possédé, qui a le don de révéler les péchés ; le prêtre consent, mais craignant la révélation de son péché, il se confesse avant le départ à un des serviteurs du chevalier, et arrivé devant le possédé, il est acquitté. Dans l'autre récit, la femme du chevalier trompe son mari avec un des serviteurs. Dans ce cas aussi, un possédé se trouve habiter aux environs et l'histoire se renouvelle ; le serviteur se confesse et le possédé dit ne plus rien savoir sur lui. L'auteur ajoute : « Vides quantum valeat vera confessio ! »

Ou bien un récit de ce genre présentant tous les traits de notre miracle s'est trouvé dans une rédaction d'Oxf., celle qu'a traduite l'auteur anonyme de Roy., ou bien celui-ci a intercalé dans le recueil qu'il composait un miracle qu'il ne trouvait pas dans son original mais qui lui était connu. Quoi qu'il en soit, le récit de Roy. paraît la seule version française de ce miracle.

IX = Oxf. I, 8 *L'impératrice Hélène et Constantin, son fils, et la lampe qu'institua celui-ci dans une église de Rome.* Ce miracle se rapporte à Constantin le Grand, fils de Constance et empereur de Rome 306-337. Sur la prière de sa sainte mère, Hélène, il fit construire à Rome une église en l'honneur de saint Jean-Baptiste ; c'est la célèbre Basilique de Saint-Jean de Latran à Rome. L'empereur y fit instituer une lampe qui brûlait à ses frais en l'honneur de saint Pierre. Par une donation, il espérait pouvoir perpétuer cet usage. Les successeurs de Constantin en trouvèrent cependant le maintien onéreux, et un d'entre eux obtint par des moyens malhonnêtes l'autorisation du pape d'abolir l'ancienne coutume. Saint Pierre vengea cependant sa honte en interdisant au pape, à l'occasion d'une grande fête religieuse à Rome, l'accès de l'église, et la nuit la Sainte Vierge lui apparut dans une vision, dans laquelle elle lui reprochait son manque de fidélité à l'usage inauguré par Constantin. En témoignage de son repentir, le pape composa les Heures qu'à partir de ce jour on a chantées dans l'Église catholique.

Il n'est malheureusement impossible d'indiquer la source de cette histoire. Le biographe de Constantin, saint Eusèbe de Césarée, n'en fait pas mention et malgré des recherches je ne l'ai trouvée nulle autre part¹.

Il n'est pas extraordinaire que notre récit ait été populaire en

1. Il est possible que la *Vita et origo Constantini Magni eiusque matris Helenæ*, dont la publication est annoncée dans *Sammlung mittellateinischer Texte*, hrsgg. von Alfons Hilka, nous fournisse quelques indications à ce sujet.

Angleterre et qu'il ait trouvé place dans un recueil anglais. D'après la tradition, la mère de Constantin était originaire de ce pays, sur lequel le grand empereur aurait régné lui-même. Dans Roy, notre histoire est précédée d'une introduction qui fait défaut à l'original latin du ms. d'Oxford, ce qui est une nouvelle preuve du fait souvent signalé que Roy. remonte à une autre copie de ce recueil. Cette introduction nous renseigne précisément sur cette origine anglaise d'Hélène, qui serait la fille d'un comte de Gloucestre. Les données de l'introduction se retrouvent dans les chroniques anglaises¹; il est probable qu'un compilateur anglais quelconque, en s'occupant de cette histoire, a ajouté au récit originaire l'introduction d'après des traditions qui lui étaient connues. Elle manque dans la rédaction française contenue dans le ms. fr. 818², dont on ne connaît pas l'original latin. Ce n'est certainement pas le récit d'Oxf., cette rédaction ne donnant pas le nom de l'empereur et différant aussi sur d'autres points du récit de Roy. Ainsi, c'est parce que le successeur de Constantin ne trouve pas de baume pour mettre dans la lampe qu'il demande au pape l'abolition de l'usage institué par son prédécesseur.

Ce sont là les deux seules rédactions françaises de notre récit.

X = Oxf. I, 9 *Comment Marie, accompagnée de sainte Thècle et de sainte Cécile, apparut à un malade et lui enseigne « la Complie »*. Comme pour la fête de la Nativité, on a inventé par ce miracle un début légendaire pour la Complie. Notre récit est une variante du miracle commun racontant comment la Sainte Vierge seule apparaît à un clerc qui chante tous les jours les Heures, excepté la Complie qu'il ne sait pas mais qu'elle lui apprend en énumérant tous les psaumes qui y appartiennent. Dans notre récit, il s'agit non pas d'un clerc mais d'un « prodrom ». Tombé malade, il voit Marie accompagnée

1. Sur Constance, le père de Constantin, *Heurici Huntendunensis Hist. Angl.*, I, I, *Mon. hist. britt.*, p. 702, nous donne le renseignement suivant, qui rappelle bien le début de notre miracle : « Condidit autem Constantiam in ea parte Galliarum, quæ nunc vocatur Normannia, accepitque filiam regis Britannici de *Colecastre*, cui nomen erat *Coel*, scilicet Helenam, quam sanctam dicimus, et genuit ex ea Constantinum Magnum. » La tradition d'après laquelle Constantin fonda la Basilique de Saint-Jean de Latran, était également connue en Angleterre, à en juger par la suite, p. 703 : « fecit (sc. *Constantinus*) Romæ, ubi baptizatus est, basilicam Joannis Baptistæ, quæ vocatur Constantiniana... »

Sur cette même église, saint Bède, dans son *Historia Ecclesiastica Gentis Anglorum*, I, V, *ib.*, p. 266, nous fournit l'indication suivante : « Hanc Constantinus imperator, eo quod ibi crux Domini ab Helena matre reperta sit, magnifico et regio cultu construxit. » Il est en effet curieux de retrouver chez le grand historien anglais la même indication que notre miracle donne sur la mère de Constantin : cf. v. 9-10 : « Ceo fu Elcine la Senée, *Par ki la croix fu ritrovée.* »

2. Cette rédaction est publiée par Mussafia, *Marienlegenden*, V, p. 29.

des deux saintes femmes. Elle lui reproche de ne pas lire la *Complie* ; à son regret, il lui faut répondre par l'aveu qu'il ne la sait pas. Alors la Vierge la lui enseigne, ce que l'auteur nous apprend sans aucune énumération des psaumes, et il ajoute qu'aussitôt que le miracle de la guérison du malade fut connu de ses compagnons, « ils reçurent la *complie* ».

L'origine de la rédaction latine du ms. d'Oxford, qui ailleurs ne se trouve que dans la partie du ms. Toul. que le ms. Cléop. n'a pas, est inconnue. L'autre rédaction faisant partie de TS appartient à un grand nombre de collections latines. Sous cette dernière forme, Adgar raconte le miracle, qui se trouve encore dans le ms. 818 dont la rédaction est publiée ci-dessous (28).

XI = Oxf. I, 10 *Le clerc qui se noya mais qui à cause d'une lettre qu'il portait dans la bouche, fut enseveli dans le cimetière.* Ce miracle, ainsi que les nos XVI et XVII, appartient à une série de récits nous exposant le sort d'un ecclésiastique qui, après une vie mondaine et sensuelle couronnée par une mort violente, est sauvé grâce à certains mérites par la Sainte Vierge. Ce thème a dû jouir d'une grande popularité au moyen âge à en juger par les formes nombreuses sous lesquelles figurent ces récits. Notre recueil en présentant trois rédactions différentes, il m'a paru d'un certain intérêt de jeter un coup d'œil sur l'ensemble de ces récits.

Le personnage principal en est toujours un clerc ou un religieux ; d'après ce qui lui arrive après la mort, ces miracles se divisent en deux groupes différents.

Il y a d'abord une première série de cinq miracles (A), se distinguant par le fait que le décédé reste mort et qu'à cause de ses péchés on commence par vouloir l'ensevelir en dehors du cimetière. Ce n'est que sur l'ordre exprès de la Vierge confirmé par un signe qu'elle indique aux survivants qu'on se décide à lui accorder les honneurs de la sépulture ecclésiastique.

D'après les trois récits de la deuxième catégorie (B), Marie — ou les anges — et les diables se disputent l'âme du mort, et ne pouvant se mettre d'accord, ils remettent la question au jugement du Christ, qui décide évidemment toujours en faveur de sa mère. Après ce jugement, le décédé peut revenir à la vie pour porter témoignage aux hommes de la bonté et de l'amour de Marie.

Chacune de ces deux séries représente un type spécial de notre miracle. En dedans de ce cadre commun, les récits particuliers de chaque groupe se distinguent par certaines variations dont voici les détails :

A. Le décédé est enseveli en dehors du cimetière.

1^o Je commence par un récit qui n'est certainement pas le plus ancien mais qui occupe une place isolée. Un clerc avait pris la mauvaise habitude de s'enivrer. Une fois qu'il a trop bu, les diables le font tomber dans l'eau en rentrant au monastère, et il se noie. Ce n'est qu'après avoir trouvé dans sa bouche un morceau de papier portant les mots *Ave Maria* — la prière journalière du moine — que les frères transportent son corps au cimetière.

La vers'on française du récit sous cette forme est Roy. XI remontant à Oxf. I, 10 = Toul. III c 7. Cette forme du miracle paraît donc particulière à l'Angleterre.

2^o Un clerc de Chartres s'était abandonné à une mauvaise vie ; cependant il ne passe jamais devant l'image de la Vierge sans s'agenouiller. Un jour il est tué par des ennemis, et comme il n'a donné aucun signe de repentance, le clergé l'enterre hors de la ville, dans une fosse destinée aux malfaiteurs. Le trentième jour après son décès, la vierge apparaît à un prêtre de la cité, lui ordonnant de faire pourvoir aux funérailles de son serviteur d'une manière convenable. Le lendemain matin le chapitre se réunit et le clergé se rend au lieu où le clerc avait été inhumé. En déterrants le cadavre, on trouve une belle fleur dans sa bouche.

C'est là certainement une forme originaire de notre miracle, à l'exception pourtant du détail qui concerne la mort du malheureux clerc et qui doit être d'invention postérieure. C'est HM 3, d'où il résulte que ce récit se trouve dans un grand nombre de recueils latins. Les rédactions françaises, remontant toutes à une seule et même source latine mais présentant quelques petites variations entre elles, sont aussi exceptionnellement nombreuses. Tandis qu'en général on trouve une fleur dans la bouche du clerc décédé et que sa langue est rapportée « saine et entière », Gautier de Coincy (I, 6) se contente de constater qu'il avait la langue « vermeille comme est en mai rose nouvele ». D'après Roy. XVII, la fleur avait poussé par la langue ; cette rédaction précise encore un autre fait par la mention des « ribaux » qui l'auraient surpris et tué. Adgar¹ et l'auteur inconnu du recueil conservé dans le ms. 818², où ce récit figure sous le n^o 32, le racontent sans particularités notables. La rédaction d'Éverard de Gately³ diffère des autres surtout par la description très circonstanciée de la vie du clerc ; ainsi p. ex. il met dans sa bouche une antienne, qui est

1. Ms. Hope Edwards (3), cf. *Romania*, XXXII, p. 404.

2. Le même récit se trouve aussi dans le ms. fr. 423.

3. *Romania*, XXIX, p. 45.

citée et qui occupe huit vers. Il ne me reste maintenant qu'à dire quelques mots de la dernière de ces rédactions, celle de Jean Le Marchant (29), qui occupe une place à part. L'auteur commence par rappeler la sainte vie de Fulbert, évêque de Chartres ; il raconte en détail la vie licencieuse du clerc qui est enseveli dans un coin du cimetière¹ ; en renvoyant à sa source, il donne le titre de prince à l'évêque à qui la Vierge apparaît d'après son récit ; enfin la langue remue dans la bouche du mort ; quant à la fleur qui « nessoit dans sa bouche » cependant, l'auteur est d'accord avec HM et la plupart des rédactions françaises.

3^o Cette troisième rédaction de notre miracle occupe une place intermédiaire entre les deux premières. Avec la deuxième elle a cela de commun que ce sont des fleurs qu'on trouve dans la bouche du décédé, tandis que la mort de l'ecclésiastique est racontée de la même manière que dans le premier récit. Il s'agit d'un sacristain qui dit chaque jour ses prières y compris la salutation angélique ; en se rendant chez sa maîtresse, il lui faut passer un fleuve en bateau où un jour il se noie en rentrant. D'après cette rédaction, c'est à un moine qu'apparaît la Vierge, et quand on exhume le corps, c'est trois lis et le nom de Marie qu'on trouve dans la bouche.

Ce miracle nous est conservé dans le ms. 818 où il est le n^o 19 ; la source latine se trouve dans les mss. lat. 5268 et 5267 de la Bibl. nat. L'une et l'autre rédaction étant inédites, je les reproduis dans ce qui suit.

4^o Cette rédaction de notre miracle a plusieurs traits de commun avec 2^o et 3^o. La scène de l'événement est Rouen ; il y a là un clerc qui ne passe jamais devant l'image de la Vierge sans s'agenouiller et sans lire *Ave Maria* et qui meurt à la suite d'une maladie. L'archevêque se rappelant sa mauvaise vie le fait enterrer dans un coin du cimetière. La Sainte Vierge apparaît à l'archevêque, et c'est un seul lis qu'on trouve dans la bouche du décédé.

Cette variante est représentée en français par 818 : 68, que je publie ci-dessous avec sa source latine d'après le ms. 478 de la Bibliothèque de la ville de Toulouse.

5^o Je cite en dernier lieu un récit qui tout en différant complètement des autres rédactions, en reproduit pourtant le thème principal. C'est le n^o 14 de la *Vie des anciens pères*² dont une rédaction se trouve dans le ms 818, fol. 109 b. Il s'agit d'un clerc très pauvre qui doit

1. Cf. ci-dessous A 4.

2. Ce recueil contient encore un récit du même genre, le n^o 57, dont cependant je n'ai pas pu déterminer l'attribution ; les deux récits sont inédits ; cf. *Romania*, XIII, p. 240, XIV, p. 584.

rendier pour se nourrir. Comme toujours, il ne manque pas de dire tous les jours *Ave Maria*. Il meurt cependant, on ne sait pas comment, et il est enterré à côté d'un chemin. Un jour, un écolier en passant par là, voit un lis s'élever du sol et autour de la fleur il aperçoit des lettres formant ensemble la prière accoutumée du clerc décédé. La fleur a poussé de la bouche de celui-ci; sa langue reste fraîche et vermeille (cf. A 2), tandis que tout le reste est pourri. Le cadavre est exhumé et porté dans l'église, où il est définitivement enterré¹.

B. Marie ou les anges disputent aux diables l'âme du décédé.

1° Les trois récits appartenant à ce groupe se ressemblant sous bien des rapports, je n'analyse en détail que le premier; pour les deux autres, je me borne à signaler les variations. — Un sacristain était tombé dans l'habitude du péché. Il sortait souvent du monastère pendant la nuit à l'insu de ses frères, mais il avait soin de ne jamais passer devant l'autel de l'église sans dire *Ave Maria*. Une nuit qu'il passe le fleuve traditionnel pour regagner sa cellule, le diable le pousse dans l'eau, où il se noie. Les démons se présentent à grande joie pour enlever son âme, mais les anges viennent à son secours et une vive discussion s'ensuit entre les deux parties. Sur ces entrefaites, la reine du ciel survient, et décide, après de sanglants reproches adressés aux diables, que la cause sera portée devant le souverain juge.

Cependant, l'heure des matines étant écoulée, on cherche en vain le sacristain, que les frères finissent par trouver dans l'eau. On se prépare déjà à son enterrement quand il revient à la vie ressuscité selon le commandement de Dieu.

Ce miracle appartient à la série HM, dans laquelle il figure comme le n° 2. Parmi les rédactions françaises, celles d'Adgar² et de Roy. (16) suivent de très près l'original latin. Cette dernière rédaction parle cependant d'un pont du haut duquel le diable pousse le moine dans l'eau. Gautier de Coincy³ ajoute quelques détails, dont certains au moins devaient être des emprunts à d'autres sources⁴. Il décrit

1. On pourrait considérer comme une variante de ce récit et comme une sixième forme des miracles basés sur ce thème, le récit conservé dans le ms. Roy. sous le n° 44 et qui parle d'un moine mort subitement sans confession.

2. Ms. Hope Edwards (2), *Romania*, XXXII, p. 403.

3. I 33; Poquet, p. 461.

4. Dans un article qui paraîtra prochainement dans la *Romania*, j'ai essayé de montrer que Gautier de Coincy s'est servi du *Sermo de conceptione b. Mariæ* (Migne, CLIX, col. 319 et suiv.) attribué à saint Anselme de Cantorbéry. A cet ouvrage il aurait emprunté certains traits par lesquels il modifie les récits de ses

longuement l'eau que le sacristain voit « noire et hideuse, ondoiant et périlleuse » ; celui-ci doit la passer dans un bateau et c'est quand il est arrivé au milieu du fleuve qu'il succombe, pris dans les engins du diable. Enfin, les anges proposent, selon la rédaction de Gautier, de renvoyer la question à la Vierge ; les démons s'y opposent en reprochant à Marie ses nombreux pardons.

2^o Dans cette variante, l'aventure arrive à un sacristain qui va voir sa maîtresse pendant la nuit. Il doit passer un étang dans un bateau, mais Marie, voulant le châtier, le fait tomber dans l'eau. C'est cependant la Sainte Vierge elle-même qui vient à son secours, et les diables en écoutant la défense de son serviteur proposent de remettre la cause au jugement du Christ. L'âme peut retourner dans le corps, et le matin quelques moines, se promenant par hasard près de l'étang, voient leur frère sain et sauf revenir à la surface.

En français, ce récit se trouve dans le ms. 818 (18), rédaction publiée ci-dessous dans l'appendice. La source en est un miracle raconté par Gautier de Cluny¹.

3^o Le clerc dont il s'agit dans cette troisième version et qui comme les autres était enclin au péché, se noie dans un fleuve qu'il a l'habitude de passer dans ses expéditions nocturnes. Le récit diffère cependant des autres² en ce qu'il décrit longuement un orage effroyable qui surprend le clerc au milieu du fleuve. Il meurt en invoquant la Vierge et en lisant un *Ave Maria*. Entre les anges et les démons il s'ensuit une longue discussion qui se continue devant Marie qui survient. Comme d'habitude, on finit par s'en rapporter au Christ. Devant lui, les diables allèguent que le clerc a fini sa vie à leur service, après quoi Marie les engage à ouvrir la bouche du pécheur. Là on trouve écrite la salutation angélique qu'il avait sur les lèvres au moment de sa mort. Décontenancés par cette découverte fâcheuse, les diables s'enfuient ; le décédé est ressuscité et mène par la suite une sainte vie.

Comme on le voit bien, ce récit qui appartient à TS (8) rappelle en bien des points HM 2 (B 1). C'est pourquoi il n'a pas été admis dans la plupart des recueils latins qui contenaient déjà HM³. La

originaux. Dans ce cas, il s'agit du détail de la mort du clerc, laquelle est racontée par Gautier de Coincy dans des termes absolument différents de ceux des autres rédactions. Cf. plus bas le miracle n° 30.

1. Le texte latin se trouve dans Migne, CLXXIII, col. 1384, cf. aussi Mussafia, *Marienlegenden*, I, p. 929 & V, p. 5.

2. Cf. pourtant B 1, version de Gautier de Coincy.

3. Aux collections citées par Mussafia, *Marienlegenden*, V, p. 11, il faut ajouter le ms. Sloane 2478, cf. Mielot, p. xxiv. Le récit est imprimé par Neuhaus, *Vorlagen*, p. 58.

rédaçtion latine imprimée par Neuhaus d'après le ms. Cléop. donne au clerc le nom de Nonus, qui doit être une faute du copiste. D'autres mss. au lieu de *clericus nomine Nonus vita irreligiosus officio functus*, lisent *clericus nomine non vita, religionis o. f.*¹. Aussi, ce détail n'est-il passé dans aucune des deux rédactions françaises, Adgar (Eg. 8) et 818 : 67. Adgar ne mentionne pas le lieu où l'événement en question a eu lieu. D'après la rédaction du ms. 818, qui est reproduite ci-dessous, le clerc était « nez d'Espéron »².

En admettant que tous ces récits remontent à une seule et même origine, il n'est pas difficile, d'après cette série d'analyses, de fixer quelques traits qui auraient appartenu à la rédaction primitive. Évidemment, le héros du récit a été un moine ou un clerc de mauvaise vie mais dévot au service de la Sainte Vierge. La fréquence du récit du salut qu'il faisait toujours devant l'autel ou l'image de Marie en réchant la salutation angélique fait supposer que ce trait appartenait aussi à la plus ancienne tradition. Le pécheur a dû se noyer, les indications d'une autre fin étant certainement d'invention postérieure. Quand il s'est agi d'inventer une preuve du pardon que lui avait accordé la Vierge et d'exalter ainsi sa miséricorde et l'amour qu'elle avait pour les pécheurs, l'*Ave Maria* trouvé dans la bouche de la victime a certainement paru le développement le plus naturel ; il est en effet significatif que ce détail revienne non seulement dans trois rédactions de la première catégorie mais aussi dans B 3, variante qu'on sait très ancienne. L'*Ave* a ensuite été échangé contre une fleur, et dans le but de varier plus complètement le récit, quelqu'un a eu enfin l'idée de combiner à notre miracle le récit de la lutte entre les représentants du bien et du mal, thème si populaire au moyen âge³.

XII = Oxf. I, 11 *Vie et mort de Marie l'Égyptienne*. C'est le récit de la *Légende dorée*⁴ racontant la vie de Marie qui, après avoir été hétéaire à Alexandrie, s'en vient à Jérusalem en compagnie de quelques pèlerins. L'entrée du temple lui ayant été interdite, elle se met devant une image de la Sainte Vierge et implore son secours.

1. Cf. Mussafia, *Marienlegenden*, II, p. 20. Ainsi Toul. 478 ; Toul. 482 porte : *nomine nonus vita religiosus*, où également *nonus* est une faute pour *non* ; av. c. cette correction probablement la bonne leçon.

2. Une variante curieuse de ces récits se trouve chez Wace, *Roman de Rou*, II, v. 347-510. Il y raconte une aventure advenue à un clerc de l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen ; celui-ci tombe d'une planche dans l'eau et se noie. Les démons et les anges, en se disputant l'âme du décédé, décident de s'en remettre au jugement de Richard, duc de Normandie ; cf. en outre Andresen, *Roman de Rou*, II, p. 652, et Mielot, p. xxiv.

3. Cf. le miracle n° XXV.

4. C'est le chap. LVI, p. 247, dans l'édition de Græsse.

La Vierge lui apparaît et lui commande de passer le Jourdain pour retrouver son repos. Elle suit l'ordre et vit pendant 47 ans dans le désert, où elle est visitée par un moine nommé Zozimas, qui lui porte la sainte communion. Enfin, son âme est délivrée. Aidé par un lion qui creuse la fosse, le religieux l'ensevelit.

En français, le miracle ne se trouve que chez Adgar (Eg. 31) et dans notre collection. Dans celle-ci, il est raconté avec beaucoup plus d'ampleur — 406 vers contre 140. Adgar ne mentionne pas Alexandrie et abrège beaucoup la longue conversation entre la Vierge et la pécheresse. La source d'Adgar doit être le récit de Guillaume de Malmesbury, conservé dans le chap. 17 du ms. Salisbury ¹.

XIII = Oxf. I, 12 *De l'abbesse qui accoucha d'un fils et qui fut sauvée par la Sainte Vierge*. Une abbesse qui, enceinte et menacée d'être découverte, se confia à la Sainte Vierge, accoucha d'un fils; par l'ordre de Marie, celui-ci fut envoyé chez un ermite, où il fut retrouvé par les envoyés de l'évêque, chez qui il resta ensuite pour devenir finalement son successeur, voilà sommairement le contenu de ce récit, qui appartient aux miracles les plus populaires du moyen âge. Il en existe quatre rédactions françaises ² :

1° Le récit de Gautier de Coincy ³ remontant à un texte latin qui se trouve dans plusieurs des grandes collections latines ⁴ ainsi que dans le *Miroir historial* de Vincent de Beauvais ⁵.

2° Le récit conservé dans plusieurs mss. de la *Vie des anciens Pères* ⁶.

3° Le récit d'Adgar ⁷.

4° Le récit conservé dans notre ms.

Ces rédactions françaises représentent trois formes différentes du miracle, les récits d'Adgar et celui de notre collection remontant à la même source, la rédaction latine commune à plusieurs recueils d'origine anglaise ⁸.

1. Cf. Mussafia, *Marientlegenden*, IV, p. 83 et ci-dessus, p. XXV.

2. Ce miracle a aussi été mis sur la scène, *Miracles de Notre Dame par personnages*, p. p. Gaston Paris & Ulysse Robert, t. I, p. 57.

3. Ce miracle, qui ne se trouve pas dans l'édition de Poquet, a été publié par Ulrich, *Z. f. r. Ph.*, VI, p. 334, d'après le ms. Harl. 4401 et le ms. fr. 2163 de la Bibl. nat.

4. C'est PEZ 36; cf. Mussafia, *GC*, p. 9.

5. Chap. vii, 86.

6. Cette rédaction a été imprimée d'après le ms. fr. 23111 par Méon, *Nouveau recueil*, II, p. 314.

7. Omis dans l'édition de Neuhaus à cause de son authenticité contestée, mais publié par J.-A. Herbert, *Romania*, XXXII, p. 418; incomplet à la fin.

8. C'est Toul. III c, n° 1, Cambr. Mm 6, 15, n° 13, Roy. 6 B XIV, n° 9; cette dernière rédaction a été imprimée par Herbert, *Romania*, XXXII, p. 417; cf. ci-dessus p. XXIV. — Le ms. Salisbury a une autre rédaction.

Le trait le plus caractéristique de cette rédaction c'est que l'abbesse, s'étant aperçue de son état, se fie à une sienne camarade qu'elle récompense en la faisant la prieure du couvent. D'après les autres rédactions, le bruit de son malheur est tout simplement divulgué, son état étant tel qu'il ne peut plus rester caché. En outre, Marie apparaît à l'abbesse entourée d'une « bele compaignie » ; Gautier raconte qu'elle vient avec deux anges, et d'après la version de la *Vie des anciens Pères* elle est seule et délivre elle-même la pauvre femme. Se croyant trompé en ne voyant aucune trace de la « porteüre » de l'abbesse, l'évêque est pris de colère ; il veut châtier terriblement les fausses dénonciatrices ; Roy. raconte même qu'il fait allumer un feu pour les brûler. Dans la rédaction de la *Vie des anc. Pères*, au contraire, il chasse les religieuses, et Gautier lui fait dire tout simplement : « Dame, angingniez et deceuz... sui laidement ».

La rédaction de la *Vie des anc. Pères* a plusieurs traits particuliers. L'abbesse vit en Égypte ; Marie demande à l'ermite de garder l'enfant pendant quatre ans et « que a letre le meist » ; il finit par rester chez lui dix ans au lieu de sept, séjour commun aux autres versions. Dieu envoie chez l'ermite une chèvre, qui donne de son lait au nouveau-né. L'abbesse est examinée par l'archidiacre et cinq dames — dans Gautier par « deux clerks murs », dans Roy. par de vieilles religieuses et dans Adgar par des clercs ¹ — et enfin c'est sans aucun signe de contrition qu'elle confesse à l'évêque son péché.

XIV. *De la nonne qui vécut sept ans en péché et dont la Sainte Vierge prit la place au couvent.* Ce miracle se trouve en six versions poétiques françaises : outre la nôtre ², ce sont celles faisant partie des recueils d'Adgar et de Gautier de Coincy ³, ainsi que le récit appartenant à la *Vie des anciens Pères* ⁴ et enfin celles contenues dans le ms. fr. 375 (6) et le ms. 3518 de l'Arsenal. Grœber ⁵, en publiant cette dernière rédaction, a discuté l'attribution de ces différentes versions, toutes présentant des traits particuliers ; je n'ai donc qu'à renvoyer à cette discussion, où cependant les récits d'Adgar et celui du ms. fr. 375 ne sont pas mentionnés, et d'où il ressort qu'on n'a pu déterminer

1. L'original commun de ces rédactions parle d'abord de « clerici », puis de « legatos ».

2. C'est à tort que Neuhaus, *Adgar*, p. 224, prétend que ce miracle manque dans Old Royal.

3. Le récit de Gautier de Coincy, I 35, est publié par Ulrich, *Z. f. r. Ph.*, VI, p. 339, d'après les mêmes mss. que le précédent.

4. C'est le n° 13, cf. *Romania*, XIII, p. 240.

5. *Ein Marienmirakel*. Festgabe für Förster, p. 421 et suiv.

avec certitude l'original direct d'aucune d'elles, excepté de celle faisant partie de la *Vie des anc. Pères*.

Notre récit a été introduit dans le recueil conservé dans Roy, au lieu d'un miracle moins intéressant que contient Oxf. à cette place¹, et pas plus que pour les autres, on n'en connaît la source immédiate. Il a ceci de commun avec la rédaction latine du ms. 2777 de la Bibl. de Darmstadt, publiée par Grœber² à la suite du miracle tiré du ms. de l'Arsenal, que la nonne fut absente du couvent pendant sept ans, et que de retour elle commença par s'adresser à une personne qui n'y appartenait pas. Ce dernier trait se retrouve aussi dans le récit inséré dans la *Vie des anciens Pères*, où l'absence de la nonne ne dure cependant que deux ans. D'après ces rédactions, elle est reçue dans une maison se trouvant près du couvent et où elle apprend que son absence n'a pas été remarquée, puisque la Sainte Vierge l'avait remplacée. Le récit de Roy raconte qu'arrivée près du couvent la nonne s'adressa à une «lavandière» qui lui donne ce même renseignement. La rédaction latine du ms. Darmstadt fait bien l'impression d'un résumé d'un récit plus détaillé ; il me paraît en effet probable que c'est une forme latine récente — quelque peu modifiée dans les détails — de Roy.

Le miracle tel qu'il est raconté par Caesarius d'Heisterbach³ est d'accord avec ces trois rédactions quant au fait que la nonne ne sort pas du couvent pour suivre l'homme qu'elle aime, mais qu'elle se consacre à une mauvaise vie. D'après Caesarius, la nonne s'appelle Béatrice — trait qui se retrouve dans d'autres rédactions latines⁴ — et reste en dehors du couvent pendant quinze ans, ce qui constitue une différence d'avec les rédactions mentionnées ci-dessus. — Ces quatre récits, dont celui de la *Vie des anciens Pères* se rapprocherait le plus d'après Grœber de l'original primitif du miracle⁵, forment une première branche de notre histoire, répondant au n° 59 du ms. lat. 18134 de la Bibl. nat.⁶.

Le miracle de Gautier s'accorde avec la rédaction latine conservée dans ce même ms. au chap. 57⁷ ; seulement on n'est pas d'accord sur la question de savoir si le récit latin ou la rédaction française est la source de l'autre. C'est dans cette catégorie qu'il faut ranger aussi le poème d'Adgar et la rédaction du ms. fr. 375. Ces trois récits pré-

1. Voir Mussafia, *Marienlegenden*, IV, p. 16 et ci-dessus, *passim*.

2. *L. c.*, p. 440.

3. *Dialogus Miraculorum*, VII, 34.

4. Ainsi Paris, Bibl. nat., ms. lat. 14857 et Metz, ms. 612, cf. Mussafia, *Marienlegenden*, III, p. 8, et Étienne de Besançon, *ib.*, p. 44.

5. Cf. *l. c.*, p. 427.

6. Cf. Mussafia, *Marienlegenden*, I, p. 987.

Cf. Mussafia, *Marienlegenden*, I, p. 987, & *GC*, p. 53.

sentent le trait caractéristique que la nonne, après avoir lu son *Ave Maria* devant l'image de la Vierge, ne peut pas sortir du couvent ; elle n'y réussit que le troisième jour. Les trois rédactions sont aussi d'accord en n'attribuant pas la sortie de la nonne à un désir charnel ; elle quitte le couvent pour suivre un jeune homme qu'elle aime, et Adgar et Gautier de Coincy parlent même d'un mariage heureux avec des enfants — d'après Adgar la dame donne à son mari pas moins de sept enfants ¹. Les trois rédactions diffèrent cependant à plusieurs égards. Dans le récit du ms. 375 une « richaut », étant la messagère du clerc épris, joue un certain rôle dans la fuite de la nonne, trait qui ne se retrouve pas ailleurs ; elle reste avec son mari dix ans, tandis que selon Gautier de Coincy et Adgar elle passe trente ans et sept ans respectivement en dehors du couvent. Gautier de Coincy est seul à raconter que c'est à la suite d'une vision de la Sainte Vierge que la dame se décide à retourner au couvent. La fin des rédactions est aussi toute différente. Gautier laisse le lecteur dans l'incertitude quant à la situation au couvent pendant l'absence de la nonne, tandis que selon Adgar Marie a rempli ses devoirs pendant tout son séjour dans le monde à l'exception du dernier jour, où on s'est aperçu de son absence. La rédaction du ms. 375 à son tour est d'accord avec les récits de la première catégorie. Il est surtout frappant qu'avant de rentrer au couvent elle descend dans une maison voisine, où elle apprend qu'elle a été remplacée par la Sainte Vierge. Cette rédaction est donc d'autant plus intéressante qu'elle occupe une place intermédiaire et qu'elle constitue la preuve d'une origine commune de tous ces récits.

Le récit du ms. de l'Arsenal est une rédaction tout indépendante. L'innovation principale consiste en ce que ce n'est pas Marie qui prend la place de la nonne, mais une autre religieuse portant ses traits et qu'on prend pour celle qui se trouve loin.

Il ressort bien de cet exposé, complétant la discussion de Græber sur quelques points, qu'il a dû exister au moyen âge un très grand nombre de rédactions, présentant certaines divergences, de ce miracle très populaire. Les spécimens tant latins que français que le hasard nous a conservés présentent bien des traits communs qui les dénoncent comme les formes éparses d'un seul et même récit ; toutefois, les pertes ont été si considérables qu'il n'est pas possible — du moins pas encore — d'établir une stricte filiation des mss.

1. A cette branche de notre récit appartient aussi le miracle dramatique qui figure parmi les *Miracles de N. D. par personnages*, Soc. des anc. textes franç., I, p. 309.

XV = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 1 *Le vêtement de Ildefonse, évêque de Tolède*, le premier des miracles de HM. C'est le récit de saint Ildefonse, à qui la Sainte Vierge apporte « une aube bele de paraïs », qu'il doit porter à toutes les fêtes de l'Église. Après sa mort, Siagrius, son successeur, essaie de la mettre à son tour, ce qui lui vaut la mort.

L'origine de ce miracle est dans la *Vie de saint Ildefonse* par Cixila, évêque de Tolède¹ († env. 783), et comme tous les récits de HM, il était très répandu au moyen âge. Gautier de Coincy, Adgar² et Éverard de Gately³ le connaissent ; une rédaction se trouve aussi dans le ms. 818 ; celle-ci est reproduite ei-dessous (3).

XVI = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 2 *Du moine qui se noya et qui fut ressuscité par la Sainte Vierge*. Voir le n° XI.

XVII = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 3 *Du clerc enseveli en dehors du cimetière et dans la bouche de qui on trouva une fleur*. Voir le n° XI.

XVIII = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 4 *Du clerc qui chantait toujours l'anienne et qui fut sauvé par la Sainte Vierge* ; se trouve en rapport avec le précédent. Il s'agit d'un autre clerc qui chantait souvent l'anienne rappelant les « cinq joies » de Marie. Tombé malade il fut visité par la Vierge, qui lui promit une joie éternelle.

Ce miracle est raconté brièvement par Petrus Damianus⁴ († 1072) dans son ouvrage : *De variis apparitionibus et miraculis*, chap. IV⁵. En français, il est connu d'Adgar⁶, et en dehors de notre rédaction, il se trouve encore dans le ms. 818, dont le texte est reproduit dans l'appendice (33).

XIX = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 5. *Du pauvre que la Sainte Vierge visita pendant sa maladie et qui fut sauvé par elle*. Un pauvre qui vit des aumônes d'autrui, est plein de charité envers ses semblables, avec qui il partage son maigre pain en l'honneur de la Vierge. Sur son lit de mort, il invoque Sainte Marie, qui en lui apparaissant lui fait promesse du salut éternel.

1. Imprimée chez Migne, XCVI, col. 48 ; cf. Ward, II, p. 604.

2. C'est le premier récit du ms. Hope Edwards, imprimé *Romania*, XXXII, p. 401.

3. P. p. Paul Meyer, *Romania*, XXIX, p. 41.

4. Mussafia, *Marienlegenden*, I, p. 923.

5. Migne, CXLV, col. 588.

6. Ms. Hope Edwards (4), *Romania*, XXXII, p. 405.

En dehors de notre collection, ce miracle très court se trouve chez Adgar ¹ et dans le ms. 818, rédaction reproduite ci-dessous (34) ².

XX = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 6 *Ebbo, le larron qui fut sauvé par la Sainte Vierge*. Un voleur, du nom d'Ebbo, avait l'habitude de se recommander à la Sainte Vierge avant de se livrer au larcin. Un jour il fut pris en flagrant délit et condamné à être pendu. La Vierge vient cependant à son secours et pendant deux jours elle le soutient de sorte qu'il n'endure aucune douleur. Le voleur s'écrie que c'est Marie qui le protège, et on le détache de la potence avec la plus grande joie, après quoi il se retire dans un monastère.

Notre original latin ³ a été traduit en français aussi par Adgar ⁴ et Gautier de Coincy, mais ce dernier ne donne pas le nom du larron. Le récit se trouve encore dans le ms. 818, rédaction reproduite ci-dessous (35). L'original commence par une observation du pape Grégoire sur les Pléiades, laquelle ne se retrouve dans aucune des versions françaises.

XXI = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 7 *Du moine à l'église Saint-Pierre de Cologne qui fut ressuscité à la prière de la Sainte Vierge*. Un moine de Saint-Pierre de Cologne vivait en dissipation, et quand il mourut subitement sans avoir pu se confesser, les diables accoururent pour enlever son âme. A cette vue, saint Pierre, son patron, demanda pour lui pardon à Dieu, mais il n'est pas exaucé ; en vain engage-t-il les archanges, les apôtres et les martyrs à joindre leurs prières aux siennes. Ce n'est qu'en obtenant l'intervention de la Vierge qu'il réussit à fléchir le Père éternel qui décide que l'âme retournera dans le corps pour que les péchés du moine puissent être expiés. On le mène chez un autre moine de l'abbaye, qui le confesse.

Ce récit est le premier d'une série de deux miracles caractérisés par le fait que l'intervention miraculeuse attribuée originairement à un saint a été mise, comme témoignage de la vénération qu'on avait pour elle, sur le compte de la Sainte Vierge ⁵. Sous cette même forme, notre récit est raconté par Adgar ⁶ et Gautier de Coincy et se trouve encore dans les mss. fr. 818 (36) et 375 (3) de la Bibl. nationale. Ces rédactions, toutes les deux inédites, seront reproduites dans l'appendice.

1. Ms. Hope Edwards (5), *Romania*, XXXII, p. 406.

2. Une rédaction en prose se trouve aussi parmi les miracles de Mielot, *ouvr. cité*, pp. xii et 11.

3. Imprimé aussi par Wright, *Latin stories*, p. 97, d'après le ms. Sloane 2478.

4. Ms. Hope Edwards (6), *Romania*, XXXII, p. 406.

5. Voir Mussafia, *Marienslegenden*, III, p. 56.

6. Ms. Hope Edwards (7), *Romania*, XXXII, p. 408.

XXII = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 8 *Du pèlerin Giraud, qui, trompé par le diable, se mutila et se tua, mais qui fut sauvé par la Sainte Vierge*. Dans un pèlerinage à Compostelle, un moine Giraldus ou Girardus, qui avait mené une mauvaise vie, fut trompé par le diable sous la figure de saint Jacques ; à la prière du saint, Marie intervint cependant auprès du Christ et obtint son pardon. Le religieux appartenait au monastère de Cluny, et c'est à l'autorité de son célèbre abbé, Hughes, que s'en rapporte l'auteur.

Ce récit est pris dans les *Miracles de saint Jacques* ¹, à qui le miracle en question était originairement attribué ². Une rédaction très semblable à la nôtre se trouve chez Guibert de Nogent, *De vita sua*, chap. 19³, une autre est celle attribuée à tort à saint Anselme de Cantorbéry ⁴, et postérieurement le récit est devenu d'une grande popularité. La littérature française en compte les rédactions de Gautier de Coincy et d'Adgar ⁵ ainsi que celle conservée dans le ms. 818 inédite jusqu'ici (37).

XXIII = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 9 *Du chapelain qui ne savait qu'une seule messe*. Un prêtre tellement ignorant qu'il ne savait que la messe *Salve, sancta parens*, fut accusé devant son évêque comme étant incapable de remplir les devoirs de sa charge. Il fut suspendu de ses fonctions et dut quitter la maison de l'évêque. Au milieu de la nuit, la Sainte Vierge apparut cependant à celui-ci et lui dit que s'il ne rétablissait pas le chapelain dans sa dignité, il mourrait lui-même dans trente jours. Le lendemain matin, l'évêque fit appeler le prêtre et se jeta à ses pieds en implorant son pardon.

Ce miracle très populaire se trouve en plusieurs versions françaises ⁶. Il est raconté par Gautier de Coincy et Adgar ⁷. Un extrait du texte du premier se trouve parmi les miracles de Jean Le Marchant ⁸. La rédaction du ms. 818 inédite jusqu'ici sera reproduite dans l'appendice (38).

1. Attribués, probablement à tort, au pape Calixtus II († 1124) et insérés presque entièrement par Vincent de Beauvais dans le *Miroir historial*, XXVI, cf. *Hist. litt.*, X, p. 532. et Ward, II, p. 696.

2. Cf. Mussafia, *Marienlegenden*, III, p. 56.

3. Migne, CLVI, col. 955. Voir Mussafia, *Marienlegenden*, I, p. 928.

4. Intitulée *Miraculum grande S. Jacobi* et imprimée par Migne, CLIX, col. 337 ; cf. Mussafia, *Marienlegenden*, I, p. 931.

5. Conservée uniquement dans le ms. Hope Edwards (8) et imprimée *Romania*, XXXII, p. 410.

6. Sous une forme toute nouvelle, il est aussi mis en rapport avec saint Thomas, archevêque de Cantorbéry, cf. ci-dessous le n° 59.

7. Ms. Hope Edwards (9), *Romania*, XXXII, p. 411.

8. *Ouvr. cité*, p. 204.

XXIV = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 10 *De deux frères à Rome, Étienne et Pierre, dont le premier fut délivré des peines de l'enfer par la Sainte Vierge*. Pierre, archidiacre de Saint-Pierre, et son frère Étienne, avocat, moururent. Pierre put rester dans le purgatoire, tandis qu'Étienne, qui avait eu des torts envers sainte Laurence et sainte Anne, fut envoyé directement en enfer. À la prière d'un saint, nommé Preiecte, la Vierge consentit cependant à délivrer l'âme d'Étienne pour trente jours afin qu'il pût expier ses fautes ¹.

Les rédactions françaises sont, en dehors de la nôtre, celles d'Adgar ² et de Gautier de Coincy ainsi qu'une quatrième conservée dans le ms. 818 et que je reproduis ci-dessous (39).

XXV = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 11 *Du vilain malhonnête dont les anges disputèrent l'âme au diable et qui fut sauvé par la Sainte Vierge*. Un laboureur avare et malhonnête ne songeait qu'à augmenter son bien, même au détriment de ses voisins ; tout de même, il était dévot au service de la Sainte Vierge, et il lisait tous les jours ses prières autant qu'il les savait. Cet homme, étant tombé malade, meurt et les diables accourent pour enlever son âme. Il s'ensuit la discussion accoutumée entre ceux-ci et les anges, qui menacent de porter la cause devant Marie. En écoutant ce propos, les démons ne tardent pas à disparaître et l'âme du vilain est sauvée.

Dans la rédaction de Gautier de Coincy ce miracle est raconté avec de nombreux traits nouveaux dus à l'imagination de l'auteur. Notre récit et celui conservé dans le ms. 818 (40) suivent plus fidèlement l'original latin.

XXVI = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 12 *Du prieur de Pavie, qui après sa mort apparut à saint Hubert*. Un prieur du monastère de Saint-Sauveur de Pavie vint à mourir et apparut après sa mort au sacristain, nommé Hubert, à qui il raconte qu'il revenait d'une contrée lointaine où il a souffert d'affreux tourments dont il a été délivré par la Sainte Vierge. Le sacristain révéla le lendemain cette vision consolante à ses camarades, après quoi il mourut bientôt.

Dans HM, le prince de ce pays des tourments est appelé « Smirna ». Ce nom revient dans la plupart des autres versions sous des formes

1. Ward, II, p. 607, émet l'hypothèse que ce miracle serait basée sur la vision d'un chevalier racontée par Grégoire le Grand, *Dialogues*, IV, chap. 36 ; voir Migne, LXXVII, col. 384.

2. Incomplète dans Egerton 612 ; les 65 premiers vers, qui manquent dans ce ms., sont imprimés par Herbert d'après le ms. Hope Edwards, *Romania*, XXXII, p. 413.

diverses. Étienne de Bourbon, qui raconte aussi ce miracle sans mentionner d'ailleurs le nom de Hubertus¹, l'appelle « Sevirna » ; chez Adgar son nom est « Siront », Gautier le nomme « Simyrna² » et Berceo, chez qui ce miracle est le n° 12³, « Smerna ». Dans la rédaction conservée dans le ms. 818⁴ et dans celle du ms. Roy, ce personnage n'est pas mentionné.

XXVII = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 13 *Du clerc Jérôme, qui par ordre de la Sainte Vierge fut élu évêque de Pavie*. A Pavie — ce miracle se rapporte donc à la même ville que le précédent — l'évêque venait de mourir. Le clergé se réunit pour procéder à l'élection de son successeur, et étant indécis, on demande aux habitants de chercher à obtenir, par des prières et des jeûnes, une révélation de la volonté de Dieu quant à cette élection. On est exaucé ; la Sainte Vierge, en apparaissant à un « prodome » de la ville, lui désigne son chapelain Jérôme, clerc de ladite cité, qui est élu évêque.

Par ce miracle, on a voulu faire dépendre de la volonté divine la promotion à l'évêché de saint Jérôme, élu évêque de Pavie en 778. Notre histoire remonte à un récit inséré dans les *Acta Sanctorum*, le 22 juillet, et qui y est raconté sur l'autorité de Gasparius⁵.

En dehors de notre collection, ce miracle se trouve chez Adgar et dans le ms. 818, rédaction reproduite ci-dessous (42).

XXVIII = Oxf.-Cléop.-Toul. I, 14 *Du corporal de Clusa, auquel la Sainte Vierge restitua la couleur blanche*. Encore un miracle qui se rapporte à l'Italie. Dans l'abbaye célèbre des bénédictins, San Michele della Chiusa (Clusa), située en Piémont, vivait un jeune moine, Anselme, à qui il incombait une fois de célébrer la messe. Il lui arriva malheureusement de verser le vin sur le corporal, et du vin rouge étant toujours usité dans cette contrée au service divin, le linge bénit en devint tout rouge. Le moine adressa des prières ferventes à la Sainte Vierge, et en regardant de nouveau le corporal, il vit qu'il avait été exaucé. La Vierge avait restitué au linge sa couleur blanche habituelle.

En dehors de notre recueil, ce miracle se trouve aussi chez Adgar et dans le ms. 818, rédaction reproduite ci-dessous (43).

1. Mussafia, *Marienlegenden*, III, p. 37.

2. Ainsi le ms. de Soissons, Poquet, p. 490 ; dans le ms. Harl. 4401 « Mirra », cf. Ward, II, p. 608.

3. Dans *Milagros de Nuestra Señora*, p. p. Th. A. Sanchez dans Coleccion de poesias castellanas anteriores al siglo xv, II, p. 322.

4. P. p. Paul Meyer, *Recueil*, II, p. 348.

5. Cf. Ward, II, p. 608.

XXIX = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 15 *De l'incendie de l'église du Mont Saint-Michel*. Ce miracle, qui en dehors de notre collection ne se trouve en français que dans le ms. 818, rédaction reproduite ci-dessous (44), raconte comment l'église de l'abbaye du Mont Saint-Michel fut une fois atteinte de la foudre et brûlée. Par un miracle, une image de la Vierge échappa à la destruction générale.

Ce récit doit se rapporter à un événement historique. D'après les annales du Mont Saint-Michel, faisant partie de la *Chronique* de Robert de Torigni¹, l'église, à la suite d'un coup de foudre, fut complètement brûlée en 1112.

XXX = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 16 *Le moine de Pise, qui rompit son mariage et se voua au service de la Sainte Vierge*. Un clerc de Pise, chanoine de Saint-Cassien, qui était d'une grande dévotion envers la Sainte Vierge, se vit un jour possesseur d'une grande fortune. Sa famille l'engage alors à se marier ; d'abord il fait des objections, mais il finit par céder. et on lui trouve une compagne digne de lui. En allant chercher sa fiancée, il passe par hasard devant une chapelle, et se rappelant qu'il n'a pas depuis longtemps dit ses prières à la mère de Dieu, il entre dans la chapelle. Ici la Vierge lui apparaît et lui reproche son mariage. Effrayé de cette apparition, le clerc retourne aux siens, bien résolu de se vouer complètement au service de la Vierge ; il laisse cependant célébrer le mariage et feint d'être joyeux et content, mais le soir même il quitte sa femme et s'enfuit on ne sait pas où.

D'accord avec leur original commun, notre rédaction et celle du ms. 818 (45) racontent ce miracle exactement de la manière indiquée. Le récit de Gautier de Coincy, qui s'est indubitablement servi de la même source, en diffère cependant à plusieurs égards. Je veux surtout attirer l'attention sur le fait que d'après lui c'est pendant le repas de noces que le clerc va prier la Vierge et qu'elle lui apparaît. Sous la forme qu'a reçue cet épisode dans le récit de Gautier, il ne peut que remonter au deuxième des sermons attribués, probablement à tort, à saint Anselme de Cantorbéry². Par ce trait et d'autres de moindre importance et qui sont probablement de l'invention de l'auteur, le récit apparaît donc comme une variante du nôtre³.

1. Publiée par L. Delisle dans la Société de l'Histoire de Normandie. II, p. 225.

2. Migne, CLIX, col. 321. Pour les détails de cette attribution, voir un petit article qui paraîtra prochainement dans la *Romania* ; cf. ci-dessus, p. XXXVIII.

3. La rédaction en prose qui figure comme le n° XX parmi les miracles de Jean Mielot, cf. *ouvr. cité*, pp. xvii & 15, en est une troisième. C'est la version française de la forme qu'a prise notre miracle dans le ms. lat. 14463 [= SV (13)] et d'autres recueils. D'après ce récit, l'apparition de la Vierge a lieu pendant le repas de noces, auquel le clerc ne revient cependant pas, Marie l'emportant avec elle dans une autre

XXXI = Oxf.-Cléop.-Toul. II, 17 *De la dame Murie, qui à la suite d'une vision perdit la raison, mais qui fut rétablie par l'intervention de la Sainte Vierge*. Ce récit, qui en dehors de notre collection ne paraît se rencontrer en français que dans le ms. 818 (16), est le dernier des miracles appartenant à la série HM. Il raconte la singulière aventure d'une dame Murielidis, — Roy. l'appelle Nurie, ce qui, je présume, est une faute pour Murie, le ms. 818 garde la forme latine Murielidis, — femme d'un chevalier Roger et habitant Fécamp. A la suite d'une vision qu'elle interpréta comme un mauvais présage pour l'enfant auquel elle était près de donner la vie, elle perdit la raison, et il lui échappait des propos confus. C'est le diable qui se sert de ce moyen pour s'emparer de son âme. Malgré tous les efforts de ses parents et de ses amis, malgré des prières et des veilles, son état ne fait que s'aggraver. Enfin, après un an de souffrances, à la Chandeleur, la Sainte Vierge, remplie de pitié pour elle, la guérit.

XXXII = Oxf. III a, 1 *La voix au-dessus de l'autel de l'église de Tolède et l'image de cire crucifiée*. Ce récit introduit la série des trois miracles de TS, lesquels forment le commencement du troisième livre de notre recueil. A la fête de l'Assomption, on entendit au-dessus de l'autel de la cathédrale de Tolède la voix de la Sainte Vierge, qui se plaignait de ce que les Juifs pouvaient toujours insulter son fils. Le peuple, étonné de cette révélation, soupçonna quelque mauvais coup de la part des Juifs ; en secret on visita leurs maisons et finit par trouver dans un cellier une image de cire représentant le Christ. Et, chose horrible, l'image avait été crucifiée par les Juifs et portait aussi les traces d'un traitement semblable à celui qu'ils avaient fait subir une fois au vrai Christ. Il va de soi que les Chrétiens prirent des Juifs une vengeance terrible.

Comme tous les récits appartenant à TS, notre miracle se trouve dans un grand nombre de recueils latins. Une rédaction à peu près identique fait partie aussi du *Miroir historial* de Vincent de Beauvais ¹. En vers français, l'événement est raconté par Adgar et par l'auteur anonyme du ms. 818 (51). Une version en prose, différant des rédactions poétiques dans le passage concernant la voix mystérieuse, se trouve enfin parmi les miracles de Jean Mielot ².

contrée pour qu'il y mène une vie sainte. — Une rédaction en prose répondant à la nôtre figure aussi dans le recueil de Mielot ; c'est le n° IX, cf. *ouvr. cité*, pp. XI & 10. Sous une forme dramatique, notre miracle se trouve enfin parmi les *Miracles de N. D. par personnages*, pp. G. Paris & U. Robert, Soc. des anc. textes, III, p. 137 et suiv.

1. C'est le chap. 81 du septième livre.

2. Cf. *ouvr. cité*, pp. XIII & 12.

XXXIII = Oxf. III a, 2 *De l'homme atteint du mal des ardents et qui fut guéri par la Sainte Vierge*. Ce récit racontant la guérison miraculeuse d'un homme atteint du « mal des ardents », maladie épidémique d'ordre érysipélateux et qui d'après des écrivains contemporains ¹ ravageait la France pendant les années 1128 et 1129, se trouve aussi dans des recueils latins très nombreux. La scène de notre miracle était originairement Viviers (= Vivaria ², département d'Ardèche), place évidemment inconnue à plusieurs des copistes, surtout à ceux d'origine anglaise, qui se sont rendus coupables de mainte erreur au sujet de ce nom ³. Le ms. Arund. 346, d'après lequel Neuhaus ⁴ a imprimé ce récit, a « invaria »; ce n'est donc pas la source directe d'Adgar qui appelle la ville Vinarie, nom qui se retrouve dans le ms. Arund. 506 sous la forme de « Vinaria ⁵ ». Oxf. porte la forme correcte « vivaria », que Roy. a remplacée par Yvorie, ce qui constitue encore une preuve du fait souvent signalé que notre collection remonte à une autre copie de la même version.

Notre miracle se trouve encore dans le ms. 818, où la scène est « Nivers » (50) ⁶. Au sujet de la rédaction conservée dans la *Vie des anciens Pères* ⁷, je n'ai pas d'indications précises.

XXXIV = Oxf. III a, 3 *De Musette, la jeune fille, à laquelle apparut la Sainte Vierge et dont elle reçut l'âme*. Une jeune fille nommée Musa (Adgar & 818 : Muse, Roy. : Musette) avait une nuit une vision curieuse. La Sainte Vierge accompagnée de sa suite lui apparut, et Musa exprimant le désir d'appartenir à ce chœur céleste, Marie lui fait promesse de l'admettre parmi les compagnes à condition qu'elle mène une vie sainte; dans trente jours, elle reviendra la chercher. Dans ce délai, la jeune fille meurt en effet, et la promesse de la Vierge s'accomplit.

La rédaction faisant partie de TS (3) et imprimée par Neuhaus ⁸ d'après le ms. Arund. 346 est la source des versions d'Adgar et de Roy. D'après l'original latin, le récit est mis sur le compte d'un moine, Probus, frère de la jeune fille. Cette indication est passée dans la rédac-

1. Cf. Anselme de Gembloux, Migne, CLX, col. 251, et Hugues Farsit, Migne, CLXXIX, col. 1777.

2. Ainsi PEZ, SV, etc., cf. Mussafia, *Marienlegenden*, I, pp. 940 & 957.

3. Miélot, qui reproduit aussi ce miracle, cite, p. xxxv, toute une série de graphies incompréhensibles, telles que « vicaria », « vinaria », « viaria », etc.

4. *Vorlagen*, p. 53.

5. Cf. Herbert, *Catalogue*, III, p. 550.

6. Il en est de même du miracle correspondant de Jean Miélot, le n° LXV, cf. *ouvr. cité*, pp. xxxv & 65.

7. Le n° 51, cf. *Romania*, XIII, p. 240.

8. *Vorlagen*, p. 54.

tion conservée dans le ms. Old Royal, où le moine porte le nom de Pruet, tandis qu'elle manque chez Adgar, qui raconte d'ailleurs cet événement très brièvement. L'auteur de la rédaction du ms. 818 (60) s'en rapporte aussi à ce personnage inconnu sans toutefois mentionner son nom. Mais cette rédaction se distingue en outre par un trait particulier qui manque aux deux autres. Elle débute en effet par un renvoi à saint Grégoire et se règle par là comme une traduction du récit conservé dans les mss. latins 5268 et 5267 de la Bibl. nat.¹, qui présentent la même introduction. Sous l'une et l'autre forme, le récit latin n'est qu'un extrait des dialogues du pape Grégoire², où se trouve donc l'origine de notre miracle³.

XXXV = Oxf. III b, 1 *Des Juifs de Toulouse, qui furent punis à la suite d'une insulte au Christ*. Ce miracle de Roy, qui introduit la série des miracles puisés dans le recueil de Guillaume de Malmesbury, paraît être la seule version française de ce récit qui raconte un événement arrivé à Toulouse sous le règne d'un comte Guillaume.

Aux fêtes de Pâques, qui réunissaient beaucoup de fidèles à l'église Saint-Saturnin, un Juif se permit d'insulter le Christ devant un pénitent⁴ qui se trouvait devant l'église. Rempli d'une juste colère, l'homme frappa le Juif félon, et le cas ayant été rapporté au comte, celui-ci fit mettre le coupable en prison, en promettant de le juger immédiatement après la fête. Comblé de présents par les Juifs, il les assura de son assistance, mais au jour du jugement, les Chrétiens surent si bien exposer le crime du Juif et l'intimidèrent en outre si fortement par des menaces de quitter la ville en cas de condamnation que le comte se vit obligé non seulement d'acquitter l'incarcéré mais aussi d'infliger aux Juifs une punition très sévère indiquée par les Chrétiens.

Il paraît presque certain que ce miracle se rapporte à un fait

1. Les récits de ces deux mss. forment en effet une des sources le plus employées par l'auteur anonyme du recueil conservé dans le ms. 818, cf. ci-dessus, p. XXVI.

— Il est curieux que Mussafia ne fasse pas mention de cette attribution du récit du ms. 818, qu'il fait remonter à TS, cf. *Marienlegenden*, V, p. 10.

2. C'est chap. vii du quatrième livre, Migne, LXXVII, col. 348 ; ce fait a été relevé d'abord par Mussafia, *Marienlegenden*, I, p. 951.

3. C'est à tort que Neuhaus, *Adgar*, p. 72, mentionne Gautier de Coincy, II, 15 (Poquet, col. 257), *La jeune fille d'Arras* = SV 58 parmi les rédactions françaises de ce miracle.

4. D'après une autre rédaction, conservée dans le ms. Add. 18929 du Musée britannique et appartenant probablement aussi à d'autres recueils, ce personnage est représenté comme un chevalier borgne, cf. Ward, II, p. 658.

précis¹. C'est ce qui ressort d'une note insérée dans l'*Histoire du Languedoc*, où les Bénédictins, auteurs de cette œuvre si précieuse pour l'histoire locale du midi, parlent de cet usage singulier. Les Bénédictins avaient pris leurs renseignements dans le chroniqueur Adhémar de Chabonais, et ce serait d'après lui vers 1017 que le fait de la mort du juif souffleté aurait eu lieu². Adhémar est mort en 1034, et sa chronique, rédigée vers 1030, étant particulièrement exacte pour la période contemporaine³, on peut admettre la réalité du fait sous la forme et pour l'époque indiquée par lui.

L'authenticité de l'usage du soufflet paraît également confirmée par une mention de ce même fait qui se trouve dans le cartulaire de Saint-Sernin⁴ et dont il ressort que le soufflet était racheté à l'époque de Ameilh, évêque de Toulouse (1106-1139).

L'origine de cet usage établi dans la ville de Toulouse au commencement du onzième siècle, de donner un soufflet tous les ans à un juif le jour de Pâques, reste toutefois dans les ténèbres. Les savants Bénédictins eux-mêmes ne paraissent avoir rien trouvé à ce sujet dans les archives locales. L'attribution au comte Guillaume, père de Raymond, n'est pas claire. Malheureusement, aucun comte Guillaume n'a été père d'un comte Raymond. Guillaume III Taillefer, qui régna au commencement du onzième siècle et sous lequel se serait passé le fait rapporté par Adhémar, était fils de Raymond III. Faudrait-il lire « quem Reimundus genuit » ? Ou s'agirait-il de Guillaume II, mort en 850 et qui en 852 fut remplacé par Raymond I^{er}, le premier comte héréditaire de Toulouse certain,

1. Je dois la plupart des indications suivantes à M. Fr. Galabert, archiviste de la ville de Toulouse.

2. Adhémar raconte qu'Aymeri, vicomte de Rochedouart, ayant fait un voyage à Toulouse, accompagné de Hugues, son chapelain, « celui-ci fut chargé de faire la cérémonie de donner un soufflet à un juif à la fête de Pâques, comme il avoit toujours été d'usage ». Il ajoute que le coup fut si violent qu'il fit tomber par terre la cervelle et les yeux du juif, qui expira sur-le-champ, et que la synagogue de Toulouse enleva de la cathédrale de Saint-Étienne pour l'inhumer dans son cimetière.

3. Voir A. Molinier, *Sources de l'histoire de France*, n° 958 et introduction, n°s 100 et 126.

4. Fol. 76. Notum sit omnibus hominibus quod ego Amelius, Dei gratia Tolosanus episcopus, laudo et confirmo et rata et firma in perpetuum volo esse privilegia omnia... Leddami etiam, quam a festivitate Omnium Sanctorum usque ad festum beati Saturnini episcopi in burgo, pro colato Judeorum datam injuste, canonicis et decano auferrebat, absolvo, reddo et dimitto clericis Beati Saturnini presentibus et futuris... ; cf. C. Douais, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sernin de Toulouse*, 1887, p. 200-1. Les Bénédictins racontent que la peine en question « étoit déjà commuée au commencement du douzième siècle en une leude ou péage que les juifs étoient obligés de payer dans le faubourg de Toulouse, au profit des chanoines de Saint-Saturnin depuis la fête de tous les Saints jusques à celle de ce saint martyr qui tombe à la fin de novembre ». *Histoire du Languedoc*, 2^e éd., III, p. 252.

mais qui n'était pas fils de Guillaume II ? Il est possible que l'auteur du miracle, prenant pour base le fait survenu sous Guillaume III, l'ait rapporté à une époque antérieure conformément à la tradition qui voulait faire remonter l'usage en question jusqu'à Charlemagne¹.

XXXVI = Oxf. III b, 2 *De Bonet, évêque de Clermont, à qui la Sainte Vierge apparut, et qu'elle revêtit d'un vêlement apporté par elle.* Saint Bon ou Bonet, 30^e évêque de Clermont, fut un des serviteurs les plus fidèles à la Sainte Vierge au VII^e siècle. Une nuit qu'il se trouvait dans une église dédiée à l'archange saint Michel, la mère de Dieu y apparut entourée d'anges, et lui commanda de célébrer la messe ; en récompense elle lui donna la chasuble avec laquelle il avait officié. Après sa mort, son successeur, comptant que la même faveur lui serait accordée, venait souvent à l'église pour y passer la nuit ; il n'en fut rien ; il s'endormait chaque fois pour se trouver le lendemain dans son lit.

De ce miracle, il existe à ma connaissance quatre versions françaises. Je mentionne d'abord le récit de Gautier de Coincy dont la source est clairement la rédaction rimée de PEZ². Celle d'Adgar remonte au texte latin conservé dans Oxf.-Toul. et d'autres mss. d'origine anglaise. Adgar le suit fidèlement ; le récit du ms. Roy. s'en écarte beaucoup plus. Il est surtout frappant qu'il n'y soit pas question de Sidonius, autre évêque de Clermont, et que le nom du successeur de Bonet, saint Herbert, ne soit pas mentionné. A ces deux égards³, notre rédaction s'accorde avec celle du ms. 818⁴, qui pourtant par des traits tout particuliers — p. ex. une description minutieuse de la suite de Marie et un début tout différent — apparaît comme une version indépendante de la nôtre.

XXXVII = Oxf. III b, 2 *De Dunstan, archevêque de Cantorbéry, à qui apparut la Sainte Vierge et qui fut autorisé à chanter avec les saints.* Ce miracle raconte comment saint Dunstan, d'après notre texte latin vingtième archevêque de Cantorbéry, avait une nuit

1. Dans la *Vie de saint Théodard*, voir Catel, *Mémoires de l'Histoire du Languedoc*, p. 517 et suiv., il est raconté que l'empereur Charlemagne avait condamné de son temps les juifs de Toulouse à être souffletés les trois principales fêtes de l'année devant la porte de la cathédrale, pour avoir autrefois livré la ville aux Sarrasins. Cette tradition est reconnue sans fondement par les Bénédictins, *l. c.*

2. Sur les mss. et les éditions de cette rédaction, voir Mussafia, *GC.*, p. 10.

3. Le récit de Vincent de Beauvais, *Miroir historial*, VII 97, présente les mêmes particularités ; cf. Mussafia, *GC.*, p. 10.

4. Qui se trouve aussi dans le ms. fr. 423 de la Bibl. nat. D'après ces deux mss., je reproduis ce texte dans l'appendice (XXXI).

qu'il veillait dans l'église de l'abbaye de Saint-Augustin, une vision curieuse. Accompagnée de sa suite de vierges belles et saintes, la mère de Dieu entra dans l'église, et il leur entendait entonner un hymne. On adressait à saint Dunstan des reproches pour ne pas prendre part au chant, à quoi il objectait que lui pas plus que nul autre mortel ne savait chanter dûment cette belle mélodie. On l'engageait quand même à unir sa voix à celle de la Sainte Vierge, sa sainteté lui valant bien la permission de chanter dans le chœur céleste.

Le texte de notre miracle renvoie expressément à la vie de saint Dunstan ; aussi ce récit, précédé de ceux d'autres visions, se trouve-t-il dans plusieurs biographies du saint ¹. La rédaction d'Oxford est en effet le récit de cette même vision qu'a inséré Guillaume de Malmesbury dans la biographie dont il est l'auteur ². En s'en servant pour son recueil de miracles, il l'a muni d'une introduction, ayant pour but de renseigner le lecteur sur la situation et l'histoire de Cantorbéry et dont quelques détails se retrouvent dans les parties précédentes de la biographie. Le récit de Guillaume de Malmesbury est l'original aussi du miracle correspondant d'Adgar.

La troisième version française, celle du ms. 818, que j'imprime ci-dessous (25), remonte à son tour à PEZ 26 ³, qui n'est qu'un extrait d'une autre biographie du saint, *Vita S. Dunstani*, par Eadmer ⁴. L'auteur de ce recueil français a réuni deux visions en un seul poème ; dans la première saint Dunstan entend, pendant une visite antérieure à l'église, le chant *Gaudet in caelis animae sanctorum* entonné par un chœur de vierges ; la seconde est celle qui figure dans Roy. A cet égard, le ms. 818 est d'accord non seulement avec la *Vita* dans la rédaction d'Eadmer, mais aussi avec PEZ ⁵, où les deux miracles sont aussi racontés ensemble ⁶.

XXXVIII = Oxf. III b, 4 *De Fulbert, évêque de Chartres, qui fut guéri par le lait de la Sainte Vierge*. A son lit de mort, saint Fulbert reçoit la visite de la Vierge ; il est rétabli par trois gouttes de son lait dont elle l'arrose et qu'il conserve ensuite pieusement dans le trésor de l'église. En témoignage de sa reconnaissance, il restaura la cathédrale de Chartres.

1. Voir Ward, II, p. 631, ainsi que Mielot, p. xxi.

2. *Memorials of Saint Dunstan*, Rolls series, p. 316.

3. Cf. Mussafia, *Marienlegenden*, V, p. 6.

4. Migne, CLIX, col. 795 ; cf. *Memorials of Saint Dunstan*, Rolls series, p. 208.

5. La première est PEZ 25. Ces deux récits sont publiés plus bas, p. 276.

6. Le recueil de Mielot renferme aussi, en prose française, les deux visions ; cf. *ouvr. cité*, pp. xxi & 29 ; elles figurent également chez Vincent de Beauvais dans le chap. 113 du septième livre du *Miroir historial* ; c'est le dernier récit puisé par lui dans le « *Mariale magnum* ».

Le miracle est mentionné par Guillaume de Malmesbury dans *Gesta Regum Anglorum* ¹ et par Albéric des Trois-Fontaines, qui le place en 1022 ². Les seules rédactions françaises jusqu'ici connues sont celles d'Adgar et de notre ms., toutes les deux remontant à la même source, la rédaction commune à Oxf. et à d'autres recueils anglais.

Il convient de jeter ici un coup d'œil sur les différentes formes des miracles opérés par le lait de la Vierge, si populaires au moyen âge. Notre ms. en renferme encore deux de types différents. Le premier est le récit suivant où il s'agit d'un moine qui souffrait d'une maladie terrible, appelée « Equinancie », sorte de chancre qui lui avait affecté le cou. Mourant il est visité par la Sainte Vierge, qui invisible à tous les assistants lui met sa mamelle dans la bouche. Il en suce le lait bienfaisant, l'enflure du cou disparaît et il est bientôt tout à fait bien portant. La rédaction Oxf.-Roy. ne paraît pas exister autre part dans la littérature en langue vulgaire.

Le deuxième est le n° 58 racontant également la guérison miraculeuse d'un chancreux combinée dans cette rédaction avec la vision du champ fleuri ³. Par ce trait particulier, cette rédaction occupe une place à part.

Mais ces récits sont loin d'être les seuls traitant ce thème. La forme la plus en vogue a dû être celle de TS 11 ⁴. Oxf. III b, 5 (= Roy. 39) n'en est qu'une variante, qui d'ailleurs s'en rapproche beaucoup. Le moine est près de la mort, ses amis sont réunis autour de son lit qu'on porte en dehors pour qu'il meure à l'air frais. Mais on s'aperçoit aux termes du récit que la source en est une autre. Dans cette forme, le miracle est raconté par Gautier de Coincy et Adgar ⁵ dont la source immédiate est dans Cléop.-Toul. III a, 11. Une rédaction se trouve enfin dans le ms. 818, dont elle forme le n° 71.

Une variante éloignée de ce même récit paraît être la rédaction conservée dans le ms. 818 : 52. Ici il s'agit d'un homme qui se fait religieux ; il passe son temps à des prières et à de bonnes œuvres, et notamment il recommande aux riches de donner de leur avoir aux pauvres et aux orphelins. Il n'est question ni de chancre ni d'enflure

1. Éd. Stubbs, *Rolls series*, II, p. 341.

2. Cf. Ward, II, p. 637.

3. Cf. plus bas le n° 58. La même rédaction se trouve aussi chez Éverard de Gateley, voir *Romania*, XXIX, p. 37.

4. Sur les mss. et les éditions du texte latin, voir Mussafia, *GC*, p. 9. Une variante se trouve dans le ms. lat. 5267 de la Bibl. nat., cf. Mussafia, *Marienlegenden*, II, p. 6.

5. Gautier de Co'ncy I 31, Poquet, col. 347, Barb.-Méon, II, p. 427 ; Adgar. Neuhaus, p. 66 (= Eg. 13).

mais en général d'une maladie dangereuse. Le moine appelle lui-même la Vierge qu'il reçoit seul. Comme dans la version TS, elle lui met la mamelle dans la bouche pour qu'il en suce le lait. C'est le premier des trois textes du ms. 818 reproduits dans ce qui suit. La source immédiate en est inconnue. Ces deux dernières versions forment donc, avec Oxf. III b, 5 une troisième branche de notre miracle.

Gautier de Coincy consacre à ce même sujet un deuxième récit¹, qui représente une dernière forme des miracles traitant ce thème. Il s'agit d'un clerc qui s'était livré à toutes les joies du monde sans s'occuper de son âme. Il tomba malade, perdit connaissance et fut attaqué d'une horrible frénésie. Dans sa rage, il se mangeait la langue et les lèvres; sa figure devint tellement méconnaissable que personne n'osait le regarder. La Sainte Vierge lui apparaît cependant, s'approche de son lit, et arrosant de son lait sa bouche et sa figure elle le guérit.

Ce récit se trouve dans plusieurs des grandes collections latines². C'est SV 14, texte que j'imprime ci-dessous d'après le ms. 12593 avec une deuxième version française contenue dans le ms. fr. 375 (4). Le ms. 818 en contient une troisième (54), qui a quelques traits communs avec les autres. Le héros en est un « prodome » de Nevers du nom de Terris; celui-ci perdit la langue et les lèvres à cause de l'angoisse qu'il éprouvait devant la mort. Quand la Vierge lui apparut, « a son doi del lait li glua » le visage, et à partir de ce moment il eut toujours la langue et les lèvres toutes blanches. La source immédiate de cette variante est inconnue; le texte du ms. 818 sera reproduit dans l'appendice.

Nous pouvons donc compter en somme quatre types différents de ce miracle, dont deux comportent plusieurs variations³.

XXXIX = Oxf. III b, 5 *D'un moine qui fut guéri par le lait de la Sainte Vierge*. Voir le miracle précédent.

XL = Oxf. III b, 6 *De l'abbé Elsinus envoyé en Danemark par le roi Guillaume le Conquérant, et de l'institution de la fête de la Conception*. Elsinus, abbé de Ramsey, est envoyé chez le roi Knut de Danemark pour se renseigner sur les préparatifs de guerre dont le bruit s'est répandu en Angleterre. S'étant acquitté de sa mission, il retourne

1. I 8, Poquet, col. 341.

2. Voir Mussafia, *GC*, p. 10.

3. Un cinquième est le miracle de l'évêque à qui N. D. « donna un jouet d'or ouquel avoit du lait de ses mamelles », p. p. G. Paris et U. Robert, *ouvr. cité*, II, p. 55.

dans sa patrie, mais en chemin le vaisseau subit une tempête formidable. Aux prières d'Elsinus, un homme portant tous les insignes d'un évêque s'approche et, se disant le messager de Marie l'engage à célébrer le 8 décembre la fête de la Conception de Notre-Dame. Elsinus est sauvé et à son retour la fête est inaugurée à l'abbaye de Ramsey.

Il existe de ce miracle plusieurs versions latines¹, dont une dans *Sermo de Conceptione B. Mariæ*², attribuée faussement à saint Anselme de Cantorbéry [« Pseudo-Anselmus »]. Il est probable que Guillaume de Malmesbury — dont dérive le récit d'Oxf. — a puisé dans ce texte, qui contient tous les éléments sur lesquels est basé notre miracle. Seulement, la question de l'âge et de l'auteur du *Sermo* n'étant pas encore définitivement résolue, il est impossible de se prononcer avec certitude sur la filiation de ces versions.

Le nom de Elsinus revient plusieurs fois dans les anciennes chroniques de Ramsey et de Saint-Augustin³. Il semble que deux personnes de ce nom aient vécu vers la fin du XI^e siècle. Pour aucun de ces abbés, les chroniques ne font mention cependant d'une mission en Danemark⁴; par contre, un de ces deux Elsinus supposés se serait enfui en Danemark pour échapper à la colère de Guillaume. Quand on a voulu trouver une origine populaire pour la fête de la Conception, on a probablement transformé cette fuite en l'événement raconté par le *Sermo* avec le miracle, en y faisant intervenir, d'après la conception du moyen âge, la Sainte Vierge.

En français, ce miracle n'est raconté que par Adgar, chez qui l'abbé s'appelle *Elfsi*, et l'auteur anonyme du ms. Roy.⁵. Les deux versions de notre récit remontent à la même source, le texte commun à Guillaume de Malmesbury et au ms. d'Oxford. Il est frappant que dans Oxf. l'abbé a reçu le nom de *Egelsius*; la forme de Roy. est *Ogel*, ce qui doit être une erreur pour *Egel*⁶.

1. Voir Mussafia, *Marienlegenden*, II, p. 32.

2. Voir Mussafia, *Marienlegenden*, I, p. 930; imprimé Migne, CLIX, col. 319 et suiv. — On y revient dans un autre récit *Miraculum de conceptione B. M.* annexé au premier, Migne, CLIX, col. 323. Dans ce dernier texte, il est fait mention de Elsinus comme étant abbé du monastère Saint-Augustin de Cantorbéry, ce qu'il fut aussi.

3. Voir Ward, II, p. 615 et suiv.

4. Voir Migne, CLVIII, col. 42 et suiv.

5. Neuhaus est dans l'erreur en mentionnant, *Adgar*, p. 135, parmi les versions françaises de ce miracle, Gautier de Coincy, I, 26, ainsi que les récits conservés dans le ms. Harl. 4401 (= GC I, 26) et Bibl. nat., ms. fr. 375, autre rédaction de ce même miracle, qui a quelque ressemblance avec le pèlerinage de Guimund (= Roy. 41). L'attribution à Cléop.-Toul. 38 (= TS 15), dont cependant notre miracle paraît une variante éloignée, est également incorrecte.

6. Cf. ci-dessous, p. LXXVIII, sur la confusion de *o* et de *e* dans notre ms.

XL I = Oxf. III b, 7 *Le pèlerinage de Guimund et de Drui*. Notre recueil présente la seule rédaction française de ce miracle, qui n'est qu'une variante de celui raconté par Gautier de Coincy, I, 26 (= Pez 28)¹. Il s'agit de deux chapelains, Guimundus et Drogo, qui entreprennent ensemble un pèlerinage en Terre sainte. Au milieu de la mer, le vent leur manque. Ils invoquent sans résultat différents saints. Ce n'est qu'après s'être recommandés, à l'instigation de Guimund, à la Sainte Vierge, qu'ils voient les voiles se remplir de nouveau et qu'ils peuvent continuer leur voyage.

Notre histoire pourrait être un remaniement d'un récit qu'Eadmer, que nous connaissons déjà comme un des biographes de saint Dunstan², fait de deux autres Anglais, Arnulfus et son comte, à qui arrive exactement la même aventure qu'aux deux chapelains³. D'après ce récit, l'intervention miraculeuse est due à saint Anselme, que les deux hommes, sur la proposition du comte, finissent par invoquer. D'après cette manière de voir, on aurait affaire à une substitution du même genre que celle signalée dans les miracles numérotés XXI et XXII.

Dans le miracle de Gautier de Coincy, qui se retrouve aussi dans les mss. 818 (6) et 375 (1), rédactions reproduites ci-après, les choses se passent un peu autrement⁴. Il ne s'agit pas d'un pèlerinage, mais de la « mer de Bretagne ». Le nom de l'abbé qui sauve ses compagnons n'est pas mentionné, et quand en l'honneur de la Sainte Vierge il entonne « un beau repons », on voit descendre du ciel un grand cierge sur le mât du navire. Dans les grandes collections tant latines que françaises — ainsi Gautier de Coincy et le ms. 818 — ce miracle se trouve en rapport avec un autre semblable, où il s'agit comme dans le nôtre d'un pèlerinage. D'après cette version du récit, les naufragés vont dans les barques de sauvetage ; un homme tombe à la mer et se noie, et après quelque temps on aperçoit jusqu'à dix colombes blanches qui s'envolent vers le ciel. Le détail des prières aux différents saints ne fait pas partie de cette forme du miracle.

XLII = Oxf. III b, 8 *Du sacristain gris qui fut assailli par le diable sous la figure d'un laureau, d'un chien et d'un lion, mais qui fut sauvé par la Sainte Vierge*. Ce récit est une variante de TS 9⁵. Le héros en

1. Cf. le miracle précédent et plus bas. Ce miracle est publié par Poquet, col. 517.

2. Cf. le n° XXXVII.

3. Dans le supplément de la *Vita S. Anselmi*, Migne, CLVIII, col. 117.

4. Le texte latin est imprimé dans PEZ, où ce miracle porte le n° 28.

5. Sur les mss. et les éditions de ce texte, voir Mussafia, GC, p. 8.

est un moine, sacristain d'un monastère dont le nom n'est pas mentionné. Ayant contracté la mauvaise habitude de boire, il se grisait souvent. Une fois que le moine rentrait au monastère, le diable essaya de l'en empêcher par trois fois sous les trois figures mentionnées, mais il fut chassé chaque fois par la Vierge, qui ayant ramené le moine dans sa cellule, le coucha dans son lit.

Il y a une identité presque parfaite entre notre rédaction et celle de TS qui a été traduite en français par Adgar et Gautier de Coincy et qui se trouve aussi dans les mss. 818 (70) et 375 (5). Oxf.-Roy., comme les autres rédactions, omet le nom du monastère mais déclare expressément qu'il s'agit d'une « maison » de France. Il y a aussi cette différence que dans les rédactions remontant à TS, le désenivrement ne s'ensuit qu'après l'arrivée dans la cellule, tandis que dans Oxf.-Roy. le sacristain est dégrisé par la terreur que lui inspire le taureau ¹.

XLIII = Oxf. III b, 9 *La vision de Wettin*. Wettin ou Guetin, moine au monastère de Reichenau, près de Constance, était au lit très malade ; un matin, il voit autour de lui, d'un côté les anges, de l'autre les diables ; ceux-ci sont chassés, après quoi une grande clarté remplit la chambre. Après une plainte amère sur les péchés des hommes, un des anges le prend par la main et amène son âme au ciel, où la Sainte Vierge obtient auprès de Dieu son pardon. Le lendemain, après avoir communiqué et après avoir révélé aux autres moines sa vision, il meurt et entre dans la vie « pardurable ».

L'origine de ce miracle est d'après Ward ² la *Visio Guetini* par Hatto, abbé de Reichenau († 836) ³, qui aurait tenu le récit de Wettin lui-même ⁴. Les annales de Weingarten marquent sa mort en 823 ; en réalité, elle n'arriva, selon le savant auteur de la biographie, que l'année suivante, 824.

Il est frappant que ce miracle se rapportant à un moine allemand n'appartienne qu'aux recueils d'origine anglaise ⁵. En français, il n'est raconté que par Adgar et dans le ms. Roy., rédaction déjà imprimée par Mussafia ⁶.

1. Une histoire semblable est racontée par Guillaume de Malmesbury de saint Dunstan, *Memorials of Saint Dunstan*, p. 273. D'après ce récit, le diable apparaît sous la figure d'un ours, d'un chien et d'un renard.

2. *Ouvr. cité*, II, p. 713.

3. Imprimée dans Migne, CV, col. 771.

4. Voir *Hist. littér.*, IV, p. 478 et suiv., où se trouve une courte biographie de ce moine célèbre.

5. Guillaume de Malmesbury, ms. de Salisbury, chap. 56, et après lui les mss. de Toulouse 482 (60), Oxf. et Cambr. (41).

6. *Marienlegenden*, IV, p. 34 et suiv.

XLIV = Oxf. III b, 10 *Du moine qui mourut mais dont l'âme put retourner au couvent raconter ce qui lui était arrivé*. Un homme pieux meurt subitement sans avoir eu le temps de se confesser, ce qui fait croire aux survivants qu'il est frappé par le châtiment de Dieu. Aussi hésitent-ils à l'ensevelir au cimetière. La nuit même, le moine leur apparaît cependant, leur apprenant qu'il est mort d'une maladie et qu'il se trouve parmi les bienheureux, après quoi on lui fait un enterrement chrétien.

Notre récit se trouve sous des formes légèrement différentes dans un grand nombre de recueils latins¹. La rédaction ordinaire est la version rythmique conservée dans le ms. latin 14463 (SV) et d'autres mss. et dont une traduction française se trouve dans le ms. 818². Le récit d'Adgar remonte à celui de Guillaume de Malmesbury³, où manque la courte introduction signalant qu'il s'agit d'un monastère de Bourgogne et par laquelle débute Oxf.-Toul.-Roy⁴.

XLV = Oxf. III b, 11 *Du moine de Evesham qui en voyant venir les diables les met en fuite par de l'eau bénite*. Un troisième miracle au sujet d'un moine mort ou mourant. Il s'agit cette fois d'un moine de l'abbaye de Evesham, qui près de mourir voit son lit entouré de diables. Il les met en fuite par de l'eau bénite, après quoi la Sainte Vierge lui apparaît et lui adresse des paroles consolatrices ; puis elle amène son âme en paradis.

Les seules rédactions françaises de ce miracle se trouvent chez Adgar et dans notre recueil ; elles remontent toutes les deux au récit de Guillaume de Malmesbury conservé aussi dans Toul.-Oxf.

XLVI = Oxf. III b, 12 *Du clerc qui rendit ses hommages au diable pour gagner l'amour d'une dame*. Un clerc licencieux s'est épris d'une belle dame, dont il gagne l'amour à l'aide du diable. Les parents de la dame décident de faire épouser leur fille par le clerc, et on est déjà à la cérémonie du mariage, quand le jeune homme s'éloigne pour prier dans la chapelle du monastère. Devant l'autel il s'endort et voit dans une vision la Sainte Vierge qui l'engage à rompre le mariage. Cela se fait, et quand le clerc meurt, un pigeon blanc s'envole vers le ciel emportant son âme à Dieu.

Il y a de ce miracle deux variantes qui se ressemblent beaucoup.

1. Voir Mussafia, *Marienlegenden*, V, p. 64.

2. Imprimée par Mussafia, *Marienlegenden*, V, p. 71.

3. Ms. Salisbury, chap. 23, ms. Cambr. Mm 6, 15 : 44.

4. Une rédaction en prose se trouve parmi les miracles de Jean Mielot, *ouvr. cité*, pp. xv & 13.

L'une est PEZ 35, source du récit correspondant du ms. 818 : 59¹. Dans cette rédaction, c'est le diable lui-même qui, en cherchant un moyen de tromper le clerc, lui inspire de l'amour pour la dame ; il y manque l'épisode du pigeon blanc emportant l'âme du moine mourant. La version latine à laquelle remontent le récit d'Adgar et celui de notre ms. se trouve dans le chap. 63 du recueil de Guillaume de Malmesbury². Mussafia l'a publiée en même temps que la rédaction française du ms. Roy. dans *Marienlegenden*, IV, p. 53 et suiv.

XLVII = Oxf. III b, 13 *Du prêtre pervers qui, en mourant, se confessa à un sien ami, par les prières de qui il fut sauvé*. Un prêtre avait déshonoré une religieuse, et avant sa mort, il se confessa à un chapelain, en conjurant celui-ci de prier pour lui après sa mort. Le chapelain chante chaque jour une messe pour le salut de son ami. Un an après la mort de celui-ci, la Sainte Vierge apparaît à l'ami survivant et lui annonce qu'elle a pardonné au pécheur grâce à ses prières, et faisant apparaître le prêtre mort, elle engage le chapelain à lui donner le Saint Sacrement.

En dehors de notre collection, ce miracle ne se trouve que chez Adgar. L'origine de Oxf.-Toul. est le chap. 65 du recueil de Guillaume de Malmesbury. L'exorde du ms. Sal., qui n'est pas passé en Oxf.-Toul., se retrouve chez Adgar, qui suit fidèlement Guillaume de Malmesbury.

XLVIII = Oxf. III b, 13 *Theodorus, le marchand, et Abraham, le juif, et l'argent que celui-ci prêta à l'autre*. Un marchand de Constantinople, nommé Theodorus, emprunte à un juif, Abraham, de la même ville, une somme d'argent afin de rétablir sa fortune. Comme garantie il engage l'image de la Vierge qui se trouvait dans le temple de sainte Sophie. Parti pour Alexandrie, il y amasse ensuite d'immenses richesses, et ce n'est que la veille du terme de ses engagements qu'il se rappelle l'emprunt. Il jette alors dans la mer un écrin contenant des valeurs considérables destinées à solder son emprunt. L'écrin fait en une seule nuit le trajet jusqu'à Constantinople, et le juif le trouve au bord de la mer. Le marchand étant de retour, le juif en nie cependant la réception et réclame l'argent qu'il avait prêté au marchand. Par l'intercession de la Vierge, la malhonnêteté du juif est révélée ; celui-ci se fait chrétien et distribue sa fortune parmi les pauvres.

1. Imprimé par Mussafia, *Marienlegenden*, V, p. 54.

2. En dehors du ms. d'Oxford, la même rédaction se trouve aussi dans les mss. de Toulouse 482 (63) et de Cambridge (45), dans ce dernier avec un début différent, cf. Mussafia, *Marienlegenden*, II, p. 39.

Ce miracle se trouve sous plusieurs formes différentes dans la littérature du moyen-âge. PEZ¹ en présente une version en se réclamant de l'autorité d'un archidiacre de Liège ; sans cette introduction², ce récit se retrouve chez Gautier de Coincy. Une autre traduction française est conservée dans le ms. 818 sous le n° 53, rédaction imprimée ci-dessous. Dans cette variante, les noms du marchand et du juif ne sont pas mentionnés ; le gage est l'enfant Jésus³, et ce n'est pas le juif mais les valets de celui-ci qui voient d'abord l'écrin au bord de la mer.

Une deuxième forme est un autre miracle du ms. 818, y figurant sous le n° 29⁴. Là non plus, les noms des deux personnages principaux ne sont pas mentionnés, et le récit diffère à plusieurs autres égards des deux autres. L'événement est placé à l'époque où « estoit emperere Nerva, li prous, li debonere ». Le gage est encore l'image de la Vierge ; le marchand perd tout l'argent emprunté, et ce n'est que grâce à un berger qui trouve un trésor qu'il peut s'acquitter de ses engagements ; le marchand pend au cou de l'image une bourse remplie d'or et c'est là que le juif retrouve son argent⁵.

La troisième forme enfin est le récit de Guillaume de Malmesbury conservé aussi dans plusieurs autres recueils anglais. C'est la source d'Adgar et, par l'intermédiaire du ms. d'Oxford, aussi celle de Roy.

Ce n'est qu'ici que les deux agissants sont nommés par leurs noms, Theodorus et Abraham. A cet égard, cette rédaction est d'accord avec le récit long et circonstancié inséré par Johannes Monachus dans son ouvrage *Liber de Miraculis*⁶. Le miracle tel qu'il est raconté par Guillaume de Malmesbury fait bien l'impression d'un résumé de ce

1. Sur les mss. et les éditions de cette version, voir Mussafia, *GC*, p. 10.

2. Il est significatif que dans le *Miroir historial* de Vincent de Beauvais, qui raconte le miracle sous cette forme, cette introduction manque aussi. Vincent de Beauvais s'en rapporte à Combefis, cf. plus bas.

3. D'après PEZ (33), on s'arrête dans l'église devant « sanctæ Dei genitricis venerande imagini, filium suum in gremio tenenti ». La même situation se retrouve aussi chez Vincent de Beauvais, tandis que Mielot, dans son miracle en prose française (le n° XXXIV, p. 31), la modifie d'une manière assez singulière. D'après lui, le juif prête l'argent sur l'image d'un crucifix « que la Vierge Marie tenoit en son giron tout crucifié ».

4. Rédaction imprimée par Mussafia, *Marienlegenden*, V, p. 45. La source latine se trouve dans les mss. fr. 5267 et 5268 de la Bibl. nat. Ce texte est également imprimé par Mussafia, *l. c.*, p. 43.

5. Le miracle du marchand et du juif figure aussi parmi les *Miracles de N. D. par personnages*, p. p. G. Paris et U. Robert, Soc. des anc. textes franç., VI, p. 169.

6. Publié par P. M. Huber dans *Sammlung mittellateinischer Texte*, éd. A. Hilka, où notre récit est le n° 1. Ce doit être là le sermon cité par Ward, II, p. 639, d'après Combefis, *Novum Auctarium*, II, col. 611. D'après le Rev. S. Baring Gould, *Historic Oddities*, Londres, 1889, p. 103, la composition de ce sermon attribué par lui à un prédicateur de Constantinople remonterait au x^e siècle. Cela est d'accord avec les

récit, modifié quelque peu dans les détails. Ainsi, ce n'est que pour éprouver la foi de Theodorus qu'Abraham lui demande une deuxième fois son argent ; l'image ne parle pas, c'est un « fulgur igneum », issu de l'image de la Vierge, qui révèle la vérité. Mais ces détails ont très bien pu se modifier pendant les deux siècles qui séparent les récits de Johannes et de Guillaume de Malmesbury.

On peut supposer que ce récit s'est formé à Constantinople à la suite des tentatives des empereurs iconoclastes de supprimer le culte des images au VIII^e siècle¹, et probablement on a voulu prouver par ce récit — qui est peut-être originairement un sermon — la puissance des saintes images et l'importance de leur vénération. La tradition originaire s'est peu à peu transformée ; par une série d'intermédiaires que nous ne connaissons que d'une manière imparfaite, ce thème populaire a été incorporé dans la littérature française sous les trois formes principales exposées ci-dessus. Il paraît probable que la variante qu'a connue Guillaume de Malmesbury se rapproche le plus de l'original lointain ; les autres ont perdu en chemin plusieurs des traits primitifs et ont ajouté d'autres détails.

XLIX = Oxf. III b, 15 *La vision du vilain dans le bois de Saint-Edmond*. Un paysan passait une nuit à cheval devant une petite chapelle rustique située « en la terre seint Edmund ». Il entend des voix à l'intérieur, et voulant entrer, il voit sortir de la chapelle une jeune fille se disant sainte Marguerite et qui s'offre à tenir la bride de son cheval. Entré dedans, il y trouve la Vierge entourée de sa suite ; elle l'engage à se rendre chez un prêtre voisin lui demander de construire une nouvelle église dont elle lui donne les mesures. Il obéit, et un miracle ayant convaincu le prêtre incrédule que le vilain est vraiment le messager de Marie, il effectue la nouvelle construction.

Les seules rédactions françaises de ce miracle sont celles d'Adgar et de Oxf.-Roy., dont la source est le chap. 31 du recueil de Guillaume de Malmesbury. On serait tenté d'identifier la petite chapelle avec celle construite d'après ce même Guillaume de Malmesbury sur les restes du saint roi Edmond² († 870). Dans cette chapelle s'accomplis-

données historiques. Johannes Monachus a dû composer son ouvrage entre 950-1050, cf. Huber, p. xxi ; à cette époque, cette version de notre récit était donc connue à Constantinople, où Johannes Monachus en a pris connaissance pendant un séjour dans cette ville, Huber, p. xxii.

1. D'autres récits du recueil de Johannes Monachus remontent à cette même époque, cf. Huber, p. xxiii.

2. « Exilis pretii lignea capella superstructa », cf. *Gesta Pontificum*, éd. Hamilton, p. 153. Le même fait est rapporté aussi dans l'autre ouvrage de notre auteur, *Gesta Regum*, I, p. 265.

saient souvent des miracles ; ainsi par exemple les aveugles qui y entraient retrouvaient leur vue grâce à une lumière surnaturelle qui remplissait l'église. L'auteur rapporte enfin qu'un évêque de Londres remplaça la petite chapelle par un édifice plus magnifique, ce dont le peuple ne fut pas content. Pour justifier cette entreprise en l'attribuant à l'intercession de Marie, on aurait forgé, en se servant des données de la tradition, le miracle devenu ensuite méconnaissable.

L = Oxf. III b, 16 *Le chevalier qui fut tué par ses voisins et qui fut vengé par la Sainte Vierge*. Ce miracle très court ne se trouve en français que dans notre collection. Il s'agit d'un chevalier dont l'arrogance lui avait valu beaucoup d'ennemis. Un jour il fut assailli par trois d'entre eux, et s'étant enfui dans une église, il fut tué devant l'autel de la Vierge Marie. Elle se vengea de ce crime capital en infligeant aux meurtriers un châtiment horrible.

LI = Oxf. III b, 17 *La nonne qui mourut sans avoir expié ses fautes et dont l'âme fut sauvée grâce aux prières de ses camarades*. Une religieuse de mauvaise vie ne manquait pas de lire tous les jours *Ave Maria* et *Gaude, Dei genitrix* devant l'image de Notre Dame. S'étant confessée à l'abbesse, qui lui imposa une « penance », elle mourut sans avoir expié complètement ses fautes. A la demande de l'abbesse, toutes ses camarades supplient la Sainte Vierge de lui accorder son pardon, et après trente jours, la nonne décédée apparaît à l'abbesse dans une vision et lui annonce qu'après de grands tourments elle va être délivrée de ses peines.

Il y a de ce miracle deux variantes latines ; l'une, rythmique, se trouve dans PEZ et dans plusieurs autres grandes collections¹ ; de ce récit il y a une traduction française dans le ms. 818². D'après cette version, l'événement a lieu dans un couvent « de moines ou maintes virgines avoit ». Notre rédaction, qui est en prose, appartient aux collections composées en Angleterre ; elle se trouve en français chez Adgar et dans Oxf.-Roy.

LII = Oxf. III b, 18 *La visite du roi Athelstan chez la dame de Glastonbury et le miracle qui s'accomplit en cette occasion*. A Glastonbury vivait une grande dame très dévote. Sur ses instances, le roi Athelstan se rendit un jour chez elle. On y faisait bonne chère ; il y avait de tout abondamment ; seulement le « meode » manquait, ce que regrettaient

1. C'est PEZ 41, voir Mussafia, *Marienlegenden*, V, p. 59 ; cette version est imprimée par Duplessis, *ouvr. cité*, p. XXI.

2. Imprimée par Mussafia, *l. c.*

grandement les convives. La dame descendit alors dans la cave, portant un pot, et par un miracle celui-ci se remplit de la boisson si vivement désirée. On en but jusque dans la nuit, et l'auteur ajoute qu'à partir de ce jour le pot ne se vidait jamais.

Il existe de ce miracle également deux versions différentes. L'une TS 14, se trouve très fréquemment ¹ et figure en français dans le ms. 818 ². Elle diffère de la nôtre principalement en ce qu'elle passe sous silence le nom du lieu où habitait la dame et le nom de celle-ci. On y parle seulement d'une « profeme » habitant un château situé en « Bretagne la Major ». Elle est la grande amie du roi, qui vient souvent chez elle. Pour s'assurer que tout est prêt, il se fait précéder par des seigneurs de sa cour qui découvrent qu'il manque du « meode ». Le miracle s'accomplit avant l'arrivée du roi. L'autre variante appartient aux collections anglaises. Le récit de Guillaume de Malmesbury diffère du nôtre (= Toul. III c, 26) par un début renvoyant au biographie de saint Dunstan, introduction reproduite aussi par Adgar³. Dans les biographies de ce saint, on trouve en effet l'indication que le miracle en question se serait accompli à l'occasion d'une visite du roi Athelstan chez une dame de Glastonbury, nommée Æthelfleda ou Ælfiva⁴. Sous sa forme première, l'événement est raconté comme dans les biographies de « B » et de Osbern. La deuxième version est d'accord avec le récit tel qu'il figure dans la biographie de Guillaume de Malmesbury.

LIII = Oxf. III b, 19 *La réconciliation des deux femmes jalouses*. L'histoire bien connue de l'homme marié qui avait une maîtresse et dont la femme pour se venger de celle-ci sollicita en vain l'aide de la Sainte Vierge, nous est parvenue sous plusieurs formes différentes..

Sans compter une rédaction rythmique ⁵, qui ne paraît pas avoir été transposée en français, nous avons affaire à trois formes différentes de ce miracle. La première est celle de Guibert de Nogent ⁶ traduite en vers français par Gautier de Coincy. D'après ce récit, la femme,

1. C'est Cléop. 37, p. p. Neuhaus, *Vorlagen*, p. 67.

2. Ms. 818 : 49, rédaction imprimée par Mussafia, *Marienlegenden*, V, p. 47.

3. La même introduction se trouve aussi dans Cambr. ; cf. Mussafia, *Marienlegenden*, II, 40, comparé à IV, p. 22.

4. *Memorials of Saint Dunstan*, pp. 17, 86, 176 et, dans la biographie du saint due à Guillaume de Malmesbury lui-même, p. 265 ; cf. aussi Ward, II, p. 614.

5. Sur les mss. contenant cette version, voir Mussafia, *GC*, p. 25, et Ward, II, p. 621 ; elle est imprimée par Duplessis, *ouvr. cité*, p. XXIV.

6. Guibert de Nogent s'en rapporte à l'autorité de l'évêque d'Arras, cf. Ward, l. c. Cette rédaction se trouve aussi dans SV et d'autres grands recueils, cf. Mussafia, l. c. et *Marienlegenden*, I, p. 927 ; éd. par d'Achery et Migne, CLVI, col. 572.

rencontrant une fois sa rivale, lui révèle la vision, et celle-ci, en écoutant les reproches de l'épouse offensée, est prise de remords et promet de vivre à l'avenir dans la chasteté.

Gautier de Cluny¹ raconte l'histoire d'une manière un peu différente. C'est dans la nuit qui précède le jour de Pâques² — « illucescente die Dominicæ Resurrectionis » — que Marie apparaît à la femme offensée. Le lendemain elle rencontre sa rivale à la porte de l'église où elle est allée prier devant l'image de la Vierge. Comme dans la version précédente, elle la comble d'invectives, mais c'est sur les instances de la foule réunie autour d'elle et qui ne comprend rien à ses reproches, qu'elle révèle la vision de la nuit. Une traduction du récit de Gautier se trouve dans le ms. 818 (16), rédaction reproduite ci-dessous.

La troisième forme de notre récit est celle que lui a donnée Guillaume de Malmesbury et dont Adgar³ et Oxf.-Roy. ont donné les versions françaises. Cette variante a ceci de particulier que ce n'est pas la rivale qui se repent de sa mauvaise conduite ; au contraire, l'épouse, voyant la protection que Marie a accordée à la rivale, tombe aux pieds de celle-ci et lui demande pardon de ses sentiments de haine.

LIV = Oxf. III b, 20 *Comment l'image de la Sainte Vierge fut mise dans une latrine et comment celui qui l'avait fait fut puni*. L'histoire du juif de Constantinople qui déshonora l'image de la Sainte Vierge, dérive d'après Ward⁴ de Adamannus, *De locis sanctis*⁵, qui s'en rapporte à son tour à un pèlerin français, Arculfus. D'après ce récit, l'image ayant été retrouvée et réinstallée, émettait à partir de ce jour une huile miraculeuse, ce que ledit Arculfus aurait vu lui-même.

Ce dernier trait apparaît dans la rédaction latine très voisine du récit d'Adamannus qui appartient à TS (7) et dont les récits de Gautier de Coincy et des mss. 818 (63) et 375 (8) sont les versions françaises. Gautier⁶, de même que l'auteur anonyme de cette dernière rédaction, s'en rapporte à saint Jérôme, dans les écrits de qui ce récit n'a pour-

1. *De miraculis B. V. M.*, chap. 2. Voir Mussafia, *Marienlegenden*, I, p. 929 ; éd. par Migne, CLXXIII, col. 1382.

2. D'après la traduction française, la vision a lieu le vendredi saint.

3. La rédaction d'Adgar très courte omet plusieurs détails.

4. II, p. 612 ; cf. Mussafia, *GC*, p. 8.

5. Livre III, chap. 5 ; éd. Migne, LXXXVIII, col. 813 ; saint Adamnan était abbé d'un monastère de Iona († 704).

6. Gautier use de sa source assez librement ; son récit s'accorde d'ailleurs à plusieurs égards avec la rédaction du ms. lat. 18134 (= Q), et Mussafia pose la question de savoir si ce recueil a servi d'original à Gautier ; il est pourtant porté à croire à une influence inverse, cf. *GC*, p. 49 et suiv.

tant pas été retrouvé ; cette indication est omise dans le ms. 818, qui a dû suivre un texte latin où ce début manquait ¹.

Une autre version se trouve chez Guillaume de Malmesbury et a passé en français dans les récits d'Adgar et de Roy. Guillaume de Malmesbury raconte que l'image en question se trouvait dans une église nommée Blachernæ² ; ce nom figure aussi chez Adgar, qui le mentionne non seulement dans les vers d'introduction, mais aussi dans l'épilogue qu'il a ajouté à son miracle ; Roy. omet ce détail, qui bien entendu se trouve dans Oxf.

Dans cette deuxième version, notre récit présente aussi ce trait particulier qu'après l'événement raconté dans le miracle, l'image est couverte d'un voile qui se lève miraculeusement chaque vendredi à midi ; l'image reste découverte jusqu'au samedi à la même heure, où elle se couvre de nouveau. Ce dernier récit a fait le sujet d'un miracle indépendant — TS 17 — où pourtant le nom correct de Blachernæ³ a été déformé en Lucernæ. Il faudrait peut-être en conclure que les deux miracles figurant dans le groupe TS représentent un arrangement secondaire par rapport à notre version. En effet en détachant le détail ayant rapport au voile, on aurait d'une part TS 7, de l'autre TS 17.

LV = Oxf. III b, 21 *Comment la ville de Ramlèh fut prise par les Sarrasins et comment ceux-ci s'attaquèrent en vain à une image de la Sainte Vierge*. Dans cette histoire il est fait allusion à un épisode des croisades. Notre récit parle d'un miracle qui serait arrivé à l'occasion de la prise de Ramlèh en Phénicie. Les anciennes chroniques⁴ placent cet événement en 1102 ; cette année, Bauduin, roi de Jérusalem à partir de 1100 sous le nom de Bauduin I^{er}, fut battu près de Ramlèh par une armée sarrasine venant du côté d'Ascalon, et peu après la ville tomba dans les mains des païens. Notre récit s'accorde donc parfaitement avec les données historiques. Il ajoute qu'après leur victoire, les Sarrasins détruisirent toutes les images qu'ils trouvèrent dans la ville ;

1. Cette introduction manque en effet dans plusieurs mss. appartenant au groupe TS, cf. Mussafia, l. c, ainsi SV, SG et Cléop. 30, p.p. Neuhaus, *Vorlagen*, p. 57. Vincent de Beauvais, *Mir. hist.*, VII, 119, ne l'a pas non plus.

2. Blachernæ était proprement un des faubourgs de Constantinople.

3. Cf. Mielot, p. xiv ; d'après les anciennes chroniques, on aurait découvert à Blachernæ en 1031 une image de la Vierge qui y serait restée cachée depuis le temps de l'empereur Constantin V, surnommé Copronyme. En combinant le thème de notre histoire et ce surnom, le savant éditeur des miracles de Mielot voit dans les récits de cette découverte la première origine du miracle.

4. Cet événement est souvent raconté par les historiens des croisades, voir *Recueil des historiens des croisades, Historiens occidentaux*, III, pp. 397, 531, etc. Il n'y est pourtant pas fait mention de l'épisode raconté dans notre miracle.

seulement à celle de Marie ils s'attaquèrent en vain. Malgré des tentatives nombreuses, dont la première coûta même la vie à un païen, l'image resta intacte.

Sans ce cadre historique, ce même miracle est raconté par Vincent de Beauvais ¹ et se trouve aussi ailleurs ². Il est donc probable qu'il a existé un récit indépendant racontant l'épisode de la mutilation des images et le miracle qui s'accomplit en cette occasion, et que, par un compilateur quelconque, ce miracle a été mis en rapport avec la prise de Ramlèh.

Sous cette dernière forme, le récit se trouve d'abord chez Guillaume de Malmesbury, rédaction qui s'est introduite en français dans les miracles correspondants d'Adgar et de Roy. Il y a entre ces deux poèmes cette différence qu'Adgar mentionne le nom d'Ascalon, qui est omis par l'auteur anonyme de Roy ; celui-ci introduit son récit par une énumération des chevaliers qui prirent part à la grande bataille d'Antioche en 1098 et parmi lesquels se trouvait aussi le futur roi de Jérusalem. Notre auteur fait donc preuve d'une grande connaissance de l'histoire des croisades. Le copiste est moins versé que lui dans cette littérature. C'est ce que montrent les erreurs qu'il commet quant aux noms propres ³.

LVI = Oxf. III b, 22 *Comment une image de la Sainte Vierge protégea les Chrétiens contre les Sarrasins*. Cette histoire nous fait voir comment, à trois occasions différentes, une ville de « Terre Sainte », où il y avait une image de la Vierge, fut sauvée par elle. Premièrement, la ville fut menacée par Roiles, « dux Scitarum », mais aux prières des habitants, Marie fit frapper les ennemis par la foudre et la ville fut sauvée. L'événement est placé « Archadii imperatoris tempore », indication qui n'est pas passée dans Roy, et à en juger par les mots cités, la ville ne peut être que Constantinople où régna Arcadius 395-408.

L'origine de ce récit, la seule partie de notre miracle qui se trouve aussi chez Adgar, doit être Theodoretus, *Eccl. hist.*, V, 36 ⁴, où pourtant l'intervention de la Vierge n'est pas mentionnée.

Quelque temps après, la ville fut sauvée de nouveau au temps de l'empereur Léon, où la ville eut à endurer un siège de trois ans. La

1. *Miroir historia*, VII, 110 b.

2. C'est le chap. 82 du *Promptuarium miraculorum* de J. Herolt, cf. Mussafia, *Marienlegenden*, III, p. 46.

3. Cf. le commentaire du texte, Buand de Sullie, et dans le miracle suivant la forme Bugie = Bulgarie.

4. Migne, *Patr. Græca*, LXXXII, col. 1267 ; cf. Ward, II, p. 716.

Sainte Vierge inspira cependant aux ennemis un tel ennui de ce long siège qu'ils finirent par le lever. En retournant dans son pays, l'armée sarrasine fut assaillie par la « gent de Bugarie ¹ » qui la tailla en pièces.

Cette partie de notre récit a un certain rapport avec un miracle raconté par Gautier de Coincy et qui se trouve aussi dans le ms. 818 (77). La scène en est Constantinople, et l'événement est placé sous le règne de l'empereur Théodose ². D'après ce récit, c'est la vision d'une dame d'une merveilleuse beauté, descendant du ciel qui décide le chef sarrasin, répondant au nom pittoresque de Musilimin, à lever le siège. Ce qui nous intéresse à propos de cette histoire, c'est que le nom de l'empereur Léon, surnommé l'Isaurien et successeur de Théodose, est mêlé à l'événement auquel elle se rapporte. Le siège se termina en effet sous le règne de cet empereur vigoureux et brave, qui par la défense de Constantinople (août 717-août 718) brisa l'assaut des Arabes et sauva la chrétienté ³. Et dans quelques-unes des rédactions latines ⁴ on trouve annexé à ce miracle un autre, racontant comment le patriarche saint Germain, qui joue un certain rôle aussi dans le premier, fut banni par ce même empereur Léon. Évidemment, la deuxième partie du présent miracle est une réminiscence de ces événements.

Notre miracle raconte enfin comment l'empereur Éracle porta avec lui l'image dans une expédition contre les Perses et que, grâce à l'image, il vainquit leur roi Cosdroe. Cela encore est d'accord avec les données historiques. L'authenticité de cette expédition est attestée par Théophane dans sa *Chronographie* ⁵ ; il n'avait pas seulement une image de la Vierge, mais ses vaisseaux portaient même aux mâts des images pareilles.

Je reproduis ci-dessous le texte du ms. 818 (77), dont la source directe se trouve dans les mss. lat. 5267 III 19 et 5268 II 19. Ce texte se distingue du récit de Gautier de Coincy en ce que saint Germain, patriarche de Constantinople et qui d'après Gautier intercède pour les habitants de la ville auprès de la Vierge, n'y est pas mentionné.

1. Le ms. porte *Bugie* que je présume une faute pour *Bugarie* ; cf. le commentaire.

2. C'est Théodose III (715-717).

3. D'après Théophane, qui vécut peu après le temps de Léon, et Paulus Diaconus, (Migne, *Patr. Græca*, CVIII, col. 783 et suiv. et *Patr. lat.*, XCV, col. 1072 et suiv.), le chef musulman s'appelait Masalmas. Sans faire mention d'aucun miracle, ils attribuent à la Vierge le succès des défenseurs ; voir Ward, II, p. 639, qui signale encore d'autres témoignages historiques de ce siège mémorable.

4. Voir Mussafia, *GC*, p. 38.

5. Migne, *Patr. Græca*, CVIII, col. 636, 625.

LVII = Oxf. III, b 23 *L'hérésie de l'empereur Justinien et l'institution de la fête de la Chandeleur*. A l'époque de l'empereur Justinien une grande famine et une peste horrible attribuées à l'hérésie de l'empereur et de sa femme, ravageaient Constantinople. Dans sa détresse, la population fit porter l'image de la Sainte Vierge dans une procession par les rues, après quoi la ville fut délivrée du fléau. Le patriarche et l'empereur décidèrent d'un commun accord d'instituer la fête de la Chandeleur en souvenir de l'aide que la Vierge avait prêtée à la ville en cette occasion.

Ce récit est dû à un rapprochement de faits en réalité indépendants l'un de l'autre et qui a été fait dans le but de trouver pour la Chandeleur comme pour les autres fêtes une origine légendaire. Il repose sur une tradition très ancienne. Anastase le Bibliothécaire ¹ († 886) signale en effet pour la quinzième année du règne de Justinien (541-2) une grande mortalité à Constantinople et l'institution de la fête de la Purification sans pourtant mettre en rapport ces deux faits. En admettant que c'est là l'origine de notre miracle, il nous faut donc supposer l'intervention d'un inconnu qui les aurait rapprochés. Que ce ne soit pas Guillaume de Malmesbury qui ait fait ce rapprochement, c'est ce qui ressort du fait que le miracle se rencontre aussi dans des collections sans rapport avec son œuvre ².

Les rédactions d'Adgar et de Roy. sont les seules versions françaises de ce miracle. Elles sont à peu près identiques ; il y a cependant cette divergence que Roy. fait par erreur de Justinien un empereur de Rome et place l'événement dans cette ville ; c'est par conséquent le pape qui avec l'empereur inaugure la fête. L'erreur doit être mise sur le compte de l'auteur de Roy. ; Oxf. passe sous silence le nom de la ville où régnait Justinien tout en parlant de « patriarcha ».

LVIII = Oxf. III b, 24 *Les vingt-trois fleurs symbolisant des psaumes et comment le moine chancreux fut guéri par le lait de la Sainte Vierge*. Ce miracle est une combinaison de deux récits, l'un racontant la guérison miraculeuse d'un clerc par le lait de la Vierge et l'autre décrivant le champ portant 23 espèces de fleurs. La première partie est une simple variante du miracle du clerc malade d'un cancer à la bouche ³, offrant cette particularité que l'évêque, qui ne craint pas de le visiter, y joue

¹ r.

1. Dans *Historia ecclesiastica ex Theophane*, Migne, *Patr. Græca*, CVIII, col. 1262, cf. Ward, II, p. 638.

2. P. ex. dans le ms. Royal 6 B XIV du Musée britannique, où pourtant la famine et la peste ne sont pas attribuées à l'hérésie de Justinien. Une mention très courte du même événement se trouve également dans SG (= ms. lat. 12593) : 49.

3. Sur les différentes formes de ce récit, voir ci-dessus p. LVII.

un grand rôle. Le plus grand intérêt de cette rédaction c'est pourtant l'annexion du récit du champ fleuri que le clerc aperçoit dans une vision. Accompagné d'un ange il se voit entrer dans ce jardin magnifique ; le guide lui fait savoir que le champ fleuri est le Paradis et lui explique la signification allégorique des fleurs. Après avoir conté la vision à son évêque et s'être guéri de la manière indiquée, le clerc meurt plein d'espérance.

Cette variante paraît avoir été très populaire en Angleterre, la plupart des rédactions jusqu'ici connues se trouvant dans des recueils d'origine anglaise ¹. Les récits français sont tous composés en Angleterre ; à notre rédaction s'ajoutent celles d'Adgar et d'Éverard de Gately ², toutes puisées dans la même source latine que le miracle de Roy. Celui-ci se trouve aussi isolément dans le ms. Gg I, 1 de l'Université de Cambridge ³. De la rédaction conservée dans notre ms., Neuhaus a édité les 24 premiers vers pour compléter le récit d'Adgar qui à cet endroit offre une lacune dans le ms. Egerton ⁴.

Enfin je dois mentionner que Paul Meyer a déjà publié, avec la rédaction d'Éverard de Gately, la source commune de tous ces récits français d'après le ms. de Toulouse ⁵. En imprimant le même texte ⁶, je ne m'étais malheureusement pas aperçu que Paul Meyer l'avait déjà édité.

LIX *Saint Thomas et le prêtre pervers*. Saint Thomas avait suspendu un prêtre de ses fonctions à cause de sa perversité. Cependant, celui-ci ne perdit pas toute espérance ; il suivit saint Thomas dans l'exil que lui imposa le roi, et chaque samedi il se voua au service de la Vierge en lui demandant pardon de ses péchés. Un jour, la dame lui apparut et promit de le réconcilier avec l'archevêque. Elle l'envoya chez celui-ci, et pour que saint Thomas eût confiance en ses paroles, elle lui fit

1. En dehors des mss. Roy. 6 B XIV, Cambr. Mm 6, 15 et Toul. 482 — le miracle n'appartient pas à la collection de Guillaume de Malmesbury — il y a une rédaction latine aussi dans le ms. lat. 14463 (SV) ; celle-ci, qui ne paraît pas avoir passé en français, diffère à plusieurs égards des autres, cf. Mussafia, *Marienlegenden*, I, p. 958.

2. Publiée d'après le ms. Rawlinson poetry 241 par Paul Meyer, *Romania*, XXIX, p. 37 et suiv. Un fragment de cette rédaction se trouve aussi dans le ms. Cambr. Ee 6, 30, cf. *Romania*, XV, p. 272, où Paul Meyer en a transcrit une partie.

3. C'est Paul Meyer qui a attiré l'attention sur cette rédaction, plus récente que celle de Roy. : il en a imprimé quelques fragments, *Romania*, XV, p. 328.

4. *Adgar*, p. 28. Le récit complet se trouve dans le ms. Hope Edwards, cf. *Romania*, XXXII, p. 415.

5. *Romania*, XXIX, p. 31.

6. Ci-dessous, p. 240.

mander par le prêtre que c'est elle qui avait une fois lacé la « here » que l'archevêque était en train de mettre. Le miracle finit de la manière prévue ; saint Thomas tombe aux pieds de son chapelain, qui est réintégré dans ses fonctions.

La source immédiate de ce miracle est inconnue. Il paraît être une variante éloignée de celui du prêtre qui ne savait qu'une seule messe, *Salva. sancta parens*, et qui à cause de cette ignorance fut suspendu de son service = HM 9¹. Les deux récits ont cela de commun que le supérieur interdit au prêtre toutes les fonctions ecclésiastiques, qu'il doit quitter sa maison et qu'en fin de compte le supérieur est contraint par la Vierge de rétablir le saint chapelain dans sa dignité. Ce qui est nouveau c'est avant tout l'introduction de saint Thomas en la personne de l'évêque ; en outre, notre version a fait du prêtre un grand pécheur ; un trait inconnu à la rédaction HM est encore le signe que la Sainte Vierge, apparaissant au prêtre et non pas à l'évêque comme dans HM, fit à celui-là pour confirmer, devant saint Thomas, le récit de sa vision.

Une forme intermédiaire entre les deux versions paraît être un récit qu'on trouve chez Caesarius Heisterbacensis². Le miracle est attribué à saint Thomas, dont on passe sous silence l'exil ; il s'agit toujours d'un « sacerdos quidam idiota ». C'est cependant au prêtre qu'apparaît la Vierge, et l'indication du signe est celle de notre rédaction.

Probablement, plusieurs récits de ce genre ont couru sur le compte de saint Thomas, et c'est de l'un d'entre eux présentant en somme les traits de notre rédaction que s'est servi l'auteur en composant son récit³. Le ms. Roy. est, à ma connaissance, la seule collection présentant ce récit en vers français. Une rédaction en prose se trouve parmi les miracles de Jean Mielot⁴.

LX *Le chevalier pillard qui disait tous les jours la salutation angélique et qui fut sauvé par la Sainte Vierge.* Un chevalier passa sa vie en pillages, mais il n'oublia pas de dire ses prières à la Sainte Vierge. Neuf fois par jour il répéta la salutation angélique, en demandant à Marie de ne pas le laisser mourir avant qu'il eût confessé ses péchés. Il est exaucé.

1. Cf. ci-dessus, p. XLVII et plus bas, p. 103.

2. VII, chap. 4. Mussafia avait déjà indiqué ce récit, cf. *Marienlegenden*, IV, p. 17. Une histoire semblable se trouve aussi chez Thomas Cantimpratensis, *Apitarium*, 1627, p. 285.

3. J'ai vainement cherché dans Robertson, *Materials for the history of Thomas Becket*. Londres, 1875-1885, pour trouver l'archétype de ce miracle. Il ne se trouve pas non plus dans les différentes histoires de la Vie du saint.

4. *Ouvr. cité*, pp. xxxii et 56.

Frappé à mort par un ennemi, il reste deux jours en selle, une lance à travers le cœur ; enfin le troisième jour, un prêtre, découvrant ce prodige, l'amène avec lui dans un couvent, où il expire après s'être confessé.

C'est un thème populaire au moyen âge que ce récit d'un homme qui ne peut pas mourir avant qu'il se soit confessé. Des histoires pareilles se trouvent un peu partout dans les recueils des miracles médiévaux. Ainsi Étienne de Bourbon ¹ parle d'un brigand qui, saisi et percé de coups par ceux qui le cherchaient pour le punir, ne put pas mourir avant de s'être confessé et cela pour avoir jeûné en l'honneur de la Sainte Vierge. Johannes Herolt ² rapporte une histoire semblable où il s'agit d'un voleur décapité mais qui ne meurt pas pour la même raison. Une variante de ce récit se trouve aussi chez Thomas Cantimprensis, *Apitarium*, XXIX, 18 ³.

Une version latine présentant un récit identique au nôtre n'a pas été signalée. L'original direct de notre histoire reste donc encore à trouver. Qu'elle ne soit pas de l'invention du traducteur français, c'est ce qui ressort du vers 16 : « [Un ben out en sei solement], Si mun ditur en ceo ne ment ».

LANGUE ET VERSIFICATION

Notre texte présente l'anglo-normand très avancé qui nous est connu par tant d'autres monuments de la même époque. La déclinaison et la conjugaison sont réduites à un état de grande confusion. Le même désordre règne dans la syntaxe ; la construction est souvent gauche et illogique ; les règles de la versification ne sont pas observées, et quant à la graphie la langue offre une variété très grande. Surtout, étant donnée la confusion de certains sons, il y a quantité de graphies inverses. D'autre part, notre copie est faite avec beaucoup de soin et son état linguistique paraît bien refléter l'usage anglo-normand de la fin du XIII^e siècle. Comme il s'agit d'un texte d'une étendue considérable, il m'a paru d'autant plus intéressant d'en examiner la langue en détail.

1. *De septem donis*, chap. 121, p. 104. Ce récit est traduit en français par Mielot ; dans sa collection il figure sous les nos 48 et 55 ; cf. *ouvr. cité*, p. xxx.

2. *Promptuarium miraculorum B. V. M.*, n° 53, cf. Mussafia, *Marienlegenden*, III, p. 49.

3. Cf. Mussafia, *Marienlegenden*, II, 63 & IV, 17.

A. PHONÉTIQUE ¹

I. Voyelles

A

Dans la syllabe tonique, *a* a été remplacé par *e* dans 8 76 *maledes* ; j'ai conservé cette forme, y voyant une dissimilation ² ; par contre, j'ai écarté 24 6 *seges* (= *sages*) qui n'est probablement qu'une simple faute du copiste.

Devant l'accent on trouve *au* pour *a* dans 31 112 *fauçun* (19 66 *fausun*) ³.

Sur *a* au lieu de *e* et inversement dans une syllabe atone, voir ci-dessous, p. LXXVII et suiv. ; sur la chute d'un *a* initial, cf. p. xci.

Ã

Le passage de *a* à *au* devant une nasale appuyée n'est pas inconnu à notre texte. bien que les exemples de ce phénomène ne soient pas bien fréquents. La graphie *au* se trouve surtout dans la position initiale et protonique ⁴, p. ex : 5 86 *chauncelant*, 12 54 *baundun*, 12 69 *hauntast*, 18 64 *chaunte*, 24 143 *aundreit*, 35 295 *abaundonnée*, 36 99 *maundez*, 37 70 *chaunter*, 37 84 *chauntum*, 37 101 *rechauntent*, 39 149 *espaundi*, 48 50 *Alisaundre*, 59 185 *chaumbre*.

Dans une syllabe atone, *an* se trouve sous la graphie *ain* dans 5 65 *goinfainun* ⁵, 31 18 *gonfainun*, 36 53 *gonphainuns*, à côté de 5 67 *gonfanuner*.

E pour *a* devant une nasale se rencontre dans 40 11 *Denemarche*, ce qui devait être un anglicisme ; la même forme déjà dans Roland, ms. d'Oxford ⁶.

E

1° *E* sous l'accent. *E* < *a* ou *e* en position entravée est *e*. Toutefois, *a* devant *l* a une tendance à persister, ⁷ ainsi 5 132 *cuminal* (: *mal*), 9 42 *sufficialment*, 26 12 *munial* (: *mal*), 42 12 *espirital* (: *mal*), 59 6

1. Dans cet aperçu, je suis la méthode adoptée par Stimming, *Boeve*, p. 172 et suiv., et je prends, dans l'étude de chaque son, pour point de départ le son correspondant du français central.

2. Godefroy donne, à côté de *maledes*, aussi la forme *melade* dans un ms. du Brit. mus.
3. Sur cette particularité de l'anglo-normand, cf. Stimming, *Boeve*, p. 173, Suchier, *Saint-Auban*, p. 46, etc.

4. Cf. Vising, *Purgatoire*, note au v. 14, p. 53.

5. Aussi dans le ms. B de *Boeve*, cf. Stimming, p. 174.

6. Sur la graphie *en* pour *an* en syllabe atone, voir Stimming, p. 174, Uhlemann, p. 559, *jentosome*.

7. Cf. Pope, p. 7-8, Suchier, *Gramm.*, p. 22, et Brunot, I, p. 321-2.

criminal. Ces formes sont donc assurées par la rime. Cf. pourtant 43 82¹ *mortel* : *cel*, Théophile 111 *cheitivel* : *bel*.

A pour *e* se trouve également dans 12 248 *karalme* ; cf. ci-dessous, l.

Je signale aussi la forme curieuse 35 261 *chevous*, où *e* est devenu *o* par suite d'une assimilation².

Sur la forme 12 17; 17 31 *remist* (< *remansit*) (: *mist*), cf. Suchier, *Gramm.*, p. 23 et Stimming, *Boeve*, p. 176, etc.

Quelquefois pour *e* on trouve *ee*, 37 27 *leez* (< *latus*), 49 43 *ferez* (= *ferez*), 16 63 *chalangeez*³, 42 104 *degreez*, graphie qui d'après Stimming⁴ indique dans ce cas un *e* fermé⁵. Que ce soit la notation d'un *e*, n'est cependant pas très probable à mon avis, vu des formes telles que 55 30 *pees* (= *paix*), qui rime avec *après*, *adès*, etc., et 21 107 *freele*. Avec Stürzinger⁶ et d'autres, j'y vois plutôt un *e* long ; en ce cas, il faut regarder des formes telles que 42 63 *escheveelé* comme des graphies inverses.

Sous l'accent, *e* se trouve quelquefois sous la forme de *ei* ; étant donnée la réduction fréquente de *ei* en *e*, ce phénomène devrait être qualifié aussi de graphie inverse. Ex : 12 348-49 *valeie* : *desireie* (< *desiderata*), 4 94 *jerneis*, 55 57 *espeis* (= *épées*), 58 167 *feneistres*.

2° a) *E* atone devant l'accent.

Au lieu de *e* on trouve souvent devant l'accent une autre voyelle, surtout *a*, *i*, *o*, qui toutes sont très populaires en position atone.

A pour *e* : 4 273 *manace*, 42 5-4 *manasant*, 9 275, 54 49 *samadi*, 44 66 *apartement*, 55 42 *desbaraté*, 58 284 *sarçu*⁷.

Inversement, on trouve aussi *e* pour *a* : 8 33 *chivellers*, 13 47 *ercedekene*, 37 32, etc., *erceveske*, 30 109 *neifs*, 17 102, etc., *cherilé*, 59 9 *hey*.

Ce doit être sur le compte de cette confusion entre *e* et *a* qu'il faut mettre la forme 11 50 *se* (= *sa*) *paraile*⁸.

I pour *e* : 4 152, 31 121 *chivaler*, 11 38 *cimilere*, 35 73 *bachiler*, 42 9 *sigrestein*, 42 26 *segrislein*, 44 40 *ensevilerum*, 52 67 *butelirie*. *Ordiner*, 59 8 *desordiné* et prol. III, 10 *espirit*, sont des mots ecclésiastiques.

Sur le compte de cette confusion, il faudrait mettre aussi la forme *si* du pronom réfléchi : 24 179 *si aturner*, 50 10 *si junt hair*. Inversement, *se* pour *si* (< *sic*) se trouve quelquefois, p. ex. 14 11 *puis se porrum*, 16 8 *se fu il*.

O, u pour *e*. Le copiste paraît avoir confondu dans une certaine mesure *o* et *e* ; on trouve en effet *o* non seulement dans les cas où il se laisse expliquer phonétiquement⁹ et qui se retrouvent dans d'autres textes

1. Mussafia, *Marientlegenden*, IV, p. 43.

2. Cf. Stimming, p. 175.

3. Selon Tanqueray, p. 212 et suiv., *ee* pour *e* à la 2^e personne du pl. ne se présente que tout à la fin du XIII^e siècle ainsi qu'au XIV^e.

4. *Boeve*, p. 175.

5. Cf. aussi Busch, p. 16.

6. *Ouvr. eitlé*, p. 40. Cf. aussi la discussion d'Uhlemann, *St-Auban*, p. 563.

7. On peut y ajouter les exemples de la confusion entre *e(s)*- et *a*-, cf. plus bas, p. xci.

8. Cf. Stimming, p. 172, la confusion entre *le* et *la*.

9. Cf. Stimming, p. 177, et les ouvrages qui y sont cités.

anglo-normands ainsi qu'autre part, mais aussi très souvent ailleurs ¹. Il va jusqu'à désigner par l'abréviation *p'* le préfixe *pro-* dans les différentes formes de *promettre*. J'ai restitué *e* partout où *o*, *u* ne se laissent pas expliquer par l'assimilation à une voyelle vélaire suivante ; ainsi j'ai corrigé *no* en *ne*, *lo* en *le*, *los* en *les*, 24 44 *controdire* en *contredire*, 53 72 *trospas* en *trespas*, 20 41 *ostol* (: *cel*) en *ostel*, 40 26 *Ogel* en *Egel*, etc. Inversement j'écris *promist*, *promise*, *aprocha*, etc. ². Il n'en reste pas moins un certain nombre de cas où *o*, *u* ont pris la place de *e* : prol. I 2 7, 5 35 *socurs*, 12 193 *sujurner*, 5 42, etc., *bosoïn*, 6 11 etc., *bosoigne*, 15 108 *trosor*, 22 44 *malfolun*, 22 147 *sudut* (= *séduit*), 30 98 *solun*, 45 28 *somund*.

De même, *o* pour *a* : 10 25 *oveke*, etc.

Entre deux consonnes, dont l'une est en général un *r*, *e* tombe souvent, p. ex. : 13 33, etc., *drein*, 13 22 *freit*, 13 53 *frunt*, 19 1, 40 3 *contrai*, 41 8 *fruus* (= *feruns*), dérivé de *fer*, 35 124 *aydra*, 48 32 *frez* ; 22 106 *mustrai* est une contraction de *musterrai* ³ ; 48 187 *parjura* = *parjurera* abrégé d'abord en *parjurra*.

Le phénomène inverse, l'intercalation d'un *e* atone entre deux consonnes, est très fréquent dans notre texte ; il se produit aussi bien devant l'accent qu'après et en général en rapport avec un *r*. Il n'y a en effet que 35 4 *cristieneté* qui introduit cet *e* sans qu'il s'agisse d'alléger la prononciation d'un groupe de consonnes dont fait partie un *r*. Voici un choix d'exemples : 4 115 *siwere*, 4 120 *escrivere*, 4 157 *vivera*, 8 8 *vivere*, 8 24 *descoverrir*, 8 69 *pristerunt*, 9 31 *overe*, 11 19 *yvere*, 12 100 *liveré*, 12 296 *cleregie*, 16 74 *averum*, 17 7 *yveroigne*, 22 44 *terreitere*, 24 85 *lurement*, 29 6 *overaigne*, 34 72 *fevere*, 36 4 *Cleremund*, 36 113 *coferes*, 37 108 *savereit*, 58 147 *alleres*.

Dans 59 189 *aspire*, il y a eu intercalation d'un *i* atone ⁴.

En hiatus, l'*e* protonique s'amuit de bonne heure en anglo-normand ; il n'est donc pas étonnant qu'on trouve 4 49 *emperur*, 4 127 *junerent*, 12 251 *junes*, 12 303 *abbie*, 4 224 *pust*, 12 282 *ust*, 59 269 *uset*, 52 24 *granter* (< *creanter*), 28 78 *grant*, etc. D'autre part, les formes où se conserve l'*e* protonique, sont de beaucoup les plus fréquentes. Cet *e* n'est certainement pas purement graphique ⁵ ; vu l'irrégularité de la versification, il est cependant difficile d'en tirer de conclusions certaines sur le progrès de l'amuissement.

Un *e* analogique se trouve souvent dans la même position : 4 185 *veïst*, 18 36 *deïtes*, 29 50 *feü* (= *fu*), 29 49 *feü* (= *feu*), 33 58 *peïz* (< *pectus*), 39 30 *queït* (: *scïst*), 48 80 *peür* (= *pur*), 48 149 *leü*, 48 182 *veoïr* (< *verum*), 48 195 *receü* (= *reçui*), 49 16 *neü* (= *nu*), 49 18 *aproceüit*.

1. Quelquefois il est presque impossible de décider si le ms. porte *o* ou *e*.

2. J'ai laissé subsister 30 143 *chancenelles*, où *e* se trouve en position protonique, ainsi que 22 53 *aumenes*, où je vois l'effet d'une dissimilation.

3. Cf. plus bas p. crv et Stimming, p. 178.

4. Cf. Stimming, p. 179, *ferité*.

5. Cf. plus bas, p. cxxix.

Un *e* parasite s'est intercalé après une voyelle¹ dans 52 84 *pie-ment*.

Notre texte présente aussi la forme curieuse 22 121 *joïerez*, avec laquelle je serais tenté de ranger également 19 70 *oïerunt*. Dans celle-ci, malgré l'infinifit *oyer* (59 168), qui me semble offrir un cas indubitable de l'assimilation à la première conjugaison, je préfère voir une forme en *-i-*, notre texte ne présentant pas d'autres prétérits en *-ie-*, cf. plus bas p. LXXI, *transaïlerent*, etc. Des rimes telles que *oyerent* : *departirent* (*Saint-Edmond*, 2665), *oyerent* : *tendirent* (*ib.*, 2709), dans lesquelles M. Tanquerey voit un phénomène de réaction, me paraissent plutôt confirmer la supposition de Stimming qu'il ne s'agit pas simplement — du moins pas encore — d'un changement de conjugaison. Nos deux formes présenteraient donc un cas d'intercalation de *e* devant *r* qui n'est pas rare et qu'on retrouve en angl. *flower*, *lower*, etc.².

2° b) *E* atone après l'accent.

Dans cette position, *e* est tantôt remplacé par une autre voyelle tantôt tombé. Quelquefois il se présente sous la graphie *i* : 31 98 *tuti*, 49 73 *cesti*, 12 102 *efforci*.

Dans la désinence de la 3^e personne du pluriel, on trouve très souvent *o*, *u* ; *-ont*, *-unt* et *-erunt* riment avec *-ent* et *-erent* : 5 95 *entendunt* (: *defendent*), 8 122 *loerunt* (: *erent*), 8 96 *appelerunt* (: *esraisonerent*), 13 9 *juirunt* (: *haïrent*), 37 48 *parlerunt* (: *amerent*), 9 190 *priont*, 25 29 *deivont*, 55 57 *copunt*, 55 77 *firunt*, 57 42 *morunt*, 57 75 *abunderunt*³.

A pour *e*⁴ dans cette même désinence se présente dans 45 22 *depar-tant*.

La substitution de *u* à *e* se rencontre aussi dans 10 72 *primus*, 12 64, 59 113 *sumus*⁵ ainsi que 28 6 *Clusus* pour *Cluses*.

L'*e* atone placé après l'accent s'est vite amuï en anglo-normand ; aussi les cas de la chute d'un *e* postonique sont-ils très fréquents. Ainsi notre texte présente bien des exemples de la réduction syllabique des désinences *-oient* et *-eient*⁶ : 4 50 *saveint*, 4 76 *soleint*, 16 22 *turneint*, 22 25-26 *aveint* : *voleint*, 35 305 *seint*, 36 123 *entremetteint*, 50 54 *veint*, 36 86 *costoint*⁷.

A la fin d'un mot ou devant un *s* de flexion, l'*e* atone est souvent tombé : 17 7 *lechers*, 59 184 *meschins* (fém.) (: *matins*), 29 55 *riveir* (: *poeir*), 21 91 *pus* (prés. du subj.), 41 74 *quillet*, 42 92 *pucel*, 42 108 *covertur*, 58 110 *lancet*, 59 22 *ercevesk*, 60 3 *suffrait* (: *tolleitt*).

C'est par ce phénomène qu'il faut expliquer la forme des 1^{res} personnes

1. Cf. Stimming, p. 180-1.

2. Cf. Stimming, p. 181 et Tanquerey, pp. 577 et 758 et suiv.

3. C'est à cette confusion entre *-erunt* et *-erent* qu'est due la notation fautive *-erl* pour la désinence du futur : 49 6 ms. *sauerl* (: *vendront*), 51 106 ms. *sauerl* (: *frunt*).

4. Cf. Stimming, p. 184.

5. Cf. Stimming, p. 184.

6. Cf. Tanquerey, p. 258 et suiv.

7. 51 47 *amount* devrait être *amo/unt*.

du sg. de l'imp. et du cond. : 6 109 *devei*, 13 71 *purroi*, 24 152 *estei*, 26 62 *poei* (: *fei*), 30 116 *avei*, 48 215 *purrei*.

C'est évidemment par la chute fréquente de *e* final que s'explique l'addition d'un *e* qui n'est pas organique. Ce phénomène s'observe :

dans les adjectifs : 17 93 *tresgrante*, 36 207 *duze* ;

dans les substantifs : 17 14 *clerke*, 22 70 *eire*, 26 21 *banke*, 31 87 *Chan-delure* (: *succure*), 35 193 *esgarde*, 36 156 *vertue*, 36 180 *aparaile*, 40 98 *croce*, 42 158 *Dée* (: *pitée*), 59 14 *conseiles*. ;

dans les verbes : 14 72 *parte* (prés. de l'ind.), 40 42 *mette* (prés. de l'ind.). 48 205 *face* (prés. de l'ind.). Par l'addition de cet *e* parasite, les verbes en question passent donc apparemment à la première conjugaison.

Surtout, dans les mots en *-é*, *-ée*, il y a une anarchie complète ; *-é* et *-ée* riment couramment. A côté de : 4 141-2 *mené* : *coruné*, 4 259 *trové* (: *ensanglantée*), 5 148 *mustré* (: *uséc*), 7 98 *celebré* (: *benurée*), 8 77 *assemblé* (: *chamaelée*), 10 28 *appelé* (: *nomée*), 12 73 *mustré* (: *enfruntée*), 12 178 *entré* (: *contrée*), 12 377 *aparaillé* (: *lée*), 13 20 *amé* (: *clamée*), 15 113 *demoeré* (: *baée*), 22 38 *jurnés* (: *contrées*). 12 97 *entré* (subst.), 30 67 *mesné*. on trouve : 12 240-1 *privée* : *grée*, 30 136 *demorée* (: *curucé*), 55 8 *alosée* (: *Tancré*), 49 122 *pitée* (: *Dé*), 49 8 *charitée* (: *verité*), 59 285 *grée* (: *overé*), et enfin 12 196 *encontré* (masc.) : *monée*, 36 106 *celée* : *apélé* (masc.), 12 231 *pité* : *juté* (fém.), 12 328 *conforté* (masc.) : *porté* (fém.).

L'addition d'un *e* final se trouve quelquefois même après un autre *e* atone : 6 119 *concordee* (: *misericorde*), 14 100 *deboneiree*, 55 91 ms. *sari-senee* (: *fine*).

Ë

Sur la confusion fréquente entre *ë* et *e*, voir ci-dessous *n*, p. xci.

Notre ms. confond aussi occasionnellement *an* et *en*¹ : 5 55 *andreit* (< indirectum), 8 44 *annui*, 21 135 *enpanté*, 31 74 *glent*, 49 131 *ranc*, 57 77 *amperur*. De même à la rime : 12 352 *devant* : *dolent*, 14 206 *challange* : *estrange*, 16 118 *dolant* : *conseilant*, 48 133 *membre* : *Alisandre*, 58 61 *membre* : *chambre*.

Î au lieu de *ë* se trouve 13 29 *losinga*, 32 96 *paringal*, et dans les différentes formes de *prendre* : 6 49 *print*, 13 94 *pringe*, etc. Dans 6 107 *uncore*, 9 284, etc. *unkore*, un- s'est confondu avec *en-*, ce qui est peut-être dû à l'influence de *unc*, *unke*².

I

La graphie *y* qu'on trouve dans les mss. anglo-normands à partir du milieu du xiii^e siècle, n'est pas très fréquente dans notre texte ; il y en a pourtant des exemples : 9 275 *symaine*, 10 26 *mynotes*, 11 19 *yvere*, 12

1. Cf. Paul Meyer, Mémoires de la Société de linguistique, I, p. 244 et suiv., ainsi que Stimming, p. 184, et la littérature qui y est citée.

2. Cf. Stimming, p. 174.

156, etc. *ky*, 12 171 *yimage*, 17 7 *yveroigne*, 22 46 *Gyroud*, 36 23 *gyseit*, 36 149 *tysu*, 36 102 *s'ebay*, 37 1, 6, etc. *oy*, 42 51 *moygne*, 53 71 *dameysele*, 54 10 *hayne*¹.

Une confusion entre *i* et *e* s'observe fréquemment dans une syllabe atone ; sous l'accent, ce fait est très rare ; cf. pourtant : 55 95 *pleiser*, (: *honir*), 33 146 *mire* (: *mere*), 14 223 *prest*² (: *feseit*), où il ne s'agit donc pas d'une simple graphie. Tanquerey³ signale la substitution de *e* à *i* dans certaines désinences verbales. Cette confusion, due selon M. Tanquerey au peu de différence qu'il y avait entre *e* et *i* devant *r*, n'est pas inconnue à notre texte : 22 80 *transailerent* (: *virent*), 12 218 *fai-lerent*, 25 23 *seiserunt*, 32 29 *salerunt*, 50 69-70 *senterunt* : *serverent*. C'est à cette confusion de *e* et de *i* devant *r* qu'il faudrait attribuer également l'assimilation des infinitifs en *-ir* aux verbes en *-er*, p. ex. 42 56 *parter*, etc., cf. plus bas la morphologie.

Inversement *i* pour *e* (< *ie*) se trouve dans 14 227 *matire* (: *dire*), 20 49 *entirs*⁴.

Que l'*i* atone se rapprochât beaucoup de *e*, c'est ce qui ressort des exemples suivants : 15 21 *eloeck*, 31 77 *esturdesun*, 36 21 *pelremage*, 38 76 *estorie*, 48 69 *trecheür*, 59 224 *digneté*⁵. C'est par cette même confusion qu'il faut expliquer les formes de futur et de conditionnel⁶ : 12 6 *repen-tera*, 19 49 *parterunt*, 35 230 *parterum*, 48 197 *parteray*, 44 40 *ensevilerum*, 4 85 *destruerent*, 53 15 *honereit* et 53 21 *servereit*.

D'autre part, *i* est d'un très grand emploi dans une syllabe atone à la place d'autres voyelles. Nous l'avons déjà trouvé pour *e* ; comme nous verrons plus tard, il s'introduit aussi en d'autres cas⁷. *I* pour *ei* se trouvant fréquemment dans cette position, c'est par des graphies inverses qu'on devrait expliquer les deux formes 5 68 *ordeiner* et 31 111 *estur-deisun* ; cf. aussi la forme *esturdesun* citée plus haut. Dans ce cas, j'hésite à voir *ei* dans *-ei-*, c'est-à-dire *i* précédé d'un *e* parasite.

O et Ū

L'*ō* est devenu en anglo-normand *u* ; les exemples de cette graphie abondent dans notre texte. La graphie *o* ainsi que *ou*, fréquente depuis le début du XIII^e siècle⁸, se trouve de temps en temps à côté de l'autre qu'on doit regarder comme la graphie régulière, p. ex : 49 108 *dote*, 9 48 *vou* (< *votum*), 58 7 *devout*, 40 39 *oultre*, 35 168 *fetenouse* ; cf. aussi 35 258 *cop*.

1. Cf. Stimming, p. 186, Stürzinger, p. 28, ainsi que plus haut, p. xvi.

2. Hammer cite de *Brandan* la forme *prestrent* ; sur ce phénomène, cf. Stimming, p. 188, et sur les rimes *ē* : *i*, p. lv et suiv.

3. *Ouvr. cité*, pp. 577, 758 et suiv. Cf. aussi plus haut, p. LXXIX, *oierent*.

4. Stimming, p. 202.

5. Cf. aussi ci-dessus, l'*e* protonique.

6. Cf. Tanquerey, p. 711 et suiv. Selon M. T., ces formes se présentent déjà au XII^e siècle.

7. Voir plus haut, p. LXXVII, et plus bas, pp. LXXXV, LXXXVII.

8. Cf. Stimming, p. 190, Busch, p. 23, etc.

Isolément, duos présente la forme *deus* : 45 43 *deus*, 7 7 *ambedeus*¹.

Dans une syllabe atone, on trouve pour *o* fermé et *o* ouvert² les graphies *u* et *o* : *vus*, *pur*, *muster* (passim), 7 2 *furma*, 30 49 *furnir*, 30 45 *espuser*, 30 76 *suvin*, 37 43 *urnemens*, 39 28 *genulant*, 39 85, etc. *sulement*, 47 38 *sangluter*, 4 233 *cocher*³, 12 4 *escotez*, 13 189 *norir*, 13 26 *nori*, 17 115 *coronez*, 19 61 *dota*, 39 142 *prova*.

Dans 15 7 *anourer*, 4 265 *anurré*, 12 51 *anorir*, il faudrait voir le résultat d'une dissimilation.

O ouvert < *au* est en général *o* : 23 117 *loer*, 8 122 *loerunt*, 44 23 *oïe*, 21 18 *oez*, *o*, *od* (apud), etc.

Quelquefois, on trouve aussi *ou* : 23 99 *out* (< *audit*), 54 56 *louent*.

O ouvert < *o* ouvert entravé³ est aussi écrit *o* ; quelquefois, pourtant, on trouve la graphie *ou* : 57 60 *toul* (= *tôt*), et dans des cas isolés *u* : 30 137 *murne*.

Devant une nasale, on avait pris le son *un* qui se retrouve aussi en général dans la graphie ; même *o* ouvert passe en ce cas souvent à *u* : 12 271 *humme*, 24 39-40 *Rume* : *hume*, 21 139 *cunte* : (*conte*), 26 80 *cunu*, 26 107 *um* (< *homo*), 42 66 *munstre*.

La graphie *oun* est cependant relativement fréquente⁴ : 4 205 *curoune*, 35 116 *dounent*, 44 38 *dount*, 44 24 *ount*, 53 67 *countement*.

Il est évident que pour le scribe, *o*, *ou* et *u*⁵ n'ont représenté qu'un seul son ; aussi fait-il figurer pêle-mêle ces trois graphies dans les rimes : 10 53 *peccheor* : *jur*, 33 31 *peccheor* : *duzur*, 37 13 *Seignur* : *Savor*, 51 35 *pout* : *feignoth*, 35 115 *feluns* : *douns*, 36 76 *coroune* : *done*, 42 9 *mesun* : *prodom*, 54 49 *nune* : *abandoune*, 57 1 *Roume* : *prodome*.

Où pour *on*⁶ se trouve enfin dans 5 65 *goinfainun*.

U et Ū

U < *ū* s'est assimilé au son *ou*, *u*, témoin les rimes fréquentes : 36 90 *venuz* : *genuz*, 42 107 *amur* : *covertur*, 48 65 *oure* : *cure*, 59 127 *creature* : *honure*.

Au prétérit de *devoir* je note 59 188 *dout*.

Ce doit être à une dissimilation qu'il faut attribuer les formes 12 208 *acuminé*, 24 28 *cuminal*.

U devant une nasale est en général *un*, qui se confond avec *un* (= *on*), témoin les graphies inverses : 9 97, etc. *custome*, 22 9 *Clonni*, 48 82 *enprompté* ; cf. *Est. des Engl.* 150, *enpromptout*, forme citée par Stimming⁷.

1. Cf. Stimming, p. 206.

2. Sur *o* ouvert dans une syllabe atone, cf. Stimming, p. 191.

3. Cf. Stimming, p. 189.

4. Elle remonte au milieu du XIII^e siècle. Visings, *Purgatoire*, p. 57, en cite des exemples de l'*Apocalypse* du Trinity College, vers 1240.

5. Cf. ci-dessous, *u* < *ū*.

6. Cf. Stimming, p. 192.

7. *Ouvr. cité*, p. 193.

II. Diphthongues

Ai

Ai passe à *ei* et très souvent à *e*.

Ai > *ei* : dans la rime 4 263 *malveis* : *leis*, 4 267 *eit* (< *habeat*) : *dreit*, 12 146 *veraie* : *meye*, prol. I 1 36 *mettrai* : *mey*, 22 70 *eire* (= *air*) : *veire*, 29 25 *eir* : *voler* ; en dehors de la rime 33 65 *eit* (= *hait*), 50 48 *furneis*, 51 87 *ei* (< *habeo*).

Ai > *e* : 7 4 *trere*, 12 308 *megredi*, *fet* (< *facit*, *factum*, *passim*), 29 8 *egle*, etc.

Devant *r*, *e* < *ai* rime avec *e* < *ẽ* entravé : 7 43 *afere* : *requere*, 7 68 *fere* : *terre*, 9 11 *afere* : *Engleterre* ; citons aussi 10 69 *clere* : *bere*, 9 197 *debonaire* : *preeire*. Comme ailleurs, *e* < *ai* ne rime pas dans notre texte avec *e* < *a* libre.

Les mots *mes*, *jammès*, *pes*, *fes* forment un groupe particulier et ne riment qu'avec *après*, *adès*, *engrès* et d'autres mots semblables ¹.

La même réduction se présente devant l'accent : 13 97 *oresun*, 22 1 *resun*, 22 2 *sesun*, 24 97 *peseit* (= *paisseit*), 17 110, etc. *eum*, 56 14 *effreür*.

Ai subsiste quelquefois dans la graphie ² : 30 64 *agraie*, 31 105 *delaie*, 44 69 *paient*, 60 3 *suffrait* (: *tolleit*).

Les formes 11 50 *paraile* (: *merveille*) et 36 180 *aparaile* (= *appareil*) sont des graphies inverses et témoignent de la confusion entre *-aille* et *-eille* qui appartient au deuxième tiers du XIII^e siècle.

Le redoublement de *e* < *ai*, qui nous est connu par d'autres textes anglo-normands, se présente dans 21 107 *freele* et 55 30 *pees* ³.

Une réduction de *ai* en *a* s'observe aussi, surtout en hiatus : 5 115 *flaele*, 15 13 *paa*, 15 42 *chaere*, 18 24 *esmaa*, 18 33 *amaez*, 35 226 *paür*, 26 38 *crasses* (= *graisse*), 48 65 *harreit* ⁴, 31 36 *latiz*.

Cette réduction se trouve aussi aux premières personnes en *-ai* : 6 104 *lia*, 6 109 *sunga*, 22 14 *dirra*, 15 102 *avera*, 59 130, 273 *sa*, 59 177 *a*, 59 172 *comensa*.

Par une graphie inverse, *ai* pour *a* aussi à la troisième personne : 10 46 *cil me ai servi* ⁵.

La terminaison *-aire* se présente quelquefois sous la forme de *-arie* : 47 56 *anniversarie* et 25 67 *contrarie* rimant avec *eire* ⁶.

1. Cf. Koch, p. xxvi.

2. Voir aussi ci-dessus.

3. Cf. Stimming, p. 195, et la littérature qui y est citée, ainsi que ci-dessus, p. LXXVII. Selon Vising, *Purgatoire*, p. 11, cette graphie ne se trouve que vers le milieu du XIII^e siècle.

4. Cf. Godefroy, qui en donne des exemples de Marie de France. *Harrunt* se trouve *Chât. d'am.*, v. 1623.

5. *Naïves* au v. 40 12 — qui se trouve aussi Chardry, *Petit Plet*, ms. L. v. 78, cf. p. 204 — est certainement *navies*, cf. le commentaire.

6. Cf. plus bas — *oire* et Uhlemann, p. 567.

Ãi

Comme devant une consonne orale, *ai* et *ei* se sont confondus à la rime devant une nasale : 4 64 *pain* : *fein* (< *fenum*), 4 195 *sein* (< *sinu*) : *main*, 13 15 *meinte* : *enseinte*, 14 48 *peine* : *noneine*, 19 31 *plein* : *feim*, 33 133 *seine* : *peine*.

À côté de la graphie commune *ei*, on trouve quelquefois *ey* : 25 90 *eyme*, 9 40 *Heleyne*, et *e* : 31 121, etc., *ens*.

Ce son était *ê* à en juger par la rime 37 121 *waine* : *cristiene*. Le vers 38 78 porte *humene*.

Sur la forme analogique 16 75 *traîne*, voir ci-dessous, p. cxxix.

Ei [> oi]

À côté de l'*ei* régulier, on trouve, et pas rarement, *oi* introduit du continent en Angleterre ¹, p. ex. : 16 12 *voir* (: *poeir*), 16 16 *disoit* (: *veneit*), 30 24 *foi*, 48 97 *envoye*, 49 85-6 *voie* : *croie*, 49 87 *moye*, 58 122 *mervoille* (: *sumeille*), 59 115 *benoit*.

Par une graphie inverse : 13 50 *malvoise* (: *noise*), 48 96 *verroie* (: *envoye*).

Ei est souvent noté *ai*, *ay* en anglo-normand, graphie inverse due évidemment au passage *ai* > *ei* : 4 115 *consail*, 9 94 *palefrais*, 12 377 *aparailié*, 13 32 *consail*, 14 97 *mai* (= *moi*), 28 18, 31 20 *vermail*, 35 89 *orailles*, 38 52 *lay*, 41 5-6 *may* : *gay* (= *foi*), 42 134 *curtaisie*, 55 7 *Godefrai*. Ce fait combiné aux rimes *mey* : *mettrai*, etc., signalées ci-dessus à propos de *ai*, atteste l'identité de *ei* et de *ai*. Il est probable que ce son se rapprochait beaucoup de *e*. C'est ce qui ressort d'une part de la graphie fréquente *e* pour *ai* et des rimes *fere* : *terre*, *pes* : *après*, de l'autre de graphies telles que prol. I 1 30 *destret* (: *dreit*), 14 131 *restet* ainsi que des rimes 35 34 *poeir* : *nomer*, 30 176 *avet* : *vallet*, 14 223 *prest* : *feseit*. *Ai*, *ei*, *oi* et *e* ne seraient donc dans notre texte que différentes notations d'un seul et même son *e*, ou du moins ils se ressemblent suffisamment pour pouvoir rimer ensemble sous les conditions imposées par l'habitude et la tradition.

Quant à la qualité de cet *e* il ressort de la combinaison de rimes suivante : *terre* : *fere*, *clere* : *bere*, *eir* : *voler*, *avet* : *vallet*, *poeir* : *nomer*, *poeir* : *riveir*, que tout *e* d'une syllabe fermée, même celui provenant de *a* libre et de *yod* + *a*, avait pris, lors de la composition de notre texte, le son ouvert *e* ².

Par cette réduction de la diphtongue *ei* en *e*, un certain nombre d'infinifits en *-eir* sont passés à la première conjugaison : prol. I 1 53 *poer* (: *loer*), 4 111 *aver* (: *aswager*), 14 68 *aver* (: *aler*) 17 51 *saver* (: *chivaler*),

1. Cf. Stimming, *Boeve*, p. 197.

2. Sur la discussion de *ê-ê*, cf. Suchier, *Z. f. r. Ph.*, III, p. 139, ainsi que *Gramm.*, p. 24, Koch, p. xxv, Uhlemann, p. 560 et suiv., Vising, *Z. fr. Spr.*, xxxix, p. 1 et suiv.

22 27 *estover* (: *muer*), 32 128 *poer* (: *cher*), 59 150 *doler* (: *queor*), 29 24 *voler*, 39 127 *aseer*, 49 50 *seer*, 54 50 *veer*.

Je note enfin la forme 59 75 *fiez* qui doit être regardée comme une graphie inverse pour *feiz* prononcé avec *e*¹. Dans 16 15 *feez*, il faudrait voir ou bien la réduction bien connue *ie* > *ee*² ou bien, ce qui paraît plus probable, étant donnée la forme 9 285 *recreere*, la substitution générale de *ee* à *e*³, cf. 28 30 *fez*.

Devant l'accent, l'*e* fermé du latin vulgaire ainsi que *e* + *y* se présentent en général sous la forme *e* : 9 215, etc., *preere* à côté de 57 47 *preireint*, 11 28 *nea*, 11 86, etc., *seum*, 12 240 *envea*, 19 91 *emplea*, 22 36, 36 8 *veage*, 23 36 *reneerie*, 35 209 *empléé*, 48 9 *real*, 59 25 *conveer* ; cf. 34 5 *benesun*.

En hiatus, cet *e* tombe quelquefois, ainsi 35 297 *empla*.

Dans une syllabe atone, une réduction de *ei* en *i*⁴ s'observe aussi : 4 220 *summiller*, 42 113 *apariller*, 42 114 *oriler*, 52 74 *botiler*, 6 54 *conjurison* ; il faut ranger dans cette catégorie aussi différentes formes du verbe *conestre* : 6 116 *conisez*, 6 90 *recunisant*, 21 119 *coniseit*, 35 4 *conisant*. Cette substitution tient évidemment à la tendance signalée ci-dessus à faire passer *i* dans une syllabe atone.

Sur la graphie inverse *ordeiner* et la rime *crois* (< *credo*) : *saluz*, voir pp. LXXXI et LXXXVII.

Ei

Comme devant une consonne orale, *ei* passe quelquefois à *e*, ainsi 24 169 *menunt*, 28 79 *amene*. La graphie commune est cependant *ei* ; en dehors des exemples cités ci-dessus, je note 12 41 *demeine* (< *dominicum*), 24 234 *ameint*, 28 91 *feint*.

Sur la forme analogique 28 50 *haleïne* (: *encline*) voir ci-dessous, p. CXXIX ; pour la rime *eĩ* : *aĩ*, cf. ci-dessus, *aĩ*.

Ie

Notre texte connaît la confusion de *ie* et de *e* caractéristique de l'anglo-normand ; en général, *e* a pris la place de *ie*. Ainsi p. ex. dans la rime : 4 241 *pité* : *visité*, 7 103 *pité* : *nativité*, prol. I 1 62 *mester* : *ester*, 4 222 *chivaler* : *aler*, 4 197 *cel* (< *cælum*) : *fel*, 7 25 *cel* : *itel*, 13 155 *assez* : *nunciez*, prol. I 1 27 *mere* : *lumere*, 9 267 *Pere* : *mere*, 5 143 *banere* : *mere*, 10 70 *bere* : *clere*, 12 181 *enterre* : *mere*, 13 38 *conseiler* : *celer*, 11 42 *fomer* : *entrer*, 9 220 *muster* : *pardoner*, 9 150 *premer* : *entrer*, 9 112 *Dener* : *per*, 57 43 *fer* (< *ferum*) : *eschaper*.

Ce même passage de *ie* > *e* se trouve en dehors de la rime dans un très grand nombre de cas : 4 178 *fere* (< *fera*) *contenance*, 5 28 *sege*, 15 129

1. Cf. Stimming, *Boeve*, p. 199.

2. Voir plus bas, p. LXXXVI.

3. Voir plus haut, p. LXXXVII.

4. Cf. Stimming, p. 200.

arcre, 28 40 *asel*, 47 33 *veille* (= *vieille*), 48 15 *achet*, 52 72 *pece*, 58 167 *meiseres*.

La notation *ie* est très rare; je signale pourtant prol. I 1 2 *chief* à côté de 10 37 *chef* ainsi que 9 50 *siecle*, 13 171 *piez*.

Ee pour *ie*¹ se trouve fréquemment dans notre texte comme dans les mss. anglo-normands en général : 42 34 *peé*, 39 109 *peez*, 9 107, 15 79 *seé*, 34 58 *autreer*.

Les formes 9 198 *preeire* (: *debonaire*) et 29 55 *riveir* (: *poeir*) doivent provenir de la confusion de *e*, sorti en ce cas de *ie*, avec *ei*. C'est également par une graphie inverse qu'il faut expliquer 60 97 *custier* (: *muster*). Sur 20 49 *entirs* graphie inverse pour *enters*, voir ci-dessus, p. LXXXI.

Un passage *-ie* > *ie*, amené par la rime, s'observe dans 9 120 *coveitié* (: *mie*)².

La forme prol. I 1 44 *materie* doit être un latinisme.

Ië

Devant une nasale, *e* ouvert ne s'est pas en général diphtongué : 12 395 *covent*, 21 45, etc., *nent*, 42 22 *avent*, 42 71 *chen*, 42 121 *men*, 45 45-6 *sustent* : *avent*, 4 66 *tent*, 13 91 *gent*, 54 1-2 *sovent* : *covent* à côté de 5 105 ms. *tient*, 13 57 *vient*; cf. les rimes 14 112 *conscience* : *conscience*, 23 105 *nent* : *gent* (< *gentem*), 31 91 *anciens* : *tens*, 39 120 *gent* : *atent*.

La graphie *ee* pour *ie* se présente 48 69 *teenge*.

4 156 *Julian*, 30 2 *Cassian* et 48 161 *crestian* montrent un développement savant caractéristique de l'anglo-normand; cf. plus bas XCIX.

Ue

La diphtongue résultant de l'*ŏ* latin est en général écrite *oe* ou *eo*; d'une part : prol. I 2 10 *joe*, 28 17 *troef* (: *beof*), Théophile 6, 59 150 *estoet*, 4 125 *poeple*, 4 108 *poet*, 7 58 *moet*, de l'autre : *jeo* (passim), 28 18 *beof* (: *troef*), 4 107 *esteot*, 32 141 *feor*, 14 183, 59 74, etc., *queor*, 50 53 *meot*.

Le son noté *oe* ou *eo* rime quelquefois avec *e*, p. ex. : 12 155 *queor* : *requer*, 59 149 *queor* : *doler*, 59 176 *cuntrequeor* : *turner* et paraît donc avoir pris la valeur de *e*. C'est ce qui explique des formes telles que 5 149, 6 85 *del* (< *doliu*), 35 139 *peple*, 60 25 *nef* (= *neuf*), 58 220 *treve*, où l'élément labial a même disparu dans la graphie³.

La réduction *oe* > *e* explique aussi les formes 20 34, etc., *poit* (= *poet*), 7 62, 12 335, etc., *voit* (< *volet*) et Théophile 82 *estoit* (= *estoet*), où *oi*, graphie sporadique pour *e*, a été employée pour *oe* = *e*⁴.

Il y a encore d'autres graphies inverses, ainsi 7 57, etc. *ceole*, 35 175 *feolun*, 55 20 *feolonies*.

1. A la finale, j'écris en ce cas *ee*.

2. Cf. ci-dessous, p. XC, *sailient*, ainsi que p. CXXV.

3. Sur le passage *ue* > *e* et notamment la forme *peple*, voir Vising, *Purgatoire*, p. 55.

4. Cf. Stimming, p. 207-8.

Dans d'autres cas, il y a eu réduction de *oe* en *o* : 9 166 *estot* (: *poet*)¹, 9 219 *volent*, 12 311 *illok*. C'est par cette graphie que s'expliquent des formes telles que 18 36 *jeoye*, 38 26 *reo* (= *roue*), 40 103 *apreosa*, 57 38 *seoffre*, et 47 124 *meorgum*, où cependant on pourrait supposer une influence des formes accentuées sur le radical.

Je note enfin la rime curieuse 59 217 *voiz* (< *volis*) : *saluz*, sur laquelle je reviendrai plus tard.

Uē

La graphie *ue* se rencontre quelquefois après *q* ; p. ex. 55 8, etc., *quens*.

En général, on trouve cependant *oe* et *eo* : 5 113-4 *seons* : *beons*, 9 12 *seon fiz*, 9 16 *heom*, 9 274 *le soen*, 44 26 *le seon avis*.

Ui

Dans le diphtongue *ui*, le deuxième élément s'est amuï² ; aussi la diphtongue s'est-elle très souvent réduite à *u* dans la graphie : 19 42 *lu* (= *lui*), 35 254 *celu* (= *celui*), 44 29 *celu*, 21 76 *su* (= *suis*)³.

Cf. les rimes : 5 99 *tuent* : *juent*, 9 19 *lui* : *vertu*, 20 3 *dedure* : *creature*, 26 35 *nut* (< *noctem*) : *dut*, 31 15 *nuit* : *apparut*, 35 77 *anu* (= *ennui*) : *perdu*.

Graphies inverses : 12 332, 32 139, etc. *fui* (= *fu*), 39 2 *vertuy* (: *ennuy*).

Le *u* résultant de l'amuïssement du deuxième élément de la diphtongue *ui* rime avec *u* < *ō* : 30 85 *annuis* : *vus*. Cf. aussi la forme curieuse 39 97 *cuilleit* de *culer*.

Ui se présente aussi, bien que rarement, dans la graphie *oi*⁴ : 5 5 *oit* (< *octo*), 5 70 *oi* (< *hodie*). C'est donc par une graphie inverse qu'il faut expliquer la forme 13 59 *noyle* (= *nule*), et c'est à cette même confusion entre *ui* = *u* et *oi* que sont dues les rimes 5 5 *crois* : *plus* et 59 217 *voiz* (< *volis*) : *saluz*.

Ui présente enfin quelquefois une réduction de *ui* en *i*⁵ : 4 219 *nulli*, 12 327 *celi*, 59 15 *autri*.

Oi

Oi perd quelquefois le deuxième élément 9 140 *joe*, 21 1 *oez*, 40 98 *croce*⁶.

Cette réduction jointe à la confusion signalée ci-dessus entre *o* et *u* explique des formes telles que 6 103 *reconustre*⁷ et 59 318 *angusees*.

1. Cf. Stimming, p. 207.

2. Notez cependant la rime ép. 16 *puis* : *tenis* ainsi que *merci* : *lui* dans le miracle de la femme enceinte, cf. Kjellman, *Théophile*, p. 224.

3. Sur cette forme, cf. Visling, *Purgatoire*, note du v. 58, p. 53.

4. Cf. Stimming, p. 210.

5. Cf. Stimming, p. 210, Busch, p. 36, et Rolfs, p. 228.

6. Cf. Stimming, p. 205.

7. La même forme se trouve aussi *Est des Engl.*, v. 4656, cf. Stimming, p. 205.

C'est aussi par des graphies inverses qu'il faut expliquer les formes 50 51 *voiltrerunt* de *vollrer*, 56 21 *foildre* de *foldre*¹, 29 40 *foindre* et 29 31, etc., *fuidre* de *fodre*, *fudre*.

La terminaison *-oire* se présente quelquefois sous la forme *-orie*² : 18 3-4 *estorie* : *memorie*, 36 88-89 *glorie* : *memorie*, 55 45-46 *glorie* : *victorie*, mais ne rime jamais avec *-rie*³.

Sur les rimes *oi* : *ei* (*oi*), fréquentes au XIII^e siècle, cf. plus bas, p. CXXVI.

OI

Ce son est rendu tantôt par *oin*, *oy*, tantôt par *uin* : 39 95 *moine*, 37 19 *moynes*, 44 34 *loins*, 7 99 *doine*, 16 37 *enpoint*, 35 263 *uindre*, 28 24 *muine*, 48 77 *quintement*.

On trouve en outre la graphie *un* qui se rencontre déjà dans le ms. d'Oxford de *Roland*⁴ : 16 127 *enpunt*, 36 92 *apunté*, 38 107 *dunt* (= *doint*).

Eau

Les formes ordinaires de ce son sont *eau*, *el* et *eal*⁵ : 28 60 *beaus*, 6 110 *bels*, 44 103 *beal*, 6 121 *beals*. Quant à ces graphies, la plus grande confusion règne dans notre ms.

D'autre part, *ẽ* devant *l* vocalisé en *u* donne quelquefois *eu* : 6 103 *beu*; cf. 11 34 *teu*, 17 8 *queu*; 4 159 *erreument* s'explique par la forme 48 46 *erealment*, à laquelle *erreument* se rapporte comme *beu* se rapporte à *beal*.

Ieu

Le lat. *Deus* se présente sous les formes 4 242, etc., *Deus*, *Deu* (passim), 15 141, 14 272 *Dé* rimant avec *gré*, *esté* et 42 158 *Dée* (: *pité*) avec un *e* parasite. On trouve de même 7 50 *Dampnedeu* et 24 146 *Dampnedé* rimant avec *vérité*.

Focu s'écrit toujours comme p. ex. 29 22, 36, 39, etc., *fu* ou 29 49 *feü* avec un *e* parasite. *Jocu* > 6 38 *giu*, 49 70 *gyu* ou 12 69 *ju*, *locu* > 29 13 *lu* ou 59 208 *liu*. *Judeu* > 35 68 *giu*, *gyu* (passim) et *græcos* se trouve une seule fois, 31 93, sous la forme *Crius*⁶.

1. Cette forme se trouve p. ex. *Eneas*, v. 500.

2. Cf. plus haut *-arte*, p. LXXXIII.

3. Cf. Uhlemann, p. 567.

4. Cf. Stimming, p. 205.

5. Voir plus bas, *l*.

6. Sur ces graphies, voir Stimming, p. 203 et suiv.

III. Consonnes

1° Liquides

L

Depuis le milieu du xii^e siècle, *l* s'est vocalisé en *u* en anglo-normand ; cependant, il subsiste souvent dans la graphie, p. ex : 4 76 *chevals*, 6 110 *bels*, etc., mais il ressort des rimes qu'il a dans notre texte la valeur de *u* devant une consonne : 12 81 *solt* : *vout*, 13 189 *volt* : *oth*, 24 42 *halt* : *baud*, 28 59 *corporals* : *beaus*, 30 39 *volt* : *dout*, 19 4 *mortels* : *eus*, 55 92 *falt* : *assaut*.

L antéconsonnantique est assez souvent tombé. Cette particularité se présente surtout en rapport avec *u* et *v* : 11 8-9 *mult* : *estut*, 51 50 *mutes* (: *tutes*), 16 6 *maveisement*, 21 94 *savez*, 26 8 *Savur*, 29 72 *sava*, 29 75 *save*, 59 316 *Saveür*¹, mais aussi en d'autres cas : 29 10 *atre*, 41 26 *wakerant*, 42 18, 60 86 *akun*, 49 17 *chivachout*, 55 73 *hat* (= *halt*).

Cet amuïssement s'observe aussi devant *m* : 38 62 *balme*¹ : *dame*. Inversement, un *l* parasite s'introduit dans la même position ; il ne sonne pas non plus : 35 57 *quarelme* : *assemme*, 47 60 *alme* : *dame*. Une forme curieuse est 12 248 *karalme*, où le passage *e* > *a* est peut-être dû à l'influence d'autres mots ecclésiastiques tels que précisément *balme*, *alme*. Une graphie inverse est enfin 41 23 *mult* (< *movuit*).

L final est en général conservé devant un mot commençant par une consonne ; cependant il se vocalise de temps en temps : 11 34 *teu*² *trespas*, 15 139 *fou talent*, 17 8 *queu bosoine*, 20 99 *iteu destin*, 27 42 *leau queor*, 41 39 *teu seint Pere*.

Dans les mots proclitiques, *l* final est quelquefois tombé :

al > *a* : 40 124 *a nun Deu*, 60 98 *a muster* ;

il > *i* : 10 30 *la u i gist*, 12 257 *tant ke i vint*, 59 322 *I est amé* ;

del > *de* : 13 178 *de merveiluse avenement*, 45 18 *En figure de bon esperis*, 55 93 *de malveis assault*.

nel > *ne* : 14 215 *ne lerra*.

Cf. aussi *sul* (= *seul*) > *su* : 29 44 *fors su la pere*

Le phénomène inverse se produit aussi : 48 116 *sil* (= *si*), 15 60 *nel* (= *ne*), 16 30, 36 22 *il* (= *i*)³.

Dans 47 8 *un del malveis del mund*, où je préfère ne pas corriger, un *l* parasite a été ajouté à *de* = *des* ; cf. ci-dessous, p. xcvi.

L mouillé a perdu son mouillement au xiii^e siècle⁴. Ce doit être à ce fait qu'il faut attribuer les graphies suivantes : prol. I 1 28 *solal*, prol. I

1. Ces formes sont passées en anglais ; cf. *safe*, *bame*, etc., Behrens, p. 198.

2. Sur les formes *teu*, *beu*, etc., cf. aussi ci-dessus, *eau*.

3. Stimming, *Boeve*, p. 212, cite aussi cette forme.

4. Cf. Stimming, p. 212.

1 40 *vels*, 22 167 *revele*, 32 29 *salerunt*, 39 28 *genulant*, 47 83 *agenelé*, 42 114 *oriler*, 52 74 *botiler*.

Le yod de la mouillure prend une valeur vocalique dans 37 114 *sailient* (: *enprient*).

R

Notre texte présente plusieurs exemples de la transposition de *r*¹ : 17 95 *pernunt*, 48 93 *pernez*, 23 48 *apernez*, 5 24 *purpernant*, 37 102 *reperneint*, 14 145 *seggerstein*, 14 220 *segersteinerie*, 48 27 *jurmentel*, 58 166 *burni*.

La confusion de *r* et de *rr* est très fréquente :

A la rime : 13 79 *mere* : *enterre*, 26 81 *cherre* : *clere*, prol. I 1 21, 32 9 *purre* : *creature*, 56 45 *dure* : *curre*.

A l'intérieur du vers j'ai noté un *r* redoublé dans un très grand nombre de cas : prol. I 1 18 *merre*, 12 145 *aorrer*, 8 23 *descoverrir*, 16 105 *demorra*, 17 97 *cimiterre*, 22 2 *serroit*, 26 79 *hourre*, 29 37 *dorré*, 42 128 *beiverre*, 58 27 *curreit*.

R pour *rr* se trouve : 4 237, etc. *eralment*, 14 275 *puriez*, 33 62 *jaret*, 15 65 *doreit* (cond. de *doner*), *lere* (passim).

Les mss. anglo-normands présentent souvent la chute de *r* devant une consonne². La rime 37 100 *après* : *vers* témoigne de l'amuïssement de *r* dans cette position. Même dans la graphie, *r* est tombé dans les formes : 15 100 *alter* (= *altrier*), 26 46 *tune*, 32 72 *encecher*, ainsi que 24 36 *petrins* et 52 23 *herbeger* (par dissimilation).

Le phénomène inverse se produit aussi après une dentale³ : 59 90 *celestre* : *pestre* ; dans cette position, *r* s'est amui à en juger par les rimes : 14 204 *ordre* : *orde*, 26 13 *desordre* : *misericorde*.

Entre voyelles, un *r* a été intercalé dans 12 376 *velure*⁴ (= *velue*) (: *dure*), 32 86 *poreint* (imp.)⁵ et probablement aussi dans 32 97 *porunt*.

2° Nasales

M

Comme dans d'autres textes anglo-normands, il y a confusion entre *m* et *n*, surtout en position finale ; j'ai noté les rimes suivantes : 10 63 *usum* : *oreisun*, 12 216 *feim* : *pain*, 22 109 *resun* : *deum*, 27 23 *prodom* : *avisun*, 44 33 *conversiun* : *metrum* ; 9 33 *fame* : *Latrane*⁶.

Je signale aussi la forme fréquente 12 48, etc. *pelrimage*⁷.

M final appuyé est conservé dans 9 153, 30 157 *ferm*.

1. Cf. aussi ci-dessus des formes telles que *mustrai* où la contraction a été précédée d'une transposition de *r*.

2. Cf. Stimming, p. 214.

3. Cf. Stimming, p. 215, et ci-dessous, note au vers 10 51.

4. Cette forme devrait être mise sur le compte de la rime ; cf. ci-dessous, p. cxxv.

5. Cf. Stimming, p. 215.

6. Sur la question *m-n* et la résolution des abréviations, cf. aussi ci-dessous, p. cxxx.

7. Me. on trouve *pilgrim*, *pelrimage*, cf. Behrens, p. 199, e E. D.

N

La graphie *m* pour *n* par assimilation à une labiale suivante ne se trouve qu'exceptionnellement devant *f* : 39 45 *emflé*, 39 104 *emfle*.

N final a été conservé dans 5 2 *charn*, à côté de 14 23, etc., *char*, 24 170 *enfern*, 50 55 *turn*, à côté de 59 170 *sujur* (: *amur*)¹.

Comme dans d'autres dialectes, *n* tombe souvent devant *v* et *s* : *covent* (passim), 8 73, etc. *covenant*, 9 7 *Custanz*, 9 8, etc., *Costantin*.

La chute de *n* devant une consonne — sans compter celles déjà signalées : *t*, *d*, *z*, *c*, *g*, etc. — est un trait connu des mss. anglo-normands², et notre texte porte en effet très souvent *e* pour *en* devant une consonne ; parfois cependant, il doit s'agir d'une simple faute, le copiste ayant oublié le signe d'abréviation désignant le son nasal : dans ces cas, j'ai restitué ce que je regarde comme la leçon correcte³. Dans d'autres cas, c'est une véritable substitution de *e* à *en*, p. ex. 49 109 *messunge*. Le phénomène inverse se présente dans 32 96 *paringal*⁴. Le timbre nasal a dû être très peu sensible⁵, ce dont témoigne également la rime très curieuse 42 37 *lit* : *covint*.

C'est à ce fait qu'est due la confusion des préfixes *a-*, *en-* et *e(s)-*, trait anglo-normand très connu et dont notre texte présente beaucoup d'exemples⁶ :

en- (*an-*) pour *a-*, *e(s)-* : 11 5 *ensample*, 12 30 *enbandonast*, 12 72 *enfruntée*, 12 199 *enchata*, 13 23 *enprist*, 21 135 *enpanté* (= *espanté*), 22 167 *s'enveile*⁷, 23 18 *encusé*, 30 63 *ensemble* (= *assemble*), 35 272 *encerveler*, 41 22 *enloignerunt*, 42 91 *enchine*, 51 4, etc., *ensement*, 55 17 *ensoine*, 54 50 *anbandoune*⁸ ;

a pour *en-*, *e(s)-* : 4 87 *achesun*, 4 219 *aveiller*, 4 89 *aforcement*, 9 2 *aforcibles*, 9 158 *abaissent*, 12 52 *agipciane*, 13 61, 23 68 *aveske*, 18 33 *amaez*, 29 47 *asars*, 35 190 *agard*, 48 14 *akau*, 48 15 *achet*, 59 22 *acupé* (< *in culpatum*).

e-, *es-* pour *a-*, *en-* : 4 53 *epostre*, prol. II 6 *effit*, 35 173 *eggrega*, 50 50 *esragez*.

Par cette confusion il faut expliquer également la suppression de certains préfixes, surtout *a-*, *en-* et *es-*. De ce phénomène bien connu et qui est caractéristique de l'anglo-normand des ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles⁹,

1. Cf. Uhleemann, p. 597.

2. Cf. Stimming, p. 217, et les ouvrages qui y sont cités.

3. Cf. ci-dessous, p. CXXVIII.

4. Cf. Bozon, *Le char d'Orgueil*, éd. Vising, v. 186, *parengaus*. *Paringal* aussi dans *Saint-Auban*, v. 11.

5. Sur la question des nasales, cf. Stimming, p. 218, Uhleemann, p. 596.

6. Cf. Suchier, *Saint-Auban*, pp. 35-36 et Stimming, *Boeve*, p. XLIV.

7. Le verbe se trouve dans Godefroy.

8. Plusieurs de ces formes, telles *ensement*, *ensample*, *ensoine*, se trouvent aussi ailleurs, cf. M.-L., I, § 588, Förster, *Chev. as .II. esp.* note du v. 10898, Friedwagner, *Veng. Rag.*, p. 242.

9. Cf. Suchier, *Saint-Auban*, pp. 34-35 ; Stimming, *Boeve*, pp. XLIII-IV, etc.

notre texte offre quelques exemples que je signale ici : 26 46 *fermerie* pour *enfermerie*, 49 2 *vint* pour *avint*, 35 248 *chevé* pour *achevé*, 59 91 *pent* pour *apent*, 5 72 *seigne* pour *enseigne*, 13 101 *kaï* pour *akaï*, 13 202 *spuse* pour *espuse*.

Il y a aussi le phénomène inverse : 42 51 *enclostre*, 30 53 *esclerk*, 42 60 *escloistre*, 32 84 *esplener*, 31 16, etc., *avisiun*.

N mouillé est rendu par *in(n)*, *yn*, *ni*, *ign*, *ingn*, *n* : 5 37 *Borgoine*, 21 3 *Coloine*, 15 68 *jeinant*, 21 14 *purloiner*, 9 161-2 *vergoine* : *besoigne*, 36 143 *tesmonie*, 39 67-68 *bosoign* : *loign*, 42 85 *moingne*, 6 1 *seingnurs*, 49 58 *cener* (< *signare*). Des formes telles que 10 26 *mynotes*, 46 26 *minnote* ainsi que 35 51 *rechinner* présentent selon Stimming une fusion curieuse de deux *i*¹. Cette opinion est contestée par la rime 25 78 *rechinent* : *binnent*, qui témoigne de la disparition ou de l'affaiblissement de la mouillure.

A en juger par la rime 54 15 *enseigne* : *lungaine*, l'*i* a pu influencer la voyelle précédente ; cf. ci-dessus, p. LXXXIV, *waine* : *cristiene*.

Des graphies inverses sont : 4 209 *chagnes* (= *chaines*), 9 185 *juntaigne*, 20 13 *meigné* et 56 24 *Leoine* rimant avec *bosoine*, d'où ressort que *n* est passé à l'état mouillé.

Ce doit être un *n* mouillé non organique qu'il faut voir aussi dans les deux formes 18 16 *anteine* et 51 13 *antenie* < *antephona*.

Gn pour (*s*)*n* se trouve enfin dans 59 271 *ignel*, 42 106 *ignele*.

3° Labiales

B

B subsiste dans la graphie, 4 179 *gabs* (: *pas*).

B au lieu de *p* se trouve dans 9 30 *Babte*, à côté de 48 224 *baptizée*, et 48 4, 112, etc. *Constantinoble*.

F

F est souvent conservé devant une *s* de flexion mais ne s'entend pas : 5 26 *poestifs* (: *dis*), 9 75 *vijs* (: *mis*), 13 82 *cheitifs*, 48 18 *mendifs* (: *vis*)². Par assimilation *ff* dans 20 10 *meffesant*³.

V

Dans le groupe *vr*, *v* est quelquefois tombé après une consonne vélaire : 29 38 *corechef*, 48 226 *pore*.

La confusion de *v* et de *f* dont Stimming parle p. 220, se trouve aussi dans notre texte : prol. I 1 21 *jofne*, 50 8 *jeofne*, 53 2 *jeofenes*, 47 14 *filainie*. Par assimilation, *v* est passé à *f* dans 26 120 *jolifté*. En position finale, *v* > *f* dans 59 87 *of*, forme abrégée de *ove*.

1. *Boeve*, ms. D, porte *rechiner*, *vynes* (< *venias*), cf. Stimming, p. 218.

2. Cf. Stimming, p. 220, Rolfs, p. 184, etc.

3. Dans des cas d'assimilation tels que *deffreres*, je restitue l'*s* de l'article.

Le ms. connaît aussi la substitution de *w* à *v* ou à *u* : 29 54 *eschiwi*, 29 55 *eue*, 36 150 *gweres*, 48 143 *sawage*, 48 222 *gwerpie*, 55 43 *gwerpi*, 50 17 *gweitant*, 50 32 *siwent*, 55 9 *Baudwin*, 55 15 *gwerreint*, 55 84 *triue*, 58 82 *agweita*, 58 286 *gwise*, 58 110 *wit* (= huit), 58 121, 270 *sweſ*, 59 68 *sewy*, 60 63 *gwarnir*.

Quelquefois, le *w* est pleinement vocalique : 47 68 *vewe* (: *mue*).

Un *w* et dans quelques cas un *v* s'intercalent aussi entre voyelles : 9 139 *owayles*, 28 85 *lowent*, 35 282 *deslowe* (: *joue*), 36 203 *lowe*, 42 84 *pouue*, 53 12 *druverie*. *V* se trouve dans 16 77 *fausevers*¹.

4° Dentales

T

Le *t* final a dû être à peu près muet ; c'est ce qui explique sa chute fréquente : 8 7 *plai*, 48 168 *play*² (: *delay*), 4 65 *eghar* (= *esgart*), 4 203 *boban* (: *Julian*), 7 27 *tu* (*le monde*), 21 43 *tu* (*dis*), 9 89 *poe*, 29 32 *mis* (< *misit*), 36 11 *je qui* (: *di*), à côté de 58 157 *quit* (: *espirit*).

D'autre part, il est conservé, sous la graphie *-t* ou *-d*³, dans des cas où il devait régulièrement tomber. Il faut mentionner ici certaines formes du futur et du prétérit des verbes : 6 41 *serrat*, 59 16 *purral*, 8 94 *gettat*, 14 161 *tremblat*, 21 48 *depriat*, 22 125 *quidat*, 27 43 *targat*, 31 123 *menat*, 59 239-40 *lessat* : *repeirat*, 4 207 *morit*, 42 148 *nasquit* à côté de 12 14 *nasqui* (: *di*)⁴.

Il s'ensuit donc une certaine confusion quant à la finale de la troisième personne du singulier de beaucoup de verbes. Aussi verrons-nous dans la morphologie non seulement des formes écrites avec ou sans *-t*, au prétérit — *parti* à côté de *partit* — mais aussi une assimilation des formes de l'imparfait du subjonctif à celles du passé défini — *fu* au lieu de *fu(s)t*.

L'amuïssement de *t* final amène dans quelques cas l'addition d'un *t* parasite, Théophile, 196 *cristient*⁵, 19 42 *prest* (= *pres*), 22 115 *dreint*, 23 63 *chapeleint*, 24 160 *sustint*, (1^{re} pers. du prétérit), 59 184 *vint jeo* ; sous la graphie *d* 15 3 *Hyldefund*.

C'est à ce fait qu'il faut attribuer aussi la confusion qui se présente entre *-t* et *-c*⁶ : Mir. de la femme enceinte, v. 119 *granc*⁷ ; cf. aussi la rime 42 135 *reng* : *comandement*.

À l'intérieur du mot, une confusion de *t* et de *c* (= *ts*) s'observe après une consonne 31 6 *manancie* (= *manantie*)⁸.

1. Cf. le commentaire, la note du vers 16 77.

2. Sur la forme *play*, voir Visings, *Plainte d'amour*, II, p. 17.

3. Cf. plus bas.

4. Sur les formes du prétérit, cf. plus bas la morphologie.

5. Cf. Kjellman, p. 201. La forme a été corrigée à tort.

6. Cf. Stimming, p. 221 et plus bas, c.

7. Kjellmann, *Théophile*, p. 221. La forme a été corrigée à tort.

8. Cf. Stimming, p. 222.

Notre texte remplace souvent le *t* final par *d*, phénomène bien connu des mss. anglo-normands. La graphie *d* se trouve non seulement pour *-t* < *d*, p. ex. : *mund, gard, od*, etc., mais aussi pour un *-t* originaire : 4 244 *frad*, 6 89, etc. *qd*, 6 146 *serrad*, 13 199 *amad*, 13 173-4 *ad* : *savad*, 12 311 *longemend*, 36 4 *Cleremund*, 39 96, etc. *led* (= *lait*), 52 21 *priad*. Cf. les rimes : 9 156 *mund* : *funt*, 7 77 *mund* : *acorderund*, 13 127 *part* : *gard*, 14 118 *led* : *jet*, 15 104 *eralmend* : *amend*, 21 93 *amend* : *jugement*, 22 46 *Gyroud* : *sout*, 29 43 *parfund* : *contremunt*.

Je signale enfin que le *t* final s'écrit quelquefois *th* : 12 280 *vith*, 12 281 *espirith*, 13 190 *oth*, 29 68 *outh*, 51 36 *feignoth*.

S

a) *S* en position initiale :

En position initiale, il y a une confusion complète entre *s* et *c*¹. *C* pour *s* : prol. I 1 29, 10 14, prol. III 3 etc. *ci* (= *si*), 9 154, 24 165, 39 1, 55 71 *c'il*, 8 18, 60 38, 50 *ces* (= *ses*), 58 238 *cei* (= *sei*), 12 292 *ceon* (= *seon*), 14 108 *cet* (= *sept*), 48 97 *cel* (< *sigillum*).

La confusion entre *se* et *ce*, 6 29 *c'esbaï*, 16 104 *c'esmerveilleit*, 20 93 *c'espēna* va jusqu'à amener la forme *ceo* pour *se* : 7 33 *ceo esbaï*, 51 107 *ceo esveille*, 59 65 *ceo mist* après, écrite avec *s* 6 4 *ke seo sunt forfel*.

On trouve *c* pour *s* même devant une voyelle dure : 31 36 *çanque*.

Inversement, *s* figure pour *c* : 16 137, 28 47, etc., *se* (= *ce*), 59 86 *set* (= *cet*), 11 2 *seste*, 14 208 *seo*, 16 109, 24 150 *sa* (= *ça*), 22 83 *aparsusent*, 24 43, etc. *sité*, 24 210 *sert* (= *cert*), 35 285 *servel*, 36 6 *consile*, 36 72 *sire* (= *cire*), 59 84 *sinc*.

b) *S* en position intervocalique :

Notre texte confond complètement *s* et *ss* en position intervocalique. *S* pour *ss* : 22 83 *aparsusent* (: *ussent*), 59 268 *requeïse* (: *deïsse*), 6 116 *conisez*, 9 116 *asoille*, 11 51 *ausi*, 12 263 *mosue*, 14 105 *asez*, 15 42 *asist*, 17 74 *asembler*, 22 154 *fausine*, 24 146 *fusez*, 24 97 *peseit* (= *paisseit*), 29 47 *asars*. 30 103 *lese*, 35 143 *flecchise*, 35 269 *grosement*, 36 149 *tysu*, 39 116 *embrasa*, 31 35 *isi*, 48 86 *chasc*, 60 34 *confesé*.

Inversement *ss* pour *s* : 12 143 *angussusse* (: *doleruse*), 13 108 *ossé*, 28 62 *lussir*.

Pour *c* se trouve aussi quelquefois *ss* : prol. II 14 *musser*, 17 109 *deossion*, 35 58 *aseme*, 60 89 *atrussement*. Je n'ai noté aucun exemple de la graphie inverse, cf. pourtant ci-dessous *ossis*.

S pour *c* est cependant fréquente : 18 62 *resut*, 26 37 *adresa*, 34 73 *pusele*, 42 54 *manasan*, 44 98 *dusur*.

Pour *-ss-* ou *-c-* on ne trouve pas rarement *sc*, à la rime : 24 22 *destresce* : *largesse*, 33 76 *solascez* : *amassez* ; en dehors de la rime : 4 75 *isci*, 22 38 *groscēs*, 33 71 *hautesce*, 33 72 *destresce*, 8 81 *peresce*, 8 81, 42 78 *yveresce*, 51 107 *abbesce*, 59 318 *angusces*².

1. C'est un trait caractéristique des copistes anglais, cf. Behrens, p. 185.

2. La graphie *sc* est passée dans l'anglais, cf. Behrens, p. 187, *feblesce*, *clergesce*, etc.

Par une graphie inverse : 4 204 *ossis*.

Par exception, *sc* s'écrit aussi *c* : 60 73 *decendi*.

3° *S* devant consonne :

L'amuïssement de *s* devant une consonne est très avancé dans notre texte ; souvent *s* subsiste pourtant dans la graphie. Nous observons ce phénomène à la rime 6 65 *fist* : *espirit*, 7 63 *feste* : *fete*, 8 35 *mesprit* : *venist*, 11 55 *escriit* : *Crist*, 12 27 *seïst* : *delit*, 12 92 *despit* : *forfist*, 15 123 *prist* : *despit*, 24 193 *vesquist* : *dit*, 35 83 *mol* : *clost*, 35 247 *fet* : *plest*, 36 19 *fust* : *nut*, 36 180 *dust* : *nut*, 51 5 *petit* : *escrist*, 58 235 *respit* : *veïst*, 59 155 *fete* : *requeste*.

S est tombée aussi dans la graphie : 6 32 *plet*, 13 48, etc. *esveke*, 11 37 *eveke*, 7 65 *cete*, 15 90 *vestit*, 18 37 *mespreïtes*, 19 64 *fut*, 22 81 *suprent*, 30 17 *deït*, 24 47 *poetifs*, 39 99 *deke*, 59 280 *dutes*, 60 112 *getat*.

Par une graphie inverse, une *s* parasite a été introduite dans d'autres cas. Cette *s* est purement graphique, témoin les rimes : 9 282 *dust* : *reçut*, 15 17 *lust* (prét.) : *apparut*, 26 30 *conust* : *apparut*, 51 6 *escrist* (< scriptum) : *petit*, 59 203 *espirist* : *perdit*.

Voici le même phénomène en dehors de la rime : 4 91 (*out*) *dist*, 5 133 *fust* (de *fuir*), 6 23 *restint*, 6 103 *fest*, 8 36 *oveske*, 8 59 *fust*, 8 53 *dist*, 9 201-2 *just* : *apparust*, 13 134 *chapistre*, 13 137 *esveske*, 4 134 *esveke*, 14 129 *laveist*, 14 144 *festes*, 16 17 *affist* (< affectum), 21 77 *resquis*, 35 82 *crest* (= *creit*), 36 173 *tust* (= *tut*).

4° *S* en position finale :

En position finale, *s* et *z* se sont complètement confondus, témoin les rimes suivantes : 17 47 *piz* : *mis*, 18 13 *fiz* : *assis*, 18 50 *gariz* : *dis*, 21 71 *tresduz* : *vus*, 24 3 *merveilus* : *duz*, 37 116 *duz* : *trestus*, 32 111 *vens* : *genz*, 39 77 *bras* : *solaz*, 44 79 *surpris* : *forfiz*.

Z pour *s* apparaît dans la graphie : 14 98 *voiz* (= *vais*), 59 217 *voiz* (< *volis*), 51 73 *oreisunz*, 53 1 *jadiz*, 58 249 *suz* et les formes du prétérit : 12 212 *diz* (: *endurciz*), 44 80 *forfiz*, et 59 194 *fiz* (< *fecit*) (: *dis*).

Dans 59 110 *sacrefiz*, *z* a été mis pour *-ce*.

Sur la réduction *z* > *s*, voir plus bas.

L'amuïssement fréquent de *s* à la finale n'est évidemment qu'un cas spécial de l'amuïssement de *s* dans la position antéconsonnantique. Dans un certain nombre de cas, *-s* est tombée dans la graphie, ainsi prol. I 1 12 *me* (= *mes*), 4 28 *for*, 6 17 *san*, 10 25 *deu puceles*, 12 10 *ver sun peccé*, 9 249 *respon ben endité*.

Très fréquente est la chute de *-s* à la première personne du plur. *-um* ; ce n'est que rarement qu'on trouve *-ums* : 8 127 *deums*, 35 152 *oserums*, 35 308 *eums*. Cf. aussi l'impératif 23 26 *dite*, ainsi que certains mots proclitiques :

A pour *as* : 9 129 *a festes*, 59 327 *a justes*.

Le pour *les* : prol. I 1 10 *le besturne*, 5 112 *le osent*, 10 63 *le usum*, 13 10 *le sorurs*, 20 71 *le serjans*, 45 48 *le remeine*, 60 25 *le nef meis*.

Inversement, *les* pour *le* se trouve 4 10 ms. *les memes element*, 6 47 ms. *les sage dis*. Préférant attribuer l's en question à une assimilation amenée

par l's finale de *mêmes* et l's initiale de *sage*, j'ai pourtant cru devoir restituer la forme régulière de l'article dans ces deux cas douteux.

De pour des : prol. I 1 34 de *digne vertus*, 38 5 de *plus dus*, 18 69, 51 12 de *cinq joies*.

Bien que les cas d'une s finale parasite semblent très rares ¹, je regarde comme des graphies inverses et je conserve dans le texte les cas suivants de *des* pour *de* ² : 35 18 *des Gyus*, 34 84, 49 52 *des puceles*, 55 53 *des martirs*, 58 168 *des riche peres*. Par contre, je vois une faute du copiste dans 14 248 ms. *des ma deslavée vie* ³. Vu la confusion entre *ch* et *c*, s ⁴, je suis porté à attribuer *des* dans 5 95, 135 ms. *des Chartres* à une assimilation ; comme je le fais toujours dans ce cas, j'ai donc restitué là aussi ce que je regarde comme la forme originaire et correcte.

C'est enfin à l'amuïssement de l's finale qu'il faut attribuer la chute très fréquente de l's du pluriel des adjectifs et les cas correspondants de l'addition d'une s parasite ⁵.

Z (= ts)

A la finale, le z provenant de *t* + *s*, l'élément explosif a dû se faire sentir très faiblement. C'est ce qui résulte de la réduction très fréquente de *z* à *s* dans cette position, ainsi que de la confusion de *s* et de *z* signalée ci-dessus. S pour z se trouve : prol. I, 1 34 *vertus*, 8 23 *pechés*, 12 347 *ens*, 20 3 *petis*, 20 71 *serjans*, 25 18 *tus*, 31 52, 37 41 *seins* (: *procheins*), 35 289-90 *pulens* : *dens*, 36 114 *vestemens*, 37 43 *urnemens*, 21 115 *rians*, 49 1-41 *pars*, ainsi qu'à la 2^e personne du pluriel des verbes, p. ex : prol. II 6 *amés*, 23 34-35 *chantés*, 37 110 *lessés*, 59 214 *partés*.

Une autre particularité est la graphie *-t* qui se présente également à la 2^e personne du pluriel : 4 104 *entremettel*, 35 92 *lesset*, 35 231 *remeindret*, 42 122 *dirret*, 51 103 *mettel*. Exceptionnellement la même confusion des finales s'observe aussi dans d'autres mots : 12 87 *pet* (= *pez*) ⁶.

C (= ts)

Il ressort de ce qui a été dit sur la confusion très fréquente entre *ss* et *c* que *c* a complètement perdu son élément dental. Ce fait est confirmé par des graphies telles que 16 49 *issi*, 4 101 *isci*, 4 124 *puscele*, 9 251 *devosciun*, ainsi que de ce qui a été dit plus haut de la confusion de *s*, *ss* et de *c*.

1. Cf. Stimming, p. 228.

2. Dans Bozon, p. 106, Paul Meyer admet quelques cas de *des* pour *de*.

3. Cf. Stimming, *les*, au vers 415.

4. Voir plus bas.

5. Cf. la morphologie, p. ci, etc.

6. Cf. Saint-Auban, 574 *feit* (= *feiz*), 1185 *croit* (= *croiz*). Suchier, *ib.*, p. 48, cite également de Langtoft, I, *asset* pour *assez*.

5° Palatales

C (= k)

Le son *k* s'écrit très souvent *k* ou *q*. *K* se trouve toujours dans *ke*, *ki*, *ky* et en outre dans : 4 99, etc. *dunke*, 14 192, etc. *unke*, 30 69, etc., *kar*, 30 140, etc. *kant*, 11 39, etc. *eveske*, 4 200 *venku*, 5 37 *duk*, 8 100 *aukune*, 12 248 *karalme*, 12 87 *eschekere*, 12 311 *illok*, 14 190 *nekedent*, 22 20 *Jake*, 44 41 *kardinal*, 42 113 *kuche*.

La graphie *q* se présente devant une diphtongue, p. ex : 55 8 *quens*, *queor* (passim), 54 38, etc. *quide*, 8 13 *surquiderie*, 8 32 *esquiers*, *esquier*, 33 127 *quir*, 48 77 *quintement*, 49 102 *quillie*, 49 116 *quisse*, 58 27 *quiture*, 60 96 *requilli*.

De temps en temps, on trouve la graphie *ch*, prol. I 1 13, 12 385 *chечun*, 26 19 *cheschun* (par assimilation), 12 285 *eschole*, 29 52 *chorechef*, 42 109 *chouche*, 48 10 *franchs* ¹.

Des graphies inverses sont : 9 155 *sakent*, 29 47 *sekke*.

La forme 31 7 *dunt* (= *dunk*) (: *Wymunt*) tient certainement à une confusion avec *dunt* (< de + unde) ².

Un *c* non organique a été intercalé dans 28 29 *aucter*, 31 61, 58 223 *sancle* (< *sanitatem*), 33 131 *geclé*.

Un *c* final est tombé dans 8 86, etc., *ove* < *ovec* ³.

Signalons enfin que notre texte paraît confondre *cr* et *gr*. Ainsi *graisse* < *crassia* se trouve sous la forme de 26 38 *crasse*; de même *græcos* donne 31 93 *crius*. D'autre part, *ercanter* est contracté en 52 24 *granter*, et on trouve du verbe *acraventer* les formes 42 48 *agravente*, 55 22 *agraveinté*.

G

Sur *gw-* au lieu de *gu-* voir ci-dessus, p. xciii. L'élément palatal manque dans 12 190 *waste*, 37 121 *waine*, 31 8 *Wymunt*.

Le *g* qui avait la valeur de *dj* s'écrit *g* même devant *a*, *u* : 4 68 *manguce*, 12 331 *manga*, 12 373 *targa*, 27 5 *clergun*, 30 29 *cleregastre*.

Gh pour *g* se trouve 4 65 *eghar*.

Qu'il y ait eu une certaine confusion entre *ch* et *g*, c'est ce qui ressort de la rime 40 11 *Denemarche* : *charge*. Une confusion pareille est, à ce qu'il paraît, très rare dans les mss. anglo-normands ⁴.

À la finale, on trouve parfois *-g* au lieu de *-c*. C'est à ce fait qu'il faut attribuer les graphies 34 92 *teng* à côté de 26 90 *tenc*, 12 153 *reng* à côté de 14 41 *renc*, etc. ⁵.

1. Cf. Ipomédon, v. 3566, *blanch*, et Stimming, p. 231.

2. Cf. Stimming, p. 232.

3. Cf. Stimming, *ib.*

4. Cf. Stimming, p. 237.

5. Cf. Stimming, p. 236 et plus bas, p. cvi.

Ch

C < c devant a subsiste quelquefois sous la graphie c ou k, ce qui est certainement dû à une influence continentale¹: 14 60 *cateille*, 20 57 *cainon*, 29 27 *kay*, 35 266 *calçast*, 35 282 *canole*, 41 7 *capeleins*, 48 14 *akaï*, 57 43 *karoine*.

Ch est cependant la graphie la plus fréquente, pour laquelle on trouve quelquefois d'une part *sch*: 18 2 *reschef*, 8 78 *schecun*, 23 109 *scheri*, de l'autre *ceh*²: *pecché* (passim), 28 46 *secchir* et 35 143 *flecchise*.

P + y > c ou ch³: 5 31 *sacez* à côté de 6 38 *sachez*, 59 254 *sace* (: *grace*); 36 36 *aprocer*, 49 18 *aproceüt* à côté de 58 62 *aprocha*. Les formes de ce dernier verbe s'écrivent d'ailleurs souvent avec s, ss et sc: 13 52 *aprosa*, 48 59 *aprosant*, 58 164 *aprosout*, 30 151 *aprossa*, 31 13 *aprosca*; cf. 32 49 *reprose* et 32 101 *reproce*.

Il est donc évident qu'il s'est produit une certaine confusion entre *ch* et *c*, *s*. A celle-ci il faut attribuer la forme 42 85 *decirer*.

6° H

Une *h* non organique se trouve dans 9 146 *hunt*, 12 278 *heir* (= *air*), 12 365 *hust*, 32 85 *hus*, 32 107, 47 3 *habunde*, 33 53 *hora*, 59 279 *hostez*.

Entre deux voyelles, *h* a été intercalée dans 8 126 *retrehunt*, 32 72 *vehisent*, 42 163 *trahin*, 59 104 *ahure*, 59 263 *ahour*.

7° Redoublement

L'anglo-normand ne distingue pas entre consonnes simples et consonnes doubles⁴. Voici quelques cas frappants:

bb 15 22 *obbeissant*, 35 50 *gabber*.

ff 44 109 *affere*.

gg 14 145 *seggerstein*, 31 78 *aggregge*, 35 170 *plegges*, 12 178 *pleggage*, 35 173 *eggrega*.

ll 4 202 *tolleite*, 22 11 *solleit*.

mm 24 25 *Romme*, 9 65 *damme*, 44 2 *homm*, 44 51 *prodomm*⁵.

nn 6 7 *Clunni*, 22 9 *Clonni*, 26 2 *ennoré*, 42 91 *jrenna*, 49 26 *minnote*.

tt 15 1 *Tulette*, 21 102 *mett*, 22 130 *dretturre*, 44 33 *putte*, 55 85 *uttrage*, 60 89 *attrusement*.

zz 12 17 *duzze*.

1. Cf. Stimming, p. 235.

2. Cf. Stimming, p. 236.

3. Cf. Stimming, p. 235.

4. Sur *rr* et *ss* voir ci-dessus, pp. xc et xciv.

5. Ces formes sont toutes dues à la résolution d'une abréviation. Des fautes n'étant pas rares à cet égard, il est possible que l'addition de la tilde doive être regardée comme une simple erreur du copiste.

Latinismes

Il serait étonnant que notre texte, qui est une traduction du latin faite probablement par un clerc, ne se ressentit pas de son original. Dans le commentaire je signalerai plusieurs passages où l'auteur s'est laissé entraîner, par le texte qu'il traduisait, à des constructions qui ne sont pas françaises. Ici je me contente de citer un certain nombre de mots d'une allure savante. De purs latinismes sont 32 20, 47 65 *canun*, 39 52, etc., *espirit*, 47 117, etc. *seintime*, 59 8 *desordiné*. *Papie* (26 6, 27 4, 13) remonte à *Papia*, que le traducteur trouve dans le texte original. Je signale en outre 30 2 *Cassian* < *Cassianum*¹ et 48 161 *crestian* < *christianum* ainsi que 40 22 *aliene*².

B. MORPHOLOGIE

I. L'article

Dans l'emploi de l'article se manifeste surtout une grande confusion entre *le* et *la*, confusion accentuée certainement par la variabilité de la voyelle placée en position initiale, qui d'après ce qui a été signalé plus haut est tantôt *e*, tantôt *a* ou *i*. Cette confusion amène un changement apparent dans le genre du subst. suivant, et en parlant du subst. je relèverai un certain nombre des exemples qu'offre notre texte. *Li*, qui quoique bien moins fréquent, alterne avec *le* au cas sujet, s'est même quelquefois égaré dans le cas régime : 9 29 *en li nun*, 12 253 *li flun passer*, 48 149 *li bref trove*.

Le manque d'accord qu'il y a parfois entre l'article et le subst. ressort avec évidence d'un exemple tel que 33 125 ms. *la veines*.

De le (= *de les*) se trouve une seule fois (60 25). En dehors de ce cas, notre texte ne connaît que les formes contractées *del*, *du* (5 74, 6 113 *du cel*), *des*, *al*, *au* (23 112 *au plus bel*, 24 46 *au drein*), *as*. C'est seulement avec la préposition *en* qu'à côté de l'enclose les formes non contractées sont fréquentes : 9 149 *en le muster*, 39 99 *en le queor*, 9 127 *en les grans parduns*.

Al pour *a la* se trouve 14 154 *al porte*, 39 95 *al buche*, 12 265 *al veie* ; de même *del* pour *de la* : 5 57 *del pore gent*, 52 26 *del charge*.

L'article indéfini féminin perd quelquefois, et, semble-t-il, surtout devant une voyelle, son *e* final : 11 20, 16 24 *un ewe*, 15 49 *un albe bele*, 21 101 *un grant clef*, 47 13 *un grant partie*.

1. Mussafia, *Z. f. r. Ph.*, I, p. 404, explique *-an* < *-a-n-u-m* comme une forme demi-savante qui se développe à côté de la forme populaire.

2. Différentes constructions ont encore leur prototype dans le latin, ainsi : 56 163 *pur a amur Marie*, 12 186, etc., *le flun Jurdan*, cf. plus bas, p. cviii.

II. Le substantif

La confusion des cas est déjà très considérable. Les flexions sont employées à tort et à travers, avec tendance, toutefois, vers l'absence de l's au sg. et l'addition de ce phonème au plur. En ce qui concerne les noms à radical variable, la forme du cas régime se rencontre assez souvent comme sujet ¹; les formes suivantes sont des nominatifs : 5 21 *rei ne cunte nel cuntredist*, 55 29 *rei*, 55 7, 9 *cunte*, à côté de 55 8 *quens*, 32 105 *les mals treiturs*, 33 9 *Salveor*, 32 100 et passim *Deu*, 6 29 *abbé (= gabbé)*, 55 45 *li Sarasins unt*, 32 86, 55 88 *cristiens*, 35 68 *Giu*, 35 74, 54 9 *Gyu* (sg.), 32 26, 35 63, 171 *Gius*, *Gys* (pl.), 4 76 *nos chevaux soleint*, 12 301 *Zoziman*, 24 186 *debles tuz vifs*, 33 6 *li malades... vengent*; les exemples abondent d'ailleurs.

D'autre part, la forme du nominatif est également employée au cas régime : 33 70 *a sa seor*, 4 158 *il deshonneur mun fiz*, 5 32, 9 19, etc., *Deus*, 6 110 *par un bels degrez*, 12 324 *a Zozimas*, 41 41 *le chapeleïn li reis*, 47 51 *pur le defunz*, 34 3 (*vus conte*) *petiz contes*, au nom. pl. 32 105 *les mals leres*.

La confusion des formes de l'article et des divers pronoms, jointe à l'addition ou à la suppression d'un *e* féminin, amène une grande fluctuation apparente dans le genre des substantifs; en voici un choix d'exemples.

masc. > fém. :

Prol. I 1 16 *cele encumbrement*, 7 76, 14 157, etc. *la servise*, 10 76 *cele palefrei*, 11 3 *ceste cunte*, 13 125 *cele hermite*, 13 135 *la huntage*², 14 34 *cele sainte enumbrement*, 14 78 *la damage*, 22 134 *cele munde*, 24 192 *une saume*, 33 11 *sa merite*, 35 217 *la deshonor*, 36 77 *la pere*, 42 139 *vostre dreite nun*, 59 97 *meinte miracle*.

fém. > masc. :

Prol. I 1 74 *cel aprise*, 6 35 *alcun religiun*, 6 49 *le main*, 6 102 *le verai novele*, 8 64 *cel hure*, 9 35 *le honurance*, 9 31 *le overe*, 13 54 *le abesse*, 14 128 *un ewe*, 15 117 *sun mise*, 16 78 *le dent*, 19 14 *cel autre vie*, 20 100 *bon fin*, 21 2 *un abbeï*, 21 101 *un grant clef*, 23 77 *le mesprisiun*, 27 64 *le cherité*, 39 104 *tut le emfle*, 30 151 *le nuit*, 42 108 *le covetur*, 47 85 *le seint communiun*, 51 118 *le ransun*, 51 124 *le alme*.

Je note enfin un cas d'une *s* analogique ajoutée à un substantif fém. au cas régime : 14 41 *en ta duçurs (: socurs)*³.

1. Cf. pourtant les formes 4 248 *salvere*, 35 191 *enparleres*, 6 7, etc., *abbes (?)*, 22 49 *æchere*, 16 77 *fausevers*.

2. Sur le genre des mots en *-age*, cf. Suchier, *St-Auban*, p. 49.

3. Cf. Stimming, *Boeve*, p. xvii.

III. L'adjectif

Au fém. les formes avec ou sans *e* analogique des adjectifs de la 3^e déclinaison latine s'emploient indifféremment : 5 127, 36 60 *grande* (: *brande*) ; à côté de 29 58, 38 77, 84 *grant* (: *merveilant*), 37 29, 38 37 *duce* à côté de 39 153 *la duz*¹, 42 35, etc., *tele* à côté de 42 134 *tel*, 33 145 *itel*, 39 48-9 *mortele* : *itele*, 6 24 *quele*, prol. I 1 48 *leale gent*. Les formes étymologiques sont dans la majorité.

La déclinaison de l'adjectif présente aussi de grandes irrégularités. Tantôt l'*e* féminin est tombé : 7 91 *seint eglise*, 12 65 *la seint cité*, 12 165 *ele fu joius e lé*, 13 95 *ele est plein de duçur*, 38 62 *mamele... plein*, 56 67 *la seint croiz* ; cf. 58 160 *des greindres e des menurs*.

Tantôt un *e* parasite est ajouté au masc. : 13 178 *de merveiluse avenement*, 14 201 *lur treschere seignur*, 25 2 *un petite conte*, 24 170 *puz de enfern hyduse*.

Un phénomène connu des textes anglo-normands est la chute de l'*s* de flexion dans les pluriels. Ce fait est dû évidemment à l'amuïssement de *s* devant une consonne ; voici quelques exemples : prol. I 1 34 *de digne vertus*, 6 77 *les altre bens*, 21 74 *mes trechere drues*, 29 46 *de tute pars*, 31 50 *en bone seinte mesuns*, 32 65 *les sage gens*, 34 22 *de precieuse peres*, 48 74 *de menue verges*². Surtout la forme *seint* est fréquente au plur. : 35 6 *seint cors*, 38 69 *les treis seint gutes*.

Le phénomène inverse se rencontre aussi : 53 59 *mals penser*.

*Memes*³, p. ex. : 4 10, 17 96, 21 118, à côté de 14 168 *en meme le liu*, doit être considéré comme adverbe.

IV. Le pronom

1^o personnel

La confusion morphologique atteint aussi et très profondément le pronom personnel. Selon Stimming⁴, la confusion des cas est due à l'influence de l'anglais. A mon avis, la confusion de *le*, *la* et *li*, comme celle de *le* et *la* articles, tient non moins fortement à la variabilité de la voyelle protonique⁵. Voici quelques observations sur l'usage des pronoms personnels :

Au cas sujet, *il* se trouve quelquefois pour *ele* : 14 103 (la religieuse), 47 60 (Marie), 53 35 *ke il seit perie*.

1. Cf. ci-dessus, p. LXXX, les formes *tresgrante*, *duze*.

2. Ce trait est caractéristique de l'anglo-normand de la fin du XIII^e et du XIV^e siècle ; cf. Visling, *Purgatoire*, p. 11.

3. Sur cette forme, cf. Stimming, *Boeve*, p. XIX ; Uhlemann, p. 621, etc.

4. *Boeve*, p. XXII.

5. Sur le vocalisme de la syllabe initiale, voir ci-dessus la phonétique.

Au cas régime, le se trouve pour *la* : 12 79 *le acole* (la fole), 13 117 *le vet confortant* (la peccheresse), 15 131 *le garde* (= l'aube), 30 13 *le tint chere* (Marie), 36 16 *le honura* (Marie).

Lui et *li* s'emploient indifféremment. *Lui* au fém. : 11 75 *pur lui* (Marie), 13 94 *de lui* (la peccheresse), 14 273 *pur lui* (la nonne), 18 10 *lui chanteit* (Marie), 39 113 *pur lui* (la dame) *tenir*.

Li au masc. : 12 270 *li face* (Zozimas), 13 127 *si li dites* (l'hermite), 18 25 *li ala aprochant* (un clerc). Dans d'autres cas, *li*¹ est la forme accentuée au masc. : 17 26 *de li*, 24 68 *pur li*, 36 175 *de li*.

Le cas régime *le*, *l'* est substitué au datif masc. : 21 75 *le respundi*, 23 111 *le truva ceo ke*, 35 282 *le deslowe*, 47 89 *l'a dist*, 47 96 *l'abaundone*, 47 95 *le done*, 50 39 *le donerent*.

Le cas régime *le* est substitué au datif fém. : prol. I 1 57 *le frai jeo honur*, 6 91 *si ne le fu par gref*, 6 145 *merci le crie*, 51 28 *solaz le jet*, 53 77 *le despiseit le petit servise*.

Dans les cas suivants, *li* sert de cas régime : 6 25 *li conisoint*, 6 55 *li receit*, 9 248 *li vet mult usant*, 12 356 *mels li set*, 13 174 *li sauwad*, 27 30 *li facent espeske*, 36 186 *li sustint*, 50 15 *li fist*, 50 32 *li siwent*, 36 77 *lui li done* (*li* = la coroune)².

Je note enfin 34 36 *eus* employé en parlant d'êtres féminins, ainsi que *lur*, 24 50 *malgré lur*, comme pronom personnel accentué de la 3^e pers.

Sur les enclises pronominales de notre texte, voir la versification.

2^o possessif

La forme *mi*³ se trouve une fois au vocatif sing. : 59 218 *mi seignur*.

Si se rencontre quelquefois devant un subst. fém. : 20 90 *si vie* et peut-être 39 143 *si hastive garisun*⁴. *Sa* devant un substantif masc. est fréquent. En dehors des exemples cités ci-dessus sous le substantif, je relève encore ici : 15 94 *sa ver nun*, cf. 42 139 *vostre dreite nun*. Dans *se* de 11 50 *se paraile*, il faudrait voir *sa* avec changement de voyelle.

La forme tonique est employée devant le subst. tantôt avec l'article, tantôt sans l'article défini : 9 274 *le soen servise*, 4 274 *la sue grace* ; 9 12 *seon fiz*, 7 52 *de sue part*.

3^o démonstratif⁵

Sur les combinaisons résultant de l'addition ou de la suppression de *le* féminin, voir ci-dessus le substantif. J'ajoute ici l'exemple 14 10 *ceste primer livere*, où l'adjectif garde le genre régulier.

1. Uhlemann, p. 586, voit dans *li* le résultat d'un développement phonétique > *lui* > *li*. A en juger par *lui* pour *li* et d'autres formes irrégulières, il est évident que nous avons affaire à un effet de la confusion générale des formes.

2. Sur *si* = *se*, cf. ci-dessus, p. LXXVIII.

3. Cf. Stimming, *Boeve*, p. XXIII.

4. Cf. Stimming, *Boeve*, p. XXIII.

5. Pour les différentes formes des pronoms démonstratifs et possessifs, je renvoie au glossaire.

Une confusion se manifeste également entre *ceo* neutre et *ccest*, *cel*. *Ceo* se trouve devant un substantif dans les cas suivants ¹ : 9 219 *od ceo respon*, 51 107 *a ceo parole*. Inversement, *ccest* est neutre 4 212, 12 301, 36 162, 42 94, 60 36 ; *cel* = *ceo* 48 145, ainsi que dans la locution *poet cel estre* ².

4° relatif

Le pronom relatif, comme sujet et comme régime, a presque toujours la forme *ke* ³. *Ki* et *ky* ne se trouvent qu'exceptionnellement, ainsi : 26 44 *ki* (à la rime), 18 63 *a ky* (= *quoi*), 39 8, 58 290 *par ky*.

5° indéfini

Dans ce groupe de pronoms, je note la confusion entre *tut* et *tuz* : nous trouvons d'un côté 33 57, 37 42 *tut jurs*, de l'autre 47 123 *tuz jur*. 10 7 *tuz* (= *tout*) *ne poum mie*, 16 84 *tuz ne fist il un duz suspir*. 15 132 *tuz puis* ⁴.

V. Le verbe ⁵

1° Première conjugaison faible

Au présent de l'indicatif, un *e* analogique se présente quelquefois à la première personne du singulier, ⁶ : 21 104, 54 38 *quide*, 23 32 *chante*.

Les formes anciennes sont pourtant en majorité : 22 174 *afi* (: *vesqui*), 26 33 *num* : *mesun*, 28 17 *troef* (: *beof*), 30 124 *otrey* (: *mey*). 33 45 *os* (: *repos*), 36 11 *qui* (: *di*), 48 2 *pris* (: *amis*), 30 127 *lou*, 30 129 *refus*, 21 90 *grant*, 27 2 *trespas*, 47 7, 59 17 *cunt*, 48 193 *jur*.

Inversement, *e* peut manquer à la 3^e personne du singulier ⁷ : 32 41 *gard* (: *part*), 55 94 *quil*, 59 221 *mand*.

Dans 12 122 *plurt* et 6 52, 13 137 *enveit* (: *diseit*, *veit*) ⁸, *e* est tombé avant la chute du *-t*, phénomène bien connu en anglo-normand.

1. Cf. Stimming, *Boeve*, p. xxv, Suchier, *Reimpredigt*, p. 107, etc. On y a vu l'influence de l'angl. *that*.

2. Sur cette confusion dans les plus anciens textes, cf. Gessner, *ouvr. cité*, p. 32.

3. Dans *Saint-Auban*, au cas sujet en général *ki*, d'où il ressort que notre ms. est plus récent que celui de ce texte, cf. Uhlemann, p. 620. Ce ms. est attribué à Mathieu Paris, et a été exécuté avant le milieu du xiii^e siècle.

4. Cf. aussi *meme*, ci-dessus, p. ci.

5. Sur les différentes particularités d'ordre phonétique — telles que *-et* au lieu de *-ez*, le redoublement de *e* à la deuxième personne du sg, la substitution des désinences *-ont*, *-unt*, *-ant* à *-ent*, les premières personnes en *-a*, voir la phonétique.

6. Sur la chronologie de ce phénomène, cf. Tanquerey, p. 23.

7. Sur la chute de l'*e* final de la 3^e pers., voir Tanquerey, p. 126 et suiv.

8. Ces formes se trouvent aussi ailleurs, *enveit* déjà dans le *Cumpoz*, au vers 5, cf. Tanquerey, p. 123, qui traite cette question en détail, p. 123-6 ; cf. aussi Stimming, p. xxvii, Suchier, *Saint-Auban*, p. 52, ainsi que le compte rendu de Mussafia sur Chardry, *Z. f. r. Ph.*, III, p. 596.

Aux vers prol. I 1 72, 11 77 et 17 103, *oublier* présente la forme curieuse *ublist*, *oblisl*, qu'il faudrait expliquer par une confusion avec les verbes en *-ir*, amenée par la voyelle du radical.

À l'imparfait, l'ancienne terminaison de la 1^{re} conjugaison persiste à la 3^e pers. du sing.¹ et au pluriel dans ces seuls cas : 12 31 *medlouent*, 41 26 *alowent*. 51 47 *amount*²; au singulier : 11 32 *semblout*, 18 24 *dotout*, 20 19-20 *salnout* : *alout* (ms. *alaut*), 23 7 *chantout*, 40 73 *gettout*, 42 61 *enluminout*, 58 164 *aprosout* (: *out*), et, par une graphie inverse 49 18 *aproceüt*. Selon Tanquerey, 1160 est la date approximative à laquelle les formes analogiques ont commencé à s'introduire. Elles sont fréquentes dans notre texte et riment avec celles en *-eit* < lat. *-ebat*, ainsi : 6 77 *ameit* : *feseit*, 8 5 *feseit* : *deliteit*, 12 223 *aveit* : *angusseit*; cf. 16 13 *volout* : *saluout*.

Au prétérit, à la 3^e pers. du sing., le *-t* final persiste dans quelques cas exceptionnels³. Notons encore des formes telles que 48 221 *ublist* et 14 148 *muist* présentant la désinence de la 2^e conjugaison faible avec l's parasite dont il sera question plus tard⁴. La forme 22 175 *recoveri* doit être due à une confusion avec *couvrir*.

Au futur et au conditionnel, l'*e* protonique disparaît dans le cas où le radical du verbe se termine par *r* ou *n*⁵ : 15 65 *doreit* (= *donnerait*), 16 73 *merrum*, 48 187 *parjura*.

La disparition de la voyelle entraîne parfois la chute d'une *r* : 22 106 *mustrai*⁶.

Au présent du subjonctif, les formes avec ou sans *-e* s'emploient indifféremment. On trouve donc d'une part : 13 128 *guard*, 16 150 *consent* (: *bonement*), 21 93 *s'amend* (: *jugement*), 21 154, 35 65, etc. *doint*; de l'autre : 4 68 *conforte*. 8 26 *confunde*. 10 85 *conte*, 20 99 *doine*, 27 67 *alume*. *guie*, prol. III 16 *escute*, 23 80 *chante*, 23 106 *lesse*.

Sur la forme 4 68 *manguce*, cf. Tanquerey⁷.

À l'imparfait du subj. je note quelques formes présentant la chute de *-s-* : 12 69 *lessat*, 16 9 *usat*, 60 112 *getat* et 9 102 *relessa*. Dans notre texte, ces formes sont toutes dues au copiste. Le phénomène ne se rencontre guère avant la deuxième moitié du XIII^e siècle⁸.

Au prés. et à l'imparf. du subj. *doner* présente des formes de la 2^e conjugaison : 52 69 *donise*, prol. II 12 *donist*⁹.

Les infinitifs suivants se sont assimilés à la 2^e conjugaison : prol. I.

1. Sur la disparition graduelle de ces formes, cf. Tanquerey, p. 550 et suiv.

2. Selon Tanquerey, p. 556, le dernier exemple de cette forme remonte à Dermot (1260-1280).

3. Cf. plus haut.

4. Cf. p. cv ainsi que Stimming, p. xxvii. — Sur les acquisitions de la conjugaison en *-ivi*, cf. Tanquerey, p. 591 et suiv. Selon lui, elles sont très rares au XIII^e siècle.

5. Cf. Tanquerey, p. 701 et suiv.

6. Sur cette forme, voir aussi ci-dessus, p. LXXVIII; cf. en outre Tanquerey, p. 705.

7. *Ouvr. cité*, p. 320.

8. Tanquerey, p. 118, les dit limitées à certains mss. et les regarde comme très tardives, pour les textes littéraires même postérieures au XIII^e siècle. Stimming cite pourtant du ms. D de Boeve, *començal*, *osa* (aux vers 1014, 1015 le prétérit ?) et *lessa*, cf. p. xxviii.

9. Bozon a *donir*; cf. M.-L., *Gramm.*, II, § 121.

2 9 *achevir*, 12 51-52 *anorir* : *sujurnir*, 12 280 *orir*, 28 46 *secchir*, 33 107 *plurir*. Il arrive aussi que les verbes de la 1^{re} conjugaison reçoivent à l'infinitif la terminaison *-re* : 40 15 *engettre* ¹.

2^o Deuxième conjugaison faible (en *-ir*)

Quelques-uns des verbes en *-ir* se sont aussi assimilés dans plusieurs formes à d'autres conjugaisons ; cela étant dans la plupart des cas un phénomène de phonétique, on trouvera ces formes — prêt. *transailerent*, fut. *parterum*, cond. *destruereit*, etc. — relevées dans le chapitre de la phonétique.

A la place des formes inchoatives, on trouve quelquefois des formes sans l'infixe *-iss* : 30 125 *choisez*.

A l'imparfait la forme 58 186 *buillout* présente la désinence de la première conjugaison.

Au prétérit, les formes sans *-t* sont en majorité ; cf. pourtant 18 7 *cherit*, 56 62 *partit* et 20 80 *garrit* ². De ces formes il faut rapprocher le parfait analogique 4 207 *morit*.

Dans 4 192 *envanist*, 31 120, 50 67 *garist*, 53 51 *guerpist*, 58 204 *norist*, nous trouvons le phénomène très fréquent en anglo-normand qui consiste à adopter, dans les formes de la 3^e personne du singulier des prétérits en *-ivi*, une *-s* parasite analogique des prétérits en *-si*.

Si les formes de la troisième personne du pluriel, *transailerent*, *serverent*, *seiserunt*, etc., ne doivent pas être regardées comme des formes analogiques, il faut à plus forte raison expliquer ainsi celles du singulier, p. ex. 58 13 *complia* de (*a*)*complir* : *fin* de *finer*, auxquelles on doit ajouter 40 53 *adua* de *aduire*. Selon Tanquerey ³, ces formes sont caractéristiques du xiv^e siècle.

C'est peut-être un cas d'allongement syllabique joint à une assimilation aux prétérits en *-si* qu'il faut voir dans la forme *garisistes* qui se trouve dans le miracle de la femme enceinte, au vers 171 ⁴ ; dans ce cas, j'aurais corrigé à tort cette forme. Tanquerey ⁵ cite en effet de Gaimar, v. 442, *guarisimes*, et dans *Saint Gilles*, aux vers 3597 et 3606, reparait la forme correspondante de la 2^e personne du singulier, *guaresis*. Notre forme paraît donc, malgré la mesure du vers, bien justifiée.

Outre les formes du futur irrégulières signalées dans la phonétique, je note encore 33 59 *soffra* forme contractée de *soffera* ⁶ et analogue à *mustrai* ⁷.

1. Sur cette forme, cf. Stimming, p. xxix, Paul Meyer, *Bozon*, p. lxiv, Tanquerey, p. 437 et suiv.

2. D'après Tanquerey, le maintien de la dentale serait dû à l'influence des prétérits en *-si*. L'existence de doublets aussi au futur — *serra* à côté de *serrat* ; cf. aussi *sauvad*, etc., au prétérit — prouve cependant le contraire. A mon avis, c'est à l'instabilité du *-t* qu'il faut penser ; cf. plus haut, p. xciii.

3. Cf. *ouvr. cité*, p. 586.

4. Cf. Kjellman, *Théophile*, p. 222.

5. Sur cette question des acquisitions des prétérits en *-si*, cf. Tanquerey, p. 655.

6. Sur ces formes, voir Tanquerey, p. 714 et suiv.

7. Cf. ci-dessus, p. lxxviii.

Les infinitifs suivants en *-ir* se sont assimilés à la première conjugaison : 32 85 *overer*, 38 70 *quiller* (= *cueillir*), 42 56 *parter*, 59 153 *failer*. 59 168 *oyer*.

3^o Troisième conjugaison faible (en *-re*)

Sur les formes du présent de l'indicatif *renc*, *reng*, voir ci-dessous.

Le *t* final persiste quelquefois à la troisième personne du singulier du prétérit : 59 204 *perdit* (: *espirist*) ainsi que 42 148 *nasquit*.

Le participe 24 221 *rendi* est dû à l'influence du prétérit.

4^o Conjugaison forte

Au présent de l'indicatif, je signale les formes 26 90 *tenc*, 34 92 *teng*, 34 91 *veng*, auxquelles se sont assimilées analogiquement 22 132 *preng*, 38 4 *pring* et probablement aussi 14 41, 27 34 *renc*, 12 153 *reng* et 12 152 *enteng*¹.

Je note en outre la forme 49 32 *conui* (< *cognosco*) refaite sur *sui*², ainsi que 8 101 *coni*. Dans 14 151 *conist* 13 113 *reconist*, ép. 15 *tenis*, les verbes (*re*)*coneistre* et *tenir* présentent la désinence des verbes réguliers en *-ir*³. Pour ce qui est de ce premier verbe, les formes avec *-i-* sont fortement appuyées par la présence d'un *-i-* dans d'autres formes du verbe, p. ex. : *conisez*, *conseil*, *conisant*, etc.. cf. le glossaire.

Les formes 5 118 *cure* (de *curir*), 30 41 *siwe*, 40 42 *mette* et 48 205 *face*, se sont assimilées à la 1^{re} conjugaison. A la 3^e pers. du sg. je note encore 29 41 *esta*⁴ rimant avec *lessa*.

Enfin 4 73 *fum* de *fere* est dû à l'analogie de la forme correspondante du futur 44 39, etc., *frum*.

Dès le XII^e siècle⁵, la désinence de l'imparfait en *ou* se trouve parfois dans certains verbes des autres conjugaisons ; parmi les verbes de la conjugaison forte, notre texte offre les exemples suivants de ce phénomène⁶ : 16 13 *volout* (: *saluout*), 24 62 *estreinout* (: *out*), 32 24 *pleinout*, 35 280 *coneisout* (: *out*), 59 187 *avout* (: *dout*).

A la première personne du singulier, l'ancienne forme en *-eie* se rencontre quelquefois⁷ : 30 111, 44 84 *esteie*, 44 85 *aweie*, 10 58 *viveie* (: *dirreie*).

Signalons enfin de *voleir* la forme inchoative irrégulière 10 56 *voliseil*.

Au prétérit, on observe parfois une assimilation aux conjugaisons

1. Stimming, p. 222, attribue la forme *renc* à une confusion entre *-l* et *-c*. Il me paraît pourtant plus probable qu'il faut l'expliquer par l'analogie signalée ici.

2. Ou serait-ce la forme du prétérit transposée au présent ?

3. Cf. 58 146 *florist* et 44 151 *escharnist*. *Florist* se trouve certainement au présent. *Escharnist*, *conist* et *reconist* pourraient aussi bien être des formes du prétérit, correspondant à *envanist*, etc. ; cf. ci-dessus la deuxième conjugaison faible.

4. Sur cette forme, qu'on rencontre à partir du XII^e siècle, voir Tanquerey, p. 147.

5. Cf. Tanquerey, p. 560 et suiv.

6. Cf. aussi ci-dessus, *buillout*.

7. La chute de la voyelle atone, dans ce cas, est traitée en détail par Tanquerey, p. 44 et suiv. Sur d'autres formes, voir ci-dessus, p. LXXX.

faibles. Ainsi 17 21 *covencrerunt*, 28 10 *diserunt*¹ présentent la forme de la 1^{re} conjugaison, 4 207 *morit*², — et avec une -s parasite 44 16 *morist* —, 14 113 *remordi*, 59 123 *pleisi*³ celle des 2^e et 3^e conjugaisons faibles. Cf. aussi la forme *adua* signalée ci-dessus.

Au vers 59 41, la rime demande la forme *fistrent* (ms. *firent*), et au vers 58 106 nous trouvons la forme analogique *sustrent* (de *savoir*)⁴.

Une -s- analogique a été intercalée à la 3^e pers. du sg. de quelques prétérits en -ui : 9 282, 13 37 *dust*, 4 175, etc., *just*, 24 45 *morust*, 9 201-2 *just* : *apparust*, 26 30 *conust*. Ces formes ne rimaient dans notre texte qu'avec -ut, les s devaient être purement graphiques⁵.

Le phénomène inverse, que nous venons de voir dans l'imp. du subj. de la 1^{re} conj. *getal*, *relessa*, etc., se présente aussi dans la forme de ce même temps *fu* aux vers 24 183, 55 26 ; avec 9 102 *relessa*, le verbe *être* est, sauf erreur, dans notre texte le seul qui perde à l'imp. du subj. le -t final. Étant donnée la présence de *just* au prétérît, ainsi que les parfaits *getal*, *quidat*³, etc., je suis porté à expliquer ces formes de l'imp. du subj. comme des graphies inverses⁶.

Au présent du subjonctif, les formes avec g analogique sont fréquentes : 13 94 *pringe*, 14 175 *avenge*, 16 64 *tengez*, 22 188 *morgum*, 24 47 *prengunt*, 27 28 *prengent*, 28 95 *vengum*, 48 114 *mesprenge*, 48 235 *socurge*.

Je signale enfin la forme 35 164 *chece* de *cheeir*⁷.

À l'imparfait du subjonctif, je note 4 121 *morisist*, présentant la forme des prétérits en -si avec l'intercalation d'un i⁸.

Les formes du participe passé présentent aussi quelques irrégularités. Je note d'abord du verbe *faillir*, qui passe souvent à la première conjugaison, — cf. l'inf. 59 153 *failer* — le participe 33 98 *faillé*. La même forme analogique se trouve aussi dans 4 83 *venké*.

Sentir s'est assimilé aux participes en -u : 47 6 *sentu*, 58 130 *sentu* (: *vertu*)⁹. De *vivre*, nous trouvons le participe 14241 *vesquie* (: *vilainie*) refait sur le prétérît faible *vesqui* (p. ex. 18 64).

De *tolir*, je signale les formes 24 222 *toleit* (: *aveit*), 4 202 *tolleite*, 22 94 *tolet*¹⁰.

1. Cf. Tanquerey, p. 654.

2. Cf. Nyrop, *Grammaire*, II, p. 131.

3. Sur cette forme analogique, voir Wahlgren, p. 129.

4. Cf. Tanquerey, p. 656.

5. Pour ce phénomène, correspondant à celui noté ci-dessus pour les prétérits en -ivi, cf. ci-dessus, p. civ et Tanquerey, p. 112 et suiv. Ces formes se trouvent dès le milieu du XII^e siècle. Il y a des rimes en -ust au début du XIII^e.

6. Selon Tanquerey p. 116, les formes présentant la chute du consonnantisme final sont dues à la caducité du -t final privé de l'appui de -s- amuï et parfois tombé dans la graphie.

7. Cf. Tanquerey, p. 348-9.

8. Cf. Tanquerey, p. 697, qui cite, du XIII^e siècle, des formes telles que *morsist*, *moresist* et *morisist* (*Chronique* de Rishanger).

9. Cf. Wahlgren, p. 32, etc.

10. Voir Foerster, *Z. f. r. Ph.*, 111, p. 105 ; Wahlgren, p. 37.

C. SYNTAXE ET STYLE

Dans ces remarques syntaxiques et stylistiques, je me contenterai de relever quelques faits qui me paraissent surtout caractéristiques de la langue de notre auteur, qu'ils soient particuliers à l'anglo-normand ou non. Ce sera donc une étude plutôt personnelle que dialectale. Comme la langue de l'auteur se ressent nécessairement de sa naissance, j'espère pourtant attirer l'attention en même temps sur les anglo-normandismes syntaxiques dignes d'intérêt. Le chapitre consacré au style de l'auteur, où sont relevées certaines imperfections de son style, fera bien ressortir qu'à ce point de vue sa langue, malgré certains mérites, laisse beaucoup à désirer. Ces remarques devront être complétées par les notes du commentaire.

I. L'article

L'emploi de l'article ne donne lieu qu'à peu de remarques. Comme pur latinisme il faudrait regarder *12 194 vers flun Jordan*.

Dans l'omission de l'article défini, notre texte ne s'écarte pas de l'usage de l'ancienne langue ; frappante est toutefois la construction *28 30 fu primes trové aucler, 29 42 mes ala flambe en conlremunt*.

L'article se trouve au lieu du pronom démonstratif dans la combinaison *40 33-4 li de Denemarche*.

Je signale enfin des exemples de *de + le, les* comme article partitif : *48 80 de l'or, de l'argent, 14 105 des fols, 40 59 del poer, 48 22 de l'aver*.

A côté de la construction moderne, il y a aussi des exemples de l'usage ancien : *24 178 de fer, 41 52 de grace* ; cf. *36 135 de ma franchise, 12 197 de sa monée, 4 56 de ces gros pains*.

II. Le pronom personnel

Devant l'infinitif, la forme tonique du pronom personnel est encore la construction régulière. C'est là le cas non seulement quand l'infinitif est le régime d'une préposition, p. ex. : *7 5 de eus atrere, 45 38 de lui amer, 54 50 a sei veer*¹, mais aussi quand l'infinitif n'est pas précédé de préposition, p. ex. : *21 92 sei amender, 53 41 mei saluer*. Notre texte offre aussi un exemple de la forme tonique *sei* placée devant le verbe fini : *40 12 sey paraille*. Il est difficile de dire si dans notre exemple cela tient à une confusion entre *sei* et *se*², ou s'il faut y voir la tendance anglo-normande à se servir des formes toniques dans ce cas³. J'ai noté

1. Sur le rôle que joue dans ce cas la préposition, voir Foulet, *ouvr. cité*, § 136.

2. Cf. Busch, p. 57.

3. Sur cette habitude, voir Vising, *Purgatoire*, p. 55.

aussi des exemples de la forme tonique placée après le verbe fini : 9 19 *Deus ama lui*, 24 49 *tenent sei*, 59 163 *assoille lei*, 59 288 *deservy luy*¹.

Les formes fortes du pronom personnel ne sont pas restreintes à la désignation de personnes, et d'autre part *en* peut se rapporter à une personne :

- 30 49-50 Kar ke deus choses furnir enprent
Le un de *eus* oblie sovent
59 287-8 E si jeo ai eïi ennuy,
Mult ben deservi *luy*
21 31-2 Tut ust le moine mal deserte,
Saint Pere n'en pout souffrir la perte

Au sens réfléchi, *sei* alterne avec les formes masculines et féminines, cf. d'une part : 13 187 *le prist l'esbeske a sei*, 21 64 *ke li malfé od sei ameine*, 16 145 *la benuré En ad l'alme od sei mené*, 21 66 *la gloriuse... od sei mena*; d'autre part 52 49 *un picheret od lui enporte*, 48 140 *veü devant li gysir*; cf. *Chans. de Guill.*, note du v. 269.

Je signale enfin *de* + pron. pers. au sens du pronom possessif² : 12 335 *l'amur de li*, 40 33 *la flote de li*, 48 113 *par defaute de mey*, 52 55 *par defaute de vus*, 53 71 *par amur de ly*, 57 26 *la malveisté de li*.

III. Le pronom possessif

Le pronom possessif, sous sa forme tonique, est quelquefois précédé de l'article indéfini ou du pronom démonstratif, construction fréquente dans l'ancienne langue³ : 42 121 *un men moigne*, 17 52 *cist vostre chevalier*.

IV. Le pronom relatif et son antécédent

L'auteur use très librement du pronom relatif *ke*, dont le sens primitif semble lui échapper dans une certaine mesure. Je cite d'abord la formule 8 12, 59 136 *ke serf jeo sui* présentant *ke* sans préposition à la place d'un génitif possessif⁴. *Ke* équivaut également à un régime indirect au vers 42 101 *Vers sun lit ke il vout cocher*. Au sens temporel dont Tobler nous a expliqué l'origine⁵, nous constatons aussi un emploi aussi libre que varié, témoin les exemples suivants :

- 5 1-2 De l'incarnaciun Jhesu Crist
Ke Deu del ciel en charn se mist
17 31-4 Trente jurs remist issi...
Ke la duce mere Jhesu Crist
Pur sa duzur pité en prist

1. Cf. *Chans. de Guill.*, vv. 312 et 469.

2. Sur cette construction, cf. M.-L., *Gramm.*, III, § 74, et Gessner, *ouvr. cité*, p. 23. Un certain nombre d'exemples se trouvent aussi chez Walberg, *Bestiaire*, note au v. 240.

3. Le vieux français avait cette construction après un nom de nombre quelconque, cf. Gessner, *ouvr. cité*, p. 22.

4. La même construction chez Grosseteste, cf. Murray, p. 59.

5. *Verm. Beitr.*, II, p. 124 et suiv.

- 23 18-9 Meint an ad icest usée
Ke a l'esveke fu encusé
 31 82-3 La cheitive muille e travaille
Ke l'an passa trestut enter
 42 103 La main li tint *ke* il out muntez
 57 36-9 Ne l'encheson ne volt saveir...
Ke il morreit trestut a cas
 8 65-6 Cil s'en ala a sun ostel
Ke ne aparçut nul mortel ; cf. 30 159-60.

Notre texte offre aussi un exemple de *dont* employé d'une manière insolite :

- 44 36-38 Ja Deu ne place *ke* comune ait cist
 Ne part en terre entre les cors,
Dount Deu des almes fet trossors

Il y a aussi quelques autres particularités dignes d'attention. Dans l'épilogue 2-3 l'auteur écrit :

E *ke* plus contes me volt aposer
 Ne mettrai mes en cest escrit.

Ke a donc ici le sens bien connu de *si quelqu'un* ; la suite de la phrase ne tient pas compte du début, ce « *quelqu'un* » ne figurant en aucune manière dans la phrase principale ¹.

Le pronom relatif a quelquefois pour antécédent la forme faible d'un pronom personnel :

- 18 59 Cum *il* *ke* ad sein le cors
 30 72 Cum *il* *ke* ad sa pensé tute

Quelquefois, l'auteur se permet de rapporter un pronom relatif à un pronom possessif :

- 45 32-3 La dame reçut sun esperit
Ke l'enama e tint mult cher

L'antécédent peut même manquer, construction très fréquente dans notre texte ² :

- 45 10-11 Ne del servise ne volt cesser
Dunt quidout paer la reine
 52 31-2 E si li purvist mult noblement
Ke mester li fu & e sa gent
 52 73-4 Le lung del jur *ke* le voleit aver
 Par tut en servi le botiler
 60 2-4 Ore escutez, voil parler
 A *ky* par sun grant suffrait
 Sun herritage fu tolleit
 12 29 Ne prist garde *ke* hom li donast.

1. Foulet, *ouvr. cité*, § 183, signale cette même construction tout en faisant observer que dans ce cas *qui* doit être suivi du conditionnel.

2. C'est un trait fréquent de l'ancien français, cf. Gessner, II, p. 48.

V. Le subjonctif

L'emploi du subjonctif présente beaucoup d'irrégularité. D'une part les verbes signifiant *croire*, *sembler* admettent quelquefois le subjonctif ¹ :

- 22 66-7 E quide ben vereiment
Ke seint Jake *seit* sanz faile
48 165-6 Theodorus mult se esbay
E quide ben ke il *seit* traï ²
58 26 Si ke a tnz semble ke il *seit* deget ³

Le subjonctif se rencontre aussi dans les propositions interrogatives ⁴ :

- 54 36 Ne poet saver dunt le drap *seit*
58 179-80 Li clerc i muse tant ke il veit
U la mere de misericorde *seit*

Il en est de même dans les propositions de condition introduites par *si* ⁵ :

- 19 38-9 Si de richesse *ust* grant poeir,
Volunters freit... ; cf. aussi 19 42.
48 183-4 E pense ke la dame ert avilée
Si le ymage en *seit* si parjurée,
53 31-2 Tut dis vus serverai de bon talent,
Si vus en *prenez* le vengeance
57 59-61 Si de mal *just* nul tuché...
Tantost avereit sa garisun
60 109-12 Ja n'ust tant tenu sa vie
Nostre dame seinte Marie...
Si ore de sa aïe le *getal* fors

D'autre part, l'indicatif se trouve après les verbes désignant la volonté, le doute ou un sentiment aussitôt qu'il s'agit d'un fait réel :

- 13 74 Mult li peise ke ele *est* vive
22 92-94 De cest afere fu angussous
Ke le deble par felonie
Out al pelerin tolet sa vie
58 279-80 E vus, seingnurs, ne dutez mie
Ke la dame ne l'*ad* seisie

L'indicatif est également admis dans différentes propositions subordonnées où aujourd'hui le subjonctif est de rigueur :

- 6 34 Enz ke vos *requerez* si haute religion ⁶
6 145 Ke ke a fet folie e merci li crie

1. Foulet, *ouvr. cité*, § 214.

2. Bischoff, *Conjunctiv*, p. 58.

3. *Ib.*, p. 68.

4. Foulet, § 213 ; Bischoff, *Conjunctiv*, p. 70-72.

5. Foulet, § 217 ; cf. Murray, *Grosseteste*, p. 62.

6. Cf. Bischoff, *Conjunctiv*, p. 111 ; cf. Murray, *Grosseteste*, p. 62.

57 55-6 Quel part ke l'em *portout* le ymage
S'en fuit le mort e le damage

Le *que* unissant deux phrases négatives admet l'indicatif :

16 13-14 Par sun auter passer ne volout
Ke ducement ne la *saluout*
13 47-8 L'erecekekene celer ne pout
Ke l'esveke par li nel *sout*

Il faudrait donc voir une forme du prétérit dans la phrase ci-dessous où, d'après la forme, le verbe pourrait être ou indicatif ou subjonctif ¹ :

16 79-80 *Unke nule part s'en ala Ke ducement ne me salua.*

Notre texte se sert parfois de l'imparfait du subj. quand l'action ne se réfère pas à un cas déterminé, mais quand il s'agit d'exprimer qu'une idée n'est qu'une supposition ².

4 113-4 Kant le prodom aveit ceo dit,
La *veisiez* gent de bon afit
11 54 Cum hom se *sust* mels entremettre
12 68-9 Une pur reverence del liu
Ne *tessat* ke ne haunstast son ju
19 43-4 Ke pur l'amur de la Marie
De vitaille *demandast* aïe
22 4-5 Cum nus *pussum* en tute guise
Eschivere les engins de l'adverser
24 179 La *veisiez* debles si aturner

Mentionnons enfin que pour exprimer un souhait on se sert quelquefois de l'imp. du subj. :

45 37 Ore se *dussent* crestiens pener
De lui amer

VI. L'infinitif

Dans la construction de l'infinitif, il y a quelques particularités dignes d'attention. Une certaine négligence se manifeste aussi sur ce point. Ainsi, la préposition manque quelquefois devant l'infinitif ; l'emploi de l'inf. pur est en effet exceptionnel ou en tout cas moins fréquent dans des cas tels que les suivants :

60 55 En purpos out *sei amender*
36 120 Digne esteit *estre tenu* cher
59 325 Kar ben est digne *aver* amur
37 35-6 E mult se pena tut sa vie
Honurer la duce Marie ; cf. 39 12, 51 115-6.
59 257 Si ke jeo me pris *purpenser*
35 227-8 Issi aprendrunt la gent haye
Mesdire de Deu le fiz Marie. ³

1. Cf. plus haut, p. civ.

2. Cf. Foulet, § 220.

3. Cf. Soltmann, *ouvr. cité*, p. 377, Schiller, *ouvr. cité*, p. 47.

- 49 144-5 Par le chapelein, ke mult coveite
Parfere le duz commandement ¹
 16 134 Comanda l'alme *repeïrer* arere ² ; cf. 58 265.
 40 86-7 La dame de pité ne pout souffrir
Oïr cel plur e cel suspîr ³

De devant l'inf. au sens de *pour* est un fait fréquent dans les textes anglo-normands ⁴. Notre texte offre, de cette construction, les exemples suivants :

- Prol. I 1 36-38 Ma pore entente i mettrai,
 Sicum jeo pus, a sun honur
De mustrer sa pité e sa valur.
 10 18-9 Dient entre eus coment le frunt
De bien les exequies fere
 60 47 Guaité unt *de* lui oscire

Notre texte a un exemple assez frappant de la proposition infinitive, dont l'emploi était encore à cette époque assez restreint ⁵ :

- 35 135 Ke il ne seoffrent ja *lur ley*
Estre si mis en grant belley

Je note enfin la construction suivante, où l'emploi de l'inf. avec *de* est également remarquable :

- 33 99 Ore ne sai de ky ai *de fere* ⁶

VII. Les mots invariables

1° Adverbes

Un adjectif s'emploie quelquefois adverbialement ⁷ :

- 10 20 Ke le cors seit *bel* mis en terre
 58 108 Esteint tuz si *tresbel* flori
 32 16 *Beu* demeine sa melodie
 19 86 *Estrange* se esmerveillerunt
 42 146 Ke tant avez mult *cher* servie
 55 50 Kar mult la preiseint *petil*
 59 246 Si suspira *parfund e bas*

Je signale enfin la grande fréquence de *tout* employé comme conjonction concessive, ainsi : prol. I 1 65, 16 9, 21 31, 47 74, 53 36, etc.

1. Cf. Soltmann, *ouvr. cité*, p. 387, Særgel, p. 246, Kjellman, *Construction*, p. 117 et suiv.

2. Cf. Soltmann, *ouvr. cité*, p. 397.

3. Cf. Soltmann, *ouvr. cité*, p. 378, Særgel, p. 266, Kjellman, *Construction*, p. 195.

4. Vising, *Plainte d'amour*, II, p. 15. Kjellman, *Théophile*, p. 227.

5. Sur le verbe *souffrir* construit avec une proposition infinitive, voir Erw. Stimming, *ouvr. cité*, p. 96.

6. Sur la construction analogue *qu'est-il de faire*, fréquente aux xv^e et xvi^e siècles, voir Kjellman, *L'infinitif dit sujet logique*, p. 19 et suiv.

7. Cf. Koch, *Chardry*, pp. xxxviii & 216.

2° Prépositions

L'auteur use aussi assez librement des prépositions. *De* introduit quelquefois l'agent contre l'usage moderne :

- 20 27-8 Ke... fu tenu e pris
 De gent ke furent ces enemis
 31 91 Cum fu fet *des* anciens
 32 110 *De* Deu estre cristienez
 56 66-8 Venqui il la grant bataille
 Dunt la seint croiz honoré
 Fu conquise...
 59 25-6 Vilement le fist conveer
 Hors de la porte *de* sun husser ;

Enz est tantôt préposition, tantôt adverbe ; cf. 25 18 *enz tus les lius*, 32 22 *enz icel eir*, 37 13 *enz te honur*, 44 40 *ens une fosse*, à côté de 20 47 *enz en l'eir*, 37 12 *enz al païs*, 60 19 *enz al muster*.

Je signale encore un seul exemple de la préposition *denz* : 17 97 *denz cimiterre* ; cf. *dedenz* : 13 109 *dedenz la seinte religiun*, 17 30 *dedenz cimelere*. En dehors de ces cas, notre texte ne connaît que *en*.

Deske est également préposition aux vv. 21 24 *deske sa maleite compainie* et 50 38 *deske le autel* ; cf. par contre 4 222, 14 156, etc.

3° Conjonctions

Et a quelquefois le sens de *mais* ¹, ainsi :

- 33 53-4 Mult i hora e mult i jut
 E lungement ren ne valut ; de même 56 27-29.

Ke... ke = *et... et*.

- 59 173 *Ke* ici *ke* en Engleterre

Notre texte présente plusieurs exemples de *et* annonçant la proposition principale ², ainsi :

- 44 39 Quant Deu le despit, *e* nus le ferum
 55 67 Cum se peinent, *e* meins i funt

Cf. aussi le vers 31 76 et ma remarque dans le commentaire.

Nous reconnaissons ici sans difficulté la construction dont le français moderne garde la trace dans les phrases du type : « Plus il regardait et moins il voyait. » Dans la langue ancienne, cet emploi de *et* se trouve surtout après une conjonction de temps ³.

1. Cf. Friedwagner, *Veng. Rag.*, notes des vv. 255, 4760.

2. Cette construction est traitée par Tobler, *Verm. Beitr.*, II, p. 59 et suiv.

3. Cf. en outre Foulet, *ouvr. cité*, § 335.

VIII. Pléonasmes

Un trait caractéristique de notre auteur est l'extrême fréquence des pléonasmes de toutes sortes qui encombrant sa langue.

1° Le sujet est répété par un pronom. Ce pléonasme est fréquent aussi dans le français du continent, et la répétition se fait de préférence, là comme dans notre texte, quand le sujet est séparé du verbe par d'autres membres de la phrase ¹ :

- 15 117-8 Issi reçut *il* sun mise
 Siangrius par sa fole enprise
 16 91-2 Jhesu Crist, ke nus tuz veit,
Il nus face juger le dreit
 25 87-91 E sun cher fiz pur sa duzur...
Cil nus pardoint nos folies

2° Un cas régime est très souvent répété devant le verbe par un pronom personnel. Cela arrive non seulement quand le régime se trouve en tête de la phrase, mais aussi — ce qui est plus remarquable ² — quand le régime suit le prédicat, ex. :

- 17 24-5 Le cors, sicum fere deveit
 Ens en un fossé *l'*unt ensevell
 21 51-2 Prophetes, martyrs e kanke sunt
 Par grant preere *les* sumunt
 38 61-3 La mamele de la duze dame...
 De la main *l'*enprent la gloriouse.
 54 51-2 Puis *la* recovre la curtine
 Trestut entur le ymage *fine*
 24 101-2 Les seins mult ducement *l'*en prient
 Seint Preiecte, e li dient
 32 7-9 kar tute gent
La deivent honurer sur tute gent
 La bone mere nette e purre.
 49 6-7 De kanke le prient, tost *le* saverunt
 De lur besoigne la vérité

Une phrase subordonnée est quelquefois représentée dans la principale par un pronom personnel ³ :

- 27 49-50 Tant le grantent ke a tuz le plot
 Kanke la dame divisé out

Remarquables sont aussi les exemples suivants où un pronom relatif est doublé d'un pronom personnel :

- 52 73-4 *ke le* voleit aver
 Par tut en servi le botiler
 57 76 Par le ymage *ke le* honurerunt

1. Cf. Reinholdsson, *ouvr. cité*, p. 16 et suiv. ; Vising, *Débuts*, p. 179.

2. Cette construction doit être assez rare. Reinholdsson n'en cite qu'un seul exemple, cf. *ouvr. cité*, p. 26 et suiv.

3. *Ib.*, p. 27.

Je cite enfin ce passage curieux où *se* (= *ce*) paraît avoir ce même emploi pléonastique :

4 122 Chescun le seon vers sei se prist

3° Même un auxiliaire de mode est quelquefois répété :

38 78-82 Cunjoît tant humene nature
Ke ele voille par un petit labur
La mamele ke...
Voille descoverir pur nus garir

4° *Que* se répète quelquefois après des expressions intercalées¹, p. ex. :

Prol. II 9-11 Jamai, seignurs, deesperez
Ke, si bonement requerez,
Ke vostre voluté ne face

5° Le *en* pléonastique se rencontre très fréquemment.

Le point de départ de cet usage de *en*, dont il subsiste encore quelques restes dans la langue actuelle, doit être cherché dans les cas où l'idée vague d'une origine est encore inhérente à l'adverbe, p. ex. :

19 5-6 Kar tut fut il haut rei de cel,
Il *en* devint pore mortel
Prol. I 1 9-11 Le ben tuz jurs ennui lur *turne*...
N'*en* tenent plet del Creatur.

Voici quelques exemples présentant *en* comme pur pléonasme :

51 3 Mult *en* ad fet vertuz pur gent
20 69-70 De la beneite pucele pure
En aveit fet sa armure
25 7 N'*en* fu veisin ke il ust
42 8 Moines mult *en* i aveit
48 94 E mult del prest vus *en* merci

De même 26 46, 33 146, 41 54, 42 144, 47 106, etc.

6° L'*i* pléonastique se rencontre également quelquefois :

4 159-60 Mercurie *i* vint tut erreument
Devant la dame e sa gent
22 21 U *i* acurt meint pelerin²
42 110 E ens el lit les peiz *i* met
15 69-71 Ke sun poeir de tut *i* mette...
A servir la duce mere

IX. Périphrases.

Sous cette rubrique, je signale l'emploi de *faire*, *vouloir* et *commencer* avec un inf., comme périphrase du verbe à un mode personnel. Ce phénomène syntaxique, qui pour les deux premiers verbes

1. Cf. Reinholdsson *ouvr. cité*, p. 43, Friedwagner, *Veng. Rag.*, p. 226, etc.

2. Sur la construction correspondante *dunt... en*, cf. *Chans. de Guill.*, v. 1203 et Ebelling, *Auberee*, 21, p. 63.

s'observe aussi ailleurs, est surtout fréquent en anglo-normand ¹.

Faire + inf. pour la même forme du verbe en question :

- 35 155-6 E tut nus ad fet danz Dener
Ke *fet* ad le conte aveogler
40 140-1 E *funt* unkore per meinte terre
Mult noblement la feste fere
48 129-30 Este vus le jur apparut eler
Ke le Gyu out *fel* terminer
16 91-2 Jhesu Crist, ke nus tuz veit,
Il nus *face* juger le dreit
49 72-74 Ke il ne *face* fere mult ben...
Une greignur e bone e bele

Commencer + inf. pour la même forme du verbe en question :

- 14 181 E cele la corde *comence* d'enpoiner
48 104 E la *comence* a genoiller

Vouloir + inf., avec cet emploi périphrastique, est un pur anglicisme, attribué à l'influence de l'anglais *will, would*. Ainsi, le présent de l'ind. de *vouloir* exprime le futur dans ces vers :

- 9 219 Ke le pecché te *volent* pardonner
12 335 Sieum il *voit* aver l'amur de li

Au subjonctif, *vouloir* a une fonction analogue dans un grand nombre de cas, ainsi :

- 14 226-7 Ke nē *vousit* altre chose dire
Ke ne mentist en sa matire
48 180-1 E pense ke ja pur si petit mal
Ne lerra ke il ne *voille* gains avoyr
18 57-8 Ore ne lerreit pur nule ren
Ke il ne *vousist* [estre] enz e hors...
24 161-2 Si la pape *vousit* tant fere
Ke il *vousit* Deu pur mei requerre

Notons enfin les deux constructions suivantes, où l'imparfait et, dans une phrase négative ², le prétérit de *vouloir* + inf. représentent les formes correspondantes des verbes en question :

- 10 67-68 Cil se leve veogé e fort
Ke avant *voleit* estre mort
57 36 Ne l'encheson ne *volt* saveir
Ke ceo fu pur sun pecché demeine...

X. Accord

L'auteur fait preuve d'une certaine négligence quant à l'accord des membres de la phrase.

1. Cf. Burghardt, *ouvr. cité*, pp. 23, 33, 51 et suiv.; Stimming, *Boeve*, p. 131, 130, 142; Gabrielson, *ouvr. cité*, p. XLVI; Tobler, *Verm. Beitr.*, I. p. 19, etc.

2. Cf. Burghardt, p. 60 et suiv.

1° Deux sujets coordonnés ou le sujet au plur., le prédicat au sg. :

- 9 119 Peres e Clement nes *aprist* mie
59 180-1 Kar enseignes li dirras,
E kant dites li *serra*...

2° Le sujet à la 2^e pers. du sg., le prédicat à la 2^e pers. du plur. :

- 14 283 Honuré *seez* tu

3° Les 2^{es} pers. du sg. et du plur. du pronom personnel alternent dans la phrase ¹ :

- 51 86 Jeo qui ke *vus* me avez ublié
Le preere e l'amur ke jeo ei vers *ley*.

4° Les 2^{es} personnes du sg. et du plur. voisinent dans la même phrase :

- 59 159 Ami, *va-l'en*, ne *targez* pas

5° Le pronom possessif de la 2^e pers. du plur. se trouve à côté de la 2^e pers. du sg. du verbe :

- 22 126 Pur ceo *as* perdu *vostre* poeir
25 55 *Enfren* *vostre* male mansiun

6° Le pronom possessif de la 2^e pers. du sg. est employé avec la 2^e pers. du plur. du verbe :

- 23 49-50 Ke *vus* sachez en tute guise
Pleinement fere *tun* servise.
34 41 Si nettement *ga:dez* la vie
42 122 Si *dirret* tute *la* confessiun...
42 124 Si li *cunterez* *ta* grant folie
48 111 E *vus* le guiez par *ta* pité
57 92-3 Sucur *seez* a vifs et a mort
Ke par *la* seinte duce pité...

7° Les 2^{es} pers. du sg. et du plur. du pronom possessif alternent dans la phrase :

- 58 133 Est *vostre* tut pur *tun* labur

8° L'accord du participe passé est tout arbitraire. Sans compter les cas très fréquents où un *e* parasite est ajouté irrégulièrement et ceux où un *e* féminin manque, ce qui doit être regardé comme un fait phonétique ², je cite ici quelques exemples montrant le désordre qui règne dans la flexion du part. passé :

- 15 53-4 A tutes les festes ke vendrunt,
Ke de mei *establie* sunt
15 59-60 A tuz le fetes mult ben entendre,
Ke *osée* nel soient de l'enprendre

1. Ce fait est fréquent dans l'ancienne littérature ; cf. Mussafia, *Z. f. r. Ph.*, IV, p. 111, et Feilitzén, *ouvr. cit.*, p. 59, Færster, *Richars*, note du v. 969, etc.

2. Cf. plus haut p. LXXX.

XI. Remarques stylistiques

Notre auteur a un style vif et naturel. Les dialogues abondent dans ses récits ; il raconte sans trop d'ambages ce qu'il a sur le cœur ; il manque de profondeur mais il aime les images. Celles dont il se sert sont simples et bien choisies, p. ex. :

12 87 *Cum en eschekere en pet abut*, dit de Marie l'Égyptienne à qui est défendu l'accès du temple.

35 88 *une tele note li organe*, en parlant d'un coup violent.

35 39 *tant furent en baiard mis*, désigne la protection accordée aux Juifs par les comtes de Toulouse.

48 179 *Ore est le Gyu ben a cheval*, désigne l'arrogance d'un Juif.

55 82 *ne valt pas une veille escorce*, dit de l'impuissance des Sarrasins.

57 62 *sein cum pessun*, cf. suéd. « pigg som en mœrt ».

58 30 *Cum un platein de plum batu*, désigne la pâleur d'un malade.

L'auteur montre aussi une certaine prédilection pour les proverbes et les locutions figurées, dont voici quelques exemples :

55 41 *force pest le pré*, indique la persévérance des assauts des Sarrasins.

16 78 *Vus n'i ficherez ja le dent* = vous n'aurez rien du tout.

9 58 *sicum pur lanterne vent l'em vessie*, exprime qu'on commet facilement des méprises extraordinaires ¹.

L'auteur paraît aimer les diminutifs, témoin 34 74 *tendrette*, 34 9 *Musette* (lat. *Musa*), 6 38 *bilette* (= petite bille), 48 141, 52 76 *vesselet*, 52 49 *picheret*, 21 133 *suavel* ; cf. *urette* (*Femme enceinte*, v. 24). Souvent les formes diminutives sont choisies pour obtenir des rimes faciles, cf. plus bas *emblette*.

Mais, d'autre part, le style de l'auteur n'est pas exempt de gaucheries. Les inexactitudes et les constructions lourdes abondent dans sa langue. Surtout, le rapport entre les phrases est souvent assez vague et les périodes mal construites.

Dans la phrase suivante, la négation n'est pas à la place où on s'attend à la trouver :

21 104-5 *Ne quide ke ceo seit vein
Ke seint Pere tint clef en mein* ²

Dans d'autres cas, il y a confusion de deux constructions :

31 29-30 *A sun seigneur forment en peise
L'aventure de ceste meseise*
28 60-2 *Si les vit si blancs e beaus
Cum nule femme ke seit en terre
Les puist lussir e plus blans fere*

1. Cf. plus bas le commentaire.

2. Cf. les constructions du type *il ne faut pas que tu meures*, traitées par Tobler, *Verm. Beitr.*, I, xxix.

- 51 93-7 *Vostre alme ke as chargé*
De pecché e mey deshonuré...
Par preere de vostre cuvent
Serrez vus deliveré sanz faile

Le même mot appartient à deux phrases demandant des constructions différentes :

- 9 78-9 *Après Costantin vint un emperur,*
Ke mult pesa e prist a gref
 13 81-2 *U tuz li peccheür se fient*
E tuz les cheitifs merci crient.
 57 82 *Chescun an li frunt une feste...*
De la Chandelure, serra apelé

Voici enfin quelques périodes mal construites :

- 28 50-1 *E suspire de grant aleïne,*
Lermes des oïtz, mes privément
 30 79-81 « Seignurs », fet il, « nel pernez a mal
Tant cum jeo turne ça tut al chival
A la chapele dire une preere... »
 32 94-6 *De Jhesu Crist par lur grant rage*
Ceo ke les peres firent de mal
Les fiz veolent estre paringal
 34 37-9 *Si vus volez de folie*
Sustrere vus tute vostre vie,
Lecherie, enveisure e legerie:
 59 15-6 *Autri pecché discoverir*
Mal en purrat avenir
 4 21-2 *Ke ele se venge est mult grant dreit*
Ke en sa duzur duté seït

D. VERSIFICATION

Notre texte est écrit en vers octosyllabiques présentant toutes les particularités de la versification anglo-normande. Un seul miracle, le n° 6, est en alexandrins ¹. L'irrégularité des vers est très grande, ce qui autorise à conclure que, non seulement le copiste ², mais aussi l'auteur était anglo-normand. La versification donne lieu aux remarques suivantes :

I. Mesure du vers

Le nombre des vers incorrects est très grand. Des 800 premiers vers octosyllabiques de mon texte imprimé, 300 comptent plus ou moins de huit syllabes, soit 37,5 % en moyenne. L'irrégularité varie un peu dans les différents morceaux, mais pas considérablement. Parmi les vers qui ne sont pas corrects dans la forme que leur a donnée le copiste, un certain

1. Il faut peut-être y voir le penchant des auteurs anglo-normands pour une variation du rythme dans leurs poésies, cf. Suchier, *St-Auban*, p. 18, et ailleurs.

2. Cf. ci-dessus, p. xvi.

nombre se laissent facilement ramener au nombre régulier des syllabes. Ainsi 4 99, 151, 218, 229, 5 46, 97, 7 36, 70, 97, 8 75 deviennent réguliers, si on substitue les formes *dunk*, *unkor* et *or* aux formes allongées du texte. En outre, en supprimant un *e* analogique ou parasite, comme p. ex. dans 5 148 *vertue*, 17 14 *clerke*, 35 193 *esgarde* prol. I 1 27, 4 247 *duce*, 8 12 *garde*¹, on pourrait ramener un certain nombre de vers au nombre juste des syllabes. Par la suppression (ou l'addition) d'un petit mot atone², quelquefois pléonastique, la régularité d'autres vers serait encore assurée, ainsi : prol. I 1 33, 4 45, 111, 132, 196, 5 154, etc.

A côté de ces cas, où l'auteur a pu laisser un vers correct, dont la mesure a été plus tard détruite par le copiste, il y a cependant d'autres vers, également incorrects, si on y applique les règles de la versification continentale, mais qui ne le sont pas d'après la prononciation anglo-normande. Il est donc probable qu'ils sont en général dus à l'auteur. Mentionnons d'abord les cas très fréquents de l'amuïssement d'un *e* final, phénomène si caractéristique de l'anglo-normand. En tenant compte de cette particularité, il est facile de ramener toute une série de vers au nombre régulier des syllabes, ainsi : prol. I 1 15, 18, 28, 39, 54, 55, 62, 66, 67, 72, 4 5, 38, 53, 55, 68, 84, 107, 130, 142, 148, 202, 205, 222, 225, 232, 268, etc. Même à l'intérieur d'un mot, entre deux consonnes, la mesure demande le même amuïssement de l'*e*, par exemple aux vers 4 49, 52, 80, 121, 182 (*emp(e)rur*) et 4 205 (*sur(e)-ment*)³. Parmi les autres particularités anglo-normandes dont se ressent notre vers, notons la synérèse de mots tels que *l'andreit*, *creance*, *vlande*, *liez* et *chamaelée*⁴, grâce à laquelle les vers 5 55, 4 26, 67, 8 76, 78 se laissent réduire au nombre juste des syllabes. Il en est de même de quelques autres présentant des combinaisons telles que 4 144 *n'i out*, 4 159 *Mercurie i vint*. Un autre trait qui revient avec une certaine fréquence dans les poèmes anglo-normands, est la réduction et l'allongement d'un premier hémistiche, si l'on admet une césure à l'intérieur des vers de 7 ou de 9 syllabes⁵. Les exemples de ce dernier fait sont dans notre texte peu nombreux ; je signale pourtant d'une part prol. I 1 52, 4 25, 171, 256, de l'autre 4 8, 75, 116, 120, 127, 129, 158, 173, 183, 220, 5 55, 8 20, etc. Il n'en reste pas moins un grand nombre de vers incorrects qui n'admettent aucune césure ou qui ne peuvent retrouver la mesure juste sans subir de profonds remaniements. En ce qui concerne notre texte, l'insuffisance de la théorie de Suchier, d'après laquelle les particularités du vers anglo-normand s'expliquent par l'influence de la versification germanique, me paraît donc évidente.

Avant de terminer ce chapitre, constatons aussi que les alexandrins de la pièce n° 6, en dehors de ces mêmes irrégularités, présentent égale-

1. Sur l'*e* final du subj. voir la morphologie.

2. On connaît la tendance des scribes anglo-normands à introduire un peu partout des mots atones, cf. Suchier, *St-Auban*, p. 15.

3. Cf. Suchier, *Saint-Auban*, p. 34, Stimming, *Boeve*, p. xxxiv.

4. Cf. Suchier, *Saint-Auban*, p. 29 et suiv.

5. *Ib.*, p. 24 et suiv.

ment les particularités anglo-normandes en ce qui concerne la césure. Ainsi, celle-ci tombe parfois au milieu des unités syntaxiques dont les éléments sont inséparables d'après les règles de la versification continentale, par exemple entre le verbe auxiliaire et le participe, v. 5, entre la préposition et le mot qu'elle gouverne, v. 6, entre l'épithète et le substantif, v. 11, entre le pronom et le verbe, v. 66, après *ne*, v. 62.

Le nombre des syllabes des hémistiches est en outre très inégal ; à côté de vers parfaitement réguliers, il y en a beaucoup dont les hémistiches comptent une syllabe de trop ou de moins, ainsi : 6 + 5 syllabes, vv. 25, 31, 40, 51, 55, 59, 61, 64, 74, 81, 89 ; 5 + 6 syllabes, vv. 8, 15, 57, 71, 93, 134, 138 ; 7 + 6 syllabes, vv. 103, 148 ; 7 + 5 syllabes, vv. 13, 49, 63, 90, 98, 116, 131, 132 ; 6 + 7 syllabes, vv. 35, 139 ; 5 + 7 syllabes, vv. 54, 142 ; 7 + 7 syllabes, v. 18 ; 5 + 5 syllabes, vv. 4, 17, 21, 73, 83, 84, 115.

Les alexandrins sont entremêlés de vers de dix syllabes (4 + 6)¹, ainsi vv. 3, 9, 11, 82, 118. Enfin le vers 2 est tout à fait incorrect.

La majorité des vers incorrects, env. 75 %, comptent plus de huit syllabes ; le nombre normal en est neuf ; on trouve aussi dix et sept syllabes, tandis que les vers de moins de sept et de plus de dix font exception (4 186, 5 50, 7 10 six syllabes si on ne veut pas voir un hiatus dans *le ost*, *ke il*, *jeo ai*, 4 178 onze syllabes). Dans les deux derniers miracles, il en est un peu autrement. Le nombre des vers incorrects atteint un pourcentage de 50 % ; plus de la moitié sont trop courts, 80 % dans le miracle n° 59, dans le n° 60 un peu moins. Il faut aussi remarquer que dans les vers supposés corrects, les hiatus sont plus nombreux que dans le reste de la collection. Ce fait me paraît confirmer mon opinion, émise dans l'introduction littéraire, que les deux derniers morceaux ne sont pas du même auteur que les précédents² ; comme je l'ai relevé ailleurs, l'original latin de ces deux miracles fait défaut, tandis que celui de tous les autres, à l'exception des n°s 8 et 14, se trouve dans le ms. d'Oxford ou dans d'autres collections d'origine anglaise. Tout porte donc à croire qu'un copiste quelconque — ou bien le nôtre, ou bien un copiste antérieur — les a trouvés rédigés en français et qu'il les a incorporés postérieurement dans la collection qu'il copiait. Dans les n°s 8 et 14 au contraire dont l'original fait également défaut, la mesure du vers est à peu près la même que dans les morceaux voisins. En ce qui concerne ces miracles, la versification ne nous permet donc aucune conclusion sur leur origine.

Il ressort de ces considérations que dans les 58 premiers miracles, il y a une certaine tendance à allonger les vers ; tout particulièrement, l'auteur paraît avoir un certain penchant pour le vers de neuf syllabes. C'est là un fait qui complique considérablement la question de l'hiatus,

1. La même particularité dans *Boeve*, cf. Stimming, p. xxxviii.

2. Cf. aussi ci-dessous les rimes.

de l'élision et de la contraction. Si l'existence d'un hiatus peut être regardée comme assez certaine dans le vers comptant, grâce à cet hiatus, huit syllabes, ni l'élision ni la contraction ne sont évidentes dans ce vers. Si l'on admet deux syllabes au lieu d'une seule, il s'ensuivrait un vers de neuf syllabes, ce qui n'est pas inadmissible. Aucune conclusion ne pouvant être tirée des vers trop longs, l'élision ne peut donc être constatée avec certitude. Étant donné cet état de choses, ce n'est que sous une extrême réserve que je fais les constatations suivantes.

A l'intérieur des mots, l'hiatus persiste souvent, p. ex. 4 217 *veü*, 5 79 *aperceüe*, 5 134 *receü*, 7 41 *peccheür*, 10 93 *receürent*, 12 2, 13 81 *peccheür*, 14 110 *seist*, 16 122 *poür*, 18 37 *mespreites*, même s'il n'existe plus pour le copiste, p. ex. 4 258, 15 30, 16 7 *ust*, 4 226 *veit*, 8 46 *meme*, 4 171 *emperur*.

Même si dans 4 98 *pour*, 4 100 *meimes*, 4 228 *veu*, 9 152 *meïst*, 5 80 *veue*, 7 22 *aust*, 58 47 *neis*, 33 9 *Salveor*, la mesure du vers demande l'amuissement de la voyelle protonique ou la synérèse des deux voyelles, ce fait ne nous permet, vu l'irrégularité de la versification, de tirer aucune conclusion sur l'état de la première voyelle. Un peu plus probants sont peut-être prol. I 1 67 *reine*, 4 232 *salveur*, 5 73 *veistes*, 5 74 *reine*, 9 5 *roine*, 9 253 *peccheur*, 16 94 *seurement*. En admettant dans ces cas des hiatus, on aurait des vers comptant un nombre exagéré de syllabes, ou on détruirait la mesure probable. Tout ce qu'on peut dire avec certitude, c'est en effet qu'il règne, dans le traitement de la voyelle protonique, la plus grande confusion.

La même confusion se retrouve dans la terminaison de la 3^e personne du pluriel *-ei(e)nt*. Tandis que la mesure du vers demande une désinence monosyllabique dans 4 50 *saveint*, 4 76 *soleint*, 4 275 *seient*, 8 93 *quideient*, la désinence est disyllabique dans 4 44 *teneint*, 11 43 *treint*.

L'e svarabhaktique de formes telles que *livere*, *overir*, etc., peut compter dans la mesure du vers, ainsi 4 157 *vivera*, 5 66 *overir*, 11 19 *yvere*, 17 7 *yveroigne*.

D'autre part, la voyelle supprimée peut être nécessaire pour faire le nombre juste de syllabes, p. ex. prol. I 1 63 *frai*, 4 244 *frad*, 14 70 *frai*.

L'e féminin ajouté ou supprimé *ad libitum* dans l'anglo-normand n'a rien à voir avec la mesure du vers ; cf. d'une part dans des vers de huit syllabes 14 10 *ceste primer livere*, 14 201 *treschere seignur*, 16 47 *la mené maleit*, 21 124 *cel labur* ; d'autre part 14 230 *cele seinte covent* (dix syllabes) 17 14 *Del clerke* (neuf syllabes), 18 12 *remembrés les cinc joies* (sept syllabes), 20 13 *sa meigné maleite* (sept syllabes), 21 72 *ma duz mere* (sept syllabes), 21 101 *un grant clef* (sept syllabes).

Le suffixe nominal *-iun* paraît le plus souvent disyllabique. Voici des exceptions probables 4 126 *devociun*, 4 135, 8 53 *avisun*¹, 5 1 *incarnaciun*, 8 129 *confessiun*, 14 15 *religiun*.

1. Sur ce mot et *-iun* monosyllabique, voir Uhlemann, p. 568.

Le suffixe *-ius* est également en général disyllabique, ainsi 5 45, 11 84, 13 195.

Cristien compte pour trois syllabes, p. ex. 5 53, 7 4, 57 4. Aux vers 12 208 *cristiene*, 7 93 *christienté* donnent huit syllabes.

Bien que l'élision soit la règle générale, les cas d'hiatus tant après les monosyllabes qu'après les polysyllabes sont très fréquents. Quant aux monosyllabes, l'irrégularité de la versification ne me permet de faire que les constatations suivantes :

Ke (= que) n'est pas élide aux vers 4 191, 5 40, 7 102, 8 35, 110, 19 30, 41, etc. *Ke* (= qui) paraît subir le même traitement.

De ne s'élide pas 5 89, 7 7, 8 45, 16 3, 19 18, etc.

Me ne s'élide pas 7 9, 10 82, 18 45, etc.

Se ne s'élide pas 19 86, 25 21, 48 165.

Le (pron. et art.) ne s'élide pas 8 96, 38 15, 20, 48 225.

Ne (nég.) ne s'élide pas 4 161, 8 66.

Ceo ne s'élide pas prol. I 1 5, 5 132, 143, 7 54.

Li, pronom pers. datif, paraît ne jamais s'élider.

Que la forme de l'article *li*, qui alterne avec *l'*, puisse s'élider devant un substantif commençant par une voyelle, c'est ce qui ressort du v. 6 131. Dans d'autres cas *li* donne le juste nombre de syllabes, ainsi aux vers 4 211. 7 69.

La mesure du vers ne permet aucune conclusion sur l'élision de l'adverbe *si*. A en juger par 20 93 *e c'espēna*, 29 30 *la glise s'esprent*, 47 73 *cil s'en avera*, il paraît probable que *si* peut s'élider. Cf. *St-Auban*, v. 1155 *s'a dit*.

Dans les deux derniers morceaux, ces hiatus sont particulièrement nombreux : cf. les vers 59 24, 52, 58, 75, 80, 84, 123, 129, 154, 173, 177, 60 25, 30, 72.

Les enclises pronominales de notre texte sont :

sil = *si le* 16 111, 22 70, 23 25, 35 207, etc.

sis = *si les* 8 117, etc.

cis = *si les* 30 35 ;

nel = *ne le* 13 48, 58 50 : (graphique 5 119, 59 11).

nes = *ne les* 9 119, 59 168, 30 17 (?) : (graphique 5 75).

mes = *me les* 59 228 ;

tes = *te les* 59 164 ;

Dans les polysyllabes, les cas d'hiatus sont également nombreux et apparaissent à tort et à travers. Un certain nombre des exceptions à la règle de l'élision de la finale atone se retrouvent dans la plupart des textes du moyen âge et ne seront pas indiquées ici¹. Mais en dehors de ces hiatus pour ainsi dire légitimes, notre texte se permet des hiatus plus hardis dont je relève ici un certain nombre :

5 22 Ke il ne list kanke | il vousist

5 79 Ben est chose | aperceüe

1. Ce sont celles étudiées par M. Rydberg, *Geschichte des fränkischen a*, p. 89 et suiv.

24	222	Kanke il unke aveit toleit
27	68	Deske en perdurable vie
29	79	Ke nostre alme ja ne greve
30	42	Coment ke unke après seït
39	89	Deske a la seinte chapele
59	47	Entre itant avint issi
59	92	Sout il fere en tute guise

Il ressort de ces remarques qu'en ce qui concerne la mesure du vers, la plus grande confusion règne dans notre texte. Il est évident que ni l'auteur ni le copiste ne connaissaient les règles de la versification française ou, s'ils les connaissaient, qu'ils ne s'en souciaient pas. Notre collection de miracles doit donc être rangée parmi les textes à versification incorrecte.

II. Rime

La rime est en général correcte. Il n'y a guère d'assonances ; dans la prononciation anglo-normande 37 108-9 *escrivere* : *dire* devait être une rime parfaite. Un cas intéressant est 9 35 *fame* : *Latrane*, qui montre l'assimilation des deux consonnes nasales, mais qui n'est guère une rime absolument pure. Il y a aussi quelques rimes pour l'œil, ainsi 14 100-1 *deboneiree* : *agrée* et peut-être 31 81-2 *demené* : *travaille*.

Pour obtenir une rime, l'auteur se voit quelquefois obligé d'entreprendre une modification plus ou moins justifiée d'un mot : c'est de cette manière que je regarde l'intercalation de *-r-* dans 12 376 *velu(r)e* (: *dure*) ainsi que 56 6 *despité*, 20 14 *emblette*¹. Parmi ces formes on devrait compter aussi 9 120 *coveitié* : *mie* et 37 114 *sailient* : *enprient*². Souvent il introduit ou supprime un *-e* ou un *-s-*, ce qui pour notre texte n'a d'ailleurs rien d'anormal, p. ex. : 13 24 (*fiance ust*) *greinurs* (: *sorurs*), 32 41 (*il les*) *gard* (: *part*), 45 29 (*chaunla eel*) *respun* (: *nun*), 47 36 (*de peehé en eit*) *parduns* (: *oreisuns*).

Que la rime lui ait causé certaines difficultés, c'est ce qui ressort de certains passages qui semblent ajoutés uniquement pour obtenir une rime acceptable, ainsi 30 60, 35 184, 36 46, 45 34, 56 31, 58 118, 58 150, etc ; je signalerai plus explicitement ces vers dans le commentaire.

Pour un certain nombre de vers, le correspondant manque. Dans la plupart des cas, tous signalés dans les notes, le contexte ne s'oppose pas à la supposition d'un vers perdu. Dans d'autres, au contraire, cela ne semble pas le cas, ainsi 12 364, qui doit donc avoir été inséré en dehors de la suite des rimes.

D'autre part, on rencontre aussi quatre ou même six vers avec les mêmes rimes, ainsi : 8 71-74 quatre rimes en *-ei*, 15 100-2 trois rimes en *-er*³, 19 25-28 quatre rimes en *-ere*, 37 84-7, 37 90-3 quatre rimes

1. Cf. aussi 16 19 *dormur*.

2. Cf. ci-dessus, pp. LXXXVI & XC.

3. Il paraît probable que le vers précédent, qui ne rime pas, est corrompu et qu'il aurait originellement fourni la quatrième rime.

en -ur, 47 71-4 quatre rimes en -un, 59 9-12 quatre rimes en -é, 59 73 quatre rimes en -er, 59 77 quatre rimes en -i, 59 187-90 quatre rimes en -out, 59 255-60 six rimes en -er, 60 113 quatre rimes en -un. Cette particularité s'observe donc de préférence dans les deux derniers morceaux.

De temps en temps, l'auteur fait enfin rimer un mot avec lui-même : 9 159 *estre*, 25 59 *pout*, 28 29 *aucter*, 32 7 *gent*, 45 33 *cher*, 44 69 *tuz*, 47 77 *peine*, 58 149 *gré*.

DATE DU POÈME

Par l'état phonétique et morphologique, ainsi que par la structure du vers, notre collection de miracles apparaît comme un texte composé au XIII^e siècle. Cherchons maintenant à préciser à l'aide des rimes la date de la composition. Les rimes présentent la plupart des particularités qui caractérisent les œuvres appartenant à la première moitié du XIII^e siècle. Parmi ces faits linguistiques, j'attire l'attention sur les suivants :

-eir : er : 14 68 *aver* : *aler*, 32 128 *poer* : *cher*, etc.¹.

-é : ée dans les substantifs : 12 196 *encontré* : *monée*, 36 106 *celée* : *apelé*.

D'après Suchier², ces rimes sont caractéristiques de la troisième période de l'anglo-normand (passage du XII^e au XIII^e siècle). Notre texte présente en outre les rimes suivantes :

ue, eo : e : 12 154 *requer* : *queor*, 59 99 *quer* : *veiller*, 59 149 *queor* : *doler*.

La rime *cuer* : -er, qui se trouve dans *Modwenna*, *St-Auban* et chez Langtoft, n'apparaît pas avant 1200³.

oi : ei, ai : 18 39 *voie* : *joie*, 11 81 *joie* : *coie*, 13 49 *noise* : *malvoise*, 12 74 *foiz* : *croiz*, 16 147 *joie* : *moye*, 26 95 *avoie* : *joie*. Oi pour ei apparaît d'abord dans Chardry⁴. Pendant la troisième période de l'anglo-normand d'après Suchier, la rime citée est extrêmement rare⁵.

u (< lat. ū) : u (< lat. ō, ū) : 36 90 *venuz* : *genuz*, 48 61 *cure* : *oure*, 59 63 *sus* : *nus* (= nous). Chardry se permet une seule fois cette rime, *Sept Dorm.* 301 *venuz* : *genuz* : elle est fréquente dans *Boeve* et se trouve, selon Suchier, dans la *Vie d'Ed. le Conf.*, composée probablement vers 1245, dans *St-Auban* (milieu du XIII^e siècle)⁶ et sporadiquement avant cette époque.

De même que cette dernière rime, la confusion de la première et de la deuxième conjugaison faible est un des traits qui font leur appari-

1. Pour d'autres exemples, cf. plus haut, p. LXXXIV.

2. *St-Auban*, p. 4-5.

3. Cf. Stimming, *Boeve*, p. LIV et LVIII, Suchier, *Grammatik*, § 28, Uhlemann, p. 564, Busch, p. 35, ainsi que Stürzinger, p. 46.

4. Cf. Suchier, *Grammatik*, p. 50.

5. *St-Auban*, p. 5.

6. Cf. Suchier, *St-Auban*, p. 5.

tion pendant la quatrième période de Suchier, s'étendant jusqu'au milieu du XIII^e siècle¹. Cette confusion atteint l'inf., le part. passé et la 6^e pers. du prétérit. Notre texte offre plusieurs exemples du passage des inf. en *-er* à la deuxième conjugaison ainsi que le phénomène inverse. Une seule fois cette particularité figure à la rime : 40 93 *reco-verir : morir*. Au part. passé nous trouvons la forme 31 36 *latiz* (< *lactatus*) rimant avec *piz*. Par contre, les formes du prétérit *transailerent*, *seiserunt*, etc., ne riment qu'avec *-irent*. *Saint-Auban* porte, vv. 451 et 1528 *esparni* de *esparnier* ainsi que v. 1514 *derami* de *desramer*, dans des laisses en *-i*². Des cas analogues se trouvent chez Grosseteste³, ainsi que dans le fabliau du chevalier, de la dame et du clerc⁴, v. 574 *enchacie : amie*, et dans *Boeve*⁵ et sont attribués par le savant éditeur de cette dernière œuvre, à la tendance générale à faire rimer *e* et *i*. Pas plus que notre texte, ces trois derniers ne connaissent la rime *-irent : -erent*, qui se rencontre chez Hugues de Lincoln (1255); cette date est donc pour la traduction de nos miracles le *terminus ad quem*.

Il ne me reste désormais qu'à parler de l'amuïssement de la voyelle finale des mots en *-e* précédé d'une consonne, phénomène remontant très haut dans l'anglo-normand mais qui ne semble apparaître à la rime qu'à une époque relativement récente⁶. Notre texte en offre les exemples suivants : 29 55 *riveir* (: *poeir*), 42 108 *covertur* (: *amur*), 42 163 *trahin* (: *fin*), 47 16 *nunein* (: *plein*), 59 184 *meschins* (: *matins*), 60 3 *suffrait* (: *tolleil*). Selon Suchier, ces rimes ne se trouveraient qu'après 1250. Inconnues à Chardry⁷, à Grosseteste et à *Saint-Auban*, elles sont cependant fréquentes dans *Boeve* et elles ne paraissent donc pas absolument restreintes à la cinquième période de Suchier. Je signale aussi, dans le fabliau susdit, placé par Suchier avant 1250, la rime 22 *river : juer*.

Il résulte de ces considérations que notre texte est plus jeune que les poèmes de Chardry⁸ et de Grosseteste⁹ mais que sa composition ne remonte guère au delà du milieu du XIII^e siècle. La langue présente beaucoup d'affinité avec celle de *Saint-Auban* — qui doit être composé

1. Cf. *Saint-Auban*, p. 47 et suiv.

2. Selon Suchier, un participe en *-i* d'un verbe de la première conjugaison qui n'est pas en *-ier*, n'apparaît pas avant le milieu du XIII^e siècle, *ib.*, p. 48.

3. Murray, p. 58. D'après l'édition de Miss Murray, Grosseteste aurait écrit, au prétérit, *achevi*, qui se trouve au vers 1206 en rime avec *combati*. Or, les parfaits en *-i* des verbes en *-er* étant sensiblement postérieurs aux participes correspondants, cf. Tanqueray, pp. 482 et 594, il me paraît probable qu'en choisissant ici la leçon du ms. C, il faut établir ainsi le texte des vers 1205-6 :

E cum pur nus a combati
E cum sa bataille a chevi

4. *Romania*, I, p. 69 et suiv.

5. Stimming, p. LVI.

6. Selon Suchier, ces rimes sont caractéristiques de sa cinquième période (à partir de 1250), cf. *Saint-Auban*, pp. 6 et 37 et suiv.

7. Cf. l'édition de Koch, p. xxxii, ainsi que le compte rendu de Mussafia, *Z. f. r. Ph.*, III, p. 597.

8. Qui ne fait jamais rimer *quer : veiller*, chez qui la confusion des voyelles vélaires ne fait qu'apparaître et qui ne se permet pas encore de rimes telles que *amur : couverture*.

9. Supposition appuyée par l'absence, chez Grosseteste, de rimes telles que *amur : couverture*.

plutôt avant 1250 qu'après cette date¹ ; elle se rapproche encore plus de celle de *Boeve*, où on retrouve tous les traits linguistiques caractéristiques de notre texte. Tout porte donc à croire qu'il est composé vers la même époque, c'est-à-dire 1230-50.

Pour des raisons alléguées dans ce qui précède², je suppose que les miracles 59 et 60 ne sont pas de la main de notre auteur et qu'ils sont peut-être composés après les autres.

L'ÉDITION DU TEXTE

Dans mon édition du texte du ms. Old. Royal, je me suis abstenu de toute retouche affectant la langue du poète ou du scribe ; j'ai même laissé subsister les inconséquences, mais je me suis efforcé de donner partout un texte intelligible. En défendant les leçons du ms. jusqu'à l'extrême limite du bon sens, je n'ai corrigé que là où il m'a paru inévitable d'admettre une corruption. Aux endroits où le copiste ne me paraît pas avoir compris ce qu'il a écrit et où il a laissé p. ex. un mot incompréhensible, j'ai cependant essayé de trouver la leçon originaire. Ainsi 28 82 ms. *a eschanz* (: ms. *bels*) a été remplacé par *as chanz* (: *blans*) ; à 6 37 ms. *clette*, que je ne m'explique pas bien, j'ai substitué *nette* et 49 115 ms. *lisse* a été corrigé en *glisse* d'après le texte latin *lapso pede concidit*. Pour les autres légères retouches que je me suis permises pour des raisons de bon sens, je renvoie au commentaire.

Le phonème *e* a dû être très légèrement nasalisé ; notre texte porte quelquefois *e* pour *en*, ainsi p. ex. 49 109 *messunge*³. Dans la plupart des cas, il me paraît cependant probable que nous avons affaire à une erreur du copiste due à l'oubli du signe de l'abréviation au-dessus de la voyelle, cf. ms. *seite* (passim), 7 86 ms. *mula*, 9 31 ms. *comesa*, 47 5 *poet* = *poent*, etc.⁴.

Ce fait s'observe surtout pour *E*, *e* = *En*, *en*. Bien que la forme *e* pour *en* ne soit pas inconnue dans les mss. anglo-normands⁵, je suis enclin à y voir une négligence du copiste, et j'ai partout réintroduit la nasale, ainsi 4 118, 9 15, 29, etc.⁶.

L'emploi que je fais du tréma demande une observation particulière. Ce signe devait être réservé aux cas où l'on veut indiquer que deux voyelles juxtaposées ne forment pas une diphtongue mais se prononcent séparément. Dans un texte où la versification est aussi peu régulière que dans le nôtre, ce procédé est impossible à appliquer. Le nombre des vers

1. Cf. pourtant au v. 1514 *derami* dans une laisse en *-i*.

2. Cf. ci-dessus, pp. CXXII & CXXVI.

3. Cf. Godefroy, qui cite de cette forme des exemples tirés des textes anglo-normands, ainsi que ci-dessus, p. XCI.

4. Il y a aussi des cas où il est de trop, p. ex. 7 35 ms. *uenïr*, 19 20, ms. *porës*, etc.

5. Cf. Stimming, p. 217 ; Koch, p. XXXIII et Suchier, *Vie de Saint-Auban*, p. 47.

6. Stimming applique un procédé semblable.

comptant plus ou moins de huit syllabes est en effet si grand que la mesure du vers n'est point un critérium infailible de la prononciation de mots tels que *aust*, *salueur*, *seust*, *neis*, etc., où l'*a* et l'*e* peuvent être graphiques ou non¹. Non seulement on n'est pas sûr de donner à ces mots le nombre juste de syllabes dans les vers qui par l'une ou l'autre notation compteraient huit syllabes, mais quelle graphie adopterait-on dans tous les vers fautifs dans les deux cas ? Ne pouvant donc appliquer la méthode habituelle, mais jugeant d'autre part qu'il y a un intérêt réel à faire une distinction entre ces groupes secondaires, où le premier élément est destiné à s'amuir et à disparaître, et les voyelles simples *au*, *eu* et *ei* et à marquer la voyelle qui rime, j'écris partout *aüst*, *salveür*, *seüst*, *neïs*, etc. D'après cette manière de voir, ma notation n'est qu'une simple graphie qui n'a rien à voir avec l'hiatus, *aü*, *eü*, *eï*, etc., représentant ou bien *au*, *eu*, *ei*, ou bien *u*, *u* et *i*.

Je n'ai pas appliqué le même procédé pour les mots du type *reine*, *meime* comportant non pas la disparition de *e*, mais la fusion des deux sons vocaliques. A-t-on prononcé *reine* ou *rëine* à l'époque de la composition du texte ? *Reine* rime avec *plevine* (12 384) et *fine* (45 11, 49 55) ; dans ces cas donc pas de doute. Deux fois seulement, il y a hésitation sur la valeur de la voyelle ; c'est dans 16 76 où *reine* rime avec *traine* = *train* avec un *e* parasite, et dans 32 31, où ce même mot rime avec *traine* = trahison, ruse. Dans le premier cas, la versification demande *reïne* : *traïne*, dans le deuxième *reïne* mais *traine*² ; évidemment, ces deux rimes ne permettent aucune conclusion sur la valeur vocalique de *-ei-* de *reine*. Or, on trouve un très grand nombre de cas où la versification demande *reine* à l'intérieur du vers. Ajoutons que le texte offre aussi la rime 28 50 *aleïne* : *encline* à côté de 39 59 *aleïne* : *peïne*, qui serait évidemment impossible s'il n'existait pas une double prononciation *reine-reïne* qui aurait pu amener la forme analogique *haleïne*. Il en est de même de *meme* ; à côté de la rime 58 152 *meïsme* : *prime*, *meme* se trouve souvent à l'intérieur du vers. J'en conclus qu'à l'époque de la composition de notre texte, on prononçait tantôt *reine*, *meme*, tantôt *reïne*, *meïne* et pour la distinction des deux cas, je m'en rapporte à la versification. J'écris donc *reine*, *meime* aussitôt que cette prononciation est exigée par le vers, *reïne*, *meïne* dans le cas opposé. Dans les cas incertains, j'emploie cette dernière notation dans les vers trop courts, l'autre dans les vers trop longs.

Le copiste se rend souvent coupable d'inadvertances telles que *sil lad* (passim), 9 111 *mes sil*, 14 65 *illessa*, 14 52 *ol lermes*, 14 130 *del labbeie*. Dans ces cas, j'ai partout effacé la consonne qui est de trop. C'est en appliquant ce principe, que j'ai été amené à voir dans des cas tels que *des Chartres*, etc., des fautes du copiste, et que j'ai corrigé des cas d'assimilation tels que 6 25 *deffreres* en *des freres*³.

1. Cf. plus haut la phonétique et la versification.

2. A moins qu'on ne suppose l'amuïssement de l'*e* final de *dure*.

3. Voir ci-dessus, la phonétique, pp. xcvi et xcii.

Quant à la résolution des abréviations, j'ai adopté, dans chaque cas spécial, la graphie qui paraît la plus fréquente. Le ms. employant avec préférence les formes *l'em, hom, om, um, prodom*, je transcris toujours les formes abrégées avec un *-m*. A la 1^{re} personne du pluriel, on ne trouve que *-um* ; *cum* est aussi la seule graphie employée. D'autre part, le ms. écrit *nun, flun*, graphie que j'ai adoptée pour les cas nombreux où le ms. se sert d'une abréviation. Dans les rimes avec *-um*, j'écris pourtant *-m*, p. ex. 6 7 *num : trovum*. Devant une labiale, l'assimilation de la nasale n'est pas effectuée partout. Le ms. porte d'une part *compagnie, empleer, empirer*, ainsi que 39 45 *emflé* et 39 104 *emfle* ; d'autre part, on trouve cependant *enprendre, enprise*, à l'exception de 36 17 *emprise* ; dans la transcription des formes abrégées j'ai gardé cette distinction.

La contraction *saveient* > *saveint* étant un fait fréquent dans l'anglo-normand et ces formes étant employées, indépendamment de la mesure du vers, en concurrence avec les formes pleines¹, je transcris partout *saveit, turneit*, etc., par *saveint, turneint*.

Mult se trouvant à côté de l'abréviation *m'lt*, j'ai généralisé la première forme. L'abréviation 9 initiale a été résolue par *con-*, *com-*, graphies avec lesquelles elle alterne dans le ms. plus souvent qu'avec *cun-*, *cum-* ; à l'intérieur du mot, j'écris *-us-*, ainsi *pus* (= *puis*, *passim*), 5 20, 44 *pussance*, 5 157 *pussum*, 5 94 *pussant*, 5 93 *angusse*, etc.

J'ajoute enfin que le copiste fait preuve d'une certaine inexpérience dans l'emploi des abréviations ; je me suis donc cru autorisé à transcrire 12 9 *p'sout* par *prisout*, 19 84 *p'mist*, 21 130 *p'met*, 59 138 *p'met* par *promist*, *promet* et *promet* respectivement, le verbe *promettre* étant exigé par le contexte ou l'original latin. Pour la même raison, j'ai écrit *perverse* aux vers 4 36 et 56 58 malgré l'abréviation *p^zuerse* du ms².

* * *

Le ms. 818 présente une langue très mélangée, intermédiaire entre le français et le provençal. Le versificateur et le copiste étaient certainement tous les deux de la région lyonnaise, où le ms. a dû être exécuté dans la deuxième moitié du xiii^e siècle. L'auteur a cherché à écrire en français ; de là ce mélange curieux de formes françaises et lyonnaises-provençales. Plus tard un correcteur a essayé de débarrasser le texte des formes lyonnaises ; par ces corrections, le ms. présente un très grand nombre de grattages, dus, comme il paraît, non seulement au correcteur, mais aussi au copiste. Je me suis efforcé de reconnaître les leçons primaires, et partout où il a été possible de les déterminer avec certitude, — à moins qu'elles ne heurtent la mesure du vers — je les ai restituées dans le texte imprimé. C'est un travail

1. Cf. plus haut, la versification.

2. La même abréviation fautive se trouve aussi ailleurs dans le ms., cf. plus haut, p. XVI ; cf. aussi *Adgar*, p. 144, v. 114 *puruers* et la note de Foerster, p. 250, ainsi que *Reimpredigt*, p. 108.

délicat et d'autant plus difficile qu'il est souvent impossible de reconnaître le correcteur. Dans les notes placées au bas des pages, j'ai indiqué les grattages et autres corrections de manière à permettre au lecteur de se rendre compte de toutes ces particularités du ms.

Il m'a été impossible de consacrer aux textes de l'appendice une étude de détail. C'est pourquoi surtout ceux du ms. 818 présentent des inconspicuous et conservent certainement bien des leçons qui n'y étaient pas originairement ¹.

Les miracles du ms. 375 sont composés en dialecte picard et ne prêtent à aucune remarque d'ordre linguistique. Ce ms. présente un texte excellent. La mesure du vers est presque partout correcte. Je n'ai corrigé que les fautes évidentes qui sont en effet très peu nombreuses.

MANUSCRITS

Dans les notes des textes imprimés, les différents mss. employés sont désignés par les signes suivants :

Mss. latins :

- A = Londres, Arundel 346 ;
- C = Londres, Cleop. C X ;
- Pc = Paris, lat. 5267 ;
- Pd = Paris, lat. 5268 ;
- Sv = Paris, lat. 14463 ;
- Ta = Toulouse 482 ;
- Tb = Toulouse 478.
- Ms. Cambr. = Cambridge Mm 6, 15 ;

Mss. français :

- Ca = Cambridge Gg I, 1 ;
- Ms. 423 = Paris, fr. 423.

1. Une étude linguistique de ce ms. doit se baser non seulement sur les parties versifiées, mais aussi et surtout sur une deuxième partie du ms. comprenant des légendes en prose de divers saints et dont la langue est plus purement lyonnaise. Ce n'est qu'après un examen approfondi de ces textes, publiés en partie par A. Mussafia et Th. Gartner, *Altfranzösische Prosalegenden aus d. H. d. Pariser Nat.-Bibl. 818*, I, Vienne, 1895, et en les comparant aux nôtres qu'il sera possible de déterminer avec certitude les leçons originales des pièces en vers.

La langue de quelques-uns de ces miracles a été étudiée par H. Andersson, *ouvr. cité* ainsi que par Paul Meyer, *Not. et Extr.*, 34 : 2, p. 60 et suiv. ; cf. aussi mon édition du miracle n° 30, *Légende de saint Jean Damascène*, *Studier i modern språkvetenskap*, VIII, p. 106 et suiv., où on trouvera toutes les indications relatives à ce ms.



TEXTES

PROLOGUE

[Fol. 137 a]. *Incipit prologus in miraculis sancte et perpetue virginis Marie, et matris Domini.*

Eterna Dei sapiencia attingens a fine usque ad finem fortiter & disponens queque suavi...¹ omnia in mensura, nutu... ndere ante tempora modi... ordinaret, intere... generi maxime prof..., beatissimam ac gloriosissimam [virg]inem Mariam sibi matrem elegit,... e velud solaris splendor cunctis si[deribus] clarior, ita divina gracia iuvante, omnibus a seculo... universo mundo enituit utilior... cuim plurimum credentibus prest... preclara fides patriarcha[r]um, ... bilis pronuntiatio prophetarum, aperta predicatio apostolorum, fortissimum exemplum martirum, fundata doctrina confessorum, egregia pudicicia virginum, amplius tamen his omnibus beata Maria prestitit, que Deum & hominem verum virgo & mater nobis incomprehensibiliter genuit.

O, inauditum et sine exemplo cunctis seculis miraculum! Virginitas in illa sola non adimit sed tribuit fecunditatem, maternitas non tollit verum multo magis cumulat [fol. 137 b] virginitatem. Hec est illa gracia, qua gloriosissima Dei genitrix et semper virgo Maria universis sanctis et eciam angelicis spiritibus proecessit sullimior, hec illa virtus, quæ omni mundo extitit utilior. Cum enim in illa singulariter omnium virtutum exemplum, tociusque gracia culmen plenissime extiterit, hec est tamen illa virtus, hec illa gracia materna videlicet et virginalis fecunditas, que omnem virtutem omnemque gloriam longe precedit. Hac igitur gracia & virtute precellentissima virgo et Dei genitrix Maria, condecorata mirabiliterque insignita, omni creature apparet, pacificans per filium suum celestia & terrestria angelis & hominibus semper veneranda. Nempe nisi per ipsam humanum genus recon-

1. Une large déchirure du ms. empêche de le déchiffrer complètement. Sans chercher à combler toutes les lacunes, je fais, entre crochets, quelques additions qui s'imposent par le contexte.

ciliasset Deo patri pax eterna, semper inter Deum et hominem mansisset perpes discordia. Qua propter cum ab ipsa initium sumpserit omnis nostra redemptio, jure debet omnis christianus ejus insistere laudibus amore concinno, & quicumque hanc gratiam habuerit, ejus laudes et virtutes suo proposse digno commendare stilo. Namque cum aliorum sanctorum virtutes stilus multiformis ediderit ac per hoc in amorem ipsorum animos christianorum persepe accenderit, nonne indignissimum videtur virtutis illius silencio tegere, a qua omnis sanctitas initium sumpserit? Hec iccirco dixerimus, quoniam multe ac maxime virtutes, quas per beatissimam Mariam misericorditer ostendit Omnipotens, ita apud [fol. 137 c] quosdam christianorum Letheo flumini sunt tradite, ut rectissime talibus dictum illud videatur convenire : *Funditus eversam delent oblivia mentem*. Et illud Virgilianum : *Securos latices & longa oblivia potant*. Cujuscumque enim sanctorum virtutes christianos laterent, sanctissimæ Dei genitricis Mariæ nullo modo latere debuissent, que est firmissima spes omnium christianorum, refugium peccatorum, dulcissimum solacium cunctorum miserorum. Sed, pro dolor!, secus ac deberet accidit, quoniam in illa singularem gratiam, qua Christum genuit, intendentes, omnia cetera fere omiserunt, non intelligentes esse humanæ consuetudinis novis sive inauditis rebus semper animum accommodare, et antiquis ut multociens auditis & optime cognitis, quantocumque ferantur precio, minus intendere. Verum enimvero sic nequaquam oportet fieri, sed multo amplius nova cum antiquis diligentissime perscrutari, ut, quemadmodum diversis cibis corpus, sic variis virtutibus & miraculis animus affectuosius inhereat : cum omnibus ratione vigentibus sit in propatulo nullum bonum alteri nocere, sic e diverso scimus nullum malum alteri prodesse. Ista est materialis causa, qua, licet longe infra pedes aliorum positi, tamen coacti sumus ad hoc opus accedere, ac, deprecantibus fratribus & amicis, multorum provelle morem gerere, docti magis in Dei sapiencia quam in aliqua scintilla secularis sciencie confidere. Subsequitur eciam [fol. 137 d] finalis causa, qua spes maxime appetenda percipitur, tam scriptores quam lectores & auditores in die tremendi examinis ab ira justi judicis per merita gloriosissimæ matris ejusdem judicis protegi, cujus cognoscimur virtutes tum scribendo, tum legendo et audiendo venerari.

Verum quoniam nec Tulliana eloquencia nec Homer[i] sive Maronis sciencia preediti sumus, ta[nta]m talemque materiam aggressuri, cui &... [q]uamvis inviti, non prout decere... [tan]ta talique scribendo succum... omnipotentis Dei [sapien... ..mus], ut qui cunctis sapien[t]ibus... scienciam, linguas eti[am]... aut disertas, n... [incompar]abilis matris... imendam condig... efficaciam. Igitur in ejus... [di]vina

bonitate confisi, conemur virtu[tes &] miracula sanctæ Dei genitricis &] semper virginis Mariæ expedire, quæ est [ma]ter De[i] deorum, gaudium angelorum, reg[ina] ...ium, lux seculorum, refugium p[ec]catorum], perpetuum solamen omnium ch[ristianorum].

Explicit prologus.

Incipiunt miracula sanctissimæ et misericordissimæ Dei genitricis et semper virginis Mariæ.

- Ke en tele chose se delite
 Ke a chief de tur li ert petite [fol. 102 d]
 Mult fet ke fous ke mult i pent,
 Si il mult tost ne se repent ;
 5 Ceo est del mund la grant langur,
 U se delitent nuit e jur ;
 En pecché, en dolur e en folie
 Est tut abaundonné nostre vie.
 Le ben tuz jurs ennui lur turne
 10 Par le malfé ke le besturne ;
 N'en tenent plet del Creatur
 Ne de ces dis ; me la dolur,
 Ke il veient chechun jur de l'oïl,
 Jammès ne lerrunt lur voil.
 15 Mes jeo pecchere, ke tut me sent
 Chargé de cele encumbrement,
 Ne sai solaz en ceste vie
 Fors en la duze merre Marie,
 Vers ke se pleint tute gent
 20 E loent Deu omnipotent,
 Ke de une jofne virgine purre
 Conforte humeine creature,
 Cum par tut le monde apert
 Le bon & l'onur ke a lui afert.
 25 Deu pur ces seins fet grant vertu,
 Ke pitus est & tus jurs fu ;
 Mes tuz deit passer la duce mere,
 Cum al jur solal dune lumere.
 Ci fet ele, kar ceo est ben dreit ;
 30 L'em l'ad veü en meint destret,
 Cum vus oiez en meint escrit,
 Ke l'em de lui chante & lit.
 Meint bon treté en ad esté fet
 De digne vertus ke ele ad fet.

- 35 E joe pecchere endreit mey
 Ma pore entente i mettrai,
 Sicum jeo pus, a sun honur
 De mustrer sa pité e sa valur :
 Ne mie pur ceo ke joe ai enpris
 40 De ren amender les vels escrits, [fol. 103 a]
 Ke de lui sunt fet plus de cent anz
 En beau latin et en romanz,
 Mes tucher vodrai mult brevement
 De lur materie, sicum jeo en sent,
 45 Pur remembrir e pres e loin
 De ses vertues a mun bosoin,
 Ke en devers lui averai trové
 U par leale gent esprové ;
 Tut ensemble voil amaser
 50 Pur mei et altres solacer.
 Pur ceo nel di, ke ceus ke sunt
 Clere & lai par tut le mund
 Ne suffirent mie od lur poer
 De dignement la dame loer.
 55 Les angeles del cel entente mettent
 E de lui loer se entremettent,
 E coment le frai jeo honur,
 Un dolerus pulent peccheür ?
 N'est dreit ke los de tele buche
 60 Si treshalte ren atuche.
 E lerrai jeo pur ceo ester
 Ke ne face mun pore mester ?
 Nun frai certes, e pur quei ?
 Jeo vus dirrai de bone fei :
 65 Tut sei jeo cheitif e dolerus,
 Une ren me fet si curagus ;
 Tut seit ele reïne coroné,
 Si est ele de ma lignée,
 E de ma char e de mun sanc
 70 Est eshaucé en si halt banc ;
 Tut passe ele tute creature,
 Ele n'ublist mie sa nature.
 Sa grant pité, sa grant franchise
 Nus met trestut en cel aprise
 75 Ke nus osum od lui parler
 Cum od un de nus et araisuner.

LIVRE PREMIER

Prologue.

Texte latin : *Scripluri virtutes et miracula intemeratæ virginis, Dei genitricis, Mariæ...*, imprimé par Neuhaus, *Vorlagen*, p. 9, d'après le ms. C.

- Pur ce me otrei a la Marie, [fol. 103 b]
Ke est ma joie en ceste vie.
L'em dit ke amur ne veit gute,
Pur ceo mettrai ma entente tute
5 De dire de lui ceo ke sent,
Tut en seie blasmé de gent.
Socurs me seit ele et aïe ;
Ke ke nuls hom de mei die,
Me face achevir ceo ke ai enpris ;
10 Tut eie joe vers lui mespris
E vers sun fiz e vers sun nūn,
Eus me facent verai pardun,
Si me seient de tut aidant
Mun conte comencer a itant.

IV. — LA MORT DE L'EMPEREUR JULIEN L'APOSTAT.

Texte latin : *Expeditis tribus miraculis, dulcissimam sancte Dei genitricis pietatem in igneo, aërio et aquoso elemento mirifice demons-*
trantibus..., imprimé par Neuhaus, *Vorlagen*, p. 23-25 d'après le ms. C.

- Del fu, de l'eir e de la mer [fol. 109 d]
Assez avez oï parler,
Cum la duce mere Jhesu
Nus ad mustré sa grant vertu ;
5 Ore a la terre repeirerum,
Si vus plest, si en parlerum.

- Homme est de terre estret,
 De terre vent et a terre vet.
 L'aventure ke al cors apent
 10 Tuche le memes element, [fol. 110 a]
 Kar la trove memes sun per ;
 De ceo voil mun cunte cunter.
 Si la Marie ad de la gent pité
 Ke pleins sunt de mortalité,
 15 Ke se plient vers lui sovent,
 Des altres fet grant vengeance,
 Ke revers sunt en lur desir,
 Si ne la veolent de rens servir
 Enz funt afruntément lur mal,
 20 Tut seit ceo pecché cuminal.
 Ke ele se venge est mult grant dreit
 Ke en sa duzur duté seit.
 Un emperur esteit a Rome
 Ke mult fist hunte a meint prodome,
 25 Baptizez esteit sanz faille,
 Ne valeit sa creance une maille,
 Kar reneé aveit sa lei.
 Deu n'enama ne homme for sei,
 Le reneé, le forsenez
 30 Icil vilein fu apelez,
 Le Rencé fu sun nun usé,
 Kar Deu e sa mere out refusé.
 A une feiz issi avint
 Ke combatre li covint
 35 Encontre la grant host de Perse,
 Ke sunt une gent perverse.
 Julien od sa malise grosse
 Vint en Cesaire de Capadoce
 Od tuz l'esfors de sun empire
 40 Pur les Persanz desconfire.
 Un eveske encuntre lui vint,
 Dunt le poeple grant feste tint,
 Pur sun grant ben e sa valor
 Le teneint tuz cum seignur.
 45 Seint home fu e grans bens feseit,

10 ms. les memes element.

17 ms. reures.

36 ms. purverse.

- Athanasius apelé esteit,
 Bon clers e de bone parole.
 Compaignuns furent en escole
 L'emperur & lui tut ensement,
 50 Ceo saveint ben tute la gent.
 Pur lui vint il saluer ;
 L'emperur li dist en reprover :
 « Sire esveke, par Peres l'epostre,
 « Ma philosophie valt melz ke vostre. »
 55 L'esveske ke n'esteit pas vileins
 Li presenta de ces gros pains ;
 Tuz furent d'orge, altre n'out mie,
 Dunt sustenir soleit sa vie.
 Tels cum aveit, tels presenta,
 60 E l'emperur se dedeigna
 E refusa tut vraiment,
 Si comanda tut eraument
 Ke l'em donast a l'esveske fein
 Pur l'enchesun de sun gros pain,
 65 E par eghar si dist itant :
 « Pur bestes nus tent icest truant
 « Ke viande a bestes nus aporte,
 « Ore manguce fein, si se conforte. »
 L'esveske ducement respund :
 70 « Si Deu me saut ke fist le mund,
 « Sire emperur, c'est mesprisiun,
 « Si est tute encuntre resun ;
 « Del mels ke avium nus fum present,
 « E vus nus honisez si entre gent
 75 « Ke fein nus fetes isci doner,
 « Ke nos chevaux soleint manger ;
 « Vus nus tenez per a chival,
 « Vus nus fetes pur ben le mal. »
 De ceo ke l'esveske isci gruça
 80 L'emperur forment s'en curuça,
 E jurra sicum il fu chivaler,
 Si de Perse pust repeirer
 Ke il ust venké ces enemis,
 Ke de Cesaire tut le païs
 85 Destruereit e mettreit si a hunte,

[fol. 110 b]

[fol. 110 c]

- Ke tuz en parlereint rei e cunte ;
 Par achesun de cest afere
 Degastereit issi la terre
 Par orgoil & par sun aforcement
 90 Ke plus i meindreint bestes ke gent.
 Quant l'emperur out dist issi,
 A l'aveske dit : « Jeo vus defi. »
 Atant s'en part od ces oz granz
 Par ses jurneis vers le Persanz.
 95 L'eveske remist dolent e murne.
 Mes orrez cum il se aturne ;
 Sanz plus targer sun pople assemble,
 Ke pur l'emperur de pour tremble.
 « Ore vus pensez », fet dunke le ber,
 100 « De vus meimes, seignurs, salver ;
 « Si eet reneé vent isci,
 « Nus en serrum tuz mal bailli,
 « E nul conseil ne vei fors un
 « Ke vus entremettet chescun
 105 « De vostre argent e de vostre or
 « Tut enssembler enz el tresor
 « De l'eglise, kar fere l'esteot
 « Solun ceo ke chescun poet ;
 « Si cest reneé venge sein.
 110 « Nus li pussum emplir la main,
 « E par enchesun del grant aver
 « Puissum sa ire aswager. »
 Kant le prodom aveit ceo dit,
 La veïssez gent de bon afit
 115 Siwere le consail lur bon pastur ;
 Hummes e femmes de jur en jur
 De kant ke il pussent purchacer
 Se peneint en la glise amasser,
 E sur chescune porciun
 120 Feseit l'esveke escrivere lur nun,
 Ke si l'emperur i morisist,
 Chescun le seon vers sei se prist.
 Après tut ceo dedens la chapele
 De la gloriuse mere puscele

[fol. 110 d]

93 ms. grant.

118 ms. peneint e.

124 ms. p⁹ cele.

- 125 Od le poeple se met en oreisun
 Od lermes a grant devociun ;
 Treis jurs junerunt e tuz nu pez
 A l'esveske se sunt confessez ;
 Issi requerunt la gent aïe
- 130 La duze e seinte mere Marie.
 Tant cum issi se demeinent
 E Deu requere se peinent,
 Endementers est issi avenu
 A l'esveke ke avis li fu
- 135 Mult dueement en avisium
 Ke tut le païs luins environ
 De gens armés esteit covert,
 E si veeit ben apert
 Les meinez e les escheles ;
- 140 Unke plus bel ne vit ne teles,
 E enz miliu de cele grant mené
 Estut une dame coroné,
 Bele e gente, ceo vit il ben,
 El secle ni out si bele ren ;
- 145 Le grant atur ke entur li fu
 Tut fu a peres e de or batu ;
 Unke en terre um ne quidast
 Ke si tresbele ren avisat.
 Estut la dame od bel semblant,
- 150 Ces baruns ala resunant
 E dist : « Seignurs, ore de l'aler,
 « Mercurie me amenez, mun chivaler,
 « Kar enveer le voil ben loin,
 « Kar mes amis en unt bosoin ;
- 155 « Il irrat en Perse en un estur
 « Ocire Julian le mal emperur.
 « Mes ne vivera & pur quei :
 « Ke il deshonure mun fiz & mei. »
 Mercurie i vint tut erreument
- 160 Devant la dame e sa gent,
 Ne i vint pas cum escharniz,
 Mes de tutes armes ben garniz.
 « Alez », fet ele, « en Perse dreit,
 « Si ociez coment ke seit
- 165 « L'emperur reneé Julian,
 « Ke entrez est en malveis an.
- [fol. 111 a]

- « Jeo ne voil pas ke il vive mes,
 « Tant ad trublé Deu & sa pes. »
 Ceste avisium veraie fu ;
- 170 Ore vus dirrai cum est avenu :
 L'emperur enz en l'estur
 Ke fere deveit vers Persans le jur
 Par les escheles ala sovent
 Pur ben acurager sa gent.
- 175 Ausi cum il fust encharmé
 Veit venir un chivaler armé
 De tutes armes sus un blanc chival ;
 De fere contenance fu le vassal,
 Launce leve ne mie a gabs,
- 180 Si se veneit plus ke le pas,
 De queor ne semblout pas esquis,
 Si fert l'emperur en mi le pis,
 Le cors li perce, ben le sout fere,
 E del chival l'enporte a terre.
- 185 Nul nel veïst for l'emperur
 Ke fust enz le ost le jur ;
 L'emperur criout tusjurs aïe
 As chivalers de sa compainie ;
 N'ateint a ren, pur nent le fet,
- 190 Kar nul ne saveint ren de sun plet.
 Kant il out fet ceo ke il quist,
 Cest chivaler tost envanist,
 Dunke si aparceit ben l'amperrur
 Ke ceo fu par Deu le Creatur.
- 195 Le sanc raiout dedens sun sein,
 E si l'enprent a sa destre main
 E en getta devers le cel
 E dist cum cil ke fu plein de fel : [fol. 111 b]
 « Vuz, danz Deu apelé Jhesu,
- 200 « De tut en tuz me avez venku ;
 « Ore en poez aver meistrerie,
 « Ke si me avez tolleite ma vie ;
 « Mult en poez fere boban
 « Ke ossis avez issi Julian,
- 205 « Surement poez curoune porter
 « Ke après moy n'avez nul tun per. »

- Après cet mot morit atant
 Julian le malveis recreant ;
 Debles en chagnes ardant de fer
 210 Enmeinent l'alme en pus d'enfer.
 Li esveske se esveille atant
 Ke aveit sungé cest avant.
 Esloe Deu par sa duzur
 Ke mustrer li volt sa grant amur
 215 E la duce mere Marie,
 Ke est la joie de nostre vie,
 Pur la visiuⁿ ke out veü ;
 Ne saveit unkore ke ceo fu.
 As veires sanz nulli aveiller
 220 Ne volt l'esveske mes summiller,
 Mes se pena de tost aler
 Deske a la tumbe le chivaler
 Pur encercher e pur enquere
 S'il püst saver de cest afere.
 225 La tumbe vit cum fere soleit
 Mes ses armes pas n'i veit ;
 Lance, haubert ne l'escu
 Nen ad il de nule part veü.
 L'esveske fu dunke mult en brande,
 230 Al segrestein vent, si le demande
 U il a mis tut cest atur.
 E cil li jure par le Salveür
 Ke le seir kant il ala cocher
 Tut les armes i vit ester,
 235 Ne par lui remué ne sunt,
 Ne il ne set ke enporté les unt.
 L'esveske se turne eralment,
 Si esveilla trestute sa gent,
 Si lur cunta tut sun sunge,
 240 Ke il ne teneit pas a mensunge ;
 Si lur cuncta de la pité
 Dunt Deus les averat tost visité,
 Par sa mere & par sun duz nun
 Des mals lur frad garisun.

[fol. 111 c]

208 ms. r'creant.

231 ms. est mis.

236 ms. lunt.

- 245 Tuz s'en loent e tuz s'en fient
 E a mut haut voiz i crient :
 « Beneit soit Deus e sa duce mere
 « E si nus seit par tut salvere. »
 L'esveske od tut le poeple grant
- 250 Si s'en alla demeintenant
 Mult matin od l'aube de jur
 Pur enquire ben la verrur
 Des armes al bon beneit martir
 En quel liu il pussent devenir.
- 255 Le pople i vet & l'esveske avant,
 Si trovent merveille grant :
 Les armes i refurent mises,
 Cum si nul hom les ust prises,
 E sa launce i unt trové
- 260 Ke tute fu ensanglantée.
 Ben le quident, si unt enquis
 Ke l'emperor esteit oscis,
 Le reneé pulent malveis
 Ke despit Deu & ces bons leis.
- 265 Anurré seit la virgine pure,
 Kar sa dusur passe nature,
 De tuz mortels, & ben est dreit
 Ke la mere Deu tuz les bens eit.
 Ore face tant la gloriuse,
- 270 La tresfranche, la trespituse,
 Sicum ele fu bon garant
 A sun pople del felun tyrant,
 Ke tant feseit fere manace,
 Nus doint issi la sue grace,
- 275 Ke venkus seient nos enemis
 E nus en pes & en joie mis ;
 Amen, amen, chescun die,
 O, beneite seinte Marie.

[fol. 111 d]

V. — CHARTRES ASSIÉGÉ PAR LES NORMANDS.

Texte latin : *Anno dominice incarnationis octingentesimo nonagesimo octavo, Rollo primus dux Normannorum...*, imprimé par Neuhaus, *Vorlagen*, p. 25-26, d'après le ms. C.

- De l'incarnaciun Jhesu Crist,
 Ke Deu del ciel en charn se mist
 Par la duce nette pucele,
 Ke nus apelum Marie bele,
 5 Oit cenz anz passerent, ce crois,
 E nonante VIII sanz plus ;
 Ceo n'est gueres de antiquité
 Ke a Chartres la bone cité
 Vint le duc de Normandie,
 10 Rolle out nun, ke par mestrie
 Voleit la cité conquere,
 Od tut icco tute la terre.
 Cist esteit le cunquerur
 De Normandie par grant valor,
 15 Mena tel host cum a tel guere
 Ke en cuveri tute la terre ;
 Oscist & art kanke il ataint,
 Dehors chastel ren ne remeint ;
 Conquere voleit tute France
 20 Par grant orgoil de sa pussance ;
 Rei ne cunte nel cuntredist
 Ke il ne fist kanke il voustist,
 Tant ot le poer fer & grant.
 Tut le païs vet purpernant,
 25 A Chartres vint cum ens vus dis
 Cum seigneur & mult poestifs ;
 Si les enclost, voilent u nun,
 Mist le sege tut environ.
 En Chartres out un eveske fin,
 30 Si fu apelé Waukelin :
 Prodom en Deu, ceo sacez ben,
 E Deus ama sur tute ren.
 Cil pensa ke li fust afere

- Ke ne perdissent tute la terre.
 35 Socurs partut en vunt querant,
 Kar il en unt mester mult grant ;
 De Borgoine mande le duk Richard
 Ke il li sucurge de la sue part,
 E le cunte Tebaud de Peiters
 40 Ke al sucur li ait mesters,
 E a ces amis pres & loin
 Ke li eident a cest bosoin.
 Mes de tuz ad sa grant fiance
 En Deu & en sa seinte pussance
 45 E enz la gloriuse mere,
 Ke ore li seit escu & banere ;
 Enz tel fiance, en tel penser
 Ci li commence a remembrer
 De la cote seinte Marie,
 50 Ke il out en sa baillie
 Entre reliques el tresor,
 Mels valeit ke argent u or ;
 Cum cristien fere deveit,
 Enz grant reverence gardé l'aveit.
 55 L'andreit se turne mult humblement
 Criant merci pitusement
 Ke pur la bosoine del pore gent
 La seinte gloriouse li consent
 De aver la cote a lur socur,
 60 Kant il serrunt en l'estur.
 Pus la fet mult ben former,
 Enz une hanste mult haut lever,
 Puis si munta un grant chival,
 Nen out cure de altre vassal
 65 Ke cest goinfainun lur porte ;
 Puis si fet overir le porte,
 Beneit seit le gonfanuner,
 Mult fet sa gent ben ordeiner ;
 E dient tuz : « Seinte Marie,
 70 « Vus nus seez oi en aïe ! »
 L'ost s'en issi trestut armé,
 L'esveske out sa seigne fermé,
 Si real ne vcïstes unke un tel
- [fol. 112 b]

- Druerie de la reïne du cel.
- 75 Rolle nes prise une maille,
 Hardiement atent bataille ;
 Deus i fist vertue mult grant
 Pur sa mere demeintenant ;
 Ben est chose aparceüe,
- 80 Kar trestuz perdirent la vcüs,
 E haus & bas & duc & conte
 Esturunt abaï a mult grant hunte ;
 Les bone gens de la cité
 Virent cele grant cheitiveté
- 85 Des enemis, & de semblant
 E ça e la vunt chauncelant
 Cum genz yvres par la gravere,
 Un hure avant, un altre arere ;
 Chescun de els ad l'oïl overt,
- 90 Mes poi li valt & poi li sert ;
 Ne poent cumbatre ne ferir,
 Ne il ne poent del tut fuir ;
 Ore sunt en angusse grant
 Par la vertu del Tutpussant.
- 95 De Chartres vcient cil & entendunt
 Ke cil n'en fuent ne defendent ;
 Dunke sevent ben ke Deus les lie
 Par le voler de la Marie.
 Cil curent, detrenchent & tuent,
- 100 Kar les altres ne s'en fuent.
 Ceo ne fu pas chevalerie
 De porc tuer en porcherie,
 E cil ne valent mels ke pors,
 Ke ne fuent nu'e part hors.
- 105 Quant les tienent issi liez
 Cum gent ke sunt crucifiez,
 Ceus lur curent sus a cage,
 Si funt a sei mult grant utrage ;
 Tuer l'om kant l'em le lie
- 110 Par tant si perdunt lur seignurie.
 Deus les lia & dunc coment :
 Issi le osent tuer la gent.
- [fol. 112 c]

92^{ms.} Ne il se.

95^{ms.} Des Chartres.

105^{ms.} tient.

- Deus est pitus, si sunt les seons,
 N'est pas tyrant, tut est il beons,
 115 Kant plus flaele, plus ad merci,
 Si frunt iceus ke aiment li ;
 Ne set pas de Deu la mesure
 Ke sur sun proeme cure sure.
 Nel plout a Deu veraiment,
 120 Pur ceo en fist il vengeance.
 Rolle s'en fut par la champagne
 Sanz aïe & sanz compaine,
 Cil les chacent & kanke il atainent
 A male gleive les bargainent.
 125 Oez ore coment ceo fu,
 Cum Deu mustra sa grant vertu
 Vers nostre folie ke est grande,
 Ke tuz jurs sumes en brande
 De folie fere ke al malfé place
 130 Encuntre Deu & sa seinte grace ;
 Il fet le ben & nus le mal,
 Ceo est la dolur cuminal.
 Rolle s'en fust a grant dolur
 Ke out receü a icel jur ;
 135 Cil de Chartres les vunt tuant
 E par derere e par devant.
 Heu, la dolur e la pité !
 Après orgoil cheitiveté.
 Orgoil en unt de la victoire,
 140 Mes tuz jurs vendra en memoire
 La dolur ke vint adès,
 Dunt vus me orrez cunter après,
 Ceo est de la duce banere,
 La cote de la seinte mere ;
 145 Si fu ravie ne sai coment
 Par le pecché de la gent,
 Ke malveisement aveint usée
 La vertue Deu ke i fu mustré.
 Tute France en poet del fere
 150 Pur la perte de la seintuere,

[fol. 112 d]

114 *ms.* scît il beous.117 *ms.* saveit.130 *ms.* seite.135 *ms.* des Chartres.

- Si funt il veir e tuz jurs frunt,
 Kar a tuz jurs mes perdu l'unt.
 Ore nus doint Deus user sa grace .
 Ke chescun de nus si ben le face
 155 Pur l'amur de la duce mere
 En ceste vie si amere,
 Ke nus pussum a li entendre
 E nostre vie issi despendre,
 Ke seum en sa compaignie
 160 Par preeres de la seinte Marie,
 Ke ja pecché ne folie
 Ne nus toille la duce vie. Amen.

VI. — ODE, ABBÉ DE CLUNY, ET LE LARRON CONVERTI.

Texte latin : *Nunc ad illud piissimum et omni neclare dulcius dictum stilus vertatur....*, imprimé par Neuhaus, *Vorlagen*, p. 26-28 d'après le ms. C.

- Seez ore, seingnurs, a moi entendant¹,
 Belz jeofnes, bachelers, enfant
 E tuz icels ke se sentent peccheür
 Ke seo sunt forfet vers le Creatur,
 5 A ceste kunte ke ai enpris ben entendez,
 E par ensample de vos forfez amendez.
 Li abbes de Clunni, ke Oede aveit num,
 Sicum en sa vie en lisant le trovum,
 Mult esteit seint, ceo parust en sa vie,
 10 Mult ama religiun & haï vileinie.
 Ne sai pur quel bosoigne issi a un jur
 Hors de sa abbeïe & freres od sei plusur ;
 Cum il alad od ces freres le chemin errant
 Un larun encuntre, ke mult fu mesfesant.
 15 Le larun restut, cum le volt Deu de cel,
 Si regarda l'abbé ke mult fu espiritel ;
 A ces peiz se lance san plus demorer,

162 ms. lur d. v.

1 ms. Veez. — 17 ms. sã.

1. Dans cette pièce, le ms. n'observe pas la division en vers.

- A haute voiz si comance le prodom a conjurer
 Par le haut Creatur & sun seintime nun [fol 113 a].
- 20 E par la sue seinte gloriose passium
 Sun abit li doint sanz plus demorer,
 Ke il pusse en lur mesun ces pecchez amender.
 Le abbé si restint, ne li otria mie,
 Kar il ne saveit ke il fu ne de quele vie.
- 25 Assez i out des freres ke li conisoient
 E a lur bon abbé demeintenant diseint
 Ke il esteit malfesant burg^sur & larun,
 Le plus fort ke l'em sust en nule regiun.
 A cest mot c'esbaï Odes le bon abbé,
- 30 A poi ke il ne se tent escharni & gabbé ;
 Le larun appela, si dist : « Entendez,
 « Bel frere, si vus plet, vostre vie amendez,
 « Si esprovez mult ben vostre devociun,
 « Enz ke vos requerez si haute religiun,
- 35 « U alcun religiun requerez sanz repentir
 « Ke vus ert deboneire & leger a suffrir.
 « Haut est la religiun de Clunnie & mult nette,
 « Ben le sachez, beau frere, n'est pas giu de bilette. »
 Atant li respondi le larun erraument :
- 40 « Issi m'en pus partir murnes & dolent,
 « E m'alme serrat perdue al pus de dampnement ;
 « Deu le vus [fol. 113 b] demandera al jur de jugement,
 « Ne remeint for en vus ke ele ne seit salvé,
 « Entre Deu & vus seit la parole terminé. »
- 45 L'abbé l'out, si entent & mult ben aparceit
 De desturber le ben grant folie serreit ;
 Le sage dis al larun le fet si penser
 Ke il n'ose s'alme pur la sue obliger.
 L'abbé le print par le main & mult fet ke ber,
- 50 Kar a sa cheve meisun fet le larun mener ;
 A sun covent si vent e ben lur diseit :
 « Veez ci, beal freres, le Salveür vus enveit. »
 De chef en chef lur cunte de lui & del larun
 E de sa requeste & de sa conjurisun ;
- 55 Le covent i asent, l'abbé li receit,
 Si li doinent de bon queor l'abbit seint Beneit.

25 ms. deffreres ke li conisoient.

37 ms. clette.

47 ms. les sage dis.

- A cel seint covent ad le convers livré,
 Kar de la gule al deble l'unt sagement deliveré.
 Le convers met sa peine mult de jur en jur
 60 A servir Deu sun pere, sun gentil Salveür,
 Kar unke ne flecchi de sun seint servise,
 Ne unke en sa enprise ne pot l'em noter feintise,
 Ke il ne fist a sun poer de jur & de nut
 Le ordre & le servise si cum fere dut.
 65 Mult aveit mal [fol. 113 c] fet, les bens après se fist
 Par la grace ke li dona le seint esprit.
 Li abbes ben entent & mult ben apareeit
 Ke sun bon larun vrai convers esteit ;
 Pur le ben ke il veit & la religium
 70 Le fist sun cellerer de tut sa meisun ;
 Unke pur itant ne s'en orgoilli mie
 Ne de sa enprise ne saka sa vie,
 Mes fist sun servise ben & humblement
 Ke mult en fust paé icel seint covent.
 75 Unke par enchesun ke il fu obediencer
 Ne voleit de sa main lesser le sauter.
 Entre les altre bens ke cil larun feseit
 Tuz jurs la mere Deu sur tute ren ameit ;
 A lui cria merci, en lui fu sa fiance,
 80 Kar ele de tute peccheürs est tute le esperance.
 De l'amur a la dame fu surpris adès,
 Cum vus me orrez cunter al cunte après.
 Tant tint ceste vie & si ben vesqui
 Ke il vint a sa fin, si s'enmaladi ;
 85 Mult en out del le abbes, si l'en vet visiter
 E les autres frere ke li soleint amer ;
 Le abbé li amoneste ke il seit ben confès,
 Dunke purra il murrir plus seürement après ;
 De celer n'i ad mester de tute sa vie
 90 Ke il ne seit recunisant de tute folie.
 Li convers l'en mercie, si ne le fu pas gref [fol. 113 d]
 Ke li deït sa vie tut de chef en chef.
 Entre ces aferes ke l'abbé le conseille
 Li convers li cunta une mult grant merveille :
 95 Puis ke il primes a lui & a Deu se rendi,

90 *Le ms. porte originaiement sa vie corrigé en folie qui se trouve en marge* —

91 *Le ms. répète les mots Li convers.* — 92 *ms.* Ke ne li.

- Unke de nul trespas copable ne se senti
 Fors de une folie dunt il se repent,
 Ke il fist cunte sun defens trop hardiement,
 Ke il sa cote demeine, dunt il esteit vestu,
- 100 Duna sanz sun cungé a un pore nu.
 L'abbé li demande ke il fist de la cordele,
 Ke de tut li die le veraï novele.
 « Beu pere », fest le convers, « reconustre vus voil,
 « Jeo en lia mun cors del col deske al genoil ;
- 105 « Pur iceo me penai mult de mun cors lier,
 « Ke jeo pusse par tant mun cors chastier.
 « Uncore, mun beau pere, un cunte vus cunterai,
 « Un merveillus sunge ke jeo her nuit sunjai :
 « Jeo sunga ke jeo devei enz el cel munter
- 110 « Par un bels degrez ; si vint a l'encontrer
 « Une bele dame, unke si bele ne vi,
 « Puis ke jeo primerement de ma mere nasqui ;
 « Sa face fu plus clere ke li solail du cel,
 « Sa parole plus duce ke goute de mel,
- 115 « Od riante chere me mist a resun :
 « ' Conisez me vus ? ' fit-ele. — ' Dame ', fis jeo, ' nun ! ' [fol. 114 a]
 « Jeo tremblai de poür ; ele dit baldement :
 « ' Ceo sui jeo, cele ke claiment tute gent ;
 « ' Par mai fu formé humeine concordee,
- 120 « ' E mere sui apelé de misericorde.
 « ' Ore, mun beals duz ami, ne vus dotez mie,
 « ' Kar a ceste ters jur lerrez ceste vie :
 « ' En memes ceste hure ke jeo parle od toy,
 « ' Cum einz diz, al ters jur vendrez a moy. '
- 125 « Beal pere », fet cil, « jeo m'en veillai atant. »
 E li abbes li dist ducement en riant :
 « Beneite seit ore la mere de misericorde,
 « Ke a sun trescher fiz peccheürs acorde. »
 Le abbes out grant joie de ceo ke il out conté
- 130 De la duce dame & de sa grant bunté.
 Li abbes d'ilocs en avant, sicum jeo vus lis,
 La mere de misericorde appela tout dis.
 Li abbes ad commandé a tuz ces freres lors
 Ke de la cordele seit delié le cors,

104 ms. Jeo lia en m. c.

105 ms. mo penai.

131 ms. di locs.

- 135 E cil le funt tantost, ne le unt pas envis,
 Kar trop fu turmenté le cors ke fu purris ;
 Sanc & char ensemble kanke fu ataché
 En unt de lur frere od la char araché.
 Après itele peine & après itel dolor,
 140 Cum la [fol. 114 b] dame out terminé, en memes le jur
 E en memes l'oure, sicum l'escrit recorde,
 Reçut la sue alme la mere de misericorde,
 E si lessa ensample a chescun peccheür
 Ke amer deum la dame & fere grant honur.
 145 Ke ke a fet folie & merci le crie,
 La mere de misericorde lui serrad aïe ;
 Altresi cum poet & aider set peccheür,
 En bosoigne nus seit aïe & nostre grant sucür. Amen.

VII. — LA FÊTE DE LA NATIVITÉ ET LA MUSIQUE CÉLESTE.

[Fol. 144 c]. *De revelacione nativitalis sancte Marie* ¹.

Dulcia Christi magnalia ad se convertant christianorum precordia. Eorum namque utilitatibus famulantur eciam Domino jubente angelici spiritus, quemadmodum manifestatur in sequentibus. Solitarius quidam fuit vir, ² [fol. 144 d] magne ³ modestie et preclare vitæ. Qui multimoda sanctitate purgatus, nocte Nativitalis Dei genitricis celestem armoniam audiebat singulis annis. Hic cum miraretur se alio tempore hujusmodi concentum minime audire, cepit devotissimis precibus Deum invocare, ut, quid illud significaret, sibi dignaretur demonstrare. Et ecce angelus a Deo missus apparuit, venerabili solitario talia inferens : « Ne mireris, o devota Deo anima, talem te melodiam audisse in celesti patria. Virgo perpetua, que Deum genuit, hac nocte genita fuit. Quod licet ab hominibus ignoretur, ab angelis tamen in celis celebre habetur. Manifesta igitur, que audisti et vidisti, ⁴ filiis sancte ecclesie, ut concordés fiant in hac celebracione ⁵ celesti curie ! » Hec cum dixisset angelus, statim ex oculis ejus evanuit. Itaque,

1. Dans *Ta*, sous la rubrique : *De revelacione na[tiv]italis ejusdem genitricis Dei*.

2. Dans *Ta* vir ajouté par le correcteur.

3. *Ta* magne &.

4. *Ta* audisti.

5. *Ta* celebritate.

divulgata hac revelacione, institutum est, Nativitatem Dei genitricis et semper virginis Mariæ per singulos annos celebrari, ad laudem ejusdem Domini nostri Jhesu Christi, qui cum patre et spiritu sancto vivit et regnat Deus ¹ per infinita secula. Amen.

- La duzur del Seignur Jhesu Crist,
 Ke tuz nus furma & tuz mist,
 Molt se peine, si cum jeo crei,
 Des cristiens trere a sei.
- 5 Kant il se peine de eus atrere,
 Les angeles le deivent ben fere,
 De ambedeus est il seignur,
 Si est lur commun creatur ;
 Tost après le me orrez dire,
- 10 Sicum ieo ai oï lire :
 Jadis esteit un seint hermite
 Ke fu de bone vie elite ;
 Humbles & duz & merçiable
 Tesa a la vie pardurable ;
- 15 Mult out suffert, sachez da fi,
 Temptaciuns de l'enemi,
 Mult aveit baptime sanz faile,
 Ke ne fu pas feint en sa bataile ;
 Deu li merri tut en apert,
- 20 Kar mult aveit par lui suffert.
 Le hermite dedens sa mesun
 En aüst en la duze sesun
 A la Nativité seinte Marie
 Soleit oïr duze melodie
- 25 Chescun an devers le cel.
 Joie n'en oï unke itel
 Ke ala cercher tu le monde
 De lung & lée & a la runde,
 E tut fut une melodie,
- 30 Ne amuntereit pas une alie
 A icele tresgrant duzur
 Ke soleit oïr a cel jur.
- [fol. 114 c]

10 ms. oïr lire.

17 ms. laucit.

28 ms. & la runde.

1. *Ta omet Deus.*

- Mult ceo esbaï estrangement,
 Kär il ne veit, ne set, n'entent
 35 Dunt cele joie deigne venir.
 Ore ne se poet il mes tenir
 Ke il ne se met en la duçur
 Deu, sun benoît Creatur,
 Ke pur la sue seinte pité
 40 Li face tant de charité
 Ke a lui, ke tant est peccheür,
 Deigne mustrer cum seigneur
 A sun serf icele afere,
 Si cil itant l'ose requere ;
 45 Dunt vent cele grant sollempnité,
 Ke tant ad oï en esté,
 En un terme & en un jur,
 Mustrance li face par sa duzur.
 Tant crie l'ermitte a Deu merci
 50 Ke Dampnedeu l'ad ben oï.
 Sun angel tost i enveia
 E de sue part le salua
 E dist : « Prodome, ke si m'enveit
 « Ceo est Deu ke tut veit
 55 « E tun corage e tun voler
 « Ke vus vus penez tant a saver
 « Dunt ceole joie venir poet
 « Dunt vostre curage tant se moet.
 « Jeo vus dirrai, ne dotez mes,
 60 « Si en purrez aver vostre pes ;
 « Deu vus eime & tent mult cher,
 « Pur ceo vus voit il par mai mustrer
 « Ke cele grant joie & cele feste
 « A bon dreit deit estre fete,
 65 « Kar la joie de cete vie,
 « La franche, la tresduce amie,
 « A icel jur nasqui en terre,
 « Dunt vus oiez la joie fere
 « Ke li angeles funt en cel ;
 70 « Dunke di jeo ke chescun mortel
 « Dust fere joie & aver confort,
 « Ke par li sunt eus resceu de mort ;

[fol. 111 d]

- « Ne deit hom voler ke seit celée
 « La feste, mes hautement celebrée.
 75 « Va ! Si dites a seint eglise
 « Ke hautement facent la servise
 « De la Nativité par tut le mund ;
 « De tant as angeles se acorderund,
 « Si il sunt ambedeus de un acord ;
 80 « Ceo n'ert pas utrage ne tort,
 « Kar ceste reine de duzur
 « Les acorda par fin amur ;
 « Idunke fu fet l'acordement
 « Quant le fiz Deu prist encharnement. »
 85 Li angele quant ceo aveit dit
 El cel munta sanz nul respit.
 L'ermite esteit joius & lé
 Ke tant a lui aveit parlé ;
 Tantost s'en va, plus n'i atent
 90 A fere sun comandement,
 E fist par seint eglise mander
 Ceo ke Deu le volt commander.
 De bon queor reçut christienté
 La feste de la Nativité ;
 95 La feste tindrent & unkore funt
 En seint eglise par tut le mund.
 Requerum ore la benurée,
 Dunt la feste est celebré,
 Ke ele nus doine issi servir
 100 E sun honur si meinténir
 Ke ele nus seit si merçiable
 Ke a la feste pardurable
 Puissum venir par sa pité
 Par la seinte Nativité.
- [fol. 115 a]

77 ms. le mund rund.

86 ms. muta.

93 xpistite.

95 ms. frunt.

VIII. — DU CHEVALIER PERVERS QUI S'ÉTANT CONFESSÉ
NE PUT ÊTRE ACCUSÉ PAR LE DIABLE.

Le texte latin de ce miracle ne se trouve pas dans le ms. d'Oxford,
cf. ci-dessus l'Introduction.

- A Notre Dame fist homage
Un chivaler & fist ke sage,
Mes il ne li servi pas lealment,
Kar il vesqui trop ordement ;
5 Tant cum il plus mals feseit,
Tant plus en mal se deliteit,
Tant tint poi plai de sa vie
Ke ben vivere tint a folie.
Un ben out en sei mes petit,
10 Veez si ben deit estre dit :
« Jeo ai », sout dire, « bon refui,
« Cele me garde ke serf jeo sui. »
Par si grant surquiderie
A nunchaleir mist sa vie.
15 En la cuntré u il maneit
Un forsenez liez esteit ;
En lui fu entré Sathanas,
Manga sa char & ces dras,
Mult se contint horriblement,
20 Gabs & folies dist a la gent ;
N'i out neïs un ke i venist
Ke sanz hunte en departist.
Lur pecchés privez sout descoverrir, [fol. 115 b]
Nul ne se vanta al departir ;
25 Par sa buche parla Sathan,
Deu le confunde & seint Johan.
Les enveisez i soleint aler,
Lur compaignuns od sei mener
Pur gabs oïr & pur giu fere ;
30 Checun altre i solt atrere,
Clers clerc, chivalers chivaler,
Valez valet, esquiers esquier.

- Les chivelers ke erent enveisez
 Requistrent celui dunt oï avez,
 35 Pur ceo ke il sovent mesprit,
 Ke il oveske euz la venist.
 Mes cil ne lur granta mie,
 Ke conscience remort sa vie ;
 Tant cum plus danger feseit,
 40 Tant plus de tuz requis esteit.
 Ne li soffrirent aver pes,
 Ne pout avoir de ceo relès ;
 Tant sovent l'unt cil rové
 Ke par annui lur ad granté.
 45 De une nuit ad pris respit :
 Meme la nuit en sun lit
 Requit sa dame ententivement
 Ke ele li aidast estreitement ;
 Cupable se rendi de sa folie,
 50 Promist de amender ben sa vie.
 Tant fist grant deol & tant plora,
 Tant sovent sa dame apela
 Ke dist lui fist par avisium
 Ke il alast a confessiun.
 55 E cil se leva ben par matin ;
 Un provere enz au chemin
 Encuntra ces heures chantant ;
 Cil out mester, si le salua avant,
 Pus se fust a lui ben confès
 60 De ces pecchés & ces excès.
 E li proveire par grant science
 Li enjoint sa penitence ;
 Puis li dist ke il s'en alast
 E de cel bure se amendast.
 65 Cil s'en ala a sun ostel
 Ke ne aparçut nul mortel.
 Les chivalers kant erent levez,
 A l'hostel celui sunt alez,
 As mains li pristerunt, si le leverunt,
 70 E en menant a lui parlerunt :

[fol. 115 c]

46 Les trois premiers mots du vers se trouvent en marge et ont été ajoutés par un correcteur ; le ms. porte originellement la leçon évidemment fautive (= v. 36) Ke il oveke effacée par la même main.

55 Le vers débute par une grave initiale peinte en bleu ; ms. martin.

- « Tenez nus covenant par ta fei,
 « Ven tei od nus, cumpain, ven tei ! »
 Cil respunt : « Covenant veint lei,
 « Kant fere covent, jco le otrei. »
- 75 Dunke sunt ensemble tuz alez
 La u li maledes fu liez ;
 Mult i out gent assemblé,
 A schecun dist sa chamaelée :
 A l'un reprova sun larcin,
- 80 A l'autre la femme sun veisin ;
 Les uns reprist de peresce,
 Les autres de fole yveresce ;
 As uns reprova lecherie,
 As autres greinur folie ;
- 85 A chescune folie que cil dist
 Ove tuz les altres risée fist.
 Les chivalers kant ceo virent
 Lur compaignun venir firent ;
 Al forsené l'unt présenté,
- 90 E cil l'ad lunges esguardé,
 Ren ne li dist si ben nun.
 Esmerveilent sei li compaignun,
 Oïr quideient de lui grant mal,
 Mes cil gettat lo chef aval.
- 95 Les chivalers le esraisonerent,
 Sovent par nun le appelerunt :
 « Veez », si funt il, « vostre ami,
 « Ke tant de tens vus ad servi,
 « Devant vus est si lunge pose,
- 100 « Dites de li aukune chose. »
 E cil respondi : « Nel coni pas,
 « Tut le ai perdu, alas, alas ;
 « Cine cenx deheez eit cel prestre,
 « Ke de ly garir se fist mestre,
- 105 « E cil eit grant confusium
 « Par ky cist out confessiun.
 « E cel Jhesu & cele Marie
 « Tant unt de moy grant envie
 « Ke neïs iceus ke renée le unt
- 110 « E ke a moy humage funt

[fol. 115 d]

- « Ne pount souffrir ke jeo les eie
 « Ne ke sur eus sire seie.
 « Ostez cestui, u m'en irrai,
 « De lui dire ren ne sai,
 115 « U cest hostel me covent guerpir,
 « Kar pres de moy nel puis soffrir. »
 Alez s'en est, sis ad guerpi,
 E li malades en fu guarri.
 Le chivaler se esmervila,
 120 De cel hure ben se amenda.
 Il & tuz ceus ke la erent
 Ove grant joie Deu loerunt :
 Par cest ensample & cest resun
 Amerunt plus confessiun
 125 E nostre dame seinte Marie, [fol. 116 a]
 Si se retrehunt de lur folie.
 E nus deums altresi fere,
 De nos folies nus retrere
 E nus purger par confessiun,
 130 Honorer Deu & sun seint nun
 E nostre dame seinte Marie
 Ke nus guard de vilainie. Amen.

IX. — L'IMPÉRATRICE HÉLÈNE ET CONSTANTIN, SON FILS,
 ET LA LAMPE QU'INSTITUA CELUI-CI DANS UNE ÉGLISE DE RÔME.

[Fol. 144 d]. *De institutionibus horarum et misse Sancte Marie*¹.

Constantinus Augustus cum in aliis esset magnanimus, tum erga Dei cultum extitit precipuus. Is inter cetera bona, que executus est, hortatu Helene matris sue ecclesiam in honore Dei et sancti Johannis Baptiste construi fecit, quam Lateranensem vocavit. In cujus porticu cum memoriam sancti Petri apostoli fieri jussisset, optulit ante altare ipsius lampadem balsamo plenam, tali cum voto, quod ipse [fol. 145 a] quoad² viveret et omnes successores ejus hunc honorem sancto Petro apostolo de propriis redditibus a modo conservarent. Id dum testi-

130 *Les mots & sunt seint nun se trouvent en marge ; le ms. porte originaiement la leçon & sa mesun biffée par le correcteur.*

1. Dans *Ta*, ce récit porte le titre : *De institutionibus orarum et misse illius*.

2. *Ms.* quo adviveret = *Ta*.

monio tocius senatus esset consultu¹ statutum, omni tempore ipsius Cesaris & per multos annos filiorum ac successorum² devotissime est observatum. At postquam aurea de cupido ceciderunt secula mundo, et discolor oppositi successit vena metalli, pro egregiis patribus surrexerunt degeneres filii, qui cupiditati magis studentes quam honestati inclita patrum instituta flocci pendere. Inde factum est, ut quidam imperator se gravari tali consuetudine autumans conveniret apostolicum sui temporis non semel nec bis sed sepe numero, quatinus usum inveniendi balsami sue persone condonaret. Quem cum diu obstinate renitentem perspexisset, optulit immensum pondus pecunie, sui impotenciam ad id exequendum ostendens et plurima promissa adjungens. Victus tandem apostolicus tum pecunia tum importunis precibus, non perpendens posteriora imperatori assensum dedit, sicque consuetudo honestissima decedit. Quod quam esset sanctissimo apostolo Petro execrabile, sequens assignabit scribere. Erat namque Rome consuetudo, ut peracta processione in aliqua precipua sollempnitate, verbi gracia sicut in festivitatibus sancti Petri apostoli, primus in ecclesiam intraret domnus apostolicus, dehinc omnis processio eum sequens. Hoc juxta exemplar sancti Petri apostoli constitutum est, qui primus in futuram ecclesiam scilicet celestem Jherusalem intrans, oves sibi [fol. 145 b] a Domino commissas post se trahit³, quasi rete plenum magnis piscibus. Hanc⁴ institutionem cum prelibatus apostolicus juxta morem exequi vellet, in una sollempnitate⁵ ante januas ecclesie quodammodo velud statua substitit, pedem ulterius nullomodo⁶ prevalens. Obstupuere universi, attonitos oculos habere, modum eventus tam inopinate rei singuli ab altero inquirere ceperunt. Ipse eciam papa, quid sibi acciderit, cum rubore mirari. Jussit tamen necessitate coactus totam processionem paucis secum retentis ecclesiam intrare et divina ministeria peragere. Ipse validus ubique locorum pergere, solummodo in ecclesiam sancti Petri apostoli impotens ingredi, quod melius et liberius erat, ad orationem se studiose contulit, multa pro offensis suis rogans, pro Dei pietate multa. Sed nequaquam preces⁷ valere, quia principem beatorum apostolorum et tocius sancte ecclesie irritaverat gravissime. Id cernens, ad illam, que nullum spernit, nulli deest, sanctarum sanctam, angelorum leticiam, mundi dominam, omnium peccatorum refu-

1. *Ta*; *ms.* consulto.

2. *Ta ajoute* ejus.

3. *Ta*; *ms.* thrait.

4. *Ta ajoute* igitur.

5. *Ta*; *ms.* sollempnitatum.

6. *Ta ajoute* ferre.

7. Dans *Ta*, preces ajouté par le correcteur.

gium, se contulit, videlicet Dei genitricem et semper virginem Mariam. Instituitur enim¹ in ejus advocacione triduanum jejunium, fiunt preces attentius, omnimodis quo² placari possit exoratur Deus. Quid moras nectimus? Non diucius sustinuit mater misericordie se precibus fatigari, adest per visum summo pontifici, talia fundens effamina³ : « Assum, Maria, tuis jejuniis et orationibus flexa. Digne cruciaris, merito contristaris, quia honorem clavigeri [fol. 145 c] regni celestis vendidisti⁴ pro aureis nummis. Ego vero quoniam nulli christianorum possum in necessitate deesse, illorum jejuniis, obsecrationibus et elemosinis compulsa, impetravi tibi a sancto Petro apostolo et a filio meo veniam hujus peccati et introitum sancte ecclesiæ⁵. Quod vix peregi, quia, apostolo Petro clamorem ad thronum majestatis Dei faciente, data est ei potestas a Domino, ut quemadmodum tu ei honorem terrenum cupiditate devictus abstulisti in terris, sic ipse tibi honorem celestem auferret in celis. Verumptamen vires resume, omnibus modis elabora apostolum placare, semper existens pro irreperabili dampno penitens corde! » His dictis evigilavit summus antistes, et quia proxima die consuetudo erat apostolico cum processione ecclesiam sancti Petri intrare, ilico responsorium composuit, aliosque edocuit; quod ad introitum sancte ecclesie post processionem ipso incipiente cum lacrimis & dulci melodia, ceteri letantibus animis talicum carmine modulati sunt : « Simon Bar-Jona, tu vocaberis Cephas, quod interpretatur Petrus. Janitor celi, pulsantibus aperi, supra modum peccavimus omnes, dimitte septuagies septies, qui lapsus, lapsorum culpis didicisti ignoscere! » Sicque dominus papa, gloriosissima & maxima processione eum sequente, liberrime sanctam ecclesiam introivit ac missarum sollempnia fiducialiter incepit, quia veniam delicti se percepisse intellexit. Verum ubi ventum est ad sermonem faciendum, totum ordinem rei omni populo exposuit, enuncians illis qualiter peccato suo deceptus fuerit & quomodo sanctus⁶ apostolus per visum quendam⁷ [fol. 145 d] apparens, eum minatus sit⁸, quod quemadmodum sibi honorem debitum tulerit in terris, eodem modo eternam gloriam illi auferret in celis, qualiterve piissima Dei genitrix & semper virgo Maria sua instantissima intercessione ab his minis eum eriperit. Tum demum, ut qualemcumque talionem Dei genitrici redderet,

1. *Ta omet enim.*

2. *Ta quod.*

3. *Dans Ta, effamina est corrigé en affamina.*

4. *Ta; ms. vendidistis.*

5. *ms. æcclesiæ.*

6. *Ta ajoute ici Petrus.*

7. *ms. cuidam.*

8. *Ta apparens comminatus sit.*

secundum quod inter angustias voverat, constituit, ut unusquisque clericus ordinatus sive monachus per singulos dies horas sancte Marie decantaret. Adjunxit etiam hanc institutionem, ut in singulis ebdomadibus semper in sabbato commemoratio ipsius sanctissimæ virginitatis ac fecunditatis fieret, quemadmodum in dominica fit commemoratio resurrectionis filii sui, quia sicut ipsa est porta celi et janua paradisi, sic est porta et janua vitæ et vere resurrectionis. Quibus institutionibus gratanter ab omnibus susceptis, summus pontifex populo valedicens, eumque ¹ ut pro se oraret exorans, reliquum misse religiosissime ² peregit. Post hec ipse idem apostolicus ad honorem et laudem sancte Mariæ ordinavit totum officium commemorationis ejus, ejus introitus est *Salve, sancta parens*, omnesque horas ejus ex ordine, juvante filio ejus, Domino nostro Jhesu Christo, cui est honor et gloria cum patre et spiritu sancto per omnia secula ³. Amen.

- A Gloucestre out un conte britun,
 Aforcibles hom, Hoel out nun,
 Cist out une file bele,
 Heleine fu apelé la pucele.
 5 De roine la prist un senatur,
 Ke de Engleterre fu rei & seignur ;
 Custanz out nun, cum jeo devin,
 Cil engendra Costantin.
 Ceo fu Eleine la Senée,
 10 Par ki la croiz fu retrouvée ;
 Costantin fu de bone afere,
 Seon fiz ke fust rei de Engleterre ;
 En pussance crut, ceo est la summe
 Ke il fu emperour de Rome.
 15 En tut le monde a ma devise
 Nen out heom dunke de sa enprise,
 Tel conquereor ke amast ben,
 Kar Deus ama sur tute ren ;
 Il ama Deus & Deus ama lui,
 20 E Deus en fist pur li vertu.
 Fort me serroit a reconter,
 Ke la mateire m'est desturber.

15 ms. E tut.

22 ms. nest.

1. *Ta eum.*

2. *Ta religiose.*

3. *Ta ajoute seculorum.*

- Entre les granz bens ke il fist
 La bone Heleine li requist,
 25 Ke fu sa mere, ke pur sa amur
 En le onur Deu sun Creatur
 Feïst en Rome une bele eglise,
 U l'em face le Deu servise
 En li nun del barun seint Johan
 30 Le Babtiste. En memes l'an
 Comensa le overe & le parfist,
 Si cum sa mere li requist.
 Ceo est la glise de grant fame,
 La glise Seint-Johan de Latrane.
 35 La en le honurance seint Pere
 Trova devant sun autel lumere ;
 Seint Pere ama sun avoé ;
 Devant sun autel out aloé
 Une lampe de basme pleine
 40 Pur sey et pur sa mere Heleyne.
 Pur sustenir deske al finement
 Rentes i mist sufficialment ;
 Lui & ces eyrs & ke vendreit
 Jammès pur ren n'i faudreit ;
 45 Il voa a Deu & a seint Pere
 Ke il meintendreit iceste lumere ;
 Devant les senaturs de Rome
 Fist icest vou cist haut homme ;
 La pape conferma ceo ke il fist
 50 Ke jur del siecle n'en fausist.
 Ceste lampe de balme pleine
 Trova Costantin, le fiz Heleine,
 Tute sa vie, & pus coment :
 Si firent ces cirs mult lungement
 55 E anz & jurs après la fin
 Le bon emperur Costantin.
 Tant cum amenda ceste vie,
 Sicum pur lanterne vent l'em vessie, —
 Ke tut cest monde est Coveitise
 60 Conquis & tent en sa justise —
 Papes, esveke & cardinals

[fol. 116 b]

[fol. 116 c]

29 *ms.* E li nun.31 *ms.* comesa.

- Vers Coveitise sunt bens leals ;
 Reis, emperurs, dukes & cuntes
 Rendent lealment lur acuntes
 65 A Coveitise, la haute damme,
 Kar n'ad gueres homme ne femme
 De l'Orient deske en Occident
 • Ke a Coveitise ne consent,
 Aime et preise e face honur,
 70 Si funt il Avarise, sa sorur.
 Ben le orrez en ceste cunte avant,
 Cum le secle ala amendant ;
 Les prodons sunt mort sanz faile,
 Poi en trovez de mettre en taile ;
 75 Les forlignés sunt unkore vifs
 Ke a cel amendement unt le secle mis,
 Cum vus veez de jur en jur.
 Après Costantin vint un emperur,
 Ke mult pasa & prist a gref
 80 E disoit ke ceo fust grant meschef
 De balme a cele lampe trover ;
 E si disoit en reprover :
 « Grant despense e poi de honur
 « Avrunt par ceo li emperur. »
 85 A la pape vint, si li dist :
 « Ke cele custume primes fist
 « Grant grevance fist a ces eirs. »
 E si li disoit ben pur veirs
 Ke sustenir ne poe mie
 90 Icele fole briconie.
 Sovent li chante ceo li emperur,
 E si li envea de jur en jur
 Les coupes de or & la vessele,
 Les palefrais grans od tute la sele.
 95 Tant li fist sovent riche dun
 Ke la pape mist en grant devociun
 De la custome bele anentir
 Pur fere a l'emperur sun desir.
 Ke est iceo ke ne fest danz Dener,

[fol. 116 d]

65 ms. dāme.

68 ms. consētēt.

93 ms. vessole.

94 ms. Los corrigé en Les.

- 100 Ke tut le monde fet abesser ?
 Danz Dener li pria si adès
 Ke il relessa la lampe a tut dis mes ;
 La custume fu mis arere dos.
 Mes seint Pere le prist a gros,
 105 E si deveit mult ben fere,
 Kar ici aveit mult led afere
 Ke en sun seé sun successur
 Li deveit fere tel deshonor
 Ke il dust vendre pur nul enprise
 110 E pur dener sa grant franchise.
 Il nel fist unke, mes il & si per
 Refuserunt tuz jurs danz Dener.
 Desore est li vent turné,
 Ke danz Dener ad sujerné
 115 Tant a Rome ke l'apostoile
 Se puroffre ke il l'asoille.
 Les cardinals i mettent lur peine,
 Kar euz le eiment cum lur queor demeine ;
 Peres & Clement nes aprist mie
 120 De amer icele coveitié.
 Ore lessum de cest ester,
 Kar eus volent pur ren lesser,
 Si cuntum nostre cunte avant,
 Lur fez nus funt demorer tant.
 125 Une custume soleit aver a Rome,
 Ceo poet saver chescun prodome,
 Ke vunt en les grans parduns
 En quaralme as estaciuns ;
 A festes seint Pere noméement
 130 Proccessiuns sunt fet sollempnement,
 U li pape entre primer
 Enz en l'eglise pur celebrer
 La grant sollempnité del jur,
 Sicum firent ces ancessur ;
 135 E tut le poeple demeintenant
 Siwent la pape ke vent devant ;
 Ceo est signifiante ke seint Pere
 Meine en iceste manere

[fol. 117 a]

111 *ms.* mes sil.127 *ms.* Ke uut.

- Les owayles ke il ad en baille
 140 En joe de pardurable vie.
 Oiez cum seint Pere venga sa hunte :
 Cum avez oï avant al cunte,
 Il avint a une haute feste,
 Sicum nus recunte la geste,
 145 Ke a cele grant sollempnité
 De gent i hunt grant infinité,
 E le pape, cum custume fu,
 Mult noblement fu revestu,
 Si deveit en le muster entrer,
 150 Cum custome fu, trestut premer.
 Pur tut le monde ne pout itant
 Fere ke il meïst pé avant :
 Ferm restut, ne sout ke fere,
 Cum c'il fust raciné a la terre,
 155 E els le sament, pur nent le funt,
 Ne entreit pas pur tut le mund.
 Chescun a altre se conseïle,
 Si se abaissent de la merveïle,
 Ne sevent pas ke ceo deit estre :
 160 Ceo est venjance, poet cel estre.
 Le pape en out mult grant vergoine,
 Kar malement vet sa bosoigne ;
 La ne poet danz Dener,
 Sun bon ami, aver mester.
 165 La pape pus ke mels ne poet
 Comanda erealment, kant fere l'estot,
 Ke le pople entre enz en l'eglise,
 E facent ben le seint servise ;
 Issi le funt & cil remeint
 170 Mat & huntus & mult atteint.
 Partut aler poet il mult ben,
 En muster ne entreit pur nule ren.
 Il ad ben ces fez numbré
 E veit ke peché l'ad encumbré ;
 175 Tantost se met en ureisun
 E pria a Deu remissiun,
 De ces pecchez cria merci,

[fol. 117 b]

165 mels (?) : un trou empêche de déchiffrer avec certitude le *ms.*

166 *ms.* sestot.

167 *ms.* le glise.

- Ke Deus en eit merci de li ;
 Ren ne li vaut ore face el,
 180 Kar il out offendu le porter de cel ;
 Ore ne set mes ke il face
 Fors sul de se mettre en la grace
 La duce dame de pitié,
 Refu de tote cheitiveté,
 185 La fontaigne de tute duçur,
 Socurs de chescun peccheür ;
 En lui met tute sa fiance
 La pape & sa grant esperance.
 Puis si pria tute la gent
 190 Ke eus priont ensement :
 Treis jurs i mistrent par devociun
 En geünes & en oreisun,
 E tuz le funt mult bonement
 E prient Deu omnipotent
 195 E la duce mere Marie
 Ke en cest bosoin li soit aïe.
 La franche dame & debonaire
 Ne pout purloigner lur preeire,
 Kar sun duz queor ne pout suffrir
 200 Ke tost ne fist lur desir.
 La dame la u la pape just
 Par avisun li apparust,
 E dit en haut, ne li cela mie :
 « Veez moy ici, la mere Marie,
 205 « Ke angussousement tant criez sure
 « Ke jeo venge pur vus succure ;
 « Mult est tun queor en grant destreit
 « E mult trublé & a bon dreit,
 « Kar mult avez fet ke cruel
 210 « Ke le onur al porter du cel
 « Avez vendu si vilement
 « Pur coveitise de or & argent ;
 « Pur ceo ke a cristiens failir ne voil
 « A lur bosoigne, ne fere nul soil,
 215 « Par la preere del pople grant,
 « Ke m'ad crié sure tant,
 « Ai ore fet par ma preere

[fol. 117 c]

- « Vers mun cher fiz & vers son pere
 « Ke le pecché te volent pardonner,
 220 « E entrer pussez en muster ;
 « E ceo ai jeo fet a mult grant peine,
 « Kar le apostole Deu demeine,
 « Seint Pere, en fu molesté,
 « S'en pleint devant la majesté ;
 225 « E Deu li dona la pussance,
 « Sicum il porte la balance
 « De ben & mal reguerdoner,
 « Ke il s'en pusse de vus venger,
 « Ke tel honur li as tollet ;
 230 « Entrmès sachez, si s'entremet,
 « Sachez le ben, il te toudra
 « La grant joie ke tuz dis durra ;
 « Metez ta peine, ne targez pas,
 « De paer seint Pere pur tun trespas.
 235 « Ore li fetes penance certe,
 « Kar vus ne recovrez jammès la perte
 « Ke il ad par tei receüe
 « Par ta coveitise ke est conue. »
 La pape s'esveille, si se repent
 240 Kar de l'avisiun ver fust sulent ;
 Solun le mal ben lui avint,
 Kar en l'endemain fere le covint
 A seint Pere une processiun ;
 N'en oblia par sun avisiun,
 245 Si fist un respunt tut eralment
 De seint Pere mult noblement ;
 Bon est le dité, duz est le chant,
 Seint eglise li vet mult usant.
 Od ceo respon ben endité
 250 Le grant pople par charité
 Conveint lur chef par devosciun
 A cele grant processiun ;
 La pape peccheür deske a seint Pere
 Od grant glorie, od grant lumere
 255 Entra en l'eglise sanz desturber ;
 Lors le veïsez joie demener,
 Kar Deu par sun seintime nun

[fol. 117 d]

- Li fist de sun pecché pardun.
 La messe chanta sollempnement ;
- 260 Après si fist a tute gent
 Un sermun ke ne fu pas bref,
 Si lur conta de chef en chef
 Sun pecché & sa grant folie
 E la duzur de la Marie,
- 265 Ke a sun cher fiz l'ad acordé,
 Ke a bon dreit furent descordé.
 A sun bon avoué seint Pere
 L'ad acordé la bone mere,
 Ke il ne fust en fin dampné,
- 270 Sicum il aveit la poesté.
 Ore volt par devociun
 A la dame rendre guerdun ;
 Il comanda par seint eglise
 Ke l'em face le soen servise
- 275 Chescune symaine le samadi
 E ke chescune ordiné die de li
 Chescun jur les heures devotement ;
 Il memes les ordina noblement,
 Si deveit il mult ben fere.
- 280 La novele ala par tute la terre,
 E tute cristienté reçut
 Le comandement cum fere dust,
 Si firent mult acuragement ;
 Unkore le tenent ben la gent.
- 285 Ore nus doint ces bens recreere,
 Ces ovres dire & sun servise fere
 E sa volunté fere en ceste vie
 Ke vengum en sa compaignie
 A la grant joie de paraïs,
 U les anges li servent tut dis.
- [fol. 118 a]

N. — COMMENT MARIE, ACCOMPAGNÉE DE SAINTE THÈCLE
ET DE SAINTE CÉCILE,
APPARUT A UN MALADE ET LUI ENSEIGNA LA COMPLIE.

[Fol. 145 d]. *De completorio sancte Marie.*

Plura sunt sancte Dei genitricis miracula, quæ quomodo aut qualiter sunt acta, non est nostre facultatis evolvere. Id perspicue lucet in quadam persona non infima, quæ, gravissima infirmitate pressa, cum [fol. 146 a] officio communi membrorum esset destituta, & nil aliud ab obsequentibus de ea tractaretur nisi sepultura, advenit post Dominum mundi misericordia, sancta Maria, duabus virginibus comitata, una quarum videbatur esse Cecilia, altera Tecla, coram in extasi jacente assistentes¹. Quæ cum paulisper egrotantem considerassent, sancta Cecilia, ad nutum domine nescio quid innuentis², singula membra morientis attrectabat, post cujus attactum infirmitas recedere, sanitas mox advenire cepit. Tum domina ad circumstantes : « Hec quamvis aliquantulum mihi devota fuerit, tamen completorium nostrum hactenus dicere neglexit. » Quod cum persona audisset &, ut sibi visum est in visione, erubesceret ac se ignorare qualitatem hujusce completorii diceret, ait mitissima domina : « Primum & ultimum psalmum pro consuetudine, interponendo *In te, Domine, speravi*, dices, capitulum vero & collectam ac cetera ex annunciatione dominica assumes³. » Hec ut dixit, non comparuere. Surrexit persona jam sero fere emortua, nunc vivere parata. Tractatur extimplo non de sepultura, sed de ciborum dieta. Narrat visionem universis, omnes accendit in amorem & servitium sanctissimæ⁴ virginis & matris, quæ ad salutem universorum genuit regem celorum, Dominum nostrum Ihesum Christum, qui vivit & regnat per omnia secula seculorum. Amen.

N'i ad homme en ceste vie
Ke, tant sache sen & clergie,
Pur nule peine ke il poet fere
La mcité purreit retrere
5 De merveilles a la duce mere,
Ke est de ceste monde lumere ;

1. *Ta* existentes.

2. *Ta* ; *ms.* inuentis.

3. *Ta* assumens.

4. *Ta* sancte.

- Mes pus ke tuz ne poum mie,
 Ore en dium une partie.
 Un prodom jadis esteit,
 10 Ke la dame mult cheriseit
 E en age & en juvente
 A servir la dame mist sa entente,
 Tant ke il chaï en maladie
 E ci deveit perdre la vie.
 15 Membres li failent, queor li falt,
 Si atent de mort le asçlt ;
 Ces amis ke entur li sunt
 Dient entre eus coment le frunt
 De bien les exequies fere
 20 Ke le cors seit bel mis en terre.
 Cum tous vunt issi devisant,
 La mere Deu si vint avant,
 Ke est la joïe de tut cet monde,
 Ke sur tute duzur habunde ;
 25 Si vindrent oveke lui deu puceles
 Mult mynotes & mult beles ;
 Tecle fu la une nomée,
 Li altre fu Cecille appelé.
 Nul des altres ne la vist,
 30 Fors cil en transe la u i gist.
 La dame l'esgarda lungement,
 Puis si turna sun visage gent
 Vers les puceles & ren ne diseit ;
 Celes entendunt ke ele voleit,
 35 Eralment se mettunt avant,
 Si vunt le malade tastant
 De membre en altre, de chef en chef :
 Ceo n'i li sembla gueres gref
 Mes li plout, sachez de fi,
 40 E le maladie s'en parti,
 Ke en grant feblesse sun cors tint,
 E la santé si li revint
 Par le manier des puceles.
 La dame se turna dunke vers eles
 45 E si lur dist mult ducement :

[fol. 118 b]

21 *ms.* cous.33 *ms.* la puceles.

- « Mes ke cil me ai servi devoutement,
 « Unke en trestute sa vie
 « Ne volcît dire ma complie. »
 Kant cil entent ceo ke ele dist,
 50 Le vis de hunte lui rovist,
 Ke tant esteit pale en avant,
 Quant la dame out oï tant,
 E dist : « Dame, jeo peccheor
 « Unke mes deske a cest jur
 55 « De ta complie ne oï parler ;
 « Mes ke ele me voliseit enseigner,
 « Trop volunters la dirreie
 « Tuz les jurs ke jeo viveie. » —
 « Jeo vus aprendrai », fet ele dunke,
 60 « Ceo ke ne saviez avant unke. »
 La dame li ordina tut & dist,
 Cil mult ben entente i mist,
 Saumes noma, cum nus le usum,
 Chapistre, vers & oreisun.
 65 Kant tut out dit ceo ke covint,
 Il ne sout u la dame devint.
 Cil se leve veogé & fort,
 Ke avant voleit estre mort,
 E dist a haute voiz & clere
 70 A celui ke agreea sa bere :
 « De altre chose ore me arcisonez,
 « A manger primus me donez,
 « E lessez vostre bere ester,
 « Jeo n'en ai unkore mester,
 75 « Nen ai cure par ma fey
 « De munter cele palefrei,
 « Unkore n'est pas mun tens venu.
 « Mes de cele ke me ad sustenu,
 « Ke me apparut apertement,
 80 « Le duz socur de tute gent,
 « Ceo est la duce mere Marie,
 « Ke me ad mis de mort en vie,
 « Vus conterai ke avis me fu. »
 De la dame mere Jhesu

[fol. 118 c]

51 *ms.* ple.62 *ms.* entente mist.78 *ms.* sustonu.

- 85 Ne lesserunt tut lur conte,
 Sicum vus avez oï el cunte.
 Ren n'i lesse, ne ren ne mesprist
 Ke tute la verité n'i dist ;
 E au drein n'i ublia mie
- 90 Cum li fu dist de la complie.
 A sun cunte mult entendirent,
 Cum bone gent si firent
 Ke il receürent la complie
 Mult bonement de la Marie.
- 95 Si fist tute cristieneté,
 Puis ke le conte fu conté,
 Kar tuz le aiment & funt mult ben,
 Kar ele est une tres bone ren.
 Ore prium nus pur sa bunté,
- 100 Ke tus les mals ad surmunté,
 Ke mener pussum ceste vie
 E ke si ben seït acomplie
 Ke a la complie ke ja ne fine
 Venir pussum par la reïne. Amen.

XI. — LE CLERC QUI SE NOYA MAIS QUI, A CAUSE D'UNE LETTRE
 QU'IL PORTAIT DANS SA BOUCHE, FUT ENSEVELI DANS LE CIMETIÈRE.

[Fol. 146 a]. *De quodam clerico.*

Sed et hoc non videtur omittendum, quod quidam clericus, ut in extremis patuit, sanctæ Mariæ devotus, instinctu hostis antiqui ebrietate interceptus, cum ad propria [fol. 146 b] redire vellet, in quandam aquam decidit, ubi statim necatus est. Res gesta demonstratur episcopo, decernitur statim iudicio, ut, qui ebrius subita morte periit, non recipiatur in cimiterio. Itur ergo ad aquam, extrahitur corpus, ut perficeretur, quod jusserat episcopus. Etecece erat mirum cernere. Videbatur namque vultus defuncti rosei coloris, quasi juvenis, nullum omnino signum mortis in se habens. Conspiciunt etiam ex ore ejus velud particulam brevis¹ dependentem, quam accipientes invenere scriptum *Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum*. Obstupescunt cuncti, res tam mira pontifici quam celeriter renunciatur. Jubetur continuo, ut corpus cum maximo honore in sanctorum cimiterio tumuletur,

1. *Ta corrige brevis en breve.*

quatinus per hoc sancte Dei genitricis devotio circumquaque accumuletur. Quod ita factum est ad honorem omnipotentis Dei. Amen.

- Deus ke tut le monde guie
 Beneïe seste compaignie,
 A ceste cunte entendez tuz,
 De Marie est ; le conte est duz, [fol. 118 d]
- 5 E grant ensample de lui servir
 Ke a lui voelent obeïr
 De un clerk ke ama mult
 La dame, si fu jolif & estut,
 Mes tuz volunters li fist
- 10 Le salu ke li angele li dist ;
 C'est le *Ave Marie*, ben le savez,
 Unkore ublié pas n'en avez.
 Tant convint par aventure
 Ke cest clerk se ala dedure,
- 15 Cum plusurs funt par compaignie
 Od altre gent en beverie,
 Kar il en fu acustemers,
 Pur ceo le fist plus volunters,
 Tant ke une nuit yvere esteit
- 20 E un ewe passer deveit
 Vers sun ostel a sun repeïrer,
 Dunt li deble li volt enpeïrer ;
 Tant l'enpeïra & tant i mist
 Ke en l'ewe chaïr le fist ;
- 25 Noer ne sout ne ke fere,
 Ne il ne sout venir a terre,
 Kar ivere ne set u il va ;
 Atant avint ke le clerk nea.
 Issi avint, si chaï sun sort
- 30 Ke l'ewe le getta a terre mort.
 Le esveke oï la novele,
 Ke gueres ne li semblout bele,
 Kar a clerk ne deveit pas
 Par dreiture avenir teu trespas.
- 35 Quant clere, ke est chose elite,
 Par yveresce est mort de mort subite.
 L'eveke dist & establi
 Ne deit en cimiterie estre enseveli.
 Kant li eveske aveit ceo dit,

- 40 N'i out gueres mis en respit
 Ke le poeple vout entrer
 Le cors en fosse u en fomer.
 Le clerc de l'ewe treint hors, [fol. 119 a]
 Mes kant regarderunt sun cors,
- 45 Ne fu pas la face flestric
 Mes coluré cum rose espanie ;
 Unke de mort nen out semblant
 Mes cum ceo fust un hom dormant ;
 E puis i out une merveile
- 50 Ke mes ne oïstes se paraile,
 Mes ausi cum il dormi swef
 Hors de sa buche li pendi un bref,
 Mult ben escrit de bele lettre
 Cum hom se sust niels entremettre ;
- 55 E enz el bref si out escrit
 Le salu la mere Jhesu Crist,
 Le *Ave Marie* cum gent dient
 Ke en la gloriuse se affient.
 Grant est joie ke la gent funt ;
- 60 Pur la merveile ke veüe unt
 Ne poet aver mester colé,
 A l'aveske l'unt tost cunté.
 Le esveke veit ben & aparceit
 Ke la duce dame l'ameit,
- 65 Pur ceo ke il n'esteit pas mu
 De saluer la de cel salu.
 Od grant devociun, od grant desir
 Fist hautement le cors ensevelir
 En cimiterie mult sollempnement
- 70 Od grant processiu de grant gent.
 Issi mustra la benurée
 La duzur de sa renomée,
 E tuz jurs fet & tuz jurs fra
 A chescun ke la servira.
- 75 Ja si poi n'en face pur lui
 Ke il ne vus ert mult ben rendu,
 Kar sun sergant ne oblist mie
 La duce pituse seinte Marie.
 Le salu deum trestuz amer,

- 80 A la dame merci crier
 Ke par cele premere joie
 Dunt le angele salua la coie, [fol. 119 b]
 La benuré, la trespituse,
 Cum ele est si gloriuse,
 85 La nus doit servir a sun talent,
 Ke quite seum de dampnement.

XII. — VIE ET MORT DE MARIE L'ÉGYPTIENNE.

[Fol. 146 b]. *De sancta Maria Egiptiaca.*

Gloriosissimum exemplum veræ penitentiæ in medium veniat; veniat, inquam, in medium penitentiæ veræ exemplum gloriosissimum, Maria Egiptiaca, que, per scalam celi, genitricem Dei, a tenebris educta, in altissimam lucem regni celestis est introducta. Patria hujus Mariæ, ut sententiam verborum ipsius exequar, Egiptus fuit. Duodecim annis in paternis laribus permansit. Postea luxu coacta Alexandriam perrexit. Ibi decem et septem annis viciis ac voluptatibus serviens, corpus suum nil mercedis accipiens insatiabiliter prostituit. Id agebat, quod horrendum est dicere, nocte dieque, terra marique, etiam [fol. 146 c], quod mirum est credere, cum esset persepe in magna pauperie. Namque cum vidisset maximam multitudinem Jerosolinam properare ad vivificum¹ sancte crucis signum adorandum, accurrit, illisque navem ascendentibus se junxit, proprium corpus eisdem pro nauulo tradens nichilque turbulentum mare verens. Descendens autem de navi necdum libidine saciata, ad sanctam civitatem cum ceteris male vivens pergebat. In die vero exaltationis sanctæ crucis, ceteris templum sanctum libere ingredientibus², temptavit et ipsa aliis admixta toto conamine terque quaterque intrare, sed nequicquam³. Nam divino nutu impediabatur, quassabatur, repellebatur. Tandem causam intelligens, in atrio constituta ad imaginem sanctæ Dei genitricis, quæ proxima erat sursum aspicere, pectus tundere cum lacrimis et genitu suspirando vociferari cepit: « O dominarum domina, quæ virgo Deum hominem pro peccatoribus factum⁴ genuisti, recipe me

1. *Ta porte originaiement vivifice corrigé ensuite en vivificum.*

2. *Ta intrantibus.*

3. *Ta sed nequaquam valuit.*

4. *Dans Ta, factum est ajouté par la main du correcteur au-dessus de la ligne.*

in tua fide, quod nunquam meam carnem amplius¹ coinquinabo, et jube me indignam sanctum templum intrare ac vexillum dominicæ crucis salutando adorare, ubi redemptor mundi proprium sanguinem dedit pro mea liberatione. » Hec cum dixisset, fidei calore succensa miscuit se ingredientibus & voti sui compos effecta preciosissimum sancte crucis lignum devotissime adorare meruit, sicque pavementum exosculans exivit. Veniens autem ante imaginem sancte Dei genitricis Mariæ cum magna fiducia ait : « Assum, benignissima domina, gracias agens ; non me derelinquas nunc [fol. 146 d], sed sicut fidejussor dirige me, ubi tibi placuerit ! » Hec dicens, a longe vocem hujusmodi audit : « Jordanem si transieris, bonam invenies requiem. » Hanc vocem propter se factam credens, de atrio templi festinanter egreditur. Vidit eam quis et tres numos sibi dedit. Quibus tres panes comparavit sicque, viam interrogans, sole occidente ad ecclesiam beati Johannis Baptiste, que juxta Jordanem sita est, pervenit. In quam ad adorandum ingressa, continuo in Jordanem descendit, manus et faciem ex illa aqua lavans. Postera die vivifica Christi sacramenta in eadem ecclesia suscepit, moxque actutum egrediens, ad solitudinem sue habitationis, Dei genitricæ ducente, devenit. Ubi quadraginta et septem annis sanctissime et districtissime degens, decem & septem annis modicum quid de illis tribus panibus jam arefactis & obduratis comedens vixit, reliquum vitæ suæ herbis solitudinis sustentans. In inicio² conversionis suæ decem et septem annis libidinis et diversæ voluptatis estu persepe vexabatur, sed Dei gracia per sanctam Mariam juvante non periclitabatur. Quod residuum temporis fuit, tranquillo excursu ad finem usque peregit. Cum vero terminus vitæ ipsius appropinquasset³, direxit illi Deus quendam religiosissimum monachum nomine Zosimam⁴, ut confessionem totius vitæ sue sibi ediceret, Christi sacramenta ab eo perciperet, corpusque illius⁵ sepeliret. Quod & factum est. Nam cum quadragesimali tempore juxta canonem loci, ad quem religionis gracia devenerat, Zosimas heremum [fol. 147 a] peteret Jordanemque transmeasset, conspexit illam beatam omnino nudam, quia vestimenta ejus longinqua vetustati attrita ab olim fuerant. Fugientem precibus ac lacrimis conjurando vix obtinuit⁶, vestimentorum particulam rogatus sibi indulsit⁷. Et ecce mirandum cernere & audire. Vidit enim

1. *Ta omel* amplius.

2. *Dans Ta les deux premières lettres de inicio, qui manquaient originellement, ont été ajoutées en dehors de la ligne par le correcteur.*

3. *Ta* appropinquaret.

4. *Ta* écrit Zozimam.

5. *Ta* ipsius.

6. *Ta* retinuit.

7. *Dans Ta originellement* redulsit corrigé en indulsit.

eam a terra cubito uno sublatam in aere pendentem orare, audivitque vitam illius & conversionem gloriosam, rerum in monasterio actarum scienciam & correptionem ¹ nominis sui et ordinis pastorisque enucleationem, sed & divinæ scripturæ, cum illiterata esset, noticiam. Talia cum quadagesimo septimo anno conversionis suæ ² Zosimas vidisset & audisset, ad monasterium regressus est. Sequenti autem anno, cum juxta prophetiam et preces sancte vespere dominice cene ad eandem horrendam solitudinem redisset, secum corpus dominicum in apto vase deportans, et quedam cibaria ad opus illius, propria voluntate, suspirans et plura secum conferens ejus adventum sustinuit. Venit illa, et, signo crucis edito, super aquam Jordanis velud super aridam terram pertransiit, sicque ad Zozimam perveniens divina misteria ab eo suscepit. Post hec paululum cibi de allatis rogata sumens, similimodo super aquam Jordanis regreditur, Zosimam deprecans, ut futuro anno eodem tempore ad se veniat, reperturus eam qualem Deus voluerit. Hoc cum Zosimas executus fuisset ³, Jordanem transiens vix tandem desideratum thesaurum repperit, scilicet corpus illius sancte, secundum christianum morem omnino compositum, & jux- [fol. 147 b] ta illud in terra scriptum : « Sepeli, abba ⁴ Zosima, misere Marie corpusculum ! » Quod cernens valde letatus est, quia nomen ejus nequaquam resciverat. Verum cum de sepultura sollicitus esset, transmisit Deus leonem, qui ad preceptum Zosime ⁵ humum effodiens corporis illius capacem effecit. Ita sepulta est illa beatissima domina, prebens universo mundo penitencie exempla. Perpendendum itaque, Dominum nostrum Jhesum Christum conversam ad se adduxisse Mariam Magdalenam, ejusque genitricem Mariam Egiptiacam. Ille est ipsa misericordia, illa est mater misericordie. Consideret ergo omnis peccator Dei pietatem, imiteturque proponere earum conversionem & penitenciam, quatinus in futuro mereatur intrare regnum ⁶ celorum. Amen.

Ore entendez pur Deu amur
 Vus ke estes tant peccheür
 De un ensample bon & duz,
 Ore escotez, seignurs trestuz ;
 5 Ke de bon queor me escutera,

1. *Ta* correctionem.
2. *Ta* sanctæ.
3. *Ta* esset.
4. *Ta* abbas.
5. *Ta* Zozimi.
6. *Ta* in regnum.

- Sachez, pas ne se repentera.
 Ceo est de la peccheresce Marie
 L'Egipcienne, la fole hardie,
 Ke Deu ne homme ne prisout ren
 10 Ver sun pecché, ceo sachez ben ;
 Ben le me orrez conter avant,
 Si vus i estes ben entendant.
 Ceste Marie dunt jeo vus di
 En Egypte si nasqui,
 15 Egipcienne pur ceo est apelé ;
 Sa vie ne vus ert ja celé :
 Duzze anz od sun pere remist,
 N'out plus de age kant ele se mist
 De tut en tut a la folie,
 20 E tant ama lecherie
 En sun païs ke pur esclandre
 S'en fui deske en Alisandre,
 A la grant cité & a la bele.
 La se fist ele pucele
 25 E la usa sun mester
 De veil & jeofne & bacheler ;
 Nul n'i out ke seïst
 Dunt ne vout aver sun delit ;
 Ne prist garde ke hom li donast,
 30 Ke sun cors a tuz n'enbandonast.
 Gent se medlouent pur sa amur,
 Si s'entretueint e nuit e jur ;
 Kant ele veit les uns oscis,
 Ja plus tart ne feseit un ris ;
 35 S'ele perdist u cinc u sis,
 Ele en aveit sessante dis.
 Ke vus en frai jeo lunge cunte ?
 Ele aveit perdue tute hunte ;
 Tote l'ordure de lecherie
 40 Ke l'em fet en ceste vie
 Aveit en sun cors demeine ;
 Tele fu cum la Magdeleine ;
 En mer, en terre, jur & nut
 Unke ne vout lesser sun dut.
 45 Ten fu sa vie, fet li romanz,

[fol. 119 c]

- En Alisandre dis-set anz,
 Tant ke avint a un estage
 Ke gent alerent en pelrimage
 A Jerusalem a grant estrif,
 50 U Deus esteit mort & vif,
 Pur la verai croiz anorir.
 L'Agipciane n'i volt sujernir,
 Od la flote en mer se met,
 Sun cors a baundun lur promet ;
 55 Ne mie pur devociun
 Ke ele i alast pur quere pardun,
 Mes pur user sa grant folie,
 U en avant n'en aveit mie.
 Tut a talent passa la mer,
 60 Deu ne la vout pas desturber.
 A la cité si vint tut dreit,
 Unke mes esté n'i aveit ;
 Ceo est la cité u Deu suffri
 Peines, huntas & mort ; pur li
 Sumus nus tuz de mort jutté.
 65 En Jerusalem la seint cité
 Vint ceste pecheresce enfins
 En compaignie de pelerins,
 Unc pur reverence del liu
 Ne lessat ke ne hauntast sun ju.
 70 Les pelerins al temple vunt
 Od grant devociun ke il unt ;
 Od els vet cele enfruntée,
 Ke ele fust as gens mustré.
 Issi avint a cele foiz
 75 Ke la feste avint de la seint croiz ;
 Li pelerin al temple vunt,
 Kar lur devociun lur somunt ;
 Od les pelerins vet la fole,
 Mult li est bel si nulle acole ;
 80 O les pelerins aler vout
 A la folie cum fere solt.
 Les pelerins entrerunt adès,
 Cele si vout entrer après,
 L'entré escundit li fu

[fol. 119 d]

- 85 Par Deu del cel & sa vertu,
 E la fole esbaïe estut
 Cum en eschekere en pet abut ;
 Ne fu pas digne de l'entrer
 Le temple Deu ne aürer,
 90 Dehors estut cum pore dure.
 Ore poez oïr aventure ;
 Ceste ke out Deu tant en despit,
 Ke unke de ren ne li forfist
 Mes soffri pur li la mort,
 95 N'esteit pas utrage ne tort
 Ke pur sa orde vie & male
 Li veiast l'entré de la sale ;
 Sun temple est sale demeïne
 U sun cher cors, ke fu en peine,
 100 Liveré fu a mult grant led,
 De sa char sun poeple refet.
 Ele se efforci, ne poet avant,
 Deu la destent li tut pussant.
 Atant si pense en sun corage
 105 Dunt li avent icel huntage ;
 Sa concience ben la remort,
 Ke ne li est venu a tort
 Cest aventure ke tant est dure ;
 Tut li vint de sa forfeiture.
 110 Ore n'ad talent de dalier,
 Ne ele ne set en ke afier,
 En Deu ne se ose afier mie,
 Ke tant l'ad offendu par sa folie.
 Perdue se tent desesperé,
 115 Tant ke ad la veüe sus levé,
 Si veit peinte en la meiscre
 Le ymage de la duce mere ;
 Ceo est la joie, ceo est la vie.
 La gloriouse seinte Marie,
 120 Kant la veit, ne poet tenir
 Ke ele ne plurt od grant suspir,
 E rie & plurt & fet dolur,
 Unke femme ne fist greinur.
 Od haute voiz suspire e crie
 125 E dist : « Seinte duce Marie,
 « De pité surce, socurs de ben,

[fol. 120 a]

- « Eidez moy en iceste ren ;
 « Jeo n'ay esperance si en vus nun,
 « Ore me purchacez vrai pardun,
 130 « Sicum vus estes virgine pure
 « E Deus en vus fu creature
 « E Deus fu homme veraiment,
 « Kant de vus prist encharnement
 « E si fu Deus en vus, pucele ;
 135 « Regardez la peccheresce ke vus apele,
 « Si me seez plegge desore avant,
 « E jeo vus tendrai le covenant
 « Ke jammès jur ke jeo vive
 « Vers lecherie ne serrai ententive,
 140 « E tut lerrai cete folie,
 « Si vus fetes, duce Marie,
 « Ke jeo cheitive & doleruse,
 « Jeo peccheresse tant angussusse
 « Puisse od autres cristiens entrer
 145 « Enz al temple pur aorrer
 « La duce seinte croiz veraie,
 « U pur la vostre alme & la meye
 « Tun cher fiz expandi sun sanc
 « De sun cher cors gentil & blanc ;
 150 « A hunte se mist pur peccheürs,
 « Vers lui me seez, dame, succurs,
 « Cum ceo est veirs & jeo l'enteng ;
 « Ma duce dame, æ vus me reng,
 « Ore entendez ke vus requer,
 155 « Kar en vus est tut mun queor,
 « Jeo ne sai altre en ky me fi,
 « Glorieuse, eez de moy merci. »
 A cest mot se met en estant,
 E od la fiance ke ele out mult grant
 160 En la duce mere Jhesu
 A l'us se met, u avant fu ;
 Od la grant presse de la gent
 El muster entre tut franchement,
 Unc ne fu de ren desturbé.
 165 Deu, cum ele fu joius & lé !

[fol. 120 b]

147 *ms.* Ke pur.148 *ms.* V tun.157 *ms.* oez.

- Devant la croiz fist sa or isun
 Od lermes, od grant devociun.
 Kant ceo out fet mult ducement,
 Puis baisa le pavement
- 170 E pus issi a grant espleit,
 Si vint devant le ymage tut dreit
 Nostre dame, si li dist :
 « Duce mere Jhesu Crist,
 « Ore sui jeo a vus venue
- 175 « Pur mercier ta duce veüe,
 « Dunt me regardastes si bonement,
 « Kant encumbré fu entre gent ;
 « Puis ke en pleggage me estes entré,
 « Menez moy en quele contrée
- 180 « Ke vus voliez, duce mere,
 « En tun servise m'avies enterre,
 « Kar ceste bunté ne oblirai mie
 « Jur ke jeo vive en ceste vie. »
 A icest mot a terre se mist,
- 185 Atant oï une voiz ke li dist :
 « Si vus le flun Jurdan passez,
 « Repos en ben i troverez. »
 La voiz oï ben a eslite,
 Ben quide ke pur lui seit dite ;
- 190 N'ad cure ke sun tens i waste,
 Mes se leve a mult grant haste,
 Sun chemin acolt sanz demorer,
 Kar n'ad cure de sujourner.
 Vers flun Jordan tint sa voie
- 195 E prie la dame ke la convoie.
 Un prodrom al chemin ad encontré,
 Ke li dona de sa monée ;
 Treis deners sanz plus li dona,
 Dunt ele treis pains enchata.
- 200 Quant el flun vint a un eglise,
 Se met pur oïr le servise ;
 Le eglise fu de saint Johan,
 Ke baptiza al flun Jordan.
- [fol. 120 c]

186 ms. flī.

194 ms. flī.

200 & 205 ms. flun ou flim.

203 & 210 ms. flī.

- Après sa oreisun s'en ala
 205 Deske al flun, si se baigna.
 A l'endemain kant il fu jur,
 A la volunté del Creatur
 Fu acuminé cum cristiene
 La peccheresce egipcienne.
 210 Passa le flun ke ren ne pert,
 Si s'en ala en desert,
 Les pains porta, cum eins vus diz,
 Ke de lunc tens furent endureiz ;
 Garde n'en prist ne nuit ne jur,
 215 Ne de duresce ne de savur,
 Poremment se defendi de feim,
 Tant cum durent li pain ;
 Quant il failerent, as herbes prent,
 Dunt ele vesqui lungement.
 220 Quarante anz tint ceste vie
 Cele peccheresce Marie ;
 De feim, de chaut, de seif, de freit
 La peccheresce se tint en destreit ;
 A la primere conversiun
 225 Tant fu grevé de temptaciun
 E de desir de lecherie,
 Dis & set anz mena sa vie,
 Sa char repos jammès n'aveit
 Ke jur & nuit ne l'angusseit,
 230 Tant ke Deus en out pité,
 Si l'ad fors del travail juté.
 Les temptaciuns aswagerunt,
 Elès de debles la lesserunt,
 Tuz les jurs de sa vie après
 235 De temptaciuns aveit ele pes.
 Quarante & set anz, cum oï avez,
 En desert espèna ces pecchez,
 Tant ke sun cors ala en declin
 E si aprocha vers la fin ;
 240 E Deus envea un sun privée,
 Ke le aveit molt servi a grée —
 Moine fu de grant religiun —
 Pur oïr sa confessiun

[fol. 120 d]

- E pur fere kanke i apent
 245 E doner lui le sacrement,
 Ke ele ust de ces pecchez pardun.
 Le moine out Zozimas a nun ;
 En karalme en desert aleit
 La prodome, cum fere soleit,
 250 Chescun an sun cors pener,
 En junes, en ureisuns aler,
 Tant ke cele feste avint
 Ke li flun passer li covint ;
 Tut le passa legerement,
 255 E mult li plout de grant talent :
 Mult li plout le pelrimage,
 Tant ke i vint en un boscage
 En cel desert ke fut mult grant,
 La peccheresse li passa devant ;
 260 Il se esbaï de l'aventure
 Ke il veit de homme la figure.
 Kar ele esteit trestute nue
 E si esteit tute mosue.
 Quant ele le veit, s'en fut adès,
 265 E cil al veie se met après
 En bon trot kant fere l'estoet.
 Kar veil homme mels fere ne poet.
 Quant cil veit ke ceo ne li valt,
 Dunke la conjure par Deu le halt
 270 Ke ne li face tant laborer
 Ne humme de sun age tant traveiller
 Ke aucun solaz ne li envoie ;
 Cele li gette en mi la voie
 Une pece de sa vesture,
 275 Ke tut purri a de mesure.
 Cil la prent, grant joie en a,
 Mes dunke ren n'en merveila,
 Kar il la vit a l'heir ester
 Ne ren de lui a terre tucher.
 280 Ben de la terre orir la vith,
 Cum ceo fust un espirith,

[fol. 121 a]

253 *ms.* flī.266 *ms.* E bon trot.268 *ms.* uath *corrigé* (?) .271 *ms.* tint.

- Ke de terre n'ust point afere.
 E tut oï sa vie retrere,
 De sa orde vie & de sa fole,
 285 E cum ele tint de putage eschole ;
 Tut sun cunte li conta en apert
 E cum s'enfui en desert,
 E cum ben tens i out esté.
 Sun païs & tut sun parenté :
 290 E unkore plus li diseit ;
 La mesun noma dunt il esteit,
 Le nun lur abbé & le ceon nun ;
 Tut li noma de randun :
 E sicum unke ne sout lettrure,
 295 Ele li precha de l'escripture
 Si ben de parfunde clergie,
 Cum ele ust leüe tute sa vie
 De devinité en escole,
 Tant fu clerigele sa parole :
 300 Ceo fu le karante setime an
 Ke cest oï Zoziman.
 Arere se turne, ne targe mie,
 Si s'en ala vers sa abbie.
 L'an après cum l'out requis
 305 Le egypcie, Zoziman ad pris
 Le cors Nostre Seignur assez,
 Si s'en est en desert alez :
 La megredi de la Penuse
 Vent en la valeie hiduse,
 310 U il parla avant a li
 E illok longemend l'atendi ;
 Ceo mult est pres le flun Jurdan,
 Ke il la vit en altre an.
 Tant l'atendi ke ele vint.
 315 Mes de l'autre part de l'ewe se tint.
 Zozimas tint perdu sun desir,
 Kant ne pout a li venir ;
 Mes ele ne fist nul eforce,
 De l'ewe, ke corut a si grant force
 320 Neir & parfunde, si fu ben lée,

[fol. 121 b]

284 *Le ms. porte originaiement folie corrigé en fole.*

312 *ms. Ceo ml't p's.*

- Unke ne fist arestée.
 U'tres passa a grant alure,
 Cum ceo fust en terre dure ;
 A Zozimas vent demeintenant,
 325 E cil en fist joie mult grant.
 Ele se genoile, si receit
 Le cors celi ke savé l'aveit ;
 Zozimas en fu mult conforté
 E de la viande ke il out porté
 330 Mult bonement le mist devant ;
 Ele en manga demeintenant,
 Mes ceo fui mult sobrement.
 Puis si pria mult ducement
 Zoziman, sun bon ami,
 335 Sicum il voit aver l'amur de li,
 Ke en le an ke est a venir
 Ne se face pur ren tenir
 Ke il ne venge a lui parler
 En memes la seisun pur esgarder
 340 Ceo ke Deus lui mustera ;
 E cil dist ke il i vendra.
 Atant s'en part de Zoziman
 E passa utre le flun Jordan.
 E il va a mesun demeintenant
 345 E ben li tint le covenant ;
 En desert ala, si la quist
 Par muns, par vals, cum il ens fist,
 Par plains, par bois, par valeie
 Ke il trovast la desireie.
 350 Tant l'ad quis longement
 Ke il le trova, mes autrement
 L'ad trové ke ne fu l'an devant.
 Mort l'ad trové, dunt fu dolent ;
 Mes haité fu ke l'ad trové,
 355 Le cors de cele benuré,
 Kar le tent pur grant tresor,
 E mels li set ke argent & or.
 Le cors fu sur la terre mis,
 Cum cristiens se sunt entreemis

[fol. 121 c]

332 *ms.* flu.336 *ms.* auenir.344 *ms.* domeintenant

- 360 En lur manere & en lur guise
 El moriant fere le servise ;
 En la terre i out escrit,
 Si ke Zozimas ben le lit :
 « Le cors enterrez de la Marie ! »
 365 Quant il hust lui, grant joie en out,
 Kar unke avant sun nun ne sout.
 Tant cum pense ke li est a fere,
 Coment pusse le cors mettre en terre,
 Deu lui envea un liun grant,
 370 Fort & hidus ke li fust aidant.
 Zozimas el nun de Jhesu Crist
 Comanda ke il la fosse fist ;
 Cil ne se targa mie lungement
 A fere sun commandement,
 375 Mes en la terre ke fu dure
 Od sa pove grant & velure
 Ad la fosse aparailé
 Assez lunge & assez lée.
 Zozimas le seint cors prent,
 380 Si l'enseveli mult ducement.
 Issi fina la sue vie
 La bone egipcienne Marie,
 E issi sauva sa plevine
 Vers la treduze haute reïne,
 385 Si lessa a chechun peccheür
 Ensamplé de ben & de duzur.
 Deu converti la Magdaleine,
 Ke fu de ordure & de pecché pleine.
 Ceste peccherese benuré
 390 Est par sa duce mere savé.
 Veez ore cum ben se acorde
 La mere & la misericorde ;
 Cest nun le clamerum tuz jurs quite
 Ke 'mere de misericorde' est dite.
 395 Issi covent & issi seit
 Ke nus le volum & a bon dreit.
 Ore prium tuz communement
 Le fiz & la mere tut ensement,

[fol. 121 d]

378 *ms.* lūg'.388 *ms.* peccho.

Si veramente cum de pité
 400 Sunt repleniz e de charité,
 Lur misericorde nus seit en aïe,
 Ke mener pussum nostre vie
 Par penance & par amendement
 Ke al jur de grant jugement
 405 Od la mere seum & o sun fiz duz.
 Amen, amen diez trestuz.

XIII. — DE L'ABBESE QUI ACCOUCHA D'UN FILS
 ET QUI FUT SAUVÉE PAR LA SAINTE VIERGE.

[Fol. 147 b]. *De quadam abbatissa*¹.

Non videtur quicquam loquendum cum fuce aut coturno, in presenciarum. Dignitas etenim materie se ipsam commendat. Est autem huiusmodi. Sanctimonialis quedam fuit abbatissa in quodam monasterio, que cunctis sibi subjectis sororibus erat odiosa, quia sine discrecione in sacro ordine extitit fervida. Quod nequaquam sibi prospere cessit. Nam instinctu diaboli & propria fragilitate decepta concepit, unde mox mestissima effecta : meditari cepit, cui revelaret sua secreta. Excogitato itaque ingenio, quandam ex sororibus prepositam constituit omni monasterio, paulatimque eam sibi familiarem faciens, demum tocius secreti sui consciam ascivit. O nusquam tuta fides ! Illa², que debuisset secretum³ celare, revelavit. Factumque est per eam no-
 [fol. 147 c] tum archidiacono, per archidiaconum episcopo ; surgit exinde maxima commotio. Omnibus fit sermo in comune abbatissam illam deponere, vel etiam ardere debere. Quid amplius ? Venit dies partus, et ecce in capitulum insidiis ductus cum omnibus clericis adest episcopus. Producitur clamore sororum tam abbominabile crimen in medium. Videres quosdam aures opturare, alios ne inter christianos abbatissa veniat judicare, illos deridere, hos exprobrare, omnes insimul eam contemptui habere. Quid ageret inter talia abbatissa ? Non est opus verbis edicere, quantus dolor, timor et tremor erant pariter in ipsius⁴ corde. Spe itaque animata, spe, inquam, que sola

1. Dans *Ta*, ce miracle porte le titre : De abbatissa instinctu diaboli inpregnata & in die partus per matrem misericordie liberata.

2. *Ta* ipsa.

3. *Ta* porte originairement secretum suum : suum a été expoulué par le correcteur.

4. *Ta* illius.

hominem nec morte¹ relinquit², confugit viriliter ad piissimam³ & misericordissimam dominam nostram sanctam Mariam. Ad quam enim nisi ad illam? Ad illam, dico, que omnibus ad se confugientibus in necessitate prebet auxilium, que est omnium peccatorum refugium omniumque christianorum solacium. Ad illam confugit abbatissa in tanta necessitate, ante altare ipsius orans & plorans multaque cum gemitu, singultu & lacrimis voto⁴ exaggerans. Nec defuit mater misericordie. Namque cum prenimia tristitia cordis altus sopor abbatisse irrepisset, adest domina nostra sancta Maria, piarum piissima, angelorum obsequio comitata, primo ream increpans, post confessionem vero & votum illius piis visceribus eandem benigne consolans. Cumque abbatissa in ipso sompno, ut sibi visum est & verum fuit, infantem pareret, tali⁵ ac tan- [fol. 147 d] ta quasi obstetrice astante, jussit mitissima domina angelicis spiritibus, ut puerum genitum ad quandam ammam sibi dilectam deportarent, et, quatinus illum ad servitium suum diligentissime enutriret, ex sua parte salutando juberent. Quod & factum est. Igitur inter ista opera misericordie fit in capitulo maximus tumultus miserie; mittuntur ab episcopo clerici, ut cum dedecore abbatissam ad iudicium adducant. Cum vero esset exhibita, direxit episcopus legatos, ut utrum ejus diligentissime considerarent. Qui nullum omnino signum hujusce rei invenientes, mirantes renunciaverunt. Destinantur alii & alii diversi ordinis & sexus eciam ex accusantibus⁶, qui idem mirati reportant. Ad ultimum pergit ipse incredulus episcopus, & videns eam alacrem, sanam & omnino ab omni pondere liberam, felle commotus jussit ignem copiosum accendi & in illum accusatores & accusatrices abbatisse precipitari. Hec ut illa audivit, ad pedes episcopi se prosternens omnem rei seriem ordinatim⁷ enarravit. Admiratur episcopus supra quam dici potest, benignissimamque Dei genitricem cum omnibus aliis excelsa voce collaudans, extimplo cum clericis ad personam pergit, puerumque, sicut predictum est, a sancta Maria commendatum invenit. Qui septem annis inibi enutritus, postea in curia episcopi studiosissime⁸ extitit edoctus. Defuncto autem episcopo, in cathedram pontificalem honorifice est sullimatus, ubi sanctissimam vitam ad finem usque perduxit. Per omnia et in omnibus benedictus Deus. Amen.

1. *Ta* in morte.

2. *Ta* derelinquit.

3. *Ta* mitissimam.

4. *Ta* vota.

5. *Ta* omet tali.

6. *Ta* excusantibus.

7. *Ta* ordinatum corrigé en ordinatim.

8. *ms.* studiosime.

- Aïrez tuz la benurée,
 A tuz dis mes seit honuré,
 Ke mustra sa duzur grant,
 Cum vus cunterai en avant
 5 De une abbesse, ke fu mult orgoiluse, [fol. 122 a]
 Dedeignant & suscepunuse.
 En le ordre trop ardante esteit,
 E sanz descreciun mult feseit ;
 Pur la reddur ke il juirunt
 10 Tutes le sorurs li haïrent,
 De ces sorurs nul plet ne tint,
 E ausi après li avint ;
 Orgoil ne vendra ja ben a chef,
 De cest abbesse oiez meschef,
 15 Ke a ces sorurs fist hunte meinte.
 Atant avint ke ele fu enseinte ;
 Ele en devint mult angussouse,
 Ke en avant fu mult orgoiluse.
 Ore s'est dolerusc clamée,
 20 Pur ceo ke ele ne fu gueres amé.
 Atant si pensa estreitement
 Coment le freit plus cointement ;
 Une enprist de ces sorurs,
 Ou ele fiance ust greinurs —
 25 Cele fu en France trové,
 L'abbesse l'out nori & amée —
 Si la fist sa prioresse.
 Sovent li fist bele promesse,
 Si la losinga de jur en jur
 30 Ke ele ust vers lui greinur amur,
 E tant privé la feseit
 Ke sun consail tut le diseit.
 Au dreïn dist cete aventure,
 Ke tant li sembla pesante & dure.
 35 Ha ! tricherie, honi seez tu
 De Deu del cel & de sa vertu !
 Cete felonesse ke dust celer

1 ms. Avez.

6 ms. suscepunuse.

27 Le ms. répète ici fautivelement le vers 21; une main plus récente a ajouté en marge le vers introduit ci-dessus dans le texte; le premier mot en est illisible par suite de la reliure du manuscrit.

- Le conseil sa dame & conseiller,
 Kar ele fu de lui sure
 40 Par sa grant mal aventure,
 A totes dist ele & descouvert
 Kanke ele aveit oï de li ;
 Tant le cunta celéement... [fol. 122 b]
- 45 Tant le cunta cele & cele
 Ke l'arcedekene oï la novele ;
 L'eredekene celer ne pout
 Ke l'esveke par li nel sout.
 Grant brut en fist & mult grant noise
 50 De la desordiné & de la malvoise.
 L'abbesse en lessa meinte lerne,
 Kar ele aprosa mult sun terme ;
 Les nonaines pensent coment le frunt,
 Kar le abbesse deposerunt,
 55 U ele deit estre ars en fin ;
 Ne deit aver autre destin.
 L'esveke mandent & cil vient,
 L'abbesse estrangement le crent,
 Ne ad al covent noyle nonaine
 60 Ke del pleindre ne se peine.
 La gent ke o l'aveske furent,
 Quant la malveisté en surent,
 Diseint ben : « Ceo n'est pas dreit
 « Ke entre cristiens venir deveit
 65 « Femme de si male renommée. »
 Mult fu grant la criée,
 Tuz la gabent, tuz le defient,
 A grant ire la maldient.
 L'abbesse de ceo suspire & gent,
 70 Ke ele ne se tue, a poi se tent ;
 Ne purroi pas ben descrire
 La grant doulur & le martyre
 Ke fu al queor de la cheitive ;
 Mult li peise ke ele est vive ;
 75 Pensers & angusse le travaillent,
 E tuz socurs ore li failent,

44 Le ms. saute ici une ligne ; probablement, le vers 43, qui renferme un contresens, est fautif et devait être écarté.

75 ms. se travaillent.

- Ne ele ne set ke li est a fere
 Ne de ky ele pusse socur quere, [fol. 122 c]
 Fors en la gloriuse mere,
 80 La duce, la franche, la virgine enterre,
 U tuz li peccheür se fient
 E tuz les cheitifs merci crient.
 A cele ke n'escundit mie
 En angusse sa grant aïe
 85 A nul cheitif ke la requert —
 Tute duzur a lui øfert —
 Ceste se fie ne mie en vein,
 K'ele li aida, seez certain.
 Ceste cheitive sanz demoré
 90 Devant sun alter est alé,
 Suspire & gent & merci crie
 A la tresfranche seinte Marie,
 Ausi cum Deu nasqui de li,
 Ke ele en pringe de lui merci,
 95 Sicum ele est plein de duçur,
 En cest bosoin li seit sucur ;
 Devant la dame fist cest oresun
 Od lermes, od grant devociun.
 La dame ne li faili mie,
 100 Kar ben ad sa preere oïe.
 Pur la dolur issi kaï
 Ke la cheitive endormi
 Devant le autel u ele jut ;
 E nostre dame li apparut
 105 Od trop bele compaignie
 Des angeles dunt ele est servie.
 Li dist, cum ele fu corocée,
 Coment ele fu si ossé
 Dedenz la seinte religiun
 110 Fere si grant mesprisiun.
 Quant de paroles l'ot ben batue,
 Cele ke fu dolente & mue
 Se reconist & merci crie
 A la dame de sa folie. [fol. 122 d]
 115 La gloriuse grant pité en prent,
 Si la conforte mult ducement.
 Tant cum la dame le vet confortant,
 La peccheresse enfanta enfant,

- Tut en dormant cum fere dut ;
 120 Unke la reine ne se mut.
 Dunke se turna la reine,
 La tresduce, la franche & fine,
 As angesles dit : « Pernez l'enfant,
 « Si le portez demeintenant
 125 « A cele hermite ke tant me aime,
 « Ke envers moy tuz jurs se cleime,
 « Si li dites de la meie part
 « Ke cest enfant mult me gard,
 « Ke il le nurisse en tute guise,
 130 « Jeo le voil aver a mun servise. »
 Les angesles ceo funt demeintenant,
 La dame s'en parti atant.
 Tant cum cete pité fu,
 En chapistre est grant noise mu
 135 Del desordre & de la huntage
 De l'abbesse & de sun putage.
 L'esveske enveit demeintenant
 Ke ele seit mené avant
 Od deshonor mult vilement,
 140 Sicum a tel huntage apent.
 Mené fu, si vint avant ;
 L'esveske envea tut errant
 Veiles nonaines pur planier
 Sun flanc, sun ventre & manier.
 145 La verité de la parole
 De cele deslavée fole
 N'i troverunt, si ben nun,
 Dunt aveit grant confusiun.
 A l'esveske dient mult ben
 150 Ke n'i troverunt nule ren [fol. 123 a]
 Dunt ele deive hunte aver.
 L'esveske enveit pur mels saver,
 E cil li dient autretel
 Ke il n'i troverunt semblant ne el.
 155 Il envea altres assez,
 Ke memes l'unt nunciez.
 L'esveske pur estre plus certain

122 *Le ms. répète deux fois les mots la franche.*

141 *Le ms. place ce vers et le suivant en ordre inversé.*

147 *ms. trouererūt.*

- Il memes ala en derein,
 Si la vit joiuse & lée
 160 Ne de nule ren encumbré.
 Atant se coruce estrangement
 A ceus ke firent l'encusement.
 Tantost sanz plus de demorer
 Fist un mult grant fu alumer ;
 165 Ardre voleit & mettre a hunte
 Ke avant li cunterent le cunte.
 Kant l'abbesce ceo veit & entent
 Ke mis serunt a dampnement,
 Ele ne poet suffrir mie
 170 Ke mors soient pur sa folie.
 As piez al veske s'estent
 E crie merci pitusement ;
 De tut en tut cunté li ad
 Coment la merci Deu li savad
 175 De la folie & de sa hunte,
 De tut en tut conta sun cunte.
 L'esveke se merveile estrangement
 De merveiluse avenement
 Ke avint solun la folie ;
 180 Par la duce seinte Marie
 Remist la peccheresse quite.
 L'esveske envea deske a l'hermite ;
 Cum ele le out dit, trova l'enfant,
 Dunke fist l'esveske joe grant.
 185 Puis soffri ke il esteit si granz
 Ke il fu de l'age de set anz,
 Puis le prist l'esveske a sei ;
 Savez, seinurs, le pur quei :
 Norir & aprendre le volt,
 190 Cum la dame commandé l'oth ;
 En sun servise mult ben l'aprist
 E bon clerc & entendant le fist.
 Après sa mort esveske fu
 Pur la duçur & la vertu
 195 De la gloriuse Marie,
 E si ben mena sa vie

[fol. 123 b]

161 *ms* estngement.162 *ms.* lencusemet.

- Ke tut le monde s'enmerveila
 De la vie ke il mena.
 La duce d. me amad a plein,
 200 Ke ben la sauva au drein.
 Prium tuz la gloriouse,
 Ke est mere Deu e spuse,
 Si vraiment cum la peccheresce
 Delivera, ke fu en grant destresce,
 205 Nus defende en ceste vie
 De pecché, hunte & vileinie,
 E nus seit si bon confort
 Ke od lui seum après la mort. Amen.

XIV. — DE LA NONNE QUI VÉCUT SEPT ANS EN PÉCHÉ
 ET DONT LA SAINTE VIERGE PRIT LA PLACE AU COUVENT.

Le texte latin de ce miracle ne se trouve pas dans le ms. d'Oxford,
 cf. ci-dessus l'Introduction.

Onouré soit Deus e sa vertu...

- E issi seit sa duce mere,
 Ke par tut mustre sa banere
 5 De grant pitié, de grant duçur
 A chescun dolent peccheür,
 E cum par ensample poez oïr,
 Si de l'escuter avez desir,
 D'un counte ke vus voil escrivere
 10 Au drein de ceste primer livere ;
 Puis se porrum mels reposer
 A l'autre livere comencer.
 Une nonaine jadis esteit,
 Ke la dame mult ameit,
 15 E fu de bele religiun,
 Si fu segersteine de sa mesun ;
 De une chose fist ele ben :
 La gloriuse ama sur tute ren.
 Pleine de sanc fu la pucele

[fol. 123 c]

- 20 Si esteit durement bele.
 Le deble felun est sanz faile,
 Si purquist une dure bataille
 De sa char par grant envie...
 Cele se senti mal mené,
- 25 Devant l'ymage s'en est alé
 Nostre dame & si li dist :
 « Duce mere Jhesu Crist,
 « Glorieuse dame, virgine pure,
 « Ke nostre humeine nature
- 30 « Avez sauvé par ta pitié
 « Des peines d'enfer & de oscurté,
 « Kar le liz Deu vus desencumbra
 « Del deble kant en vus se umbra ;
 « Par cele seinte enumbrement
- 35 « Sauvez moy de cest encumbrement
 « Del deble & de sa felonie,
 « Ke se peine honir ma vie
 « Par ordure & par pecché,
 « Ne soffrez ke seie damage ;
- 40 « Dame, seez moy socurs,
 « Jeo me renc en ta duçurs. »
 Quant out ceo dit demeintenant,
 Od sa fiance ke ele out grant
 Sun office fist mult humblement,
- 45 Kar ore quide aver aswagement.
 Mes li deble, ke out envie
 De tuz ke eimunt seinte Marie,
 Desore avant mult plus se peine
 De confondre la cheitive noneine.
- 50 E cele corut de rechef
 A la dame contre sun gref ;
 O lermes & grant devoeiun
 Si commensa sa oreisun.
 La gloriuse garde en prent
- 55 Pur le oreisun ke ele entent
 Pur mels mustrer en avant
 En cete angusse sa duçur grant,
 E la cheitive mist en repit

[fol. 123 d]

20 *ms.* durement.22 *Un vers paraît manquer ici.*52 *ms.* Ol lermes.

- Ke ele ne fist sun fol delit.
 60 Le deble la cateille tant
 De cent duple ke ne fist avant,
 Ke la cheitive pur poi se rage ;
 Tant tost curt a sa ymage
 E recomensa sa plainte
 65 E si i lessa lerne meinte
 E dist : « Dame, ne pus soffrir
 « Ke ne face mun fol desir ;
 « Si ne pus de vus socur aver,
 « Jeo m'en voil al seele aler,
 70 « Si en frai tut mun delit ;
 « Mes unkore le mettrai en respit. »
 Atant s'en parte & quide ben
 Repos aver de cete ren ;
 Mes le deble mult s'evertue,
 75 Kant veit ke a poi est vencie,
 De tut en tut met ore sa peine
 Pur tempter la cheitive noneine ;
 Sa char senti tost la damage,
 A poi ke de chaline ne s'arage ;
 80 Ke ke l'em face, ke ke l'em die,
 Fere li estoet sa folie,
 De sun cors sun fol talent,
 Tant li mist deble maltalent ;
 Ne poet tenir pur tut le monde,
 85 Sun fol talent tant li abunde,
 De lecherie fet la cheitive ;
 Ore ne la tendreit ren ke vive.
 A sun lit vet, les clefs prent,
 Le hus ouvre hardiement
 90 Del grant muster & pus arere
 Se returna vers la duce mere
 Nostre Seignur & fit sa plainte
 Cum dolente & cum ateinte.
 Tut recorda sun grant damage,
 95 Ses clefs i met devant l'image
 E dist : « Dame, jeo vus rent
 « Tut la mestrie ke a mai apent ;

[fol. 121 a]

65 *ms.* illessa.80 *ms.* Ke l'em.89 *ms.* vouere.

- « Al secle m'en voiz mun cors dedure,
 « A Deu vus comant, duce creature,
 100 « Franche dame & deboneiree,
 « Puis ke mun servise ne vus agrée. »
 Ces clefs i lest, s'en part atant
 A l'hus ke il aveit uvert avant,
 Si s'en ist & al secle s'en va.
 105 Asez tost des fols trova
 Ke a sa folie consentirent,
 Si tost cum si bele la virent.
 Cet anz issi mena sa vie
 En ordure de lecherie ;
 110 Nul n'i trova ke li seïst
 Dunt ele sa voluté ne fist.
 Après set anz sa conscience
 La remordi, ke unke consence
 Aveit en si male vie ;
 115 Ore se tent ele tut honie
 E de penser trop encumbré ;
 Dute ke en terre n'est enfundré
 Pur le peché & le grant led
 Ke la cheitive aveit fet.
 120 Ore ne set ke ele pusse fere
 Fors de returner & merci quere
 A sun covent de sun trespas ;
 Cele s'en vet ignel pas
 Vers la mesun cunter sun cunte,
 125 Od grant vergoin, od mult grant hunte,
 Ke ele en aveit de sun pecché ;
 Vers la mesun est tant aprocé
 Ke utre un ewe fist sun trespas.
 Une lavendere laveist les dras
 130 De l'abbëie, cele la visa,
 Si se restet, si le salua
 E dist : « Bele, dunt estes vus ?
 « Pur ta franchise dites le nus. »
 Cele ke n'esteit pas dedeignante
 135 Dit : « Jeo sui de cest abbëie serjante,
 « Si lef les dras cum vus veez. »
 Ele respunt : « Beneite seez,

[fol. 124 b]

- « Cum ad nun », fet ele, « l'abbesse,
 La celere & la prioresse ? »
- 140 E cele trestuz lui noma
 E les nonaines ke ele lessa,
 Une nul ne fu remuê.
 Atant ad sa colur muê
 E dist : « Beê, festes moy certain,
- 145 « Cum ad nun le seggerstein ? »
 E cele ke ne fu pas vileine
 Si li noma sun nun demeine,
 Atant si li muist la chere,
 A Deu comanda la lavendere ;
- 150 Belement a sei meimes dist :
 « Cete me conist, si me escharnist,
 « Ja pur la hunte ke ai si grant
 « Ne lerrai ke ne vois avant. »
 Dreit al porte s'en est alê,
- 155 Si l'ad tute overte trovê ;
 Avant s'en va deske a l'eglise,
 U sovent avait fet la servise ;
 Pourusement vet a mult grant hunte,
 A l'hus si vent sanz autre cunte,
- 160 Si le trove overt & pus si entre ;
 Mult li tremblat le queor al ventre
 Ke aukune especiale trovast
 A ke sa aventure mustrast.
 Une n'encontra homme ne femme ;
- 165 Devant l'ymage vent nostre dame,
 Si l'aüra de queor parfit
 E ces clefs gisir i vit
 En meme le liu u ele les mist.
 Le main tendi, les clefs si prist,
- 170 Si se esbaï a demesure,
 Tant ke ele ala par aventure
 Dreit a sun lit, si se bessa ;
 Ces dras i trova cum les lessa,
 Sun abit prist, si s'en vesti,
- 175 Coment ke avenge de li.
 Dunke quide ben ke ceo seit sunge
 U est une aperte mensunge.

[fol. 124 c]

- Atant li vint une sorur,
 Si li fist signe par grant amur
 180 Ke ele demora trop de soner,
 E cele la corde comencee d'enpoiner,
 Si suna le heure demaintenant.
 Les dames vindrent en queor avant,
 Semblant ne firent de nul rancur
 185 Ke ele n'i fust de jur en jur.
 Mult peniblement & tut sanz vice
 Tut fet mult ben sun office ;
 Ore s'esbaï a demesure
 De ceste estrange aventure ;
 190 Mes nekedent fu issi le mal.
 Ala situst en sun estal,
 Unke de nule reprise ne fu
 Ne de ren ne fu esmu.
 Aguaitante fu par suspeciuun [fol. 124 d]
 195 Si nule li dist si ben nun ;
 Semblant ne vit & dunke coment :
 En chapitre entre od le covent,
 Unke nule ne fist semblant
 Ke ele ne soleit fere avant ;
 200 Tutes li enclinent de bon amur
 Cum a lur treschere seignur ;
 Ele se esmerveille estrangement
 Ke ele ne vit nule contenment
 De ceo ke afert a l'ordre
 205 De sa vie ke fu si orde,
 Ne nule ne la met en chalange.
 Ore se tent de trop estrange,
 Kar ele ne set ke seo poet estre
 Ke nul ne fet semblant de sun estre ;
 210 De ceo se tent trop esbaïe,
 E pur ceo ne set ke ele die.
 Atant pense ke ele enquerre
 De l'abbesse, si li dirra
 De tut en tut kanke ad en queor,
 215 E si ne lerra a nul feor.
 La cheitive l'abbesce apele,
 Si le demande la novele

- Coment li semble sa porture,
 Tant cum ele aveit la cure
 220 Desuz li de la segersteinerie.
 L'abbesse jure en tute sa vie
 Ne vit femme ke mels feseit
 Ne ke greignur garde en prest ;
 De kanke afert a sun mester
 225 L'em ne porreit ren conquerer,
 Ke ne vousit altre chose dire
 Ke ne mentist en sa matire.
 Lors la cheitive apareeit
 Ke la gloriouse servi aveit
 230 Celc seinte covent en se figura
 Tut le tens ke ele fu en ordure. [fol. 125 a]
 Ne se poet tenir plus longement,
 Tantost aval a terre s'estent
 E dit : « Dame, eez merci
 235 « De la peccheresce ke veez ici,
 « Orde & deslavée & plein de mal. »
 Atant l'abbesse se besse aval
 E dist : « File, Den te beneïe,
 « Unke en trestute vostre vie
 240 « Ne feïstes mal ne vilainie,
 « Mes seintement avez vesquie. »
 Cele respunt : « Ne dites mes,
 « Ma duce mere, sauve ta pes ;
 « Deslavée sui par mal aventure,
 245 « Set anz ai esté pur fere ma ordure
 « Enz al secle par fol talent.
 « Revenue sui, trop me repent
 « Del pecché de ma deslavée vie.
 « Kant m'en parti, a la duce Marie
 250 « Bailli mes clefs, si li rendi
 « Ma meistrïe, kant jeo m'entendi
 « Tut a ma cheitiveté,
 « E la sue merci ele ad esté
 « En mun liu en vostre servise
 255 « En kanke afert a la glise ;
 « Bele mere, eez merci,
 « Car tut est veïrs kanke jeo di. »

- L'abbesse s'esbaî estrangement,
 Si la mena enz al covent,
 260 E cele lur cunta tut de rechef
 De sa aventure & de sun meschef ;
 Primes lur dist de la temptaciun
 E devant le ymage sa oreisun,
 Coment ces clefs i bailla
 265 E coment al secle s'en ala
 E coment ele mena orde vie
 Set anz ençers par deverie [fol. 125 b]
 E coment ele out compunctiun
 E coment revint a sa mesun
 270 E coment ele ces clefs reprist
 Devant l'ymage, u ele les mist,
 E coment la seinte mere Dé
 Aveit set anz pur lui esté
 En lur servise peniblement.
 275 Dunke puriez oïr cel seint covent
 Fere loange a seinte Marie,
 N'i ad nule ke haut ne die :
 « Franche dame & honuré,
 « De Deu seez vus benuré ;
 280 « Kanke est en cel, en terre
 « Vus deivent ben loange fere,
 « E nus le frum & a bon dreit,
 « Honuré seez tu & issi seït
 « Ke quidereit ke la reine du cel
 285 « Vousist si umblement servir mortel. »
 Ore requerum nus la duzur
 Ke ele fet pur chescun peccheür
 Ke nus pussum issi partir,
 Quant de ceste monde deum partir ;
 290 Cele nus seït si socurable
 Ke seum a la joie pardurable. Amen.

LIVRE DEUXIÈME

Prologue

Texte latin = HM : *Ad omnipotentis Dei laudem*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 29 [ms. C].

- Seignurs baruns, ore eez pes ;
Kant vei ke tant estes engrès,
De oïr de la mere Dé
Avez si bone volunté,
5 Jeo pus prover par seint escrit
Ke vus l'amés de bon effit,
Kar ke eime ben i entent,
Ceo est de l'escrit entendement.
Jamai, seignurs, deesperez,
10 Ke si bonement requerez, [fol. 125 c]
Ke vostre volunté ne face,
Ke Deu donist a vus la sue grace
A cest livere comencer.
L'em ne poet pas les buntés musser
15 De cele ke est pleine de duçur,
La mere al beneit Creatur ;
Ore en priez, seignurs, pur mei,
E je le commence en bone fei
En le onur de la duce Marie,
20 Sun fiz & li me seient aïe. Amen.

XV. — LE VÊTEMENT DE ILDEFONSE, ÉVÈQUE DE TOLÈDE.

Texte latin = HM 1 : *Fuit in Toletana urbe quid amarchiepiscopus*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 29 [ms. C].

En la bone cité de Tulette
Fu un esveske de vie nette,

15 ms. Ke cele.

- Hyldefund esteit nomez,
 Mult fu bons hom & renomez.
 5 Sur tuz les bens ke le ber fist
 Ama la mere Jhesu Crist,
 Mult se pena de l'anourer,
 Kar il la pout de fin queor amer,
 Ke il fist un livre ben endité
 10 De loange & de sa virginité,
 De sa purté & de sa duzur,
 Cument ele cunust le Creatur.
 Mult en paa la duce mere,
 Ke est de cete monde la lumere ;
 15 Tant li plout & tant li fist
 Ke en sun studie, u il sist
 E enz icest livre lust,
 La gloriose li apparut,
 Si li mercia de fin amur
 20 De sun travail & sun labur.
 L'esveske d'elock en avant
 Mult plus li fu obbeïsant,
 Tant ke une feste establi
 Pur aver memoire de li
 25 VIII jurs devant la Noel,
 De si cum le rei de cel
 De li nasqui par sa duzur
 Pur nus reindre de dolur.
 Resun serroit ke la bone mere
 30 En ust sa feste primere
 E pus sa feste ust l'enfant,
 Ke fu Deus & tut pussant ;
 En mutes terres ceste feste tindrent
 Les prodommes ke après lui vindrent,
 35 Kar mise fu en auctorité,
 Kar la pape l'out confermé.
 De jur en jur la druerie
 De cestui crut & la Marie.
 A une foiz issi avint
 40 Ke le prodom mult clos se tint
 Juste l'autel pur mels fere,
 Si s'asist en une chaere ;
 Cum il fu de li pensant,
 La gloriose li vint devant

[fol. 125 d]

- 15 Ben semblant fist, le cors ut gent,
 Si li dist amiablement :
 « Mun ami duz, jeo sui Marie,
 « Si vus aporte ici druerie,
 « Un albe bele de parais ;
 50 « Pur ceo ke vus me estes amis,
 « Vus la vesterez, si l'averez
 « E en cete chere serrez
 « A tutes les festes ke vendrunt,
 « Ke de mei establie sunt.
 55 « Altre de tei nel frad mie,
 « S'il n'est de si bone vie,
 « Ke dure vengeance ne soit prise
 « De mun cher fiz ke est justise ;
 « A tuz le fetes mult ben entendre
 60 « Ke osée nel soient de l'enprendre
 « Fere contre mun commandement ;
 « Lur covenant tendrai lealment. »
 Atant s'en parti la duce Marie ;
 L'esveske prent sa druerie,
 65 Ke il ne doreit pur tut le monde :
 Sa devociun ore li abunde
 De cent duble ke ne fist avant.
 Ore ne serreit pur ren feinant
 Ke sun poeir de tut i mette
 70 Le bon esveke de Tulette
 A servir la duce mere,
 Ke en avant aveit si chere,
 E mult grant entente i mist
 A fere ceo ke la dame dist.
 75 Atant en parti de cest mund
 Le bon esveske Hildefund,
 E sa alme en est alée
 Od la duce benuré.
 Après lui vint en sun seé
 80 Un orgoilus esveke & surquidé
 De haute porture & grant renun,
 Siangrus aveit nun.
 Cest esveke n'enama mie
 Tant la duce mere Marie

[fol. 126 a]

- 85 Cum feseit sun ancessur.
 Atant si avint a un jur
 Ke l'esveske volt celebrer ;
 Par orgoil de sun corage fer
 Dist ke il ne lerreit mie
- 90 Ke il ne vestit la druerie,
 Ke la mere Deu out aporté
 E a sun ancessur doné.
 En la chere si serreit,
 Sa ver nun ke li verreit ?
- 95 « Dunc ne sui jeo esveske ? », fet il,
 « Pur quei serrai tenu plus vil
 « Ke ne fu mun ancessur,
 « Kant sui de si grant valor ?
 « Il fu homme & je sui ;
- 100 « Lerrai jeo pur fables de alter [fol. 125 b]
 « Ke jeo ne face mun mester ?
 « Jeo n'en avera ja reprover »,
 Fet cil dunke, « si Deu me amend,
 « Ke jeo ne veste tut eralmend
- 105 « L'aube, & mun mester si frai
 « E en la chere me serrai. »
 Tost demeintenant fist trere
 Hors del trosor le seintuere ;
 Par orgoil e grant presumpciun
- 110 La vesti sanz nule devociun.
 Ke vus en frai jeo lunge cunte ?
 Il en aveit damage & hunte
 Kar a veires sanz demoeré
 A terre chet, gule baée,
- 115 Crie & braie e vet voutrant,
 Si rendi l'alme demeintenant.
 Issi reçut il sun mise
 Siangrius par sa fole enprise.
 Le pople ke ensemble fu
- 120 Estrangement ad grant pour eü
 Pur cele estrange aventure ;

85 ms. ācessur.

98 ms. Ke ant.

103 ms. amed.

104 ms. erlalmend.

108 ms. seituere.

109 ms. & e grant.

- Trestuz luunt la virgine pure,
 Ke si tost venjance en prist
 De celui ke la tent en despit ;
 125 Kar ceo est par resun & dreit
 Ke en sa duzur doté seit.
 L'aube en treent la bone gent,
 Ke eil vesti indignement ;
 Hautement l'unt arere mise
 130 Enz al tresor de l'eglise,
 U l'em le garde a grant honur
 Tuz puis deske a icest jur.
 Nul esveske puis n'en osa
 Enprendre de vestir la.
 135 Issi fet la bone, la gloriouse,
 La duce, la nette, la precieuse,
 Gwerdoune ces bons amis. [fol. 126 c]
 Si nul en volt estre entremis
 Ke la curuce de fou talent,
 140 Ele en prendra tost vengeance.
 Ore doint Deu & la mere Dé
 Ke nus la servum si a gré
 Sanz pecché & sanz vilainie
 Ke seum en sa compainie
 145 En la grant joie del secle sanz fin,
 Amen diez seir & matin.

XVI. — DU MOINE QUI SE NOYA ET QUI FUT RESSUSCITÉ
 PAR LA SAINTE VIERGE.

Texte latin = HM 2 : *In quodam cenobio erat quidam monachus, secretarii officio junctus*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 31 [ms. C].

- Un cunte vus conterai de la Marie
 Pur conjoïr la compainie
 De un moigne ke fu volage
 E en folies mist sun corage
 5 Noméement de lecherie ;
 Maveisement mena sa vie,
 Tust fust il fous & brieun.

- Se fu il segerstein de sa mesun,
 Tut usat il sa grant folie,
 10 Mult ama il seinte Marie
 E la onura a sun poeir :
 Mes une chose fist il pur voir :
 Par sun auter passer ne volout
 Ke ducement ne la saluout ;
 15 A tutes les feez ke il veneit
 Sun *Ave Marie* en disoit,
 Devoutement de bon affist
 Le salu mult ducement li dist.
 Quant le covent fu en dormur,
 20 Dunke fu li fous a ferre sun folur,
 Kar les clefs out des issues
 Ke turneint vers les rues.
 Kant il aleit u il veneit,
 Un ewe passer le conveneit,
 25 Ke corut ben pres de l'eglise,
 Unke pur ceo ne lessa s'enprise.
 A une nuit par deverie
 Si vout aler a sa folie ;
 Par devant l'auter passa tut dreit
 30 De la gloriuse ke il aveit,
 Enclin li fist, si la salua
 E a sa folie s'en va.
 Les us overe, si s'en vent
 Deske a l'ewe & ren ne crent,
 35 Le punt quide passer a dreit.
 Mes le deble ke fu maleit
 L'enpoint par grant felonie
 Ke il chet en l'ewe & si nie.
 Le deble kant out fet le damage,
 40 Il fu prest od sun maleit barnage,
 Si unt la dolerouse alme saisie
 En lur doleruse compainie.
 Mes les angeles Deu i vindrent,
 Ke l'alme ferniclement i tindrent,
 45 S'il pussent nul ben trover
 Par quei il pussent l'alme sauver.
 Dunke dist la mené maleit,

[fol. 126 d]

- Ke tint l'alme en grant destreit :
- « Ke volez issi, seignurs, quere ?
- 50 « Vus n'i avez ren a fere,
 « L'alme est nostre a bon dreit,
 « Unke ne fist chose u ben i eit ;
 « Cerchez sa vie & sa religun,
 « Vus n'i troverez si mal nun. »
- 55 Les angeles Deu par grant amur
 Se tindrent coi en grant tristur,
 Kar il ne saveint ke dire
 Ke pust a la cheitive alme suffire.
 Atant vint la beneite mere,
- 60 Ke la cheitive avait tant chere,
 E dist : « Vus, trespute nature,
 « Ke demandez a cete creature
 « Ke baudement la chalangeez ? » [fol. 127 a]
- « Dame », funt il, « dreit nous tengez,
- 65 « Kar cesti ad fini sa vie
 « En malveisté de lecherie.
 « Dame, pur ceo dium pur voir
 « Ke nus deum l'alme avoir,
 « Vus nel devez pas dedire
- 70 « Ne tun cher fiz ke tut est sire.
 « Dame, tengez nus dreiture ;
 « Lessez nus l'alme pur sa feiture,
 « E en abime la merrum,
 « Nostre est l'alme & nus l'averum. » —
- 75 « Vus i mentez, pute traïne, »
 Fet la duce franche reïne,
 « Fausevers estes fol & pullent,
 « Vus n'i ficherez ja le dent.
 « Unke nule part s'en ala
- 80 « Ke ducement ne me salua,
 « E cungé voleit de mei quere
 « A tute ren ke il voleit fere ;
 « E a l'aler & al revenir
 « Tuz me fist il un duz suspir
- 85 « Od le salu ke le angel me dist,
 « Quant le fiz Deu a mei se prist
 « Pur salver humeine nature.
 « Mes vus, male creature,
 « Si vus quidez ke tort vus face,

- 90 « Alum devant sa duce face ;
 « Jhesu Crist, ke nus tuz veit,
 « Il nus face juger le dreit ;
 « Si trovez plus dreiturel de lui,
 « Seürement vus tenez a celui. »
 95 Atant s'estut & ne dit mes,
 E les debles si tindrent lur pes ;
 E Dampnedeu pur sa duce mere,
 Ke a bon dreit deit aver chere,
 Comanda ke l'alme fu remenée
 100 Al cors & ke ne fu pas penée,
 Mes ke il amendast après sa vie
 De sun trespas & de sa folie.
 Le covent, ke endormi esteit,
 Estrangement c'esmerveilleit
 105 Ke l'em demorra trop de soner,
 Ke il esteit pres de l'enjurner.
 Aukuns de lur lit leverunt
 E le segerstein pas n'i troverunt ;
 Asez quistrent e sa e la,
 110 Tant ke l'un de eus a l'ewe ala,
 Sil trova mort freit estendu ;
 Ces freres mena la u il fu,
 Dolent en sunt estrangement,
 Mes ne sevent mie coment
 115 Est venu cest aventure.
 Il le treent a terre dure ;
 Tant cum entre eus vunt conseilant
 Pur le aventure dunt sunt dolant,
 Cil fu resuscité de mort
 120 Cum homme se esveille ke dort.
 Cil se leva en estant,
 Dunt les autres unt poïr grant.
 Le moine tut lur conta sun conte
 De sa folie & de sa hunte,
 125 Cument le punt passer voleit,
 Coment le deble par sun agueit
 L'enpunt & del punt le bota,
 En l'ewe chaî & se neia,
 Coment le deble en chaine de fer
 130 Voleint sa alme mener en enfer,
 Coment la duce mere Dé

[fol. 127 b]

- De lur poeir l'out deliveré,
 Coment Deu par sa mere
 Comanda l'âlme repeirer arere
 135 Al cors pur amender sa vie [fol. 127 c]
 Par les preeres de la Marie.
 Cil se fist mult bonement
 E jeo le vus dirrai ben coment :
 Ne lessa mie sun pecché
 140 Soulement, dunt tant fu damagé,
 Einz se amende de jur en jur
 Ens al servise nostre Seignur.
 En meinte terre fu oïe
 Le renun de sa seinte vie ;
 145 Atant morut & la benuré
 En ad l'alme od sei mené
 En paraïs en la grant joie.
 E issi face ele la moye !
 Ore la prium tuz bonement
 150 Ke pur sà pité nus consent
 Ke issi la pussum servir a gré,
 Kant le cors ert de l'alme severé,
 Ke le cors seit en terre mis
 E l'alme od lui en paraïs.

XVII. — DU CLERC ENSEVELI EN DEHORS DU CIMETIÈRE
 ET DANS LA BOUCHE DE QUI ON TROUVA UNE FLEUR.

Texte latin = HM 3 : *Quidam clericus i Carnotensi civitate degebat*,
 voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 32 [ms. C].

- Vus ke amez la Marie
 E requerez la sue aïe
 E volunters la saluez
 Fetes pes, si me escutez.
 5 En Chartres en la cité garnie
 Fu un clerc de male vie,
 Larun, lechers & yveroigne,
 Ne li chaleit pur queu bosoine

- Menast a chef sun fol desir,
 10 Fors ke il en ust sun pleisir
 U par pecché u par folie.
 Tant atendi a ribauderie ;
 Mes cum vus cuntames en avant
 Del clerke ke la dame ama tant
 15 Cum l'em deit la reine del cel, —
 E cestu li feseit autretel, —
 Mult le honura & sovent li fist
 Le salu ke le angele li dist.
 Cest clerc par sa deverie
 20 Ala cum soleit a sa folie,
 Tant ke ribauz l'en covenererunt
 Par aventure, si le tuerunt.
 Le poeple, kant cil murdri esteit,
 Le cors, sicum fere deveit,
 '25 Ens en un fossé l'unt enseveli,
 Ne deveint el fere de li,
 Kar malveisement out acomplie
 Sa alme & sa doleruse vie :
 Unke pur l'ordre ke il aveit
 30 Dedenz cimetere mis n'esteit.
 Trente jurs remist issi,
 Puis ke le clerc fu enseveli,
 Ke la duce mere Jhesu Crist
 Pur sa duzur pité en prist ;
 35 Ne poet mes la duzur celer,
 Tut fut le clerc fol & leger.
 Ore orrez cum la benurée
 Avrə sa duzur mustré ;
 La gloriouse apparut
 40 A un seint homme la u il jut,
 Si l'encrepa ferniclement,
 E jeo le vus dirrai ben coment.
 « Dites moi », fet ele, « sanz plus celer
 « Pur quei avez mun chandeler
 45 « Mis hors de commune gent
 « Ke il n'out en cimetere enterrement,
 « Mes unkore avez fet piz,
 « Ens un fossé l'avez mis. » —
 « Dame, » fet cil, « merci vus cri
 50 « Pur Deu amour ke ne menti,

[fol. 127 d]

[fol. 128 a]

- « Si vus plect, fetes moy saver
 « Ke est cist vostre chivaler. » —
 « Ceo est », fet la bone mere,
 « Ke trente jurs sa en arere
 55 « Fu oscis par mesaventure,
 « E vus n'en pristès gueres cure
 « Mes l'ensevelistes vilement
 « En un fossé ord & pulent,
 « E ceo ne fu pas dreit ne resun,
 60 « Kar sovent par grant devoeiun
 « Devant mun autel, u il passeit,
 « Devoutement me salueit
 « Del salu ke l'angel me dist,
 « Kant le fiz Deu de mai char prist.
 65 « Pur cele servise ke il me fist tant
 « Mult tost alez, jeo vus comant,
 « Le cors ke est unkore enter
 « Honorablement le fetes porter
 « En cimiterie od grant sollempneté
 70 « De tut le poeple de la cité. »
 La gloriouse s'en part atant,
 E cil s'esveille demeintenant,
 Si s'en ala sanz demorer.
 Les sage gent fist asembler
 75 E lur cunta tut de randun
 De la dame sa visiun.
 Cil entendent ceo ke il dist
 Ne mettent gueres en despit ;
 Tantost a la tumbé s'en vunt
 80 E bonement defui l'unt
 E uverée une trop bel afere
 Del cors ke jut suvin en terre.
 Une flur trop bele & drue
 Li est de la buche issue,
 85 Par mi la lange li cresseit, [fol. 128 b]
 E la lange si bel esteit,
 Cum il dust dunke parler
 E la gloriouse saluer.
 Assez fu bele la mustrance
 90 Del salu & la signifiance ;
 Mult rassemblent grant gent,
 Si se esmerveillent estrangement

- De ceste tresgrante merveile,
 Dunt mes n'oïrent sa pareille.
 95 Le cors pernunt od grant honur,
 Si l'ensevelirent memes le jur
 Denz cimenterre od grant processiun,
 Si dient od grant devociun :
 « Beneite seit la duce dame,
 100 « Ke par tut mustre sa fame
 « De sa duçur, de sa pité
 « E de sa tresgrant cherité.
 « Ben pert ke ele ne ublist mie...
 « Ja si petit n'en face pur li,
 105 « Mult li ert bonement merci. »
 Par cest ensample poent tute gent
 Honurer la devoutement ;
 Deu la nus doint issi servir
 Par devossiun & par suspir,
 110 E en buche eum tut dis
 La loange de la flur de paraïs,
 La flur ke jammès ne flestrie,
 La nette pucele Marie,
 Ke nus seum a chef de tur
 115 Coronez de cele seinte flur.

XVIII. — DU 'CLERC QUI CHANTAIT TOUJOURS L'ANTIENNE
 ET QUI FUT SAUVÉ PAR LA SAINTE VIERGE.

Texte latin = HM 4 : *Alter quoque quidam clericus in quodam loco
 commorabatur*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 33 [ms. C].

- Pur ceo ke cest conte fu bref,
 Jeo vus conterai un de reschef
 Pur continuer l'estorie
 De un clerc ke me vent en memorie, [fol. 128 c]
 5 Ke mult esteit de bele vie,
 Mes sur tute ren la Marie
 Ama & cherit a sun poer,
 Mes une ren fist il pur veir :
 Loin u pres, la u il esteit,

103 Ici le copiste a dû sauter un vers.
 9 ms. la il esteit.

- 10 Une duce Ave lui chanteit,
 Kar en le antenie tute voies
 Sunt remembrés les cinc joies
 Ke la dame out de sun cher fiz,
 E mult ducement i sunt assis ;
 15 E ke gent i pussent aprendre,
 L'anteine vus faz ici entendre :
Gaude Dei genitrix, etc.
 Iceest clerk de jur en jur
 L'anteine diseit a grant duzur,
 20 E cum plus sovent le diseit,
 Mult plus de assez s'en deliteit.
 Iceest clere dunt jeo vus di
 A chief de tur s'enmaladi,
 Mult se esmaa & dotout tant
 25 La mort ke li ala aprochant,
 Ke repos aver ne pout,
 Ne il nule manere ne sout
 Ke li fust a fere a la fin,
 Puis ke' il enteisa a l'endeclin.
 30 Tant cum ala issi dotant,
 La gloriouse li vint devant
 E dist mult amiablement :
 « Dunt vus amaez tant durement,
 « Mun duz ami, en tun penser ?
 35 « Ne devez pas tant esmaer,
 « Ke tant de feiz jeoye me deïtes,
 « De ceo ren ne mespreïtes ;
 « Vus feïtes ben en tute voie,
 « Jeo voil ke partez a la joie
 40 « Ke m'as chanté si sovent,
 « E jeo vus frai mult bonement
 « Ke vus n'averez ja garde
 « De ceo ke tant vus cuarde ;
 « Vus n'averez mal, ne dotez mie,
 45 « Ke tant me avez cunjoïe,
 • En cel joie averez vus part,
 « Jamai serrez de ceo cuart. »
 Le clerk entent & mult se fie

[fol. 128 d]

11 ms. antonie.

31 ms. Li.

45 ms. cunoie.

- Es dis de la seinte Marie,
 50 E quide estre de mal gariz,
 Puis ke il aveit oï ces dis
 De la dame, ke li out promise
 Ke mal n'avereit a nule guise.
 La dame s'en parte & cil remist ;
 55 La maladie nul mal ne li fist,
 Sun del, tut ceo quide ben.
 Ore ne lerreit pur nule ren
 Ke il ne vusist [estre] enz & hors
 Cum il ke ad mult sein le cors.
 60 A joie se leve tut en estant,
 Si rendi l'alme demeintenant,
 Cele resut l'alme seinte,
 A ky il aveit joie meinte.
 Chaunte tant cum il vesqui,
 65 E la gloriuse, sicum jeo qui,
 Mut bonement en la joie le mist.
 Ke si tant ducement li promist.
 Ore la prium nus tutes voies
 Ke pur l'amur de cinc joies
 70 Ke ele aveit de sun duz enfant,
 Ke fust Deus & tut pussant,
 Deske a icele joie nus guie
 U la quinte fu acomplie.

NIX. -- DU PAUVRE QUE LA SAINTE VIERGE
 VISITA PENDANT SA MALADIE ET QUI FUT SAUVÉ PAR ELLE.

Texte latin = HM 5 : *Vir quidam pauper degebat in quadam villa*,
 voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 34 [ms. C].

- As pore gens contrai un conte — [fol. 129 a]
 De pecché nus defend Deus & de hunte, --
 Kar en Deu sunt & Deus en eus
 Plus ke en nuls autres mortels ;
 5 Kar tut fut il haut rei de cel,
 Il en devint pore mortel,
 Pur ceo n'est pas hunte poverte,

- Kant Deu del cel l'ad tant sufferte ;
 Pur ceo serrunt li pore haut,
 10 Al jugement justise haut,
 E jugerunt les poestifs
 Ke ore sunt ; la serunt cheitifs,
 Kar duple joie n'averunt mie ;
 Ore & en cel autre vie,
 15 N'est pas tut a mun jugement
 Deus salvera tuz ; s'il ben prent,
 De Deu seient pores honuré.
 Mes de un pore benuré
 Vus conterai un conte simplement,
 20 Ke pores seint plus patient,
 En poverte u en oreisun
 Mettent entente & devociun.
 Un pores homme jadis esteit,
 Par les païs aler soleit
 25 Des prodes hommes almone quere
 Cum plusurs par meinte terre.
 Cist ama mult la duce mere,
 En sun queor la tint mult chere,
 Ke des prodons u il aleit
 30 De almone ke il perneit
 As altres doneit a plein,
 Tust ust il seif & feim,
 Pur l'amur la duce Marie.
 Ore poez oïr novelerie :
 35 De sa poreté almone fist
 Pur la mere Jhesu Crist.
 Ore le sachez, seignurs, pur veir,
 Si de richesse ust grant poeir,
 Volunters freit mun escient
 40 Almone pur la dame sovent ;
 Ja pur faute ke il ust,
 Si un pore prest de lu fust,
 Ke pur l'amur de la Marie
 De vitaille demandast aïe,
 45 Ke il ne li donast de sun pain,
 Mes ke il meimes morist de feim.
 Ore veez, seignurs bachelers,

[fol. 129 b]

- Ke avez les burses plein deners,
 Ja si dru n'en parterunt
 50 Les pores ke sur vus crierunt,
 De meseise murrunt sanz faile,
 Devant ke il en portent une maile.
 Mes cetu pore benurée,
 Ke la da[me out tant onurée],
 55 Tute sa vie atant avint,
 Ke au drein morir covint.
 La u il jut en maladie
 Unke ne fina a la Marie
 Crier merci ke par sun [nun]
 60 Li face de ces pecchés pardun ;
 Mult se dota, sachez de fi,
 Pur ceo ne fine crier merci
 A la tresduce benuré
 Ke par lui fut s'alme salvée.
 65 Tant cum fu en teu devociun,
 La bele od la clere fausun,
 La gloriouse lui apparut
 En la langur la u il jut
 E dist mut amiablement,
 70 Ke le oïerunt trestute la gent :
 « Venez ami, venez avant,
 « E la joie ke desirez tant
 « Recevez ore sanz delai,
 « Ta priere granté vus ai.
 75 « Jeo sui la mere benurée,
 « Ke tant avez honuré ;
 « Venez tost, ne targez mie,
 « Recevez pardurable vie. »
 A icest mot l'alme li rend,
 80 Ke la resut mult ducement,
 E as angels l'ad liverée,
 Ke l'unt en paraïs portée
 En la joie ke ja ne fine,

[fol. 129 c]

49 ms. Ja si deu. — 51 ms. Murrunt.

54 Par erreur, le copiste a introduit ici le vers 64 sous cette forme : Ke par li fust sa alme sauvé ; ce vers a été ensuite rayé et en marge on lit Ke la da..., leçon évidemment interrompue et destinée à remplacer le vers sautif.

65 ms. Cū.

72 ms. En la.

- Ke lui promist la reïne.
 85 La gent ke en la mesun erent
 Estrange se esmerveillerunt ;
 Les paroles mult ben entendreent
 Mes la dame pas ne virent,
 Cil la vit ke out joie grant,
 90 Ke l'alme rendi demeintenant.
 Issi emplea sa deserte
 E le servise de sa poverte.
 Ore nus doit la gloriouse,
 Ke par tut est trespituse,
 95 Ke la pussum issi servir
 Ke nus eum nostre desir
 Ke seum od la benurée
 En la joie ke jammès n'ert finé.

XX. — EBBO, LE LARRON QUI FUT SAUVÉ PAR LA SAINTE VIERGE.

Texte latin = HM 6 : *Sicut exponit beatus Gregorius papa de septem stellis pliadibus*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 35 [ms. C].

- Seignurs, ne vus enuit mie,
 Si jeo vus cunte de la Marie
 Petis cuntes pur vus dedure,
 Kar ceo est la meillur creature
 5 Ke unke nasqui a peccheür,
 Tant est pleine de duzur ; [fol. 129 d]
 Par un ensample le vus mustrai,
 Ke par memes vus dirrai.
 Jadis esteit un fort larun
 10 Mult meffesant, Eboth out nun ;
 Mult fit mal a meinte gent,
 E jeo vus dirrai ben coment.
 Il & sa meigné maleite
 N'out dunt vivere, mes en emblette
 15 De pore gent tut environ
 Sustint sei & sa mesun.

84 ms. p'mist.

87 Le ms. porte originairement la forme entèdeiët, où -i- a été corrigé en -r-.

8 ms. n°.

11 ms. Mal.

- Cist fort larun esteit mesfesant,
 La duce mere onura tant
 Ke tute vois la saluout
 20 En tuz les lius ou il alout
 E enura a sun poer :
 De ceo fist il mult grant saver ;
 Tut entendist a male ren,
 Itant aveit il de ben.
 25 Cist larun usa tant sun mester
 Pur sun estover conquerer
 Ke main overé fu tenu & pris
 De gent ke furent ces enemis.
 Escundire nel pout pres ne loin,
 30 Sun païs li porta malveis tesmoin.
 Ke vus en frai jeo lunge conte ?
 Jugé fu p r sa grant hunte,
 Pendu serreit sanz plus dire,
 Kar il ne se poit escundire.
 35 Heité furent del jugement
 Par le païs les pore gent,
 Ke ore quident ben pes aver
 De lur vie & de lur aver.
 Od la grant joie ke il funt
 40 Mult hautement pendu l'unt,
 Si s'en vunt tuz a lur ostel.
 Mes la duce reine del cel
 Ne ublia mie le seon servise,
 Ke li feseit en meinte guise ;
 45 Tut fut il fel & malfetur,
 La dame ne ublia mie sa duzur,
 Mes enz en l'eir de sun pan demeine
 Sustint ces pez ke il ne perdist aleine
 Deus jurs entirs par sa vertu
 50 A Ebbot, le dolerus pendu,
 Ke il ne senti mal ne dolur.
 Serjanz i vindrent al ters jur
 Pur lui despendre & mettre en terre.
 Mes autrement ala l'afere :

[fol. 130 a]

20 *ms.* alaut.27 *ms.* Main.41 *ms.* ostol.

- 55 Vif le troverunt joius & lé ;
 Par tant unt bedaus quidé
 Ke le cainun fu malement assis.
 Aval del furches l'unt cil mis,
 Si li volent la gorge cuper,
 60 Ke nel pusse del tut eschaper.
 La duce dame tant s'entremist,
 Sa blanche main a la gorge mist,
 La gloriuse duce mere
 De sa main li fist colere ;
 65 Unc cutel n'aveit si trenchant
 Ke entreisit gute de sanc.
 Tute lur force i unt mise,
 Mes le larun ren n'en prise ;
 De la beneite pucele pure
 70 En aveit fet sa armure.
 Le serjans ke trop s'esmerveillerent
 De la merveile, li demanderent
 De l'enchantement & l'ensorcerie
 « Nul n'est », fet cil, « fors la Marie,
 75 « M'ad gardé par sa grant pité,
 « Si m'ad tenu en sauveté
 « De peril de ma cheitive vie,
 « Pur ceo ke l'oi un poi servie. »
 Tut lur cunta ne mie en vein,
 80 Cum ele le garrit par sa main.
 Quant cil unt la merveile oïe,
 Trestuz loent la duce Marie,
 Sa grant duzur & sa grant pité,
 Ke si bonement l'ad enquité,
 85 Al cunte de cest mesfesant
 Coment mostra sa duzur grant.
 Le larun ne se ublia mie,
 Kant ceus li unt granté sa vie
 Pur la amur de la benurée ;
 90 Si vie ad cil tantost changé,
 Si se met en une mesun
 Od moines de grant religiun
 E c'espensa tute sa vie
 Les mals de sa grant folie,
 95 E al drein l'alme ad salvé
 Ke la vie li out gardé.

[fol. 130 b]

Prium la tuz communement,
 Cele a ke tut onur apent,
 Ke ele nus doine iteu destin,
 100 Bone vie eum & bon fin. Amen.

XXI. — DU MOINE A L'ÉGLISE SAINT-PIERRE DE COLOGNE
 QUI FUT RESSUSCITÉ A LA PRIÈRE DE LA SAINTE VIERGE.

Texte latin = HM 7 : *In monasterio sancti Petri, quod est apud urbem Coloniam...*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 36 [ms. C].

Oez, seignurs, de la duce mere ;
 Enz un abbeï de saint Pere
 Enz la cité de Coloine
 Si esteit jadis un moine,
 5 Mult esteit de male vie
 E mult entendant a folie :
 Mult mist a grant confusium [fol. 130 c]
 Sa primere professiun ;
 En la folie fu tant entré
 10 Ke il out un fiz mesengendré :
 Mult aveit de l'enfant tendrur.
 Atant avint ke a un jur
 Prist mescine en compainie
 Pur plus purloiner sa vie.
 15 Læs, dolent ! par teu folur
 Tantost chaï en grant langur ;
 Sachez, ne li durra gueres.
 Oez ore de ces aferes :
 Ke coveita vivere lungement,
 20 Il en morut subitement
 Sanz dreiture & confessiun.
 Coment poet il aver pardun ?
 Le deble ad s'alme seisie
 Deske sa maleïte compainie :
 25 En enfer la vout mener ;
 Si vint saint Pere a l'encontrer,
 Vit cel moigne de sa mesun
 Mener a cele perdiciun ;

- Il en aveit mult grant vergoine
 30 Pur ceo ke il out esté sun moine ;
 Tut ust le moine mal deserte,
 Seint Pere n'en pout souffrir la perte.
 Pitusement pur l'alme requist
 A nostre Seignur Jhesu Crist
 35 Ke il en ust merci de li.
 Li duz Jhesu li respondi :
 « Peres », fel il, « entent a mei,
 « Ja est ceo escrist en la lei,
 « Ke Deu n'eime ben en justise
 40 « Ne poet entrer en nule guise
 « En la grant joie de paraïs,
 « Ke jeo ai granté a mes amis.
 « Mes cist cheitif ad tu dis esté
 « Entendant a grant malveisté ;
 45 « Ceo serreit tort & nent dreiture,
 « Se cil en ust bon aventure. »
 Kant seint Pere cest entent,
 Mult depriat pitusement
 Angeles, apostoles & confessurs
 50 Ke tuz li seient en socurs ;
 Prophetes, martyrs & kanke sunt
 Par grant preere les sumunt
 Ke Deu depriassent pur sun moigne
 Dunt mels en vaille sa bosoigne.
 55 Tuz le firent mult bonement
 E Deu lur dist mult ducement
 Memes les moz ke il enz dist
 A seint Pere, kant il le requist.
 Au drein vint a la Marie
 60 Seint Pere & si li prie
 Ke ele li face bone noveles
 Devant Deu od ces puceles
 De l'alme de sun moigne demeine,
 Ke li malfé od sei ameine.
 65 La gloriuse li otria
 E ces virgines od sei mena
 Devant la face Jhesu Crist,

[fol. 130 d]

30 *ms.* Moine.49 *ms.* Apl'oes.51 *ms.* Martyrs.

- Ke bonement de lui char prist.
 Jhesu kant vit la bele chere,
 70 Si se leva contre sa mere
 E dist cum celui ke est tresduz :
 « Ma duz mere, ke plest vus
 « E mes sorurs ke sunt venues,
 « Ke sunt mes trechere drues ? »
 75 La reine de cel le respondi :
 « Pur l'alme al moigne su venu ici
 « Dunt seint Pere vus ad resquis.
 « Beau fiz, altre chose ne quis,
 « Fetes la duzur ke a vus afert
 80 « Pur seint Pere ke vus requert ;
 « Beu fiz, ne me escundisez mie
 « La preere de ceste compaignie. »
 Li duz a la franche respunt,
 Kar grant amur le sumunt :
 85 « Ma bele mere, n'est pas dreit
 « Ke vers vus escondit i cit,
 « Mes cist par dreit jugement
 « Dust estre liveré a dampnement
 « Cum cil ke trop est peccheür ;
 90 « Jeo grant pur la vostre amur
 « Ke l'alme pus repeirer
 « Al cors & pus sei amender ;
 « Si vus volez ke il s'amend,
 « Savez ert al jugement. »
 95 La duce dame kant cest oï,
 Sachez le ben, mult s'en joi :
 Seint Pere apele & si li dist
 Ke il aveit fet ceo ke li requist...
 Si vint il al deble debit,
 100 Ke tent l'alme en grant destreit ;
 Od un grant clef ke il teneit
 Vers le deble mult tost se mett
 E male hunte li promet,
 Ne quide ke ceo seit vein
 105 Ke seint Pere tint clef en mein ;
 Deu mustre sovent par sa pité
 A nostre freele cheitiveté

[fol.131 a]

- Signefiances espiritels
 Par choses ke sunt temporels.
 110 Ceo vus recunte seint Gregoire,
 Ke mult fu ami a Deu de gloire.
 Le deble oï, si s'enfui,
 Quant seint Pere l'alme seisi,
 Si la bailla a deus enfanz,
 115 Ke mult esteient bels & rians. [fol. 131 b]
 Les enfanz l'alme menerent
 E a un moigne la bailerent,
 Ke fu de memes la mesun,
 E cil coniseit mult ben sun nun.
 120 Les enfanz dient lors
 Ke l'alme remeine al cors.
 Cil fet lur commandement
 E a l'alme diseit sovent
 Ke ele li rende cel labur,
 125 Die pur lui chescun jur
 Un *Miserere* devoutement
 E ke il face balaer sovent
 La tumbe u sun cors repose.
 L'alme escundire ne li ose
 130 Mes li promet demeintenant
 Ke ben li tendra covenant.
 Atant l'alme al cors se met,
 E cil se leve mult suavet.
 Les freres kant le veient resuscité,
 135 De la merveille sunt enpanté,
 Mes cil ducement les conforte
 E merveiluse novele aporte ;
 Tut lur dist & tut lur conte,
 Sicum oï avez al cunte,
 140 E de sa mort & del malfé,
 Cument l'aveit mené lié
 E del socurs de seint Pere
 E de la deliverance la seinte mere
 E coment al cors fu remené.
 145 De chef en chef lur ad conté

110 *ms.* Gregoirie ; le *deuxième* i en surcharge.

126 *ms.* misere.

127 *ms.* baaler.

130 *ms.* p'met.

134 *ms.* kât veient.

E del moine, dunt di avant
 Le nun od tut le covenant.
 E eus rendent graces a Jhesu Crist,
 Ke tant de misericorde fit,
 150 E mult honurent la Marie,
 Ke en cest bosoin li fist aïe. [fol. 131 c]
 Prium ore la seinte mere
 Ke en ceste vie, ke est si amere,
 Nous doint si amender nostre vie
 155 Ke nus seum en sa compaignie. Amen.

XXII. — DU PÈLERIN GIRAUD QUI, TROMPÉ PAR LE DIABLE,
 SE MUTILA ET SE TUA, MAIS QUI FUT SAUVÉ
 PAR LA SAINTE VIERGE.

Texte latin = HM 8 : *Neque hoc debemus silere, quod beate memorie dominus Hugo, abbas Cluniacensis, solet narrare...*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 38 [ms. C].

Entendez, seinurs, ma resun,
 Kar ceo serroit ore tens & sesun
 De apprendre u de oïr la cointise
 Cum nus pussum en tute guise
 5 Eschivere les engins de l'adverser,
 Ke tant nus desire encumbrier ;
 De sa malice ren ne m'esmai,
 Mes un ensample vus conterai
 Del bon abbé de Clonni,
 10 Hige ; sovent avez oï,
 Ke solleit bon cuntes conter
 Pur sei & altre solacer.
 Un conte conta ke jeo ai entendu,
 E jeo vus dirra coment ceo fu.
 15 Il out un convers en sa mesun,
 Vaillant homme, Geroud out nun ;
 Geroud tant cum el secle esteit,
 De grant talent enpris aveit
 De aler en pelrimage hors de terre

1 ms. Ma.

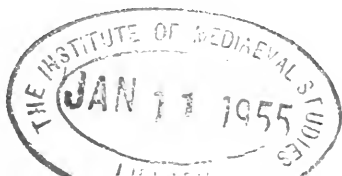
6 ms. desrre.

- 20 E mun seingnur seint Jake querre,
 U i acurt meint pelerin ;
 De cest enprise ceo fu la fin.
 Il se agreea cum cointe & sage
 Pur aler en cest pelrimage ;
 25 Bone gent assez i aveint
 Ke en compainie aler voleint.
 Chescun i trova sun estover
 E jur mistrent ke il dussent muer.
 Cil Geroud en memes la nut
 30 Ke l'endemain muer s'en dut,
 A sun jiu out tant entendre
 Ke od s'amie pur congé prendre...
 Ne plout a Deu mun escient
 Del veage cest commencement.
 35 Ke chaut ? Cum pelerin va
 En cel veage ke il enpris a.
 Puis ke il issi de ces contrées,
 N'out gueres fet grosces jurnés
 Ke li deble se deguisa ;
 40 Enz el chemin u il ala
 En la forme li apparut
 De seint Jake & le deçut.
 E si li dist, oiez coment,
 Le terreitere, le malfolun pulent,
 45 Ke mult de malvesté en sout.
 « Entent a moy », fet il, « Gyroud,
 « Tu pecchastes kant partites de mesun
 « E feïtes mult encontre resun
 « Cum lechre & cum fous,
 50 « E jammès ne serrez assous
 « Del grant pecché & del grant led
 « Ke en ceste secle avez fet
 « Par aumenes ne pur autre ben,
 « Si vus ne facez une ren
 55 « Ke vus dirrai en amisté ;
 « Issi vendrez en sauveté.
 « Primes vus covent demembrer
 « Del membre dunt mut l'encombrer,

[fol. 131 d]

- « Puis si averez un altre peine,
 60 « Ke vus de vostre cotel demeine
 « Vus oscierez par devociun ;
 « Issi averez del pecché pardun,
 « E jeo si prierai pur tei
 « Mult bonement cum fere dei. »
- 65 Geroud a sa parole entent
 E quide ben vereiment
 Ke seint Jake seit sanz faile ;
 Prent sun cotel, ke ben taile,
 E sun membre copa a veire,
- 70 Sil jetta loinz en icel eire ;
 E le cotel de bone forge
 Prent & sace par mi sa gorge.
 Cil chet mort, a terre s'estent,
 E le deble s'alme prent,
- 75 Si l'enporte cum dreit fu ;
 Mult cointement l'out deceü.
 Ces compaignuns ne purent enquere
 Nule ren de cest afere,
 Fors mort sanglant chaïr le virent ;
- 80 De grant poür transailèrent,
 Kant la mort le suprent ;
 Chescun a ben fuir s'etent,
 Devant ke gent le aparsusent,
 E diseint ke murdri l'ussent
- 85 Pur sa robe u pur sun aver,
 Fui s'en sunt a tut poer.
 Le deble, ke od sa compainie
 Aveit l'alme, l'a seisie ;
 Mut fu heité & mult entent
- 90 Ke il la mette en grant turment.
 Mes seint Jake le gloriüs
 De cest afere fu angussous
 Ke le deble par felonie
 Out al pelerin tolet sa vie.
- 95 Seint Jake sun compainun demeine,
 Seint Pere, od sei ameine,
 Le deble encontre enz el chemin

[fol. 132 a]



- Ke l'alme amene del pelerin.
 Seint Jake li dist : « Felun pulent,
 100 « Ke l'alme menez si malement
 « De mun serf ke en mun pelrimage
 « Li avez fet si grant damage
 « Ke l'alme enportez par treïsun :
 « Treitre felun, malveis glotun,
 105 « Vus n'i avez resun ne dreit ;
 « Ceo vus mustrai ben ore endreit. »
 Le maleit respunt a grant cri :
 « Sire apostle, pur Deu merei,
 « Tenez nus, sire, dreit & resun ;
 110 « Cest alme par dreit aver deum :
 « Pus ke vus nus mettez en plet,
 « Cest & cest ad il forfet. »
 E tut en tut recorda sa vie
 Kanke il aveit fet de folie ;
 115 « E au dreint », fet il, « tant fist
 « Ke de un cotel sei memes oseit.
 « Ben le savez, pur teu forfetur
 « Nostre deit estre par grant dreiture. » —
 « Vus i mentez », fet dunke li seint,
 120 « Issi avez vus fortreit meint,
 « Mes vus n'i joïerez ja mie
 « Vostre trespote felonie,
 « Kar vus, tresmale creature,
 « Le deceüstes en ma figure.
 125 « Cil quidat ke tut fu veir,
 « Pur ceo as perdu vostre poeir ;
 « Pur Deu & mei enprist le chemin,
 « A mei fu obedient en fin.
 « Ceo ke il fist, fist il pur mei ;
 130 « Ke vus l'eez drettüre ne vei ;
 « Rendez le moy, u si seo nun,
 « Jeo vus preng eum felun
 « Devant la seinte duce mere,
 « Ke est de cete munde lumere,
 135 « De pité pleine & de duzur,
 « Soccur a cheseun peccheür. »
 Cil respunt : « N'i irrum mie
 « Devant la presenee de la Marie,
 « Kar ele desturbe a tut poer

[jol. 132 b]

- 140 « Nos fesances & nostre voler. »
 Scint Jake dist : « Malveis glotun,
 « Vus irrez vulens ou nun. »
 Volunters fust u envis,
 Devant la reine l'ad tut mis,
 145 E seint Jake cunta sun conte
 De la felonie & de la hunte
 Cum le malfé aveit sudut,
 Ke en figure li apparut ;
 Ore seit la sentence doné
 150 Par la buche de la benuré.
 La trespitus kant cest entent,
 Le jugement dune pitusement ;
 Si commanda la duce reïne
 Ke pur la tresun & la fausine
 155 Ke li malfé li out purquise —
 Le cors out l'um l'alme susprise —
 L'alme al cors repeirera
 E cil cum mels poet s'amendra,
 Kar resun deit tut adreecer
 160 Kanke tresun fet de encumbrer.
 Issi firent cum la reïne
 Lur dist, commande & destine ;
 De par seint Jake, ke tant li prie,
 E par le voler seinte Marie
 165 Geroud resuscité esteit,
 Ke out esté en grant estreit ;
 De mort revele & si s'enveile
 Cum un homme ke someile.
 Mult se esmerveille & mult s'emaie
 170 Ke il ad trové garie sa plaie.
 Un fil vermail ben appareit
 U la gorge copé aveit
 A tuz les jurs ke il vesqui.
 Mes une chose ben vus afi
 175 Ke le membre ne recoveri mie,
 Ke il perdi par sa folie.
 Cil out perdu trestut a net,
 Mes il aveit un pertuset

[fol. 132 c]

152 ms. dūke.

158 ms. E cil mels.

163 ms. De seint Jake.

- En memes le liu par unt soleit
 180 Fere urine kant mester aveit.
 Cil fu moine pus a Cloni,
 Seint homme en Deu, en ben vesqui.
 Ben succurut & ben fere le pout
 La gloriuse al cheitif Geroud.
 185 Ore prium tuz la trespituse,
 La duce, la seinte, la gloriuse
 Ke par sa pité nus seit confort
 Ke ne morgum de male mort, [fol. 132 d]
 E nomément de mort subite
 190 Nus & nos amis face quite. Amen.

XXIII. — DU CHAPELAIN QUI NE SAVAIT QU'UNE SEULE MESSE.

Texte latin = HM 9 : *Sacerdos quidam erat parochie cujusdam ecclesie serviens...*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 39 [ms. C].

- Ore entendez, seignurs amis !
 Un chapelein esteit jadis
 De bon afere & de bon murs,
 Cum vus veez sovent plusurs ;
 5 Mult fu de bone e seinte vie,
 Mes ne sout gueres de clergie ;
 Une messe chantout chescun jur
 De nostre dame par grant amour ;
 Altre ne sout, cele retint,
 10 Kar par usage li avint
 Ke il out ben cele retenue...

 Cele chantout devoutement ;
 Icele messe soulement
 15 En quaralme & en checun tens
 Fu tuz jurs *Salve, sancta parens*.
 Meint an ad icest usée
 Ke a l'esveke fu encusé,

186 ms. seite.

1 ms. seig^as.

5 ms. bone è seite.

12 Le ms. a saulé ici un vers.

- Ke li chapelein fu lai en fin,
 20 Ne saveit gueres mot de latin.
 L'esveske sanz plus de respit
 Tantost sumundre le fist,
 E cil vint sanz nul targer,
 L'esveske li pensa mult chalanger ;
 25 Quant le veit, sil met a resun.
 « Dite », fet il, « est veirs u nun
 « Ke jeo ai oï dire de tei ?
 « La verité dites en bone fei,
 « Si n'en eez nule poür.
 30 « Quele messe chantez vus le jur ? » —
 « Sire », fet il, « chescun tens
 « Jeo chante *Salve, sancta parens* ».
 L'esveske respunt par rancur :
 « Coment ne chantés jammès del jur, [fol. 133 a]
 35 « Ne *Pro defunctis* ne chantés mie !
 « Par fei, ci ad reneerie. »
 Le chapelein dunke respunt :
 « Si Deu me saut, ke fist le mund,
 « Jeo ne sai altre chanter ;
 40 « Pur ceo vus voil merci crier. » —
 « Merci », fet il, « n'en averez point,
 « Mes ore endreit memes cet point
 « Vus suspent jeo des ore mes
 « Ke ne seez si osé ne si engrès
 45 « Ke vus chantez ne haut ne bas,
 « Kar vus avez fet mult grant trespas ;
 « Mes a la escole alez tut dreit,
 « Si apernez a grant espleit,
 « Ke vus sachez en tute guise
 50 « Pleinement fere tun servise. »
 Cil plurt & a terre s'estent
 E merci erie mult bonement.
 « Sire », fet il, « entre altres enfanz
 « Un homme ke est de karante anz,
 55 « Ke ad perdu vue & oïe,
 « Semblereit ore grant briconie
 « Ke fuse ore remis a lettre,

45 ms. no haut.

54 ms. vit *ajouté au-dessus de la ligne entre karante et anz.*

55 ms. vie.

- « Ne me saveroi, sirre, entremettre ;
 « Mes jeo vus pri pur Deu merci
 60 « Pur Jhesu Crist ke ne menti. »
 L'esveske respunt cum home irrez :
 « Bons hom, pur nent en parlerez. »
 Le chapeleint vet, si s'en turne
 De la suspensiun dolent & murne ;
 65 Mes la dame, seez certain,
 Ne ublia mie sun chapelein,
 Kar la gloriuse en sunge aparut
 A l'aveske memes la nut,
 Si li dist mult estutement :
 70 « Sire esveke, dites coment
 « Si malement aviez vus er
 « Malmené mun chanceler ;
 « Si me dites en quel guise
 « Avez suspendu mun servise ;
 75 « Mult durement aviez vus mespris,
 « Mult me tenistes de petit pris.
 « Va tost pur le mesprisun
 « E de cele suspensiun,
 « Si assoilez mun chapelein
 80 « Ke il me chante messe demain ;
 « Si vus ne fetes ke vus comant,
 « Jeo vus en faz le covenant,
 « Sanz nul solaz & sanz succurs
 « Morrez ici a trente jurs. »
 85 L'esveske s'ebaï de la merveile,
 De grant poür mult tost s'eveile ;
 Tantost sanz plus demorer
 Fist tost le chapelein demander.
 Kant le vit, a terre se lance
 90 E li cria pur sa creance
 E pur amur Deu omnipotent
 Le pria mult devoutement ;
 Angussousement le deprie
 Pur la duce seinte Marie
 95 Ke il li pardoint sun maltalent,
 Ke durement mult se repent ;

[fol. 133 b]

58 *ms.* sauoroi sir'.68 *ms.* A la ueske.84 *ms.* Morrez y ci.

De ceo ke il out trespasé e dit
 Pardun requert de queor parfit.
 Quant le chapelein l'out et entent,
 100 Mult li pardona bonement,
 E l'esveske mult li prie
 Ke il ne chante en tute sa vie
 Altre messe si cele nun.
 A Deu plect mult sa devociun,
 105 Mult le charge, & ceo fu nent,
 Ke il ne lesse pur nule gent.
 Le chapelein tint ben covenant
 De sa requeste tut sun vivant ;
 L'esveske tant l'ama & scheri,
 110 Ke tuz les jurs tant cum il vesqui
 Le truva ceo ke mester li out
 Au plus bel ke il unke pout.
 Ore poez oïr cum ducement
 La bone mere guerdun rent
 115 Del petit servise ke l'em li feit
 E al bosoin si ben recreit.
 E Deu la nus doint si loer
 Ke ele nus rende nostre loer,
 Kant de cete scele deum partir
 120 Ke pussum a la joie venir. Amen.

[fol. 133 c]

XXIV. — DE DEUX FRÈRES A ROME, ÉTIENNE ET PIERRE, DONT
 LE PREMIER FUT DÉLIVRÉ DES PEINES DE L'ENFER
 PAR LA SAINTE VIERGE.

Texte latin = HM 10 : *Erant duo fratres in urbe Roma, quorum
 unus vocabatur Petrus...*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 40 [ms. C].

Seignurs, lessez la noise ester,
 Si pensez ben de l'escuter
 De un conte mult merveilus,
 Si est ^a oïr bon & duz.
 5 Deus freres esteint jadis,
 Sages, pruz & mult poestis,

115 ms. Le petit s.

6 ms. Seges puuz.

- En la cité de Rome esteint
 E mult grant liu la il teneint.
 Li premiers fu Peres nomez,
 10 Sages hom & mult renomez ;
 Arcedeke ne fu & cardinal,
 Mult en sont de ben & de mal.
 Tut perdi kanke il out de ben,
 Kar aver fu sur tute ren ;
 15 Li avers ad une dure manere,
 Ele est dure, si est amere :
 S'i ad defautes, si ad assez
 De kanke il aveit amasez,
 Ne il ne l'use, ne altre ne l'ad ;
 20 Dunke, di jeo, vif a deble va,
 Kar altres frunt lur largesse,
 Dunke cil ad peine & fere destresce. [fol. 133 d]
 Estevene esteit l'autre appelez,
 Pruz, vaillant & mult senez ;
 25 E fu potestat de Romme
 E mult fist mal a meint prodomme,
 As uns les bens, as altres mal,
 Ceo est ore la lei cuminal
 E de haut hommes la manere ;
 30 Les uns avant, les autres arere,
 Nun par resun ne volunté,
 Par amurs tent lur bunté.
 Cist Estevene issi le fist :
 Uns honura, les autres surquist ;
 35 Il sustret par ces engins
 De seint Lorens treis beaus petrins,
 E de seint Anneis par ses enpris
 Si fortret un beu purpris,
 E ceo a tort, kar en tote Rume
 40 Nen aveit dute de nul hume,
 Kar sun frere fu riche & baud,
 Après la pape le plus halt.
 Cil de la sité fu tut sire,

8 ms. v il.

17 ms. li.

20 ms. a uif deble.

25 ms. romme.

- Ne l'osa nul homme contredire ;
 45 Atant ke sun frere morust,
 Au drein a ceo venir l'estut.
 Ore prengunt garde les poetifs,
 Ke orgoilus sunt & vaillant & vifs,
 E tenent sei en grant valor ;
 50 Il morrunt tuz malgré lur,
 E ben u mal enporterunt
 Li orgoillus, quant il murrunt.
 L'alme cest Peres, ceo est la voire,
 Si fu mis en purgatoire ;
 55 Estevene aveit la vie amere
 Pur la mort de sun cher frere ;
 Tant se chargea de sun doleir
 Ke il morust tost par fin estuner.
 Seint Lorence li vint devant
 60 Tut dreit a sun moriant ;
 Pur la toute ke fet li out
 Par le bras si fort l'estreinout
 Ke en dolur & angusse grant
 Rendi l'alme demeintenant,
 65 Si fu mené au jugement
 Devant Deu omnipotent.
 Seit Anneis kant le vit mener,
 Unc ne voleit pur li prier
 Ne nule compaignie ke ele aveit
 70 Pur le tort ke fet li esteit.
 Deu ke par tut est dreiturel
 Li dona jugement itel,
 Pur ceo ke il fu utrajus
 E as pores trop tortenus ;
 75 Dreiture vendi a grant espleit
 E as autres toli lur dreit ;
 Il est digne pur sun trespas
 K'il ait la poine ke ad Judas
 El buillun ardant, el pus d'enfer,
 80 U se herberge Lucifer.
 Ore poet estre en fin dolent,
 Puis ke il ad oï sun jugement.

[fol. 134 a]

44 ms. controdire.

46 ms. estoet.

78 ms. Kil la.

- Après cest dit n'out ke targer ;
 Les debles se peinent pur li mener
 85 Vers le turement & vers la peine
 Ke ja ne fine, ne n'ad aleine.
 Mes cist Estevené en sun vivant
 Un bon seint par ama tant ;
 Preiecte esteit cil nomez,
 90 En terre mult renomez.
 Le potestat tant cum vesqui
 Mult le honura, sachez de fi,
 Kar a sa feste checun an
 Feseit par tut crier sun ban,
 95 Ke tut li pore se assemblasent
 E clerc & lai & le enurasent.
 E cil les peseit mult ben trestuz
 Pur seint Preiecte ke fu si duz ;
 Ore li poet rendre sun servise,
 100 S'il ben vout, en cest justise ;
 Les seins mult ducement l'en prient
 Seint Preiecte, & li dient :
 « Aidez », funt il, « a tun serjant,
 « Estevene cheitif, ke vus ama tant
 105 « Ke il vus ennora pres & loin ;
 « Ore li aidez a cest bosoin
 « Vers Deus ke est si pitus & duz,
 « E nus vus aiderum trestuz,
 « Ke aukun relès suvaus li face
 110 « Par duzur de sa seinte grace. »
 Le seint le otreie bonement,
 A seint Lorens vint eralment
 E a seint Anneis tut altresi
 E lur crie pur li merci,
 115 Ke de sun peché li facent pardun
 Pur Deu & sun seintime nun ;
 E ceo lur prie le seint sovent
 Ke eus li pardoinent lur maltalent,
 E cil li otreint par grant duzur,
 120 Tut li pardonnent pur la sue amour ;
 E pus se vint par la Marie

[fol. 134 b]

83 ms. Apres dit.

98 ms. plecte.

- Mult bonement & si li prie
 Ke pur la sue seinte duzur
 En cest bosoin li seit socur
 125 Vers sun cher fiz pur sun serjant,
 Ke le onura en vie tant.
 La reine franchement l'otrie :
 A sun fiz vent & tant li prie
 Ke l'alme commanda remener
 130 E le cheitif resusciter, [fol. 134 c]
 Ke il pust sa vie en ben despendre
 E les ravines a chescun rendre
 E fere des mals amendement
 Trente jurs tant soulement.
 135 Entre itant fu cil mené,
 Cum avant dis, pur estre pené,
 E cum il aprocha, si oï tant
 E voiz & cris de gueimentant ;
 Une tel n'oï, sicum li semble,
 140 Ke cel & terre de la noise tremble.
 En cele noise ke fu si amere
 Si conust il la voiz sun frere ;
 La undreit tesa & demanda : « Coment,
 « Beau frere, estes en cest turment ?
 145 « Nus qui dium tus pur verité
 « Ke seint fusez a Dampnedé ;
 « Vus futes de si bele vie,
 « Unke ne pout hom vocer folia. »
 E cil respunt de buche overte :
 150 « Sa su venu pur ma deserte :
 « Tut fuse jeo pussant & riches,
 « Jeo en estei avers & chiches
 « Ke gueres pur mei ben n'en fis :
 « Pur ceo sui en peine mis. »
 155 E cil respunt : « Si Deu t'avance,
 « Avez vus de salu la sperance ? » —
 « Oï », fet cil, « ceo voile Deus,
 « Mes ke fuse unke iteus,
 « Jeo fis mult ben a seint eglise
 160 « E mult sustint la Deu servise.
 « Si la pape vousit tant fere
 « Ke il vousit Deu pur mei requere
 « Od mes freres les cardinals,

- « Deliveré serrai de tuz mals,
 165 « C'il vousît une messe chanter
 « Pur mei de peine deliverer. »
 Les debles par mal aventure,
 Ke semble ke c'est parlement trop dure. [fol. 134 d]
 Cest Estefene menunt avant
- 170 Vers le puz de enfern hyduse & grant ;
 Quant il esgarda cele hydur,
 Si vit le puz trestut entur
 Plcin de broche & de fer aguz,
 Cum hirçun ke est veluz,
- 175 Ardanz & lunge trestut entur
 E si trenchant cum nul rasur.
 En la bleve flambe d'enfer
 Si alumout tuz jurs de fer ;
 La veïsez debles si aturner
- 180 Pur l'alme cheitive turmenter ;
 Quant vint le contremandement
 De Dampnedeu omnipotent
 Ke l'alme fu remené arere
 Par preere de sa chere mere
- 185 E de ces seins ke l'unt requis,
 Lors s'esragent debles tuz vifs
 Ke unt cest alme issi perdue,
 Ke chaut al cors est revenue.
 Kant arere fu remené,
- 190 Si passa par la benurée ;
 Ele li commanda tut eralment
 Ke une saume deïst devoutement
 Tuz les jurs ke il vesquist ;
 Le saume li noma, si li dit,
- 195 *Beati immaculati* aveit a nun ;
 Cil otrie par grant devociun.
 Mes kant il fu resuscité,
 Cest cunte lur ad conté
 Devant la pape & devant la gent,
- 200 Ke s'esmerveilerent estrangement,
 E kanke il out oï de sun frere,
 Les peines & tute la manere.
 Le bræz lur mustra e blef e teint,

- Cum seint Lorenz l'aveit estreint ;
 205 En parole pareit & en colur
 Ke il out suffert grant dolur.
 « Seignurs », fet il, « si vus ne creez [fol. 135 a]
 « Les enseignes ke ci veez,
 « Autres vus dirrai plus apert
 210 « Ke vus en sœez le plus sert
 « Ke jeo ne ment de nule ren,
 « Car vus me crerez dunke ben
 « Ke al trentime jur a mun record
 « Vus me verrez & vif & mort ;
 215 « Ceo fist la dame de duçur,
 « Ke est a peccheûrs tuz jurs succur ;
 « Dunc sarez vus la verité,
 « Ke ne di mot de fauseté. »
 Atant s'en part & tut despent
 220 Sun aver a pore gent,
 E a trestuz rendi aveit
 Kanke il unke aveit toleit,
 De kanke unke lur offendi ;
 E a trestuz cria merci
 225 E penance en bone guise
 De verai queor & sanz feintise,
 E al trentime jur cum il out dit
 Rendi a Deu sun esprit.
 Beneite seit la benurée
 230 De cele duzur ke ad mustré,
 E si seient les seins trestuz,
 Ke as peccheûrs sunt pitus & duz.
 Ore prium tuz la duce mere
 Ke ameint homme en banere,
 235 Ke ja le deble par envie
 Nus n'encumbre si de folie
 Ke nus perdum la sue grace,
 Mes pur sa duzur tant nus face
 Ke par sa tresgrant cherité
 240 Puissum partir de sa pité. Amen.

XXV. — DU VILAIN MALHONNÊTE DONT LES ANGES DISPUTÈRENT
L'ÂME AU DIABLE ET QUI FUT SAUVÉ PAR LA SAINTE VIERGE.

Texte latin = HM 11 : *Erat vir quidam secularis rurali operi deditus et aliis mundanis studiis occupatus...*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 43 [ms. C].

- Pur ceo ke de morz commencé vus ai,
Un petite conte vus conterai
Pur meintenir nostre enveisure, [fol. 135 b]
Ke Deus nus doint bon aventure.
- 5 Jadis esteit un vilein
Wyvre & felun & de fel plein ;
N'en fu veisin ke il ust
Ke de li mult encumbré ne fust,
E par fossez & par reuns
- 10 Surquist ces veisins cum feluns,
E tute nuz lur fist purpresture
Pur felonie de sa mal aventure.
Mes cil ama la Marie
Sur tute ren cum sa vie,
- 15 Si l'onura sur tute guise,
E tant cum il pout, li fist servise ;
Mult l'onura, si la salua
Enz tus les lius u il ala,
E tant ke il vint a sa fin ;
- 20 Ceo est nostre commun destin.
E li debles se assemblerent
Pur l'alme ke il tant coveiterent,
L'alme seiserunt en lur bailie,
Si li promettent male compaignie.
- 25 Les angeles vindrent de la lur part,
A cel succur lur semble tart ;
Ben quident aver grant mestrie
Vers debles & lur compaignie ;
Si unt il veir & deivont ben,
- 30 Ke eime Deu sur tute ren ;

15 ms. Sil lonura.

22 ms. Pur lai ke.

29 Par erreur, le copiste a introduit ici le vers 26 ; on a voulu lui substituer le vers 27 qu'une autre main a ajouté en marge tout en marquant par + le vers à corriger.

- E defendent les seons amis
 Par tut encuntre ces enemis.
 Les angeles dient : « Lessez ester,
 « Vus ne devez ren conquerer
 35 « En iceest alme ke avez prise,
 « Si par Deu nun & sun juise. »
 Le deble respunt : « Nus ne lerrum,
 « Quel ke vus voilez u nun,
 « Kar il fu fel, il fu malveis,
 40 « Il fist encontre tute bone leis,
 « Tut le mal ke il pout fere
 « Fist a sun preome en terre ;
 « N'out veisin ke ne pleint de li,
 « Kar il lur feseit sovent ennui,
 45 « E pur ceo dium nus pur veir
 « Ke nus deum l'alme avoir. »
 Atant se erient les debles tuz :
 « Nul ne deit aver de ceo coruz,
 « Si ne le lerrum par dreiture,
 50 « Nus li treperum par enveisure
 « E compaignie li frum,
 « Cum a nus meimes fere purrum. »
 Atant un angele mult halt escrie
 A la pulente compaignie :
 55 « Enfren vostre male mansiun,
 « Dreiture n'avez ne resun,
 « Kar il tuz jurs de jur en jur
 « Servi la mere nostre Seignur
 « E onura atant ke il pout
 60 « E la salua al mels ke il pout,
 « E vus par vostre mal envie
 « Quidez susdure la duce Marie ;
 « Poi tenez plet de sun poer
 « Ke ele ne poet un alme aver,
 65 « Ke li sert de bon affit,
 « Ke vus n'i mettez contredit
 « E transversez par grant contrarie,
 « Tant par estes de mal eire ;
 « Ne place a Deu omnipotent

[fol. 135 c]

41 *ms.* lo.49 *ms.* Si no le.67 *ms.* 9'rie.

- 70 « Ke en vus seit le jugement,
 « Kar vus n'avez dreit ne resun
 « Mes querez tuz jurs confusium.
 « Alum, si orum tute dreiture
 « Devant la mere virgine pure. » [fol. 135 d]
- 75 Quant cil entendent ke il out dit,
 Ne mistrent gueres en respit,
 Ke si s'en partent, si s'en binnent
 Par un & un & si rechinent ;
 De grant rancur se depressent
- 80 E l'alme dolerouse illoke lessent ;
 E les angeles l'unt menée
 Devant la mere benurée.
 L'alme si out atendu grace
 Devant la seinte duce face
- 85 De nostre dame ke l'ad salvé
 Ke a tut dis mes seit honoré.
 E sun cher fiz pur sa duzur,
 Ke tant pardone a peccheür
 Pecché, si sunt mesfesant,
- 90 Pur sa mere ke il cyme tant,
 Cil nus pardoint nos folies,
 Nos pecchez & nos vileinies,
 Ke ne seum a chef de tur
 Dampnez pur nostre grant folur.

XXVI. — DU PRIEUR DE PAVIE, QUI APRÈS SA MORT
 APPARUT A SAINT HUBERT.

Texte latin = HM 12 : *Apud civitatem, que vocatur Papia, in monasterio sancti Salvatoris fuit quidam monachus*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 43 [ms. C].

Le deble arere & Deus seit avant,
 Ennoré, beneit & tut pussant,
 Ore i mettez, seignurs, entente,
 Ne quidez pas ke jeo vus mente,
 5 De un petit conte de la Marie,

86 Dans le ms., ce vers suit le n° 82.

92 ms. Pecchez &.

- Ke avint en la cité de Papie.
 En memes la cité out un priur
 En l'eglise Seint-Savur.
 Jolif esteit & mult volage
 10 En dit, en fet & en utrage,
 Mult fu enraciné al mal,
 Ke ordre ne fu pas munial.
 E coment fu de sun desordre ?
 La mere honura de misericorde ;
 15 A kanke il pout de jur en jur
 La salua & li fist honur.
 Mes une chose fist il pur veir,
 E ne lessa pur nul estoveir
 Ke cheschun jur de sa vie
 20 Les vers ne deïst de la Marie,
 N'en terre n'en banque ja ne s'asist
 Pur nul hourer ke il deïst,
 Mes devoutement en estant
 Fu tuz jurs les vers disant
 25 De la bone seinte benuré,
 Ke a tut dis mes seït honuré.
 Atant morut icel priur,
 Ke tant si solt fere de honur,
 E tost après il apparut
 30 A un des freres ke il conust
 Ne mie en sunge mes en apert ;
 Cist moigne fu apelé Hubert.
 Cil Hubert ke jeo vus num
 Si fu segerstein de sa mesun,
 35 E il se leva en mie nut
 Devant matines, cum fere dut,
 Si adresa, cum fu a eustomé,
 Les lampes & les crasses alume.
 Cum il estut devant l'auter,
 40 Une voiz oï haut & eler
 E si dist tut en apert :
 « Frere Hubert, frere Hubert ! »
 Cil oï la voiz, si se esbaï,
 Ne sout que part ceo fu ne ki.

[fol. 136 a]

19 ms. la marie.

29 ms. li apparut.

- 45 Mes sicum Deu le vout & guie,
 S'en tune vers le fermerie ;
 Ben quidout ke aukun malade esteit, [fol. 136 b]
 Mes de pour respundre ne poeit ;
 Quant n'i trove, arere s'en va
- 50 Dreit a sun lit, si s'encucha.
 Tost endormi la u il just,
 E eel priur li apparut,
 Si li dist par grant ire :
 « Dites mei », fet il, « beau sire,
- 55 « Pur queu forfet & mesprisiun,
 « Kant jeo vus appellei par nun,
 « Respundre ne voliez ;
 « Molt amer me soliez,
 « Puis ke jeo ai perdu la vie,
- 60 « Ore faut vostre compaignie. » —
 « Sire », fet cil, « nun fet par fei,
 « Mes respundre ne vus poei
 « De grant poür, sachez de fi,
 « Kar de ta voiz tant me esbaï,
- 65 « E jeo vus pri pur Deu amur,
 « Sanz mal me diez & sanz rancur
 « Si estes en joie u en peine,
 « U si esperance avez certeine. »
 E cil respunt molt simplement :
- 70 « Deske ore ai jeo fet malveisement ;
 « Jeo ai esté loinz en eissil,
 « U molt ai suffert peine & peril,
 « Angusses, dolurs & grant turment
 « En chaut, en freit, en gresil, en vent.
- 75 « Tant ke la duce benurée
 « Passa par icele cuntrée ;
 « La dame pleine de pité,
 « La joie de nostre humanité,
 « Ke jeo servi tel hourre fu,
- 80 « Regardé m'ad & cunu ;
 « De un duz regard, de bele cherre [fol. 136 c]
 « M'i dist icete parole clere :
 « Sire moine, mult m'as servi,

74 ms. venez corrigé en vent.

81 ms. regard bele.

- ' Ore vus vei en peine ici ;
 85 ' N'est pas dreit ke me seit a gré
 ' Ke si malement seez demené ;
 ' Ore me siwez, ne dotez mie,
 ' Ta devociun vus ert merie. '
 « Atant s'en parte & jeo après,
 90 « E si me tene tuz jurs de pres ;
 « Tant siwi la duce Marie
 « Ke en l joie dunt est florie
 « M'ad mis la duce benurée,
 « A tut dis mes seit honoré.
 95 « Itant a dire vus avoie
 « Ke ore sui en mult grant joie ;
 « Hubert, beu frere, en bone fei
 « Ne seez mes en dute de mei. »
 Cil se esveille a icest mot
 100 E de la visiun mult joie en ot ;
 A ces freres vet, si lur conte... '

- E ci lur dist certainement
 Ke deliveré fu de dampnement
 105 E sa alme est salvé
 Par la franche & la honoré.
 Par cest conte poet l'um aprendre
 Ke vout sun tens en ben despendre
 De servir la bone gloriouse,
 110 Ke vers sun cerf est tant pituse
 Ke les almes en joie tret,
 Pur poi de servise ke li est fet.
 Icest Hubert, dunt je vus di,
 Mult tost après s'enmaladi
 115 E morut, cum trestuz nus frum ;
 E Deu li face vrai pardun,
 E de nus pur la priere
 De la duce seinte mere,
 Ke ja en peine ne seum
 120 Pur jolifté ke nus fesum,
 Mes nus doint sa druerie
 La pure mere seinte Marie.

[fol. 136 d]

98 ms. mes dute de.

101 ms. As ces.

102 Un vers manque ici.

XXVII. — DU CLERC JÉRÔME QUI, PAR ORDRE
DE LA SAINTE VIERGE, FUT ÉLU ÉVÈQUE DE PAVIE.

Texte latin = HM 13 : *In supranominata civitate Papia fuit quidam clericus, qui dicebatur Ieronymus...*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 45 [ms. C].

- Seignurs baruns, ore entendez,
Si jeo trespas, si m'amendez,
De un conte petite de la Marie.
En memes la cité de Papie
5 Si out bon petit clergun
De bon sen pruz, Jerome ot nun ;
Cil ama en tute sa vie
La duz, la franche seinte Marie,
E si onura en tute manere
10 La benuré, duce seinte mere
En tute la manere ke il sout fere
E pout mels fere en terre.
Issi avint ke de Papie
L'esveske parti de cete vie,
15 E la clergie tut environ
S'assemble pur fere elecciun ;
Si firent il mult sagement ;
Il comanderent 2 tute la gent
Ke treis jurs par devociun
20 Junassent & fussent en oreisun
Ke Deu pur sa grant duzur
Lur purveit un bon pastur.
En itant a un prodrom
La dame apparut par avisium
25 E si dist : « Ne targez mie,
« Mes va, di a la clergie,
« Ne lur vodrai mes celer
« Ke il prengent mun chanceler,
« Ke tant m'ad servi a plein,
30 « E ke il li facent esveske demeîn ;
« Gardez ke il ne lessent mie,
« Sicum il aiment ma compainie. »

[fol. 137 a]

- Cil respunt mult baudement :
 « Duce dame, a vus me renc ;
 35 « Jeo vus requer en bone fei,
 « Cest chanceler, nomez le mei. »
 La dame tantost respondi :
 « Ceo est Jeronime, le mon ami,
 « Ke mult me sert devoutement
 40 « E mun cher fiz tut ensement ;
 « Mult se peine en nostre servise
 « Od leau queor & sanz feintise. »
 Cil se esveille, ne targat mie.
 Mes tantost vint a la clergie,
 45 De chef en chef lur ad conté
 La visium de la benuré.
 Cil s'en joissent & haut s'en crient,
 La gloriuse mult mercient ;
 Tant le grantent ke a tuz le plot
 50 Kanke la dame divisé out.
 La bone gent delay n'i mistrent
 Mes Jeronime tantost pristrent
 Od joie & grant sollempnité ;
 Eveske le sacrent de la cité.
 55 Cil esveske tute sa vie
 Ama & honura seinte Marie,
 E vesqui ben e seintement
 El servise Deu omnipotent.
 Tant le servi ke a la fin
 60 Ala tut dreit le chemin
 Deske en joie de paraïs,
 Ke Deu done a ces amis.
 Cele nus doint pur sa pité,
 Pur la amur & le cherité,
 65 Ke il ad vers sa duce mere,
 Ke est de ceste monde lumere ;
 Ele nus alume, si nus guie
 Deske en pardurable vie. Amen.

[fol. 137 b]

XXVIII. — DU CORPORAL DE CLUSA, AUQUEL LA SAINTE VIERGE
RESTITUA LA COULEUR BLANCHE.

Texte latin = HIM 14 : *Sancti Michaelis archangeli nomine consecrata quedam est ecclesia, que Clusa ab incolis est nominata*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 45 [ms. C].

- Vus ke la dame amez adès
 Lessez la noise, si fetes pes ;
 En un eglise de seint Michel.
 Ke est un archangle de cel,
 5 Sunt moignes de grant religiun,
 Li liu si a Clusus a nun.
 Ces moignes unt sa en arere
 Une mult merveilluse manere :
 Jammès messc ne chanterunt
 10 Od blanc vin, kar il diserunt
 Ke il unt esté sovent suspris
 Ke pur vin unt ewe mis ;
 Ke tele negligence ne venge mes.
 Il unt apris & loin & pres,
 15 Ke Deu en seit plus honuré,
 Tut chantent de fort vin coluré ;
 En cel païs, sicum jeo le troef,
 Est fort & vermail cum sanc de beof,
 Ke de linge ke en est talamasché
 20 Ja la colur ne ert osté
 Ne par ewe ne par lessive,
 N'en ert osté pur ren ke vive.
 Iloke out un juvencel,
 Muine fu, si ont nun Ansel ;
 25 Cil ama mult la gloriouse,
 La benuré, la trespituse.
 A une feez issi avint
 Ke cel Ansel [servir] cuvint
 A une messe al grant aucter,

[fol. 157 c]

6 ms. si est.

19 ms. Ke linge.

28 ms. Ke cel ansel cuvint.

- 30 A cele fez fu primes trové aucter.
 Tunt cum vint al chant entendant,
 Cil Ansel le caliz prent,
 Si l'aturne & le vin i met,
 Mes folement se entremet,
 35 Kar le caliz od tut le vin
 Sur les corporals chet suvin ;
 Il ne sout coment l'enpeint,
 Mes li corporals furent si teint,
 Cum il fussent plein de sanc.
 40 Cil s'aset dolent & blanc,
 Ke pur hunte, ke pur poür
 N'en osa mustrer cele folur ;
 Trop fu dolent, ne sout ke fere,
 Fors la duce dame requere,
 45 Ke le laver ne ataint a ren,
 Ne le secchir, ceo sout il ben,
 Kar l'ure ne se condoune mie,
 Ne nul ne saveit ceste folie.
 Cil a la duce dame encline
 50 E suspire de grant aleïne,
 Lermes des oilz, mes privément ;
 Tut sun queor a la dame entent
 E prie pur sa seinte duzur,
 Pur sa pité & pur sa valur
 55 E pur la sue seinte grace
 En cest mesaventure solaz li face.
 Tant cum le diakene pur lire se turne,
 Cil leve la teste dolent & murne,
 Si regarde les corporals,
 60 Si les vit si blancs & beaus,
 Cum nule femme ke seit en terre
 Les puist lussir & plus blans fere.
 Cil vint tost, sis manie
 Si sec, cum en sa vie
 65 N'i eüst tuché nul licur,
 E trop se merveile de la blanchur
 Ke li out mise la duce mere;
 Beneite seit ore la lavendere.
 Seignurs, ne vus esmerveillez

[fol. 137 d]

- 70 Si Ansel fust joius & lez ;
 De joie ke il out en halt se crie
 E dist : « Beneite seit la Marie,
 « Ore & tuz jurs seit honuré
 « La duce dame seinte benuré. »
- 75 De l'auter deske en queor descent
 E trestut cunte a sun covent
 L'aventure de sa folie
 E la grant de la Marie ;
 Il les amene deske a l'auter
- 80 E la merveile lur fist mustrer ;
 E les corporals, ke furent si blans
 Cum neif ke gist as chanz,
 Unke avant, ke ke l'um die,
 N'urent de blanchur la demie.
- 85 Tuz lowent Deu & la Marie,
 Ke tant vers seons se humilie.
 Savez ke fist icil Ansel,
 Ke esteit si bon juvencel :
 Mult se peine de ore en avant
- 90 Servir la mere le Tutpussant,
 Ne en sun servise ne se feint mie,
 Tant cum vesqui en ceste vie.
 Ore la nus doinst Deu issi servir,
 Devant ceo ke nus face murir,
- 95 Ke nus vengum a chef de tur
 A sa pité & sa duzur. Amen.

XXIX. — DE L'INCENDIE DE L'ÉGLISE DU MONT SAINT-MICHEL.

Texte latin = HM 15 : *Est et alia quedam ecclesia in honore sancti Michaelis in monte, qui dicitur Tumba*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 46 [ms. C].

Ore ne vus enuit il mie
 De un petit cunte de la Marie
 Ke Deus & lui nus seint amis
 E vus seient garant tuz dis ;
 5 De jur en jur si crest la fame

[fol. 138 a]

- De l'overaigne de la duce dame,
 Ke passe tute duçur de mel.
 De un egle de Munt Seint-Michel
 Me avez ja oï ça en arere
- 10 Cunter un conte de atre manere.
 Mes ore vus conterai par delit
 Un conte bon & petit.
 Deus eime le lu Seint-Michel ;
 Mult i unt miracles del cel,
- 15 Si est apelé ' peril de mer ',
 Cum vus me oystes avant nomer.
 En icel lu moines meinent...
 La out un ymage ben entailé
 De la duce seinte benuré.
- 20 Issi avint, cum Deu ben guie
 Tut le monde en sa baillie,
 E fu & vent, mer & terre
 A sun voler movent lur guere
 En lur seisun par sun voler,
- 25 Atant avint ke en icel eir
 Munte un turment de toneire,
 Si kay le fuidre ardent & neire
 Sur le eglise ke ai nommé,
 Ke par le monde est renumé.
- 30 La glise s'esprenit & si alume ;
 Cum est de fuidre custume,
 Tut art & tut mis a cendre
 Kanke le fuidre pout esprendre ;
 Tut art deske a l'ymage bele
- 35 De la seinte duce pucele,
 Ke fu de fust & peinturée
 E mult curteisement ben dorrée,
 Corouné od sun corechef.
 Mes le fu, ke fu si blef
- 40 Del foidre, ren ne lessa
 For le ymage ke sul esta ;
 Mes ala flambe en contremunt
 E de leise & de parfund,

[fol. 138 b]

9 ms. ca & arere.

17 Ici le copiste a dû sauter un vers.

22 ms. Fu & e vent.

36 ms. Ke fu fust & depeintée.

- Ne lessa ren fors su la pere
 45 E l'ymage de la duce mere.
 Le fu fu de tute pars
 Cum en busche sekke en asars,
 Ne ren ke tochast a l'ymage,
 Unke de feü n'en out damage,
 50 Ne unke feü de ren blesmée
 La seinte ymage honoré,
 Ne chorechef, ne or, ne fust,
 Ne nule ren k'il ja tut ust ;
 La flambe l'eschiwi de grant poeir
 55 Cum ewe de fontaine u de riveir ;
 Ne de fumée n'i out culur,
 Ne l'ymage del fu n'out odor.
 Unkore i out une merveile grant,
 Dunt jeo me vois mult merveilant :
 60 Un moine a l'ymage out fet un dun
 De un esmucheür de poün ;
 Cel esmucheür a l'ymage...

- De feü de flambe ne de nule ren,
 65 Tant le garda la duce ben,
 A bon dreit ne fu adesée.
 La dame n'est de foidre adossée,
 Ke unke n'outh de lecherie
 Arsun ne mal ne vileinie,
 70 Kar virgine enfanta & virgine remist
 La duce mere .Jhesu Crist.
 Issi sava le seinte pucele
 Sa ymage, ke fu si bele.
 La mere & le fiz, ke est si duz,
 75 Vus save & garde, seignurs, trestuz,
 E nus delivere al jugement
 Del fu d'enfern ord & pulent...

[fol. 138 c]

Ke nostre alme ja ne greve. Amen.

52 ms. No cherechef.

63 Ce vers manque dans le ms.

78 Ce vers manque dans le ms.

XXX. — LE MOINE DE PISE QUI ROMPIT SON MARIAGE
ET SE VOUA AU SERVICE DE LA SAINTE VIERGE.

Texte latin = HM 16 : *In territorio civitatis, que dicitur Pisa, erat quidam clericus*, voir Neuhaus, *Vorlagen*, p. 47 [ms. C].

- Pres de la bone cité de Pise
Out seint Cassian bele eglise ;
Mesun fu de religiun,
Chanoines aveint a grant fuisun.
5 En cel eglise un clerk esteit
Ke la gloriuse mult ameit,
Cum vus ai conté sa en arere ;
Mult se pena en tute manere
De honurer la duce reine,
10 Ke tute duzur nus destine,
Mes poi furent en itel sens
Ke la servisent a icel tens ;
Mes cil l'ama & le tint chere
Atant ke il pout en sa manere,
15 Suvent salua la Marie
E ces vers n'en ublia mie
Ke il nes deït de jur en jur
De mult bon queor od fin amur.
Mes tost après si morurent
20 Pere & mere ke nurri le urent,
Ne altre eir n'aveint mie,
Tant cum vesquirent en ceste vie.
Amis s'asemblent, si l'aresunent
E en bone foi conseil li donent
25 Ke il s'en voise a l'heritage
E face ben a sun lignage,
Kar il est de mult bone gent venus ;
N'est mie dreit ke seït perdus
Cum cleregastre ke est failis,
30 Mes face le conseil de ces amis,
Prengre femme & face engendrure
E prengre de sun heritage cure,
Ke le reun de sun lignage

[fol. 138 d]

- Ne dechece par sun folage.
 35 Ben les entent & eis mercie
 E kanke il volent lur otrie,
 Kar ore quide il ben de veir,
 Ke l'eiment de tut poeir ;
 Mult ben li plect & la char le volt,
 40 Dunc n'ad ren dunt il se dout.
 Il les siwe & lur conseil creit,
 Coment ke unke après seit ;
 L'eritage receit & s'i entent,
 Sicum pur poi funt tute gent,
 45 Si se paraille de femme espuser,
 Ke il pust sa mesun melz gouverner.
 De la dame fu oblius,
 Tant cum il esteit plus curius,
 Kar ke deus choses furnir enprent
 50 Le un de eus oblie sovent.
 Enviz troverez & l'un & l'el,
 Servir le secle & Deu del cel.
 Cest esclerk de sa devociun
 E de sa grant religiun
 55 A chef de tur atant avint
 Ke uns espusailes fere covint
 A une pucele ke il coveita ;
 E de fin queor mult l'enama
 Curtoise & bele & de grant lignage ;
 60 E cil enama de grant eage,
 Pur ren ne se vodreit retrere,
 Mult se haste del noces fere,
 Ses amis ensemble communement,
 Si se agraie mult richement
 65 Cum icil ke out assez
 Del tresor sun pere mult amassez.
 Od sa mesné grant & bele
 Se vet prendre cele pucele,
 Kar le queor de amur li art,
 70 K'il eit espuse li semble tart.
 Tant cum il eire od grant rute
 Cum il ke ad sa pensé tute
 Mise en ami novele,
- [fol. 139 a]

- En cheminant vit une chapele ;
 75 Cil la garde & mult la vise,
 Si li suvint dunke del servise
 Ke il soleit fere a la Marie,
 Ke il ad lessé par sa folie.
 « Seignurs », fet il, « nel pernez a mal,
 80 « Tant cum jeo turne ça tut al chival,
 « A la chapele dire une preere,
 « E vus irrez a vostre afere
 « Juer par tut, a munt a val
 « U tut a pé u a chival,
 85 « E ke ne me tengez annuis,
 « Jeo revendrai tost a vus. »
 Cil li otrient mult bonement,
 E cil chemine hastivement
 Deske a la seinte chapele
 90 Pur saluer la mere pucele.
 Cil descend & pus i entre,
 Mult li doleit le queor el ventre
 Ke il ad tant entrelessé
 Le servise pur sun fol pensé.
 95 Les ures comence devoutement
 E de bon queor mult i entent,
 Pur sun penser & sun dehet
 Solun sa custume dist mult a tret.
 As altres mult ennuia li tens
 100 De sa demoré la dedens ;
 Il li escrierent : « Assez, assez ! »
 Mes il de plorer n'est pas lassez,
 Ne pur lur crier ne lese il mie
 Ke tut les ures a tret ne die.
 105 Quant les out dit demeintenant,
 La gloriuse li vint devant
 Tut en apert visablement
 E si li dist : « Malveiz dolent,
 « Fous neïfs nurri en cendre,
 110 « Volez vus ore femme prendre,
 « Quant jeo esteie vostre amie,
 « La plus bele ke seit en vie,
 « La plus cointe & la plus sage

[fol. 139 b]

- « Ke unke venist de real lignage ;
 115 « E jeo vus avei tant amée
 « Ke a vus m'amur avei doné
 « En bone fei sanz vileinie ;
 « E vus aviez ore choisie
 « Une fause mortele & feinte,
 120 « Ke vus en fra hunte meinte ;
 « E mey ke sui halt coronée
 « Avez si vilement lessé.
 « Si cele par tut valt mels de mey,
 « E vostre seit & jeo le vus otrez,
 125 « Ore est en vus, ore choisez
 « Le une de deus & vus l'averez,
 « E si vus lou en bone fei,
 « Ne lessez pas l'amur de mey,
 « Si nun : jeo vus refus de but,
 130 « Si facez vostre mels par tut. »
 A icel mot fu cil si mort
 Ke il ne voleit aver confort ;
 Quant la dame fu departie,
 Cil vent a sa compainie,
 135 Ke mult en furent curucé
 Ke out tant demorée.
 Icil munte dolent & murne
 E de l'errer mult tost s'aturne ;
 Unke vers nul ne fist semblant
 140 Ke il ust oï ne kant ;
 Mes enveisement s'en va,
 Pur cuverture si lur chanta
 Chancenettes de amur & de folie
 Pur amur de sa jeofne amie,
 145 Ke il deveit de novel espuser.
 Pur sun corage deguiser
 Od grant brut & od grant gent vint ;
 Les espusailles a grant feste tint,
 Cil meimes fist tel semblant
 150 Cum il fust le plus joius homme vivant,
 Tant ke il aprossa vers le nuit
 U tut dust estre sun dedut.
 La chambre fu tut encortinée,
 Cil la femme en ad mené,
 155 E li altre sunt departiz,

[fol. 139 c]

- Tuz se treient devers lur liz.
 Quant tuz furent ferm endormi,
 Cil se leve & si uveri
 L'us de la chambre mult coiment
 160 Ke nul l'apareit de la gent,
 Si s'en ala par itel art,
 Ne li chaleit de queu part.
 E tut guerpi tresor & terre
 E sa femme ke il vint conquere ;
 165 Unke bealté ne richesse
 Nel pout mettre en tele destresse
 Cum une parole de la Marie,
 Ke se deina apeler s'amie.
 Cil s'en parti, sa veie tint,
 170 Nul homme ne sout ke il devint
 Ne mort ne vif ne loins ne pres,
 Ke il devint n'en oïrent après.
 Mes ne pout estre, cum jeo devin,
 Ke il ne venist a bon fin,
 175 Sicum il fu jolif vallet,
 Ke il guerpi trestut avet
 Kanke il out de joie & de honur
 Pur l'affit & la grant amur
 Ke il out vers la seinte reïne ;
 180 Cele ke est tresfranche & fine
 Ne lerreit pas a nunchaler,
 Quant l'aveit mis en tel voler.
 La duce nus doint la sue 2mur
 Ke servir la pussum nuit & jur
 185 Ke pussum, kant devum de ci partir,
 Par sa duzur a joie venir. Amen.

[fol. 139 d]

XXXI. — DE LA DAME MURIE QUI A LA SUITE D'UNE
 VISION PERDIT LA RAISON, MAIS QUI FUT RÉTABLIE PAR
 L'INTERVENTION DE LA SAINTE VIERGE.

Texte latin = HM 17 : *Miraculum me referre non piget minimum
 quidem quantum ad grande sancte Dei genitricis meritum...*, voir Neuhaus,
Vorlagen, p. 48 [ms. C].

- Un petit cunte vus conterum
 E pus après reposerum
 En cest livere, ke est fecund
 De la duce dame del mund.
- 5 Un chivaler fu en Normandie,
 Pres de Feschamp out manancie,
 Riches hom, assez out dunt.
 Roger out nun, le fiz Wymunt,
 Si out femme bele & assenée,
- 10 La dame fu Murie apelée.
 Ceste dame fu grosse enceinte,
 De vif enfant mult fu ateinte ;
 Sun terme aprosa durement,
 Les angusses li vindrent sovent,
- 15 Tant ke dormant une nuit
 Un avisiun li apparut.
 Ceo li fu avis ke estant
 Aweit levé un gonfainun grant,
 Lung & large de cendel blanc,
- 20 Mes tut fu teint de vermail sanc.
 A Deu ! Dure signifiante esteit
 D'un fiz ke tost après aweit.
 Cele s'esveilla de la pour,
 Si chaï en un fort errur
- 25 Ke le sen perdi tut eralment
 Ke nul de euz ne saveit coment ;
 Parla & dist grant reverie,
 Autant de sen cum de folie.
 A sun seigneur forment en peise
- 30 L'aventure de ceste meseise.
 Ke ke en eit joie u peine,
 Cele cheitive sun mal domeine,
 Si lur conta estrange noveles ;
 Ele dist ke entre ces deus mameles
- 35 Sa creance isi par mi le piz,
 Cum ceo fust une çanque latiz,
 Si chaï dreit en sun devant
 La creance ke ele creeit avant ;
 Si ad ore bele reisun,
- 40 Mes oiez de la tresun.
- [fol. 110 a]

- Issi l'out le deble dejuglée,
 Ke la teneit si forsenée,
 Sa entente mist & sun poer
 Tut pur la cheitive alme aver.
- 45 Ces amis & ces parens
 Trestuz esteint pur li dolens
 Ke unke femme de tel lignage
 Eüst par deble tel huntage ;
 Cil la portent en ureisuns
- 50 Par tut en bone seinte mesuns,
 Junent, veilent, almone funt
 Par les seins lius u il s'en vunt.
 En Feschamp, ke vus ai nommé,
 En l'eglise Seint-Trinité
- 55 L'enportent & si prient sovent
 Ke sicum il est omnipotent,
 Un Deu bencit en treis persones,
 Mustrer voille ces overaine bones
 K'il la garise par sa pité.
- 60 Mes Deu ke meint en trinité
 Ne li volt unkore sancté doner
 Pur sa pussance avant mustrer,
 Kar il estua la mestrie
 A sa duce mere Marie.
- 65 Genz ke furent ennuez
 Al drein si sunt ben apuez,
 Ke il li funt porter ewe beneite,
 Beivere & laver, ke l'a defreite
 Par sa duze seinte pussance,
- 70 La cheitive ke est en grant balance ;
 Peres precieuses li portent,
 En mutes maneres la confortent
 De herbes, de charmes, d'enchantement,
 Mes tut ne vaut mie un flur de glent ;
- 75 E cum plus i mettent peine,
 La cheitive plus mal demeine
 E de la teste l'esturdesun
 Li aggregge par le mal felun,

[fol. 140 b]

67 ms. bencit.

69 ms. pussusse ; *en marge, de la main du correcteur* : p'sâcc.

73 ms. descharmes.

76 ms. E la cheitiue.

- Le deble ke l'aveit ja seisie
 80 Cum malveis en sa bøillie.
 Issi fu malement demené ;
 La cheitive muille & travaille
 Ke l'an passa trestut enter ;
 Unke ne la lessa de turmenter,
 85 Tant ke vint la duce sesun
 De la seinte purificacium,
 Ke nus apelum Chandelure.
 Les amis pur la cheitive succure
 La portent dreit a une eglise
 90 De nostre dame en la guise
 Cum fu fet des anciens ;
 Si fu fundé en icel tens ;
 Crius l'aveint ja fundée
 En un forest grant & lée,
 95 En gastine est, nul n'i habite,
 Bon liu serreit a un hermite.
 La la portent a grant brut,
 Si la veillent tuti la nuit
 Pur requere la benurée
 100 Ke sa duzur seit la mustrée,
 Ke la garisse par sa pité
 De ceste tresgrant cheitiveté.
 La duce dame de duzur
 Ne pout mes soffrir cele dolor,
 105 Kar ele ne delaie mie,
 Quant ele veit ke l'em la prie
 De queor parfit & sanz feintise,
 Ke ad s'atente en lui mise.
 Pur la priere seinte Marie
 110 Ceste muiller devint garie,
 Ke unke semblant d'esturdeisun
 En teste, ne en main, ne en fançon,
 N'en parole, n'en fez, n'en porture
 Ne out dunke la creature,
 115 Ke ele n'en out en icel tens,
 Kant unke mels aveit sun sens.

[fol. 140 c]

91 ms. Fu fet.

94 ms. E gastine.

112 ms. en fäcun.

- Le sen bon aveit e la memoire,
 Beneite seit la dame de gloire,
 La franche reine gloriuse,
 120 Ke si garist la doleruse.
 Le chivaler ke ens fu dolent
 A grant joie sa femme prent,
 Si la menat a sa mesun
 Tresben garie d'esturdisun.
- 125 Ore, seignurs, Deu nus seit amis ;
 S'il vus plet, ben m'est avis
 Ke nus reposun a itant
 Pur le ters livre ke est ben grant,
 Ke nus avum a comencer,
- 130 Nus en purrum del mels penser ;
 Mes prium tuz devoutement
 La duce dame communement
 Ke pur sun honor & sun grant los
 Nus mette tuz en sun repos,
- 135 Ke od les anges seir & matin
 Loer la pussum secle sanz fin. Amen.

LIVRE TROISIÈME

Prologue

[Fol. 154 b]. *Incipit prologus libri tercii miraculorum sancte Marie*¹.

Ad excitanda corda humilium ut percipiant gaudia celestium, sub brevitate sermonis, ut in proverbio dicitur, 'in paucis constringere multa', de Maria matre² Salvatoris quedam descripturus sum miracula, que³ a viris spiritualibus prelibata sunt nostris⁴ auribus⁵. *Explicit prologus. Incipiunt miracula.*

Deu ke meint en trinité [fol. 140 d]
Pur la sue seinte pité
Cest ters livere nus lest ci commencer
Ke pussum estre tuz parcener
5 De la joie & de la vie
A la duce franche Marie ;
E force nus doint & entendement
De lui servir a sun talent ;
Si nus tramette en cest escrit
10 La grace del seint esprit,
Ke nus pussum a chef venir
De parfurnir nostre desir,
E nostre travail si nus rende
La dame ke peccheürs amende ;
15 Ke l'amerà, si face pes,
Si me escute desore mes.

7 Par erreur le copiste a répété ici le v. 110 du miracle précédent ; la leçon originiaire a cependant été effacée et le correcteur a ajouté en marge celle que porte notre texte.

16 ms. escüte.

1. Imprimé aussi par Neuhaus, *Vorlagen*, p. 51, d'après le ms. C.

2. Tb magna matre.

3. Tb quoddam descripturus miraculum quod... prelibatum est.

4. Tb meis.

5. Tb ajoute narrabo.

XXXII. — LA VOIX AU-DESSUS DE L'AUTEL DE L'ÉGLISE DE TOLEDE
ET L'IMAGE DE CIRE CRUCIFIÉE.

[Fol. 154 b]. *De voce celitus audita*¹.

In urbe Toletana cum ab archiepiscopo² in die Assumptionis beatæ³ virginis Mariæ misse sollemnia agerentur⁴ & a populo preces Domino devotissime funderentur, inter ipsius misse secreta quedam vox elapsa de celo⁵ divinitus audita est, que de filio suo unico, totius mundi salvatore, verberibus⁶ & conviciis ac demum morte crucis a⁷ judaico populo male vexato⁸, sic conquesta est : « Heu, heu, quam inanissima⁹ & immanissima probatur esse perfidia judaice mentis !¹⁰. Heu, quam dira calamitas, quod intra mei nati¹¹ ovilia, signata signaculo salutifere crucis, mundi redemptoris, manet & regnat insania judaice gentis, que meum unicum filium, lumen & salutem fidelium, jam secundo conviciatur & crucis supplicio mortificare conatur ! » Hec cum intentione sedula cordis in intimis¹² plebs non minima percepisset, nec [fol. 154 c] oblivioni perpetuæ sed memorie spirituali, deitate superna vivificante, tradidisset, archipresulis omniumque suarum sibi commissarum consilio communi decretum est, ut¹³ ad ejusdem civitatis domos judeorum pergerent¹⁴, & quod voce virginali conquestum est, prudenter & sollicitè¹⁵ perquirerent. Sicque factum est. Itaque¹⁶ domos judeorum pontifice¹⁷ cum populo sinagogamque intrantibus & per domorum abdita, si quid¹⁸ actum fuisset a judeis¹⁹, ostendere

1. De ce texte, Neuhaus, *Vorlagen*, p. 51 et suiv., a imprimé le fragment qui se trouve dans C ainsi que la rédaction à peu près identique à la nôtre de A. — Dans Ta, ce miracle porte le titre : *De cerea ymagine & ullione perfidorum ludeorum*; dans Tb, sous la rubrique : *De ymagine quam judei crucifigere deliberaverunt*.

2. Tb episcopo.

3. Tb sancte.

4. Tb celebrarentur.

5. Tb omet de celo.

6. Tb omet verberibus.

7. Tb omet a.

8. Tb perfido male sic verberato.

9. Tb manifesta.

10. Tb judaice gentis perfidia.

11. Tb que intra Dei mei nati.

12. Tb intimi.

13. Tb quod.

14. Tb pergeret.

15. Tb sollicite.

16. Tb Quibus itaque.

17. Tb pontificis.

18. Tb ne quid.

19. Tb continue pro timore cum inquirerentur, a circumdantibus inventa nec mora quedam.

comminatus est circumstantibus, et inventa sine mora quedam est ymago cerea, quam quasi viventem ad christiane professionis ¹ & fidei dedecus sputis, colaphis ac morte crucis perimi desiderabant. Inventa quippe ² a christianis ymagine, dolum & ³ perfidiam judeorum fraudulentorum deleverunt, ipsosque judeos eadem hora neci traderunt. Veneremur igitur omnes dignissimam Mariæ Dei genitricis excellenciam, cujus integritate virginitatis et ope salutifera misericordiæ nos sumus ⁴ adjuti & eternæ per ejus unicum filium, generis humani reformatorem, collati saluti, que ⁵ quasi sui filii passionem secundo male molitam a judeis perfidis doluit & dolendo prescriptam passionem plebem christianam docuit & a perversorum ⁶ humani generis inimicorum fraudibus liberari voluit, ipsa ⁷ sic nos sue pietatis affectu ⁸ sui filii sinui misericordie latissimo representet ⁹, & a perpetuo gehennarum ¹⁰ incendio liberet, per ¹¹ Dominum nostrum Jhesum Christum filium suum, qui cum patre & spiritu sancto vivit & regnat Deus ¹² per omnia secula seculorum ¹³. Amen.

Il avint a la duce seisun
 De la gloriouse Assumpciun
 Nostre dame, la pucele nette,
 En la bone cité de Tulette
 5 Ke l'arceveske sa feste tint,
 E a la feste grant pople vint
 De l'Assumpciun, kar tute gent
 La deivent honurer sur tute gent
 La bone mere nette & purre,
 10 La joie de tute creature.
 Le pople s'en va vers l'eglise
 Pur oïr le seint servise,
 Kar l'eveske ja out commencé

13 ms. l'eveske ke ja out.

1. *Tb* promissionis.
2. *Tb omet* quippe.
3. *Tb omet* &.
4. *Ta et Tb omettent* sumus.
5. *Tb* qua.
6. *Tb* demonum.
7. *Ta*; ms. *et Tb* ut ipsa.
8. *Tb* affectus.
9. *Tb ajoute* bissimo.
10. *Ta ajoute* infernalium, *Tb* gehenne infernalium.
11. *Tb ajoute* eundem.
12. *Ta omet* Deus.
13. *Tb* d. n. i. x. f. t. q. u. & r. i. h. s. s.

- Le servise od grant sollempnité ;
 15 Mult i out presse, & la clergie
 Beu demeine sa melodie
 Od grant devociun & de bon gré ;
 La messe chantent deske al segré ;
 Tant cun od grant devociun [fol. 141 a]
- 20 Le arceveske fu al segré & al canun,
 Le poeple oï une voiz clere
 Enz icel eir de la duce mere ;
 La voiz fu haute duce & pleine,
 Si se pleinout de grant aleine
- 25 De la hunte de sun fiz & de sei
 Ke Gyus firent & la lur lei.
 Tuz l'entendent apertement,
 E jeo vus dirrai ben coment ;
 Les moz salerunt, & la plainte
- 30 Lessé i out lerne meinte.
 « Allas ! Allas ! », fet la reïne,
 « Mult dure la malveise traïne
 « De Gyus & la tresgrant felonie,
 « Ke unkore ne fine lur envie,
- 35 « Ke entre le pople a mun cher fiz,
 « Ke si ben se acordent a lur diz
 « Si ke il sunt de un acord ;
 « E sunt rechaté par sa mort,
 « Baptizez sunt par sa seinte voiz
- 40 « E sunt armez de la seinte croiz ;
 « Il les governe, il les gard,
 « Les feluns Gius de male part
 « Ne se poent unkore tenir ;
 « Mal aventure les pusse avenir,
- 45 « Ke il ne facent lur malveisté
 « En un liu de la Cristienté,
 « Ke de rechef crucifier
 « Ne facent mun fiz ke jeo ai cher ;
 « En grant reprose, en grant despit
- 50 « Cristiens en pensent mult petit.
 « Allas ! Allas ! La grant huntage
 « De cele pute gent salvage.

25 *ms.* La hunte.32 *ms.* la malveise tr.39 *et* 40 *ms.* scite.

- « Ha ! Las ! Trop luges dure
 « Lur tresgrant mal aventure. » [fol. 111 b]
- 55 Ceste pleinte fu ben oïe
 De la duce seinte Marie ;
 La pleinte out rehercé sovent,
 Tant cum durra le sacrement.
 Ke ke ben ric ou ke k'en peise,
- 60 L'arceveske ne fu pas a ese
 Mes en angusse, sachez de fi,
 Puis ke il aveit icest oï ;
 Ben quide ke en memes la cité
 Gys firent alcune malveisté.
- 65 Les sage gens fist assembler
 E de ceo prist a conseiller ;
 Conseil pristrent & a bon dreit
 Ke il irreint a grant espleit
 As mesuns as Gys mult coiment
- 70 Sanz noise de nule gent,
 Ke li Gyu garde ne preïssent,
 Pur encecher s'il vehisent
 Mal ne damage ne mesprisium,
 Ke il usent fet encontre resun.
- 75 L'erceveske s'en vet atant
 Od tut le pople, ke fu mult grant ;
 Suspristrent tut sudeinement
 Lur synagoge primerement
 E querunt de lung & de lé,
- 80 Si ne unt nule ren trové ;
 Cerchent de renc chescune mesun,
 Si ne troverunt si ben nun ;
 Au drein vunt a un celer,
 L'us fu de fer fort esplener ;
- 85 Gius funt danger de l'hus overer,
 Cristiens ne se poreint dunke tener,
 Hurtent & butent tut en apert,
 A grant peine unt l'us overt ;
 Cerchent le celer tut entur, [fol. 111 c]
- 90 Si unt trové un grant hydur,
 Un ymage de homme ben formé

59 ms. ke ben ric.

67 ms. Conseil & bon adreit.

79 ms. Cerchent de renc & querunt de lung lé.

- De cire, & pus crucifié
 L'aveint le Gyu par huntage;
 De Jhesu Crist par lur grant rage
 95 Ceo ke les peres firent de mal,
 Les fiz veolent estre paringal;
 Si de un vif nel porunt fere,
 Il funt un ymage de terre
 U le funt de fust u de cire,
 100 Deu les pusse tuz maldire
 Pur le reproce & le deshonor.
 Le funt del beneit Salveür
 E pur honir la nostre lei,
 Mes tuz vus sunt mustré al dei
 105 Les mals treiturs, les mals leres,
 Malveis les fiz eum sunt les peres.
 Lur malveisté tuz jurs habunde,
 Le Tutpussant les confunde
 Fors de ceus ki sunt ja destineez
 110 De Deu estre cristieneez.
 Ore les lessum a quatre vens,
 Si parlerum de nos genz
 Ke unt trové ceste merveile;
 Nel tindrent pas a Gyu deveile,
 115 Kar li Gyu felun pulent
 Aveint l'ymage mult sovent
 Deroché & batu & fet grant hunte.
 Ke vus en conterai jeo lung conte?
 Tute la hunte ke il firent al vif
 120 A l'ymage firent li cheitif,
 Ne se pount tenir, ne ja ne frunt,
 Tant eum durra icest mund.
 Assez i a de parceners
 Des cristiens, ke volunters
 125 Reniereint Deu & la benuré
 Pur coveitise de la monée;
 Pur ceo les eyment & tenent cher
 E les honurent a lur poer;
 Baptisez sunt solun les leis,
 130 Mes sunt pires ke les malveis.
 Mes la gent dunt ai eunté

[fol. 141 d]

- Aveint tut un altre bunté,
 Ke il pristrent les malveis glotuns,
 Ruent a mort & en prisuns ;
 135 Petit & grant solun le conte
 Fu demené a mult grant hunte,
 Ke mort ne fust u en prisun
 N'en enchapa un sul felun.
 Vengé fui & issi ateinte
 140 De la dame la pituse plainte ;
 Orc sachez ben, a mult grant leor
 Li persa la veine de queor
 De sun cher fiz la grant huntage,
 Kant ele se pleint par tel langage
 145 A ces amis, ke vengé l'unt
 De cels ke mes ne la corocerunt.
 Prium tuz le fiz & la mere,
 Ke a la mort fui pur li amere,
 Ke par sa seinte passium
 150 De nos peechez face pardun. Amen.

XXXIII. — DE L'HOMME ATTEINT DU MAL DES ARDENTS
 ET QUI FUT GUÉRI PAR LA SAINTE VIERGE.

[Fol. 154 c]. *De quodam infirmo* ¹.

[Fol. 154 d].

Sacrosancta sancte Marie Dei matris preconia, que proferre conamur, pronis intentionibus, non autem arrogantie temeritatibus sed licenciosis amoris presumptionibus sponsa Christi catholica suscipiat ecclesia, per cujus misericordissima vel gloriosa patrocinia filius suus Jhesus infirmorum languoribus prestat remedia. Cum a diversis gentibus & plurimis nationibus locorum innumerabilium in urbe Vivaria gratia sanitatis recuperandæ beatæ virginis Mariæ basilica repeteretur, & medela sanitatis a Christo Jhesu per sue matris sancta suffragia, quam pluribus impertiretur, fortuitu quidam languidus & ardens in uno pede, ad ecclesiam predictam advenit. Qui sanitatis promerente gratiam toto conatu mentis efflagitare cupiebat. Cumque per plurimorum dierum circulum diucius ibi moraretur, nec sui desiderii magnum quid vel modicum impetrasset, pedem ardentem a crure

1. Neuhaus, *Vorlagen*, p. 53, imprime ce même miracle d'après le ms. A. Cette rédaction diffère légèrement de la nôtre. — Dans *Ta*, sous la rubrique : *Quomodo pedem a crure separatum restauravit*.

separavit, quia malebat abesse, quam vite sue diebus omnibus in ardoris languore sic esse. Post non multum vero temporis cum predictus infirmus in ecclesia beate Marie virginis esset, & pre tristitia lacrimaretur, lacrimando conquereretur, conquerendo matrem piam deprecaretur, deprecando voce lacrimabili verbis subscriptis sic usus est : « O, domina piissima perhennis virgo Maria, cur ego solus homuntio confidens in tuo patrocinio a te, misericordiarum matre, derelictus sum ? Alii gratiam sanitatis promeruerunt, ego solus abjectus sum. Alii a beata virgine suscepti sunt, ego solus repul- [fol. 155 a] sus sum. Heu, me miserum, que me lascivia errantem tramite traxit ad devia ? Doleo, doleo, quod factus sum advena a beatissima Dei genitrice Maria ¹, protectrice misericordissima & salvatrice pia. » Cumque talia & his similia fuissent ab illo prolata, naturali deditus sompno requievit. Hic autem dum soporaretur, visio quedam preclarissima quasi femina terrenis corporibus incomparabilis apparuit, quam confidenter credimus ipsam Salvatoris matrem fuisse, que leniter per cruris inferiorem partem & ejus incisionem manum suam deducebat. Eo nempe evigilante ², pedem quem pro dolore a cruris compagine separaverat, sanitati pristine per misericordem ³ Dei matris pietatem restauratum invenit, & invento gratulando & cum pedibus ambobus incedendo Salvatorem ejusque matrem benedixit. Amen.

Pur conforter les meseisez,
 Dunt en ceste realme en ad assez,
 Un bref conte vus conterai,
 Ke est bons & ben vrai,
 5 Ke ne seient trop angussous ;
 Li malades & les langurous
 Vengent avant pur escuter,
 Si lessent la noyse ester ;
 Le Salveor par sa duce mort
 10 As almes fist mult grant confort,
 Si fet sa mere par sa merite
 Ke en duzur se delite ; [fol. 142 a]
 Al cors & alme fet grant succur
 En santé et en langur ;
 15 Chescun de nus le set mult ben

6 ms. langas ; le ms. a porté originairement maledes corrigé ensuite en malades.

14 ms. santete & en langur.

1. Dans Ta, on a oublié d'introduire ici Maria.

2. Ta evigilante.

3. Ta misericordissimam.

- Ke ele est une tresduce ren.
 Ore vus dirrai coment avint
 Cum la bone mere meintint
 Sa grant duzur ke tuz jurs dure
 20 E coment ele prent grant cure
 De aider a nostre humanité
 Par sa tresduce grant pité.
 En la cité de Yvorie
 Out une eglise de seinte Marie;
 25 Mult i fist Deu sovent vertuz,
 La s'assemblerunt les druz
 Ke amerunt la gloriouse,
 Ke de nus est si bosoinuse ;
 Ele est dreit drue & fine amie,
 30 Beneite seit sa compainie ;
 Meint malade, meint peccheor
 I fu gari par sa duzur.
 Entre les altres i fu mené
 Un langerous, ke fu pené
 35 D'une peine trop cruele,
 Jeo vus dirrai ben laquele :
 L'une jambe cum roil de fer
 Out teint del sun del fu d'enfer ;
 Cist entra par grant devociun
 40 En la glise pur quere pardun
 De ces pecchez a la Marie
 Ke ele aidast a sa maladie,
 Dunt il languit pres de la mort,
 Ke ele li face alcun confort,
 45 Kar de cele maladie, si dire l'os,
 Langusse dure, si n'ad repos ;
 E ben de enfer est apelé
 Le maladie ke n'ad reposé.
 Cist jut en ureisun & jur & nuit
 50 E pria la dame cum fere dut
 Ke ele li face aucune aïe
 Par sa pité de sa maladie.
 Mult i hora & mult i jut,
 E lungement ren ne valut,
 55 E cil ne pout mes souffrir la peine
 De l'arsun, ke n'ad aleine,
 E crut tut jurs de mal en piz,

[fol. 142 b]

- E cist ne fet el ke ad en peïz
 Ke ne soffra mes iceset dolur.
 60 Un ribaud fist venir a un jur,
 Si le fit tut eoper a net
 Le jambe ardante par le jaret.
 Mels volt la membre perdre enter
 Ke lunges tele vie demener ;
 65 E la dame maigne le eit,
 Ke avant succure nel voleit ;
 Mult estrive a grant rancur
 Ke ne li voleit mustrer duzur ;
 En parlant li dist sa gorgée
 70 Cum a sa seor de sa mere née ;
 Unke ne lessa pur sa hautesce
 Ke il ne deïst en sa destresce :
 « Dame de pité & de duzur,
 « Mere a nostre gentil Salveür,
 75 « En ke sunt tuz bens amassez,
 « Ke tuz peccheors solascez,
 « E a la vie & a la mort
 « Vus lur estes tuz jurz confort,
 « E sicum l'eserit vus recorde,
 80 « Merre estes de misericorde !
 « Nul homme ke en vus se fie
 « Ne s'en parte ke n'ad aïe
 « Fors sul jeo ke sui dolerus,
 « De moy estes trop ublius.
 85 « Ore sai jeo ben ke ceo est veir,
 « Partut ne vet pas vostre voleir,
 « U jeo ne sai coment avent :
 « As uns le fetes, as altres nent ;
 « Les altres sunt garri par vus
 90 « E jeo remeng ici tut langerus.
 « Trestute gent ben recevez
 « E mey cheitif si obliez ;
 « Par tut le monde oiez la gent
 « E moy despisez ke sui dolent.
 95 « U est devenue ta grant pité,
 « U est ta grant charité ?
 « Alas, alas ! Tant me i fiaï,
 « Mes ore vei ke faillé ai.
 « Ore ne sai de ky ai de fere

[fol. 142 c]

- 100 « Fors de turner a ma terre
 « Languir, doleir sanz nul resort
 « Cum cheitif deske a la mort ;
 « Kar ceste vie me est ennuieuse,
 « Puis ke me falt la gloriuse. »
- 105 Ceste plainte dist a grant leisir
 Od grant lermes, od grant suspir ;
 Plurir ne cesse a mult grant eri,
 Ke par dreit ennui s'endormi.
 Este vus ke li vent devant
- 110 La mere Jhesu, le Tutpussant,
 Si bele, si bloie & si gente,
 Ne quidez pas ke il vus mente ;
 Unke Deu ne fist a sa figure,
 Sachez, si bele creature.
- 115 Cil out pour & esbaï fu
 De la bealté ke il ad veü.
 Cele se besse humblement
 E sa jambe en sa main prent,
 Dunt cil suffri tel dolur,
- 120 Sil plaina trestut entur,
 E sa jambe od tut le peé,
 Ke li ribaut li oth copé,
 Ele le joint e swef planie,
 Les nerf a nerfs mult tost relie
- 125 E les veines se joient ben ;
 N'i oth defalte de nule ren,
 L'un os a l'autre, le quir al quir
 Par grant vertu ben fist tenir.
 Le langerus ke si someile
- 130 De sun dormir mult tost s'enveile,
 Si ad tost sa main gecté
 A sa jambe ke fu copé ;
 La jambe si trove & bone & seine
 E deliveré de tute peine,
- 135 Ne unke ne senti mal ne dolur
 Plus ke il fist le primer jur,
 Ke il en greignur poeir esteit.
 De ceo trop se esmerveilleit ;
 Il se leve tut en estant,
- 140 Si se senti ben pussant

[fol. 112 d]

125 *m.s.* la veines. — 140 *ms.* Si senti.

- De aler par tut cum gariz
 Par la dame & sun cher fiz ;
 Unke ne parut mal ne blemure
 Par la duçur de la virgine pure.
 145 Beneite seit itel mere,
 En ky tut le monde s'en mire,
 Ke en angusse ne musce mie
 As dolerus sa grant aïe.
 Ore la prium en la langur,
 150 U nus gisum & nuit & jur,
 Ke par sun fiz eum pardun
 E par li l'alme eit garisun. Amen.

XXXIV. — DE MUsETTE, LA JEUNE FILLE, A LAQUELLE APPARUT
 LA SAINTE VIERGE ET DONT ELLE REÇUT L'ÂME.

Texte latin : *Non est silendum quod Probus, Dei famulus, de sorore sua nomine Musa, puella parva, narrare consuevit...*, imprimé par Neuhaus, *Vorlagen*, p. 51, d'après le ms. A.

- Seignurs, ne me blamez mie
 Si jeo vus conte par compainie
 Petiz contes pur vus dedure,
 Deus nus doint bon aventure
 5 E si nus doint sa benesun.
 Un moyne esteit, Pruet ot nun,
 Ke cunta un conte, ne vus seit gref, [fol. 143 a]
 De une sue seor si en bref ;
 La meschine out nun Musette
 10 Ke fu de bele vie & nette,
 Kar virgine fu tute sa vie
 E mult se teneit de tute folie :
 Mult simple esteit & ama ben
 La Marie sur tute ren.
 15 Atant avint ke a une nuit
 La duce Marie li apparut
 Od grant compainie de puceles
 Ben vestus, gentes & beles,
 Vestuz de seie ne de samit
 20 Ne furent mie mes a eslit,
 A or batu les robes cheres,

- Aurné de precieuse peres.
 La pucele vit la compainie
 Si tresbele & si flurie,
 25 Sembla la pucele, ke fu sage,
 Ke tutes esteient de sun age ;
 Tutes passa la reine bele
 Cum solail ke estencele.
 La pucele dist : « En covent
 30 « Vodrai jeo estre mult sovent. » —
 « Vodriez ? » fet la benurée. —
 « Oïl », fet ele, « boer fuse née
 « Si jeo pusse sanz hoidie
 « Od cetes juer tute ma vie. »
 35 La dame respunt : « Vus juerez,
 « Si vus volez, od eus assez ;
 « Si vus volez de folie
 « Sustrere vus tute vostre vie,
 « Lecherie, enveisure & legertez,
 40 « Al drein benuré serrez ;
 « Si nettement gardez ta vie,
 « Tost vendrez a lur compainie.
 « E ne mie mult longement,
 « Mes trente jurs tant soulement
 45 « Vus met respit ke vus vengez
 « E ke le ben tut meintengez ;
 « Si averez ceste porteüre
 « De ces puceles & l'enveisure. »
 La pucele kant cest entent,
 50 Mult se changa estrangement,
 Ke unke tecche de lecherté
 Ne pout en li estre noté ;
 Tant fu de simple vie & nette
 La bone pucele Musette.
 55 Pere & mere l'unt mis a resun,
 Demandent li si ele ad si ben nun.
 « Nun ai », fet ele, « nun ai mie,
 « Mes l'autreer me apparut la Marie,
 « Si m'ad si enluminé

[fol. 143 b]

28 ms. estrucele.

43 Par erreur, le copiste a introduit ici le vers 67, qui cependant a été rayé par le correcteur et remplacé par la leçon adoptée dans le texte, laquelle est ajoutée en dessous.

50 ms. change corrigé en changa.

- 60 « E de sa grace encouragé
 « Ke, si li plest, en cete vie
 « Ne serrai encombré de folie ;
 « Unkore me dist la duce mere
 « Le jur ke lerrai ceste vie amere,
- 65 « Si verrai la joiuse vie,
 « Dunt vi la bele compainie
 « Ensemble od la benurée
 « De beles contenance assemblée. »
 La mere al tresduz Creatur
- 70 Tint ben covenant cum a icel jur,
 Kar vint nus & cinc avant
 Une fevere la prist demeintenant.
 La duce pusele Musette,
 Ke mult esteit jeofne & tendrette,
- 75 Cinc jurs languì en avant
 Deske al jur del moriant
 Ke la benuré li out dit,
 N'en pout plus aver respit.
 L'alme rendi nette & bele
- 80 Musette la seinte pucele.
 Mes covenant n'en ublia mie
 La benuré mere Marie ;
 Le duz covent ke ele aveit avant
 Des puceles mena demeintenant
- 85 Pur solacer la & conforter,
 Kar l'alme en voelent tantost porter
 En lur chambre en paraïs
 En pardurable joie tut dis.
 Quant vit Musette la Marie
- 90 A haute voiz mult tost s'escrie :
 « Jeo veng, dame, jeo veng,
 « Sur tute ren a vus me teng. »
 A icest cri rendi a dreit
 L'alme & cele le receit
- 95 Ke l'aveit tant acuragée ;
 Ceo fu la duce benurée
 Ke la mist en pardurable vie,
 U la joie n'ert finie.

[fol. 143 c]

60 ms. De sa.

61 ms. Ke si plest.

Enz cele joie nus mette tuz
 100 La mere & le fiz ke est si duz,
 E issi seït seele sanz fin
 En romanz & en latin.

XXXV. — DES JUIFS DE TOLOUSE QUI FURENT PUNIS
 A LA SUITE D'UNE INSULTE AU CHRIST.

[Fol. 155 b]. *De quodam judeo* ¹.

Guasconia, quam Hispanie collimitari qui tractus regionum norunt asseverant, habet metropolim Tolosam, multorum sanctorum & precipue excellentissimi martiris Saturnini corporibus gloriosam. In hac ergo urbe multitudo scelerate gentis judeorum habitans, que Christum ejusque genitricem Mariam suo proposse ubique locorum verbis persequitur, tempore Willelmi antiqui comitis, qui Reimundum genuit, unum ex primariis Jerosolimitani itineris, ita effrenis erat, ut pro lascivia operum suarum abuteretur principis lenitate, adeo ut festis diebus ecclesiam incursarent, Christia-[fol. 155 c]nis inmixti ², & illic audita cachinnis excipientes domibus suis inferrent. Magna ergo insolencia suorum nostrorumque indignatione res agebatur. Qua consuetudine contigit, ut in ³ sexta feria ante pasccha, quo die legi solet passio secundum Johannem, quidam eorum non modice verbosus, unum ex christianis, genere sullimen sed extra ecclesiam penitentem, palam irrideret, quod evangelium intente audiret. Ita Christum etiam fedis conviciis exacerbans, dicebat fuisse magum ⁴ merito crucifixum. « Nos cinerarios & sepulchrorum pulvere ⁵ incubantes, qui Jhesum & ejus testes, homines mortuos, adoraremus. » Tum ille graviter commotus, ut nobilem hominem nobilis ira decet, pugno judeum percussum ante pedes suos anima exuit. Ingens plane vis hominis, ut nude manus ictu nebulonem scelestum morti traderet. Rumor facti judeorum aures complet. Nec mora, illi congregati ad ⁶ unum, palacium comitis clamoribus circumlatrant. Comes litem furencium transponens in suorum judicium differt in diem posterum. Reclamantibus illis esse sabatum, nichil sibi eo die licere agere, necdum placitare, in sequentem secundam feriam dies producta. Interim

1. Dans *Ta*, ce miracle porte le titre : De quodam judeo percusso.

2. *Ta* admixti.

3. *Ta* omet in.

4. *Ta* magnum.

5. *Ta* pulverem.

6. *Ta* in.

judei tum per se, tum per patronos aures comitis infestare, aurum polliceri, nichil quod ad dedecus nostrum pertineret omittere. Et quid non optinet pecunie execranda fames? Jam comes, pene in amorem nefandorum traductus, acriorem in virum illustrem ultionem minari, qui pacem curiæ infregisset suæ. Quod quia Christianorum nequivit occultari [*fol. 155 d*] scienciæ, secreto & communi consilio hoc statuere inter se, Dominum nostrum Jhesum Christum ejusque piissimam & dulcissimam genitricem Mariam in primis precibus tocius devotionis ad adjutorium christianorum flecti, dein communi omnium procerum tociusque populi auctoritate &¹ favore apud comitem id agi, ut non solum nobilis Christianus, sicut laude dignus, ab omni reatu judicii sit liber, verum etiam ut cunctorum judicio quasi pro lege decernatur, omni anno in posterum unum ex judeis pro vindicta eo die exhibendum, qui exponeret christiano collum, passurus vel alapam vel colaphum, ut discerent judei quam stultum esset Christo impropere convicium. Si id comes non concesserit, ab omnibus relinquendum, ut Christi negligentem injurias & semijudeum. Quid plura? Dies affluit, assedere partes, querele prolate & discusse; itum a proceribus, ut solet fieri ad judicium. Quo renunciato, Christo favente ejusque gloriosissima genitrice Maria opitulante, comes, qui putasset fisci sui viribus eorum accessurum favorem, obstupuit, sed communi constancia victus concessit, malens judeis adversari quam tot optimatum discessu periclitari. Est ergo consuetudo ibi usque ad hanc diem, & exhibet judeus forte ductus Christiano collum; crine a suis tonsus ne per capillos premdatur & melle litus ut liquoris lubricum frustretur ferientis ictum, quamvis Christiani quoque semper aliquid inveniant, quo commenta judeorum refellant. Magnoque a nobilibus adholoquentibus emitur, quis eorum feriat vel, si potest, excerebret [*fol. 156 a*] tanto spectaculo expositum capud, ostendantque pugillatu illo vel virtutem suam, vel Christi persequuntur injuriam. Fama tamen refert neminem fere post illum primum nobilem pugillatorem simili virtute floruisse, donec quidam faber casu adveniens ictum illum a comite precibus obtinuit. Qui tanta virtute erat preditus², ut non modo semel, verum per singulos annos expositum judei capud primo ictu indubitanter excerebraret. Quam ob rem famosus valde effectus multisque divitiis a comite proinde donatus, Christianorum gentem insullime attollebat, gratia Dei roboratus, prestante Domino nostro Jhesu Christo, qui cum patre & spiritu sancto vivit & regnat Deus per infinita secula. Amen.

1. *Ta ac.*

2. *Ta proditus.*

- [G]ascune & Espaine sunt pres Marchis
 De une part, u est assis
 Une cité & bele & grant,
 Ke cristieneté vet mult conisant ;
- 5 Ceo est Tuluse la ben garnie
 E de seint cors mult replenie,
 U gist li bon seint Saturnin,
 Le glorious seint martir en fin ;
 Mult est bon seint & issi seit ;
- 10 Deus enure & a bon dreit,
 Ke en flurist tute la terre.
 De ces duz seins & de seintuere
 Cum Tuluse est honuré,
 A tut dis mes seit benuré
- 15 Pur un conte ke jeo ai oï,
 Dunt jeo ai esté mult conjoï.
 Ceste cité fu replenie
 Des Gyus — ke maldite seit lur vie ! —
 Cum sunt en meinte bone cité.
- 20 Mult funt & frunt iniquité,
 Kar Deu n'amerunt ja ne sa mere
 Par lur malveisté ke est amere,
 Enz en lur queor ke tuz dis dure
 Unkore dure lur malaventure,
- 25 Cum par ceste cunte poez entendre,
 Si par cuntes volez aprendre.
 Un cunte esteit en cele Tuluse,
 Ke est une cité gloriuse,
 Le cunte Willame aveit a nun,
- 30 De ky fu mult grant renun ;
 Cil engendra le conte Reimund,
 Ke fu conu par tut le mund,
 Kar le cunte ke me oïstes nomer
 Le meinteneit a sun poeir,
- 35 Ke trop par lur malaventure
 Devindrent felons a desmesure ;
 De lur aver, si jeo ne ment,
- [fol. 143 d]

1 *L'initiale manque ; ms. [] Arscune.*

9 *ms. bon seit.*

10 *ms. & bon dreit.*

16 *ms. conoi.*

37 *ms. Kar lur aver.*

- Lur fist aver meinteneement,
 E tant furent en baiard mis
 40 Ke durement se sunt entremis
 De aviler Deu & sa duce mere
 Icele gent maleite & amere,
 Tant ke il entrerent sovent
 En muster par mult grant hardement
 45 Entre crestiens en haute feste,
 Sicum nus recunte la geste,
 Pur escharnir cristienté
 Par lur trespoute volunté,
 E ceo ke il oient chanter & lire
 50 Soulent il gabber & dedire,
 E rechinner e noyse fere
 Cum gent ke sevent mult malfere.
 Mult desplout a cristiens
 Lur malveisté a icel tens,
 55 Tant ke a une feiz avint
 Ke cristiens juner covint
 Le duz tens del seint quarelme
 Ke les almes del ben asseme,
 Tant ke bel lur est ajurnée
 60 Le seint jur de la croiz aorré;
 E crestiens vunt ver la glise
 Nu pez pur oïr le servise,
 E Gius i vunt pur escharnir
 Deu & cristiens humir;
 65 E Deu lur doit grant hunisun!
 Si ke l'em lut le passium
 Nostre Seignur cum fere deit,
 Este vus ke un Giu maleit
 Orgoilus cum cil ke fu hors de sen
 70 Si acoilt un cristien
 Ke fu defors l'esglise estant,
 Cum funt en quarelme li penant;
 Gentil homme fu & bachiler.
 Le Gyu li dist eum adverser:
 75 « Grant eschar de cest truant,
 « Ke tant devoutement est entendant

[fol. 144 a]

66 ms. Si ke lut.

69 ms. cil fu.

70 ms. S v^o acoilt vn cristien.

- « A la dolor & a l'anu
 « De un vassal ke fu perdu,
 « Ke sei meimes aider ne sout
 80 « Ne a nul altre fere nel pout ;
 « Pendu fu, mort & pus purri,
 « Sages est ke crest en li ! »
 Le bacheler se coruce a icest mot
 E le poin mult tost li clost ;
 85 Sun gentil sanc li fist fremir,
 Nel pout mes avant souffrir ;
 Le glotun fert si lez la cane
 E une tele note li organe
 Ke les orailles ad estunez,
 90 E cil chet freit mort a ces pez.
 « Malveis glotun », fet cil après,
 « Lesset mun Seigneur aver sun pes. »
 Kant Gyus veint ke cist est peri,
 A grant espleit levent le cri,
 95 E cil s'en turne & si s'en vet,
 Ne volt od eus mes tenir plet.
 Les Gyus s'asemblent od lur grant hunte,
 Si s'en vunt al paleis le conte ;
 Devant le conte grant pleinte funt,
 100 Grant est la pleinte ke il unt ;
 Janglent, crient & noient a plein.
 Le conte lur dist ke l'endemein
 Lur frad dreiture sanz purloiner ;
 Dunc ne cessent cil de crier :
 105 « Ceo ne poet estre », funt il tut mat,
 « Demain serra nostre sabat,
 « Mes a d'maine seït nostre jur,
 « Ceo vus requerum par amur. » —
 « Par mun chef, ceo ne frai jeo mie,
 110 « Mult serreit turné a deverie ;
 « Le jur de pasche ne frai pur ren,
 « Mes le lundi le frai jeo ben. —
 « Lundi seït par bon aventure,
 « Fors ke vus nus tengez dreiture. »
 115 Entre tant cum feluns
 Al conte dourent riche douns
 E plus promettent par lur amis
 Ke as cristieus en seït le pis.

[fol. 111 b]

[fol. 111 c]

- Quei est ke ne fet danz Dener ?
 120 Tort fet a dreiture turner ;
 Issi ces Gyus unt tant doné
 Ke le cunte aveint tut avoglé ;
 Ben lur promet sanz nul fauser
 Ke il les aydra a sun poer ;
 125 A dreit u a tort, coment ke seit,
 Sun leal poeir i mettreit.
 Les cristiens oïrent ceo dire,
 Mult furent esmu de grant ire
 Ke crestienté serreit si avilée
 130 Par malveisté de Gyus afilée.
 Trestuz s'asemblient privément
 E prient Deu omnipotent
 E le sue tresduce mere,
 Ke est de tute pité banere,
 135 Ke il ne seoffrent ja lur ley
 Estre si mis en grant belley,
 Ke Gyus en eyent la mestrie
 Vers Deu & sa mere Marie,
 Ke lur peple seit suz pé mis
 140 E euz par aver en haut assis.
 « Fesum ben, » funt la bone gent,
 « Tenum ensemble communement
 « E nul ne flechise pur mort,
 « U seit a dreit u seit a tort ;
 145 « Kar icest gentil bachelier,
 « Ke le cunte quide ben afoler,
 « De bon queor fist ceo ke il fist
 « Pur venger nostre sire Jhesu Crist ;
 « Si pur tel fet est mal bailli,
 150 « A tuz dis mes sumus honi ;
 « Gyus nus serunt seignurs & sire,
 « E nus ne oserums vers eus ren dire ;
 « Eseriez serrum par tut le monde,
 « U cristienté est tut a la runde.
 155 « E tut nus ad fet danz Dener,
 « Ke fet ad le conte aveogler,
 « Ke il ne dute Deu ne sa mere,
 « Ke tant par est duce & chere ;

[fol. 144 d]

- « Kant le cunte met Deu en nunchaler,
 160 « Ne resun ne poet ren valer,
 « Tenum ensemble communement
 « En lealté & mult efforciblement ;
 « Ke ke l'em die ke facent li Gyu,
 « Sur eus chece la perte del giu. »
- 165 Vint le jur & vindrent gent
 De ambe parts par efforcement ;
 Le cunte meimes tint la parole
 Pur la gent felenouse & fole ;
 Vint le bachelier ke fu pris
- 170 E si esteit sur plegges mis ;
 Les Gyus l'encoupent cum felun,
 E le conte en prist le bastun,
 La parole eggrega estrangement,
 Ke il le feît encroer al vent,
- 175 E dist cum feolun & engrès
 Ke il aveit issi enfreinthe sa pes.
 « Ore, seignurs, tost del jugement
 « De cest malveis felun pulent ;
 « N'est pas dreit ke il seit en vie,
- 180 « Ke ad fet icele felonie. » —
 « Sire, » funt cil, « nus en parlerum
 « E vus en dirrum ceo ke orrum. » —
 « A bon hure », fet dunke li conte,
 Kar la parole mult haut amunte.
- 185 Cil s'en parti & cels unt tot fet,
 Si unt mult tost repelé al plet,
 Kar n'en aveit entre eus content ;
 Tut sunt & serrunt tut une gent.
 Mult se present gent cele part
- 190 Pur par oïr icest agard.
 Lur enparleres dunke respondi :
 « Sire cunte, le veirs vus di ;
 « L'esgarde de cete bone gent
 « Oez tuz ben communement ;
- 195 « Le fet del gentil bachelier,
 « Ke avez fet enprisoner,

[fol. 145 a]

175 *ms.* ke il feolun.

183 *ms.* duke.

187 *ms.* 9teg.

- « Ne deit estre cum feolonie ;
 « Quant la parole ert acomplie.
 « Cil fu felun k'il ad mort
 200 « A mult grant dreit, ne mie a tort,
 « Kar il mesdit del Creatur,
 « Ke nus ad fet si grant honur,
 « Ke pur nus tuz i vout tant fere
 « Ke il descendi de cel en terre
 205 « E soffri mort, ben le savez,
 « Si nus ad tuz de mort salvez,
 « Sil venga Deu nostre Seignur ;
 « Sil jugerez a grant deshonor
 « Ke ad sun servise si empleé
 210 « Ke oscit le gloton reneé,
 « E vus volez tut maintenir
 « La folie pur le deble servir !
 « Nus vus dium pur jugement :
 « Le bacheler s'en parte quiteement
 215 « Sanz chalange & tut sanz plet,
 « Ke pur Deu fist ceo ke il ad fet.
 « Ensurketut pur la deshonor
 « Ke le Gyu fist a nostre Seignur
 « E pur abatre lur grant boban
 220 « Avum purveü ke checun an
 « Troissent un Gyu de rente asise
 « A la pasche, a tel juise
 « Pur recevoir une colée
 « Ke de un cristien li ert doné :
 225 « Euz elirunt par eus le lur
 « E nus elirum nostre paür ;
 « Issi aprendrunt la gent haye
 « Mesdire de Deu le fiz Marie.
 « Si vus dedites le jugement,
 230 « Nus en parterum communement,
 « E sul remeindret utre cet jur,
 « E nus querum altre seignur,
 « Ke nus vodra en bone fey
 « Meintener Deu & sa ley ;
 235 « Ne quidez pas ke ceo seit fable.
 « Ceste parole ert tut dis estable,
 « Ne de ceo ne flecherum mie
 « Pur homme ke seit en vie. »

[fol. 145 b]

- Kant le conte cest oy,
 240 Sachez, gueres ne s'en joy ;
 Mes ke il aveit grant aver pris
 Des Gyus pur estre lur amis,
 Mels vout perdre lur compainie
 Ke perdre tote sa baronie.
 245 U fust volunters u fust envis,
 Granté lur ad ke a tut dis
 Ceo ke il unt dit seit tenu & fet,
 A teles unt chevé cest plect
 Ke les Gyus checun an gettent sort
 250 Sur un de eus ke deit souffrir la mort ;
 Si de la colée poet eschaper,
 Ke li cristien li devra doner,
 Od la vie a tut dis mes
 Avera celu del cop sa pes.
 255 Les Gyus en funt une veudie :
 Kant vent le jur de cel atie,
 Ke celu ke devera le cop souffrir
 Pur le cop de mels afeblir
 Funt nettement la teste rere
 260 E par devant & par derere,
 Ke par chevous ne pusse aherdre,
 Dunt plus tost deive la vie perdre,
 E funt sa teste uindre ben
 De oyle u de akun altre ren ;
 265 Pur ceo le firent, dient gent,
 Ke le cop calçast plus legerement.
 Les gentils hommes donent de lur
 Pur aver le cop a icel jur ;
 Grosement donent de lur deners
 270 Pur aver le cop les bachelers,
 Ke il puissent lur force esprover
 Ke peüst le Gyu encerveler.
 Mes jeo l'oy la ben cunter
 Ke après le primer bacheler
 275 N'out nul homme gueres pus trové
 Ke si bon cop ust doné,
 Deske un fevre vint al drein,
 Ke grant force out en sa main,
 Ke une fez pria le cop, si l'out
 280 Del counte ke ben le conceisout ;

[fol. 145 c]

- Cil feri le Gyu lez cele joue
 Ke la canole le deslowe,
 Les oïls ambedeus hors de la teste
 Fist voler a cele feste
 285 E le servel par les oreïles.
 De ceo teneint grant merveïles;
 Quant cil chet mort freit estendu,
 N'i out nul ke hayté ne fu
 Fors les Gyus feluns pulens,
 290 Dampnedeu confunde lur dens.
 Ceo fist le fevre de Deu beneit,
 Ke venga Deu en cel endroit.
 Le counte li dona richement
 Terre, mesuns, or & argent,
 295 E si li fu abaundonnée
 Chescun an icele colée,
 E il les empla si ben
 Ke n'i out de reprendre de ren
 Ke il ne ruast trestut a mort
 300 Kanke il atteint, tant esteit fort.
 Ceo li fu turné a mult grant los,
 Deu li doint a l'alme repos,
 Kar il venga le fiz Marie
 A cele fez a tute sa vie.
 305 Deus & sa mere seint honoré [fol. 145 d]
 E les enemis tut besturné,
 E a nus peccheürs itant face
 Ke nus eums par tut sa grace;
 Volunté nus doint & bon poeir
 310 De lui servir a sun voleir. Amen.

XXXVI. — DE BONET, ÉVÊQUE DE CLERMONT, A QUI LA
 SAINTE VIERGE APPARUT, ET QU'ELLE REVÊTIT D'UN VÊTEMENT
 APPORTÉ PAR ELLE.

[fol. 156 a]. *De sancto Bonito* ¹.

Civitas est in Arverno, que olim erat Gothorum & Gallorum limes.
 Arvernus tunc, nunc Clarus Mons dicta, in qua olim, ut Gregorius
 Turonensis auctor est, omnis Romana nobilitas assederat, & nostro

1. Dans *Ta*, le miracle porte la rubrique : De sancto Bonitto episcopo.

tempore famosissimum celebratum est concilium, in quo peregrinatio in Jerusalem indicta est Christianorum. Hujus fuit episcopus Sidonius ex prefecto, genere & litteris clarus. Nec minus Bonitus, sanctissimus vel post vel ante Sidonium non diffinio, ne credulitas in eo ledatur mendatio, in obsequio beatæ Mariæ sollicitus, in amore devotus & unicus. Qui continuatione virtutum perpetuum sibi fecerat usum, ut in ecclesia sancti Michaelis pernox excubaret, quod in eodem oratorio altare dominæ nostræ haberetur. Ibi ergo vivam se immolans Deo hostiam [fol. 156 b] exigebat de preteritis commissis veniam, de futuris cautelam. Recordatio culparum excitabat lacrimas, quas dulcis amor Dei genitricis plus agebat uberes, plus urgebat irriguas. Nec ante aram, quod se indignum putaret, sed in secreto ecclesiæ angulo, ubi clam esset etiam frequenti & discursanti populo. Profundebatur ergo ibi oratio, tanto Deo gravior & acceptior, quanto hominibus abjectior & summissior. Quadam ergo nocte consueto insistens muneri, magne processionis seriem intendit. Preibant vexilliferi, ordinatim sequente tocius officii ordine, qualem apud ecclesias humane devotionis commenta est sedulitas. Erant albat viri, ex quorum corporibus profusa lux intima procul & in circumposita jubar jaculabatur. Estuabat angustus loci ambitus : tantus erat beatorum numerus, quamvis non essent corpora sed spiritus. Dulcis vocum concentus mulcebat presulis auditus iteratumque melos canorum aera reddebat. Ille ad id tempus tante dulcedinis expertus, non amore inhiare, sed timore superfugere volebat¹. Servat adhuc lapis superfugientis vestigia, sicut ille tergum parieti imprimebat, quasi cavatus. Credo equidem, nec vana fides, quod timori viri Dei² duricies silicis cesserit. Post illos venit sullimis angelorum domina, manibus patriarcharum & prophetarum deducta. Ceteri sancti pro more famulancium astantes eminus, nutum domine operabantur³. Illa missas agi precepit. Consulentibus, cui juberet officium injungi : « Bonitus » inquit, [fol. 156 c] « missam cantet. Eum enim dignum judico. » Tum Bonitus frustra latibulum fovens & excusare se volens ab angulo retractus, aræ sistitur. Itaque sacre vestes a scrinio domine proferuntur, jubetur antistes properare, sanctis omnibus emulo inter se pietatis officio certantibus quis albam induceret, quis cingulum porrigeret, quis rugas vestis inter se dissidentes componeret. Nec mirum, si de illius contenderent servitio, quem omnium domina suo dignum pronuntiaverat judicio. Egit ille quidem primo palpitans & timidus, paulatim vero timore deposito constans & intrepidus. Itaque festive functus munere,

1. *Ta ; ms. omet* volebat.

2. *Ta omet* Dei.

3. *Ta ; ms. operiebantur.*

jussus est accedere. Tum domina, que, eciam pro levissimo servicio sibi famulantibus obnoxia, non levia novit pendere commoda, veste donatum abire, & ceteris liberalitatem celestem predicare imperavit. Ille facta sine fuce palam extulit, nunquam tamen fumosis adulationibus intumuit. Si quis vero tenere fidei lector hujusce dicti testes exigit, totum ei clerum & populum Clarimontis producam et, ad eumulum, venerabilis memorie Herbertum¹ Norwicensem episcopum, qui vestem ipsam meruit videre, nec tamen, cujus lini vel cujus texture sit, quamvis nichil curiositatis omittens, valuit deprehendere. Difficultas ergo cognitionis dubitantes arguit, nec minus, quod successori Boniti contigit. Namque cum is, bone vite homo & qui religionis fores pulsans necdum perfecte attigisset penetralia, idem se munus assequi posse speraret, remotis consciis noctu tem-[fol. 156 d] plum ingressus est. Sed mox ita presumptis lumina sopor obruit, ut & tunc caderet, & mane in cubiculo suo se inveniret, incertum cujus manibus a templo exportatus. Cumque iteratam presumptionem iterata exportatio sequeretur, tercio destitit, & ex tunc magis rei sanctitatis quam spei miraculorum studuit, gracias agens sancte² Marie, quod se non turbide abegerit, sed simpliciter peccantem dulciter removerit. Laborat enim bona domina & clemens imperatrix, querit occasiones & captat, quibus famulis suis peccantibus parcat. Et confidenter dico, quod si profecto causam reperiret, qua temeritatem Siagrii, de quo superius dictum est, obumbrare, palliare, excusare apud filium suum posset, non eum puniri sinisset, quia revera mater est misericordiæ, filiusque ejus ipsa misericordia, qui cum Deo patre & spiritu sancto vivit & regnat Deus per omnia secula³. Amen.

En Alverne est une bone cité
 Noble, de grant antiquité,
 Tant cum Romains gouvernerent le mund
 Si est apelé Cleremund ;
 5 La fu tenu en nostre tens
 Le consile des cristiens ;
 La comensa od lerne meinte
 Le veage de la terre seinte.
 En cete sité un esveske fu
 10 Mult seint homme & bon tenu ;

1. *Ta* Herebertum.

2. *Ta* agens Deo & sanctæ.

3. *Ta* per infinita s. s.

- Bonet out nun, sicum je qui,
 Cest esveke dunt jeo vus di.
 Entre les autres bens ke il fist
 Ama la mere Jhesu Crist
- 15 En tute la manere ke il sout
 E le honura kanke il pout ;
 Unkore fist un altre emprise :
 La out seint Michel un eglise
 Bele de pere ne mie de fust ;
- 20 La sout l'esveske chescun nut
 Fere sun pelremage a dreit
 Pur l'auter nostre dame ke il aveit ;
 La gyseit en afflicciun
 Le plus de la nuit en oreisun
- 25 E pria Deu le fiz Marie
 Ke li doint pardurable vie,
 E Deu pur sun seintime nun
 Li face de ces pecchez pardun ;
 De merci crier ne quist ja terme,
- 30 Sovent i lessa meinte lerne
 Devant Deu & sa duce mere,
 Ke par resun est tenue chere.
 Lungement mena ceste vie, [fol. 146 a]
 Ne mie devant l'auter seinte Marie,
- 35 Kar se volt tant humillier
 Ke il ne fust digne de l'aprocer,
 Mes en un angle privéement
 Loinz de venue de gent
 Se mussa ke ne fust conu ;
- 40 De Deu & sa mere fu ben vcü.
 E de sun cors fist sacrifise
 A Deu par itel servise,
 Cum fet meint homme privéement ;
 Tut ne savum mie coment
- 45 Devise Deu par tut sa grace,
 E pur sa mere a nus si face.
 Cum l'esveske ceste costume tint,
 A une nuit atant avint,
 Tant cum il jut en oreisun,
- 50 Il vit venir un processiu ;

- Unke mes ne vit si bele gent,
 E mult veneint ordinément :
 Primes vindrent les gonphainuns,
 Ke encovereint les grans mesuns,
 55 E pus la gent mult ben vestuz,
 Ke tus esteint tut blanc chanuz,
 E les persones bels & gens ;
 Chescun de els out tel clarté
 Come solail en jur d'esté.
 60 Mult fu grande l'assemblée
 De cele beneite menée,
 Ne unke n'oi en sun vivant
 Si tresduz ne si bon chant,
 Cum oy de cele compainie,
 65 Le cel retenti de la melodie.
 L'esveske ne pout nule part fuir,
 Esbay fu, si volt tapir ;
 Il s'estreint devers le mur
 Pur estre del plus aseür ;
 70 Unkore pert en la franche pere
 Cum le seint homme se tret arere,
 Cum si le mur fust de mole sire,
 Ceo vus pus jeo seürement dire,
 De ceo ne vus esmerveilez mie ;
 75 Ke sert Deu le fiz Marie,
 Kant il desert la haute coroune,
 Si la pere lui li done.
 Aprés icele grant menée
 Este vus ke fu menée
 80 La treshaute duce reïne
 Des angeles, vers ke s'encline
 Cel & terre & a bon dreit,
 Seit enorée & issi seit ;
 Multiplier pusse sa duzur
 85 La mere nostre tresduz Seignur.
 Les patriarches les costoint,
 Les prophetes l'acoudeint
 A si grant & bele glorie,
 Heom ne poet aver en memorie ;

[fol. 146 b]

57 *Ce vers, qui ne rime pas, a dû être ajouté par erreur par un copiste quelconque.*81 *ms.* vers s'encline.87 *ms.* la cōdeint.

- 90 E cels ke esteint avant venuz
 Se lessent chaïr tut en genuz
 A sun venir, ne mie apunté
 A fere tute sa volunté.
 « Messe voil oyr », fet la reïne,
- 95 Ke esteit tresfranche & fine.
 Cil dient : « Dame, a ta devise,
 « Comandez ! Ke fra vostre servise ? » —
 « Volunters », fet ele, « sanz nul ret
 « Maundez mun esveske Bonet,
- 100 « Chante ma messe orendreit,
 « Kar ben est digne ke il le seit. »
 Pur la merveille cil s'ebay,
 Ke unke mes n'aveit oy.
 Cil fu tost trové sanz faile
- 105 U il fu en reposaille,
 Ne li valut mes sa celée,
 Kant la dame l'ad apelé,
 Si pourus ne fu unke en sa vie
 Cum de la parole de la Marie.
- 110 Bonet esteit mené avant
 Mult poürus & tut tremblant. [fol. 146 c]
 La reïne lur dit tut a loisir :
 « Fetes », fet ele, « mes coferes overir
 « E mes vestemens metez avant,
- 115 « Si le revestez demeintenant. »
 Cum ele comanda, issi unt fet,
 E les vestemens unt avant tret,
 Si en servent de bon gré
 Bonet, le bon esveske prové ;
- 120 Digne esteit estre tenu cher
 Ke la dame volt tesmonier.
 Les seins ke entur li esteint
 Mult volunters se entremetteint
 Les uns de vestemens adresser,
- 125 L'autre de accinter & acurer :
 Petit & petit prist le hardement,
 Kant revestu fu aseméement.
 La dame l'apele demeintenant :
 « Bonet », fet ele, « venez avant !
- 130 « Ore avez tut ke a esveske afert,
 « Ben i parra cum ore apert

- « Ke avez servi bon avoé
 « E vostre servise ben aloé ;
 « O cest dun vus poez partir
 135 « E de ma franchise a mels partir.
 « Ke ben me sert de ren ne pert,
 « Ma franchise voil ke seit en apert. »
 La dame atant s'en est emblée,
 Si s'en part le grant assemblé.
 140 L'esveske remist sul od sa vesture,
 Ke fu nette, blanche & pure ;
 Si nul est si ke seit en dute,
 Jeo preng tesmonie de la clergie tute
 De Clermund, ke sunt esliz,
 145 E unkore l'esveske de Norwiz,
 Herbert, ke vit la bele vesture ;
 Unkore qui jeo ke ele dure,
 Mes unke pus ke cel tens fu
 Homme ne sout dunt fust tysu.
 150 Bonet ne s'enorgoli gweres
 De l'avisiun de ces aferes
 Mes ben fist ke la gloriuse li dit ;
 Par tut precha & si tramist
 La novele de ceste chose,
 155 Ne volt ke fust mis enclose
 La vertue de la benurée ;
 E volt ke par tut fust honorée ;
 Pur le honur que li fist la dame
 Volt par tut alast la fame
 160 De sa duzur, de sa franchise,
 Ke tuz les benz ad en justise.
 Après cest mena ben sa vie
 Bonet pur la amur Marie ;
 Morust cum bon esveske & duz,
 165 Cum frunt haut & bas trestuz.
 Après celui un esveske vint,
 Ke mult seintement se contint,
 Mes ne fut pas de la valur
 De Bonet, ke out icel honur
 170 Ke la dame li out mustré ;

[fol. 146 d]

157 ms. En volt.

158 ms. E le honur.

- Pensa ke memes la renomé
 Deit il aver cum out Bonet ;
 Tust fust il bon esveke & net,
 E sa conscience ne li dist mie
 175 Ke il ust fet plus de li folie.
 Un jur esloigna tute sa gent,
 Si volt entrer tut seürement
 Pur vestir, cum sun ancessur fist,
 Ceo ke la reine li tramist,
 180 Le bel aparaile cum fere dust.
 Ne mie de jur mes tut de nut,
 Kar devant gent fere ne l'ose,
 Entra pur esprover ceste chose ;
 Si tost cum entra en la eglise,
 185 U l'em feseit le Deu servise, [fol. 147 a]
 N'en aveit pé ke li sustint,
 Dormir a force li covint ;
 La s'endormi, coment ke seit,
 E a sun lit fu porté tut dreit,
 190 Ne il ne sout ke il devint,
 Ne ke le porta, ne ke le tint,
 Mes le matin en lit se trova,
 U le seir avant cucha.
 Ore quide il ke ceo seit folie,
 195 U ceo est aperte faerie.
 Cest aventure esprova sovent,
 E ceo li avint tut ensement
 Cum fist avant, cum l'escrit dit,
 Cuvert se trova ben en sun lit.
 200 Quant iceo vit, ne volt reprover
 Aver mameis pur Deu esprover ;
 Atant lessa cele folie,
 Kar ducément la dame le chastie,
 Ben receit le chastiement
 205 E de sa folie mult se repent ;
 Mult en lowe Deu & sa mere,
 Ke tant est duze, franche & chere.
 E nus le fasum issi, seignurs,
 En luy mettum tuz nos amurs,
 210 Ele nus seit issi merciabile
 Ke vengum a la joie pardurable.

XXXVII. — DE DUNSTAN, ARCHEVÊQUE DE CANTORBÉRY,
A QUI APPARUT LA SAINTE VIERGE, ET QUI FUT AUTORISÉ A CHANTER
AVEC LES SAINTS.

[Fol. 156 d]. *De sancto Dunstano* ¹.

Brittannia major, quæ nunc Anglia dicitur & a quibusdam, quia ² oceano circumgirata ³ est, alter orbis appellatur, habet in oriente sui civitatem Cantuariam, sedem archiepiscoporum. Ea civitas & multis sanctorum cineribus gloriosa & integro murorum ambitu, quamvis non semel bellicas fortunas experta, viget & pollet. Ibi sedit primus Augustinus, magni Gregorii discipulus, in ecclesia Domini Salvatoris, quam antiquo Romanorum opere factam ibidem invenit. Porro extra urbem constituit monasterium apostolorum Petri & Pauli [fol. 157 a]. Hujus monasterii Adrianus post aliquot annos abbas, edificavit in latere majoris basilicæ oratorium sancte Dei genitricis Mariæ. Quod ideo non pretermisi ⁴ quin dicerem, quia ad rem quam intendo multum attinet. Vicesimus sacerdos ejus urbis fuit archiepiscopus Dunstanus, vir ita justus tenax, ut eum facilius mirari quam digne laudare possis. Hic tum ceteris sanctis, tum beatissimæ Mariæ & apostolo Andree devotus & acclinis, eos, quibuscumque poterat officiis, demerebatur, ecclesias in honorem eorum construendo, suppellectilem ecclesiasticis conferendo. Nec torpebat sanctorum caritas, quominus sancto Dunstano vicem referrent, in quocumque ille desiderasset. Eratque ipsi tam conspicuus apostolus, ut sepissime coram assistens, doceret eum vel vitare adversa, vel moderari scelera ⁵. Jam vero noctibus in oratorio sancte matris Domini, quod dixi, crebras & diurnas protelans excubias, presenti miraculo & vigilantî oculo ipsam piissimam matrem & virginem Mariam conspicabatur. Circumsedebatque dominam chorus virginum, & vultibus & vestium cultibus insigne deitatis preferencium. Has omnes domina imperatrix blando vocis melo ad Christi laudem his ortabatur versibus : *Cantemus Domino, socie, cantemus honorem ! Dulcis amor Christi personet ore pio* ⁷. Respondebantque ⁶ virgines beate precinente regine, sequentes versus modulan-

1. Dans *Ta*, ce miracle porte la rubrique : De sancto Dunstano archiepiscopo.

2. *Ta* eo quod.

3. *Ta* circumgirta.

4. *Ta* pretermissi.

5. *Ta* secunda.

6. *Ta* omel cclte phrase.

7. *Ta* respondebant.

tes : *Primus ad ima ruit, magna de luce superbus ; sic homo, cum lumuit, primus ad ima ruit. Unius* [fol. 157 b] *ob noxam cuncti periere minores, cuncti salvantur unius ob meritum. Femina sola fuit, patuit qua janua leto ; per quam vita redit, femina sola fuit.* Tum beata magistra & archicantrice crebro priores versus repetente & sanctis virginibus taciturnitatem pontificis modeste convenientibus & ad cantum stimulis dulcium ammonicionum animantibus, excusavit inscientiam, quod nemo mortalium talem nosse ¹ proferre simphoniam. At illis ² increpationem ingeminantibus, ut vel propter dulcissime matris sue gloriam ³ suavis ⁴ concentibus associaretur, erupit ⁵ in has voces : *O rex gloriæ, nate Maria virgine* ⁶, *salva genus Christianorum in hac terra peregrinancium*, & cetera, que in ejus vita, si voles, invenies. Magna sunt hec ad ostendendam hominibus beate Marie dulcedinem, quam exhibuit servulo, qui eam multo placabat obsequio. Magna viri preconia ut, lutea compage solutus, videret oculis, hauriret auribus, quod in futura vita concedendum alii sancti magno & diuturno suspirant desiderio. Senserint alii quod velint, ego unam ejus visionem toti mundo preponerem & omnia miracula, que quislibet ⁷ fecit facturusc sit, in ejus libra minus pondero. Ad quam visionem nos omnipotens Deus perducatur in futuro. Amen.

- Vus avez oy, seignurs, retrere
 De seint Austin ke en Engleterre
 Porta primes la crestienté
 Cum cil ke fu de grant bunté,
 5 Sun sé mist primes a Canturbire,
 La bone cité cum l'oy dire ;
 Mult i ad de cors seins repos,
 Nomer ne say ne mentir n'en os.
 Dehors les murs de la cité
 10 De Romainus fete de antiquité
 Out un eglise espiritele,
 Enz al païs n'out nule tele.
 Enz le honur nostre Seignur
 Apelé fu de Saint-Savor ;
- [fol. 147 b]

1. *Ta* nosset.
 2. *Ta* illi.
 3. *Ta* gloriaco.
 4. *Ta* suavis.
 5. *Ta* erumpit.
 6. *Ta* ; ms. virginæ.
 7. *Ta* quelibet.

- 15 Mes Seint-Austin ad apelée
 Un altre ke il ad edifiée
 En le onur nostre seignur seint Pere
 E seint Pol, ke assez est frere
 Des moynes de grant religiun,
 20 E mult est bone & seinte mesun.
 Après seint Austin a ben grant tens
 Si vint un abbé de mult grant sens,
 Adrian fu cil seint apelé,
 Ne deit par dreit estre celé
 25 Sun nun ne sa bone vie :
 Un alter fist de seinte Marie
 Leez la bele haut eglise,
 Cum la dame vout & devise,
 Si fu apelé la duce chapele
 30 De la reine gloriuse & bele.
 Passa le tens, si vint avant
 Dunstan l'erceveske pussant,
 Ke mult regna & mult ben fist,
 Si honura volonters Jhesu Crist,
 35 E mult se pena tut sa vie
 Honurer la duce Marie
 E le duz seignur seint Andreu,
 Ke tant esteit amé de Deu.
 Kanke il pout meimes reindre
 40 U de l'arcedekene ateindre
 Tut mist en honur de ces deus seins,
 Ke sunt tut jurs de Deu procheins ;
 Fist urnemens, leva musters,
 Ke de ben serrunt tut jurs pleners,
 45 E les seins ne oblient mie
 Ces fez, ne sa bone vie.
 Mult le cherirent & mult l'amerent,
 Sovente fez od lui parlerunt,
 Plus sovent li apparut de tuz
 50 Seint Andreu, li apostle treduz,
 E de buche ben li diseit
 Sovente fez ke fere deveit.
 Seint Dunstan, cum einz vus dis,
 Aveit une custume tut dis

[fol. 147 c]

- 55 Devant l'auter seinte Marie
 Veiller la nuit une grant partie,
 Si k'il avint a une nuit
 Ke la gloriose li apparut
 Devant l'auter apertement.
- 60 N'i aveit gweres presse de gent,
 Mes les compaignies grant & beles ;
 Asez i out de tendre puceles,
 Ne fet ke parler de lur atur :
 Cum relut or en clarté del jur,
- 65 Ausi refuseit lur vesture,
 Mes sur tutes la virgine pure
 Fu bele & gente & assemblée
 Cum haute reine coronée.
 Od duce voiz & haute & clere
- 70 Comensa chaunter la duce mere ;
 Ducement comensa amonester
 Ces puceles od lui chanter :
 « *Cantemus Domino, socie, cantemus honorem !*
 « *Dulcis amor Christi personet ore pio.*
- 75 « *Primus ad yma ruit magna*
 « *de luce superbus ; — sic homo, cum tu-*
 « *ruit, primus ad yma ruit.*
 « *Unius ob meritum cuncti perire*
 « *minores — ... Femina sola fuit,*
- 80 « *patuit qua janua leti. — Per quam*
 « *vita redit, femina sola fuit. »*
 E ke vus en pussez plus aprendre,
 A mun poer vus fray entendre :
 « Compaygues, chauntum par amur,
- 85 « *Dium, compaignes, a Deu honur,* [fol. 147 d]
 « *Conisum le duz Creatur,*
 « *Ke nus ad sôlvé par sa duzur. »*
 Ceo dist la dame sulement,
 Les altres respunent ducement :
- 90 « Le angle du cel en tenebrur
 « Chaï par orgoïl tut a primur,
 « Li heom après par sa folur
 « Hors de paraïs en grant labur ;
 « Par pecché de un mis a mort,

- 95 « Par le ben de un, altre sunt en desport,
 « Par femme sunt tuz primers malmis,
 « Par femme sunt pus en joie mis. »
 Le premer vers rehersa sovent
 La gloriuse mult ducement,
- 100 E les puceles tut dis après,
 Rechaudent les altre vers,
 E l'erceveske mult reperneint
 Les puceles ke par li passeint,
 Ke en si grant joie se teiseit,
- 105 Ke od eus chaunter ne voleit.
 Cil respondi par cuardie :
 « Nul homme mortel en ceste vie
 « Ne savereit cele melodie escrivere
 « Ne par penser ne buche dire. »
- 110 Funt celes : « Pur ceo ne lessés mie
 « De chaunter od la melodie
 « Pur l'amur de la duce mere,
 « Ke vus chaunte od voiz si clere. »
 Les puceles a lui saillent
- 115 E ducement itant l'enprient,
 Ke il comença un dité mult duz,
 E bon est ke vus le oez trestus :
 « Sire rei de gloire, le fiz Marie,
 « Salvez, ke merci vus crie,
- 120 « Tun people humble & cristiene,
 « Ke de paraïs est waine, »
 E plus après ke troverez
 En sa vie ke ben verrez ;
- 125 La vie seint Dunstan purra lire,
 Ke fu de ben bone vie,
 Ke il fu si digne de la Marie
 Tenu ke il pout oïr
 La joie du cel tut a leisir
 E chanter od la dame del cel,
- 130 Uns homme peccheür & mortel,
 E veer des oes ne mie a fable
 La duzur de la joie pardurable.
 Ore poez saver ke bien emplie

[jol. 148 a]

- Sun travail ke se humilie
 135 Vers la mere seinte pucele,
 Ke tant par est pituse & bele.
 Ore nus en doint par sa pité
 Ke ad le chef de humilité,
 La duce mere le Tutpussant,
 140 Ke pussum venir a itel chant,
 Ou tuz jurs dure la melodie,
 Ceo est en pardurable vie. Amen.

XXXVIII. — DE FULBERT, ÉVÊQUE DE CHARTRES,
 QUI FUT GUÉRI PAR LE LAIT DE LA SAINTE VIERGE.

[*Fol. 157 b*]. *De Fulberto Carnotensi episcopo.*

Transactis temporibus extitit in Carnotensi civitate quidam preclare memorie episcopus nomine Fulbertus, cujus industria & litterarum pericia [*fol. 157c*] precipue in amore sancte Marie excelluit. Denique non contentus perpetue virginis ab antiquo celebratis solempniis, suo potissimum curavit exemplo, ut nativitas ejus toto coleretur orbe romano. Preterea laudum adjecit cumulo sermonem & responsoria, que per se satis nota notas nostras non desiderant. Tante devocioni benignissima domina tale refudit officium, ut eundem Fulbertum invaliditudinis decumbentem & jam pene in mortis janua constitutum ipsa per se visitaret, lac mamillarum faciei desperantis inmulgens, conserto ante sermone amicabile, quo de vicinia mortis suspectum, quid¹ ita timeret, pie interrogaverit. Ille vultu dominæ agnito de ipsius misericordia se sperare respondit, sed de filii ejus judicio timere, quod idem qui sit misericors & propicius, sit verax & justus. Tum illa : « Ne timeas, mi Fulberte, ne timeas, inquam. Ego cui tanto tempore detulisti obsequium, mediatrix ero inter te & filium meum. Et ut certiore te faciam de futuro, nunc te perfecte convalescere faciam ex hoc morbo. » Simulque cum dicto producta e sinu mamilla, preciosi & balsamitici liquoris tres guttas super eum projecit², & abiit. Ita confestim integre incolumitati datus, celeste nectar vase argenteo excipi & ad memoriam servari precepit. Quis hec crederet, nisi quia ita per omnium ora volutatur, ut non tot astipulatoribus credere impudens videatur ? Parum est enim, domine, si dilectores suos eternis tueatur auxiliis, nisi etiam corporalibus lactet stipendiis. Fulberti certe industriam

1. *Ta* quod.

2. *Ta* jecit.

[*fol. 157 d*] spirat adhuc urbs Carnotena ¹, nulli in tota Gallia vel doctrina vel clericorum copia secunda, preterea in sancte Marie veneratione ita fervida, ut, si quis etiam plebejus simpliciter sanctam Mariam vocet, nec adiciat 'dominam nostram', sit dampnabile, & pene capitale, omniumque denotetur digito pro immanis ² contemptus opprobrio, ad laudem Domini nostri Jhesu Christi, qui cum patre & spiritu vivit & regnat Deus per omnia secula seculorum. Amen ³.

- Deus e sa duce mere Marie
 Nus seit par tut joie et aïe ;
 Ke ke chescun die par sey,
 Un tantet pring jeo sur mey,
 5 Sicum semble a mey, un de plus dus.
 Fei eez : ke ele fist, orrez trestuz,
 Ke ceus ke jeo ai oï en sa arrere
 Miracles cunter de la duce mere.....
 A Chartres, le grant cité de renun,
 10 Out un esveske, Fulbert out nun,
 Ne fu un homme de grant podné,
 Mes mult ama la benuré,
 La dame pleine de duzur,
 La mere le beneit Salveür.
 15 Tut le honur kanke il pout fere
 Fit cel Fulbert a la dame en terre,
 E la dame l'avoit mult cher
 Ke il se pena tant de honurer ;
 U ke il alast de nule part,
 20 Mult le honura tost & tart,
 E ja ne volt pur nule besoigne
 Pur lui servir quere essoigne ;
 La dame servi de queor parfit
 Sanz feintise, cum dist l'escrit,
 25 Atant ke fortune turne
 Sa reo, ke tut nus besturne
 E ben & mal & mort & vie
 E veirs & faus, sen & folie ;
 Tuz usum la ley commune

[*fol. 148 b*]

5-8 *Le passage para'l corrompu. — 6 ms. Feicez.*

1. *Ta carnotina,*

2. *Ta inmani.*

3. *Ta omet ici amen.*

- 30 Par cele reo de fortune ;
 Tant ke il chaï en maladie
 E ben quida perdre la vie ;
 Ceo fu tut verité a dreit
 Ke il avint ke il morir deveit
 35 Tant enfebli ke il vesqui a peine
 E si fu a rendre le aleine.
 La duce mere nostre Seignur
 Ne l'oblist mie par sa duzur
 Mes lui apparut mult ducement
 40 Cum franche & duce o queor gent
 E dist : « Fulbert, mun duz ami,
 « Mult vus vei ore afebli,
 « Mult vus vei doter la mort
 « E si n'en avez gueres confort :
 45 « Pur vus veer sui ore venue,
 « La mere Deu ke vus salue ;
 « Fulbert, ne vus en dotez mie,
 « Jeo sui vostre dame Marie,
 « Ke tant servez devoutement ;
 50 « Ke ben me sert ne se repent ;
 « E jeo l'acord i mettray
 « Entre mun trescher fiz & tay.
 « E si serrez en bon espoir,
 « Dunke ne devez vus pas doleir :
 55 « E ke sachez ke ceo veirs seit,
 « Vus garrez tost u ore en dreit. »
 A cest mot la tresfranche & bele
 Saka hors sa duce mamele.
 Oiez grant joie & grant pitié
 60 E de la dame grant charité.
 La mamele de la duze dame
 Plein de likur ke passe bame
 De la main l'enprent la glorieuse,
 De treis gutes le malade aruse.
 65 A sun voleir se part atant,
 E cil se leve tut estant
 De tuz mals ben gari & quite ;
 Mes il se peine ben a eslite
 De sauver les treis seint gutes

[fol. 148 c]

- 70 E si les fet quiller trestutes
 Mult noblement en argent & or,
 Si fist mettre en grant tresor,
 E fist honurer tute sa vie
 Le let de la duce Marie.
- 75 Ne quidez pas ke ceo seit fable
 Enz est estorie verreie & estable.
 Mult est grant joie ke la virgine pure
 Cun joït tant humene nature
 Ke ele voille par un petit labur
- 80 La mamele ke nostre Creatur
 Sucha de buche pur li nurir,
 Voille descoverir pur nus garir.
 Ke ne me creit a Chartres voise,
 Si orra des clers la grant noise
- 85 Ke il funt pur la seinte mere,
 Ke a bon dreit tenent mult chere,
 Nun pas enfanz ne garsquaile.
 Mes jeo vus os dire sanz faile
 Ke Fulbert estora la glise
- 90 Pur sustenir le seint servise;
 Gent ke esteint de grant valor
 De clergie & a mult honor
 Onura la dame, cum dist l'escrit,
 E unkore funt, ceo quit.
- 95 Mes la custume fu sa en arere
 Ke ke unke appelast la duce mere
 Par cest nun soulement Marie
 E pur onur n'i ajustat mie
 ' Nostre seinte duce dame ',
- 100 Il chaeit en si grant blame
 Cum une persone forsené,
 Ke ust une grant chose emblé.
 Ore pœz saver ke la Marie,
 Ke de tuz bens est replenie,
- 105 Prise & eime & ben guerdune
 Ke queor leal li abaundone.
 Ore dunt la dame par sa duzur
 Ke servir la pussum & nuit & jur
 E issi fere a sun pleisir
- 110 Ke pussum a sa joie venir.

[fol. 148 d]

XXXIX. — D'UN MOINE QUI FUT GUÉRI PAR LE LAIT
DE LA SAINTE VIERGE.

[*fol. 157 d*]. *De quodam monacho.*

Similem lactationis pietatem sensit monachus, jam pridem perpetuam famam meritis pro misericordia matris. Quod nunc hic pro similitudine miraculi dicam, licet alia dicere studeam. Monachus erat retroactis temporibus sanctæ Mariæ dulcedini devotus. Necdum in conventu publico fiebat tam operosum sanctæ Mariæ servitium a clero, & si quis ejus horas private cantitaret, adorabatur pro miraculo. Ille eas undecumque compilatas, post horas canonicas in ecclesia abcedentibus ceteris decantabat. Id diebus, id noctibus indefessus concinnabat, sepe stans, sepius genibus flexis orans, numquam sedens vel jacens, ne virtutem orationis minueret mollities corporis, dulce habens de ea loqui, dulce meditari. Querere causas quibus ejus miracula referret, gaudere cum interrogaretur. Ad omnem ejus memoriam paratas invitare lacrimas, prorsus in ejus amorem medullis resolveri, in ejus dulcedinem visceribus commoveri. Jugis ergo & affectuosa sedulitas conciliavit viro imperatricis amicitias. Ad quod ut veniretur monstrandum [*fol. 158 a*], permisit eum domina nostra sancta Maria aliquamdiu pati colli tumorem incommodum. Qui ingravescebat per dies, prerepsit ad fauces, adeo ut intercluderet & ciborum & faucium meatum. Victu negato, excipitur lecto. Quinanciam vocant medici genus illud pessimi morbi, qui, si foras collum cum rubore inflaverit, curabilem opinantur. Sin minus, & intra fauces tumor maneat, indubitabilem mortem pronunciant. Hoc ille gravatus, suspensus anhelitu jacebat immobilis. Et parum aberat, quin mortuum clamarent, quamvis etiam quidam jam expirasse jurarent. Alii contra strepere, pulsus vivacis venæ fatuitatem illorum convincentes. Interea ille fovebatur celestibus excubiis, sanctissimæ dominæ sustentatus ulnis. Accueurrerat enim velox misericordia, cujus auxilium eo semper speciosius, quo periculum insignius. Instillabat ergo mammarum nectar ori egroti, consolationes hujusmodi adiciens : « Noli, dilecte mi, timere, non morieris. Et tarde quidem veni, aliis servulis meis intenta. Nec debueram pati, ut hoc collum, tot laudum mearum organum, tam deformi tumore turgesceret, hec vox salutationum mearum plectrum sileret. Sed venio, venio, inquam, amice, & tarditatem adventus compensabo salutis celeritate. Et erit hec tibi temporanea salus, vas futuri premii, pignus eterni gaudii, quod post obitum mecum & cum filio meo habebis in eternum. » Simulque cum dicto dexteram per collum & fauces

duxit, locum languoris gemmeis contrectans digitis. Medicam ma-
 [fol. 158 b] num sanitas festina comitatur, tumor residet & mollitur,
 letalis sanies eicitur. Ille primo conatu egro medicantis genibus
 nitebatur advolvi. Sed illa paulatim subterfugiente, in pedes emicuit,
 & salvatricem suam dum adorare & amplecti conatur, auras compre-
 hendit. Tum mirantes & attonitos alios convitiis invadit : « Infelices,
 qui non honorastis reginam gloriæ, ut ei preberetis vel sedere. Nonne
 vidistis eam indigne hic in paleis procumbere, volutari in pulvere ?
 Nec pro ejus reverentia tumultum conpescuistis vestrum, strepitu
 quippe turbata discessit. » Hec dicens cum & integra sanitas & lacrimæ
 sequaces fidem facerent, non mirum si ad dominiæ nostræ amorem
 plures accendit. Se quid dicemus de lacte ? Et nescio si delinquit, qui
 estimat eam habere adhuc lac uberum, quibus refocillaret servulum.
 Quocirca, quod securius est, credamus illud esse pietatis lac & miseri-
 cordie, quibus pre omnibus sanctis novit affluere. Nec talia visa posse
 nisi per corporeas ymagines videri, nec nisi corporeis verbis enunciari,
 que omnia fiunt per Jhesum Christum ad salutem animarum. Amen.

- C'il ne vus turnast tuz a ennuy,
 Vus counterai de autel vertuy
 De la dame virgine pure,
 Ke de peccheûrs prent si grant cure.
 5 De un moine, eunte l'estorie jadis,
 Esteit ke fu de cel enpris,
 Ke il ama tant la mere seinte,
 Par ky fu s'alme de mort reinte.
 Il l'ama & tint en grant cherté
 10 E lessa pur lui tut legerté ;
 E le tens idunke esteit
 Ke gueres nul hom ne se peneit
 Servir la dame de cherité,
 Kar ne fu conue sa pité,
 15 Ke ele ad usée assez après,
 Dunt chescun jur oez adès.
 A icel tens si nul esteit
 Ke ces ovres chaunter voleit
 Pur eshaucer le seon renun,
 20 Tenu fu a grant religiun ;
 Mes cil moigne par grant amur
 Les ures diseit chescun jur ;
 Quant altres parteint del servise,
 Icil remaneit en la eglise ;

[fol. 149 a]

- 25 La compeleisun ke il out fet
 De nostre dame dist tut a tret.
 Suvent les diseit tut estant
 U devoutement tut genulant ;
 U ke il alast, u ke il seïst,
- 30 Volunters enchesun queït
 De oyr parler de la Marie,
 Ke il ama tant par druerie,
 E s'il oïst de lui conter,
 De joie lui coveneit plurer ;
- 35 Tant l'enama de grant affit,
 Ne se delita mie petit ;
 Le queor del cors trere vodreit
 Pur servir la dame, s'il pocit.
 Pur tel servise & tel dusur
- 40 La gloriuse le ama par grant amur,
 E ke ele li mustrat sa druerie,
 Suffri ke il chaï en maladie
 Periluse & dure & forte ;
 Le moigne mult se desconforte ;
- 45 Le col out emflé trop ledement
 De une maladie ke apelent gent
 Equinancie, ke est itele,
 Ele est mult hastive & mortele.
 Icest prodom dunt jeo vus di
- 50 Itant esteit enmaladi,
 Sicum nus recunte l'escrit,
 Ke il fu a rendre l'espirit ;
 Tant li fu la gorge estopé
 Ke l'alme a poi s'en est alé.
- 55 La duce dame de bone part
 Ke li socurge li semble tart ;
 Les freres li eurent trestuz entour
 Pur fere al mort le dreit atur,
 Kar li failli tute l'aleïne,
- 60 Feble remist le pus a peine.
 Portent le croïz, portent la bere ;
 Atant survint la duce mere
 E dist mult ducement : « Ami eher,
 « Ne poi a vus pur solacer

{fol. 149 b}

- 65 « Venir pur bosoigne de mes amis,
 « Kar jeo me sui mult entremis
 « De eus aider a lur bosoign
 « E tost & tart & pres & loign,
 « Kar mes serfs unt de mei afere
 70 « En mult lius, en meinte terre ;
 « Ore sui venue, mes ke seit tart,
 « Pur vus servir de ceste part ;
 « Ne vus amaez, ne ez poür,
 « Mun duz ami, de cest langur. »
 75 Après cete seinte parole
 La duce mere le moigne acole
 E si l'estreint entre ces bras
 E si li dist un grant solaz :
 « Mun duz ami, n'est pas dreit
 80 « Ke ceste gorge grevé seit,
 « Ke tant loange me ad fet sovent
 « E salué tant devoutement ;
 « Mes ke tart i sui venue,
 « Ta saunté vus ert rendue,
 85 « Ne mie sulement de vostre cors,
 « Garri serrez dedens & hors,
 « Kar vostre alme par mun cher fiz
 « Serra od mei en paraïs,
 « Quant averez finé vostre vie,
 90 « Pur ceo, ami, ne dotez mie. »
 A cest mot la duce Marie
 Le col environ tut li planie ;
 Unkore fist mult plus la bele,
 Ke ele tret sa duce mamele
 95 E al moine la mist al buche,
 E cil le seintime led en suche,
 Ke li cuilleit cuntre val,
 Par mi la gorge, par mi le mal,
 Par grant duçur deke en le queor,
 100 Nel volt lesser a nul feor.
 La gloriose par sa grant vertu
 Li plania u la dolor fu ;
 Itant de joie la dame li fist
 Ke tut le emfle del col s'asist :

[fol. 149 c]

- 105 Le let dedens, la main dehors
 Le gari ke il out tut sein le cors.
 Quant il se sent ben revenu
 De la maladie a sa vertu,
 As peez se volt lancer tut dreit
- 110 De la dame ke le gariseit ;
 La reine se sustret arere,
 E le moine ke le aveit chere
 Se lança après pur lui tenir
 Od grant amur, od grant desir ;
- 115 De bayser ces pés aveit espeir,
 Ne pout ren prendre, si embrasa l'eir.
 La dame franche & enterrine
 Munta al cel com reïne ;
 Le moigne kant veit ke ne l'atent
- 120 De grant amur suspire & gent ;
 A la gent ke furent entur
 Se turne & dist par grant irrur :
 « Malveise gent, sot & fole,
 « Mult estes ore de mal escole
- 125 « Ke onur & semblant ne feïtes
 « A la reine ke ci veïstes,
 « Ne lui aseer ne feïstes mie
 « A la duce seinte Marie,
 « Ne pur lui par malaventure
- 130 « Ne lessates vostre janglure,
 « E si veïstes la seinte reïne
 « La sage, le tresduze & fine
 « En cet pudre seer tut dreit,
 « E nul de vus ne remueit ;
- 135 « Mult estes ore tuz asoté,
 « Plein de folie & de malveisté. »
 Atant escreve cil a plurer
 Ke la dame ne voleint anurer.
 Icil jurent ké nul ne virent,
- 140 Homme ne femme, n'en oïrent,
 Mes sun plurer & sa pité
 Prova ke ceo fu tut verité
 E si hastive garisun,
 Dunt tuz la lowent par la mesun ;

[fol. 149 d]

- 145 E unt en corage plusurs
 De amer la reine par amurs.
 La duçur de cest aventure
 De amer la reine par grant cure
 S'espaundi par universe monde,
 150 U crestienté est a la runde ;
 Dunke a primes se penerent gent
 De lui servir devoutement.
 Ore prium tuz la duz & bele
 Pur la duzur de cete mamele,
 155 Socurs nus seit & pres & loing
 Tuz jurs a nostre bosoing.

NL. — DE L'ABBÉ ELSINUS ENVOYÉ EN DANEMARK
 PAR LE ROI GUILLAUME LE CONQUÉRANT, ET DE L'INSTITUTION DE LA
 FÊTE DE LA CONCEPTION

[*fol. 158 b*]. *De Egelsio abbate*¹.

Willelmus ex comite Normannie, rex Anglie, rumore adventuri Cnuthonis, regis Danorum, mordaci cura commotus, Egelsium quendam abbatem Ramesiæ, famosæ facundiæ nec exilis religionis virum, Danemarchiam misit, qui, si verus rumor esset, quolibet ingenio elideret, si falsus, renunciaret. Ille imperatis non segniter insistens, [*fol. 158 c*] Deique matris quam precipuis excolebat officiis, tutus auxilio, felici ultra mare evectus est aura. Ibi monstratum est, quantum facundia valuit, dum ille, solus & alienigena, potenti persuasione verborum mutaret atrocem animum regis barbari jam parati jamque profecti. Nec vero beatissimæ Mariæ crediderim defuisse suffragium, cujus defensione abbas per omnia tutus, & quod intendebat efficere & incolumis potuit repatriare², quamvis hostilis temptatio fortunatum itum & redditum, virginis vernaculo invidens, in medio pelago temptasset leticiam viri contristare. Namque cum sereno aere in altum provecti succesus suos leti urgerent, subito perfidia ventorum omnia immutata. Dies oppalluit, nox ingruit, omnia elementa conjuratam rabiem effundunt. Naute contra quecumque poterant obicientes, omnia artis emolumenta inaniter consumunt. Tum desperato humano remedio, in vota itum, inclamatum quicquid putatur & scitur sanctum, vociferante precipue abbate sanctam Mariam adjutricem suam,

1. *Le ms. Cambr. Mm 6. 15, que j'ai consulté pour ce miracle, débute par une introduction qui ne se trouve pas dans le ms. d'Oxford. Dans ce ms. l'abbé s'appelle Elsinus*

2. *Ms. Cambr. ; notre ms. commence ici une nouvelle période.*

protectricem suam, patronam suam. Nec diu potuere cessare illa pietatis viscera, nec diu tardavit, que nulli vocanti est tarda. Cum tunc ille inter spem & metum dubius fluctuaret, vidit supra mare ambulantem hominem, formam antistitis veste & vultu preferentem. Ad quem cum anxius intenderet, ille propius accedens : « Si vis », inquit, « deliberrari periculo, voveto te sanctæ Marie celebraturum ejus Conceptionem omni anno. » Percunctanti diem & officium [*fol. 158 d*], diem sexto idus decembris renuntiavit, officium idem quod in Nativitate fieri soleat, imitato verbo Nativitatis in Conceptionem. Tum abbas cum libenter annuens gaudio exilisset, alter evanuit. Serena tempestas rediit, venti contrarii in obsequium reversi, navem ad litus Anglie post aliquot dies, semsim famulantibus undis appellunt. Egelsius ubicumque locorum potuit, & nominatim in Ramesie cenobio, ubi tunc morabatur, festivitatem illam fieri edocuit in laudem genitricis Dei & Domini nostri Jhesu Christi, quæ omnes se venerantes apud Deum protegat. Amen.

- De la dame fet bon parler
 Ke la vout de queor amer ;
 Ore vus contrai un conte bref,
 Ne serra gueres a meschef.
- 5 Ben avez oï la grant honur
 Ke avint a Willam le Conquerur,
 Le bastard, le primer de Engleterre,
 Ke conquist & fu rei de la terre.
 Puis ke il fu tut seigneur & sire,
- 10 Oy ben par espies dire
 Ke Knut, le rey de Denemarche, [*fol. 150 a*]
 Sey paraille & ces naives charge
 De barenage de sun poer
 A kanke il poet par terre e mer
- 15 Pur engettire le nostre bastard,
 Ke fu venu de l'autre part.
 Kant jeo vus dei dire le ben,
 Mentir ne dei pur nule ren,
 Lessum le plet, alum avant.
- 20 Le rei s'en ala desconfortant
 De la novele ke il out oy
 Ke aliene gent vendrunt sur li ;
 Il se purpensa ben sagement,

12 *ms.* names.23 *ms.* sagēmt.

- E si vus dirrai ben coment :
- 25 En Rameseie, la bone mesun,
 Out un abbé, Egel out nun,
 Religius homme, e mult ama ben,
 Mes nostre dame sur tute ren.
 Le rei assez oï aveit
- 30 Ke il bon homme & sage esteit,
 E pur ceo ke il fu cointes & sages,
 Le pria de furnir ces messages
 Vers le rei & la flote de li
 De Denemarche ke veneit sur li ;
- 35 Ne set messenger ke mels le face.
 Ore l'enprie mult pur sa grace
 Ke il en seit ore sun messenger ;
 Cil ne le pout fors otrier
 Ke il s'en auge outre la mer
- 40 Pur escoter & oreiller
 Si ceo est veirs ke l'em li dist
 U faus, e ne mette en respit
 Ke ne li face ben entendre,
 Asez li troverat a despendre.
- 45 L'abbé fu mult obeïsant,
 Tantost se met en cheminant,
 Terre & mer a sa volenté
 Passa par la mere de pité,
 Mal ne senti, dolor, n'enui,
- 50 Kar en la dame out sun refui.
 En Denemarche vint il pur veir
 E tant en fit par sun saveir
 Ke il adua al mescreant
 Le queor, ke fu fel & tirant.
- 55 Parti tute l'assemblée,
 Li tyrant returne a sa cuntré.
 Ore, seignurs, ne quidez vus mie
 Ke n'i out vertue de la Marie,
 Ke dona del poer a sun serjant
- 60 Ke il asuaga le rei tyrant !
 Le prodom gueres ne sojurne
 Mes vers sun païs tost se turne,
 E mult esteit al queor haité

[fol. 150 b]

- Ke il out iloke bèn espleité.
 65 Al plus tost ke il poet se met en mer;
 Mes li malveis, li adverser,
 Ke des serfs tuz jurs ad envie
 Nostre dame seinte Marie,
 Li purquist une grant turmente,
 70 Ne quidez pas ke jeo vus mente;
 Le cel fu osecr durement,
 La mer creseeit le vent,
 La mer gettout entur ces undes,
 Ke esteint horribles & parfundes;
 75 La nef alout & sa & la,
 Kar nul hom ne la governa
 Dè governail ne de avirun,
 Tut ala a grant perdiciun,
 Li abbes veit ke humeine s[ocur]
 80 Li failli tut a chef de tur,
 Turne son penser vers la....
 Ke vers peccheürs est.....
 Prie pur sa seinte.....
 En cete peril li fa.....
 U sa alme met.....
 85 Par la sue seinte.....
 La dame de pité ne pout souffrir
 Oïr cel plur & cel suspir,
 E sachez, ne se targa mie
 La pituse duce Marie
 90 Ke sa duzur ne li mustrat,
 En cel peril ne li aidast.
 Cum il esteit prest del morir,
 Ne il ne sout nul recoverir,
 Il esgarda dedens la mer,
 95 Si vit venir un bacheler
 Grant & lung, bel & gent,
 Vestu de un riche vestement,
 Od mitre & anel, od croce en mein;
 Cum un esveske veneit a plein
 100 Desur la mer grant alure.
 Cum solail luseit sa vesture.
 Mult se esmerveilla estrangement,

[fol. 150 c]

- E cil l'apreosa ducement
 E dist : « Sire abbé, n'eez poür,
 105 « La dame m'enveit a vostre socur
 « E ke jeo vus en face confort
 « Del peril de ceste mort.
 « Une ren covent ke vus facez
 « Sanz nul respit ke vus veez
 110 « Ke chescun an par devociun .
 « Facez la feste de la Concepciun
 « Nostre dame seinte Marie,
 « Tant cum viverez en ceste vie. » —
 « Volunters », fet cil, « mes par amur
 115 « Le servise me dites & nomez le jur ». —
 [E] cil respunt : « Le jur me membre
 « ... la siste Ide de decembre ;
 « ... vise ert tut altretel
 « duze reine de cel
 120 « Nativité le fesum
 « Concepciun changez le nun
 « de la Nativité
 «rez vers lui aquité. » —
 « A nun Deu », fet cil, « mult volunters. » {fol. 150 d}
 125 A cest mot devint le eir si clers
 Ke n'i out neïs un point de vent ;
 La mer nule tempeste ne sent,
 Mes si peisible devint la mer
 Cum ewe fresche est en yver.
 130 Od grant joie, od grant afere
 Si ariverunt en Engleterre ;
 Le bon abbé tint covenant,
 Kar en sa mesun demeintenant
 De Rameseie fist celebrer
 135 La Concepciun e enurer ;
 En tuz les lius u il veneit
 La feste fere amonesteit.
 Assez mesuns de religium
 Reçurent la feste de la Concepciun,
 140 E funt unkore par meinte terre

103 ms. durement.

116-123 La même déchirure se retrouve ici.

129 Entre en et yver, v est ajouté au-dessus de la ligne.

135 ms. a enurer.

140 Par erreur le copiste a répété ici le vers 112, qui cependant a été rayé ensuite.

Mult noblement la feste fere
 En le onurance de la duce dame,
 Ke tant par est de bone fame ;
 E la reine de tel duzur
 145 Nus seit a bosoing tel socur
 Ke li malfé non eit poer
 De nul mal nus grever,
 Par ke seum enservagé,
 Amen dites par charité. Amen.

XL.I. — LE PÉLERINAGE DE GUIMUND ET DE DRUL.

[fol. 155 d]. *De Gwimundo*¹ *regis capellano.*

Sic similitudine miraculi adducor, ut aliud quamvis diverso tempore & in diversa² persona factum apponam. Gwimundus & Drogo ex capellanis regis Anglie, religiosam vitam meditantes, Ierosolimam navigabant. Torpuerant multis diebus per inania venti, & nante, lenibus flabris vel potius remorum impulsu, summa tantum salis terga radebant. Parum ergo promoverant, cum ille beatum Nicholaum, illi & illi alios & alios sanctos, ad auxilium implorarent. Tunc Guimundus ut erat facetissimus : « Quid hos », inquit, « grecos sanctos invocatis, quorum in hac regione copia habetur ? Greculos suos adjuvarent, nos Latinos fastidiunt. Immo agite, invocemus omnes sanctam Mariam³, que pro more filii personarum acceprix non est, queque cum omnes christianos adjuvet tum precipue peregrinos celesti ; favore provehet qui filii sui injurias ultum iri pergunt ! » Assensere omnes illustris viri dicto, [fol. 159 a] nec mora collecta nummorum est facta, pauperibus pro amore dominæ impercienda. Vixdum ille vas acceperat nummos suscepturus, & jam⁴ violencior nothus carbasa impleverat, qui continuato flatu & placido undarum impulsu navem prosequens, non post multum incolumem⁵ sine ullo nautarum dispendio Joppitano litori invenil, meritis dominæ juvante gracia Dei, que nobis⁶ omnibus semper assit. Amen.

1. *Ta écrit ici Wimundo.*

2. *Ta tempore diversa.*

3. *Ta par erreur Maria.*

4. *Ta suscepturus eciam.*

5. *Ta incolumen.*

6. *Ta ; ms. vobis.*

- [D]e la mer ke cunté vus ai
 Un altre cunte vus cunterai
 Petit & bref pur vus refere,
 Ke avint as pelerins de Engleterre ;
 5 Falseté ne ert cunté par may
 Mes verité en bone fay.
 Le rei aveit deus capeleins
 Ne mie fous ne fruns ne feins :
 Li uns aveit Guimund a nun
 10 E l'autre Drui sun compaignun.
 Lur sen ne userunt pas en folie
 Enz furent mult de bone vie ;
 Atant lur vint en curage
 Ke il voleint aler en pelremage
 15 En Jerusalem en terre seinte,
 U Deu soffri hunte meinte
 Pur nus peccheürs salver ;
 Tant ke il vindrent a la mer
 De Grece & mult tost s'eschaperent,
 20 Kar de haster mult se penerent
 Lur pelrimage ben parfere.
 Tant enloignerunt de la terre
 Ke vent ne se mult en icel eyr,
 Ne sigle n'i pout mester avoir.
 25 Quant le vent n'aveint de sigler
 Si alowent wakerant par la mer ;
 Quant de sigler n'i out ren,
 As aviruns se pristrent ben
 De travail de cors & de bras,
 30 Tant ke tuz esteient las.
 Poi d'espleit fist la barge
 Vers la mer ke fu si large ;
 Ore ne saveit nul de euz ke fere
 Fors par ureisuns les seinz requere ;
 35 Les uns prient saint Nicholas,
 Kar trop esteint dolent & las ;
 Itels i aveit de la gent
 Ke crient vers saint Clement,
 Tels saint Andreu, teu saint Pere,

[Jol. 151 a]

1 *L'initiale manque.*18 *ms. vidrent.*

- 40 Les seins propres desur terre,
 Mes Gwimund, le chapelein li reis,
 Ke fu sages & mult curteis
 E mult diseit vrai respis,
 Enveisé fu & de bon dis,
 45 As pelerins dist par enveisure :
 « Seignurs, pur quel forfeiture
 « Lessez la reine a reclamer,
 « Ke poet danter vent & mer,
 « Mes icés seinz reclamez,
 50 « Dunt en Grece en ad assez ?
 « Quidez ke les seins de Grece,
 « Ke de grace unt mult grant pece
 « Del glorijs Rei omnipotent,
 « En pensent de cels en Occident ?
 55 « Mult unt de lur grant affere,
 « N'en pensent gweres de Engleterre,
 « Chescun pense de sun païs,
 « Deus & sa mere nus seint amis !
 « Requerum cele ke tut le monde
 60 « De duzur desuz Deu surunde,
 « Kar celui ke de queor se prie
 « Hastivement li frad aïe ;
 « Ele aide tuz communement
 « De paraïs deske en Occident,
 65 « E nomément est vrai sucurs
 « A tuz icels ke par amurs
 « Requerunt ceole seinte terre
 « En pardun de lur peccché requere,
 « U sun cher fiz par sun seint nun
 70 « Suffri mort & passiun. »
 Quant Gueimund lur aveit ceo dit,
 Ne mettent gweres en respit ;
 Li pelerin de chef en chef
 Funt lur quillet par cel nef,
 75 A la gloriouse funt lur offrende
 Ke par sa pitié vent lur rende,
 Ke les mette en salveté
 Par sa duce seinte pitié.
 Cest Gwimund s'est entremis ;
 80 A peine aveit un vessel pris
 Pur cuiller offrende de la gent,

[fol. 151 b]

- Quant el sigle feri le vent,
 Ke fist la nef si tost aler
 Cum galie par haute mer,
 85 E tant siglerunt a grant espleit
 Ke a Jaffes vindrent tut dreit.
 Od grant joie & o grant desport
 Li pelerin vindrent al port
 De la grant mer, ke il unt passée
 90 Par la vertue de la benurée.
 Prium tuz la duce Marie,
 Ke de graces est replenie,
 Ke par la mer de cete monde,
 Ke est orible & trop parfunde,
 95 Nus voile guier par sa pité,
 Ke tuz nus mette en salveté.

[fol. 151 c]

NLII. — DU SACRISTAIN GRIS QUI FUT ASSAILLI PAR LE DIABLE
 SOUS LA FIGURE D'UN TAUREAU, D'UN CHIEN ET D'UN LION,
 MAIS QUI FUT SAUVÉ PAR LA SAINTE VIERGE.

[fol. 159 a]. *De quodam secretario.*

Non parvi momenti apud monachos ille estimatur, cui thesaurorum ecclesie cura delegatur & dicitur secretarius, quod sit secretarum gazarum conscius. Hujusmodi officialis erat in quodam monasterio Francie, nam exeidit memorie nomen loci & persone. Is erat amans boni, abstinens mali, in utroque discretus & frugi, vigebatque in eo & crescebat per dies singularis probitas & proba singularitas. Preter cetera in beatæ Mariæ obsequela diligens ac sollicitus, multumque¹ ab ea dilectus, sicut sequenti clarebit sermone. Ut enim natura fert mortaliū, quod nullus sit fueritve unquam tam² indefesso religionis vigore, qui non aliquando querat & admittat curarum molliciem, ille die quadam grandi potatione vini ingurgitatus, nocte jam profunda in ecclesia³ per claustra⁴ ire⁵ pergebat, cum & sensum potus obruisset & neque pes neque lingua officium suum illibate agere possent. Sed huic excessui hostis jam dudum insidiatus in specie tauri se viro opposuit, petulancia cornuum quasi transforare conatus.

1. *Ta ajoute* ille.

2. *Ta omet* tam.

3. *Ta ecclesiam*.

4. *Ta claustrum*.

5. *Ta ut* pergebat.

Et ecce formosa puella, longa & enodi [fol. 159 b] cesarie ¹ in humeros jactata, manu mapulam tenens apparuit. Hec & faciei miraculo, quæ solis jubar obnubilaret luce sua, simulque conamine manus, monstrum abegit. Pretendit ulterius monachus, cum ad ecclesie januam propinquantem ² zabulus in forma rabidi canis aggressus, diabolicos in illum dentes exacuebat. Sed accurrit virgo & furem inperiose expulit. Tercium ille molitus assaultum, secretarium in ecclesiam jam se evasisse gaudentem, leonis simulachrum objectans, infando faucium rictu mordicus apprehendere minabatur. Tum virgo ultra non tulit, sed virgam in diabolo vibrans, terque quaterque perculit, ingeminans & acerbans vocibus ictus. « Hec habe & fuge; ne ultra inquietes monachum meum, denuncio & precipio. Quod si presumpseris, deteriora sustinebis. » Ita virgo, illo effugato, manum monachi tenuit & confragosos scandentem & descendantem gradus ducebat, titubantis gressus regens, licet ipse non nichil ebrietatis timore visorum ³ digessisset. Junctis ergo manibus sensim ad lectum monachi proceditur, cooperatorium a virgine allevatur, locatus cubili diligenter illa famulante tegitur, capud ad cervical dulciter apponitur. Tum fronti cubantis signo crucis impresso, ait : « Cras ad monachum meum illum », & nominavit eum ⁴, « ad confessionem ibis, qui mihi & notus & pro meo servitio est acceptissimus. Hunc tu de commissio & liberatione tua certiore facies, incunctanter quecumque jusserit facturus » [fol. 159 c]. Tum ille, jam sensu meliorato, quia ebrietatis fumus penitus evannerat : « Libenter », inquit, « gratissima puella, tibi obsecundare & tua imperata facere paratus sum. Sed rogo, ut me dignum agnitione nominis tui facias. » — « Maria sum », ait, « regis regum mater & filia, quæ genui eum qui me fecit & omnia ». Dixit, & monachum, gratias agere parantem, dulci visione destituit. Cedant ergo huic pietati omnium sanctorum preconia, nulla unquam post Domini passionem tam mellitam misericordiam narravit littera. Sola est post filium suum pia, sola propicia, quæ devotorum sustentare corpora, quæ animas purgare noverit ⁵, ipsa nos ab omni adversitate protegat. Amen.

Ore fetes pes, si entendez —
 Si jeo trespas, si m'amendez —
 De un aventure ke est pituz,
 Mes a oïr est delitus ;

1. *ms.* cesariæ ; *Ta* cæsariæ.

2. *Ta* ; *ms.* propinquantem.

3. *Ta* *corrige* visorum *en* vinorum.

4. *Ta* monachum meum & nominavit illum.

5. *Ta* novit.

- 5 Del cunte dunt voil cunter
 La mesun ne sai jeo pas nomer,
 Mes la mesun en France esteit,
 Moines mult en i aveit.
 Un sigrestein out en la mesun
 10 Cointes, sages & mult prodòm,
 Il ama ben & haï le mal,
 Mult esteit hom espirital;
 De ben en mels crut cheeun jur,
 Mult ama la mere nostre Seigneur,
 15 E la trespituse l'amad adès,
 Sicum vus ben orez après.
 Mes n'ad homme en religiun
 Ke ne face akun mesprisun,
 N'ad desuz le Creatur
 20 Homme ke ne peche set fez le jur,
 Ja tant ne seit seinte sa vie;
 Mes mult avent ke par compaignie
 Fet meint prodòm sovent surfet
 Pur cunjoïr & fere het,
 25 Mes assez tost se repent,
 Cum cest segristein fit ensement.
 Un fez avint ke en compaignie
 S'asit cum mult fu conjoïe
 De ceo ke il esteit la venu,
 30 Kar seint hom & prodòm fu;
 Tant se jua a ces amis,
 Ke il esteit mult de vin suspris;
 Al muster covint ke il s'en alast,
 Mes n'out peé ke li portast
 35 Fors a peine ke tele aventure
 Avint, ke il esteit nut obscure.
 Aler s'en voleit dreit a sun lit
 Mes chancelant ala, ceo covint,
 Nen out peé ke ben li guie,
 40 Ne ben parler ne pout il mie,
 Tant esteit de beivere suspris.
 Mes li felun, li enemis
 Par sa trespoute feolonie
 Mult aveit de ces bens envie;

[fol. 151 d]

- 45 Ben quide aver de lui mestrie
 Par enchesun de ceste glotonie ;
 Ore i mettra tute s'entente
 Ke sa bunté agravente,
 Mes n'avereit ja liu ne tens
 50 Pur mels parfere sun purpens.
 Le moygne par l'enclostre ala,
 E le malfé tost l'encontra
 En guise de tor mult neir & grant ;
 L'alout encontre mult manasant,
 55 Semblant fist cum de ces cors
 Li vousist tut parter le cors.
 Este vus ke vint une pucele,
 La plus cointe & la plus bele
 Ke unke aveit furnie aventure,
 60 Ke l'escloistre par nuit oscure
 Enluminout la belté de li,
 Cum fet le solail entur midi.
 Escheveelé veneit a plein,
 Une blanche tuaile aveit en main :
 65 Clere & riant aveit la face
 E de la tuaile le munstre eschace. [fol. 152 a]
 Le moine, ke aveit poür grant,
 Pourusement se passa avant.
 Este vus le malfé de rechief
 70 Vint vers le moine ne mie swef
 En guise de un chen aragé.
 Mult le ust tost cil damagé,
 Quant la pucele i vint curant,
 Si l'enchaça demeintenant.
 75 Le moigne passa vers l'eglise :
 Sa aleine ad de ceo reprise
 De la poür ke il aveit,
 Tute sa yveresce refreidi esteit,
 E sun sen li est revenu,
 80 Pus ke en l'eglise fu venu.
 Mes le deble ke fu felun
 La vint en guise de liun
 Od felun regard, od gule baé,
 Od sa pouwe velue & lée,

- 85 Voleit le moingne tut decirer ;
 Sicum il le deveit cunsirer,
 Survint mult tost la puce gente,
 Ke al saver mist sa entente.
 Od semblant ke fu mult corocè
- 90 Si ad une verge mult tost levé,
 Sil frenna ben lung l'enchine
 Trei fez ou katre la pucel fine
 E dist : « Deble, plein de vice,
 « Ore eez cest pur ta malice,
- 95 « En enfern alez pur ta vergoïne,
 « Si ne travaillez mes nul moïne.
 « Si vus le fetes des ore mes,
 « Jammès de mey n'averez la pes. »
 Cil s'en ala & plus n'j vint,
- 100 E le moigne sa veie tint
 Vers sun lit, ke il vout cocher,
 E la pucele, ke l'aveit cher,
 La main li tint ke il out muntez
 Mult salvement tuz les degreez,
- 105 E ducement entre ces bras
 Al lit le mene igneie pas.
 La pucele par grant amur
 Li avale le covertur,
 Si le chouche mult suavet
- 110 E ens el lit les pez i met,
 Si le covere mult ducement
 Cum cele ke mult entent
 De sun kuche apariller ;
 Desuz le chef li mist l'oriler.
- 115 Quant tut out fet ne mie en vein,
 Puis si leve la destre mein,
 Si le fist le signacle de la croiz
 E si li dist a haute voiz :
 « Demain kant il ert cler jur
- 120 « Si irrez pur la mei amur
 « A un men moigne », si noma sun nun,
 « Si dirret tute ta confessiun,
 « Kar il est homme de bone vie,
 « Si li cunterez ta grant folie,

[fol. 152 b]

- 125 « Od tut icoe ta deliverance,
 « Si recevez vostre penance ;
 « E mes, ke vus ne avenge pis,
 « Ne seez vus de beiverre suspris. » —
 « Pucele », fet cil, « mult volonters,
- 130 « Mes mult vus mercie endementers
 « De la compainie & la grant duzur
 « Ke m'avez mustré & tel amur ;
 « Unke en trestute ma vie
 « Ne trovai en femme tel curtaisie ;
- 135 « A tut dis mes a vus me reng
 « A fere vostre comandement,
 « Nel turnez pas a vileinie,
 « E pur ta franchise ne celez mie
 « A moy, pucele, vostre dreite nun,
- 140 « Ke me avez fet salvaciun.
 « De kanke jeo vus purray ser[vir]
 « Me averez lige a vostre pleisir. » [fol. 152 c]
 E cele respunt cum duce ren :
 « Mun nun en sarez vus mult ben :
- 145 « Jeo sui la pucele Marie,
 « Ke tant avez mult cher servie,
 « E sui la mere Jhesu Crist,
 « Ke de mei nasquit, cum dit l'escrit,
 « E sui a chescun peccheür
- 150 « En grant angusse sovent socur ;
 « Ke en bosoigne merci me crie
 « Ne pus escundire ma aïe. »
 Quant le moine icoe entent,
 Devant la dame se lance & estent
- 155 Pur mercier la de la servise grant.
 Mes la dame se parte atant.
 Ore poez oïr mult grant pité
 De la duce mere Dée,
 Cum ele mustre sa grant duzur
- 160 A chescun dolent peccheür.
 La benuré nus seit escu
 Vers le malfé & sa vertu,
 Ke quite seum de sun trahin
 En ceste secle & a la fin. Amen.

141 Une déchirure du ms. a enlevé la fin du vers.

XLIV. — DU MOINE QUI MOURUT MAIS DONT L'ÂME
PUT RETOURNER AU COUVENT RACONTER CE QUI LUI ÉTAIT ARRIVÉ.

[*fol. 160 a*]. *De quodam cenobita Burgundie.*

Res est acta in Burgundie monasterio, multis futura exemplo. Cenobita erat bene religiosus¹ nulloque quod videretur crimine animam ledens. Hic nocte intempesta morte obiit subita. Monachi qui audissent horrendos clamores eicientem, accurrunt; ammota manu naribus, sentitur omnis evanuisse halitus². Et cetera quidem indubitanter persolvunt, sed de se- [*fol. 160 b*] pultura ejus inter ceteros questiones sibi ipsi suscitaverunt³. Quidam enim, quorum erat mens prava, dicebant non debere eum⁴ inter sanctos sepeliri, quem alicujus magni criminis reum tam triste Dei dampnasset judicium. Quem ira Dei dampnabilem ostendisset, confessionem & viaticum auferens, que sola sunt christianorum remedia, hunc humano non posse absolvi judicio. Alii contra asserebant non solos⁵ injustos sed etiam justos subitanea morte defungi; secundum Salomonem justus, quacumque morte preoccupatus fuerit, in refrigerio erit. « Si Deus », inquit, « peccatum ejus morte ultus est, peccatum illud morte deletum est. Non enim judicabit Deus bis in idipsum. » Ita cum neutra pars alteri cederet, quibusque suum studium tuentibus ad divinum retulerunt examen: jejuniis & vigiliis incubandum, ut divinum mererentur oraculum. Et ecce nocte sequenti mortuus quibusdam apparuit fratribus, quos mentiri puderet & in quorum pectore certaret vita doctrinæ. « Scitis me », inquit, « ideo laxatum, ut referam responsum. Non pro ultione alicujus nominatim peccati, sed urgente violencia incommodi animam exui. Ipsaque hora sanctæ Mariæ matutinos.⁶ ruminabam, commissa mea vobis dormientibus deflens. Unde ipsa preclarum rependit obsequium, a demonibus meum eripiendo spiritum. Preterea dulcis me filii dignata vocabulo constituit in requie tutum a suppliciis, futurum cum Deus voluerit in eternis gaudiis. » His yisis, illi monente sig- [*fol. 160 c*] no exprecti, que viderant communiter contulerunt, & quasi omnes idem habuissent operis aut muneris, ita in unam concordiam paribus occurrerunt sententiis. Tunc defunctum dignis commendantes obsequiis, Deo gratias egere pro impensis

1. *Ta ajoute bene.*

2. *Dans Ta, le correcteur a ajouté ne au-dessus de halitus.*

3. *Ta suscitaverunt.*

4. *Ta illum.*

5. *Ta solum.*

6. *Ta matutinas.*

beneficiis, qui per matrem suam propiciatur justis & peccatoribus per secula ¹. Amen.

- Seignurs, mult funt a entendre [fol. 153 d, suite]
 Cundes dunt homm poet ben aprendre ;
 Si tuz nel funt, alkuns le frunt,
 Ke par ceste conte amendé serrunt.
- 5 L'escrist recontre ke en Burgoine
 Aveit esté jadis un moigne,
 Mult fu duz hom & sanz folie
 E ben parut en sa seinte vie.
 Tuz l'onurent, tuz li servirent,
- 10 Pur eeo ke de bele vie le virent ;
 Oiez, seignurs, un jugement,
 Dunt mult sunt aveoglé la gent.
 Icest moigne, ke tant out ben
 E Deus ama sur tute ren,
- 15 De tuz mals ne fu pas quite,
 Ke une nuit morist de mort subite,
 Mes al morir mult gent & crie
 E sa voiz fu mult oye.
 E le covent tut i curut
- 20 E vit le moigne la ou il jut
 Tut freit mort la ou il fu ;
 Le covent en fu dolent & mu ;
 Ke einz einz i mettent l'oïe
 E de l'aleine n'ount point oïe ;
- 25 Mort est en fin, ben lur est vis.
 Ore dist chescun le seon avis ;
 Tels en i ad ke parole dure
 En funt & haut de la sepulture
 De cetu ke morut sudeinement :
- 30 « N'est pas dreit ke entre gent [fol. 154 a]
 « Profès en moniage parfite
 « Seït cil mis ke en mort despïte
 « Mustre sa putte conversiun,
 « Mes loins des altres fors le metrum ;
- 35 « De Deu est dampné & despït.
 « Ja Deu ne place ke cumune ait cist

36 *ms* cumiue (?).

1. *Ta omet* per secula.

- « Ne part en terre entre les cors,
 « Dount Deu des almes fet trossors ;
 « Quant Deu le despit, & nus le frum,
 40 « Ens une fosse l'ensevilerum :
 « Kardinal, prestre ne apostoile
 « N'i ad en terre ke le assoille,
 « Quant mort est a si grevus fes
 « Sanz communium & desconfès. »
- 45 Une partie de ceus dediscint
 E ben afermerunt & discint
 Ke atant meorent la gent parfite
 Cum les malveis de mort subite ;
 Ceo dist li sages Salomon
- 50 A tute gens en sun sermon :
 « De prodomm seez tut sis ;
 « De quele mort ke ele seit suspris,
 « Sa alme en irra en repos ;
 « Un altre chose vus ert desclos :
- 55 « Si cist ad fet mesprisiun,
 « Par huntuse mort avera pardun,
 « Kar Deu ke est duz en sa pussance
 « Ensemble ne prent pas duple venjance. »
 Entre les moines cum jeo vus chant
- 60 Aveit del mort contes mult grant ;
 Ceo ke l'un aver voleit
 L'autre partie le dediseit.
 « Seignurs », fet l'un, « lessum ester
 « De ceste chose contralier ;
- 65 « Mes prium Deu devoutement
 « Ke il nus mustre apartement
 « Par sun duz beneit pleisir
 « Lequel de deus devum tenir. »
 De ceste parole se paient tuz,
- 70 En veiles, en oreisuns se metent tuz ;
 Este vus ke memes la nuit
 Le mort lur apparut.
 « Seignurs », fet il, « fetes la pes,

[fol. 154 b]

45 Dans dediscint, de- est ajouté au-dessus de la ligne.

48 ms. sbite.

51 ms. prodôm. ;

62 ms. dediseis.

66 ms. apartement.

- « De Deu en ai tel relès
 75 « Pur mettre vus de cest effrei
 « Ke mes ne eiez dute de mey.
 « Sachez, pur mal ne pur pecché
 « Dunt jeo fuse thalemasché
 « Ne fu jeo mie de mort suspris
 80 « Ne pur chose ke jeo forfiz,
 « Mes par force de maladie
 « Fu ceo ke jeo perdi la vie ;
 « E sachez ke en grant devociun
 « Esteie & en bon occupaciun,
 85 « Kar jeo aveie de fin amur
 « Od lermes comensé par grant duçur
 « Les matines de la seinte mere,
 « Ke porte de pitié la banere ;
 « En memes le oure, en meme le point
 90 « La gloriuse a may se joint,
 « Ke ben m'ad rendu mun servise ;
 « E jeo vus dirrai en quele guise,
 « Kar la duce benurée
 « Ma alme ad de malfez liveré
 95 « E mise en mult grant repos.
 « En salveté sui, ben dire l'os,
 « Si atent mun beneit Creatur,
 « Kant il vendra par sa dusur,
 « Ke il me seit si menable
 100 « Ke me mette en joie pardurable.
 « La verité vus en ai contée,
 « Ore merciez tuz la benurée.
 « Beal freres, a Deu vus comand. »
 Le alme s'en parti atant ;
 105 Le covent quant out cest oï,
 Estrangement mult sont joï
 E prenent le cors mult dignement
 E le servise funt sollempnement ;
 A grant honur, a grant affere
 110 Fu icel saint cors mis en terre
 E la treseinte benurée
 De trestuz haltement loé.
 E dient tuz par grant amur :
 « Beneite seit la mere nostre Seignur,
 115 « Ke de peccheürs fet ces druz

[fol. 154 c]

« E mustre par eus digne vertuz ;
 La duce nus seit & pres & loin
 « Tuz jurs socurs a nostre bosoin. »

XLV. — DU MOINE DE EVESHAM QUI, EN VOYANT VENIR LES DIABLES,
 LES MIT EN FUITE PAR DE L'EAU BÉNITE.

[fol. 160 c]. *De quodam monacho* ¹.

Illud quoque non omittendum de quodam ² monacho, qui juvenili peditus industria, nichil umquam pretermittebat, quod ad domine Marie spectaret obsequia. Hic imminens morti hostes animarum ante se vidit conspicuos, sed sacrate aque aspergine ³ mox refugos. Tum in ipsis foribus letus positus, ipsam ad se venisse intuitus est & pronuntiavit, capud & oculos humiliter proposse inclinans. Cantatoque responsorio *Gaude, Maria virgo*, spiritum, ut credi fas est, ea duce libravit ad ethera. Ardeant ergo merito omnes christiani in ejus servitio, contententes quo ei possint placere ingenio, non soli bene morigeri, sed etiam ad bonum parum idonei. Adest enim illa cunctis & beneficium impertitur pro meritis. Justos dirigit, peccatores non abigit, illos in bono diligens, istos a lapsu erigens. Omnes igitur christiani, cujuscumque ordinis sint, ejus ⁴ laudibus invigilent, quia quisquis studiosus fuerit in ejus servitio, sine dubio fruetur perhenni premio, prestante ejus filio, Domino nostro Jhesu Christo, qui cum Deo patre & spiritu sancto vivit & regnat Deus per infinita secula. Amen.

De un altre moigne conte le escrit,
 Ke mult ama de queor parfit
 La pituse pucele Marie ;
 Ceo fu sa joie, ceo fu sa vie,
 5 Si esteit jeofne bacheler ;
 Mult se delita de oïr parler
 Tuz jurs de la seinte mere,
 Ke en sun queor aveit si chere ;
 Unke ne volt ren entrelessen
 10 Ne del servise ne volt cesser,
 Dunt quidout paer la reïne ;

1. Dans *Ta*, sous la rubrique : De monacho de Egnesham.

2. *Ta* egneshamensi.

3. Dans *Ta*, aspergine corrigé en aspergione.

4. *Ta* omet ejus.

- De jur, de nuit jammès ne fine.
 A la derein tant avint
 Ke cil jeofne homme morir covint ;
 15 Tant ke cil jut issi en transe
 E de sa dame mult se purpense,
 Este vus ke il vit les enemis
 En figure de bon esperis
 Venir vers lui espesement ;
 20 Cil se esbaï estrangement.
 Cist l'ewe beneite lur ad geté,
 A ceo se departant li malfé.
 Este vus ke vint la gloriuse,
 La seinte mere precieuse,
 25 E ausi tost cum il la veit,
 Encuntre lui se leve tut dreit ;
 De queor li encline mult parfund,
 Pur ceo ke fin amur le somund,
 E si li chaunta cel respun :
 30 *Gaude, Maria virgo* ad nun.
 Quant tut out chanté & dit,
 La dame reçut sun esperit
 Ke l'enama & tint mult cher,
 Kar mult ama & tint mult cher ;
 35 Ove lui l'amene la reïne
 En la joie ke ja ne fine.
 Ore se dussent crestiens pener
 De lui amer & tenir cher,
 Servir la tuz jurs sans essoigne,
 40 Sicum fist sun jeofne moigne.
 Bons & malveis, sicum me semble,
 Li deivent servir tuz ensemble,
 Kar ele socurt de deus en treis
 As prodoms & as malveis.
 45 La duce dame les bons sustent,
 A ben fere mult li avent,
 E les peccheûrs mult franchement
 Le remeine a amendement.
 Sages est ke lui servir se peine,
 50 Cil fet mult sun pru demeine.

[fol. 154 d]

15 ms. Tant cil.

29 ms. respund.

33 ms. Ke lamena.

Deu la nus doint issi servir
 Ke ele acumplise nostre desir,
 Ke a l'ure de nostre mort
 Nus seit solas & confort.

XLVII. — DU PRÊTRE PERVERS, QUI, EN MOURANT, SE CONFESSA
 A UN SIEN AMI, PAR LES PRIÈRES DE QUI IL FUT SAUVÉ.

[*fol. 161 c*]. *De altero clerico* ¹.

Admiranda est ² Christi misericordia, per beatam Mariam in quodam clerico ostensa. Qui cum esset secta scolasticus, gradu sacerdos, omnibus erat subditus viciis. Hic quandam sanctimoniam opprimens, miserabile peccatum commisit. Quod usque ad mortem celans — quod nulli Christiano de aliquo peccato est faciendum — ne tacite ³ ad inferos ferret, fidissimo sodali, qui & ipse presbiter erat, peccatum ⁴ cum lacrimis in hora mortis confessus est. Exorat omnibus modis, ut in tanta necessitate peccatori omnibus peccatoribus pejori, orationibus continuis, missis, jejuniis, elemosinis subveniat, ne anima sua perpetuis remaneat ⁵ in penis. Hec eo dicente, vocem singultus interceptit, dolor absorbit. Nec multo post fine supremo conclusus, laborioso fidissimum amicum affecit negotio. Qui, ubi justa funeri persolvit, ad liberationem anime postulatis efficaciter institit, mutua sane caritate & grata vicissitudine, ut uno die cantaret missam sanctæ Mariæ, altero pro anime requie. Egit hoc ⁶ anno integro, nullo impeditus obstaculo vel egritudinis incommodo. Jamque se circulus volverat anni, & ille die depositionis sancto astabat altari, cum in secreto missæ, inter agendum oculis erectis, vidit beatam Domini matrem super altare stare audivitque dicere : Diu se precibus ejus fatis [*fol. 161 d*] gatam adventasse & ejus pia importunitate coactam magnum quid ⁷ fecisse, ut illi veniam impetrasset a filio, qui ei eripuisset, quod merito toti preferretur mundo. Sunt enim apud Deum tanti virginитatis pondera, ut dignitate sua precia terrarum vincens ipsa perstringat astra. « Atque adeo », inquit, « ne dubites de dicto, vide socium absolutum astare lateri tuo, & genu flexo ad communionem hiantem. » Cumque ille

1. Dans *Ta*, sous la rubrique : De quodam presbitero.

2. *Ta* ajoute plane.

3. *Ta* tacitum.

4. *Ta* omet peccatum.

5. *Ta* remaneret.

6. *Ta* ajoute toto.

7. *Ta* omet quid.

oculos amabiliter in socium jaciens sacri misterii participem domina jubente fecisset, illa ¹ inclinata dignanter dextera reum suum sed servitute exutum visa est ab ecclesia educere. Ita presbiter, quod supererat misse, gaudenter peregit, reliquoque etatis religiose & Deo placite vixit. Felix qui talem habuerit amicum! Felix, inquam, & valde felix, qui gloriosissimam Dei ² genitricem Mariam pro suis peccatis meruerit ³ habere interventricem! Si enim in infernum demersus ⁴ fuerit, eciam inde extrahet eum potentissima domina & reddet filio suo, quod nobis concedere dignetur, qui pro salute humani generis natus est ex ejus virginali utero. Amen.

Beneit seit nostre Creatur, [fol. 156 d, suite]

Si seit sa mere par duzur,
De lur bunté ke mult habunde
Unt parcluse trestut le monde ;

5 Ceo poent dire li peccheür,
Ke sentu unt lur grant duzur,
Cum fist un prestre dunt jeo vus cunt,
Ke esteit un del malveis del mund,
Pruz & entendant en lettrure,

10 Mes n'esteit malaventure,
Felonie, peccché ne ordure,
Ke trublast humeine nature,
Ke ne tint en lui un grant partie.
Itant fu aus a filainie,

15 Le queor out de malveisté plein,
Kar il haunta une nunain,
Ne del peccché confès ne fu,
Deske atant ke est venu
Ke al drein morir deveit :

20 Ben le sout & apareveit :
S'il n'est devant la mort confès,
Mar avera de ces peccchez relès
Mes ert dampné secle sanz fin,
Si en avera peine seir & matin.

25 Quant fere l'esteot tut al drein,

5 ms. poet. — 13 ms. notit.

1. *Ta* in illa.

2. *Ta* & Dei.

3. *Ta* meruit.

4. *Ta* conversus.

- Si ad demandé un chapelein,
 Ke mult out esté ces privez, [fol. 157 a]
 D'enfance s'esteient entreamez ;
 Od lermes, od grant compunctiun
- 30 Li fist tute sa confessiun,
 E si li prie mult devoutement,
 Si le conjure mult durement
 Ke pur la veille compainie
 Après la mort li seit aïe
- 35 De almones, messes & oreisuns,
 Ke de pecché en eit parduns.
 A ceo ke ne fine ja de plurer,
 De dolur comence a sangluter,
 Mult esteit murnes & dolent,
- 40 Od la grant dolur l'alme rent.
 Sun compaignon fu mult adeolé,
 Kar de grant charge l'ad obligé,
 Ne mie en vein, kar il l'ama tant,
 Mult ben li tint le covenant ;
- 45 Mult se pena de travailler
 Sun compaignon de peine deliverer ;
 Entre les altre bens ke il fist
 De une chose mult s'entremist,
 Ke il chaunta tut cel an enter
- 50 Pur l'alme celu ke il out tant cher.
 Pur le defunz chaunta un jur
 E l'autre chantout pur le amur
 Nostre dame scinte Marie,
 Ke a l'alme face la sue aïe ;
- 55 Ceste riule tut cel an tint,
 Tant ke le anniversarie avint
 De sun compaignun ke il out cher ;
 Lors se vodra il mult pener
 De preer la duce seinte dame
- 60 Ke il eit merci de la sue alme ;
 Sa messe chante cum fere soleit,
 Este vus ke devant lui veit
 Desus l'auter une dame ester,
 Unke de si bele ne oï mes parler,
- 65 En meme le oure kant el canun [fol. 157 b]

- Del mort out fet sa menciun.
 La dame ne se tint pas mue,
 Si tost cum il le aveit vewe,
 Enz dit : « Mult m'as travaillé,
 70 « Chapelein, tant m'as sovent clamé
 « Pur le alme de tun cher compaignun,
 « Ke Deu li fist veray pardun
 « E cil s'en avera verrai pardun,
 « Tut n'i eit il dreit ne resun,
 75 « Kar il ad esté tute sa vie
 « Entendant a sa grant vileinie ;
 « Ja cist relès n'aveit de peine
 « Ne fu ke itant meïsse peine,
 « E mun cher fiz ad tel duzur
 80 « Ke il est asouz pur la meie amur ;
 « Ke n'en dotez, mes seez sert,
 « Vus le verrez tut en apert ;
 « De juste vus s'eit agenelé,
 « Ore veez l'alme gule baée
 85 « De recevoir le seint communiun. »
 Le prestre regarde sun compaignun
 Ke lez lui s'eit a genoils mis ;
 Pale le veit & megre del vis ;
 L'a dist : « Od le queor gent
 90 « Ore li donez le sacrement,
 « Kar de sun pecché est tut asouz,
 « Tut eit esté feluns & fouz. »
 Le chapelein sun covenant fist,
 Unke mels en terre ren ne li sist ;
 95 Le cors nostre Seignur le done,
 E de bon queor mult l'abaundone ;
 Le mort receit le sacrement,
 La gloriose par la main le prent,
 Assous & pus accuminé
 100 L'ad hors del eglise mené
 Veant les oilz sun compaignun,
 E cil od grant devociun
 E od la joie ke il out mult grant
 De la messe si dit le remenant.
 105 E pus après tute sa vie

[fol. 157 c]

- La gloriouse en ad de mult servie ;
 A kanke il pout, ne volt cesser
 De ben fere & de mal lesser.
 Tel compainun seit onuré
- 110 De Jhesu Crist cher & benuré,
 Ke mult par fin & leal amur
 Se pena mettre hors de dolur
 Sun compainun ke il aveit amé,
 Ke ore est en salveté
- 115 Par la treshaute benurée,
 Ke a tut dis mes seit honurée ;
 Kar la duce dame seintime
 E de l'enfern & de l'abysme
 Sa voluté en poet mult ben fere.
- 120 De ceus ke la vodrunt requere
 Ore face tant la trespituse,
 Ceo est la dame gloriuse ;
 Nus seit tuz jur itel confort,
 Ke ne meorgum de male mort. Amen.

XLVIII. — THEODORUS, LE MARCHAND, ET ABRAHAM, LE JUIF,
 ET L'ARGENT QUE CELUI-CI PRÊTA A L'AUTRE.

[*fol. 161 d*]. *De quodam negotiatore* ¹.

In Constantinopolitana civitate erat quidam negociator nomine Theodorus, vir pro suo posse ² diligens justiciam & veritatem. Contigit autem Deo disponente, ut ex multa copia rerum ad magnam deveniret inopiam. Qua propter necessitate ductus, ad quendam confugit hebreum, cui nomen erat Abraam, flebiliter postulans, ut sibi accommoda- [*fol. 162 a*] ret pecuniam, per quam suam inopiam relevaret. « Dabo tibi », inquit christianus, « fidejussorem sanctam Mariam matrem Domini mei Jhesu Christi, ejusque imaginem in Agia Sophia in ligno depictam ³, quod die constituto sine mora & absque fraude peccuniam, quam mihi prestaveris, tibi reddam. » Adquievit judeus religioni, & hoc vadimonio contentus, quantum rogabatur pecunie christiano annumeravit, quia & illum plurimum diligebat, & sanctam Mariam primam spem christianorum post Deum esse sciebat. Ille turbido mari spe sancte Dei genitricis se committens, ad Alexandriam navigavit. Ibi

1. Dans *Ta*, sous la rubrique : De pecunia negotiatori prestita.

2. *Ta* suo pro posse.

3. *Ta* ; *ms.* depicta.

integrum annum exigens, incredibile divicias amissas quanta celeritate revocavit. Jamque dies sensim admovebatur, quo instaret reddendi terminus. Itaque Theodorus, quoniam ipse nullo modo redire poterat, nisi naufragio perire vellet, vimineam composuit¹ cistulam, ferreis lamminis & bitumine colligatam. In ea quantitatem auri, quam a judeo acceperat, ponit, non diminuto bizantinorum numero, sed etiam adjecto superfluo. Quin & scriptum apponit, anulo suo signatum : « Accipe, amice Abraham, pecuniam quam mihi prestitisti ! » O, miranda viri fides ! Nam illa nocte, cui dies ad reddendam pecuniam constitutus succedere deberet, cistulam cum auro mari committit, multum ante sanctam Mariam rogans, ne sevitia fluctuum illam contundens effringeret, sed ipsa suo remigio litori Constantinopolitano appelleret. Affuit illa [fol. 162 b] precibus & una nocte per tanta maris spacia ab Alexandria in Constantinopolitanum portum gestatorium simul cum eo quod gestabat provexit. Surrexit summo mane & obambulabat in litore judeus, si forte specularetur navem eminus venientem, que aviditatem suam expleret. Et ecce videt undarum & arenarum cumulos quasi alludentes vasculo & allapsu placido modo hac, modo illac impellere. Miratusque quid esset, comminus accessit. Lectaque inscriptione avide rapuit, domumque currens in familiari archa sub omnibus thesauris occuluit, nullo omnino sciente. Non multo post rediit christianus : exigit ab eo debitum judeus, ex toto abnegans Dei miraculum. Re in disceptationem deducta, decretum est arbitrio judicum id quod christianus petierat, ut ante fidejussorem juraret judeus, se nullo modo suam pecuniam recepisse. Si post sacramentum immunis a periculo videretur, christianus iterum reddere debitum non graveretur. Frivolum ergo id judeus & impune sibi cessurum arbitratus, si sacra nostra perjurio polluisset, incunctanter ante ymaginem perjurans² redditionem pecunie abnegavit. At ille qui olim sub Balaam rudibile animal loqui fecit, tunc dedit sermonem imagini. Speciosum & mirabile rem inanimatam humanas loquelas edere, & negantem infidelitatis arguere. « Mentiris », ait, « quia cistam habes, quam in litore inventam, clam etiam uxore³, sub opibus tuis abscondisti. » Quantus & quam letus fragor astancium & miraculo plaudencium [fol. 162 c] fuerit, quis referatur ? Nec Abraham abstinit, quin etiam letos cachinnos eiceret, letumque erubescens, ultro gloriaretur se esse convictum. Fuitque ei non leve credulitatis adjumentum & vere fidei probabile argumentum⁴, ut ad Christi Domini acce-

1. *Ta* componit.

2. *Ta* peierans.

3. *Ta* ajoute tua.

4. Dans *Ta*, ce passage a été gratté et refait à l'encre noire.

deret fidem. Adjecit insuper boni cumulo, ut omnis illa pecunia ipso disperciente proficeret egenorum stipendio. Refriguit ergo ex illo die in illa urbe judeorum fervor indomitus, auctaque est christianorum modestia multimodis laudibus, prestante Domino nostro Jhesu Christo, qui cum patre & spiritu sancto vivit & regnat Deus per immortalia secula ¹. Amen.

- Ore entendez, seignurs amis,
 De un altre cunte ke jeo mult pris ;
 Oïe avez de une cité noble
 Ke est apelé Constantinoble ;
 5 En la cité un marchand aveit,
 Ke Theodorus apelé esteit,
 Mult dreiturel & de grant bunté,
 Mult ama justice & verité,
 Kar mult aveit le queor real
 10 E mult esteit franchs & leal.
 Ne sai coment par quel deserte
 Icil chaï en grant poverte ;
 Avant al secle mult riche fu,
 Mes ore li est si akaü.
 15 Cel aventure achet sovent
 E nomément a bone gent ;
 Ne il ne set, ceo li est vis,
 Après richesse estre mendifs,
 Mes tantost a un Gyu vet,
 20 Ke compainie mult li out fet.
 Le Gyu Abraham out nun,
 Si out de l'aver grant fuisun ;
 Pitusement merci li crie
 Ke de sun prest li face aïe
 25 Ke sa vie poet sustenir,
 Ke mendier voit melz morir.
 « E plegge vus troverai furmentel,
 « La duce dame reïne del cel
 « E le ymage de la Marie,
 30 « Ke est al temple Sainte-Sophie,
 « Ke jeo vus rendrai vostre aver
 « Al jur ke vus me frez a saver. »

[fol. 157 d]

22 ms a grant. — 26 Le ms. met un point d'exclamation après mendier.

1. Ta secula seculorum.

- Il nen aveit altre gage
 Fors soul la depeint ymage ;
 35 Le Gyu bonement li otrie,
 Si prist en plegge seinte Marie,
 Si li presta tant de l'aver
 Cum Theodorus voleit aver,
 E si li mist un certain jur
 40 Ke de sun prest li feït retur.
 Ben quide ke n'en osereit mie
 Mentir a la dame seinte Marie,
 Ke as cristiens est la grant fiance
 Après Deu & la esperance.
 45 Teodorus cel aver prent,
 En Alisandre s'en va erealment
 Od fiance de la benurée,
 Si ad icel grant mer passée, [fol. 158 a]
 Cum marchant fet en meinte guise.
 50 En Alisaundre usa sa merchandise,
 Mult i guaina estrangement ;
 En kanke il achata & kanke il vent
 Estrangement li multeplie
 Sun aver en icele partie.
 55 En Alisandre nen out marchand
 Ke aver multipliaist tant.
 Issi demurra un an enter,
 E mult fu riche bachelier,
 Tant ke le terme vint aprosant
 60 Ke il deveit rendre cest aver grant,
 E nul ne pout entrer en mer
 Pur tempestes, ne utre passer,
 S'il ne vousist perdre la vie.
 Ore ne set del tut k'il die,
 65 Mult harreit de trespasser le oure ;
 De lesser le pleggage en cure
 De la duce seinte Marie,
 Ke Abraham ne la maldie
 E ke nel teenge a trecheür ;
 70 E le tens enpeira chescun jur.
 Ore orez fiance parfite
 Cum cil Theodorus s'aquite,

- Cum il out le queor enterin :
 De menue verges fist un escrin,
 75 E si li fist de fer ben lier
 Ke il s'en pot mult ben fier ;
 Par tut le fist mult quintement
 Plaster mult ben de bon ciment.
 Quant de l'escrin fut tut seür,
 80 De l'argent prent & de l'or peür,
 Si i met tut a sa volunté
 Tant cum de Abraham out enpromté,
 Meme le nombre & meme le peïs ;
 Unkore fist il plus ke curteis, [fol. 158 b]
 85 Encoste li enveit de ces besanz
 En la chase, ne sai kanz,
 Pur sun aver li fist present
 Ke il li presta si franchement.
 Puis si mist en un escrit :
 90 « Abraham saluz ! », & si li dist :
 « Jeo vus envei vostre aver
 « Pur mun plegge & mei salver ;
 « Tun aver pernez, jeo le vus pri,
 « E mult del prest vus en merci ;
 95 « Theodorus, vostre ami, vus envoïe
 « Pur tenir sa parole verroïe. »
 De sun cel cela l'escrit,
 Od tut le aver en l'escrit le mist,
 Puis si ferma mult ben l'escrin,
 100 Ke ne peot entrer nule ren en fin.
 Le terme vint si aprosant
 Ke il esteit ja le jur devant ;
 Od sun escrin vet dreit a la mer
 E la comence a genoïller
 105 E dist : « Dame, virgine pure,
 « Ke passez tute creature
 « De pité, franchise & de duzur,
 « Vus me seez ore socur ;
 « Sauvez cest escrit en mer
 110 « Ke ore nel pusse depesser,
 « E vus le guiez par ta pité

85 *ms.* E coste.88 *ms.* fñchement.101 *Le ms.* met un point d'exclamation après la.

- « A Costantinoble le grant cité,
 « Ke ja par defaute de mey
 « Le Gyu ne mesprenge vers tey ;
 115 « A vus, dame, le voil liverer,
 « L'escrin », sil prent & gette en la mer.
 Ore oiez tresgrant curteisie ;
 La gloriouse ne li failli mie ;
 Par la mer ke tant fu lée
 120 L'escrin fet venir a la cuntré [fol. 158 c]
 De Costantinoble tut dreit.
 Un nef ben espleitereit
 En cinc jurs tost de sigler
 Unke gueres desturbé de mer ;
 125 Ne desturbé ne fu l'escrin
 Deske a la cité de Costantin.
 Ben eit ke si ben le guie,
 Ceo est la franche seinte Marie.
 Este vus le jur apparut cler
 130 Ke le Gyu out fet terminer ;
 Le Gyu se leve a grant espleit
 E a la mer vet tut dreit ;
 Le terme est venu, ben li membre,
 Ke Theodorus venist de Alisandre,
 135 E cil sigle vers le grant mer
 Si il nul nef veit sigler
 Par unt poit oïr novele
 De sun aver ke li fust bele.
 Nule ren ne veit venir ;
 140 A ceo si veit devant li gysir
 Enz el sablun le vesselet ;
 La mer l'enpeint mult suavet
 De sawage en terre dure ;
 Le Gyu pense quel aventure
 145 Ceo poet estre de cel ke il veit ;
 Cele part vet a grant espleit,
 L'escrin i trove, si l'ad overt,
 Sun chatel i veit tut apert ;
 Li bref si trove, si l'ad leü,
 150 Unke mes si hayté ne fu.
 Tut tent a gain iceste troveüre,

135 *Le vers parait corrompu. Le sens exige un verbe tel que guete ou regarde.*

- Del ben celer mult met sa cure,
 L'escrin enporte tut privément,
 Celer se peine de tute gent.
- 155 Mult coyement en sun tresor
 L'escrin i musce od trestut le or :
 Unke nel sout femme, n'enfant,
 Ne nul homme ke est vivant.
 Ben tost après ieés aferes
- 160 Ne demurra mie gweres
 Ke le crestian vint a sun païs,
 Le Gyu l'ad tost a resun mis
 De sa dette ke il li rende.
 Ore ne sot cil cum defende ;
- 165 Theodorus mult se esbay
 E quide ben ke il seit traï ;
 Le Gyu nel volt mettre en delay
 Mes de sun aver le met en play ;
 Atant l'en meine ke cil respunt :
- 170 « Si Deu me saut ke fist le mund, »
 « S'il veut fere un serment
 « En presence de bone gent
 « Sur le ymage seinte Marie
 « Ke sun aver ne receût mie,
- 175 « Ja n'ert retté la seint ymage
 « Ke jeo ne aquite sun pleggage,
 « Ja Deu ne place ke la benuré
 « Pur ma dette seit retté. »
 Ore est le Gyu ben a cheval
- 180 E pense ke ja pur si petit mal
 Ne lerra ke il ne voille gains avoyr
 Pur parjurer ceo ke est veoir ;
 E pense ke la dame ert avilée,
 Si le ymage en seit si parjurée,
- 185 Ja pur un petit serment
 N'ert ja perdu le or ne le argent ;
 E ben set ke se parjura
 E dist ke serement li fra
 Desur le ymage mult volunters.
- 190 Il est alée trestut premiers,

[fol. 158 d]

164 ms. sot cum cil.

181 ms. lauoyr.

- Od lui s'en vunt trestute la gent,
 Si le funt fere le serment : [fol. 159 a]
- « Jeo vus jur par cest ymage,
 « Ke jeo receü pur plegge & gage,
 195 « Ke de mun aver ren ne recui
 « Puis ke l'avei presté cestui.
 « Quite m'en parteray vraiment
 « Cum jeo de ceo ren ne ment. »
 Le ymage respunt par fere resun :
- 200 « Vus i mentez, malveis glutun,
 « Desus la rive de la mer
 « Od le avoir preïstes le forcer,
 « Si le avez en vostre tresor,
 « Le vessel enterrement od le or ;
- 205 « E plus i ad, vus face a saver,
 « Ke par dreit ne dussez aver,
 « Nel pout saver homme vivant
 « Neïs vostre femme ne vostre enfant. »
 Atant se tut & ne dit plus.
- 210 Abraham se tint mult confus,
 Od tut iceo mult se esjoï
 Pur la vertue ke il ad oï ;
 Puis ke il avoit le aver trové,
 Li plout ke li fu issi trové.
- 215 Ne purrei pas mettre en escrit
 La grant joie ke le poeple fit
 Pur merveille de cel aventure
 De la tresduce virgine pure,
 E ke ke ust joie & ke ke nun,
- 220 Theodorus en ust a grant fuisun.
 Mes Abraham ne se ublist mie,
 Tantost ad sa lei gwerpie
 Il & tute sa meinée,
 El nun de Deu est baptizée
- 225 E le aver dunt fu content
 Enparti tut a pore gent
 Pur le amur de la duce mere,
 Ke l'ad salvé en tele manere. [fol. 159 b]
 Lur lei ala mult a reburs

230 E la ley Deu si crust tuz jurs
 E de cunvers fu mult florie
 Par la duce seinte Marie ;
 Mes ne dutent de la novele
 Ke Deu nasqui de la pucele.
 235 Sucurge ore la gloriuse
 A nostre vie ke est noisuse
 Ke sun cher fiz pur sue amur
 Nus mette en joie a chef de tur. Amen

XLIX. — LA VISION DU VILAIN DANS LE BOIS DE SAINT-EDMOND.

[fol. 162 c]. *De quodam rustico.*

In terra sancti Edmundi erat campestris ecclesia, modico situ ab antiquo posita. Juxta hanc transibat forte nocturno itinere rusticus, equo sedens. Erat homo pre simplicitate mentiri nescius. Qui paululum subsistens, ut Deum precaretur, audivit verba, quæ etsi possent audiri, nequibant discerni, cum ecce de improvise puella mirandi decoris egressa, que se Margaritam vocari dicebat, jubet illum pergere ad dominam. « Quam, » ait ille, « dominam? ». — « Dominam », respondit illa, « meam & tuam, & omnium hominum. » Cum ille causaretur se ab equo non posse discedere, respondit illa : « Ego tenebo. » Introgressus itaque rusticus, vidit chorum virginum, in quarum medio juxta altare in editiore subsellio sedebat domina splendore perspicuo¹, cujus majestas celsior, vultus hilarior, gestus erat reverentior. Que vocans ad se rusticum : « Vade », inquit, « ad presbiterum, & dic ei ex mea par- [fol. 162 d] te, ut ampliori situ ecclesiam istam edificent. Ego sum Maria, mater Domini. » Simulque cum dicto, foras egrediens, metata est locum virga, lapidibus edificationis indicibus certo limite positis. Reiterans denuo preceptum cum tali signo, quod nudius tercius posuit² presbiter clam cunctis tres solidos in secretiori scrinio ligatos in panniculo, ipsumque scrinium locavit in majoris arche angulo. Post quod signum adjuncta sunt leta, si obediret, si vero inobediens esset, nimium tristitia. Revertitur agrestis ad equum suum, quem saluum resignatum ascendens, mandatum presbitero defert, signum & minas adjungens. Percussus ille prodigio, retulit mulieri quam in deliciis habebat. Cumque illa reclamaret, rusticum mendacem diceret, lapso pede concidit, crureque effracto, loquelas viri veras, & minas

1. *Ta* conspicuo.

2. *Ta* imposuit.

domine nimis severas esse indoluit. At vero presbiter voto se obstrin-
gens : « Si », inquit, « domina nostra sancta Maria istam feminam sana-
verit, omnia imperata faciam. » Pulvere ergo terre sub lapidibus a
domina positus accepto & femine in aqua ad bibendum dato, simulque
ex eadem terra pastillo pectori patientis appposito, ilico convaluit
Divulgatur itaque letus rumor per populum, comportantur a singulis
necessaria, dilatatur jussu modo ecclesia. Nec caret leto risu miraculum,
quod cernitur ibi homo ante monimenti nullius, nunc magister cemen-
tarius. Per omnia benedictus Deus. Amen.

- Ne pus lesser ke jeo ne vus cunt
Ke en la terre vint saint Edmund,
Le reis martyr de Engleterre,
Ke de ben loinz vunt gent requerre ;
5 Gent de quele terre ke i vendrunt
De kanke le prient, tost le saverunt
De lur bosoigne la verité,
S'il prient Deu en charité.
En cel païs out une chapele
10 E si n'esteit ore mult bele ;
Le chapele fu de nostre dame
E si ne fu pas de mult grant fame,
Ke fu descoverte & depescé
E mult esteit entrelessée.
15 Par la passa par aventure
Un neü vilein de nuit oscure
Sur un vere ke il chivachout,
Tant ke a la chapele aproceüt.
Lez la chapele se arestut
20 Pur preer Deu cum fere dut ;
Dedenz la chapele cil oy gent
Ke teneint lur parlement ;
Il oï ben ke cil parleint
Mes n'entendi ren ke il diseint.
25 Atant issi une pucele
Minnote, avenante & bele ;
Le chival seisi par le frein
E ducement salue le vilein
E dist : « Prodome, ke n'eez blame,
30 « Venez parler a ma dame. »

[fol. 159 c]

1 ms. Le pus. — 5 ms. terre i vendrunt. — 6 ms. lo sauerē. — 17 ms. auere.
19 ms. Lez le achapele.

- Le vilein respunt ignel pas :
 « Vostre dame ne conui jeo pas ;
 « Unke mes ke sache ne la vi,
 « E vus ke estes, pucele, me di. »
- 35 Cele respunt : « Ne te ert celée ;
 « Margarete sui appelé,
 « Si sui des puceles la reïne
 « Seinte Marie, vers ke s'encline
 « Trestut le monde & a bon dreit ;
- 40 « Alez a li parler & tut dreit. »
 Le vilein respunt : « Ne pus sanz mal
 « Departir si de mun chival. » —
 « Si freez », si fet ele, « par foy,
 « Kar endementers le tendrei. »
- 45 A cest mot le vilein descent,
 E la pucele le chival prent.
 Le vilain entre en la chapele,
 Sicum li out dit la pucele,
 Si vit la reïne del cel
- 50 En haut seer juste le autel.
 La chapele fu tute replenie
 Des puceles, ke en tute sa vie
 N'en oy parler de si beles ;
 Mes tute la bealté des puceles
- 55 Passa de bealté la reïne ;
 Sa colur fu si fresche & fine.
 La gloriuse leve la main,
 Si comence a cener le vilain,
 Le vilein si li vint devant,
- 60 Si se esjenoille demeintenant ;
 Ele vit le vilein cuard,
 Si li fist un riant regard
 E dist : « Vilein, ne te amaez ;
 « Jeo sui Marie ke vus amez,
- 65 « Ke par le monde cleimunt la gent,
 « De may nasqui Deu veraiment ;
 « Sanz respit alez demain,
 « Si me querez le chapeleïn
 « Ke prent garde de cestui liu,
- 70 « E si li dirrez ne mie en gyu
 « Ke il ne lesse pur nule ren
 « Ke il ne face fere mult ben

[fol. 159 d]

- « El liu de cesti petit chapele
 « Une greignur & bone & bele ;
 75 « Tut seït ceste chapele champestre,
 « Sachez ke mult me plect cest estre. »
 A ceo meïne hors le vilein
 E prent une verge en sa main,
 Si li mesura de lung & lée
 80 Coment le overaine serra levé ;
 Par tut perettes li mist
 Ke le vilein ne mesprist ;
 Trestut entur a la runde
 Li compassa al mels del munde ;
 85 E cil li dit : « Ore va ta voie !
 « A ces enseignes fi te croie
 « De la moye part ke jeo li mand :
 « Ore al ters jur ke il ala mussant
 « Treis souz en une cinse mist
 90 « En un esclin ke fust petit,
 « Ke nel saveit homme vivant ;
 « L'esclin en une wiche grant
 « Si mist en une angle par sey.
 « Par ceo te crerra ke jeo t'envei.
 95 « Si ceo fet, ben en avera,
 « Si nun, mult cher le compara. »
 A ceo de la dame cungé prent,
 Al chival vent hastivement,
 Ke la pucele bele teneit ;
 100 Cil munte a grant espleit
 E la puce mult en mercie,
 Puis si ad sa veie quillie
 Dreit a la mesun le chapelein.
 Le message fit ben le vilein,
 105 Ke nulle ren ne mesprist.
 A ceo une sue amie s'en rist
 E respondi mult ke sote :
 « C'est deble vilein, ore te dote,
 « Ke de cel messunge vus sert,
 110 « Mult est ore fel & culvert,
 « U ceo est fine losengerie

[fol. 160 a]

90 ms. escrist.

106 Le ms. répète ici le vers 83, qui pourtant a été ensuite rayé par le correcteur.

- « Ke cist veit unkes la Marie. »
 L'apellere a ceo s'en est alé ;
 Tost fu la folie acomparée,
 115 Kar ele chaï & le pé li glisse,
 Al chaïr si li brusa la quisse.
 Le chapelein kant ceo entent
 Ben set ke ceo est vengeance ;
 Le chapelein dute les manaces
 120 E des enseignes rendi graces
 E dit : « Si la duce mere Dé
 « Par la sue seinte pitée
 « Voille garir ceste cheitive,
 « Ne serra ja jur ke jeo vive
 125 « Ke jeo ne face de tut en tut
 « Tuz jurs sa volonté par tut. »
 Tantost sanz plus le chapelein
 S'en est alé od le vilein
 A la seinte chapele dreit ;
 130 Tut trova cum cil dit l'aveit ;
 Les peres en ranc furent assises,
 Cum la dame les out mises.
 Del poudre ke ele out manié
 A la cheitive ke fu blessé
 135 Donnent a beivere en nun Marie,
 E ceole se leve tantost garie.
 Le prestre comensa le overaine
 Par le vilein ke l'enseigne.
 Par tut ala la novele
 140 De cele seinte duce chapele ;
 De tutes pars la bone gent
 I escotent par bon talent,
 E le overaigne mult ben espleite
 Par le chapelein, ke mult coveite
 145 Parfere le duz commandement
 La mere Deu omnipotent.
 Le vilein ke vit la visium
 En devint pus mestre masun,
 E le overaigne est si haut levé
 150 Ke richement est achevée.
 Deus i fet vertuz meinte manere

[fol. 160 b]

Pur le amur de sa duce mere.
 Icele mere a l'Omnipotent
 De pecché, mal & de encombrement
 155 Nus defende par sa duzur
 E nus doint la grace nostre Seigneur. Amen.

L. — DU CHEVALIER QUI FUT TUÉ PAR SES VOISINS DEVANT L'AUTEL
 ET QUI FUT VENGÉ PAR LA SAINTE VIERGE.

[fol. 162 d]. *De quodam milite.*

Verum quia multa pietatis documenta venerunt in medium, nunc unum [fol. 163 a] severitatis indicium inseram. Miles quidam iram trium vicinorum emeritus, illis persequentibus ad ecclesiam sanctæ Mariæ confugit & coram altari se in pavimento prostravit. Hostes consequuti, vehementi ira sic jacentem certanti furore contrucidaverunt. Nec impune. Nam statim eorum corpora sacer ignis invasit, depasecebaturque miserabiles artus edax incendium. Qui nimio cruciatu tabidi & sine ulla requie pena attriti, inedicibili dolore compulsi, die noctuque sanctæ Mariæ clemenciam invocavere. Affuit illa ut mitis & pia & lacrimantes exaudiens noxium ignem extinxit. Omnia facta sunt quietæ, cuncta salubria. Quin etiam haut dubium animarum salutem procuratam, tam ferocia magnanimiter passis, juvante Dei gracia. Amen.

Mes ke ele seit plein de pité,
 La dame, de alkune severité
 Li covent mustrer sa pussance
 A gent ke li querent trublande,
 5 Cum par un conte me orrez conter
 De la venjance de un chivaler,
 Ke mult fu hay de ces veisins,
 E si esteit jeofne meschins ;
 Si funt li haut mult & sovent,
 10 Si funt haïr de mult de gent ;
 Kant sunt entré en seignurie,
 Dunke veolent mustrer lur mestrie
 Ke il en facent tut lur desir,
 Si se frunt par tut hayr.
 15 Si cest chivaler li fist

1 *L'initiale a été oubliée ; ms. Eis.*

12 *Le ms. porte d'abord seignurie corrigé ensuite en mestrie.*

- Ke al drein al mal li mist,
 Ke ses veisins le vunt gweitant,
 Treis en i out mult malfesant ;
 Icel treis de ces veisins
- [fol. 160 c]
- 20 Li furent enemis enfins,
 E ke en nul se fie,
 Poy avera sovent compaignie.
 Cist chivaler trop poi en out ;
 A une fez u il alout
- 25 Il encontra ces enemis,
 Ces treis ke sovent l'aveint quis ;
 Ben saveit ke eus le voleint mal,
 E il n'esteit pas paringal,
 L'atendre li turnereit a damage,
- 30 Hom dist ke folie n'est pas vasselage ;
 Cil lur ad gwerpi la place,
 E ceus li siwent a la trace,
 Cil coment ke seit de blame
 S'en fut a une eglise nostre dame.
- 35 A l'alter curt pur garantie
 Ke issi pust sauver sa vie,
 E cil ke esteint pleins de fel
 Le siwent dreit deske le autel.
 La pes Deu pas ne le donerent
- 40 Mes tut en peces le decoperent.
 La dame, ke fu deshonorée,
 Mult curteisement se est vengé,
 Kar a veirs sanz plus attendre
 Lur cors devint plus neir ke cendre
- 45 E pus après cum roil de fer,
 Kar feru furent del fu de enfer.
 Bleve lur munta la fumée,
 Cum furneis primes eschaufé,
 Purriture en curt assez ;
- 50 A poi de angusse ne sunt esragez,
 En tel dolor se voiltrerunt,
 Crierent sanz fin & gueimenterent,

17 ms. E de ses.

25 ms. Ke il.

26 ms. treis sovent ke.

29 ms. turnerunt.

44 ms. k cendre.

- Le fu de enfern par le cors se meot,
 E cil veint ke fere l'esteot ;
 55 N'ad turn ke de crier merci,
 Si firent acuragément, ceo qui ; [[fol. 160 d]
 De jur & nuit de lur folie
 Crient merci a la Marie
 Ke par la sue seinte duzur
 60 Lur cors delivere de cel ardur ;
 Ne purrei pas par fine resun
 Descrivere lur grant devociun ;
 Mes la funtaine de charité,
 La flur de trestute pité,
 65 Sa duzur ne pout mes tenir
 Pur lur cri & lur suspir ;
 Tuz les garist par sa vertu
 Plus ke il ne furent feru.
 Quant ben gari se senterunt,
 70 A tut dis de fin queor la serverent
 La duce luur de ceste monde,
 Ke de sa grace nos mals surunde,
 Ele nus doint issi servir
 Ke sa grace eum a sun pleisir. Amen.

LI. — DE LA NONNE QUI MOURUT SANS AVOIR EXPIÉ SES FAUTES
 ET DONT L'ÂME FUT SAUVÉE GRÂCE AUX PRIÈRES DE SES CAMARADES.

[[fol. 163 a]. *De quadam sanctimoniali* ¹.

Quoniam vero sufficienter, ut mea fert opinio, in principali sexu facta texuimus miracula, nunc de inferiori dicendum. Sanctimonialis quedam naufragium pudoris incurrerat, nec simplici contenta crimine, consuetudine peccatum auxerat. Hec tamen ut de pluribus dixi, servitio sancte Marie acclinis, inoffense & inpretermissis cotidie horas ejus cantabat. Peculiâres quoque preces effundens, coram altari devotissime flebat. Offerebat ei salutaciones & Ave angelicum, & ² ad memoriam quinque vulnerum Christi genuflectens quinquies,

55 ms. ke un de.

71 ms. mude.

1. Dans *Ta*, sous la rubrique : De quadam sanctimoniali femina.

2. *Ta omet* &.

Gaude, Dei genitrix antiphonam decantabat. Hec tandem ¹, instinctu gratie Dei conversa, peccatum deseruit, confessionem petiit, abbatiss- [fol. 163 b] se omnia commissa sua exposuit. Illa ipsam valde confortans, penitenciam sibi injunxit. Sed heu, pro dolor!, ² cum penitenciam studiose inchoaret ³, velox obitus eam de seculo tulit. Turbata morte ejus abbatissa, quia pre ceteris ab ipsa ⁴ & a cunctis sororibus causa fidelis conversationis & dulcis obsequii diligebatur & honorabatur, vocatis omnibus in commune, defuncte penitenciam divisit. Cum ecce poete tricesima illa per visum abbatisse astitit, & interroganti quid ageret: « Bene », inquit, « mater, orationibus tuis agam, sed adhuc tormenta experior. Spe bona fruor, quoniam proximo post obitum meum die vidi sanctam Mariam ad ignes nostros descendere. Quam cum interrogassem utrum salutacionum & lacrimarum mearum oblita esset, respondit: 'Nec ⁵ ego oblita sum, nec exciderunt premia eorum que dicis. Sed quoniam filii mei templum violasti & me ipsam exhonora-
rasti, dura in penis quoad sororum tuarum eruaris lacrimis. Periculosum vulnus longam medicinam expectat. Nec vero adveniendi ⁶ moras faciam, sed his suppliciis ereptam, filio te presentabo meo'. Hec mihi Dei genitrix, ego tibi, tu, queso, ceteris enarrato!» Tum abbatissa expergefata, visionis seriem omnibus dominabus enarravit. Illæ, tanto oraculo animate, gratias egere sancte Marie, que nos a cunctis malis eruat in fine. Amen.

La seinte mere nus seit aïe,
Vers ke tut le monde se plie,
Mult en ad fet vertuz pur gent
E pur femmes fet ensement,
5 Cum parra par cest cunte petit,
Ke jeo ai trové en un escrist.
Une nuncine jadis esteit
Fole de cors, mes mult ameit
La duce meré nostre Seignur
10 E sovent diseit par grant amur
Ave Maria tute voies.
En la onurance de cinc joies
L'antenie dist od devociun

1. Dans *Ta*, quidem *corrigé* en tandem.

2. *Ta* heu proh dolor.

3. *Ta* inchoaret.

4. *Ta* abbatissa.

5. *Ta* non.

6. *Ta* Ne vero ad veniendum.

Ke *Gaude, Dei genitrix* ad nun.

- 15 Sovent engeneilout ceste femme
 Devant le ymage nostre dame ;
 Mes trop de cors fu deslavée,
 Tuz jurs en ceo fu usée, [fol. 161 a]
 Ne pur chose ke ele folast
- 20 Les ures nostre dame ne entrelessat.
 Al drein si est si espirée
 Ke de sa orde vie deslavée
 Se repentī mult estrangement ;
 Ne lessa mie lungement
- 25 Ke ne appelast tost l'abbesse
 E a lui nettement se confesse
 De kanke ele aveit de malfet,
 E le abbesse grant solaz le fet
 De parole ke en desesperance
- 30 Ne chaïst ; li mist sa penance
 Od grant solas mult sagement
 Pur mettre la a bone amendement.
 La penance receût mult volunters,
 Kar mult esteit si queors enters
- 35 A ben fere kanke le pout.
 Sa penance fere ne se feignoth.
 Mes ha ! trop li durra petit
 De penance terme & respit,
 Kar ele morust tost après.
- 40 Ore aveit le abbesse mult mal pes ;
 Sun queor esteit en grant balance
 Ke ele n'out furnie sa penance ;
 Mult se doleit estrangement,
 E si feseit tut le covent.
- 45 Kar mult lur esteit deboneire
 E obeïsant en tute afeire.
 Totes l'amount pur sa franchise,
 Ke ele les serveit en meinte guise.
 Le abbesse les a asemblé tutes,
- 50 Kar nonaines en i aveit mutes,
 E trestut la comune enprie
 Ke chescune voille sa partie

38 ms. le respit.

48 ms. Ke eles les.

50 ms. auëit.

- Receivere de la penance parfere,
 Ke ele ne parfist pas en terre.
- 55 Tut cele seintime covent [fol. 161 b]
 Li unt granté mult bonement,
 E mult se peinent en lur manere,
 Mes l'abbesse sur tutes la bone mere
 Se mist tut en afflicciun
- 60 A genoilz, lermes, en oreisun
 Pur le alme la cheitive nuneine,
 Ke ele fust deliveré de peine.
 Ore poez oïr mult grant duzur :
 La nunaine en le trentime jur
- 65 A sa abbesse u ele jut
 Par avisiun li apparut ;
 Mult ducement, od bel semblant
 Le abbesse li ala demandant,
 Cum le feïst & en quel estat
- 70 Ele ust esté, ren ne li leisast.
 La noneine tost li respondi :
 « Mult ben, dame, vostre mercy,
 « Par voz oreisunz, ke sunt tresduz,
 « E de mes sorurs les benfez tuz ;
- 75 « Mes n'est pru ke jeo vus mente,
 « Unkore sui en grant turmente,
 « Mes ne sui pas desesperée
 « Ke jeo ne seie ben savé,
 « Kar le secund jur après ma mort
- 80 « Si me vint un grant confort ;
 « Ceo est la dame seinte Marie,
 « Ke nul de seons ne ublie ;
 « La vint u jeo esteie en peine,
 « Ben say ke fu ma dame demeine.
- 85 « Jeo dis : ' Dame treshenurée,
 ' Jeo qui ke vus me avez ublié
 ' Le preere & l'amur ke jeo ei vers tey. '
 « Ele respunt : ' Nun faz par fey,
 ' De tun ben ', fet, ' sui amentu,
- 90 ' E si vus serra mult ben rendu,
 ' Mes tant serrez vus en peine
 ' Ke par preeres seiez tute seine. [fol. 161 c]

- ‘ Vostre alme ke as chargé
 ‘ De pecché & mey deshonoré
 95 ‘ E mun cher fiz omnipotent,
 ‘ Par preere de vostre cuvent
 ‘ Serrez vus deliveré sanz faile,
 ‘ Mes ceo ert par grant bataille,
 ‘ Mun fiz te mettra hors de labur
 100 ‘ Unkore pur la meie amur. ’
 « Iceo me dit la seinte mere
 « E jeo a vus, ma dame chere,
 « Ke vus i mettet vostre entente
 « Ke de peine mes ne sente,
 105 « E mes sorurs tute le frunt,
 « Quant eles la novele saverunt. »
 L’abbesce ceo esveille a ceo parole
 E ne fist pas mult ke fole ;
 Tost asembla tut sun covent
 110 Si lur cunta tut coment
 Ele aveit la grant duzur oïe
 De la duce seinte Marie
 E de la nuneine les aferes,
 Cum serreit deliveré par lur preeres.
 115 Ore n’i ad nul ke ne se peine
 Deliverer la cheitive nuneine ;
 Quant la dame l’ad si dite
 Le ransun ke ele serra quite
 Par lur preere tut seürement,
 120 Lors se peine tut lur covent
 De preer la duce seinte Marie,
 Ke unke ne menti jur de sa vie.
 Ore en poet hom estre certain
 Ke ele ad le alme pris en sa main
 125 Pur mettre hors de fel juise
 En joie ke li est promise.
 Ore face tant la bone Marie
 Ke ele seit de nus issi servie
 Ke après la mort a chef de tur
 130 Seum tut quites de tel labur. Amen. [fol. 161 d]

106 *ms.* sauert.126 *ms.* p'mise.

LII. — LA VISITE DU ROI ÆTHELSTAN CHEZ LA DAME DE GLASTONBURY
ET LE MIRACLE QUI S'ACCOMPLIT EN CETTE OCCASION.

[fol. 163 b]. *De quadam matrona.*

Rex Æthelstanus¹, quo nemo devocior, nemo felicior in Anglia fuerit, invitatus a quadam matrona ad convivium, diu contra stetit, ne Christi ancillam multitudine gravaret. Erat namque ipsa matrona [fol. 163 c] sanctæ Mariæ tam devota, ut quicquid habendum estimasset, magis ab ea exigeret quam peteret. In ejus enim honore apud Glastoniam, quo conversabatur, & pauperes pascibat & clericos domine famulaturos aggregabat, & quæque alia bona poterat, explebat. Hec precum instancia regem predictum devincens, ad locum convivii cum suis adduxit, ubi cum in ceteris esset affluentia, solius potus, quem medam dicunt, erat penuria. Tum matrona fidei vigore alacrior : « Illud », inquit, « non deerit, sed satis superque sufficiet. Vos discumbite! » Uno ergo in templum recessu, voti precium² pleno reportavit effectum. Nam tota die de modico vase bibitum, cum tam minoris quam majoris fame esset bibencium numerus, profunda jam vespera vas super effluere cepit. Hoc, precibus sancte Marie, Omnipotens ad laudem nominis sui fecit, qui cuncta gubernat³ secula. Amen.

Æthelstan fu en Engleterre
Mult bon rei & de bon afere,
Devout en Deu & en sun servise,
E mult honura seint eglise ;
5 Une dame ke dunke esteit
Pur sun grant ben mult le ameit
Ne mie pur nule lecherie
Mes pur sa bone & bele vie.
Ceste dame mult ama ben,
10 E nostre dame sur tute ren,
Recuilli l'out tant en amur
Ke ele li deït cum a sa sorur
Hardiement ke voit avèr fet,
La gloriuse le feseit sanz plet ;
15 A dit de gent cele compainie
Fui entre lui & la Marie.

1. *Ta écrit* Æthelstanus.

2. *Ta precium.*

3. *Ta creavit.*

- Ceste comensa en sun seint nun
 A Glastengburi la grant mesun
 Pur honurer la duce mere,
 20 K'ele ameit tant & tant tint chere.
 Ceste priad ententivement
 Le rei Athelstan & ceo sovent
 Ke od lui s'en venist herberger ;
 Le rei ne li volt pas granter
 25 Ke la dame ne fu grevée
 Del charge de sa grant menée.
 Ceste preere tant sovent li chante
 Ke li rei a force li grante
 Ke il vendra herberger od li.
 30 La bone dame mult s'en joï
 E si li purvist mult noblement
 Ke mester li fu & a sa gent.
 Le rei quant fere le covint,
 Mult bonement covenant li tint ;
 35 Mult i aveit grant assemblé
 E od grant joie fu demené
 La feste mult richement & ben,
 E si ne failli nule ren ;
 Beivere & manger unt a plenté
 40 Trestut a lur volonté.
 Tut usent assez vin & cerveise.
 Aleun de euz mult en peise
 Ke meode n'en aveint mie ;
 La dame ad la plainte oïe
 45 E dit entre ces dens en bas :
 « Si Deu plet, ceo n'i faudra pas. »
 Privéement s'en est binnée
 E al muster s'en est alée,
 Un picheret od lui enporte ;
 50 De nule ren ne se desconforte,
 A genoilz se met la bone femme
 Devant le ymage nostre damme
 E dist : « Dame seinte Marie,
 « Ne soffrez pas ke sei honie
 55 « Par defaute, dame, de vus

[fol. 162 a]

46 *ms.* plet & ceo.50 *ms.* desconfort.52 *ms.* dāme.

- « De ceste beivere ke est si duz ;
 « Si jeo vus unkes servi a gré,
 « Ore en facez ma volonté. »
 Les oilz si turne cele part,
 60 Vers sun vessel fist sun regard,
 Si l'ad trestut plein veü
 Del meillur beivere ke unke fu ;
 Si deveit ben estre par dreit,
 Kar la gloriouse bracé l'aveit.
 65 La dame prent sun vesselet,
 Si se returne mult suavet
 Privéement en sa butelirie ;
 Le boteiler commande & prie
 Par tut donise mult largement.
 70 E cil fet sun commandement ;
 Tuz jurs en doune e tuz jurs dure
 Deske a grant pece de nut oscure ;
 Le lung del jur ke le voleit aver
 Par tut en servi le botiler.
 75 Ore poez oïr merveille pure :
 Le vesselet tuz jurs li dure
 Ne unke apparut amenusé
 De kanke il en aveint doné.
 Unke teu beivere ne urent veü,
 80 Ne unke de si bon ne urent beü.
 Par tut ala la merveille clere,
 Ke ceo fist Deus pur sa duce mere.
 Guster pussum de cel piement
 85 Dunt ele beit ; a mult de gent
 E noméement a peccheür
 Ceo est de misericorde la grant duçur.

[fol. 162 b]

LIII. — LA RÉCONCILIATION DES DEUX FEMMES JALOUSES.

[fol. 163 c]. *De duabus mulieribus.*

Conjux cujusdam cum maximo odio pelici mala imprecaretur, ab ipsa domina sancta Maria exposcens ultionem, per visum eam cohercuit. Nolle se, inquit, ut illa periret, que, licet a bono devia & castitati esset contraria, cotidie cencies sibi genuflecteret, centenas

71 *Écrit en deux vers dans ms.*

libans salutes. Emendationem subesse peccato, non subpetere reparationem exitio. Atque ut gratiam visionis plus venustaret, mane occurrentes in vicem mulierculas, sopitis querelis archano pacificavit instinctu, dum altera litigium, altera desereret pelicatum. Utraque ¹ tandem seculum relinquentes, monasterium ² construentes, multitudinem [fol. 163 d] ancillarum Christi insimul ad laudem Dei congregavere, qui regnat per omnia secula. Amen.

- Jadiz esteit un bachelier
 Jeofenes, fort & mult leger,
 Si out une femme espusée,
 Mes gueres ne l'aveit amée,
 5 Ceo est le mal ke ja ne fine.
 Desuz lui ama une meschine,
 Ke il ama cum sun queor demeine,
 En lui cherir mult mist sa peine ;
 La chose ne pout estre celée,
 10 La meschine fu tant danzelée ;
 Sa femme en out mult grant envie
 D'enchesun de ceste druwerie,
 Ne ne sout pas pur sun seignur
 Vers lui mustrer nule rancur.
 15 Mult honereit tost la meschine,
 Tant l'out recuilli en haïne,
 Mes ele fist ceo ke ele pout.
 A nostre dame tuz jurs criout
 Ke pur sa seinte duze merci,
 20 S'il poet estre, se vengast de ly ;
 Tuz jurs la servereit a plein,
 Si la vengast de cele putein.
 Ceo priout tut jur & nuit,
 Tant ke nostre dame li apparut.
 25 « Femme », fet ele, « ke me demandez, [fol. 162 c]
 « Ke tant souvent sur mey criez ? » —
 « Dame », fet ele, « merci vus cri
 « Ke vus me vengez, jeo vus en pri,
 « De la puteine ke a nunreisun
 30 « M'ad sustret de mun barun.
 « Tut dis vus serverai de bon talent,

13 ms. ne no.

1. *Ta utreque.*

2. *Ta monasteriumque.*

- « Si vus en prengez le vengeance. »
 A ceo respunt la gloriouse,
 La franche, la duze & trespituse :
- 35 « Ne voil pas, » fet ele, « ke il seit perie,
 « Tut face ore ele sa folie,
 « Kar ele ad esté ma serjante,
 « A may est unkore entendante ;
 « *Ave Maria* cent fez le jur
- 40 « A genoilz me salue par fin amur.
 « Kant tant se peine mei saluer
 « Sun servise ne voil pas oblier.
 « Jeo vus defent ne li facez
 « Mal ke a may ne trespassez. »
- 45 A cest mot la dame s'en part,
 E la feme s'veille a tart ;
 Mult pensa de cel avisium
 E dotout fere mesprisiun
 Pur ceo ke li fu defendu.
- 50 L'endemain n'ad gueres attendu,
 Guerpist trestut cele haïne,
 Tant ke ele encontra cele meschine ;
 Od pitus queor, od lung suspir
 Se lessa a ces pez chair,
- 55 Merci li erie mult bonement.
 La meschine la releve ducement,
 Mes parole li dit ele covenable :
 « Damesele, a vus me renc copable,
 « Vers vus ai eü mals penser,
- 60 « Mult me penay de vus encumbrer
 « Pur la tolte de mun seignur,
 « Ke vus aime de grant amur. [fol. 162 d]
 « Mes la duce seinte Marie
 « M'ad defendu sur ma vie
- 65 « Ke mal ne vus face a nul feor,
 « Kar vus la servez de fin queor.
 « Ben say par sun countement
 « Ke ele vus aime ducement,
 « E ben le say sanz divinayle
- 70 « Ke seinte femme estes sanz faile.
 « Dameysele, pur amur de ly

- « De mun trespas eez merey. »
 La meschine kant ceo entent,
 Mult se esmerveille estrangement
 75 Ke la duce seinte Marie
 Pur sa trespote lecherie
 En nule manere ne le despiseit
 Le petit servise ke li feseit.
 Les deus femmes sunt apeisé
 80 E ducement entrebeisé,
 E savez ke la meschine fist :
 Unke plus del pecché ne se entremist
 Mes vesqui mult tresseintement
 E servi la Marie lealment.
 85 Pecché ne malice ne feintise
 Ne nus toille ja sun servise
 Mes face tant par sa duçur
 Ke nus deservum la sue amur. Amen.

LIV. — COMMENT L'IMAGE DE LA SAINTE VIERGE FUT MISE
 DANS UNE LATRINE, ET COMMENT CELUI QUI L'AVAIT FAIT, FUT PUNI.

[fol. 163 d]. *De duabus ymaginibus.*

Sunt in Constantinopoli duæ imagines Dei genitricis, celestibus signis commendate. Una in Agia Sophia, quam Justinianus Augustus edificavit, altera in ecclesia Blacherne, divinum opus Nichodemi ut asserunt. Judeus ergo quidam illam imaginem zelo agente surripuit, & in cuniculum¹ humanarum egestionum dejecit. Ipseque assidens auras turbabat, disponens, super eam aluo purgata, fidem nostram infamare. Sed multavit digna pena sacrilegum, vitalibus eum immundo proluvio in foveam effusis. Sacra imago ex sordibus in editum levata, oleaginam undam mirabile dictu longa profudit linea. Hanc eandem imaginem velo adumbratam oloserico, asserunt probabiles viri divinis virtutibus honorati. Omni enim sexta feria post nonam sponte levatur ipsum velum in aere, cunctis volentibus conspicuam imaginem ostendens, iterumque post nonam sabbati sponte declinatur. Per omnia benedictus Deus, qui facit mirabilia. Amen.

72 ms. trospas.

74 ms. estngement.

1. *Ta* ; ms. cunculum.

- Quant vus cuntai, s'il vus sovent,
 Le recunter ne me covent
 De Constantinoble la grant cité
 Cum un ymage s'est aquité
- 5 Vers Abraham, le Gyu, de sun chatel ;
 Ore vus cuntraï de un altre tel,
 De un altre ymage en meime le liu
 Cum se venga de un malveis Gyu.
 Un malveis Gyu par feolonie,
- 10 Mult out en hayne la duce Marie ; [fol. 163 a]
 Kant ne pout fere greynur damage,
 Si ad emblé sa tresduz ymage,
 Pensa par sa grant feolonie
 Cum li feïst greignur vileinie ;
- 15 Tant par le deble, ke l'enseigne,
 Si l'ad getté en une lungaine,
 E pus après desus s'asit ;
 De plus honir mult s'entremist
 E se pena fere sa ordure
- 20 Sur la duce seïnte figure,
 Mes li vint test altre novele,
 Ke tut li chaï hors la boele,
 E le deble l'alme prent,
 Si l'ad livré a dampnement.
- 25 La seïnt ymage fu sus porté
 E en le eglise fu reportée
 Par angles ke unke cele figure
 Ren ne tucha de cel ordure,
 Mes plus fleïra ducement
- 30 Ke nul espece fet de Orient.
 Les angles li firent un grant honur,
 Ke dure unkore deske a cest jur ;
 L'envirunerent tut de un cortine,
 Homme ne veit unke nule si fine ;
- 35 Nus home ke la cortine veit
 Ne poet saver dunt le drap seit ;
 Le overaine est de si grant pris,
 Jeo quide ke il fu fet en paraïs.
 Unkore i ad une grant merveille,

16 ms. Sil lad.

20 ms. De la.

24 ms. Sil lad

- 40 Dunt mes ne oïstes sa paraille ;
 Chescune symaine par vendredi,
 Pur verité le vus afi,
 Kant haute nune serra passé,
 Cele curtine ert sus levé
- 45 Ne mie par homme, ne dotez mie,
 Mes par vertue de la Marie,
 Ke l'em puisse ben aviser
 Le ymage bele cel jur enter,
 E le samadi deske a nune
- 50 A sei veer ben s'anbandoune.
 Puis la recovre la curtine
 Trestut entur le ymage fine
 Trestut par sey sanz mettre main
 Par la vertu al Soverain :
- 55 Nul hom ne sout coment ceo fu.
 Si louent Deu & sa vertu.
 Icele seinte duce mere
 En icest monde nus seit banere
 Ke ja enpeinte de folie
- 60 Ne pusse encumbrer nostre vie.

[fol. 163 b]

LV. — LA PRISE DE LA VILLE DE RAMLÈH PAR LES SARRASINS
 ET COMMENT CEUX-CI S'ATTAQUÈRENT EN VAIN A UNE IMAGE DE LA
 SAINTE VIERGE.

[fol. 163 d]. *De quadam ymagine* ¹.

Pauci admodum anni sunt, quod Saraceni a Babilonis imperatore missi, Baldwinnum, regem Ierosolimorum, apud Ramulam obsessum & victum fugaverunt. Qui cum fastu erecti, ferociores ob victoriam in quandam ecclesiam sancte Mariæ intrassent & in depictas imagines sanctorum hastilia sua vibrassent, huic oculum, illi nasum vel pedem auferen- [fol. 164 a] tes, sola imago sanctæ Mariæ a nullo eorum quolibet modo tangi potuit. Deficiebant vires, titubabant ictus. Mirantur Sarraceni, mirantur hoc audientes Christiani, laudantes Deum, qui est benedictus in secula. Amen.

50 ms. sanbandoune.

1. Dans *Ta*, où ce miracle suit également celui qui précède ici, sous la rubrique : Item de quadam ymagine.

- A Antioche a la grant bataile
 Mult bone gent i out sanz faile,
 Ceo mustre lur grant chivalerie,
 Ore vus nomerai une grant partie :
 5 Le duc Robert de Normandie
 I fu e Buand de Sullie,
 Le cunte Godefrai & Tancré
 E li quens Reymund l'alosée
 E pus le cunte Baudwin,
 10 Ke fu bon chivaler en fin ;
 Cist pur sa pruesse, ei dist l'em,
 Fu puis reis de Jerusålem ;
 Cil tint le realme lealment
 E grant chivaleries i fist sovent
 15 As Sarasins, ke gwerreint a tort
 La terre ou Deu fu vif & mort.
 Atant avint ke sanz ensoine
 Le soudan ke fu de Babiloine
 Aveit partut tramis espies
 20 Cum cil ke pensout feolonies
 Vers la seinte cristienté ;
 Mult vout ke ele fu agraveinté.
 Il ensambla tut sun empire
 Pur crestienté tut descunfire,
 25 Si se mut vers la terre seinte
 Ke la cristienté fu tut esteinte,
 Coment ke fist sa feolonie,
 Ke cristienté ne fu garnie.
 Le rei Beaumund fu^a Ramès,
 30 U mult quidout aver sa pees.
 Le soudan issi le susprist,
 Ke a la cité le sege mist.
 Suspris le aveit mult sudeinement,
 E le rei aveit mult poi de gent,
 35 E pur ceo ne lessa il mie
 Ke il ne feïst chivalerie.
 Vers le soudan covint ke seït,
 Mes fere i pout mult poi d'espleit ;
 Le Sarasin sunt issi grant gent,

[fol. 163 c]

1 *Ms.* omel ^a préposition devant Antioche.8 *ms.* quens.27 *ms.* Coment f'ist.

- 40 Encuntre ces dis en aveint cent.
 Ke volez vus, force pest le pré ;
 Baudwin en fu desbaraté,
 Ke le champ gwerpi a grant meschef.
 Coment ke avenge de rechef,
 45 Li Sarasins unt grant glorie
 Ke il aveint tele victorie.
 Quant tuz les mors unt pelfrez,
 En un eglise sunt entrez
 Nostre dame par grant despit,
 50 Kar mult la preiseint petit.
 Virent les ymages depeintes
 De sinople & de asur teintes
 De seinz, apostles & des martirs.
 Ore lur prent mult grant desirs
 55 Ke lur facent mult grant huntage ;
 Chieseun se prent a un ymage ;
 Les uns des espeis copunt lur nes,
 Li altre les oreiles res a res
 De la teste, li altre le poin ;
 60 Icil ke esteint de plus loin [fol. 163 d]
 Des pointes des lances les eos blemerent,
 E issi les ymages ledengerent ;
 Sule le ymage la duce dame
 Pur tuz poers nul de eus ne tame,
 65 E tuz se peinent a demesure
 Pur honir icele figure ;
 Cum se peinent, e meins i funt,
 Tant ke tuz alassé sunt ;
 Cil prent sun curs lance levée,
 70 Ke le ymage en seit percée ;
 Suvín chet cum c'il fust ivere,
 Kar le cors n'ot pas delivere ;
 Les uns levent hat lur espée,
 Le ymage n'en fu plus adessée ;
 75 Les uns i lancent, les uns i gettent
 E de damager la mult s'entremettent,
 Suvent li firunt felun assaut,
 Mes al drein poer lur faut ;

La duce ymage ben se defend ;
 80 Ore se esmerveillent estrangement,
 Cheseun i met ore sa force,
 Mes ne valt pas une veille escorcee.
 Kant veient ke plus n'en poent fere,
 Triwe li dounent cum a seintueire,
 85 E mult se repentent de l'uttrage
 Ke il firent a la seint ymage.
 S'en partirent tuz mult repentant,
 E cristiens firent joie mult grant
 De la vertu de la novele,
 Ke mult lur sembla duce & bele,
 90 Ke sa vertu est tant fine
 Ke la reconeisent gent saresinee.
 La funteine u nul duçur ne falt
 Nus defende de malveis assault
 Al deble, ke mult nus quit honir,
 95 A sun duz trespitus pleiser.

LVI. — COMMENT UNE IMAGE DE LA SAINTE VIERGE PROTÉGEA
LES CHRÉTIENS CONTRE LES SARRASINS.

[fol. 164 a]. *De victoria christianorum.*

Archadii imperatoris tempore cum Roilas, dux Scitharum, Histro transito, civitatem armis circumsonaret, sancta Maria exorata fulmine hostes consumpsit. Sarraceni quoque sub imperatore Leone secundo urbem illam triennali obsidione cinxerunt, sed civibus magna instancia ad sanctam Mariam clamantibus hostes anxianti, nichilque proficientes discesserunt pertesi. Nec impune. Nam pars eorum a finitimis Bulgaribus cesa, pars in fluctibus pelagi est submersa. Heraclius imperator ad bellum Persicum pergens, predictam imaginem secum tulit, semperque in acie juxta se statuit, per quam in longa expeditione octo annorum & ipse victor permansit, & sanctam crucem a gentili ereptam, Ierosolimitanis sedibus invexit, ad laudem Domini nostri Jhesu Christi ¹. Amen.

91 ms. gent la reconeisent sarisenee.

1. *Ta ajoute* qui cum patre & spiritu sancto vivit & regnat Deus per omnia secula seculorum.

- [J]oe oï cunter de un ymage peinte
 En une cité de la terre seinte,
 De nostre dame en est la figure,
 Par ke sunt avenu tant de aventure.
- 5 Roilas, un duc de la cité,
 Ke cristienté out mult despité,
 Assege une feiz cele cité
 Pur cunfundre la cristienté.
 Li citezein nent el n'en funt,
- 10 Clostrent les portes e pus s'en vunt
 Devant le ymage a la benuré ;
 De pour lur art mult la curée
 De l'ost a cel felun tyrant,
 Mult sunt ore en effreür grant,
- 15 Si prient la gloriouse Marie
 En cest grant bosoin lur seit aïe,
 Si en delivere la sue cité
 Par la sue seinte pité.
 Ke vus en frai jeo lunge cunte,
- 20 Pur mult jangler ke ren n'amunte ?
 Del cel le foildre chaï si fort
 Ke tuz les ad ruez a mort.
 Mult tost après ceste bosoine
 El tens le emperur Leoine
- 25 S'esmurent Sarazin de rechef
 Pur la cité mettre a meschef.
 Le poeple fu de si grant afere,
 Ke l'ost encoveri tute la terre,
 E cil dedens les unt foreclos,
- 30 Par tant quident aver repos.
 Mes li Sarasin od lur grant trege
 De lung & lé lur mettent le sege,
 Treis anz enters le sege dure.
 Lores vunt a la seinte figure
- 35 Cil de la cité merci requerre,
 Ke ne perdeint la vie e tute la terre.
 Si cel grant sege tost ne fine,
 Il en murrunt tuz de famine.

[fol. 164 a]

[fol. 164 b]

1 *Le ms. omet l'initiale.*

5 *Entre la et cité, as est ajouté au-dessus de la ligne.*

21 *ms. si grant rayé ; en marge, à peine visible à cause de la reliure* [f]ort.

25 *ms. garazin.*

- U la cité lur ert liveré
 40 Od l'ymage de la seinte benuré ;
 Crient, plurent od grant dolur
 La duce i mist tost sun secur.
 Les Sarasins mist en tel talent
 Ke trop lur ennuie estrangement
 45 Le sege ke si lunges dure ;
 De plus demorer n'en unt curre,
 Lur tens i perdent, ceo lur est vis,
 Si s'en vunt tuz en lur païs.
 Issi la dame par sa grant pité
 50 Delivera sa gent & sa cité.
 Ne partirent mie tut quitement
 Ke de Bugarie survindrent gent,
 Ke en oscirent une grant partie,
 E le remenant en mer se nie.
 55 Icest ymage fist grant miracle
 El tens l'emperur Aracle,
 Quant il al realme de Perse
 Ala encuntre la gent perverse,
 Ke Cosdroe out a gouverner ;
 60 Dunk la fist od sei porter,
 Ne en bataille en nule manere
 Ne partit de li, tant la tint chere.
 Ut anz en bataille la porta od li
 E par sa vertu tuz jurs venqui,
 65 E par la reïne, dist il, sanz faille
 Venqui il la grant bataille,
 Dunt la seint croiz honuré
 Fu conquise & reportée.
 Mult poit fere la virgine pure,
 70 Quant sa seinte duce figure
 Poet tant conforter la gent
 Par la vertu de l'Omnipotent.
 Ore prium tuz la sue grace
 Ke pussum veer sa duce face,
 75 U juste sun fiz lez alez,
 Or orrum ben ke vus dirrez. Amen.

[fol. 164 c]

44 ms. estngement.

50 *Le ms. porte d'abord pité corrigé ensuite en cité qui se trouve aussi en marge.*

52 ms. bugie.

58 ms. purverse.

LVII. — L'HÉRÉSIE DE L'EMPEREUR JUSTINIEN ET L'INSTITUTION
DE LA FÊTE DE LA CHANDELEUR.

[*fol. 164 a*]. *De purificatione sancte Mariæ* ¹.

Justinianus imperator rem publicam regebat. Prius civilis & catholicus, postea crudelis & hereticus ². Nam hortatu hereticæ uxoris duos Romane sedis apostolicos contumeliis affecit, Silverium exilio, Vigilium verberibus. Imperatoris ergo sacrilegium secutum est mundi exitium. Tellus exaruit, seges pauca, messis nulla, lues magna. Fames grassabatur in populo, cadebant absque numero & sine modo. Cadaverum fetor vivos interficiebat. Sanus statim cadebat mortuus. Serum ad hec mala excogitatum est remedium, [*fol. 164 b*] ut cum imagine sanctæ Mariæ procederent per civitatem. Factum est, et quocumque circuibat imago, fugiebat omnis invalidudo. Qui in supremo constituti agebant animam, audito clamore advenientis processionis exiliebant obviam. Quid plura? Tertio die lustrationis affluit clementia plena, tabifluas discuciens nebulas, solidans corpora, nec multo post annum reducens letum & frugiferum. Tum imperator cum patriarcha, ut dominam nostram splendida munerarentur vicissitudine, festivitatem Purificationis ejus, que nusquam antea fiebat, agi singulis annis instituere, sicque ab illa urbe in totum orbem est profecta. Oramus te, sancta ³, ut omnes christianos viventes & defunctos protegas in hac vita & in futura, & ⁴ perducas ad cœlica regna. Amen ⁵

Un emperur esteit a Roume,
Mult fu vaillant & tenu prodome
E si fu apelé Justinien ;
Adunké esteit bon crestien,
5 Sicum soleint dire la gent.
Une femme out, l'escrit ne ment,
Mult fole & plein de heresie,
Ke tant le mist a grant folie
Ke l'em ne sout en nule terre

1 *Par erreur, le vers commence par l'initiale L.*

1. *Dans Ta, sous la rubrique : De purificatione ejusdem genitricis Dei.*

2. *Dans Ta, ereticus ajouté en marge.*

3. *Ta ajoute Maria qui, bien que biffé, se trouve aussi dans notre ms.*

4. *Ta ajoute quandoque.*

5. *Suit ensuite : Explicit liber IIIus miraculorum sanctæ & perpetuæ virginis Mariæ.*

- 10 Plus malveis ne si fel requere.
 Ke femme ad bone, Deus en mercie,
 Mult poet enducir sa vie ;
 Ke l'ad malveise, comant ke curt,
 A l'un & a l'autre le mal en surt,
- 15 Cum la femme cest emperor
 Sun seigneur mist en tel error.
 E par sun conseil e par sun conte
 Apostoiles Deu mist il a hunte,
 Silveire & pus Vigilien
- 20 Honi l'emperur Justinien,
 E tut par le conseil sa femme,
 Ke de tut le monde aveit blamme,
 Tant l'ad sa femme enchantée ;
 Mar vint le oure ke ele fu née,
- 25 Ke si prodom en fu peri
 Pur la grant malveisté de li ;
 Ceo cumpara tut sun empire,
 Sicum le me orrez après dire.
 Baraine en devint la terre,
- 30 Kar ne plout a Deu sun afere,
 E la famine esteit si grant
 Ke poi esteint de mort garant,
 E pus après si li comence
 Enz cel poeple grant pestilence,
- 35 Maladie par corrupciun de l'eir ;
 Ne l'encheson ne volt saveir,
 Ke ceo fu pur sun pecché demeine
 Ke le people seoffre icele peine,
 Ke il morreit trestut a cas,
- 40 E trestut fu pur sun trespas.
 Sanz nul nombre & sanz elite
 Gent morunt de mort subite,
 E la karoine pueit si fer
 Ke a peine pout nul eschaper
- 45 De pestilence u de puur,
 Ke penserent li senatur
 Ke il preireint la trespituse
 La franche, duz & gloriuse

[fol. 164 d]

10 *ms.* r'q're.22 *ms.* blâme.46 *ms.* Ke ke penserent.

- Ke ele lur face le seon confort
 50 De la pestilence & de la mort ;
 E sa ymage funt porter
 Pur le poeple recunforter
 Od grant processiun par la cité.
 Ore poez oïr franche pité :
 55 Quel part ke l'em portout le ymage,
 S'en fuit le mort & le damage,
 E la pestilence ke les grevout
 S'en parti tut kant plus ne pout ;
 Si de mal fust nul tuché,
 60 Si tout cum a l'ymage fu aproché
 Tantost avereit sa garisun,
 Si s'en parteint sein cum pessun.
 Cil ke conveneit en lit gysir,
 Cum la processiun oient venir,
 65 En rues se feseint porter
 Pur la seint ymage esgarder,
 E ceo ne feseint mie en vein,
 Kar il s'en partirent tut sein.
 Treis jurs funt ceste processiun,
 70 Ke tute s'en parti la passiun,
 E parti tute la mortalité
 Par la dame & sa grant pité.
 En le an après le frut en terre
 Multiplia mult en meint afere,
 75 Trestuz bens lur abunderunt
 Par le ymage ke le honurerunt.
 Mes la pape od le mal amperur
 En parolent cum li frunt honur
 En guerdun de sun bel servise,
 80 Tant ke il unt une chose enprise,
 Sicum nus recunte la geste ;
 Chescun an li frunt une feste
 Ke unke mes ne fu celebrée,
 De la Chandelure, serra apelé,
 85 Cum ele el temple porta sun fiz,
 De honurer la se sunt mult entremis.
 Après de bone volonté
 Receüt la feste tute crestienté
 Pur honurance de la bone mere ;
 90 Beneite seit sa franche manere.

[fol. 165 a]

Dame, ke en angusse estes deport,
 Sucur seez a vifs & a mort,
 Ke par ta seinte duce pité
 Pur nus seint mis en salveté.

L.VIII. — LES VINGT-TROIS FLEURS SYMBOLISANT DES PSAUMES
 ET COMMENT LE MOINE CHANCREUX FUT GUÉRI PAR LE LAIT
 DE LA SAINTE VIERGE.

Ms. de Toulouse 482, fol. 84 b¹. De cancri ulcere sanato.

Inter cetera namque, quæ egit diatimque agit mundi domina virgo & mater Dei piissima Maria, contigit in superioribus partibus Europe quendam clericum extitisse, cui cordi erat [*fol. 84 c*] omnimodis Deo sancteque ipsius genitrici servire. Crescebatque gradatim hoc studium summa devotione nocte dieque². Verumptamen, ut comperimus fideli relatione, idem inter primos primus extitit divina dispositione, qui horas sanctæ Dei genitricis Marie ordinare, atque cum lacrimis persepe cotidie vero cum maxima³ devotione meruit decantare. Propterea a proprio episcopo, precipue sanctitatis viro, pre ceteris diligebatur, honorabatur, venerabatur. Sed quoniam 'judicia Domini sunt'⁴ abissus multa', quod mirum dictu est, tante sanctitatis tanteque religionis vir cancri ulcere in labiis percussus est. Mirantur cuncti ejus castitatem, humilitatem, sobri- [*fol. 84 d*] etatemque hactenus intuentes, quid portenderet tam grave spectaculum. Nam cepit os ejus confestim nigrescere, fetere, cunctosque & eciam sui⁵ amantissimos non solum a consortio, verum & a conspectu suo longe arcere. Inter hec⁶ sepe⁷ ad eum visitandum episcopus advenire⁸, in ipso adventu, quid ageret, querere, querendo plangere, plangendo ad infirmum⁹ festinare morem¹⁰ gerebat. Verum, antequam presens adesset, in ipso

1. *Ce miracle ne se trouve pas dans le ms. d'Oxford, cf. ci-dessus l'Introduction. Je cite ci-dessous les variantes du ms. Cambridge Mm 6. 15 (ms. Cambr.).*

2. *Ms. Cambr. die noctuque.*

3. *Ms. Cambr. magna.*

4. *Ms. Cambr. omel sunt.*

5. *Ms. Cambr. & sui; ms. porte originaiement & eciam sui, où purlant sui a été changé en vi.*

6. *Ms. hoc corrigé en hec = ms. Cambr.*

7. *Ms. Cambr. ajoute numero.*

8. *Ms. omel &.*

9. *Ms. infernum corrigé en infirmum.*

10. *Ms. Cambr. more.*

vestibulo domus, tantus inerat fetor, ut non modo pontificem sed etiam omnes¹ collaterales suos permaximus repletet horror. Sed quia, ut ait divina² scriptura, 'perfecta caritas foras mittit timorem', &, ut aliquid³ de tumiditate⁴ seculari proferamus, [fol. 85 a] 'firma amicitia ignorat contemptum', obstruso ex parte convenienti manus tensione olfactu, venusto gressu cum obsecundariis suis penes infirmum venerandus procedere solitus erat antistes, illumque considerando altius gemere, suspirare, affectum dilectissimi amici ad mentem reducere, multa cogitare, pauca dicere, id interdum agere. Postquam autem verus amor nimium dolorem obumbrans aditum singultanti voci vix reddebat, audires, si adesses, verba spiritali dulcedine plena, tum consolatoria, tum admonitoria, nunc de Deo⁵, nunc de ejus dulcissima genitrice Maria⁶, aliquando scripturis⁷, aliquando exemplis inter- [fol. 85 b] sertis. At ubi discessum fieri magis necessitas quam voluntas cogebat, aderat cunctis ibidem astantibus pium cernere, quociens a⁸ venerabili episcopo repetebatur ire ac redire, donec pie intentioni iminens hora invisum finem poneret. Sicque fiebat jamdiu protelatus discessus cum pontifice amore & merore, memoria ac cura comitantibus, cum infirmo vero timore & horrore, infirmitate ac gratiarum actione cum spe venie remanentibus. Verumptamen cum misericors Deus servum suum a tot tantisque malis eripere, eique centuplicatam mercedem reddere disposuisset, ductus est in visionem ab angelo Domini, ut credimus, in qua visione magna [fol. 85 c] & miranda meruit cernere multoque⁹ majora ac mirabilia sentire. A celesti namque ductore¹⁰, ostensus est sibi campus omni amenitate ac suavitate¹¹ circumseptus, in quo viginti tres species herbarum formosissimarum succreverant. Quarum .XX. due ex se octonos¹² pulcherrimos flores¹³ produxerant, singule mirabili figura specie ac¹⁴ decore. Verum vicesima tertia¹⁵ supra omnes alias excreverat media precelsior cunctis, formosior atque

1. Ms. Cambr. *omet* omnes.

2. Ms. Cambr. *omet* divina.

3. Ms. aliud *corrigé en* aliquid = ms. Cambr.

4. Ms. Cambr. tumiditate.

5. Ms. Cambr. dederò (!).

6. Ms. Cambr. d. matre sancta M.

7. Ms. Cambr. ; ms. scriptis.

8. Ms. ac *corrigé en* a.

9. Ms. Cambr. multaque.

10. Ms. dictore *corrigé en* ductore = ms. Cambr.

11. Ms. Cambr. *omet* ac suavitate.

12. Ms. Cambr. octavos.

13. Ms. Cambr. *omet* flores.

14. Ms. Cambr. *omet* ac.

15. Ms. Cambr. tria.

fragrantior¹. Hec² de se germinaverat septenos flores ultra omnia balsama & pigmenta redolentes. Interrogatur itaque ductor, quid tanta tamque delectabilis viriditas gloriosissimi campi, quid admirabilis formositas [fol. 85 d] herbarum, quid supereminens³ jocunditas florum pretenderet⁴. Responsum accepit eger, tam gloriosa visione felix, hunc pulcherrimum campum se pro vite sue merito promeruisse. Ceterum formositates⁵ herbarum, distinctiones esse psalmorum, quos in honorem⁶ Dei sancteque Marie genitricis Domini nostri⁷ Salvatoris solitus erat cotidie religiosissime decantare. Nam. XX. due species herbarum distinctiones illius psalmi *Beati immaculati* procul dubio preferebant. Herba⁸ vero .XX.III., que in medio erat sita, cunctis aliis preclarior atque excelsior, psalmum *Deus, in nomine tuo salvum*⁹ pretitulabat, quem in honore sancte Trinitatis diatim psallebat. Flores [fol. 86 a] autem pulcherrimi ipsius viridissime herbe versus ejusdem psalmi septiformem gratiam spiritus sancti pretendentes designabant. Porro octoni flores ceterarum herbarum octo beatitudines prefigurabant, quarum omnium jam particeps esse meruerat studiosa decantatione predictarum distinctionum. His ergo ad nutum Dei felici infirmo patefactis, jubetur a suo ductore attollere oculos & templum, quod in proximo erat, intente considerare. Quod dum fieret, accidit mirandum cernere gloriosumque spectare. Videt enim admirabile templum totum aureum, preciosisque lapidibus fulgidum, ejus structura¹⁰, divina pietate composita, excellebat [fol. 86 b] omnia humane mentis ingenia. Ejus namque fulgor & decor omnem mundanum splendorem pulcritudinemque transcendebat. Quanta fuerit in ipsius compositione¹¹ formositas bonitasque, nec visu facile nec dictu¹² effabile ulli, nam eciam cor hominis excedit. Pari igitur conductu¹³ illuc properatur. Ductor¹⁴ simul & ductus equa lance rem pensitabant; festinatur utrinque¹⁵. Quo cum pervenissent sine obstaculo, divinus patet introitus. Namque

1. Ms. Cambr.; ms. flagrantior.

2. Ms. Cambr. Hoc.

3. Ms. Cambr. supereminans.

4. Ms. pertingeret *corrigé en* pretenderet = ms. Cambr.

5. Ms. Cambr. formositas.

6. Ms. Cambr. honore.

7. Ms. Cambr. omet nostri.

8. Ms. Cambr. Herbe.

9. Souligné dans ms.

10. Ms. Cambr. frustura.

11. Ms. Cambr. dispositione.

12. Ms. Cambr. ajoute est.

13. Ms. Cambr. condistu.

14. Ms. Cambr. Ducem.

15. Ms. Cambr. equalitate repensitabant festinat utrisque; ms. festinatur utrumque *corrigé en* utrumque.

divinitatis gratia continuo res apparet miranda. Cernitur siquidem perpetua virgo Deique mater sancta Maria ultra solis splendorem inedicibili claritate prefulgida ac [fol. 86 c] velut mater misericordie quemadmodum gratia sic & omni dulcedine plena. Nam statim miro affectu comique vultu¹ infirmum ad se vocans, ulnis totius dulcedinis eum amplectitur, fovet ac demulcet. Et quid dicam, vel quomodo illud dicam? Etiam, sicut mater dulcissima dilectissimum filium suum lactans², prebet lactea ubera simulque dulcia oscula, non dissimili, immo multo dulciori modo. Illa admirabilis mundi domina, celorum regina, peccatorum misericordia, dulcissima Maria prebet servo suo infirmo beata ubera, dulcia figit oscula simulque effundit hujusmodi mellea dicta: « Sugge³, dilectissime fili, illa [fol. 86 d] eadem ubera, que olim suxit dulcissimus filius meus⁴, salvator mundique redemptor Dominus Jhesus Christus, quoniam nequaquam est dignum, ut diutius infirma sint illa labia, que tociens devotissime michi fuderunt prophetica verba. » Ad hanc igitur dulcissimam vocem diu optatam extemplo infirmus recepit sanitatem, moxque a sompno⁵ evigilans communem oculis hausit lucem. Sicque miro & ineffabili modo merita ac premia simul prodire, ut visu sic & effectum. Namque infirmus omnino sanus effectus, quasi novus homo cunctorum advenientium apparuit aspectibus. Fetor autem⁶ eciam totius domus⁷ in odorem suavissi- [fol. 87 a] mum est conversus. Divulgabatur circumquaque tante rei novitas, diffunditur ubique admirabilis gratie Dei veritas. A pluribus ergo certatim ad episcopum festinatur, posterior quisque pre magnitudine leticie novus estimatur. Si quis igitur tunc presens cum ceteris adesset, in exstasi mentis pontificem positum fuisse autumaret⁸. Qui multo obsequio comitatus ad dilectum clericum hactenus infirmum, tunc fere omnium spectaculum effectum, quam cicius properabat, Deum mirabilia facientem collaudans, venerans ac predicans. Adveniens autem prope domum, quo⁹ predictus vir¹⁰ solito recumbebat, senciensque miram fragrantiam odoris suavissimi, [fol. 87 b] quasi nil ante dictum fuerit, singulos interrogare, quid hoc esset inqui-

1. Ms. *Cambr.* omni a. omni que v

2. Ms. *Cambr.* dulcissimum lactans.

3. Ms. *Cambr.*; ms. surge.

4. Ms. *Cambr.* omet meus.

5. Ms. sompnis.

6. Ms. *Cambr.* ante.

7. Ms. mundi corrigé en domus.

8. Ms. *Cambr.* positum estimaret.

9. Ms. *Cambr.* ubi.

10. Ms. *Cambr.* clericus.

rere, ac ultra quam dici fas sit¹ admirari cepit. Ingrediensque domum, mox ut vidit infirmum sanissimum² effectum, labiaque pulcherrima, vultumque ejus speciosissimum, sursum aspicere, capud movere, oculos ad celum levare, manus extendere, os in Dei laudibus risolvere, omnes ibidem assistentes, ut idem facerent, studuit jubere. Acclamare cunctique personare universi cepere. Verum, ubi data est quies tanti stuporis, narrat antistiti beatus³ clericus omnia, que circa eum gessit miseratio divina, sieque percipiens ab episcopo juxta morem christianum [fol. 87 c] postulata presidia sumensque dominici corporis⁴ viaticum, letissimo vultu Deo⁵ gratias agens, fatigatum divinis operibus celo reddidit spiritum⁶.

1. *Ms. Cambre ajoute* dicere.

2. *Ms. Cambre* sanum.

3. *Ms. Cambr.* beatissimus.

4. *Ms. Cambr.*; *ms. corporibus.*

5. *Ms. Cambr.* domino.

6. *Dans Ta et dans le ms. Cambr. suit une conclusion qui ne correspond pas à celle de notre ms. français:*

[fol. 87 c]. Ecce quomodo beatissima Dei genitrix perpetuaque virgo Maria in isto suo felicissimo servo legem totius misericordie plenissime exhibere dignata est. Nam si quid ei misericordie hac in vita deficit, totum beata mater & innupta virgo in celesti patria profecto jam supplevit. Et non solum illi, sed etiam cunctis servis suis per universum orbem longe lateque degentibus legem misericordie ipsa mater misericordie cotidie indesinenter adhibere non cessat. Hoc corporaliter, hoc etiam agit spiritualiter. Que est namque infir- [fol. 87 d] mitas, que debilitas, que adversitas, que ejus non fuerit miseratione curata, sanata, serenata? E regione quis torpor, quis meror, quis dolor, qui illius excitationem, consolationem, revelationemque non senserit? Quæ tanta corporis incomoditas, quæ dulcissime virginis & matris Domini juvamen non perceperit? Quæ tanta animi anxietas, que levamen matris misericordie non gustaverit? Omnes namque infirmitates corporis sancte ecclesie ejus scimus subventionem curatas fuisse. Nullus enim ipsius auxilium intenta merite querens extitit, qui non invenerit. Omnes etiam virtutes sancte a se per benedictum fructum beatissimi ventris illius credimus processisse. Non solum ete- [fol. 88 a] nim corporaliter defunctos, verum etiam spiritualiter omnino extinctos, ejus meritis & precibus placatus frequenter suscitavit Deus. Recte ergo de illa quasi de orto deliciarum, lex misericordie velut fluvius Eufrates dicitur measse. Sicut enim fluvius Eufrates, qui 'frugifer' sive 'crescens' interpretatur, reliquos paradisi fluvios, ut ita dixerimus, ipso nomine antecedit, non aliter lex misericordie ceteras leges, ut pace illarum sit dictum, quodam modo divino spiritualique germine preedit. Itaque quicumque divino sanctoque inflammatus spiritu quatuor limpidissimos paradisi fluvios in se habere, illosque siciens avidè libare desideravit, sanctissimam & gloriosissimam piissimamque virginem & [fol. 88 b] matrem Domini Mariam, sicut dulcissimam matrem misericordie toto corde & ore dignisque operibus amplectatur & amet, veneretur ac predicet. De illa nempe veluti de ditissimo amenissimoque paradiso omnes .IIII. leges, scilicet lex naturalis, lexque Moysi, lex quoque sancti evangelii, lex etiam misericordie quemadmodum .IIII. paradisi flumina, ut jam frequenter prelibatum est, ad utilitatem totius sancte ecclesie affluentissime prodire. Propterea igitur tanta tamque gloriosa domina, ab omni sancta ecclesia semper sit in eternum benedic-
ta. Amen

- Entre¹ les overaines de charité
 Ke ad fet la reïne par sa pitè
 Un duz fet vus cunterai,
 E pus après reposeraï.
 5 Vers Europe en cele partie
 Esteit un clerk de bele vie,
 Mult devout fu en seint eglise
 E la dame ama sanz feintise.
 Cum plus finement l'enama,
 10 De plus en plus se delita ;
 Sicum recuntent ces amis chers,
 Cil clerk esteit un des premiers
 Ke ces oures primes complia,
 Pur ceo après unke ne fina
 15 De dire les devoutement,
 Les oures diseit mult sovent.
 Humbles fu en sun afere,
 Chastes, sobres & debonere,
 E pur sa bone & seinte vie
 20 L'esveske li dona sa druerie
 E le ama mult estrangement,
 E si feseint tute gent.
 Mes sicum Deu le out purveü,
 Chancre l'ad en la buche feru ;
 25 Les leveres li purisent a net
 Si ke a tuz semble ke il seit deget.
 La quiture si li curreit adès,
 Ne jur ne nut ne out relès,
 E la face si bleve li fu
 30 Cum un platein de plum batu,
 E la purriture & la grant puur
 Si cressent tant de jour en jour.
 Gent ke esteint par li espris

[fol. 165 b]

3 *Ca* Une douce fet. — 7 *Ca* Mout fu devout en seinte eglise. — 9 *Ca* come. —
 11 *Ca* en cuntent. — 12 *Ca* Cele clerke. — 13. *Ca* les heures. — 15 *Ca* doucement..
Ca ajoute ici deux vers :

A lui servir mout bien s'entent
 Ove lermes mout trespitousement.

— 24 *Ca* ad en sa bouche. — 26 *Ca* semblent. — 27 *Ca* si curreit. — 28 *Ca* n'avoit.
 — 29 *Ca* bleu. — 30 *Ca* Cum une plateine de plumbe batu. — 32 *Ca ; ms.* Cres-
 seit itant ke la flaür, *cf. v. 44.*

1. Dans le ms. Cambridge Gg, I, 1, qui dans ce qui suit sera désigné par *Ca*, ce miracle porte la rubrique : *Miraculum sancte Marie virginis.*

- De Deu & si de mal le veint suspris
 35 Quident ke ja pur bone vie
 Ne eschiwereint hunte ne maladie,
 Si se repentent de lur benfet
 Ke de un seint homme veunt tel led ;
 E tuz jurs crut la maladie
 40 Si ke la char ke fu purrie
 En devint plus neir ke mure,
 U tost u tart Dé le sucure.
 Ceo fu del meins, mes la puur
 Cresseit itant ke la flaür
 45 Feseit mult grant corrupciun
 A ceuz que aproceint cele mesun ;
 Neïs les compaignuns specials,
 Ke tant li furent duz & leals,
 Ke tant vers li aveint amur,
 50 Nel poient ver pur la puur.
 L'esveske, ke fu espiritel,
 N'out pas la manere de homme mortel ;
 Le clerk tant finement enama,
 Unke pur la puur ne lessa
 55 Ke il nel venist veer sovent,
 Mes mult li syweint poi de gent, [fol. 165 c]
 Ne n'ameint gueres cel pelrimage,
 Ke il dotent recevoir grant damage.
 Le bon esveske pas ne l'oblie,
 60 Coment ke fust de compaignie,
 De sa religiun sovent li membre ;
 Si tost cum aprocha a sa chambre
 Sout demander cum se feseit,
 Kar sun meschef mult li peiseit.
 65 La puur enchaceit la mené tute ;
 L'em dit ke amur ne veit gute,
 L'esveske ke l'amout si finement,
 Tut sul entreit a lui sovent.
 De sun mantel sun nés teneit

34 *Ca* le ount. — 37 *Ca* repentirent. — 39 *ms.* E tuz crut. *Ca* A tuz jours. —
 42 *Ca* Dieu la sucure. — 47 *Ca* Mes les. — 48 *Ca* bons e beaus. — 51 *ms.* espitel.
Ca espiritel. — 53 *Ca* l'enama. — 54 *Ca* grant puur. — 55 *ms.* Ke il ne. *Ca* Ke
 nel. — 56 *Ca* munt ne siweint. — 58 *Ca* duteint mult grant. — 59 *Ca* n'en ublie.
 — 62 *Ca* ; *ms.* aprochast. — 63 *ms.* Solout ; *Ca* Sout. — 64 *Ca* Ke. — 65 *Ca* en
 la chaceit. — 68 *Ca* entROUT.

- 70 Pur la puur ke le angusseit,
 Mes pur ceo ne lessa mie,
 Tant out amé sa compainie.
 Mult beals sermons li dit sovent
 E lermout angussousement ;
- 75 Pacience li precha tute jour
 E ke il ust vers Deu amur
 E vers sa treseinte mere,
 Ke porte de duzur la banere
 As peccheürs par tut le monde,
- 80 Tant cum solail cerche a la ronde.
 L'esveske, ke l'ama od grant affit,
 Agweita kant rendi l'espirith
 E mult parteit de lui envis,
 A poi de puur ne fu honis ;
- 85 Issi fet l'enter amur,
 Ne sent d'ami point de puur.
 L'esveske a une fez s'en parti,
 Le malade après tost s'endormi ;
 Un angele ke out bele figure
- 90 E fu trop bele creature
 L'enmeine par certe avisium
 Par une trop bele regiun.
 En un grant champ l'ad amené,
 Ke mult esteit & lung & lée, [fol. 165 d]
- 95 Mes unk ne fu de buche oïe
 La bealté de cele prairie,
 Tant fu l'erbe & drue & bele,
 Estencele de flur novele.
 Entre tuz les flurs ke i sunt
- 100 Vint & treis maneres muntent a munt,
 Flurs ke les altres de bealté
 Passent cum fet le yver jur de esté ;
 Freches esteint & si noveles
 E les foillettes esteint tant beles
- 105 Ke unke plus beles ne tel odor
 Ne sustrent de terre mes a nul jur.

71 *Ca* lesseit. — 74 *Ca* l. mult a. — 80 *Ca* cerche rounde. — 81 *Ca* de grant. —
 83 *Ca* Mult. — 88 *Ca* ; *ms.* après li tost dormi. — 90 *Ca* fust. — 91 *Ca* certeine.
 — 93 *Ca* champe. — 95 *Ca* de buche ne fu oïe. — 98 *Ca* floures novele. —
 99 *ms.* u il sunt ; *Ca* que i sount. — 100 *Ca* Vit en treis. — 102 *Ca* le jour de. —
 105 *Ca* de tele odor.

- Les vint & deus maneres dunt je di
 Esteint tuz si tresbel flori;
 De vint e deus fu si le curs
 110 Ke un lancet aveit a wit flurs;
 La foille fu trop lusant & cler,
 Hom en porreit trop deliter
 De regarder eeale bealté.
 La vint & terce ke vus ai nomé
 115 Ceste out set flurs en sa foillée,
 Mes tutes les altres en ad passée;
 Tant passa les autres sa colur fine
 Com foille de coudre flour de aube espine;
 Nul blame ne pout contrevaler
 120 A cele dusur a sun espeir.
 Le clerk ke swef sumeille
 Mult se esbaï de la mervoille,
 E pur ceo ke il esteit en grande
 Aresune le angele, si li demande:
 125 « Beal cher sire, ne vus enuit mie,
 « Ke est ceste grant prairie?
 « Tant i ad bealté & tant delit,
 « En tut le mund n'ad tant, ceo quit;
 « E des herbes ke est la vertu
 130 « E des flurs ke jeo ai tant sentu? »
 Le angele respunt mult ducement:
 « Le champ ke veez ei en present [fol. 173 a] ¹
 « Est vostre tut pur tun labur,
 « Ke vers la Marie as tel amur;
 135 « E veez la bealté de ces flurs,
 « De ceuz vus vendrunt grant honors.
 « Entre les menues sunt vint & treis,
 « Dunt vus dirrai ore demaneis
 « La grant bealté & la signifiance,
 140 « Tut vus mettrai hors de balance:
 « Les vint & deus flurs ke vus veez

107 *Ca* jeo vous die. — 110 *Ca* une lancete aveit vint flurs: *ms.* & *a.*
 — 111 *Ca* aveit vint flurs. — 112 *Ca* Qe home. — 113 *Ca* cele grant *b.* —
 118 *Ca* ou de *a.* — 128 *ms* omet *En. Ca* En tut. — 130 *ms.* de flurs. *Ca* des. —
 133 *Ca* tuit pur vostre l. — 135 *ms.* E veez vus. *Ca* E veez. — 137 *ms.* l'eis. —
 140 *ms.* balace. — 141 *ms.* Le. *Ca* Les.

1. Par erreur, ce feuillet qui contient la suite de notre récit, a été placé à la fin du manuscrit.

- « Sunt les salmes, si vus me creez,
 « Ke chauntez as ures seinte Marie,
 « Dunt nostre dame est conjoïe,
 145 « *Beati immaculati* l'apelent gent.
 « Mes la flur ke florist si gentement,
 « Ke de bealté les alteres passe,
 « Si jeo a dire le vus lessace,
 « Peot cel estre, me sавerez mal gré,
 150 « Fors ke a la dame sachez bon gré :
 « Ceo est la premiere salme de prime
 « K'en i ajustastes vus meisme ;
 « *Deus, in nomine tuo*, vus l'apelez,
 « La signifiance tost en sавerez ;
 155 « N'est pas la greindre mes la menur,
 « Set foillettes en ad sa flur,
 « En la salme sunt set vers, ceo quit,
 « Ceo sunt les set graces del seint esprit.
 « Ceo est la signifiance des flurs
 160 « E des greindres e des menurs. »
 Quant cist clere out cest oï,
 Unke mes tant ne s'en joï ;
 En cele grant joie ke il out
 A une grant temple s'aprosout ;
 165 Unke tel ne vist pus ke il nasqui,
 Kar tut fut de fin or burni ;
 Feneistres, cumble & les meiseres
 Tut furent aurné des riche peres,
 N'aveit si riche peres al monde
 170 Cum al temple out a la runde. [fol. 173 b]
 Le temple ne pout pas aviser,
 Tant esteit bele & tant fu cler,
 Ne il ne purreit pur sa vie
 La bealté dire la demie.
 175 L'angele & le clerc cele part s'en vunt,
 Tant espleitent ke venuz i sunt :
 L'angele del ben guier se peine,

143 *Ca* as vers. — 144 *Ca* enjoie. — 145 *Ca* appellent. — 148 *Ca* ne vus l. —
 149 *Ca* me ne s. m. — 150 *Ca* sache. — 152 *ms.* meme. *Ca* meisme. — 160 *ms.* de
 menurs. *Ca* des menurs. — 161 *Ca* ceste clerc. — 162 *Ca* se joï. — 167 *Ca* cumbles ;
ms. le ; *Ca* les. — 169 *Ca* N'aveit... en le m. ; *ms.* N'aveint. — 170 *Ca* Cum cele
 t. out a la reounde ; *ms.* la runde. — 171 *Ca* pas bien aviser. — 172 *ms.* tant
 cler. *Ca* taunt fust cler. — 173 *Ca* *Qe...* purreint. — 175 *ms.* se vunt. *Ca* s'en
 vount. — 176 *Ca* ; *ms.* venuz sunt.

- Tantost enz el temple le meine.
 Li clerc i muse tant ke il veit
 180 U la mere de misericorde seit.
 Le temple enlumenout de sa bealté,
 Cum fet le solail le jur de esté ;
 Unke ne se pout pener nature
 De fere si bele creature.
- 185 En face lui parut & en colur,
 Ke el queor li buillout grant duzur.
 La franche od sa duce favele
 Sun bon clergun vers lui apele,
 E cil i vet mult bonement.
- 190 La gloriouse entre ces bras le prent,
 Vers li l'estreint par grant amour ;
 Ore poez oïr fine duzur :
 Sicum soleit fere sun fiz,
 Quant il esteit jeofne & petiz,
- 195 Tant ke ele met sa blanche main,
 Sa seinte mamele tret hors del sain
 E al clerc la mist en buche,
 E cil le tresduz led en suche
 De la buche ke fu si orde ;
- 200 Si li dist la mere de misericorde :
 « Sachez, beal fiz, suchez a tret,
 « Sachez ke grant bon vus fet ;
 « Ceste mamele ke vus abunde
 « Norist le Creatur del monde,
- 205 « Ke fist tut & ciel & terre ;
 « Par ceste purrez ta santé conquere ;
 « N'est pas dreit ke tant seit grevé
 « La buche ke me ad sovent lowé. » [fol. 173 c]
- Si tost cum le let i tuche,
 210 Tantost fut garie sa buche
 E trestut la purriture i chet ;
 Ore n'i veit chose ke li gret,
 Kar la dame le vet planiant
 E teste & col cum sun enfant,

178 *Ca* el temple einz l'enmeine. — 179 *Ca* en muse. — 183 *Ca* ne pout. — 187 *ms.* fanele. *Ca* favele. — 189 *Ca* i vent. — 194 *Ca* petitiz. — 196 *Ca* de sun seyn. — 198 *Ca* ; *ms.* led suche. — 203 *Ca* qe habounde. — 204 *Ca* de univrsee monde. — 207 *Ca* taunt seez grevée. — 209 *ms.* let'et. *Ca* come le let. — 211 *Ca* E restut la puretur illuc. — 213 *Ca* Ke.

- 215 Fere le soult mult ducement.
 Od tut iceo sil baisa sovent ;
 Cil se delita de la merveille.
 En cele duzur le clerk s'enveile,
 A sa buche mist tost sa main,
- 220 Si se treve tut net & sein,
 Si li fu vis en meme li feor
 Ke unkore senti le let al queor.
 La sue treshastive sancté
 De la visiun prova la verité.
- 225 Pur la merveille asemblent gent,
 Si s'esmerveillent estrangement,
 Kar la puur, ke fu grant avant,
 Si est changé en duzur grant.
 Mirre ne encens ne nul flaür
- 230 Ne poit valer cele duzur.
 La novele par tut est expandue,
 Tant ke ele est a l'aveske venue.
 De la joie ke il en ad mené
 Tut se sembla renuvelé.
- 235 L'eveske ne mist gueres en respit
 Sa cuntenance ke il ne veïst
 Od tuz ces clers & sa mené ;
 Od cei ad trestuz amené
 Pur veer le seon trescher clergun.
- 240 Si tost cum aprocha vers la mesun,
 Si senti cele tresgrant duzur
 E si demande trestut entur
 Ke ceo poet estre ke il sent.
 « Par fey », ceo respunent la gent,
- 245 « Unke pus ke le clerc esteit gari,
 « Iceste duzur ne li failli. » [fol. 173 d]
 De joie fu cil si esbaï
 Cum un homme ke fust ravi ;
 Mult li suz leve le queor & le ventre,
- 250 Tantost en la mesun si entre

218 *Ca*; *ms.* envicile. — 220 *ms.* treue. *Ca* trove. — 225 *Ca* s'assemble. —
 227 *Ca* la graunt puour que fust avant. — 228 *Ca* odor graunt. — 229 *ms.* Mirre
 ne cens. *Ca* encenz. — 233 *Ca*; *ms.* ad en. — 235 *Ca*; *ms.* gueres respit. —
 238 *Ca* Ove li en ad trestute mené. — 240 *ms.* procha. *Ca* il aprocha. —
 242 *Ca* demaund de. — 241 *Ca* li respounent. — 249 *Ca* de quoe e ventre. —
 250 *Ca*; *ms.* mesun entre.

- E veit le clerk ke il out tant amé
 Tut sein del mal ke l'out entamé,
 Ne li fu riens ne tant ne kant.
 Bel out la bouche & bel semblant,
 255 Estut cum homme ke ne fu pas mortel,
 Estendi ces meins vers le cel
 E rendi tuz jurs loange grant
 A la mere le Tutpussant
 Pur la sue seinte merei.
 260 Lors aforce par tut le cri
 Del poeple grant tut envirun ;
 De cels ke furent en la mesun
 En fu mult haut levé le eriz
 E beneite la dame & sun cher fiz ;
 265 Puis si comandent fere la pes,
 E le clerk conte desoremès
 A sun esveke la verité pure
 De cele trespituse aventure,
 E tut li cunta de chief en chief
 270 Coment la dame le acola swef ;
 Ren ne mesprist mes tut li eunte.
 L'esveske en lerma mult del eunte,
 Si fist le poeple ensement,
 E pns demanda le sacrement.
 275 Le esveske li duna par grant amur
 Le trespeneite cors nostre Seignur ;
 Cil le receit od beal semblant,
 Puis rendi le alme demecintenant.
 E vus, seingnurs, ne dutez mie
 280 Ke la dame ne l'ad seisie ;
 Ke tele duzur li out mustrée
 La mist en joie ke n'ert finée ;
 E l'esveske eel seint cors prent
 Si mist en sarceu noblement.
 285 Issi rent a cheseun sun servise
 La duce dame en meinte gwise,
 E ke bonement & ben la sert,

[fol. 167 a]

252 *Ca* qil out tamé. — 253 *Ca* riens ne caunt ne quant : *ms.* remis tant n. e. —
 254 *Ca* de beau s. — 258 *ms.* Al mere. *Ca* A la mere de. — 260 *Ca* soeffre. —
 — 264 *Ca* e sun fiz. — 269 *Ca* counta l'esvesqe en chief. — 270 *Ca* li cola. —
 277 *Ca* cil receit. — 281 *Ca* socour. — — 284 *Ca* mult noblement.

Sachez, sun servise pas n'i pert.
Beneit seit la mere nostre Seigneur,
290 Par ky est achevé cest labur.

288 *Ca ; ms. ne pert. — 290 Ca ajoute Amen et se termine par ce vers. Notre ms. continue directement par la conclusion et l'invocation finale imprimées ci-après.*

ÉPILOGUE
ET INVOCATION FINALE

- Ore me vodrai mes reposer,
E ke plus contes me volt aposer
Ne mettrai mes en cest escrit ;
Mes mun corage me chante & dit
5 De fere un escrit ke ert greignur
De la mere nostre Seignur
Des fez ke jeo ne oï unke mes,
E jeo le vus os jurer adès :
Les meillurs escriveins de la terre
10 En avereint trestuz a fere
De mettre en escrit ceo ke ele ad fet
Vers tuz & chescun jur nus fet.
Pur ceo ne pus la matere tenir
Pur les graces ke sunt a venir,
15 Mes si jeo les vei u les tenis,
Aillurs les mettrai, si jeo puis.
Ore façum la preere certaine
Ke les mors mette hors de peine
La gloriouse par sa pitié,
20 E par sa tresduce charité
Les vifs si mette en bone vie
E en tuz perils lur face aïe
E tuz iceuz noméement
Ke unt escoté tant bonement
25 E tuz icels ke le escrit lirrunt
E as autres puis le dirrunt ;
E ke le romanz fist de latin
Beneit seit il secle sanz fin,
E la benuré li seit confort,
30 U seit il vif u seit il mort,
E beneite seit seinte Marie,
Amen, Amen, chescun die. Amen.

[fol. 167 a suite]

[fol. 167 b]

SUPPLÉMENT

LIX. — SAINT THOMAS ET LE PRÊTRE PERVERS.

Le texte latin de ce miracle ne se trouve pas dans le ms. d'Oxford, cf. ci-dessus l'Introduction.

- Al tens ke seint Thomas,
Ke pur Deu fu umble & bas,
Fu erceveske & honur tint
De Canturburi, idunke avint
5 Ke un pore curial
Un grant pecché criminal
Aveit fet, dunt il perdreit ;
Desordiné estre deveit
E hey & avilé,
10 Tant fu horrible le pecché.
Le nun de li nel pecché
Ne serra pas par moy nommé,
Kar ne afert, sachez, a moy
Ke les conseilles oyr dey ;
15 Autri pecché discoverir
Mal en purrat avenir.
Icest prestre dunt jeo vus cunt,
A ke Deu ces pecchés pardunt,
Haunta tant un ord pecché,
20 Dunt le adversaire l'out encumbré ;
Pus de ceo fu encusé
E devant l'ercevesk acupé,
E kant il neyer ne pout
E li arceveske le sout,
25 Vilement le fist conveer
Hors de la porte de sun husser ;

- E li tolli sa eglise
 E li suspendi del Deu servise
 E ben li dist & defendi
 30 Ke il ne venist mes devant li.
 Hors ala le chapelein
 Mult dolens & l'endemain
 Fist tant par ces amis,
 Ke la furent enpartis,
 35 Ke les plus haus de la terre
 Alerunt pus pur li requere
 Le erceveske de cest afere
 Pur grace aver en bone manere.
 Ke il ne freit, lur dist ben,
 40 De ceo pur nule requeste ren.
 E mult malement i fistrent
 Ke si folement entremistrent
 De iceo ke ren ne surent
 Ne par dreit saver ne durent ;
 45 Ne il ne freit pur nul afere
 Fors ceo ke Deu commanda fere,
 Entre itant avint issi
 Ke par engin de l'enemi
 Surt un estrif & une guere
 50 Entre le rey de la terre
 E le arceveske seint Thomas
 Pur ceo ke il ne voleit pas
 Granter al rei sa volunté
 De ceo ke il freit a sun gré
 55 De une sise & de une ley,
 Ke il aveit fet par sum de rey
 A tort encuntre franchise
 E le honur de seint eglise ;
 Dunt l'erceveske seint Thomas
 60 Fu exilé ignele pas
 Hors de la terre huntusement,
 Mes il suffri mult bonement,
 Par quei il gaina la joie la sus,
 U il seit ver Deu pur nus.
 65 Cest chapelein ceo mist après
 Dolusant pur sun excès,

[fol. 167 c]

- Tut en lange & nu pé
 Le sewy par le cuntré
 E sovent li cria merci
 70 E dist ke ver Deu & li
 Freit mult bon amendement
 Trestut a sun jugement ;
 Ne pur ren ke sout promettre ne doner
 Ne voleit vers li turner sun queor [fol. 167 d]
 75 Ne une fiez vers li garder,
 Tant le aveit en cuntrequeor.
 Iceest prestre dunt jeo vus di
 La mere Deu out mult servi,
 Kar a checun samadi
 80 Sout il en le honur de li
 Hautement en seint eglise
 Fere chaunter sun servise ;
 E as festes altresì,
 Ke sunt sine en le an de li,
 85 Sout il veiller devant le alter
 E la chanter sun salter
 Of sa lumere devoutement
 E fere kanke al jur appent ;
 E l'endemain set pores pestre
 90 Al nun la mere le rei celestre...
 E kanke pent a sun servise
 Sout il fere en tute guise.
 En la vile de Puntenu
 Esteit un muster en un lu
 95 Fundé en le nun seinte Marie,
 La tresduce Deu amie ;
 Meinte miracle soleit fere
 Pur ceus ke la vindrent quere,
 Si ke a cest prestre vint en quer
 100 Tute nuit de la veiller
 Devant le alter, si la requist
 Od sa lumere plurant & dist :
 « Duce mere Deu Marie,
 « Ke tut le monde ahure & prie,
 105 « A ke Deu est fiz & pere,
 « Sul ensemble virgine & mere,

- « S'il vus plest, ma dame chere,
 « Entendez a ma preere.
 « Le verei prestre, Jhesu Crist,
 110 « Le sacrefiz de vus prist,
 « Ke il offri a Deu pur nus ;
 « Tut est, dame, iceo pur vus
 « Ke nus sumus rechaté
 « Del deble & acordé
 115 « Of sun benoit pere,
 « Ke tut est pussant afere,
 « E pur ceo crei jeo ben en verité
 « Ke n'i ad si ord pecché
 « En tut le monde, ne si grant,
 120 « Ne si led, ne si pesant
 « Dunt may ne pus ben munder
 « E moy tut fere net & cler
 « Par ceo ke il vus pleisi fere,
 « Kar n'estut for vus requere
 125 « Vostre cher fiz Jhesu Crist,
 « Ke cel & terre & homme fist
 « E chescune creature,
 « Kar tant vus aime & honure
 « Ke il ne vus deneie ren,
 130 « Iceo, dame, sa ge ben ;
 « E pur ceo sui jeo venu ci
 « A vus en ky m'afi
 « Ici requere vostre aïe ;
 « Dame, ne me faillez mie,
 135 « Kar jeo n'ay nul refu,
 « Si vus nun, ke serf jeo su.
 « Dame, eez merci de moy,
 « Si vus promet lealment en foy
 « Ke jeo n'ai quer de fere mes
 140 « Tel pecché ne tel excès.
 « Duce dame deboneire,
 « Fetes mey de cest afeire
 « Tel solaz, jeo vus requer,
 « Cum vus savez ke me est mester. »
 145 Quant li prestre od moiste chere
 Afeit fini sa preere,

[fol. 168 a]

- La gloriose virgine & mere
 Li apparut od grant lumere,
 Si li dist : « Ami, bon queor,
- 150 « Ne te estoet tant doler, [fol. 168 b]
 « Kar jeo sui seinte Marie,
 « De ky tu as requis aïe,
 « Ne te puis failer, ami,
 « Kar tu me as sovent servi ;
- 155 « Sachez que tant ai fete
 « Ver mun fiz par requeste
 « Ke par confessiun
 « De tes pecchés averas pardun.
 « Ami, va-t'en, ne targez pas,
- 160 « A l'erceveske seint Thomas ;
 « Pri li pur la mei amur
 « Ke il te receive & face honur,
 « Assoille tei de tes pechés,
 « Kar Deu tes ad tut pardonés. »
- 165 Dunke li dist : « Dame, merci,
 « Ne m'ert mester de aler a li,
 « Kar tuz mes diz tendrat a gas,
 « U nes oyer ne vodra pas. » —
 « Si fra pur la mei amur. » —
- 170 « Seiz anz od li sujur
 « Ke jeo primes a requere
 « Le comensa de cest afere,
 « Ke ici ke en Engleterre,
 « Sovent & en bone manere ;
- 175 « Unke ne deigna ver mey turner,
 « Tant me ad en cuntrequeor ;
 « E si le a ge mult prié
 « De vostre part & conjuré. » —
 « Si fra, si vus di sanz gas,
- 180 « Kar enseignes li dirras
 « E kant dites li serra,
 « Trestut tun pleisir fra,
 « Kar digmaigne après matins
 « Vint jeo a li od deus meschins
- 185 « En la chaumbre ou il jut,
 « Sicum il changer dut

- « La here ke il al dos avout ;
 « Vestir altre prendre dout, [fol. 168 c]
 « Ke fust plus aspire meus li plout,
 190 « Cum il sa char danter sout.
 « La here li as costés lasai
 « Des meins dunt jeo Deu maniai,
 « E tele noveles la li dis
 « E tele joie la li fiz
 195 « Ke tut en joie le lessay,
 « Ainz ke jeo de li repeirai.
 « Cetes enseignes si dirras,
 « E kant dites le averas,
 « Ben te di, les creera
 200 « E trestut tun pleiser fra. » —
 « Dame », ceo dist, « vostre merci. »
 Entre tant s'envani
 La mere al seint espirist,
 Avant ke ele out le mot perdit.
 205 Le chapelein s'en est alant
 La mere Deu mult lowant,
 En le grant eglise de Puntiu,
 Si l'ad trové en un privé liu,
 U il ne out al heure nul
 210 Fors li erceveske sul.
 « Sire esveske », fet il, « jeo vus conjur
 « Par la fey & par l'amur
 « Ke vus devez a seinte Marie
 « Ke vus del liu n'en partés mie.
 215 « Avant ke vus eez od mai parlé. » —
 « Trestut », ceo dist, « a mun gré
 « Di ceo ke tu voiz ! » —
 « Mi seignur, cent mile saluz !
 « Par moy vus la dame seinte Marie,
 220 « La moye & la vostre amie,
 « Si vus mand ke plener pardun me ad conquis
 « De tuz les malz ke unke fiz,
 « Mes l'asoudre del pecché
 « Apent a vostre digneté ;
 225 « E pur ceo vus mande & prie [fol. 168 d]
 « La duce mere Deu Marie

- « Ke vus me assoillez des pecchez,
 « Kar Deu mes ad tuz pardonez,
 « A ces enseingnes ke en honur
 230 « Dimaigne vers le jur
 « Vint a vus od deus meschines
 « Meintenant après matines
 « En la chambre ou vus gysez,
 « Sicum vus ben savez,
 235 « Si vus mist sur la char nue
 « La here ke issi avez vestue,
 « E tele joie la vus fist
 « E tele noveles vus dist
 « Ke tut en leessee vus lessat,
 240 « Ainz ke de ileoke repeirat.
 « Ces enseignes vus mand par moy
 « La duce mere al sovereign roy,
 « Si vus pri pur le seon amur
 « Ke vus eez merci de mei peccheür. »
 245 Dunke purpensa seint Thomas,
 Si suspira parfund & bas,
 Si li dist : « Ami, beu frere,
 « Kant & ou, en quele manere
 « Parla la mere Deu od tay ? » —
 250 « Sire », ceo dist, « entendez may ;
 « Jeo sui pore & meseisé
 « E encumbré de mun pecché,
 « Si ne poi aver vostre grace
 « Pur nule ren ke fere sace,
 255 « Ne unke ne deignastes vers mai parler,
 « Tant me aviez en contrequeor,
 « Si ke jeo me pris purpenser,
 « E ver la dame turnai mun queor,
 « E tute nuit par mon veiller
 260 « Devant sun ymage & sun alter
 « Mun sauter chantai en sun honur ;
 « E kant vint ver le jur [fol. 169 a]
 « E avei fet mun ahour,
 « Ele me apparut od grant duçur ;
 265 « Si me dist ke jeo a vus alasse

- « E de sa part vus saluasse,
 « E ke jeo enseignes vus deïsse
 « E de sa part vus requēise
 « Ke vus uset de moy merci,
 270 « E unkore ceo vus pri. »
 Dunke chaï ignel pas
 As peés le prestre seint Thomas,
 Si li dist : « Ore sa ge ben, amis,
 « Ke jeo ver Deu ai mult mespris
 275 « E ver vus cupable sui
 « De ceo ke vus ai fet anui. »
 Dunke chaï encuntre li
 As pés seint Thomas altresì.
 « Sire », se dist, « pur Deu hostez,
 280 « Ne dutes chair a mes pés,
 « Ke tant sui ord & peccheür,
 « N'afert pas a vostre honur :
 « Mes si vus me avez esté dur,
 « Tut avez fet cum bon pastur,
 285 « E Dampnedeu vus sache grée
 « De kanke ke avez ver moy overé,
 « E si jeo ai eü ennuy,
 « Mult ben deservi luy,
 « Mes jeo vus pri par charité,
 290 « Assoilez mey de mun pecché,
 « Sicum ma dame vus ad prié
 « E vus par mey signifié. » —
 « Amis », ceo dist, « volunters le frai,
 « Kar dignes estes, ben le sai. »
 295 Si le ad asouz de ces pechez
 E pus li ad livré teu brés
 A la chapistre de sa terre
 Teuz cum il les volt requere,
 Ke il chantout le Deu servise,
 300 E fust receisi de sa eglise
 Cum cil ke dignes esteit ;
 E kant departer s'en voleit,
 Le arceveske li requist
 Tut od lermes, si le dist :
 305 « Jeo vus pri, ami beu frere,

[fol. 169 b]

- « Pur l'amur de la duce mere
 « Jhesu Crist, seinte Marie,
 « Ke vus ne me descoverez mie
 « De ceo ke la dame vus dist de moy. » —
 310 « Ne frai, sire », ceo dist, « en foy,
 « Puz ke sai ke nel volez,
 « Tut enseür en seez. »
 Le chapelein s'en est alez
 E en sa terre repeirez,
 315 Of grant joie & grant honur
 Lowant la mere al Saveür,
 Ke tant le fit ben & honur
 E en angusces bon sucür.
 Si l'ad pus amé & servie
 320 E honuré & encherie,
 Tuz les jurs pus de sa vie
 I est amé par druerie.
 E nus, seignurs, fesum ausi,
 Amum la mere de merci,
 325 Kar ben est digne aver amur,
 Ke tels solaz & tel sucür
 A justes fet & as peccheür,
 E Dampnedeu par sa merci
 La nus doint amer issi
 330 E si lower & preiser
 Ke nus pussum aver
 La joie de parmenable vie ;
 N'i ait nul ke amen ne die. Amen.

LX. — LE CHEVALIER PILLARD QUI DISAIT TOUS LES JOURS
 LA SALUTATION ANGÉLIQUE ET QUI FUT SAUVÉ PAR LA SAINTE VIERGE.

Le texte latin de ce miracle ne se trouve pas dans le ms. d'Oxford,
 cf. ci-dessus l'Introduction.

De un chivaler vus voil cunter,
 Ore escutez, voil parler
 A ky par sun grant suffrait

[fol. 169 c]

- Sun herritage li fu tolleit ;
 5 Enemis se fist de ces amis,
 Vacuand erra par le país,
 Ne trova nul ke ben li feïst,
 Si a force & a ravine nel preïst.
 Hardiz fu & pruz chivaler,
 10 Utlage devint & fort & fer,
 En ceo despendi tute sa vie,
 Ne se repenti de sa folie,
 Ne vout haunter seint eglise,
 Ne tint play de beu servise.
 15 Un ben out en sei solement,
 Si mun ditur en ceo ne ment,
 Mes il fait tant plus a crere
 Ke il est leals homme & de bon afere.
 Grant gens erent enz al muster,
 20 Quant en sun sermun le oï mustrer
 Ke cist chivaler enz nomé
 Chescun jur fu acustumé
 Le angeline salutaciun
 Neof fez dire par devociun
 25 En le honur de le nef meis
 En quels Jhesu li alt reis
 Entre les virginels costez
 De seinte Marie fu portez.
 E si requist seinte Marie
 30 Ke einz ke il fina sa vie
 Lui feïst aver pur sun seint nun
 De ces folies confessiun
 E ke ja murrir ne pust,
 Si confesé de prestre ne fust.
 35 E quele ke il feïst folie,
 Cest requist tute sa vie,
 Nule destresce ne pout desturber
 Ces *Aves* le jur chanter.
 Puis s'en ala par le país
 40 Fesant ennui a ces amis ;
 Riches & pores sout desturber,
 Passanz al chemin sout robber ;
 A nul feor ne se pout retrere,

[fol. 169 d]

- Tant se delita en malfere.
 45 Cel mester hanta lungement,
 Curucé en erent bone gent,
 Guaité unt de lui oscire,
 Ore di ke le plai empire.
 Un jur erra tût sul chantant
 50 Ces *Ave Maries* en plorant,
 Venuz li ert compunctiun,
 Chanta par grant devociun ;
 Pur ces pecchès fu mult pensif,
 Meuz voisist estre mort ke vif ;
 55 En purpos out sei amender,
 A Deu & as hommes sei acorder ;
 Tut out sun queor a ceo mis
 De acorder sei a ces amis
 E gwerpir tute sa folie,
 60 Servir Deu & seinte Marie.
 Tant cum il ad de ceo pensé,
 Un sun enemi le ad encontré ;
 Gwarnir nel vout ne defier,
 Ke afert a checun chivaler ;
 65 Par mi le queor le feri,
 Lessa sa lance, si s'en parti.
 Oiez, seignurs, cum grant vertu :
 Kant par mi le queor fu feru,
 Unkore morir ne poeit
 70 Pur le servise ke il feseit
 A nostre dame seinte Marie,
 Ke en tel cas garda sa vie.
 Unke del chival ne decendi,
 Deus jurs & plus si vesqui
 75 Chantant ceo ke il ens sout,
 E le ters jur, cum Deu le plout,
 Un proveire ben par matin
 Vint passant par cel chemin,
 E kant ad veü ceste merveile,
 80 A lui vint, si se esmerveile ;
 E le chivaler lui cunta
 Tute le aventure, si li rova
 Ke ces armes & sun destrer
 Menast od sei a muster
 85 E feïst de ceo après sa vie

[fol. 170 a]

- Akun honur a seinte Marie.
 Od grant lermes mult li requist
 Ke de lui pur Deu li sovenist,
 Kar attrusement, li diseit,
 90 Si tost cum fu confès moreit.
 Dunke se fist de ly ben confès
 Ne li cela neïs un excès,
 Pur quei ke sovenir li peüst
 Ke de ceo confès ne fut.
 95 Kant tut out dit, jus mort chaï,
 E le proveire lui requilli,
 E quei ke lui dust custier,
 Porter le fist a muster.
 Pur lui fist beau servise,
 100 Puis l'enseveli juste sa eglise.
 Ben os dire n'est pas dampnez,
 Kant fu confès de ces pecchez ;
 Sauf est u ert sanz dotance,
 Quant si longes porta sa lance
 105 En son queor & ne pout murir,
 Si ne fust confès, ne jus chaïr.
 Il est certes, ben dire le os,
 En purgatorie u en repos.
 Ja n'ust tant tenu sa vie
 110 Nostre dame seinte Marie,
 Quant fu feru par mi le cors.
 Si ore de sa aïe le getat fors.
 Requerum la par sun seint nun
 Ke ele nus doint confessiun,
 115 Devant la mort remissiun
 Par le angeline salutaciun.

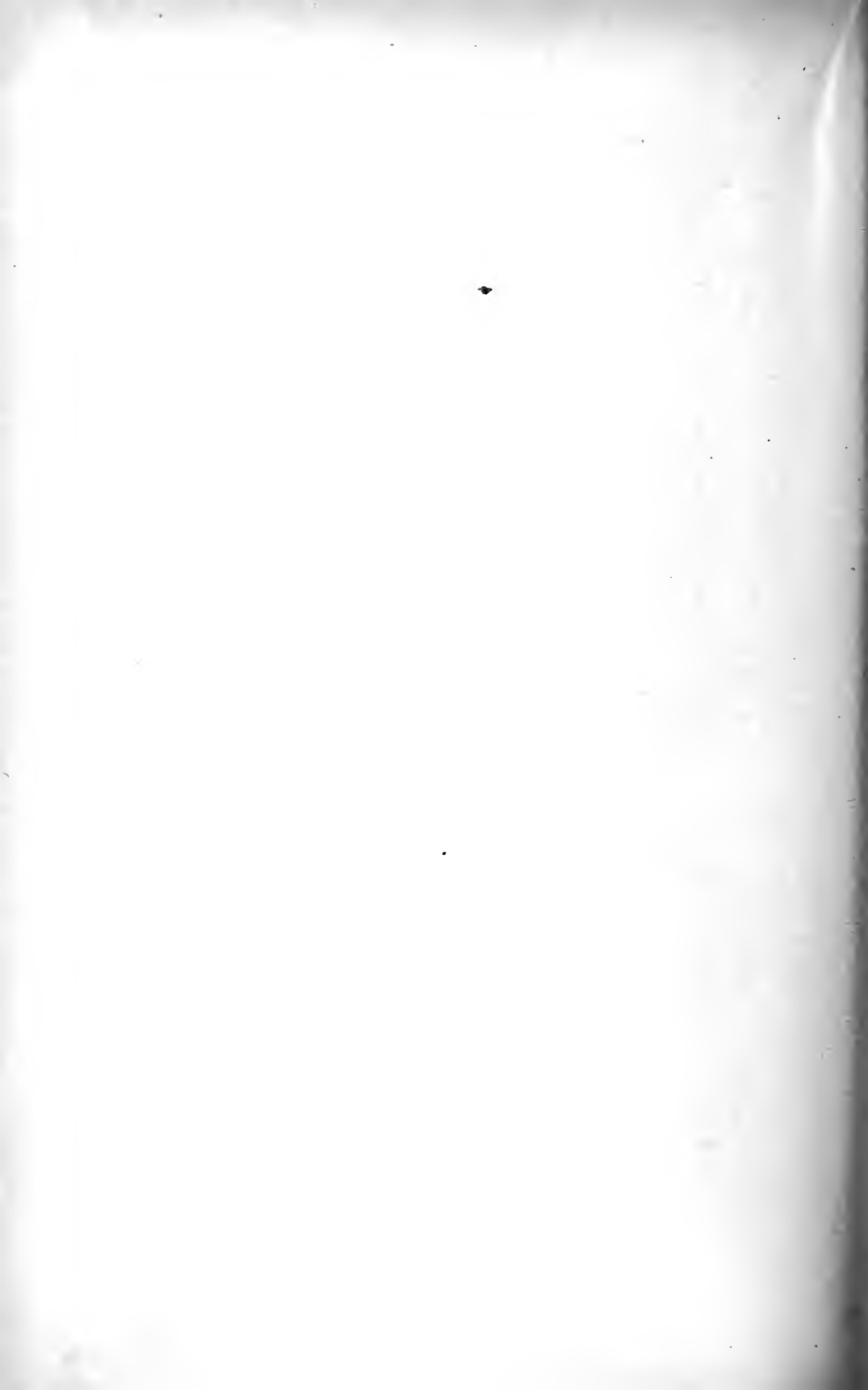
[fol. 170 b]

112 *Par erreur, le copiste a répété ici le vers 108 ; la ligne a cependant été rayée, et en marge le correcteur a ajouté la leçon exacte.*

FIN

APPENDICE

*Miracles des mss. français 818 et 375 de la Bibliothèque nationale
et correspondant à ceux du ms. Old Royal.*



III [Old Royal XV]. Source latine : HML.

De la Nativité Nostre Dame sainte Marie.

- | | |
|---------------------------------------|------------------------------------|
| En nun de Deu l'esperitable | Cum il li feïs plus d'onor. |
| Vos voil raconter les miracle | Il establi que, si la feste |
| Que Jhesus, li rois de pidie, | De l'Anunciacion celeste |
| A fait por sa mere Marie, | Estoit el tens de Passion |
| 5 La reine de Paradis. | 40 Ne de la Resurreccion, |
| A Tolete avint jadis | C'um la feïst .VIII. jorz entier |
| Que uns arcevesques i estoit | Davant Noel, que vis li ert |
| Qui de molt grant renun estoit ; | Que bone chose fust e droite |
| Eldefons estoit appelez, | Que cele feste benoite |
| 10 De bones mors ert enteehez, | 45 De que Deus hom fait devenit |
| Castes estoit e contenez, [fol. 25 a] | Davant Nativité venit. |
| Religios e pacienz. | Cele feste fu anoncée [fol. 25 b] |
| En Deu avoit tot son cuer mis, | E en plain seiné confermée. |
| Volentiers faisoit son servis, | En cel forme et en cel guise |
| 15 Nostre dame portoit honor, | 50 La font encor en mainte eglise. |
| En al ne pensoit nuit ne jor ; | Un jor avint que l'arcevesque |
| A sa virginité loer | Enz en l'esglise de Tolete |
| Mist tot son sen e son penser, | En grant affliction oroit, |
| Tant que un bon livre en fit | Si cum acostumé s'avoit. |
| 20 Qu'il de sa propre main escrit. | 55 Nostre dame li apparit, |
| A nostre dame plaisoit molt | En une cheere se sit |
| Li livres que ot fait Heldefonz ; | Joste l'auter molt dignement, |
| Tant li plaisit que il avint | En sa main tient un vestiment |
| Un jor que l'arcevesques tint | De chapellain bel a droiture, |
| 25 En sa main por lire le livre | 60 Albe l'apelle l'escriture : |
| Nostre dame tot a delivre | L'arcevesque a soi appelle. |
| A l'arcevesque s'aparit. | Cele gloriose pucele |
| Graces e marcis li rendit | Dit : « Arcevesque, a moi entent ! |
| De l'ovre que il ot deïté | « Jo t'aporto cest vestiment |
| 30 Au los de sa virginité. | 65 « Et ceste chaere ou serras, |
| Li proudom fut molt esbaïz, | « Quant ma feste celebreras |
| Quant il vit que l'empereris | « De paradis mon fil lasus ; |
| Graces e marcis li rendoit | « Garde que non i sece nus |
| De l'ovre que fait li avoit, | « Ne ne veste lo vestiment |
| 35 E por ce pensa nuit e jor | 70 « Fors que tu souz tan solemnt, |

2 raconter présente un grattage. — 7 ms. grattage Quns. — 34 ms. Del lovre. — 41 ms. Cum ; le premier jambage de u exponctué. — 46 venit présente un grattage. — 56 ms. cherec.

(*) Dans les notes de ces textes, les lettres exponctuées sont imprimées en italiques ; les lettres en surcharge se trouvent à la ligne entre crochets, et à la suite de celles qu'elles devraient surmonter. Donc : hai = hai, nobl^z = nobla[e]. — Sur les corrections entreprises sur ce texte, cf. mon édition de la vie de saint Jean Damascène, *ouvr. cité*, p. 106.

- « Car se si neguns la vestoit
 « E en la chaere s'aseoit,
 « Sages bien, senz nule dotance
 « Mos fiz en prendra grant venjance. »
 75 Quant la virge li ot ce dit,
 Tantost de lui se despartit,
 Lo vestiment e la chaere
 Li laisa ; de molt grant manere
 Fu li proudom liez e joianz
 80 De ceuz dos glorios presanz,
 En son servis toz jorz n'usa,
 Si com la dame comanda ;
 A bones ovres entendit [fol. 25 c]
 Toz les jorz puis que il vesquit.
 85 A sa fin a Deu s'en ala,
 Bel esemple laisié lor a
 D'onorer le roi de pieidie
 E ma dame sainte Marie.
 Après sa mort n'a demoré
 90 Li clergies de la cité ;
 Un arcevesque elisiroit,
 Lo meillor que trover poïront ;
 Mais deceü furent asseiz.
 Syagres estoit appelez ;
 95 Poi prisa Deu, lo roi celestre,
 E les ovres de son ancestre ;
 Deceüz fu par lo signacle
 De l'enceni, lo decivable.
 En la chaere dist que serroit
 100 E lo vestiment vestiroit,
 Sus le comandament Marie
 Prist a faire la desverie :
- « Ausi com je soi hom, si fu
 « Mes ancestres qui devant fu,
 105 « E por ce ne voil je lesier
 « Lo vestiment que j'ai tant chier ;
 « En tel office sui je mis
 « Com il estoit, ce m'est avis. »
 Quant il ot ces parolles dit,
 110 Des sains vestimenz se vestit.
 E Deus qui orgoil n'ama onques
 Si grant venjance en prit donques ;
 Li vestimenz l'estreint si fort
 Que devant toz ceuz chaisit morz.
 115 Molt furent tuit espavanté
 Cil qui lues croit assemblé.
 Il pristrent le saint vestiment
 Qu'il ot vestu indignement,
 Dedenz lo tresor le porterent,
 120 La chaere pas ne ublierent ;
 Iqui le garde l'on encor
 Que nus nel veste nuit ne jor.
 Inssi la reine del mont
 Henora son ser Heldefont,
 125 Qui servi l'avoit en sa vie ;
 Syagres en perdit la vie,
 Quar outre son comandement
 Vesti le digne vestiment.
 Par cest miracle voil mostrer
 130 Que molt precios honorer
 Fait la virge sainte Marie ;
 De voir vos di senz tricherie :
 Qui dignement l'onorera
 La grace de son fil avra.

VI [Old Royal XLII]. Source latine : PEZ 28.

Les pèlerins sauvés grâce à l'invocation qu'ils adresserent à la sainte Vierge ¹.

- Autre miracle vos voil dire
 De la douce virge Marie,
 Je l'oi dire a l'abé
 A cui il estoit aventé ;
 5 En se meisme esprova
 Lo miracle qu'il me conta.
 Icés abbes e sa compaignie
 Furent en la mer de Bretagne,
 Molt i sofriront grant moleste,
 10 Quar si forz estoit la tempeste
 Que nus n'avoit en soi confort
 Ne esperance fors de mort.
 Li uns se vooit a saint Gile
 E li autres a Conturbire,
 15 A saint Thomas, le bon martir,
 Que les gitast de cest peril ;
 L'autre crie saint Nicolas,
 L'autre saint Andreu de Patras,
- L'autre saint Clar e sainte Foi,
 20 L'autre lo saint ou plus se croit ;
 Chascuns dit qu'il portera
 Dons al saint quant il i ira.
 Quant li abes ot ce veü
 Que neguns n'en ot mentaü
 25 La mere de misericorde,
 « A vos », fait il, « pas ne m'acorde
 « Qui toz les sainz ci mentavez
 « E la virge non appelez,
 « Qui plus a pooir que tuit cil
 30 « Que vos avez mentaüci ;
 « Ceuz qui meinz ont de pooir nomez,
 [fol. 29 a]
 « Cele qui plus a n'apellez.
 « Je di que bon est ço que faites,
 « Mes mout meuz feïsez par certes
 35 « S'a une voiz, a una corde

73 ms. dotante. — 78 manere présente un grattage. — 84 ms. joz. — 97 ms. par lon. — 99 ms. qui. — 120 ms. ne sublierent.

31 ms. nemez — 32 ms. plus n'a. — 33 ms. grattage ce.

1. Sans rubrique dans le ms.

- « La mere de misericorde
 « Preiez que ele vos fust aidanz,
 « Certes n'i seriez faillant. »
 Quant li baron ont ce oï,
 40 Trestuit crierent a haut cri :
 « Douce dame, socorrez nos
 « Qui molt en esmes besoignos !
 « Sainte douce virge Marie,
 « Haie nos per ta grant pitie,
 45 « Socor les chaitis qui te priont
 « E qui lor mort devant euz voient ;
 « Tu, lor envie tel confort
 « Qu'il puissent venir a bon port.
 « Tu, douce virge, mere Deu,
 50 « Tu, poisanz reine del cel,
 « Virgina es de graci plena,
 « De misericordi reïna,
 « Conforz es as deconfortez,
 « Defendemenz as apressez,
 55 « Aidemenz es a pecheor
 « Si qu'il no perist en error,
 « Se il de bon cor le te prie,
 « Douce dame, por Deu aïe. »
 Meïmes li habes qu'i estoit,
 60 Qui griement affliz estoit,
 Qui ot esté deus jors enters,
 Fors c'une pome n'ot mengé,
 Un respons lor accomença :
 « *Benedicta es, virgo Maria,*
 65 « E de tot loesine es digna,
 « Quar de toi est la saluz nez,
 « Dont li monz est enluminez.
 [fol. 29 b]
 « Pria por ton pueble, reine,
 « E por les clers, sainte virgine,
 70 « E por les fames ensement,
 « Por les petiz e por les granz. »
 Quant li moine avoi l'abé
 Orent icest respons chanté,
 Merevilles poez oïr ;
- 75 A poines avoient feni
 L'abbes, li moine lor respons
 E li autri lor oraisons,
 Quant el sormont de lor veler
 Virent une clarté ester,
 80 Qui chace tote l'oscurté
 Et esclarzit tote la nef,
 Si que li uns l'autre pooit
 Conoistre, si l'om regardoit.
 E la tempeste de la mer
 85 Commença tantost a cesser,
 Al commandement nostre dame
 Devint la mere paisible e plana.
 Ne demora que un petit
 Que li clers jorz lor reluisit ;
 90 La terre viront e le port
 E lor nes arriva tantost.
 O, veraï estoile de mer,
 Plus luissanz que li soleuz clers,
 Molt es a soccordre poisanz
 95 Et a tes amis bien creanz ;
 Menors estoiles cil crierent
 E por ce pas non eschaperent ;
 La grant estoile apelleront
 E tantost a port arriveront.
 100 Les sainz menors ont cist crié
 E por ce ne sont delivré ;
 La sainte virge ont crié,
 Tantost sont a port arivé ; [fol. 29 c]
 Dons prometont as autres sainz
 105 E por ce n'a cessé li venz,
 Preïeres font a la reine
 E la tempeste tantost fine.
 Qui que tu soies en ces mont,
 De loial cuer e de parfонт,
 110 Prie la reine de pitie
 Secors te face et aïe ;
 Issi porras, ce m'est avis,
 Aller tost droit en paradis.

IX [Old Royal V]. Source latine : Oxf. I 5.

*Chartres assiégé par les Normands.*¹

- En l'an de l'incarnacion
 Avoit .IX. cenx meinz dous, adone
 Rolles, premers dux des Normanz,
 Vint sor François a molt grant janz ;
 5 Mainte cité prist e donjons
 E des genz fit ocisions.
 Chartres assist a grant pooir,
 Ne fait semblant de remanoir.
 Uns evesques ere en la vile,
 10 Qui Deu amoit e son servise,
 Religios estoit assez,
 Galcelun estoit appelez.
 Icel evesque que je di,
 15 Quant il vit que il fu assis,
 Richart de Borgoïne manda
 E de Peito conte Tibaut.
 A s'aïue les fit venir
 Por les Normanz oster d'iqui.
 Voïremant plus en Deu se fie
 20 Et en la virgine Marie
 Que no fait en tote autre gent.
 Lo tresor fait ovrir laienz,
 Un tresor en traist precios,
 Que sor autres est glorios.
 25 Cist tresors fu une gonelle,
 Qui fu a la virge pucele,

51 ms. pleinae. — 52 ms. misericorde (finale corrigée) reïnae. — 56 ms. grattage ne. — 65 ms. & tot. — 68 ms. grattage prie. — 70 ms. par les... eusement — 87 ms. planaie.

1. Sans rubrique dans le ms.

- Qui mere est al roi de pidie,
Que l'um clame sainte Marie.
Li evesques la gonelle prist
30 A la nécessité qu'il vit,
En une lance l'aferma,
Gonfanoners dit qu'il sera ;
La gonelle de la virgina
Portera premiers per enseigna. [fol. 32b]
35 A cest mot toz premiers s'en ist
E toz li oz après lo suit ;
Hautement crie en s'ahie
Lo nom de la virge Marie.
Maintenant en l'ost se feri,
40 Li Normant en sont ebahi ;
La veüe tantost perdirent
Com la gonelle venir virent,
Si ne sevent quel part aler
Ne ou fuir ne ou durer ;
45 Veoir puet hom tot a delivre
Qu'il vont ausi com fusant ivre
O frenecié ou forsenné ;
En mal lue sont assenné.
Quant li Chartain ont entendu
50 Que Jhesu Crist les ha feru,
Sore lor corrent fierement,
Mainz en ocient en fuianz,
Les uns fuont, les autres chacent,
Auz autres les testes escachent.
55 Ha Jhesu Crist, rois de pidie,
N'a la douce virge Marie
Ne plot pas cel ocisions,
Quar il la firent senz raison,
- Quar por euz n'estoient fui
60 Ne desconfit lor henemi,
Mais par la force de Jhesu
E de sa mere la vertu,
Cui enoia ce que il firent,
Quar sor euz venjance presirent.
65 Ha ! Dex, quel dolor e quel cri !
La gonelle s'esvanoï,
E per lo Jhesu Crist plaisir
Normant recovrent lo veïr
E vont par la terre fuiant,
Si que il lor vont eschapant. [fol. 32 c]
Si perdit Chartres la gonella,
Qui fu a la virge pucelle ;
Grant tresor perdirent lo jor,
Plorer ou deïvont nuit e jor.
75 Por ço nos fait Deus entendant
Que sus lo devin jugement
Ne doit neguns humain estendre
Que tot en poroit pis atendre ;
Toz crestians se doit garder
80 Que por pechier n'offende Deu,
De pechié d'orgoïl majorment
E de cruiauté ensement ;
En orgoïl n'a humilité
Ne en cruiauté n'a pitié ;
85 Sachant orgoïlous e fellon
Que ja de Deu n'avront pardon.
Or prions tuit sainte Marie,
Qui est mere Deu et amie,
Que de toz les pechez nos gart
90 E si nos praigne a sa part. Amen.

XVI [Old Royal LIII]. Source latine : Gautier de Cluny, *De Miraculis B. V. M.*, 2.

D'un borjois qui chaça sa femme d'entor li por la garce qu'il depucela.

- En celle vile meisme avoit
Un borjois qui mulier avoit,
Mais tant ne quant il ne l'ama,
Ou soi iter no la laisa.
5 Une garce depucella,
Qui longemant ou lui esta.
Li moiller estoit mout irie,
Quar ert de son mari partie.
Tot jor se clamoit nostre dame
10 Que la vengeit de cele fame ;
Tel parole disoit toz jorz.
Devant la mere de douçor :
« Sainte douce virge Marie,
« Si te plaisirs est, je te prie [fol. 37 c]
15 « Venge moi de celle putain,
« Qui par charaes, par enchant
« A si mon mari enchanté
« Que fors son ostel m'a gité. »
L'atre fame que il tenoit
20 Chascun jor au mostier aloit,
- Davant l'ymage nostre dame
S'agenoilloit icelle fame,
Son salu mout sovent li dit,
Si cum il est ici escriz :
25 *Ave Maria, gracia plena,
Dominus tecum, benedicta
tu in mulieribus, et bene-
dictus fructus ventris tui.*
La moiller a li se clamoit,
30 La pecheris la saluoit.
En tel manere com je di
Passerent un an tot compli.
Lo jor que surrent nostre Sire
Appareïsît la douce virge
35 A la fame qui se clamoit
E mout doucement li disoit :
« Fame, quier ailors e porchace
« Qui de li justice te face,
« Quar ne puis en nule manere
40 « Faire que quiers en ta priere. »

33 ms. virginæ. — 34 ms. enseignæ. — 44 ms. porte originaiement ne ou aler ; aler est bliffé et remplacé par durer.

- Cele tantost li respondi,
 Si con il li ere avis ;
 « Ha ! Dame, qui lo poer avez,
 « Sus totes les vertus del ciel,
 45 « Quaut vos plait, orgoil avatez
 « Et humilité essaucie ;
 « Sur les diables avez pooir,
 « E vos me dites que a nul fuer
 « Ne me poez faire jostice
 50 « De icelle putain chaitive,
 « Qui en toi peche et en ton fil [fol. 37 d]
 « En ce que me tout mon mari. »
 A ço que la fame a dit
 La sainte virge respondit :
 55 « Fame, ce que tu dis est voir ;
 « Mes chiers fiuz m'a doné pooir
 « Sus les choses qui en cel sont,
 « En terre, ni en mer parfont,
 « E de diables foi justise,
 60 « De quant que est foi a ma guisë ;
 « Mais la pecheris chascun jor
 « Me membre la plus grant douçor
 « Que onc el segle me venist :
 « Lo salu de l'angel me dit,
 65 « Qui de joi est començamenz
 « E del segle restoremenz,
 « E por ce je ne puis soffrir
 « Que nus enuis li puist venir. »
 A ces parolles li fu vis
 70 Que nostre dame s'en partit.
 La fame matin se leva,
 De sa vision li menbra.
 A l'eglise s'en est allée
 D'ire e de duel abasmée ;
 75 Devant l'ymage nostre dame
 S'et agenouille la fame,
 Ne li fit mie la clamor
 Que ele li faisoit chascun jor.
 Elle cuidoit veraïement
 80 Que ce fust fins enchantemenz.
 Egardez se bien est desvée.
 Ele cuïde que enchantée
 Ait la douce virge Marie,
 Tant es pleine de desverie.
 85 El mostier esta une piece,
 No set que face ne que dice ;

- Après fors del mostier s'en va
 Et a la porte encontra [fol. 38 a]
 La pecheris de que parlon,
 90 Sacheis, ne li fu mie bon.
 Tantost co la vit escria,
 Cum forsennée dit li a :
 « O, pute, chaitive, dolente,
 « En ceste eglise por quoi entres
 95 « Qui m'as tout mon leial mari ? »
 Unques un mot no respondi,
 En la grant presse s'esmuça
 Per la vergoigne que ele a.
 Mais l'autra cum de sen issue
 100 A mout grant poine s'et tenue
 Que par les chevouz ne la prent.
 Mais li pobles la li defent ;
 Troblé en sont prevoire e clerc,
 Chascuns demande que ço est.
 105 La fame lor a tot conté
 Issi com li est aventé ;
 Conté lor a sa vision
 Sicom desus dite l'avon.
 A la pecheris demandot clerc
 110 Ques salutations ço est
 Dequelz la virge saluoit,
 Quant devant en genouz estoit.
 Lo salu lor a dit de l'angel
 Que sainz Gabrieuz, li archangels,
 115 Dist a la virgine Marie ;
 Elle en fu pou esbaïe,
 Quant il li dist de li naïstroit
 Li salverres qui tot pooit.
 Quant la pecheris saü ot
 120 Que nostre dame oï l'ot,
 Devant li tost s'agenouilla,
 Oiant trestoz voé li a
 Toz jorz mais sera contenez
 E recluse sera laienz.
 125 Ço qu'ot voé tot a segu, [fol. 38 b]
 Costa l'eglise fit maisu,
 En cele maisun se reclot,
 Iqui fenit en bon proposit.
 Or prions tuit nostron Seignor
 130 E a la mere de douçor
 Que nos dont tal repentement
 Que salf seons al Jugement. Amen.

XVIII [Old Royal XVI]. Source latine : Gautier de Cluny, *De Miraculis B. V. M.*, 4.

Del moine qui aloit a sa garce en une nef qui afonda e Nostre Dame le garenti.

- Cest miracles que je voil dire [fol. 38 d]
 Aventa a una habaïe
 Ou l'ymage la virge sainte
 Estoit mout honestement painte.
 5 El mostier un moine avoit,

- Qui souz en l'esglise gisoit ;
 Segrestains ert de l'abaïe,
 Molt demenoit dolente vie,
 Luxorios sur toz estoit.
 10 Chasque nuit de laienz sailloit ;

73 ms. Al leglise. — 78 ms. Que il. — 98 ms. vergigne. — 99 ms. lautra[e]. — 104 & 110 ms. grallage ce. — 125 ms. grallage Ce.
 4 ms. pointe.

- En la vile gisir alloit
A la putain que li tenoit.
Nus son covive ne savoit,
Si covertement lo fesoit.
- 15 A la fin la douce Marie
Vout c'um saüt sa male vie.
Joute cel eglise avoit
Un estanc, qui perfont estoit ;
Un petit navoi i avoit,
- 20 En que cil fouz moines passoit,
Quant il alloit la nuit obscure
A sa fame la malostrue.
Un seir de laienz sailli for,
Les portes esmenda molt fort,
- 25 Devant l'ymage trespassa
De la virgine qui porta
Nostron Salveor en son ventre ;
Devant l'ymage s'agenoille,
Humilment pardun li demande,
- 30 S'arma e son cors li commande.
Escotez que li avenit :
El petit navoi se mesit,
L'estanc cuide isi passer ;
La nes comence a plungié,
- 35 Al fonz de l'eigue la nes va,
Li malatruis moines neia.
Tantost i vinont li diable,
Qui porter en voloient l'arme; [fol. 39a]
Mais la virge bienaürée
- 40 Al soccors est tantost allée,
La chaitive arme lor toucit
Et en menaçant lor a dit :
« O chaiti, fel, plus que chaiti,
« Comment fustes vos si ardi,
- 45 « De prendre celle arme ja,
« Ja soit ço que pechier alat ?
« Il avoit possé en ma garda
« Son cors e sa vie e s'arma. »
Quant li diable ço oïront,
- 50 Ha haute voiz a crier pristront :
« Alluns devant le Jugeor,
« Jugement querons del Seigneur ! »
Devant Jhesu Crist sont allé
Por lo jugement escouter.
- 55 Adone dist la virge Marie :
« Bel fluz, en ma garde avie
« Cest ame que ei voiz ester ;
« Cil diable, cil averser
« Avec soi porté l'en eüsent,
- 60 « Se tost venue non i fuse ;
« En enfer l'en ausent menée,
« Ou ele iust mal ostelée ;
« Ton jugement en ont quern,
« Car je lor ai l'arme tolu,
- 65 « Je te pri, si te plaisir est,
- « Que en son cors l'arme torneit,
« Des or come bons moines vive,
« Gart se huimals de laide vie
« Li enemis par son engin,
- 70 « Que pis no le seit a la fin. »
Li Juge dit molt doucement :
« Douce mere, a moi entent !
« A nul jor ne te voil veer
« Rien que me saches demander ;
- 75 « Si con tu diz, inssi sera, [fol. 39 b]
« A l'ordre moines tornera,
« Penitence face a sa vie
« Que plus griement n'en soit jugie. »
Issi est l'arme eschapée
- 80 Et a son cors est retournée.
Quant ot ce fait que je vos di,
La nuiz ala, li jorz clarzi,
Li moine lor frere queroient,
Morz estoit, mais il nel savoient ;
- 85 Quant il jouta l'estanc alloient,
Del fons d'aigue sordre le voient.
Mout s'esforça se il poist
Que il al rivage venist ;
En nés encontre li allerent
- 90 Et a la rive l'amenerent ;
A grant cors cil vint a l'eglise
Et en crianz dit e devise :
« Venez avant qui Deu amez
« E qui sa mere honorez ! »
- 95 Corrent a l'ymage venit
Et a bochuns devant se mist
A larmes, a plor, a sospir ;
Davant toz prist a rejoïr
Comment pecheres ot esté
- 100 E quel vie il ot mené.
Tuit li moine a cest cri vinont
E clere e lais se merevillont
E demandont ou a esté,
Por quoi a il tel cri gité ?
- 105 Li moines d'orer se leva,
A toz silenci commanda ;
Mot e mot lor ha reconté
Tot quant li estoit aventé,
Comment la mere Jhesu Crist
- 110 Au diables l'arma toucit
E puis la retorna el cors
Par sa vie, par son soccors. [fol. 39 c]
Qui done tot le poble veoit
Par pitié en son piz feroit
- 115 Et loer la douce Marie.
La mere al roi de pitie,
Qui le moine a eschapé
De tel torment par sa pitié.
Bele douce virge Marie
- 120 Prit son fil de nos ait pitie. Amen.

22 ms. lo dans malostrue en surcharge. — 25 ms. la virge trespassa. — 34 ms. plungie.
— 47 ms. gardae. — 48 ms. via[e] & s'armae. — 65 ms. plainsir. — 68 Entre laide et vie grat-
tage. — 68-69 Le passage parait corrompu; l'original latin porte: nec illusionibus et decep-
tionibus demonum amplius acquiescat, ne deterius in fine illi contingat. — 90 ms. allariue.
— 101 ms. vinent grattage. — 102 ms. merevillent grattage. — 103 ms. demandent grattage.
— 106 ms. silence grattage.

XIX [Old Royal XI]. Source latine : Bibl. nat., mss. lat. 5268, II 2 [5267, III 4] :

[fol. 19 r^o].

De allero sacrista, quem sepeliri jussit, in cujus lingua nomen virginis aureis litteris scriptum populus invenit.

Comentariolum cujusdam moderni continet¹ quod alter editus² eodem crimine et³ eodem pene modo quo superior mortuus, per ipsam matrem misericordie salvari et funerari meruit. Erat quidem levitate locutionis et operis nimis notabilis, sed confidens toto corde in adjutorio beatissime virginis, monasterium ejus altaria et altaris utensilia curiose munda custodiens, horas ejus cotidie reverenter dicebat, et angelicum Ave ab ejus ore nisi parum non recedebat. Qui, quadam nocte perpetrato cum muliere libidinis scelere, dum ad monasterium remearet, nave labente⁴, in flumine mersus est. Qui diu quesitus inventus est, et quia mersus in profundo inferni creditur, cum fratribus sepultus non est. Extra cimiterium corpus ejus ejecerunt et inhumatum reliquerunt. Sed mater Dei sequenti nocte cuidam ex senioribus apparens, sic intulit : « Servum meum in me confidentem, qui me ante altare humiliter salutavit, ingrediens navim et moriens, se michi credidit, extra cimiterium inconditum quare deservistis ? Crimen enim illius diluit mortis tormentum, aque⁵ mersio et dolor cordis. Ite igitur et reportantes corpus ad ecclesiam, tumulate, et honorem debitum illi ex toto reddite ! Invenietis quidem tria lilia ex ore ipsius procedentia, in lingua quoque nomen meum, litteris scriptum aureis. » His dictis parens pia, humilis virgo Maria celos ascendit, et que ipsa dixerat aliis senioribus vir patefecit. Quo [fol. 19 v^o] audito, locus, in quo erat corpus, ab omnibus aditur, et quod ipsa predixerat invenitur. Mirantes denique universi, qui aderant⁶, corpus ad ecclesiam reportaverunt et honorifice sepelierunt. Ecce, quam proxima est mater piissima sibi famulantibus, quantum honorem in hoc seculo et quietem ministrat in altero, salutem angelicam sibi referentibus. Que filium suum rogare dignetur, ut nos, qui miraculorum ejus nunc gratulamur auditu, in celis perpetuo⁷ letemur illius aspectu.

Del Sogrestain qui fu noiez l'ame de cui Sainte Marié toli au deable.

- | | |
|----------------------------------|---|
| En un livre trovon lisant | Tote hores qu'il i alloit. |
| Qu'il ert uns atres segretans, | Quant li moines torner s'en vout |
| Qui molt estoit luxorios | De son pechie que fait ot. |
| E de fames presumptuos, | 25 En une nef se mist en l'aigue, |
| 5 De parolle estoit legiers | A l'aviron tire e nage ; |
| E de mal faire costumers, | Mais po li vauit sos nagiers. [fol. 39 d] |
| Itant de bien en soi avoit : | En l'aigue lo covint plungier, |
| Desus totes riens se fioit | Quar la nés en l'ague entra |
| En la douce virge Marie, | 30 E li moines iqui neia. |
| 10 En li avoit s'entente mise : | L'endemain le quitront si frere, |
| Son monestei e son mostier | En l'aigue neié le troverent ; |
| E l'ornamente de l'auter | Por ce que noies es trovez |
| Gardoit al meuz que il pooit | Cuident que en enfer soit alez ; |
| Netement e molt i pensoit : | 35 Por ce ne l'ont pas seveli |
| 15 Chascun jor ses hores disoit, | Ou ses freres ne enfoi ; |
| A ce negun jor ne faillloit ; | Une seveli ne le vouciron, |
| Li salus que li dist li angels | Fors cimiterie le laiserent. |
| N'estoit de sa boche estranges. | La nuit après s'aparisit |
| Une nuit al moine aventa | 40 La sainte mere Jhesu Crist |
| 20 Que a sa fame gesir ala ; | A un dels moines de laienz |
| Un aigue passer li estoit | E li a dit confaitement : |

1. P^e continens.

2. P^e : ms. edituus.

3. P^e ut.

4. P^e libante.

5. P^e aqua.

6. P^e aderat.

7. P^e perpetua.

- « Celi qui en moi se fioit
 « E mout sovent me saluoit,
 45 « Quant il dedenz la nef entra,
 « A moi de tot se comanda ;
 « E vos l'avez senz sevelir
 « Fors vostre cimiterie mis ;
 « Le pechié que il fait avoit
 50 « La merite pas n'en devoit.
 « Avant contriccions de cors
 « Demain alez querre son cors,
 « Son servis iqui li chantez,
 « A grant honor le sosterrez ;
 55 « Enseignes dites qu'il creiront :
 « Trei lis de sa boeche saudront,
 « Et en sa langue troveroiz
 « Mon non escrit a letres d'or. »
 A ces parolles departi
 60 La douce dame de celi,

- El cel la virge s'empoia.
 Li moines as autres conta
 Ce que la virge dit li ot.
 Tuit li moine s'en vont tantost
 65 Lai ou orent celui possé, [fol. 40 a]
 Ce qu'il lor a dit ont trové ;
 Lo cors en l'eglise porterent,
 Son servis a honor chanterent,
 En un lue bel et establi
 70 A grant honor l'ont seveli.
 A ! Deus, cum il fait bon servir
 La dame qui si puet merir ;
 En cest segle done honor
 Et en l'autre joie senz plor.
 75 Saluon tuit celle Marie
 E prions li que a son fil prie
 Que a trestoz nos doint sa grace.
 Disons amen, e Deu o face. Amen.

XXV [Old Royal XXXVII]. Source latine : PEZ 25, 26.

De sancto Dunstano ¹.

Moris² erat sancto Dunstano loca sancta, quando Cantuariæ morabatur, uno tantum fidei socio³ comitatus nocte peragrar⁴ et se inibi per compunctionem et contritionem cordis Deo⁵ mactare. Quadam igitur⁶ vice ad monasterium beatissimorum apostolorum Petri et Pauli, in quo beatus Augustinus⁷ et alii nonnulli de patribus ecclesiæ Christi⁸ Cantuariensis tumulati sunt, ex more circa mediæ noctis silentia perrexit, ibique se Deo⁹ diutius¹⁰ in oratione prostravit. Egressus vero inde ad oratorium beatæ Dei genitricis et perpetue¹¹ virginis Mariæ¹², quod in orientali parte ipsius monasterii situm fuerat¹³, eadem facturus divertit. Cui appropinquans¹⁴, audivit voces intus¹⁵ psallentium atque dicentium : *Gaudent in cælis animæ sanctorum*,¹⁶ qui Christi vestigia sunt secuti, et quia pro ejus amore sanguinem suum fuderunt, ideo cum Christo regnabunt in æternum. Ad hoc stupefactus vir sanctus¹⁷ astitit ostio ac per rimas¹⁸ introspectans — erat enim obscuratum — intuetur oratorium totum immensa luce splendens¹⁹, et quandam cuneum candidarum personarum²⁰ ipsam antiphonam lætis concentibus personare²¹.

De eodem ²².

Alio item tempore²³ præfata pastorum ecclesiæ limina simili hora pari voto requirens, postquam²⁴ peracta oratione inde discessit, memoratam sacratissimæ virginis ædem²⁵ preces illie Deo²⁶ fusurus adire cepit. Ecce autem ipsa²⁷ beatissima virgo²⁸, comitata

46 ms. de tot de se. — 49 ms. il en surcharge. — 50 Ce vers est ajouté en marge. — 51 ms. Auat.

1. Pez ; dans *So* sous la rubrique : Quod sanctus Dunstanus quadam nocte oratorium sancte Marie vidit immensa luce splendens ; dans *Pd* sous la rubrique : De sancto Dunstano qui in oratorio voces psallentium audivit. — 2. *So* mos. — 3. *Pd* uno contentus socio. — 4. *So*, *Pd*, *Migne* ; *Pez* peragere. — 5. *Pez* omel Deo. — 6. *Pez* ergo. — 7. *Pd* ajoute anglorum archiepiscopus. — 8. *Pd* omel Christi. — 9. *Pez* ac se domino ibidem. — 10. *Pd* diu. — 11. *Pez* semper. — 12. *Pd* beatissime virginis Marie. — 13. *Pez* omel ce passage. — 14. *Pez*, *Migne*, *So* ; *Pd* Cum autem appropinccasset. — 15. *Pd* interius. — 16. *Pez* met après Sanctorum, & cetera, en y terminant la citation. — 17. *Pd*, *So* ; *Pez* Adhoc stupefactus ; *Migne* Adhæc ille stupefactus. — 18. *So* ajoute ici illius. — 19. *Pez* splendescere. — 20. *So* ; *Pez* quandam candidarum p. globum ; *Sp*, *Migne* quandam cuneum candidatorum personarum. — 21. *So* ; *Migne* l. c. resonare ; *Pd* lætis conventibus resonare ; *Pez* l. vocibus personare. — *Pd* ajoute : Quam visionem die crastina viris illic habitantibus retulit, & oratorium virginis sepius visitavit. — 22. Dans *So* sous la rubrique : Quod eidem episcopo venit obviam cum convirginibus ; dans *Pd* sous la rubrique : De eodem viro cui cum virginibus occurrit & cum honore maximo ad oratorium perduxit. — 23. *Pd* Rursum alio tempore predictus vir. — 24. *Migne* ubi inde. — 25. *Migne*, *Sp*, *Pd* ; *Pez* sanctissimæ virginis Mariæ ecclesiam. — 26. *Pez* Domino & ejus genitrici. — 27. *Pd* omel ipsa. — 28. *So* ; *Migne*, *Pez* virgo virginum ; *Pd* Dei genitrix Maria.

universo ¹ virginum choro venienti viro occurrit, et summo cum honore susceptum ad suam ecclesiam, quo tendebat, ducere cœpit ², præcinentibus duabus de choro puellis illud Sedulli carmen atque dicentibus ³ :

*Canlemus Domino, sociæ, cantemus honorem ;
Dulcis amor Christi personet ⁴ ore pio.*

Quos versus chorus virginum resumendo percantavit ⁵, predictæque binæ cantatrices binos ⁶, qui sequuntur in ordine versus, subsecutæ sunt ⁷.

*Primus ad ima ruit magna de luce superbus ;
Sic homo cum tumultu, primus ad ima ruit.*

Sicque ⁸, donec vir Dei in oratorium ⁹ perductus esset, virgineus chorus binos ¹⁰ et virgines binæ binos, juxta quod series hymni sese habet, versus modulatæ sunt ¹¹.

D'un arcevesque de Cantorbire qui oï e vit les anges chanter en une chapele de sainte Marie et a cui ele s'aparut ilec.

- | | |
|---|---|
| <p>A Canturbere aventa
C'un arcevesque i ot ja,
Qui Dustanz appelez estoit ;
En hus acotumé avoit
5 Del sainz leus visiter de nuit.
A un compaignon o quel fust
Sa colpe faisoit e pardon
Li queroit per contricion.
Une nuit fu a la chapelle
10 Que un 'Deuz-Apostres' apelle ;
Iqui git, ce dient les letres,
Des Englois un sainz arcevesques,
Qui Augustins ert apellez,
D'autres cors sainz i git assez ;
15 A mie nuit i est allez
A aorer s'est abochez, [fol. 43 c]
Puis s'est tornez vers Orient
A un auter qui est laienez.
Fondez est el nom de Marie,
20 La mere le roi de pidie.
Dedenz oï vois de chantanz
Et en lor autes vois disant :
« Les armes del sainz en cel salegront
« Qui les traces de Crist sequeront,
25 « Lor saint respondiront por lui,
« Por ce regnaran avoï lui. »
Quant li proudon iço hoï,
Joute l'uis s'aresta iqui ;
Per la crevace enz garda,
30 Quar l'uis trovet il bien ferma ;
Grant clarté reluire lai vit
E de genz blanches molt lai vit ;
L'antifena en haut disoient
Et alegrement la chantoient.
35 L'endemain dit sa vision
As freres de cella maissun,
En honor de la sainte virge
Visita sovent celle eglise.
Il li avint un autre nuit</p> | <p>40 Que a tel hore estoit venuz
A cel eglise que je di ;
Quant il ot s'oraison feni
Et il vout l'auter visiter,
En nom la virge mere Deu
45 Prieres faire i voloït
Et oraisons ci com soloït.
Atant vint la douce Marie,
De virges ot grant compaignie ;
Encontra lo saint homen vint
50 Et a grant honor lo recit ;
A l'autel ou voloït aller
Le comença tantost mener.
Dues virges de la compaignie [fol. 43 d]
Començont chanter cest deitie :
55 « Conpaignes, chantons al Seignor,
« Chantons li gloiri et honor,
« Douce est l'amors al Salvaor,
« A bone boche la chanton. »
Cest vers chantoit la compaignie
60 De les virges e de Marie.
Les does qui primes chanteront
Les autres vers après chanteront :
« Cil qui de beuté s'orgoillit
« Primes en abisme chait,
« Issi com s'orgoille li hom,
« Primers en abisme se font. »
Isi chanteront les deus vers
Les dous virgines après.
Issi l'ymne chantant allerent
70 Tant que davant l'auter venirent.
Quant li proudon fu vers l'auter,
Molt a devotement oré ;
La douce virgine Marie
Loe de cuer e glorifie.
75 Or prion la virgine tuit
Que ele nos doint tel conduit
Que avec li puisum venir
Al reiaume de paradis. Amen.</p> |
|---|---|

4 ms. acocume. — 40 ms. répète deux fois hore. — 49 ms. homen. — 76 ms. doit.

1. Pd omet universo ; Migne numeroso. — 2. Migne, Sv, Pd ; Pez quo tendebat ducebat. — 3. Pez precedentibus duabus puellis cantantibus atque dicentibus ; Migne itaque dicentibus ; Pd omet atque dicentibus. — 4. Pez consonet. — 5. Sv, Pd ; Pez per canticum ; Migne percantans. — 6. Migne, Pd ; Sv omet binæ ; Pez binæ cantantes binos. — 7. Migne prosecutæ sunt. — 8. Pd commence ; Et hoc modo virginis corus... — 9. Pd ad oratorium. — 10. Migne primas. — 11. Pd ajoute ; Quod vir Dei aspiciens in precibus, sedulus et credulus stetit & imaginis laudibus Dei genitricem glorificavit, cujus meritis ut credimus Cantuariensis archiepiscopus postea fieri meruit.

XXVIII [Old Royal X]. Source latine : TS 10.

Del religieux moine qui oblioit a dire la Complie Nostre Dame sainte Marie¹.

- Uns hom religios estoit
 Qui nostre dame molt amoit.
 Ses heres chascun jor chantoit
 Fors que *Complie* ne disoit :
- 5 En vision li apparit
 Nostre dame e si li dit :
 « Di moi que fait mes chapellans ? »
 Et il li respont en tremblanz :
 « Dame, dites moi, qui est cil
- 10 « De que vos demandez ici ? » [fol. 44 d]
 Ele li respondit après :
 « Saches que tu meismes es ;
 « Jo no neio pas le servís
 « Que tu me fais e nuiz e dis,
- 15 « Mais ço fais molt negligement,
 « Quar ma *Complie* no me renz. »
 Quant ot la parolle oi,
 De paor fu molt esbahi,
 Molt colpables a lui se rent,
- 20 Perdon li quiet en sopliant :
 « Dame, vostre comandement
 « Ferai molt debonairement ;
 « Ço que ai laisié negligement
 « Conpirai molt devotement,
- 25 « Se vos me volez sol mostrer
- « Comment je doi *Complie* chanter. » —
 « *Converte nos, Deus salutaris*, diras
 « L'anthiphena pronunceras,
 « *Complieti sunt* e salmes quatre :
 30 « Li premiers ert *Cum invocarem*,
 « *In te, Domine, speravi*, li segonz ert,
 « *Qui habitat*, sera li terz,
 « *Ecce nunc*, ço sera li quarz ;
 « Lo chapitre après diras :
 35 « *Ecce virgo concipiet*
 « *In utero et pariet* ;
 « Lo respons diras puis après :
 « *Sancta Dei genitrix, virgo semper* ;
 « Lo hymno après chanterás :
 40 « *Virgo singularis*, diras,
 « Por le verset que tu diras
 « *Ave Maria* chanterás,
 « L'anthiphena pronunceras,
 « *Ecce complieti sunt* diras :
 45 « Li cantiques qui est après diz,
 « Ert cis saumes : *Nunc dimittis*.
 « *Per la collecta*, doiz tu dire, [fol. 45 a]
 « *Deus, qui de beate Marie*. »
 Issi li enseigna *Complie*
 50 Celle qui nos soit en aïe. Amen.

XXXI [Old Royal XXXVI]. Source latine inconnue.

*Coment la virge Marie aparut a saint Bonet, evesque de Clarмонт,
e li dona un vestiment do ciel².*

- Puis que parler hai comencie
 De ma dama sainta Marie,
 Un po vos en dirai encore ;
 Joïouse li soit ma parolle,
- 5 Maria est ma enpereriz,
 En li sera toz mes deliz,
 Maria est mes conforz senz plor
 E mes remedes senz langor ;
 Ma boche die sa loenge
- 10 Ausi comme font li saint ange ;
 Ses nuns est plus douz en ma boche
 Que n'est li miel qu'ist de la bresche.
 Un miracle vos voil conter
- Qui molt nos devoit esciter
 15 A l'amor de sainte Marie,
 Li cui fuiz nos soit en aïe.
 En Alverne ha une cité,
 Qui est nobla d'antiquité ;
 Clarмонт l'appellent li voisís,
 20 Fondée est en bel país ;
 Li país est clars, bons e sans
 Mais molt reluit plus par les sainz
 Qui feniront iqui lor vies,
 Lor reliques sont es eglises.
- 25 En ceste cité de Clarмонт
 Ot ja un esvesque molt bon,

11 ms. Il. — 27 ms. dicas. — 43 ms. pronuncera. — 46 ms. nuc.
 1 ms. hai. — 2 ms. dama[e] sainta[e]. — 5 ms. ma enpereriz ; ms. 423 mēpereris. — 7 ms. Maria[e].
 — 10 ce vers est ajouté en marge. — 12 ms. grattage meiel qist. ; ms. 423 li mieux quist. —
 15 ms. 423 A la mort. — 17 ms. ha. — 18 nobla[e]. — 19 r dans Clarмонт ajouté au-dessus de
 la ligne.

1. Dans la rubrique le mot *complie* manque.

2. Dans ms. fr. 423 sous la rubrique : De saint Bonet qui fut evesques de Clarмонт. — Ms. sains Bonet.

Per nom ert apellez Bonez, [fol. 50 b]
 Frans e castes, humilz e nez ;
 Bien devina qui li mist nom,
 30 Bien s'acorde la via al nom.
 Molt menoit Bonez sainte vie,
 Volenters veilloit en eglise,
 Iqui estoit segréement,
 Iqui oroit devotement,
 35 Iqui martiroit il son cors
 En lermes, en suspirs, en plors.
 Une foiz qu'il fu anuitié
 S'embla Bonez de sa mainié
 En une eglise Saint-Michel ;
 40 En un angle lai s'escondet ;
 Maintes foiz avoit desirrer
 Qu'en l'eglise poist entrir
 Que nel saüst nuls de sa gent ;
 Issi est fait, molt l'en est gent.
 45 Grant joï a, car ha deceü
 Ses genz que il ne l'ont saü ;
 Prieres fait et oraisons
 A suspirs et a genoillons.
 Grant joï a, quar nus ne le voit
 50 Fors que soulds Deus qui partot voit ;
 Domentres que son cors allit,
 Une grant elarté venir vit,
 Douz chanz oï a ses oreilles,
 Esfreez fu, si ot merveilles.
 55 Domentres qu'il ert esbaiz,
 Il esgarde e vit venir
 Une compaignie de sainz,
 Molt est douz a oïr lor chanz ;
 Tuit premer venoient li ange,
 60 Avecques eront li archange,
 La bannere de paradis
 Portoient cil, jel vos devis ;
 Après vindrent trestot a rote
 Li patriarche, li prophete ; [fol. 50 c]
 65 Après veniront li apostre,
 Je vos di voir cum *Patre nostre* ;
 Après li martir sont venu,
 Qui por Deus ont mort receü ;
 Après vint la grant compaignie
 70 Des confesseurs e de ces virges ;
 Après vint une belle dame,
 Plus clere fu que nule gemme,
 D'angels est dame e reine ;
 C'est Marie, la douce virge ;
 75 A l'honor de ceste Marie
 Fait ceste honor la compaignie :
 Li un son siege li arriont,
 Li autri as mains la sostinont,
 Li autri en douz chant chantoient,
 80 Sa reial dignité looient.

« Por verté, » dient, « sainte Marie,
 « Non est soz cel, que que l'un die,
 « Cui doive hom faire tel honor
 « Com a la mere al Salveor. »
 85 Li citeain de ço entr'eus
 Demandent qui sera iceus
 Cui si grant dons doné sera
 Que la messe celebrera.
 Tuit atendent le mandement
 90 La mere Deus omnipotent.
 La virge lor dit : « Escotez,
 « L'esvesque Bonet me querez !
 « Por la sainte qui est en lui
 « Li otreions, je e mes fiuz,
 95 « Qu'il celebreise cest servise
 « Par devant moi en ceste eglise. »
 Quant l'esvesque ice oit,
 En l'angle ou se recondit
 Humilz, tremblanz a la parolle
 100 De fuir tant com pot s'esforcee,
 Volunters l'honor fueroit. [fol. 50 d]
 La parei qui pres li estoit
 Enpeint tant com il pot ariere ;
 Cele qui de fort roche ere
 105 Fait a son cors un tel espace,
 Encor i pert la vuide place ;
 El mur paroist la creveüre
 Ou li fit leu la roche dure.
 Tant l'ont queru que trové l'ont ;
 110 Les patriarches mené l'ont,
 Les profetes le recevront
 E devant l'autel le meneront ;
 Come esvesque l'ont revestit,
 Honestement lo mestier fit ;
 115 Si demandez quex fu li chanz,
 Quex la melodi douz sonanz,
 Lengue de char dire ne puet
 Le chant que font li celestiel ;
 La vois des esperiz n'est nus
 120 Qui sol deiter le vos poüst,
 Les festes des celestiaus
 Ne puet savoir nus hom mortaus.
 Quant il ot la messe chanté,
 Son chapellain ha apellé ;
 125 La reine del cel e del mont,
 Des sainz e des saintes qu'i sont
 Por amor'e por guardon
 Li dona un vestiment bon ;
 Li est soez e bon flairanz
 130 E que n'est nois assez plus blans ;
 El drap ne conoist hom teixure,
 Tant est de diverse faiture,
 E per ço croire o devez,
 En le eglise est encor gardez ;

27 ms. 423 omet ert. — 31 ms. 423 menoit bone sainte v. — 33 ms. 423 est on s. — 40 ms. lai. — 43 ms. 423 saut riens de la gent. — 45 ms. 423 joie ; ms. ha. — 46 ms. gent, ms. 423 genz. — 47 ms. Priere[s]res. — 48 ms. 423 An. — 49 ms. 423 joie. — 51 ms. porte originaiement Domentres corrigé en Dementres. — 53 ms. 423 Doux champ. — 55 ms. 423 Domentiers qu'estoit esbaiz. — 65 ms. grattage venirent — 76 ms. 423 cest honor. — 77 ms. grattage arient. — 78 ms. grattage sostinent. — 81 sainte présente un grattage. — 85 ms. citain, ms. 423 citien. — 89 ms. 423 de mandement. — 99 Humilz sur grattage. — 111 ms. grattage recivrent. — 112 ms. grattage menerent. — 113 ms. Tome, ms. 423 Comme. — 116 ms. melodi^e ; après ce mot douz biffé, ms. 423 melodie sonanz. — 118 ms. li celestiel ; ms. 423 Le champ. — 120 ms. originaiement deiter ; le point a été effacé. — 123 ms. 423 Quant il lot. — 124 point effacé au-dessous de b dans ha. — 126 ms. 423 ; ms. qui i sont — 130 ms. blanc, ms. 423 blans. — 133 ms. grattage ce. — 134 Un point effacé au-dessous de e dans le ; ms. 423 E l'esglise.

- 135 A Clarmont en sont puis aü
Maint homen qui l'i ont veü,
Puis que la douce mere Dé
Ot son chapellain visité [fol. 51 a]
E doné li ot lo vestir.
- 140 Tantost de lui se despartit
La virge a sa compaignie,
El cel est a son fil poë.
Al matin l'esvesque saillit
Del mostier e a sa gent dit ;
- 145 Conté lors a tot en apert
Ço que fait ere en covert ;
Tantost totes les genz acoront,
L'esvesque saluont et honoront ;
Des genz est si enviroñez.
- 150 Cum si descenduz fust del ciel.
Hai ! douce virge Marie,
Com eres adonc beneïe,
Com tes los ere bien levez
E tes nuns en haut reclamez ;
- 155 Li pobles te benissoit
Honoroit e glorifioit,
Li pobles disoit toz ensemble :
« Bencoiz soit li frui de ton ventre. »
Ne demora puis longement
- 160 L'esvesque vint a linement,
Un autre evesque i ont mis
Li clergie de cel pais.
Quant cil evesque ot oï
Le miracle que hom li ot dit,
- 165 A soi meisme envie n'a
E dit que autrestel fera.
Un seir quant ot beü assez
- Souz est en l'esglise entrez,
Se il puet, il savra tot al
170 Le miracle celestial.
Quant de la nuit fu prou allé
Del veiller fu mout enoïé,
Quar ne l'avoit pas averti.
Sodanement s'est endormi ;
- 175 Ço que de la nuit est allé [fol. 51 b]
A en dormanz tot trespasé.
Al matin quant il esperit
Se trova toz nus en son lit ;
Esbais fu, si se seigna,
- 180 Merveille sei qui ce fait a.
A la parfin conoist li hom
S'error e sa presumpcion ;
Bien dit que nus ne doit tempter
Son seignor mais merci erier.
- 185 La douce mere Jhesu Crist
L'autro evesque, son ami,
Honora de sa vision
E del vestir dont li fit don,
E le presument, qui queroit
- 190 Plus que deservi non avoit,
Reprist ele modestement
E le chastia bonement ;
Plus ama qu'il fust repintenz
Que il alast a dampnement.
- 195 Tel dame fait molt a amer
E chier tenir et enorer,
C'est la noble virge Marie
Qui les siens secort et aïe,
Prion li per sa grant douçor
- 200 Sa grace nos doint e s'amor. Amen.

XXXII [Old Royal XVII]. Source latine : HM 3.

Do clerc qui estoit seveliz fors do cimilere que Nostre Dame fit sevelir dedenz le cimilere

- A Chartres aventa jadis
C'uns joines clerz i fu ocis,
Qui molt estoit fouz e legier
E vie menoit seculer ;
- 5 En femmes trop se delitoit,
En ce tot son pensé avoit.
Cis elers ama sainte Marie
Et honora tote sa vie,
Salu de l'ange li disoit.
- 10 Soventement la saluoit. [fol. 51 c]
Un jor avint qu'il fu ocis
Par l'agaît de ses henemis ;
Por ce qu'il menoit male vie
- Nel voudront sevelir mie
15 En cimintere, mais defors
En un chemin mistrent le cors.
Quant li cors ot iqui gisu
Par trenta jorz ne meinz ne plus,
La douce virgine Marie
- 20 Ot de lui merci et aïe ;
La virge a un clerc s'aparit,
Oez quel parolle li dit :
« Por quoi avez si mal possé
« E fors cimiteri enterré ? » [« C'est cil
- 25 Li elers respont : « Qui est ? » —
« Que vostres chancellers tint vil,

135 ms. & ms. 423 sont. — 136 ms. homen, au-dessous de h un point effacé. — 139 ms. grattage le vestir. — 142 ms. 423 En ciel a a son fil poë. — 144 ms. 423 ; ms. as a gent & dit. — 146 ms. grattage Ce. — 147-8 ms. grattage acorent, saluent, honorent. — 150 ms. 423 Con sel fust descendus. — 162 ms. 423 de cest pais. — 164 ms. li ot dit ; au-dessous de ot un point effacé ; ms. 423 li dit. — 174 ms. 423 est endormis. — 186 ms. grattage autre ; & ajouté au-dessus de la ligne ; ms. amit, ms. 423 ami. — 189 ms. 423 que. — 193 ms. rep[re]sentent ; dans ce mot, le t final présente un grattage ; ms. 423 repitanz. — 200 ms. doit., ms. 423 dont.

14 ms. grattage voudrent. — 15 ms. cimintere. — 18 ms. trenta[c]. — 20 ms. porte originellement pitie biffé et remplacé par aïe. — 23 ms. possé. — 24 ms. cimiteri ; après ce mot, seveli biffé. — 25 ms. Li respont... cil elers ; ce vers présente un grattage.

« Cil qui trenta jorz a esté
 « Fors le ciminteri possé,
 « Molt m'a servi devotement
 30 « E me saluave sovent,
 « Allez tost, le cors aporrez,
 « El ciminteri l'enterrez. »
 Al matin cil clers o conta
 Aus autres clers que il trova,
 35 Merveilles en ont tuit aü,
 Le tonblei ovront, s'on veü
 La trasplus bele flor qui soit
 Qui parmi sa boche sailloit ;
 En la boche viront la langue
 40 Bella et entera e sana,

A loer Deu e sainte Marie
 Estoit molt bien appareillie.
 Tuit cil qui estoient venu
 Sevent ço est par la vertu
 45 A la douce virge Marie,
 Cui de sa boche avoit servie.
 El ciminteri porté l'ont, [fol. 51 d]
 A grant honor seveli l'ont,
 Deu en ont loé e son pere.
 50 Por Deu, bel seignor e bel frere,
 Bien nos derions efforcier
 De celle dame saluer
 Tant que elle par sa grant douçor
 Nos doint joi durable sen plor. Amen.

XXXIII [Old Royal XVIII]. Source latine : HM 4.

Del clerc qui disoit les .V. joies Nostre Dame cui ele dona paradis.

Uns autre clers jadis estoit
 Qui josta un mostier manoit ;
 A Deu servoit devotement
 Et a sa mere ausement ;
 5 A la sainte virge disoit
 Souvetement e chantoit
 Cest antiphene que voiü dire
 A joi ou recevoit la virge ;
Alegre toi, tres douce mere,
 10 *Virge beneoite entere ;*
Alegre toi, qui recevis
Lo salu que l'angels le dist ;
Alegre toi, qui en ton ventre
Portas la flor e nete e gente ;
 15 *Alegre toi, quar tu es mere*
De ton douz fil e de ton pere ;
Alegre toi, virge pucelle,
Mere Jhesu Crist et ancelle.
Toi deit loer tote failure,
 20 *Quar meire es contra nature ;*
Sainte douce virge Marie,
Por nos ore ton fil e prie.
 En ceste antiphene en l'yglise
 Les cinc joies sont només la virge
 25 Per le erier, per la dolor
 Que s'arme trasporta cel jor
 Que Jhesu Crist morut, moi semble,
 Per l'uman lignage rehomebre ; [fol. 52a]
 Hontes en la crois sustenit,
 30 En son cors .V. plaies recit,
 Por ce que effacet les meffais
 Que de .V. senz avomes faiz ;
 Per cetes .V. beneoites plaies
 Dit Sainz Espirs enfin des salmes ;
 35 Por ce nos fist il comander

Que en .V. vers devons loer
 Unze veis nostron chier Seignor
 Que par cest los avoiü puissuns
 Pardun de la transgression
 40 Que en la sainte loi fait avon.
 Or retornun a la matere
 Que del clerc començai a dire ;
 Cil clers fu malades mout fort
 Cum cil qui pres estoit de mort,
 45 Angoisous fu dedenz son cuer
 E de trop grant paor trembloit.
 Nostra dama li apparit
 Mout humilment e si li dit :
 « Por que trembles, per que as paor ?
 50 « Per que es en ton cuer angoisous
 « Qui tantes foiz m'as annuciés
 « Les granz joies par que sui liée ?
 « N'aies paor, ja mal n'avras
 « Par les granz joies que m'anunças ;
 55 « En seras parçoners o moi. »
 Quant li cleirs l'oï, si cuide
 Qu'il fust tornez en sa santé ;
 De la grant joi se dreça
 60 En cel grant joi l'arme s'en va
 Querre lo joi en Paradis,
 Que la virge li ot promisi ;
 Par toz les segles durera
 Li granz joies que doné li a.
 65 Tuit devons savoir e penser [fol. 52 b]
 Que qui la virge veut orer
 Ni a la mort ni a la vie
 Ensaie ne faudra mie ;
 A la mort nos soit soccorable
 70 La douce virge et aidable. Amen.

28 ms. posse. — 32 ms. ciminteri. — 36 ms. grattage ovrent ; son¹. — 37 ms. tra[e]splus. — 39 ms. grattage virent. — 40 ms. grattage Belle & entere & sanac. — 44 ms. grattage cc. — 51 ms. derions... efforcier.

20 ms. meire. — 24 ms. qot nommé. — 26 S'arme... icel. Les vers 24-26 sont corrigés d'après l'original latin. — 37 ms. grattage nostre. — 42 ms. a comencai. — 46 après paor, corbeiz biffé. — 47 ms. grattage Nostre dame. — 66 après virge, servir biffé. — 69 ms. soccorable.

XXXIV [Old Royal XIX]. Source latine : HM 5.

Del povre home qui queroit le pain aus huis.

- | | |
|---|---|
| <p>Uns povres hom jadis estoit
 Qui en une vile manoit ;
 Povres estoit e mendianz,
 As huis aloit le pain querant ;
 5 Des aumones que il queroit
 E de ce que afanner pooit
 A son cors et a ses deus mains
 Vivoit molt eschars e molt vains.
 La sainte virge tant amoit
 10 Com il pooit ne il savoit,
 De tot son cuer la honoroit,
 E de ses aumones donoit
 Aus autres povres qui queroient
 Et en son num les demandoient.
 15 Cil povres hom enmaladi
 Si fort que pres fu de morir ;
 Cil povres la virge preioit
 Que il, se ses plaisirs estoit,
 Aust la joie de paradis.
 20 Quant de cest mont seroit partis.</p> | <p>A cest mot vint a li la mere,
 Qui en son cors porta son pere ;
 Devant lui esta e li dit :
 « Beuz douz amis », fait ele « en fit
 25 « Joi quiers e repos perdurable,
 « Tot o avras, nel tien a fable ». Ceste vois oïrent plusor
 Qui en la maisun erent encor,
 Et il après tot lor conta
 30 Ce que la virge dit li a. [fol. 52 c]
 Tantost com il lor ot ço dit,
 L'arme de son cors despartit ;
 Li angel l'enportont en chantant
 Grant joi e grant feste faisant.
 35 Porté l'en ont en Paradis,
 Si com la virge ot promis ;
 Iqui joie senz fin avra
 Que mais defaillir ne porra.
 A cele joie enterine
 40 Nos meint la virgine reïne. Amen.</p> |
|---|---|

XXXV [Old Royal XX]. Source latine : HM 6.

Del larron qui fu penduz e la virge le socorut.

- | | |
|--|---|
| <p>Iço raconte sainz Gregoires
 En son livre de set estoiles,
 Pliades les appellent ganz,
 Ne se tochant ne tant ne quant,
 5 Les rais getont de lor clarté
 Tot ensemble, ço est vertez ;
 Si ont el mont usé plussor
 Saint homen e religios,
 Qui en divers temps ont servi
 10 Deu e sa mere autressi.
 Aleun les ont puisses segu
 Mais n'avoient tant de vertu,
 Nequedant par les granz merites
 A la douce virge Marie
 15 Sont il en arma socorru
 Et el cors que avoient perdu ;
 Por ce ne tenez a enoi
 Lo miracle que dire voil.
 Uns hom fu qui Ebbos ot nom,
 20 Mauz hom fu e de mal renom,
 Roberes e leres estoit,
 Ses enfanz de l'autrui norroit,</p> | <p>L'autrui chose amoit autant
 Con se fust sins domeinement
 25 E por ço la douce Marie [fol. 52 d]
 Amoit de cuer senz vilenie.
 Toz jorz quant il aloit embler
 La virge alloit saluer,
 En genoillons et en preianz
 30 La saluoit devotement.
 Un jor avin que il ala
 Si con ses pechez le porta
 Enbler ço que n'estoit pas sien ;
 Agaitez fu, si fu pris bien,
 35 Mené l'en ont devant le juge,
 Onc ne se poet escondire ;
 Jugiez fu que hom le pendist,
 Et issi sa vie fenist.
 Tantost as forches font mener,
 40 Onc n'i valut merci crier,
 Pendu l'ont senz delaïement,
 Arrers s'en tornerent les genz.
 Quant il l'orent pendu laisié,
 La virge li vient de pitié,</p> |
|--|---|

9 ms. saite. — 17 ms. preioit. — 18 ms. eille seses. — 24 ms. eifit sur grattage. — 31 ms. grattage ce. — 33 ms. grattage enportent ; ms. en chantant, en exponctué.

1 Par erreur, l'initiale C a été ajoutée au vers déjà prêt. — 5 ms. grattage getent. — 6 ms. grattage ce. — 8 ms. homen. — 9 ms. temples, texte latin diversis temporibus. — 15 ms. Sont ail en arme (grattage) socorru. — 16 ms. que avient (grattage). — 24 ms. si'ns. — 25 ms. por ce sur grattage. — 31 ms. avint. — 33 ms. grattage ce ; en outre, sien présente un grattage. — 34 ms. si i fu. — 44 pitié présente un grattage.

45 A ses mains le sostint dous jorz,
 Onc n'i senti mal ne dolor.
 Quant cil qui pendu li avoient
 L'oïrent dire, si venoient ;
 Vif lo trovont, joiant e lié,
 50 Cuidont li laz non soit lacié ;
 Tant vont de grant ire enflamer,
 La gorge li volent percer,
 Mais Marie la virge sainte,
 Qui de pecheors est esperance,
 55 Devant la gorge ses mains mist
 Ne trapercer ne lor soffrit.
 Cil conoissent que trapercer
 Ne lo poont ne mahaignier ;

A merveilles sont esbai
 60 E cil qui penduz est lor dit :
 « Seigneur », fait il, « sachez de fit
 « Que la virge Marie est ci [fol. 53 a]
 « Qui me soccort e qui m'aie,
 « Por ce tuer ne me poez mie. »
 65 Cil se merveillent qui oï l'ont
 Por amor de li laisié l'ont :
 Cil s'en ala, moines devint,
 Toz les jorz mais que il vesquit
 Servit a Deu et a sa mere,
 70 Per cui soccours eschapez ere ;
 Cele virge de cui parlun
 Nos face avoir vrai pardun. Amen.

XXXVI [Old Royal XXI]. Source latine : HM 7.

Del moine qui morut sanz confession e la virge le securul.

En un monester d'Alemaigne
 Josta la cité de Coloigne
 Ot un moine qui menoit vie
 Tel qui a moine n'afert mie ;
 5 Contra sa regla fil avoit,
 Legerement se demenoit,
 Ne voloit pas tenir sa regla,
 De tot s'estoit donez al segle.
 Il avint que si compaignon
 10 Et il pristront un jor poison,
 La poisun lo destreint issi
 Que cel moine vout morir,
 Qui sodanement trapassa
 Que confession aïe n'a
 15 Ne lo cors de nostron Seigneur
 Ne recit ci a grant dolor.
 Diable l'arma en portoient,
 En enfer metre la voloient.
 Sainz Pere bien garde s'en prist
 20 Cui moines ot esté mainz dis,
 A Jhesu Crist pria e dit
 De son moine aïst merci.
 E nostre Sire li respont :
 « Pere, Pere, ne sez tu dont
 25 « Quelaprophetepermoidit? [fol. 53b]
 « Beuz tresdoux Sire, qui est cil
 « Qui en ton tabernacle itera
 « E ton saint nom remembrera,
 « Cil qui sanz tache i entrera
 30 « Et ovres de justice fera ?
 « Coment porra cist estre saus
 « Qui sanz tache n'i est entr'ax,

« Unques ne vout en nule guise
 « Faire les ovres de justice. »
 35 Quant sainz Pere iço oï,
 Tantost as sainz angeles vint
 Et as sainz ordres de laïanz
 Et as apostres ensement ;
 A toz pria molt bonement
 40 Qu'il priaient devotement
 Le roi de cel e de vertu
 De son moine merci eüst.
 A trestoz Jhesus respondé
 Si co vos ai desus conté.
 45 Al dereain veint sainz Pere
 A la virgine qui est mere
 Jhesu lo roi omnipotent
 Et as atres virges ensement ;
 Bien set la priere Marie
 50 Sera molt tost de Deu oïe.
 Quant la reine de paradis
 E les autres virges o li
 Veniront son chier fil proier,
 Jesus encontre volt drecier
 55 As virgines et a sa mere :
 « Que voils tu, ma tresdouce mere ?
 « Que volez vos, belles serors ?
 « Quant que voudrez ferai por vos. »
 La sainte virge li respont :
 60 « Beuz tresdoux filz, venues sont
 « Que del moine aïes merci,
 « Beuz tresdoux fiuz, je le te pri. »
 [fol. 53 c]
 Li Salveres li respondit :

47 ms. grattage avoient. — 48 ms. venoient ; dans ce mot, les lettres -oie- présentent un grattage. — 49 ms. grattage trovent. — 50 les mots li laz non soit présentent un grattage. — 51 ms. s[v]ont. — 52 ms. grattage volent. — 58 ms. grattage le poent. — 61 ms. fi ; après fi un grattage. — 69 ms. servit.

3 ms. mo[e]noit. — 5 ms. regla[e]. — 10 ms. grattage pristront. — 12 ms. celle moine... vout — 15 ms. grattage nostre. — 17 ms. grattage arme en portoient. — 18 ms. grattage voloient. — 26 ms. Biax tresdoux sur grattage. — 27 ms. itera biffé ; après ce mot entrera. — 32 entrax présente un grattage. — 38 & 48 ms. eusement. — 40 ms. pria'sent. — 43 après respondé un grattage. — 45 ms. veint. — 46 ms. Alla... est ¹² mere. — 53 ms. Veniront son ^{tres} chier f. p. — 54 les mots volt drecier présentent un grattage. — 56 ms. voils. — 60 ms. Biax sur grattage. — 62 ms. tuiiz au lieu de fiuz.

- « Douce mere, j'avoie dit,
 65 « Nus en la maison n'entreroit
 « Qui senz tache ne remendroït
 « E si n'ovroit en tote guise
 « Honestes ovres de jostice ;
 « Douce mere, quar il vos plaît
 70 « Que cil moines mon pardon ait,
 « E des males ovres que a fait
 « E des ore avant de mesfait
 « Se repente si qu'en la fin
 « Ait joi perdurable senz fin. »
 75 Quant la sainte virge l'oï,
 A saint Pere tantost l'a dit.
 Sainz Pere tenoit une clé,
 Le diable n'a menacé,
 Inellement l'en fit fuir
 80 E l'arma li cort tost tolir.
 A dous bons homes le bailla
 E cil tantost le commanda
 A un frere, qui ert jadis
 Moines del mostier saint Denis.
 85 Cil en son cors lo retorna
 E por guardun li preia
- Que chique jor disist por lui
 Le salme *Miserere mei*,
 E son vas afaite lo jor
 90 Que nule poudre n'i demort.
 Li frere qui sorgit de mort
 E recovra joie e confort,
 Que avoit veü a toz contoït
 E coment eschapez estoit
 95 Del diable qui le tenoit,
 Coment sainte Marie la virge
 E la compaignie des virges
 Par la priere de saint Pere
 En son cors l'ont torné arriere.
 100 Se nul i a qui cest miracle
 Que j'ai conté tigne a fable, [fol. 53 d]
 Penseïe cum a grant poer
 La douce reine del cel
 Vers son fil, qui toz nos governe,
 105 Qui rois est del cel e de terre,
 E pose jus la mescreance
 Et ait en Dieu bone esperence ;
 La douce virge prist son fil
 Que il nos get de tot peril. Amen.

XXXVII [Old Royal XXII]. Source latine : HM 8.

De celui qui s'ocist par le decevement do deable e la virge le torna en vie.

- Nos ne devons mie queisir
 Co que sainz Hugo de Cluni
 Reconte en un de ses livres,
 Que avint a un de ses moines ;
 5 Girarz avoit non icil frere,
 Co li avint quant il lais ere.
 Cil Girarz en son euer avoit
 Molt grant talant qu'il requerroit
 Saint Jaque, l'apostre, en Galice.
 10 Quant que li a mestier arrie,
 Compaignons ot tels com il volt.
 Le jor avant que mover volt
 Avoi sa putain se dormit,
 De cui mout amoit le delit.
 15 L'endeman se mist el chemin
 E si compaignon autresi.
 Li diables, qui est envios
 E de decivre coveitos,
 Alquantes foiz se transfigure
 20 En semblance et en figure
 D'angel verai ou d'autre saint ;
 A li se mostra en semblant
 De saint Jaque, le bon apostre.
 Oez qu'il dit e que li mostre :
- 25 « Saches que del mal que fait as
 « Salvement avoir ne porras,
 « Se no fais ço que te dirai ; [fol. 54 a]
 « Tes genitaires tailler fai,
 « E puis toi meïme ocirras ;
 30 « Issi grant guardon avras
 « De Dieu, qui joie te donra,
 « Tele qui mais fin non avra. »
 Girarz cuida ço fust sainz Jaque,
 Qui ses choses li comandave ;
 35 Le cotel prist, si se tailla
 Le membre si com dit li a ;
 Puis per sa gorge se ficha,
 Jusque a la mort bien se navra.
 Quant si compaignon ce oïront,
 40 Coitousement a lui veniront
 Quant il virent qu'il se moroit
 E que si fort sanglenz estoit,
 A grant coïte s'en vont luitant,
 Grant paor ont qu'il ne seïant
 45 Por lui pris et ochisoné
 C'un ne die qu'il l'ont tué
 Per son argent o por son or
 Ou per covoitise d'avoir.

65 ms. nus en maison. — 66 remendroït présente un grattage. — 71 ms. grattage qa. — 72 ms. ce vers est ajouté en marge. — 80 ms. arma[e] ; en outre, les trois derniers mots présentent un grattage. — 82 ms. lent. — 83 ms. originellement jadis ert corrigé ensuite. — 85 ms. grattage le. — 86 ms. preta. — 87 ms. p lui ; texte latin pro eo. — 88 ms. salme Miserere mei Deus (le dernier mot biffé). — 92 ms. ; ce vers est ajouté en marge. — 93 ms. grattage Q avoit. — 108 ms. bones eperence. — 109 ms. g'et.

2. 6 ms. grattage Ce. — 11, 12 ms. volit. — 13 ms. grattage Avec. — 15 ms. chi[e] min. — 18 ms. decivre ; c présente un grattage. — 21 ms. grattage ange ; ms. saint. — 27 ms. grattage ne... ce. — 29 ms. meïme. — 33 ms. grattage ce. — 37 ms. le ficha. — 39, 40 ms. grattages oïrent venirent. — 45 ms. achisoné, a sur grattage.

- Quant cil fu e morz e feniz
 50 S'arme prist li mauz henemis,
 Qui issi l'avoit deceü.
 A l'apostre son tuit venu
 Il e si compaignon ensemble,
 Grant joi en meinont, ço me semble,
 55 Distrent que l'arme enporteront.
 Davant une eglise passeront
 Ou saint Peres estoit servis.
 Sainz Jaques encontra lor vint,
 Ou soi saint Pere amena,
 60 Oez que al diables dit a :
 « Por que avez pris mon pellerin ?
 « S'arme por quoi tenez vos si ? »
 Li diable li responderent
 Tant de mal quo trover poeront ;
 [fol. 54 b]
 65 A la parfin li distront tuit
 Que morz s'estoit il e destruit.
 Sainz Jaques lor dit : « N'est pas droiz,
 « Certes ja riens n'i gaaneroiz ;
 « En ma semblance vos mesites,
 70 « Quant vos isi lo decevites ;
 « Come a moi obediencz o fit,
 « E simplement quant il s'ocist.
 « Se contra ço volez aller,
 « A jugement n'estuet parler
 75 « Devant la gloriose Marie,
 « Qui mere est Deu et amie. »
 Tantost devant la virge vienont,
 Son plaisir de ço li demandont ;
 La virge plena de pitié
 80 En tel manere a jugié
 Que l'arma tornoise el cors
 E que dels maus que fait defors
 S'espürgeise en tel manere
 Que penitence face entere.
 85 Par les merites de la virge
 E par saint Jaque de Galice
 Est l'arme tornée el cors,
 Qui pece avoit esté defors.
 Issi tornet en via guarz,
 90 San et halegre se trova ;
 En la gorge sol apparoit
 La plaie qui sorsanée estoit.
 Ses genitoires que taillié ot
 Cels recouvrer mie ne pot ;
 95 Uns petiz pertuis i remast
 Par ou, quant il voloit, pissast.
 Après iço moines devint
 En l'abaie de Cluigni ;
 Mainz jorz vesqui devotement
 100 El servis Deu omnipotent,
 La cui meire nos doint sa grace.
 [fol. 54 c]
 Amen dites tuit, a Deu place.

XXXVIII [Old Royal XXIII]. Source latine : HM 9.

Del chapelain qui ne savoit fors une messe.

- Uns chapellains jadis estoit
 Qui une parroché avoit,
 Bone vie menoit et honeste
 Mais de letres ne savoit gaire ;
 5 Une messe tant solement
 Savoit chanter e plus nient.
 Icele chantoit en l'eglise
 A l'onor Deu e de la virge,
 La messe chantoit chascun jor
 10 Dont taus estoit li introites :
Salve, sancta parens,
Enixa puerpera regem.
 Por ce l'ont li clerc acusé
 Vers son evesque e blasmé.
 15 L'evesque l'a tantost mandé
 En un lo li a tantost amené ;
 L'evesque molt fors lo chastie,
 Demande li se voir estie
 Co qu'il avit de lui oi.
 20 Il li respont : « Sire, oi.
 « Sire », fait il, « savoir vos faz
 « Que d'autre messe point ne faz. »
 L'evesque molt se corroça,
 Traïtor d'armes l'apella,
 25 Tantost li tout tot son office,
 No vout que plus chanteise mese.
 Li chapellans s'en est tornez
 A son ostel toz abomez.
 Iriez est plus por son office
 30 Que n'est por autre benefee.
 La nuit après la virge sainte
 Qui conforté a arma mainte
 En avision s'aparit
 A l'evesque e si li dit : [fol. 54 d]

50 ms. henemis. — 52 ms. son^t. — 54 ms. grattage meinent ee. — 55 ms. Distrent. — 58 ms. encontra[e]. — 60 ms. grattage gal. — 61 ms. grattage qavez. — 64 ms. grattage que ; ms. poerent. — 65 ms. grattage distrent. — 66 Les mots il & destruit présentent un grattage. — 71 ms. a moi biffé. — 72 ms. is s'ocist. — 73 ms. grattage ee ; en outre, r dans aller présente un grattage. — 74 parler présente un grattage. — 77 Tantost et vienent présentent des grattages. — 78 ms. grattage ce li demandent. — 79 ms. grattage plene ; en outre, pitié présente un grattage. — 81 ms. arma[e]. — 82 defors présente un grattage. — 89 ms. tornet en via[e]. — 90 dans halegre, h est ajouté postérieurement. — 93 originiairement ot taillié corrigé ensuite. — 94 Ce vers présente un grattage. — 97 ms. grattage ice.

8 ms. Al lonor. — 13 clerc présente un grattage. — 16 ms. & un le ; ce dernier mot porie e corrigé de o. — 19 ms. grattages Ce... avoit. — 32 après conforté, un grattage ; ms. grattage arme.

- 35 « Por quoi fas tu si vil mener
 « Mon chapellain, mon chancellor ?
 « Lo servis Deu li defendis
 « E lo min que no lo feïst ;
 « Par certes saches, se nel fais
 40 « Qu'il face mon servis or mais,
 « Lo trenten jor no passeras
 « Que de vilaine mort morras. »
 L'esvesque ot molt grant paor
 De la vision que ot le jor ;
 45 Al matin mout tost se leva,
 Lo chapellan querre manda.
 Cil est venuz coïtousemant,
 L'esvesque a ses piez s'estant,
 Pardon li quiert devotement,
 50 E cil li done bonement.
 Après l'esvesque comanda
- Que autre messe non chantast
 Fors cele de sainte Marie
 Que en us acostumé avie.
 55 Deïspuis le chapellain ama
 Sor toz autres et enora ;
 Por Deu e por sainte Marie,
 Tant com li prestre fu en vie,
 Li dona vie e vestiment
 60 E lo tint chier plus que autre gent.
 Issi la gloriose Marie
 Lo chapellain qui l'a servie
 C'on no li feïst tort defendit
 E toz sos anz doner li fit.
 65 E quant il fu morz li dona
 La joie qui mais ne faudra.
 Cele virge doner nos face
 De son glorious fil la grace.

XXXIX [Old Royal XXIV]. Source latine : HM 10.

Des .II. freres que la Virge gila de grant paine.

- Dui frere estoient a Roma [fol. 55 a]
 De grant renun e de grant fama,
 Peres avoit num li ainnez,
 Mais avars estoit plus que l'autre,
 5 De Rome estoit archidiaere ;
 L'autre Esteven appelloient,
 A Rome juge fait n'avoient.
 Por avoir dons e por presanz
 Fasoit sovent fauz jugemanz ;
 10 Auz uns l'autri chose donoit,
 Autres a tort deseretoit,
 Auz uns faisoit de tort lo droit,
 Auz autres lor chosa toloit.
 Trois maisuns toucit malement
 15 A l'eglise de saint Lorent,
 A l'eglise sainti Agnès
 Toucit un ort qui ere pres.
 Il avint que Peres morit
 E par los mauz que fait avit
 20 El purgatoire fu menez ;
 Iqui traisit pena assez.
 Après ne demora grantment
 Morut Estenes ausement ;
 Al jugeor l'en ont mené,
 25 Sainz Lorenz l'a molt esgardé,
 Cui il avoit tolt trois maisuns ;
 A molt grant indignacion
 Se trait vers li, le braz li estreint,
 De la dolor icil se teint.
 30 Santa Agnes ou les virges fu,
 Cui il son ort avoit tolu ;
- Sa face autre part torna
 Unques veïr ne lo deigna.
 Adonc Deus li droit juges fit
 35 Itel jugement e lor dit
 Por ço que par faus jugement
 A doué l'autrui molt sovent
 E por avoir c'um li a doné [fol. 54 b]
 A sovent vendu verité :
 40 « Droit est qu'il ait peina e dolor
 « Avoi Judas lo traïtor. »
 Que vos iroie delaïant ?
 Issi ot fait lo jugement.
 Cil Estenes quant il vivoit
 45 Saint Pere lo martir molt amoit,
 Chique an a sa feste paisoit
 Les clers que il trover pooit,
 Bien faisoit a la povre gent ;
 A sa feste honestement
 50 A saint Pere vindront li saint,
 Humilment li vant demandant
 Por quoi Estene ne soccort
 Qui tant l'a honoré maint jor.
 « Vai », font il, « a nostre Seigneur
 55 « E prie li par sa douçor
 « Aucun remeide doint celi
 « Qui tant longement t'a servi. »
 Adonc s'en vint saint Pere après
 A saint Lorenz e sainte Agnès,
 60 Doucement lor vait molt preïant
 Que son mefait li perdonant ;
 Per amor saint Pere lor prie

36 ms. chancellor. — 44 ms. que ot i le jor. — 54 ms. grattage Q en. — 62 ms. grattage Le. — 66 Le vers commence par un l minuscule.

1. ms. grattage Rome. — 2 ms. grattage fame. — 7 ms. navoient. — 10, 12, 13 ms. Aus sur grattages. — 12 ms. grattage le. — 13 une correction de chosa en chose — ms. chos[e] — a été effacée. — 17 ms. ert — 26 ms. tolit. — 30 ms. grattage Sainte... la virge ; en outre, la présente un grattage. — 32 ms. autre. — 36 ms. grattage ce ; ms. por ; en outre, s dans faus présente un grattage. — 37 doué présente un grattage. — 40 peina. correction — ms. peina[e] — effacée. — 41 ms. grattage Avec... le tr. — 45 ms. grattage le. — 47 clers présente un grattage. — 50 ms. grattage vindrent. — 59 A présente un grattage. — 62 ms. qui lor.

- Lo perdon li ont otreïe ;
 Puis vint a la virge Marie
 65 Qui mere est al roi de pidie ;
 Nostron Seignor ont tant preïé
 Que il lor ha tot outreïé
 Que l'arma torneise el cors
 E que rende ço qu'a de tort
 70 E de son pechié se repente
 E face en droite penitence ;
 « Trenta jorz vivra e non plus,
 « De ço se tigne assegurs. »
 Quant em lo menoït al torment,
 75 Si com hot dit le jugement [fol. 55 c]
 Qu'em le mesist en lue oscur
 Avoi Judas lo traïtor,
 Les vois oït d'armes plaignanz
 Qui peines susfront en tormananz ;
 80 La vois son frere Peron oït,
 A lui en vint, demanda li :
 « Coment es tu en peine, frere,
 « Tuit disoient que justes eres ? —
 « Beuz frere, ci sui amenas,
 85 « Quar en ma vie fui avars. »
 Estevenz demanda adonc :
 « Cuides tu ja avoir perdon ? » —
 Oï », fait il, « encor avrai,
 « Quar ge en ma vie esper n'ai,
 90 « Je m'esforçai en tote guise
 « De faire bien a sainte eglise,
 « E si l'apostoïles, mes sire,
 « Por moi voloït la messe dire
 « E li cardinal ensement
 95 « Perdon avroïe prochainement ;
 « De ces poines me giteroït
 « Li glorious Deus qui tot voit. »
- Quant om volit Esteven giter
 El puis puent ou Judas ert —
 100 Cil puis estoit avironz
 De clos agus bien agusez —
 Li comandemenz de Deus vint
 Que l'om l'arma al cors rendist.
 Quant il fu retornez arere,
 105 Il vint davant la douce mere
 Nostron bon seignor Jhesu Crist ;
 La douce virgine li dist :
 « Cest salme di tota ta via :
 « *Beati immaculati in via.* »
 110 Quant Estevenz fu revisquz,
 Tot dit quant li ert avenu
 A la papa, a ses amis [fol. 55 d]
 E de son frere Perre ausi.
 Lo braz mostra que estreint li ot
 115 Sainz Lorenz, encor ners n'estoit,
 Ausi com s'il le aust pris
 En cest segle ere vis ;
 Sachois que ço que dit est voir
 En tel guise que vos verrois
 120 Que al trenten jor fenira,
 Ja un hore avant n'ira.
 Quant il ot ces paroles dit,
 Ço que ot de tort trestot rendit,
 Penitence fit dels mefaiz
 125 Que en cest segle avoit faiz.
 Al trenten jor est trespassez,
 De cest segle a Deus alez ;
 Cil Deus qui rois est de pardun
 A toz nos doint verai pardun,
 130 La douce mere Jhesu Crist
 Par son plaisir son fil en prit.

XL [Old Royal XXV]. Source latine : HM 11.

Del vilain mal ensaignié qui engignoït ses voisins.

- Uns vilains mal enseignez ert,
 De males deches enthachiez,
 Gaaigneres de terre estoit,
 En malvais faiz mout s'entendoït ;
 5 Quant il sa terre gaaignoit,
 A ses veïns la lor embloit.
 Les bonnes crapait toz jor,
 Les siens jornaüz creissoit del lor.
 Il amoït la virge Marie,
 10 Sovent el cuer la mentavie,
 De bon cuer la virge amave
 Si que sovent la saluave.
 Quant cist prodon fu trespassez,
 15 Diable furent amassé,
 L'arme de lui porter en cuidont ;
 [fol. 56 a]
 Mais li angel tantost venïront
 Qui mistrent avant ses bienfaiz ;
 Mais pou n'i ot vers ses mesfaiz ;
 Li diable sont d'autre part
 20 Qui mistront avant tot lo mal
 Qu'il avoit fait ; tant en i ot
 Nus hom conter ne les porroit.
 Grant joi en ont diable aü,
 Bien le cuidont avoir vencu.
 25 Uns des angels se trait avant

66 ms. *grattage* nostre ; au-dessous du premier e dans *preïé* un point effacé. — 68 arma *corrigé* en arme — ms. arma[e] ; correction effacée. — 69 ms. qu'au ; le point a été effacé. — 72 Trenta *corrigé* en trente — ms. trenta[e] — ; correction effacée. — 73 ms. *grattage* ce. — 75 ms. hot. — 76 ms. *grattage* Quê-le. — 77 ms. *grattage* Avec. — 79 ms. *grattage* susfrent. — 87 ms. *grattage* pardon. — 103 ms. l-om. — 118 ms. *grattage* ce. — 122 ms. cess. — 123 ms. *grattage* ce qot. — 129 ms. doit.

15 ms. *grattage* cuidient ; ms. répète deux fois ce vers. — 16 ms. *grattage* ange... venïrent. — 17 ms. toz ses bienfaiz. — 22 ms. porrot ; le mot présente un *grattage* ; probablement la forme originale était porroit.

E dit que molt devotement
 Avoit toz jorz acotumé
 La douce virge saluer.
 Quant li diable ont ce oï
 30 L'arme del homen ont guerpi,
 Trestuit en fuie sont torné,
 Issi a l'arme eschapé

D'enfer, le dolorous torment
 E perpetual dampnement,
 35 Per la merite de la mere
 Jhesu Crist, de nostre Salvere.
 La douce virgine Marie
 Vers son fil nos soit en aïe. Amen.

XLII [Old Royal XXVII]. Source latine : HM 13.

Del clerc que la Virge fist pape.

A Pavie uns clers estoit
 Qui Jeremias nun avoit,
 Prous e sages e bons estoit,
 La sainte virge molt amoit ; [fol. 56 d]
 5 Mout s'entendoit en li servir,
 En ço avoit tot son desir,
 En li prier e saluer
 Et en ses set hores chanter ;
 Il la servoit molt humilment
 10 En maintes maneres sovent,
 Un jor avint que li evesque
 Morit de la cité meisme :
 L'eglise remest senz pastor,
 Li clerc s'asemblont tot entor ;
 15 Li clerc e cil de la cité
 Ont establi a jeüner
 Trois jorz tot enterinement
 Que Deus lor doint demostrement
 De cui voudra que soit evesque,
 20 Molt li preïont que bon li mete.
 En tant la virge s'aparit
 A un d'euz e se li a dit :
 « Vai al pople tot maintenant,
 « Di lor mon chancellor prenant,

25 « Evesque en facent tantost
 « En la cité, mes fiuz o volt »,
 Cil respont : « Dame, dites moi
 « Li queuz vostre chancellers est. » —
 « Cil que hom appelle Jeremie,
 30 « Nuit e jor en mon servis veille. »
 Cil a trestot iço conté
 Auz prodomez de la cité.
 Cellui Jeremie ont trové,
 A grant honor l'en ont mené,
 35 En son sege l'ont aseté,
 A evesque l'ont ordené.
 Si fu Jeremias evesque
 Por le voloïr la sainte virge.
 A nostron seignor Jhesu Crist
 40 Et a sa mere autressi
 Servi puis molt devotement [fol. 57 a]
 Tant com vesqui e bonement.
 Après de cest segle passa,
 El regne de cel s'en ala.
 45 Celle gloriose Marie,
 Qui doner li fit l'eveschie.
 Per son saint glorious plaisir
 Nos doint a bona fin venir. Amen.

XLIII [Old Royal XXVIII]. Source latine : HM 14.

Del corporal taint e torné en couleur.

En Piamont a un moster
 Fundé en honor saint Michel,
 Cluse l'apellent li paisant
 Qui el pais sont demorant ;
 5 De moines i a grant covant
 Qui sert a Deu et a ses sainz.
 Un vin vermeil ha el pais
 Qui plus est roges que rubis.
 De cel vin ot acotumé
 10 Le saint servis a celebrer,

Bien se gardoit que de vin cler
 No voloït messe celebrer,
 Por ce que il non avenist
 C'um aigue por vin i mesist ;
 15 Quant vins est blanc et aigue blanche
 Decevoir puet en la semblance ;
 Lor vins ha si noire color,
 Espés e de si grant vigor ;
 Se hom l'espant sus un drap blanc,
 20 Mais la colorz no s'en ira,

27 ms. acotumé. — 30 ms. home ; après le mot un grattage. — 35 ms. per la merite ; la présente un grattage.

6 ms. grattage ce ; ms. sonse desir. — 7 ms. En ses. — 14 ms. grattage s'asemblent. — 20 ms. grattage preïent. — 26 ms. volit. — 31 ms. grattage ice. — 32 ms. prodomez de la cité. — 39 ms. grattage nostre.

7 ms. ha. — 18 vigor présente un grattage.

Ja tant fort lavas no sera.
 Une chaselle ha en cel eglise
 Forrée dedenz de drap linge ;
 Iqui prent hom lo corporal,
 25 Quant hom volt la messe chanter,
 E quant la messe est chantée,
 Le torment enz senz demorée.
 Uns joines i estoit moines [fol. 57 b]
 Qui Asselmes estoit només ;
 30 En la sainte virge servir
 Avoit son cuer e son cors mis ;
 Un jor qu'il servoit a l'eglise,
 Duntres que faisoit lo servise,
 Il ot la chaselle aportée,
 35 Ou li corporal sont posé ;
 Li vins dunt l'om devoit chanter
 Dedenz la chaselle expandet,
 Tantost li corporauz fu teinz,
 Roges aussi com fust sanglenz.
 40 Li moines espavantez est,
 Ne set que faire, dolenz est,
 Bien set se il lo vait laver
 Nel porra si tost esuier.
 Tan atendit *Sanctus* dit hon,
 45 C'om dit après prefacion ;
 Adonc ne set il plus que dire,

A la sainte virge se vire,
 De bon cuer li prie molt fort,
 Se li plait, que li doint confort.
 50 Quant il ot s'oraisun feni
 Davant l'oraisun *Domini*,
 En la chasella regarda
 E vit tut blanc lo corporal,
 Qui devant ert roges com sanes ;
 55 Plus que n'est neis estoit or blans,
 Por nul lavement que hom feïst
 Ne poüst si blanes devenir.
 Quant li moines ço veü a,
 Sachois, de fin grant joie a,
 60 Adonc ama plus nostre dame
 De tot son cuer, de tote s'arme ;
 Toz ceuz qu'il trove amonesté
 De servir la virge pucelle,
 Quant il ot as freres conté
 65 Cest miracle cum a alé, [fol. 57 c]
 A grant joi ont glorifié
 La douce virge mere Dé ;
 Depuis firent devotement
 En son servis e bonement.
 70 Cele douce virge Marie
 A la mort nos soit en aïe.

XLIV [Old Royal XXIX]. Source latine : HM 15.

De l'ymage Nostre Dame que li feus n'osa touchier.

Il avint jadis ça arere
 En une eglise qui est fondée
 En honor l'angel saint Michel,
 La 'tombe en peril de mer'
 5 L'apellont cil de la contrée.
 De moines i a grant aunée
 Qui servent Deu e nuit e jor,
 C'est lor regla, c'est lor labor.
 Celle eglise un jor aprit
 10 De foudre qui de cel chaisit ;
 En cele eglise une ymage avoit,
 Qui de fust molt bien faite estoit ;
 El nun de la virge Marie
 Estoit celle ymage bastie.
 15 Sus son chief avoit un blanc vel,
 Qui i ert mis por cuevrechief.
 Quant li feus fu al leu venus
 Ou l'ymage la virge fu,
 Ço que il trova tot entor
 20 Mist tot en cendre et en flor ;
 Unques l'ymage no tocha
 Ne a li prendre ne s'osa ;
 Lo cuevrechief qu'elle avoit,

Qui sor son chief possez estoit
 25 Unques por lo feu no cremit
 Ne por lo fumez no nerzit.
 Uns devendeuz qui estoit fait
 De pennes de paon molt bein,
 Quar a l'ymage est apoiez,
 30 Senz mal metre n'est eschapez.
 Vez ci molt grant demostrement,
 Vez miracle apertament :
 L'ymage de la sainte virge,
 Que en cuer, en cors fu adès virge,
 35 Li feus atochier ne la pot,
 Car une cholor de char non ot.
 Issi la sainte virge sage
 Del fue defendit s'ymage ;
 Bien montre que delivra
 40 Del feu d'enfer qui la servira.
 Cele virge qui delivra
 S'ymage, feus ne la tocha,
 Nos delivreise par sa grace
 Que feus d'enfer mal ne nos face.
 [Amen.]

21 ms. grattage ne. — 22 ms. porte les traces de h devant a. — 25 ms. volit. — 29 le deuxième e de Asselmes présente un grattage ; le ms. a-t-il porté d'abord Asselmus ? — 31 ms. apporté ; après ce mot un grattage. — 46 ms. set. — 53 devant blanc un p. — 58 ms. grattage ce.
 2 ms. fôrdee. — 3 ms. l'angel. — 15 vel présente un grattage. — 24 ms. possez. — 25 ms. grattage ne. — 26 ms. grattage ne. — 27 devendeuz présente un grattage. — 34 ms. grattage Q en.

XLV [Old Royal XXX]. Source latine : HM 16.

Del clerc qui par l'amonestement Nostre Dame lessa le siecle.

- El terreur de Pise avoit
Un clers qui chanoines estoit
De l'eglise saint Castiain,
Ou il servoit e soir e main
5 Nostre dame sainte Marie,
Qui de tote chose est reine ;
Molt devotement la servoit,
Ses hores chascun jor disoit ;
En icel tems ert po de gant
10 Qui ses hores li disissant.
Ses pere, sa mere morurent,
Qui nobles genz e riches furent ;
Grant heritage li ont laisie,
Terres et autre manantie,
15 Quar il n'avoient negun her
Fors lui, ne ne porent avoir.
Si ami sont venu a li,
Prient li qu'il laist la clerzi
Et vigne a sa maisun ester
20 E preigne une bone moiller, [fol. 58 a]
Son heritage governast
E come bons prodon estast.
Il lor done assintement,
La clerzi laisse, lais devient ;
25 Por le conseil de ses amis
D'esposer fame un jor prist ;
Tant pensa e tant fu oisous
Que molt devenit pereisous
De servir lssi co solie
30 A la douce virge Marie.
Un jor qu'il aloit esoper
Celi que prenoit a moiller
Quant il aloit par lo chimin
Devant une eglise vint ;
35 Remembra li del douz servis
Que a la virge faire solit ;
As compaignons dit bonement
Tant que ait oré l'atendant.
- Dedenz l'eglise est entrez,
40 Les hores dire comencet,
Que il devant ce soloit dire
A la douce virge Marie.
Li prodome de sa compaignie
Li crient fort qu'il s'en revigne,
45 Mais ne se veut more d'iqui
Tant que ses hores ait feni.
Duntres qu'il estoit en l'eglise
Li apparit la sainte virge,
A vois irie li a dit :
50 « Fous e feuz, por quoi m'as gerpi !
« Por quoi m'as por autrui laisie !
« Ja ero jo ta bona amie ?
« Tu m'as laisie, di por quoi !
« As tu trové meillor de moi ?
55 « Ne pren sur moi autre moiller,
« Jo te prie ne me laisser. »
Li vallez est espavantez, [fol. 58 b]
A ses compaignons est tornez,
Semblant fait que la mollier volt,
60 Les noces fant a molt grant joi.
La nuit quant il se dut colchier
Si com' autre hom a sa moiller,
Quant neguns garde non se prit,
Molt tost de la maisun saillit.
65 Sa moiller e quant qu'il avit
Laisa de gré, si s'en fuit ;
Lue quiert ou il poist servir
Deu e sa mere autresi.
Nus ne sot quel part il ala
70 Ne cum sa vie defina ;
Mais de co ne doit nus doter
Que la douce virge del cel,
Por cui tot le monde laisa,
A bone fin ne lo menast.
75 Cele virge que il servi
Nos doint a bone fin venir. Amen.

XLVI [Old Royal XXXI]. Source latine : HM 17.

D'une dame que la Virge gari.

- Il ne me doit pas enuier
Le miracle a raconter
Que fait la mere Jhesu Crist,
Si tot li miracle est petiz ;
5 Les petiz, les grant devons dire
Al los de la virge Marie,
- A negun enoier ne doit
Se il de ses miracles ot,
Des chaitis est refinemenz
10 E des perdus restoremenz.
Une fame qui ert nomée
Murieldis e moiller ere

1 ms. Ul terreur. — 14 manantie présente un grattage. — 16 ms. ne ne poerent. — 23 ms. porie originaiement assintement corrigé en assentement. — 24 ms. clergie sur grattage. — 29 e dans solie présente un grattage. — 34 ms. veint. — 50 ms. gerrepi. — 52 ms. grattage Ja ere je ta bone a. — 59 ms. velit. — 67 ms. Leu sur grattage.

- Al fil Guimont un chevalier,
Si voisin l'appellont Rogier ;
15 Cil chevallers estoit mananz
Joute l'abaie de Fescan. [fol. 58 c]
Ceste dame vit en songanz
C'une banne cre portanz,
Qui tote ert teinte de sanc,
20 Petit ne prou n'i ot de blanc ;
Enceinte estoit d'un enfant.
Quant vit ceste vision grant,
De la paor tost esveilla,
Sen e memoire perdu a,
25 S'esmarisot molt grant merveille,
Quant il l'oi folletez dire.
Après ice li fu avis
Que la sainte lois de crestins
Entre ses mamelles estoit
30 E d'iqui saillir la veoît.
Li diables si en joioit
Qui s'arme decivre cuidoit.
Si ami n'estoient en plor,
En tristee et en dolor,
35 Iré sont molt et abosiné
De ço que li est aventé ;
Par los leus des sainz l'ont mené,
Se ja recovreroit santé,
El moster Sainte-Trinité,
40 Qui a Fescans est aveillé ;
Mais la saintime Trinité,
En trois personnes uns verais Dé,
Adonc no li voucit doner
Santé de cors ne otroier.

- 45 La salu avoit otroie
A la virge sainte Marie,
Puis ont fait aige bencir
A toz les prestres del país,
D'essorcismes font conjurer,
50 De beneïcons enforcer ;
Quant il l'ont en l'aigui plungia,
Sa maladi n'est enforcia.
Un an après que ele prit [fol. 58 d]
Iceste greec maladi
55 Fu la feste de nostre dame,
Que Purificacion genz clame ;
Adonc l'ont mené en l'eglise
Fondée en honor de la virge,
Grec bastiront ja cel eglise
60 En grant silve ou fu assisse ;
N'est pas semblanz a autres eglises,
A hermitans est bien assise.
Quant la nuit ot iqui veillie,
Par lo voler sainte Marie
65 A reçut santé e salu,
Come s'onques mal non aüst,
Quar li senz que perdu avoit
Enteriment tornez estoit,
Lo sen del chief ot recovré
70 Plenerement e la santé.
Si ami, si parent, si dru
A Deu en ont graces rendu,
La douce virge en loeront
E de bon cor glorifieront.
75 Cele sainte virge Marie
Nos envit soccors et ahie. Amen.

L [Old Royal XXXIII]. Source latine : TS 2.

D'un malade cui la virge Marie rendi le pié qu'il avoit perdu.

- Enforcer se doit hom e fame
De dire le los nostre dame.
De diverses terres soloient
Venir cil qui malade estoient
5 A Nivers la cité tot droit,
O li mosters nostre dame estoit,
[fol. 61 b]
Qui de maladi les garoit,
Celui qui de cuer li queroit,
Per la vertu a son douz fil,
10 Qui toz nos giteit de peril.
Par aventure uns qui languie
E cui li uns des piés ardie
Vint al mostier que je ai dit
Por avoir santé e merci.
15 Mainz jorz esta en cel moster
Onques santé avoir n'i puet ;
Quant vit que santé non avrit,

- Lo pié en reont trenchier se fit,
Quar plus amoit que lo perdist.
20 Que cel ardor toz jorz soffrist.
Ne demora mie grant temps
Que cil malades estoit enz
El moster la virge-Marie,
A plorer prist par molt grant ire
25 Et en ploranz se greüsa
Et en graü sanz molt preia
La douce virgine Marie.
En tel manere prit a dire :
« Dame, sainte virge Marie
30 « Por quoi je qui en toi me fie
« Sui souz de ta vie fors mis ?
« Auz autres dones, ce n'est vis,
« Garison de lor maladie,
« Quar me socors, virge Marie !
35 « Tu recis les autres a joi

18 ms. ert. — 25 ms. merveille. — 28 ms. crestins. — 37 ms. les, -o- corrigé en -e-. —
42 Après Dé grattage. — 43 ms. ne grattage. — 51 ms. l'aigue plugié ; les finales des deux
mots présentent des grattages. — 52 ms. maladie, enforcie sur grattages. — 56 ms. la genz. —
59 ms. grattage bastirent. — 62 ms. asisse. — 73, 74 ms. grattages loerent, glorifieront.
3 ms. Di. — 7 ms. maladie. — 21 demora présente un grattage. — 32 ms. Aus sur grattage.

- « E moi tot sol boté fors toi.
 « Helas ! Chaitis, que devindrai ?
 « Ne sai cui mais conseil querrai,
 « En mon cuer ai dolor estrange,
 40 « Quar mi pechié m'ont fait estrange
 « De la douce virge Marie
 « Qui mere est al roi de pidie. »
 Quant li malades ot ploré [fol. 61 c]
 Assez e son pié gaimenté,
 45 De plor fu lassez et aquis,
 Issi que el s'est endormis.
 Domentre que il se dormoit,
 En avision venir voit
 Une dame qui a lui vint,
 50 Que onques mais si belle ne vit ;
 Nos creons bien ço fu la mere
 A Jhesu Crist, nostre Salvere.
 Celle dame li maneia
- La cuise e la plaie que a
 55 Del pié que il avoit taillié,
 A sa main o a maneie.
 La dame s'en parti atant,
 E cil s'esveilla maintenant,
 Son pié trova tot restoré
 60 A sa cuise et ajusté ;
 La santé trova de son pie
 Par la vertu sainte Marie.
 Quant il o vit, grant joi en ot
 A ses deus piez vait come solt ;
 65 Deu en rent graces e merci
 Et a sa mere autresi,
 Celle douce virge Marie,
 Qui a celui rendit son pie,
 Priomes son glorios fil
 70 De nos ait pitié e merci. Amen.

LI [Old Royal XXXII]. Source latine : TS 1.

Del miracle qui avint le jor de l'Assumption Nostre Dame.

- De l'Assumpcion nostre dame
 Avint en la cité de Tolete
 L'arcevesque messe chantoit,
 Li pobles de cuer l'escoutoit ;
 5 Duntres que hom faisoit lo segrei,
 Una vois est venue del cel,
 Si se graüsa de son fil
 Que li fel Jueu ont trahi. [fol. 61 d]
 Bateront le e laideieront
 10 Puis après le crucifieront.
 « Helas ! helas ! Quel traïson
 « Firont li traïtor fellun !
 « Hela ! Cum grant forsenerie !
 « Que entre la gent que est seigne
 15 « Del seignable de sainte crois
 « Maint e regne li enviaus
 « Pobles des traïtors Jueus,
 « Qui tant est fellons e croleus,
 « Qui mon cher fil, qui est lumere
 20 « E de fiaus saluz entere,
 « Laideiez a el segle e volt
 « Encor en crois livrer a mort.
 Li pobles qui ço entendet
 Ne le vout mie oblier
 25 Mais o retrait en sa memori,
 Sicom Deus vout, li rois de glori.
 L'arcevesque a comandé
 A tot le poble de part Dé
 Que il alont par la cité
 30 Sercher les maisons des Juex,
- Tant que il aïont bien enqueru
 Que graüse ço est aü
 Que la vois de la virge a dit.
 Par les maisons des Juex entrent,
 35 Lor synagoges molt bien cerchent ;
 Les escondailles vont serchant
 Ver si ja ren i trovesant
 Que Jueu ussent escondü.
 Par les visins fust tost saü ;
 40 Il n'i ont gaires demoré
 Quant une ymage ont trové
 De cira, que fellon Jueu
 Oront fait en despit de Deu ;
 Esclafes moutes li donoïont
 45 E en la face li escopoïont, [fol. 62 a]
 Après avoient desier
 Que lo feïtant crocefier.
 Quant li Crestian ont trové
 L'ymage, grant joi ont mené,
 50 La traïson ont effacée,
 Que li Jueu orent pensée.
 Toz les Juex ont descopez
 Et a grant martire livrez.
 Honorem por Deu, bel Signor,
 55 La mere Deu, lo Creator ;
 Preïons per sa virginité
 Nos soit aiue envers Dé
 Que ses glorios fiuz nos dont
 Par sa merci verai perdun,
 60 Que issi com il i ot dolor

36 moi présente un grattage ; ms. as bote. — 44 ms. som. — 50 ms. grattage Q onques. — 55 ms. après que un u effacé. — 64 soit présente un grattage. — 69 Priomes présente un grattage. 5 ms. que hom. — 6 ms. grattages Une... venue. — 9, 10 ms. grattages baterent, laideierent, crucifierent. — 21 ms. Laideiez el segle & volit. — 23 ms. grattage ce. — 29 ms. alent ; a et e présentent des grattages. — 31 ms. grattage aient. — 32 ms. grattage ce. — 35 e de cerchent présente un grattage. — 38 Entre Que et Jueu, li effacé. — 42 ms. grattage cire. — 44 ms. Esclafes. — 46 ms. grattage avoient. — 47 ms. grattage le. — 50 traïson présente un grattage. — 56 ms. Preïons la sa v. — 59 merci présente un grattage.

De ço que li Jueu traïtor
Voloïent en l'ymage faire,
Que el nom son fil ere faite,
Et als Crestians savoir fist,
65 Issi ele prit Jhesu Crist

Que nos gart de l'embrasement
D'enfer e de trestot torment.
Ço nos otroit per sa priere
Cil qui ses fiuz est e ses pere. Amen.

LII [Old Royal XXXVIII, XXXIX]. Source latine inconnue.

Del malade cui la virge Marie rendi sa mamele.

Al los de la virge Marie,
Qui son fil toz jorz per nos prie,
A ceuz qui sont e qui sont a venir
Feron ço savoir par escrit
5 Un dels miracles la virgine,
Qui de cel est dame e reine.
Uns hom ert qui Rogens ot nun,
Qui leialment vivoit el mont.
Molt amoit la douce Marie,
10 Qui mere est al roi de pitie ;
Il l'amoit de cuer e de force, [fol. 62 b]
La mere de misericorde.
Moines devenit par l'amor
De la virge et en s'onor.
15 De jor en jor estoit enpris
Devoitement en son servis ;
Ses autres freres sermonoit
De li servir quant que pooit.
Il avoit molt acotumé
20 Por amor la reine del cel
A chanter messes e matines
Et hores de li enterines ;
E se il chanter ne pooit
Molt volunters les escotoit.
25 Quant estoit povres e mendis,
Als riches queroit del pais
Que il donoit as orpheilins,
As povres genz et as mendis ;
Lonc seroit de conter ses ovres
30 Qu'il faisoit de misericorde.
Domentres que il faisoit issi,
En grant maladie chaisit ;
Domentres qu'il ert travaillez
De la maladi e grevez,
35 A gemir prist, a sospirer
E la virge a reclaimer ;
De loing avoit acotumé
A geüner et a veiller
Et a faire affliccions
40 Et a dire ses oraisons
E la virge a reclaimer

E par son douz num apeller.
Molt la prie en sopliant
Que lo gitoit de travail grant,
45 Gitoit lo de la maladi,
Ço faire doit mere al fil.
La sainte virge qui est poisanz,
Sainte e bone a totes genz, [fol. 62 c]
Qui toz jorz est appareillie
50 A ceuz qui li queront ahie,
Et en toz perilz est aidanz
A ceuz qui la vont reclamant,
A son ser no voucit faillir.
Hinelllement lo vout garir.
55 En vislon li apparit,
Si li a dit : « Que fais tu, fiuz ?
« Que vouz ? Que quiers ? Di le moi,
[fiuz ! » —
« Douce dame », ço respont cil,
« Qui esses mere de concorde,
60 « Jo te quero misericordi ;
« Santé demando, douce dame,
« Aies merci de cest malade ! »
Ele fit cum si l'alaitest :
Del lit ou gît le fait lever,
65 Sa mamelle mist en sa boche,
Cil la coute e cil la suce.
A la vois de la douce mere
Son seignor est joianz, li freres
Garis est de la maladie.
70 Graces en rent a la reine
Tuit li droiturer çai vignant
E nostra dame benecioiant ;
Bon profiteant demandant
A lor sainz divers que il ant ;
75 Li pechcor lor peiz batant
Et avoi trestot ce plorant
Que il per lor sainte priere
Püssent lo perdon aconsegre.
La douce virge genitrix
80 En preieit son glorios fil. Amen.

61 ms. grattage ce. — 62 ms. grattage Voloient. — 64 Les trois derniers mots du vers présentent un grattage. — 65 ms. Issi il li. — 66 embrasement, grattage sous le deuxième e. — 68 ms. grattage Ce.

4 ms. grattage ce. — 13 à la fin du vers toi sur grattage ; au-dessus de i de devenit une tilde ajoutée par une main postérieure. — 17 autres présente un grattage. — 27 ms. orpheilins. — 30 ms. grattage Q il. — 31 ms. grattage Dementres. — 32 ms. chaisi ; après ce mot un grattage. — 34 ms. maladie ; e ajouté postérieurement. — 35 Entre prist et a quelque chose est effacé. — 46, 58 ms. grattages ce. — 60 ms. grattages Je... quere. — 61 ms. grattage demande. — 72 ms. grattage nostre. — 73 ms. profiteant ; t présente un grattage. — 78 ms. grattage le.

LIII [Old Royal XLVIII]. Source latine : PEZ 33.

De l'ymage Jhesu Crist qui seoit en la fonte e porta sa garentie voiant toz.

- Uns archidiaeres ere a Lege
 Qui bons hom e religios ere,
 Per la devocion d'orer [fol. 62 d]
 Alloit les sainz leus visiter;
 5 A la parfin en Grece vint
 A Costantinoble la cit.
 Tantost s'en entra en l'eglise,
 Quar faire voloit sa priere.
 A si grant bruit oï chanter
 10 Soner tabores, tymbre, psalters,
 Melodie des esturmenz.
 De musique comunement
 No sembloit pas si bien eglise
 Come maison de juglerie.
 15 L'archidiaeres fu merveillous
 De ço que tant les voit joious;
 A un Grec qu'il a encontré
 A ceste chose demandé.
 Li Grex son langage entendit,
 20 Recontre le li vout e dit :
 Il fu en ceste cité noble,
 Que hon appelle Constantinoble,
 Uns hom qui son num vout estandre
 Por la fama de larc despendre;
 25 Les granz richeces qu'il avit
 En granz despens tost despendit,
 La largece de son despens
 Ot molt gasté trestoz ses bens,
 Corage de doner avoit,
 30 Mais li avoires failliz estoit.
 De ses amis a enprunté
 Grant avoir que a degasté;
 Lo num qu'il avoit conqueru
 Por son avoir que ot despendu
 35 S'esforçave de retener
 Por despendre l'autrui aver.
 Tant despendi qu'il ne trova
 Crestian qui plus li prestast :
 A un Jueu qui plus ert riches
 40 Que tuit li Jueu de la vile [fol. 63 a]
 Molt debonairement preia
 Que aucune chose li prestast.
 Li Jueus dit que si fera.
 Mais bon gage avoir vouldra.
 45 « Certes de gage point n'en ai,
 « Mais vraiment te prometrai
 « Que ço que tu me presteras
 « A jor certain que tu avras. »
 Li Jueus li respont : « Senz gage
 50 « De toi prester n'en ai corage,
 « Que paor ai no me faillises
 « E que jamais no me rendisses. »
 Cil li a dit toz vergoingnous :
 « Por ce que je gage ne truis
 55 « Voudroies tu mon Salveor
 « Que jo ahoro nuit e jor,
 « Mon Deu, mon Seignor Jhesu Crist,
 « Qui de la virgine nasquit ? »
 Tantost li respont li Jueus :
 60 « De Jhesu non croi que soit Deus,
 « Mais de ce mes cuers pas ne dote
 « Qu'il ne fust bons hom e prophete ;
 « Si par gage lo vols doner,
 « Jo lo prendrai molt volunter. »
 65 Cel dit : « Alons donc a l'eglise
 « De ma dame sainte Marie,
 « E quar jo no te puis baillier
 « Jhesu Crist, le roi droiturer,
 « En leu de lui s'ymage avras
 70 « Que por fiance recevras,
 « Que se jo icel jor trapas
 « Que tu ici establiras,
 « Que toz jorz mais soie tes sers
 « E por ce meinz non querreres
 75 « Après lo terme ton avoir,
 « Iço voil que saches de voir. »
 Li Jueus dit : « Issi l'otroi, [fol. 63 b]
 « Co tu le dis, issi fait soit,
 « Met te devant, jo te segrai,
 80 « Lai ou iras e jo irai. »
 Il dui e lor ami ensemble
 Furont a ceste covenence,
 Onc ne se sont aretenu
 Tant que a l'eglise sont venu.
 85 Aresté se sont tuit ensemble
 Davant l'ymage nostre dame
 E devant l'ymage son fil
 Que elle en sa fonte tint.
 Oez que fit li crestians :
 90 L'ymage a pris par la man,
 Al Jueu tenir la bailla
 E por fiance li dona.
 Li crestins s'est agenouillez
 Devant l'ymage e humiliez :
 95 « Seignor », fait il, « a toz oez
 « Com cist covenenz ert fermez,
 « Sire Jhesu Crist, cui image
 « Por cest avoir je doing en gage
 « A cest Jueu, e por fiance
 100 « Que je li tiegne covenance

Rubrique ms. foute. — 1 ms. allege. — 4 ms. le. — 16 ms. grattage ce. — 22 ms. grattage Q on. — 24 ms. grattage fame. — 34 ms. grattage qot ; en outre r de avoir présente un grattage. — 45 ms. poit. — 47 ms. grattage ce ; devant presteras, prometra biffé. — 56 ms. grattages je ahore. — 63 ms. le vols. grattage. — 64, 67 ms. grattages Je le & ie ne. — 65 ms. al leglise. — 71 ms. grattages se ie... trepas. — 75 Après terme grattage. — 76 ms. grattage Ice. — 80 ms. La grattage ; les mots iras & présentent aussi un grattage ; ms. ie grattage. — 82 ms. grattage Furent. — 88 ms. foute. — 89 ms. grattage crestian. — 94 ms. ymage humiliez ; entre les mots grattage.

- « Supliement je te depri
 « Que se par aventura avint
 « Que jo al jor que establiz est
 « Ne puisse rendre cest aver,
 105 « Que je a toi le puisse rendre.
 « Que tu por moi a lui lo rendes.
 « Issi com il meuz te plaira,
 « Beuz sire Deus, si fait sera. »
 Grant gage, grant fiancement
 110 A li Jueus del covenant.
 De l'egleise parti se sont,
 A la maisun al Jueu vont ;
 La pecune la li bailla
 E le jor establi li a [fol. 63 c]
 115 Que il li rendra cest avoir.
 Li uns de l'autre partis s'est.
 Li crestians quant son avoir a,
 Maintes choses achaté a,
 Que il a mis en une nef
 120 Qui presta estoit de passer ;
 De marchaandie l'a chargé,
 En la nef entre, bone acé
 Oront, quar li venz estoit forz,
 Qui par la mer les porte fort.
 125 En maintes terres sont aü
 Par lo bon tens que ont aü,
 En maintes terres a chanchié
 Sa marchandie e gaaigné.
 Quant unes choses vendu a
 130 D'autres lor nef chargie a ;
 Tant achate, tant gaaigna,
 De marchandie les chargea.
 Li tens chascun jor trepassa
 Fors eu gaaign cil ne pensa ;
 135 Le jor oblie que rendre doit
 L'avoir que enprunté avoit.
 Le jor davant que termes fust
 Li est en memoire venu
 Que li termes passer s'en doit
 140 Que establi li Jueus avoit.
 Il s'apense, esbaüs fu,
 A terre est tantost chaüz,
 Come morz est iqui remés,
 Por ço qu'avoit essublié.
 145 Si sergant i vindront corrant,
 Irié en sont e bien dolant.
 Il li demandent que il a,
 Negun respons dit ne lor a,
 Mais come se il sorgist de mort
 150 S'est sus ses piez levez tantost,
 En grant porpens son cuer mis a
 [fol. 63 d]
 Veir qu'il laira o qu'il fera.
 Pres set lo jor que rendre doit
 L'avoir que enprunté avoit ;
 155 Il voit que li leus est tan loing,
 Estre n'i pot a cest besoing,
 A soi dit quant s'est porpensez :
 « A quoi penses tu, vanitez ?
 « No li as tu fiance doné ?
 160 « Jhesu, le roi de magesté,
 « A celui l'argent bailleras
 « Qui al presteor le rendra. »
 Issi com li plaira, si face :
 Tantost un esclin a fait faire,
 165 L'aver que al Juef devoit
 A fait peser e mettre enz droit ;
 A celui qui fist mer e terre
 Lo comande que lo governe.
 Ce est granz merveille a dire,
 170 Mais a Deu nule riens n'est grie,
 Que en une nuit par mi la mer
 Venist li esclinz arriver
 As degrez al Jueuf fellun,
 Quar sur la mer s'est a maisuns.
 175 Al matin quant jor fu levez
 Fit uns des serganz al Juef
 Ovri l'uis qui est sur la mer,
 L'esclin vit sor la mer floter ;
 A sa main l'esclin cuide prendre,
 180 Mais li esclinz nel vout atendre.
 Li serganz torne a la maisun,
 Al Jueu conte sa raisun.
 Li Jueus s'en vint el rivage,
 L'esclin vit es undes qui nage.
 185 Sa main lai tent, l'esclin pris ha,
 A maisun o soi le porta.
 Il l'ovri, l'avoir en osta
 E soz son lit l'esclin posa. [fol. 64 a]
 Après n'a grant tens demoré
 190 Li crestins vint a la cité ;
 De ses parenz, de ses amis
 Fu a grant joie recullis.
 Quant li Juex dire oï
 Que venus estoit li crestins —
 195 Grant avoir amené avoit —
 Joianz o liez a lui en vint
 E grant semblant de joi li fit.
 Après li a dit en reproche :
 « Oi, crestian, la vostre boche
 200 « Ne dit pas adès verité,
 « Tuit estes plein de faiseté. »
 Li crestins li a respondu :
 « Or me di, ço per que dis tu ? »
 Li Juex dit : « Jel te dirai,
 205 « Tu sez mon avoir te prestat,
 « Jor establi que lo rendries
 « Se non, toz jorz mes sers series. »
 Li crestins li a respondu :
 « Quant que me prestas t'ai rendu,
 210 « Palez eses de tote rien,
 « Saches de fin, ne te doi rien. »
 Li Juex dit : « Mainz garenz ai
 « De cel avoir que te prestat,
 « Tu ja garent no troveras
 215 « Qui dit ce que rendu lo m'as. »
 Li crestins dit : « A garent ai.
 « Cellui qu'en plege te donai ;

102 ms. *grattage* aventure. — 103 ms. *grattages* je... q establiz. — 104 puisse présente un *grattage*. — 105 ms. puisse ; e sur *grattage*. — 108 ms. Biau sur *grattage*. — 113 la li sur *grattage* ; ms. baillia. — 120 ms. *grattage* preste. — 122 acé sur *grattage*. — 123 ms. *grattage* Orent. — 140 ms. *grattage* Q establi. — 144 ms. *grattage* ce. — 146 ms. dolant bien. — 159, 168 ms. *grattages* Ne & le. — 171 ms. *grattage* Q en. — 172 ms. esclinz. — 185 ms. *grattage* a. — 196 ms. al lui.

- « Par sa garenti conoistras,
« Rendu t'ai çò que me prestas ;
220 « Vien avoi moi, oï le tesmoing
« Que portera a cest besoing. »
Ambedui s'en vont al mostier,
Avecque euz vont genz a plainté ;
Davant l'ymage sont venu
225 De la virge qui tint Jesu. [fol. 64 b]
Li crestins en genouz a dit :
« Beuz seigner, Deus, rois Jhesu Criz,
« Si te plaît, escoute ton serz,
« E si com Deus e vers hom es,
230 « Issi me porta garenti,
« De verité je lo te pri,
« Si j'ai rendu a cest Juef
« L'avoir que il m'avoit presté. »
Quant il ot s'oraisun feni,
235 Oïanz toz l'ymage a dit :
« A jor qu'il avoit establi
« Li païas, j'en soi garenti,
« Tels antreseignes en avroiz
« Que l'escrins, ou l'avoirs estoit,
240 « Troveroiz fichié soz lo lit
« Ou li Juef lo rescondit. »
Li Juef molt se merveilla,
L'entreseigne recogneu a.
Que vos iroie delaïant ?
245 Li Juef bien s'error entent,
La lei des Jueu a laisia,
Baptisme a pris e sa mainia.
Por la garenti que porta
E por la grant sollempnita
250 Del miracle qui aventet
Fait hom tel joi en cel moster,
Or savez la droite raisun
De la feste que nos faisun. —
L'archidiacres grant joi a
255 De ce que li Grex li conta,
Los en rendit a Jhesu Crist
Et a sa mere autresi.
La douce virgine Marie
Nos soit vers son fil en aïe. Amen.

LIV [Old Royal XXXVIII, XXXIX]. Source latine inconnue.

D'un chanoine cui la virge arousa sa bouche de son lait.

- En l'eglise de Neverz ot [fol. 64 c]
Un prodomen qui dins estoit,
Terris ert par num apellez,
De bones ovres doctrinez.
5 A la douce virge Marie
Servit toz les jorz de sa vie
La celestia chevallerie.
Petiz segré a comencie,
Chascun jor rendoit Jhesu Crist
10 Enterinement son servis,
Les hores la virge disoit
Segont lo tems qu'il afferroit,
Sovent beneisoit Jhesu Crist
E lo saint ventre dunt nasqui.
15 Deleitables sermons faisoit
En s'onor, quar bons clers estoit.
Une tel costume avoit
Que quant davant auter passoit,
Qui de son num nomez estoit,
20 Le salu de l'ange disoit,
Lo saint ventre beneisoit
E lo fruit qui salliz n'estoit.
Quant il ot issi prou vescu
E bones ovres mantenu
25 De jeüner e de veiller
E d'almones por Deu doner,
De frequenter sainte eglise
E de faire lo saint servisse,
Nostre Deus, nostre droit Salvere,
30 Qui a toz est guiardonere,
Autant promet al derrean
Com' a celui qui vint davant,
A ceuz qui vienont en sa vigne
Ou a terre ou a comble.
35 Al serf sa mere et a son servent
Vout rendre guiardonement.
Que vos iroie alongant ?
En maladie chaisit grant. [fol. 64 d]
Quant il vit son affeblimant,
40 Savoir cuide appertement
Qu'en l'autre segle s'en ira,
Ou o les bons reposera.
Garnis s'et de son Salveor,
Receü ha nostron Seignor.
45 Sicom la maladi creissoit,
Lenge e levres li partoït,
De l'angoisse que il sentoit
La fin de sa vie esperoit.
Domentres que çò attendoit
50 E que plus parler ne pooit,
Les euz avoit toz tramuez
Et a la terre ere posez ;
Cindre seriz devant li posont,
Sicom l'on fait a ceuz qui moront.
55 Son servis e la passion
Li disoient si compaignon.
Domentres qu'il estoit issi,
La virge li aparissi

219 ms. grattage ce. — 220 ms. grattage ovec. — 223 ms. a plainté. — 224 ms. grattage devant. — 227 ms. Biau sur grattage. — 231 ms. grattage le. — 238 ms. Tels ; s sur grattage. — 241 ms. grattage le. — 246 ms. grattage laisié. — 247 ms. grattage mainié.

14, 21, 22 ms. grattage le. le. — 33 ms. grattage uient ; ms. ceus, s sur grattage. — 37 ms. répète ce vers. — 38 ms. chisit. — 44, 60 ms. nostre grattage. — 46 ms. Lengue ; u sur grattage. — 49, 65 ms. grattage ce, Ce. — 53, 54 ms. grattage posent, morent.

- A bel vout et a resplandor
 60 Com la mere nostron Seignor,
 C'est la mere al roi poissant,
 Porz droiturers as perissanz;
 Co est sainte Marie, la virge,
 Que est conforz a la gent fleible;
 65 Co est la mere de concorde,
 Qui des titubanz est la force;
 C'est celle qui est resplandanz
 Plus que non est soleuz luissanz.
 Cele li dit joiosement
 70 A grant douçor e bonement:
 « Beuz fiuz, coment puis je soffrir
 « Tes levres, ta lengè partir,
 « Qui tantes veis as beneit
 « Lo fruit de mon ventre e dit
 [fol. 65 a]
 75 « Beneoite fust ma porteüre,
 « Mon los as dit a tote houre. »
 Quant co ot dit la sainte virge,
 Les creveüres de la langue
 A son doi del lait li glua
 80 Que de sa mamelle gita.
 Cil est sans e sauz sus levez,
 Con si de mal no fust grevez;
 En son cuer a joi e confort,
 Quar est eschapez a la mort.
 85 Deu en rent graces, qui est Salvère,
 Et a sainte Marie sa mere;

- Par la merci de Jhesu Crist
 Mainz jor après iço vesquit;
 Toz jorz servi sainte Marie
 90 En oraisons, en bone vie.
 A la perfin est trespassez,
 Des angels est en cel portez.
 Li clerc de Neverz, si visin,
 A Saint-Salvaor l'ont seveli,
 95 Clerc quieront de lui privé,
 Maintes fois li ont demandé
 Por que avoit la langue si blanche
 E les levres plus que nois blanche.
 Il lor respondoit doucement
 100 A grant joi e molt léement
 Que, quant la maladie avoit
 De que eschaper ne cuidoit,
 Cele qui est santé des enfems
 Et esperance des morenz,
 105 La gloriouse virge Marie,
 Qui est mere al roi de pidie,
 Les crevaces que il avit
 Es levres e en langue ausi
 Del lait de la sainte mamelle
 110 Li englua a sa main destre.
 Deu en rendont grez e mercis
 [fol. 65 b]
 Et a sa mere autressi.
 La sainte mere Jhesu Crist
 Nos doint la grace de son fil.

LX [Old Royal XXXIV]: Source latine: Mss. lat. 5268 III 5, 5267 II 19 = TS 3, avec cette introduction, qui manque dans les rédactions ordinaires de TS:

[Ms. lat. 5267 fol. 67 a]

Romanus pontifex beatus Gregorius, qui in domo Dei quasi candelabrum manet, in dialogo suo cum Petro dilecto suo taliter loquitur: « Hoc, Petre, silendum non est, quod Probus, Dei famulus, de sorore sua, Musa nomine, puella parva, narrare consuevit, dicens quod quadam nocte per visionem ei sanctissima Dei genitrix virgo Maria apparuit... »

D'une pucele a cui la virge apparut ¹.

- Sainz Gregoires, cil qui fu pape,
 Reconte Peron al diacre:
 Peron, hon no deit pas queisier
 Lo loesme la mere Deu,
 5 Car il en vient sovant grans preu.
 Reconter veil une merveille,
 Que oï conter a un provoire,
 D'une petite suer que avoit,
 Qui Muse nomée estoit.
 10 La pucele estoit petitete
 Mais bone vie menoit e nete.

- Une nuit li apparissit
 La douce mere Jhesu Crist;
 Assez li monstra de pucelles,
 15 Qui estoient de son aage;
 De blanches robes sont vesties,
 Belles sont e bien enseignies.
 La pucele, se le osast,
 Volenters o elles allast.
 20 La douce virge mere Deu
 Li a doucement demandé
 S'ele voudroit estre avoi elles

63 ms. grattage C est. — 71 ms. Biau sur grattage. — 77, 82, 88 ms. grattages ce. ne & ice. — 97 ms. q¹; le signe d'abréviation ajouté postérieurement après grattage. — 103 ms. qui. — 108 ms. e.

1. Dans le ms. 423 sous la rubrique: *D'une pucele qui ere suer a .i. prevoire que Nostre Dame veut avoir.*

4 ms. Le loesme; les finales des deux mots présentent des grattages. — 5 ms. 423; dans ms. en marge ...l en uient souant ...nt preu. — 7 ms. grattage Q oï; ms. 423 contes. — 8 ms. q avoit grattage. — 9 ms. 423; ms. menée. — 10 ms. 423 petite. — 15 ms. grattage estoient. — 22 ms. Se¹⁰.

- E li servir si come eles.
 La pucele li respondi :
 25 « Oï, dame, vostra merci ! »
 La douce Marie plus n'atent
 Mais li dona comandement
 De non parler legeriment,
 E non ovrest enfantilment,
 30 De rire, de joier se tenist,
 Si sa compaignie volit,
 E saït que avoï celles virges,
 Que elle avoï iqui veties,
 Jusque al trenten jor vindrit
 35 E toz jorz mais la servirit.
 Après ço de li est partia,
 La virge et en cel poë. [fol. 80 d]
 La pucele iqui remast,
 Totes ses mors muées ha,
 40 Tote la legeri d'effant
 A osté de soi maintenant.
 Li parent sont meravillous,
 Quar si fort anuie ses mors.
 Son estre li ont demandé,
 45 Et elle tot lor a conté
 Que la virge li a comandé
 Que al trentein jor s'en alet.
- Vint e cinc jors issi esta ;
 Cel meime jor fevre pris ha,
 50 Qui li dura jusqu'al trentein,
 De jorz e de nuit l'a destreint.
 Quant vint a l'hora de sa fin,
 Ele esgarda e vit venir
 Nostre dame sainte Marie
 55 Et avoï en sa compaignie
 Les puceles qu'avoï veü,
 Quant li mostra sa vision.
 La sainte virge l'apella,
 E celle respondu li a
 60 A haute voiz appertement ;
 Les euz clos cria hautement :
 « Douce dame, je ving a vos,
 « Douce dame, je ving a vos. »
 En cel crier que je ai dit
 65 Rendit a Deu son esperit,
 Virgine a Deu s'en ala
 Et o les virges servira.
 La douce mere Jhesu Crist .
 Preïet a son glorious fil
 70 Que teuz ovres mener nos dont
 Que il nos doint vrai pardon. Amen.

LXIII [Old Royal LIV]. Source latine : TS 7.

De l'ymage nostre dame sainte Marie.

- De cella virgina Maria
 Qui mere est al roi de pidia
 Vos voil un miracle conter,
 Qui a Costantinoble aventet
 5 D'un ymage qui hi estoit
 Et en s'onor faite estoit.
 Il avint en Costantinoble,
 En la cité qui est tant noble,
 C'uns Juex en un ostel entra,
 10 Ou une ymage trova
 En une petite table peinte.
 En honor de la virge sainte
 En la pareï estoit fichée
 De la maisun et estachée.
 15 Quant li Juex ot veü l'ymage,
 Il demanda per cui fu faite.
 Uns crestiains li respondi :
 « Figure est de sainte Marie. »
 Quant li feuz Juex l'ot oïe
 20 Sicom diables l'enseïgnot,
 De la pareï l'a aragée, [fol. 83 b]
 Iriez l'en a o soi portée,
- A sa maisun qui pres estoit
 S'en est venuz tantost qu'il pot,
 25 L'ymage qu'il ot aportée
 En la privée a gitée ;
 En despit Deu e de sa mere
 L'a en la longaine gitée,
 30 Sus lo sege s'est assetez,
 Par lo pertuis s'est espurgez,
 Sus l'ymage sainte Marie
 Fait li traitre sa felonie.
 Quant il ot si vilment ovré,
 Li traitre s'en est tornez.
 35 De male mort la nuit morut,
 Si que unques puis veüz ne fu.
 Nos savons bien que li maufé
 En char, en cors l'en ont porté
 Par la vilté que ot fait li lerre
 40 Contra Deu e contra sa mere.
 Por ce ne susfrit Jhesu Crist.
 Que nus hom puiesses lo veïst.
 Après la mort de cel fellun
 Uns crestiains vit uns prodon,

26 ms. 423 ; ms. n'i atent. — 28 ms. Que. — 29 ms. & non ourest enfantilment ; ms. 423 & non ourel enfantilment. — 31 ms. 423 volist. — 32 ms. auo[ff]ec] ; ms. 423 & saux que auoit. — 33 ms. 423 elles. — 34 ms. 423 vindront. — 35 ms. 423 serviront. — 36 ms. grattage ce ; ms. parti e, entre -i- et -e- un -a- effacé ; ms. 423 Apres cil. — 37 ms. 423 en ciel est p. — 38 ms. 423 remest. — 40 ms. deffant (= ms. 423). — 43 ms. 423 anuerit ses cors. — 47 ms. s'en aut ; après aut alej biffé ; ms. 423 s'en ala. — 48 ms. 423 ; ms. jor. — 50 ms. 423 el xxx. — 52 ms. 423 a l'oure. — 69 ms. 423 Preïet. — 70 ms. ouers, ms. 423 oures.

1 ms. cellae virginiae Mariae. 2 ms. pidiæ — 29, 30 ms. grattage le. — 39 ms. qot — 42 ms. lo[e].

- 45 Qui Deu en son cuer molt amoit,
 Co que fait ere oï ot.
 La sainte ymage tant queru a
 Que en la fange trovée l'a.
 Il la tergit, il la lavet
 50 Et en aiges bien la lavet,
 En sa maisun l'en a porté
 A grant honor e bien gardé
 En l'onor de sainte Marie,
 Qui mere est al roi de pidie.
 55 De celle table ou ert peinte
 L'ymage de la virge sainte
 Oiles buillenz en degota

- E toz jorz mais degotera. [fol. 83 c]
 Cest miracle vos a mostré
 60 Li rois poissanz pleins de bonté
 Que nos sacham porter honor
 A la mere al Criator
 E nos seignor de veri cuer.
 Molt humilment preions a Deu
 65 Que il nos doint par sa merci
 Que sa mere puissions servir
 En tel manere qu'il nos dont
 Que nos o li estre puisson
 El joï qui jamais no faudra
 70 E par toz segles durera. Amen.

LXVII [Old Royal XVI]. Source latine : TS 8.

Coment la Virge torna en vie le clerc qui estoit noies.

- Uns clers estoit nez d'Espéron
 Qui lessié ot religion,
 Les oyres de religion
 Ne prisoit il pas un boton ;
 5 Toz estoit enclins a luxure,
 De casteé n'avoit il cure ;
 Issi com dit Davit faisoit.
 Come muls o chavauz estoit,
 Tant estoit ardenz en luxure
 10 Que d'autre vie n'avoit cure.
 Une tel costume avoit
 Que chescune nuit trespasoit
 Une parfonde e lée aige
 Per son peché emplir e faire,
 15 E quant sa luxure avoit faite
 Si s'en tornoit par cele aigue.
 Une cotume bone avoit :
 Les hores la virge disoit
 Chascun jor ; co no trapasset
 20 Por chose qui li aventet.
 Une nuit qu'il ot passé l'aigue
 Et ot fait l'oyre del diable,
 Par cele aigue s'en retournoit
 Si com acostumé l'avoit.
 25 Domentres que sus l'aigue fu,
 Uns orages i est venuz,
 Qui les undes si fort demeine,
 Bien creit que morir li covigne ;
 N'est merveille s'il ha paor,
 30 Apressez est de grant dolor, [fol. 86 b]
 Il ne set que devenir puisse ;
 Dedenz concience l'acuse
 Qui no li promet fors torment
 Après sa mort durablement ;
 35 Li orages qui est defors
 Ne li promet fors que la mort.
 Quant il se fu bien apensez,

- A larmes a ses euz levez
 Au cel et a dit : « Je t'apel,
 40 « Marie, mere Emanuel,
 « Qui es refuges de chaitis
 « E mere del roi Jhesu Crist.
 « Douce dame sainte Marie,
 « A cest chaitif done aïe,
 45 « Socor a celui qui pereist ;
 « Jo te pri de moi te membreit,
 « Quar si j'ai follement vescu,
 « Toz jorz ai ge dit ton salu. »
 Quant ce ot dit, s'est apensez
 50 Que encor n'avoit commencé
 Les matines sainte Marie
 A cui il demandoit aïe :
 Tanstost a dire commença
 Lo vitatoire si cum va,
 55 A chascun vers lo salu dit,
 Issi com il faire lo dit.
 Quant il l'ot sovent remembré
 Issi com est acostumé,
 En l'aigue a feni sa vie
 60 Quant il disoit Ave Marie.
 Tantost diable sont venu
 Contre l'arme et acorru,
 Molt se coitoient del mener
 Dedenz enfer li avarser.
 65 Anges sont venu qui demandont
 Als diables que faire pensont ;
 Li diable ont respondu : [fol. 86 c]
 « Icest clerc qui est nostre dru
 « Volon mener a noz tormenz,
 70 « Qu'il avra pardurablement,
 « Il est bona chosa e digna
 « Que avoi nos arde en peina,
 « Tort a fait a son Creator
 « Et a nos a porté honor. »

46 ms. grattage Ce. — 59 ms. ai.
 3 ms. Es outers. — 19 ms. ce ne sur grattage. — 24 ms. com présente un grattage.
 — 46 ms. Je grattage. — 48 Les mots ai ge dit ton salu présentent un grattage. — 49 ms. si
 s'est. — 54 ms. Le grattage. — 55 & 56 ms. le grattage. — 63 ms. coitoient grattage. — 65 ms.
 Li anges. — 66 ms. Als. — 71 ms. bone chose & digne grattage. — 72 ms. avoec grattage ;
 peine grattage.

- 75 Li angel dient : « N'ert pas issi,
« Ja cestui no tormenteris. »
Li diable ont dit en apert :
« Il n'a lue fors que en enfer,
« Quar il ne fit onc en sa vie
80 « Fors noz ovres e noz servise. »
Domentres qu'ensi tençonioient,
Sainte Marie venir voïont,
Qui resplandoit plus que soleuz ;
Venue en est envers euz.
85 Los diables ha araignie
Sicom m'orroiz conter e dire :
« Que demandez vos a ceti,
« Que mos fiuz de son sanc reensit ?
« E seigniez est il a sa fei,
90 « Que chalongez vos en mon clerc ? »
Adonc li diable ont dit :
« Nos ne savons pas qu'il seit tis,
« Quar onc ne vimes qu'il feist ovra
« En sa via fors que la nostra ;
95 « Tos comandemenz mesprisa,
« A nostres ovres se lia.
« Se crestins ere par sol nun,
« Par ço mie ne lo perdun.
« Se lo maïstro d'umilité
100 « Servoit, por quoi ergoillous ert ?
« Si lo maïstro de casteé
« Servoit, por quoi luxurieux ert ?
« Si tes fiuz est si droiturers,
« Cestui qui n'est si dreiturés [fol. 86 d]
105 « De son regne n'enrichira. »
A ço respondit Maria :
« Mos fiuz no perdra pas droitura,
« S'il salve ceste criatura,
« Quar sicut il est dreiturers,
110 « Est il misericors pregiés,
« En ço est bona sa justisi
« Quar compaigne misericordi.
« E por ce quar il n'est pas digne
« Que je plus a vos desputeisi,
115 « Allons nos en davant mon fil
« Cest arma giter de peril. »
Davant lo Jugeor vrai
Sont venu de çai e de lai ;
Li diable ont acúsé
120 La chaïtive arme com orez :
« Cel », font il, « est nostre henemis,
« Unques ne fit voston servis,
« Enjusque a la fin de sa via
« A mené luxurieuse vie. »
125 Toz les autres mauz ont conté,
Qui a cetui sont ajouté :
« Toz jorz a nos ha obeï

- « E morz est en nostro servis. »
Adonc dist la douce Marie,
130 Qui mere est al roi de pidie,
Fellon garent se sont levé,
Assez ament iniquité :
« Or avez vos perdu del tot
« Cellui que cuidiez avoir tot,
135 « Si en voz servis est finez
« Issi com vos tuit affermez,
« La boche tantost li ovrez
« Et en sa lengua esgardez. »
A ! Deus ! Com est de grant merci
140 Deus pleins e sa mere ausi,
Bien est mere de misericordi
[fol. 87 a]
E de pidie e de concorde !
La boche ont overt al clerc
Com qu'il disoit quant il moreit ;
145 On trove en sa langue escrit
Ave Maria que l'angel dit,
Ave Maria ont trovei,
Gracia plena, Deus ou lei.
« E tu, diables, que fais tu ?
150 « Esbaïs es, que penses tu ?
« Di moi por quo te queisses tu ;
« Tos queïsiers mostre que es vencus,
« Tormentés es en ta livor,
« Ta mençoinge t'a deceü.
155 « Confundus es, part te de li,
« Trop senz vergoine l'envaïs.
« Di, chaitis, s'il est digne chose
« Disputer, toi qui non reposes,
« De grever humana natura ?
160 « Pechet onques en toi natura ?
« S'illi t'aüst amonesté
« Contra ton Creator ergoil,
« Traïtres adonc te deïsses,
« Mais ço no te fit illi onques.
165 « Tes orgeuz e ta iniquité
« Saches de fin que t'ont dampné,
« Par ton orgoil cuidas lever,
« En enfer te fiï trebuchier,
« Ta felloni lai pues trover,
170 « Quar tu chaisis senz recovrer ;
« Trabuchez fus par grant raison
« De ta chaïtive eveschion.
« Hom que tu seus si cruelment
« Par iço chaït venialment,
175 « Quar de soi non est acheïsons
« Mais ta falsa suggestions.
« Por quoi vais contra son salu ?
« Des dannez per que te pais tu ?
[fol. 87 b]

75 ms. dient *gratlage*. — 78 ms. leu *gratlage*. — 80 ms. noz *gratlage*. — 81, 82 ms. tençonioient, violent *gratlagies*. — 84 ms. envers *gratlage*. — 88 ms. reensi sur *gratlage*. — 89 ms. le z de seigniez sur *gratlage*; il en surcharge. — 93 ms. *gratlage* ovre. — 94 ms. viae... nostrae. — 95 ms. Sos. — 99, 101 ms. *gratlage* le maïstre. — 99 ms. d'ubmilité. — 106 ms. ce *gratlage*. — 107 ms. Mes... ne... droiture *gratlage*. — 108 ms. criature *gratlage*. — 111 ms. *gratlage* ce est bone. — 114 ms. dispute si *gratlage*. — 116 ms. *gratlage* arme. — 117 ms. lo corrigé en le. — 120 ms. ore suivi d'un *gratlage*. — 122 vostren; un o a été corrigé en e. — 123 ms. *gratlage* vie. — 127 ms. ha. — 128 ms. nostre; o corrigé en e. — 132 Dans assez, z présente un *gratlage*. — 138 ms. *gratlage* langue. — 139 ms. com n est. — 141 ms. Bien présente un *gratlage*. — 144 ms. moreit. — 146 ms. l'angel. — 152 ms. Tos corrigé en Tes; ms. vencus. — 157 Entre chaitis et sil *gratlage*. — 159 ms. *gratlage* humane nature. — 160 ms. *gratlage* nature. — 161, 164 ms. ille, i final corrigé en e. — 165 ms. Ta i. — 169 felloni corrigé en fellone. — 175 Dans acheïsons, a présente un *gratlage*. — 176 ms. *gratlage* false. — 177 ms. contre son *gratlage*. — 178 z dans dannez en surcharge.

- * Avrois en tu moins de torment,
 180 « Quant ardres avoi prou de gent ?
 « Tu seras plus fort tormentez
 « Por ceuz que avras enconbrez,
 « Ja soit ço qu'il no te segant,
 « E vers tormentes plus fortmant
 185 « Li sainz Juges s'en vengera
 « E plus grant peine t'en donra. »
 Ceste chose laisier devun,
 A nostre matere tornon :
 Allé s'en sont tuit li diable
 190 Desconfit el feu perdurable ;
 La douce virgine Marie
 Vers lo clerc s'en est repairie ;
 « Clerc », fait ele, « tu as veü
 « En qual destreit tu es aü,
 195 « Que tu es eus pres de torment
 « Qui durra pardurablement.
 « Or segont ço que empetré ai
 « De mon fil, de mon Deu verai
 » A ton propre cors torneras.
 200 « Garda que tu puis ovreras,
 « A ! pensa toi, moine, tel vie
 « Que de toi ait mes fiuz pidie. »
 L'arma est en son cors tornée
 De ço qu'a veu espavantée ;
 205 Sa vie si bien esmenda
 Que a la fin a Deu en ala.
 Celle douce virge Marie
 Qui al clerc donet tel aïe
 Nos doint vivre en tel manere,
 210 De nos ait merci li Salvere. Amen.

LXVIII [Old Royal XVII]. Source latine : Ms. de Toulouse 478 : 4¹ :
 [fol. 4 d].

Item aliud miraculum ejusdem.

Aliud quoque non minoris pietatis gestum et per eandem virginem cognovi miraculum, quod fraternitati vestre celare non debeo. Fuit namque in Rotomagensi ecclesia clericus quidam moribus a superiori non discrepans, nimis videlicet incontinens, et in carnali lascivia totam etatem suam consumens. Beate tamen Dei genitrici ac perpetue virgini, Marie, talem exhibebat famulatum, ut humiliter coram ejus memoria flexo genu angelica eam salutatione veneraretur, dicens : *Ave Maria, gratia plena, d. l., b. i.* Tali igitur conversationi deditus et in ea infatigabiliter perseverans, ad ultimum communem ingressus est viam mortalibus. Archiepiscopus vero, qui in eo tempore predictae presidebat ecclesie, hunc vite presentis finem fecisse [fol. 5 a] cognoscens, preteritam illius vitam ad memoriam reducens : « Hic quidem », inquit « magis esset dignus, extra cimiterium prohiberi, quam in cimiterio sepeliri. Set quoniam cristiani nominis particeps extitit, ultimus saltem cimiterii locus ejus prepararetur sepulture. » Post obitum itaque ejus pauci dies transierant et, ecce, mater² illa salutis humane archiepiscopo in sompnis apparuit et coram eo, quasi pro quadam sibi facta injuria, querimoniam facere cepit. Expavit ergo sacerdos, et ultra quam dici potest, admirans : « Et quis », inquit, « o domina mundi et spes singularis reparationis nostre, quis, inquam, tante presumptionis, quis tante fuit audacie, qui tibi injuriam auderet inferre ? » Cui illa : « Tu », ait, « ipse es ». At ille pallidus ac tremens : « Quoniam », inquit, « modo ? » Respondens autem beata virgo : « Famulum », ait, « quendam in hac ecclesia habui, qui licet aliter, quam decet, vivere videretur, ad mee tamen memorie venerationem, divinam illam salutationem, quam mihi semel angelus dixit, per ejus salutationis misterium salvatus est mundus, ipse, non semel sed omni die, flexo genu dicere solebat ; ut igitur scias illum salvatorum numero ascriptum, vade ad sepulcrum illius et aperto ore ejus, per quod tam divinum, tam bonum atque celeste oraculum exire consueverat, invenies in eo florem lili germinantem. » His itaque dictis, et ad supernam gloriosam virginem sedem regressa, pontifex in se reversus obstupuit, ac non sine magna trepidatione aurore prestolabatur [fol. 5 b] adventum ; mane ergo facto, quid viderit quidve auderit, suis ciciis gemens ac pavidus indicavit. Quid plura ! Ad sepulcrum mora propulsa summus sacerdos progreditur, clerus sequitur, mausoleum aperiunt, ora defuncti inspicunt atque, prout veritatis mater dixerat, prorsus inveniunt. Statimque divinam concordii voce laudantes ac benedicentes clemenciam, clericum loco elevant, gratias agentes misericordie ejus, et inter ceteros, ut dignum erat, sepeliunt.

180 ms. avec *grattage*. — 183 ms. ce... ne, *originaiement* ço... no. — 193 ms. tu es — 197, 204 Dans ço, o *corrige* en e. — 200, 201 ms. *grattage* Garde pense. — 203 ms. *grattage* arme. — 206 ms. *grattage* Q a la.

1. La même rédaction se trouve aussi dans le ms. Musée brit., Old Royal 6 B XIV (22). — Le miracle précédent traite un sujet semblable. Il correspond à notre miracle n° LXVIII (= TS 8).

2. ms. i mater.

D'un clerc que la virge Marie fist sevelir.

- Un autre miracle vos voil dire,
Qui n'est pas de menor pidie,
Que la sainte virgine fit, [fol. 87 c]
Per ço celer ne le vos doi.
- 5 El moster de Roam un clerc ot,
Qui non estoit pas de la cort
Del clerc desus que je ai dit.
De luxure amoit lo delit,
Tot son eage ot gasté
- 10 En sa luxure demener.
Cist clers a la douce Marie
Faisoit adès itel servise
Que en genoillons et humilment
La saluot devotement;
- 15 Ave Maria li disoit,
Tant com duroit, riens n'en laisoit,
Contemplatis fu mult a Dé,
De lui servir onc ne lasset,
Jusque maladie pris l'a,
- 20 Qu'il destraint si qu'il trapassa.
Cil qui arcevesques estoit
Quant sot que trespasez estoit,
Tornet a memoire sa vie
E dit que dignes n'estoit mie
- 25 Que en cimiterie fut mis
Mais fors gitez e sevelis.
Mais quar crestins est apellez,
El cimiteri fu posez
El dereain lue que i sera,
- 30 Iqui sepulture avra.
Après sa mort ne demora
Que petit de jor sont passa
Que la mere de Jesu Crist
A l'arcevesque s'aparit.
- 35 Une graüce meu li a
D'un injure que fait li a;
L'arcevesque grant paor a
E mult fort se remervilla.
« Dame », fait il, « del mont reïna,
- 40 « Nostro salu, nos medecina, [fol. 87 d]
« Qui est cil qui tant presumeit
« Et en cest mont tant hardis est
« Qui vos oseise faire tort ?
« Certes bien ha deservi mort. »
- 45 La dama li a respondu :
« Saches de voir, ço esses tu. »
Quant l'arcevesque ço entant,
Toz en fu pailles e tremblanz :
- « Douce dame, se il vos plait,
50 « Dites moi donc que j'ai mesfait. »
Donc respondit la sainte virge :
« Un clerc avit en ceste eglise,
« Qui, ja seit ço que il fut avis
« Que il malvaisement vesquit,
55 « En la memoire de mon num
« La sainte salutacion,
« Que une veis l'angels me dit
« Per la salutacion que di
« Ha toz li mondes salvement —
60 « Ice te di veraiment —
« Cel nel disoit sol une voiz
« Mais chasque jor a genouz floiz,
« E per ço que saches de veir
« Que el nombre dels sainz escriz est,
65 « Vai a la fosse ou il git,
« La boche li ove un petit,
« Par ont li sainz salus saillit,
« Que dire acotumé avit,
« Dedenz la boche esgarderes,
70 « Una flor de lis i troveres. »
Quant la virge ot iço dit,
Tantost devant li se partit.
Li arcevesque s'apensa,
De la vision merveilles ha.
- 75 A grant paor, a tremblement
Atent del jor l'eclairciment
Quant li jorz fu bien esclarzis, [fol. 88 a]
Il a mostré a ses amis
Que il a veü, que il a oï,
80 Molt en sont tretuit esbaï.
Que vos en diröie je plus ?
A la fosse s'en sont venu,
L'arcevesque alez i est,
Après lo segont tuit li clerc,
85 La fosse ou git ont descovert.
E la boche li ont overt;
Issi ont trové dit adroit
Que la virgine dit avoit.
A une voiz sont acordé,
90 Nostron Seigneur ont tuit loé;
Icel clerc ont levé d'iqui,
Ou les autres l'ont seveli,
Graces en rendont Jhesu Crist
Et a sa mere autresi.
- 95 Celle douce virge Marie
Prit son fil qu'il nos doint aïe.

Rubrique sevelis. — 4 Devant ce vers en marge ...re vos vueil en bone. — 5 ms. clerc un ot; ces trois mots présentent un grattage. — 6 Les quatre derniers mots présentent un grattage. — 8 Dans lo, o a été corrigé en e. — 11 s de clers en surcharge; les deux premiers mots présentent un grattage. — 13 ms. grattage Q en g. — 17 Ce vers présente un grattage. — 19 ms. Jusque une m.; ms. l a; entre ces lettres un grattage. — 29 ms. l'ue. — 38 ms. mer-uilla. — 39 ms. reïnae. — 45 ms. dama corrigé en dame. — 46, 47 ço corrigé en ce dans ms. — 48 ms. pailles. — 52 ms. grattage avoit. — 53 ms. dans ce, o corrigé en e; q il, le signe d'abréviation au-dessus du q effacé. — 63 ms. ce sur grattage. — 64 ms. Q el sur grattage; ms. del. — 70 ms. l tro-veres. — 71 ms. grattage ice. — 79 ms. Q il... q il sur grattages. — 84 ms. lo corrigé en le.

LXIX [Old Royal XLII]. Source latine : TS 9.

D'un moine yvre que la virge Marie garenti.

- Jadis ot en una abaïe
Un segrestain de bone vie
Qui ma dame sainte Marie
En tel manere est deïgnie
5 Mostrer quel tenoit por ami.
Or escotez que li avint :
Sicom diables lo tempta,
Un jor en lor celler entra,
Tant but la qu'en cuidet a po
10 Que de son sen fut saillis for ;
Quant il comença avespir,
Del celler se prit a saillir,
E vers l'eglisse s'en alloit
Par la clostre, si com soloit.
15 Uns diables li vint davanti
En semblance d'un torel grant ;
[fol. 88 b]
Semblant faisoit que de ses corz
Le voucit traspercer tot fors.
Dontres que en tel paor estoit,
20 Une belle pucelle voit,
Sus ses espalles enpandie
Sa crine qui molt resplandie.
Davant lui en estant estoit
Et en sa main destre tenoit
25 Un mantil, qui est plus blans de nei.
Lo diable fort menaceit,
Tot li dit que il s'en alast
E son sergant non corocast
E negun mal non li feït ;
30 Quant ço ot lit s'evanuit
La virgine que non la vit
E li diables que temit.
Après s'en comença aler,
E quant aproimet del moster,
35 Encontra li vint li diables
Com' uns granz chins espavantables ;
Li moines garda ne s'en prit,
Quant devant lui iter le vit,
Mais la pucelle que j'ai dit
40 Tantost devant lui apparit ;
Lo diable loing enchaça,
Issi lo moine delivra.
Issi s'en partit li diables
E la visions de la pucelle
45 Qui molt ert avenant e bele,
Por ço quar al moster venie
Que li diables non volie,
Por la virge quil confortast
Segurement dedenz entrast.
50 Quant en l'eglise fu entrez,
Autre veis vint li avarsers
En la guise d'un grant leon,
Semblance li fait de fellon.
Semblant li fait que sus li corre
[fol. 88 c]
55 E que l'ocie en po d'ore,
Mais la pucele tantost vint,
Qui deus foiz soccorru l'avint.
Ancis vint que li aüst fait
Li diables alcun meffait ;
60 D'une verge que en sa main destre
Portoit la virge de bon aire
Lo diable molt fort batit
Et aigrement e puis li dit :
« Quar no m'as volu obeïr,
65 « Iço reci que as deservi,
« E si es si os que retornes
« Pis en avres que non as ores. »
Tantost li diables s'en ala,
Qui trois foiz vencuz esté ha.
70 Batuz a esté et laidiz,
Come fumez evanuit ;
Issi s'en allet desconfiz
Que puisses non li apparit.
Après ço la pucelle vint
75 Al moine, par la main lo prit.
Li moines tantost garis fu ;
Come s'onques n'aüst beü,
En son sen est tantost tornez.
Cel qui par vin estoit desvez
80 La virge lo tint par la main,
O lui s'en vait a pié tot plain.
Mené l'en ha par los degrez
Tant que il fu devant son leit ;
Ambedui veniront al lit,
85 La virge lo li descovrit.
Lo moine enz el lit coucha,
Soz son chief lo cussing mis ha,
Lo signe de crois li emprit
En mi lo front e li a dit :
90 « Tel moine appelle demain,
« Bien le conois, tu es ses compaigz ;
[fol. 88 d]
« Mes amis est, tant m'a servi,
« Vraiment bien le te di ;
« Je te comant que a lui ailles
95 « E que purament t'i confesses
« E tot iço que t'ara dit
« Garda que tot soit acomplit. »
Li moines dit alegrement
A la virge et humilment :

1 ms. grattage une. — 9 Les mots but la qu'en sur grattage. — 17 corz sur grattage. — 18 Devant traspercer, trestot biffé. — 25 ms. q est ; au-dessus de q, i effacé par grattage. — 33 ms. comença a aler. — 44 ms. visions de la. — 45 Ce vers est ajouté en marge. — 46, 65 ms. grattage ce & lce. — 60 ms. grattage q en. — 74 ms. grattage ce. — 82 ms. grattage les. — 84 ms. grattage venirent. — 85, 86 ms. le, Le sur grattage. — 96 ms. grattage lce. — 97 ms. Gardae.

- 100 « Douce virge, plus non desir
 « De cuer fors a toi obeïr,
 « E ço que me comandera
 « Senz parlonguement fait sera.
 « Mais je te pri, se il te pleit,
 105 « Ainz que tu partes de ton serf
 « Que tu me dies qui tu es. »
 « Qui tanz benefices me feïs. »
 Adonc s'est la virge nomée :
 « Marie soi, de Jhesu mere,
 110 « A mon fil soi fille e mere ;
 « Por mere me tint li Salvere. »
 Quant cil l'oï, si s'alegra,
 Tantost aorer la cuida,
 Mais ele tantost s'en partit,
 115 El cel s'enpoia dont venit.
- Cel qui ço hot veü et oï
 En totes maneres la prit
 Ha amer plus ardentement
 Et a servir devotement.
 120 Ausi cel a cui l'envia,
 Qui sa confesse receü a,
 Avoi ceus qui cront oï
 Lo miracle qui avenit.
 E frere, c'en nos est contez
 125 Li miracles qui est aventez,
 A grant alegrement devun
 Senz escusance que n'avun
 Querre la aïe en tot besoing, [fol. 89 a]
 Que nos soccore pres e loing.
 130 Son soccors nos dont e s'aïe
 La douce virgine Marie. Amen.

LXXI [Old Royal XXXVIII, XXXIX]. Source latine : TS 11.

Del malade que la virgine Marie visita.

- Co qui est joious a oïr
 E merveillous fu a veïr
 A l'un a l'autre profetible
 A queisier est chose nuisable.
 5 Ca arrieres en une abbaïe
 Ot un frere de bone vie,
 Al fil Deu servoit bonement
 Et a sa mere ensement ;
 O ses freres, o le covent
 10 Disoit ores comunement.
 Quant ores del jor dit avie,
 Tantost davant l'auter venie
 De la douce virge Marie,
 Soccors li queroit et aïe.
 15 Graces e los tant com poïe
 De cuer, de boche li rendie. [fol. 90 a]
 Iço grant temps acostumet
 Si que soffrir non o poet ;
 Sa natura tant affebli
 20 Qu'il prit une griet maladi,
 Issi que il ne puet parler,
 Oraison dire ne chanter.
 Transglutir no pooit conduit...
 Cele maladi li tenoit,
 25 La gule e la boche avoit,
 Toz les autres membres tenoit
 Une fevre que il avoit.
 Tuit cil qui eront entor li
 Cuidoient que tantost morist.
 30 Quant li covenz iço oï,
 Tantost a celle part venit
 A plors, a larmes, a oraison ;
 Del saint oïle l'ont bien enoing,
 Deu preïont que ait de lui merci.
- 35 Quant l'en oindre oront feni,
 Lor saumes pristrent a chanter,
 Sicom us e costuma ert.
 Il se sont tuit meravillie
 Coment li dure tant li vie,
 40 Quar lo soffler perdu avoit
 E los euz toz obscurs avoit.
 Los peillons dels euz no movoit,
 La face tote paille avoit,
 Los membres avit freiz e reides ;
 45 Mis l'ont en seriz et en cendres,
 Chascuns attendoit qu'il fenit
 E l'esperit de lui saillit.
 Entre eus alloïent disant :
 « Por quoi allons nos demorant ?
 50 « Faisons li tost son apareil,
 « Quar nos veons come morz est. »
 Domentres que iço disoient
 E per lo frere triste estoient, [fol. 90 b]
 A vos, a vos cele reïne
 55 Qui mere est al roi cui est fille,
 La bienaurée efflanteris
 En robe plus blanche que lis ;
 Ele meïsmes est plus blanche
 Que non est nois qui est sus branche.
 60 Deïste lo leit de cel frere
 S'est la reïne arestée ;
 La douce reïne celeste
 Desus son front mist sa main destre
 Et a dit : « Amis que fais tu ?
 65 « Ceste poine por quoi as tu ?
 « Mos fiuz ne jo plus ne volon
 « Que susfreïses itel dolor,
 « Quar nuit e jorz en toz momenz

102 ms. grattage ce. — 116 ms. grattage ce. — 122 ms. Avec sur grattage ; ms. grattage orient. — 123 ms. grattage Le.

8 ms. eusement. — 24 ms. maladie, e en surcharge. — 28, 29 ms. grattages erent & cuidoient. — 30 ms. grattage ice. — 34, 35 ms. grattages preient & orient. — 37 ms. grattage costume. — 40, 41, 42, 44 ms. grattages le, les & ne. — 48 ms. grattage alloient. — 52 ms. grattages ice disoient. — 53 ms. grattages le... estoient. — 60 ms. grattage le. — 66 ms. Mes... ie grattage.

- * Nos as servis devotement.
 70 * La mere de misericordi,
 * De marciant misericordi
 * Soi venua ici tot droit
 * Por ço que ai merci de toi,
 * N'aies paor, santé avras,
 75 * Saches, la mort eschaperas. *
 Quant ele li ot iço dit,
 Sa mamelle del sain traisit,
 Son lait li traisit sus la gorge,
 Que il avit emflé e grose.
 80 De son lait molt bien l'arosa
 E tels parolles dit li a :
 * Beuz fiuz, pren cest precios priés
 * De ço que t'esses travailliés ;
 * Les preïeres que tu faisoies
 85 * E les oraisons que disoies
 * Que as fait a moi et a mon fil
 * Te font giter de cest peril,
 * Et a ta fin gloire avras
 * En paradis ou tu seras.
 90 * Cosachant cil qui a mon fil [fol. 90c]
 * Et a moi f'eront nul servis.
 * En cest segle les maintindrai
 * E joi durable lor donrai. *
 Quant ele li ot iço dit,
 95 La douce virge s'en partit.
 Li malades sus est sailliz,
 Com si aust esté endormis ;
 La megeris de la salu
 Regarde e non l'a veü.
 100 A ses freres que entor lui vit,
 A li freres bonament dit :
 * Seignor frere, la douce virge,
 * Qui de tote gloire est reine,
 * Qui megeris est de cest mont
 105 * E monderis dels mauz qui i sont,
 * A moi son serf qui me morie —
 * De mes pechez paor avie —
 * Est venue, si m'a sané
 * E de mes granz pechez salvé.
 110 * E vos onques ne li avez
 * Porté honor, si com devez ;
 * Nus de vos sege ne li fit
 * Ou la dame seïr poït.
 * En ce avez peché mout fort,
 115 * Quar n'en fust alée si tot ;
 * Li granz bruiz que vos ci menez
 * L'en a fait foïr et aller.
 Li frere furont esbahi
 De celui que veïont tot vi,
 120 Al cuer en ont mout grant paor,
 Regardant vont com il resort,
 De cel fait sont il ignorant,
 Ses parolles vont escoutant.
 Ço qu'il entent pas non entendent,
 125 Les salmes que disoit respondent,
 Il renuncïent a lor plor.
 Li frere s'et a soi tornez [fol. 90 d]
 De cet fait qui est aventez,
 Toz ses freres certifia
 130 E lo miracle lor conta.
 Si vos demandez que il fïront,
 Queuz graces, queuz los il rendïront
 A la reine megeris
 Por la santé que fait avit,
 135 Por ce que receü ont vif
 Icellui li cui morz avit
 La compaignie tote troblée
 E les freres e la mainée.
 Bienaurée soit e beneïte,
 140 Icele reine del cel sainte,
 A cui megement non s'areste
 Ne maladie ne moleste.
 Santé dont ceste megeris
 A ses sers et auz sers son fil
 145 E nos rende a son servis
 Convignables et ententis.
 Cele qui amonde le mont
 De les orreautez qui sont
 Par l'aïua de ses preïeres,
 150 De ses bones oraisons cheres,
 Nos traie del machinement
 De char e de desesperant.
 Elle qui est meaneris
 E des granz pechiez megeris
 155 A son fil nos reconcilieit
 E devant lui nos presenteit.
 A son fil et a lei ensement
 Seit vertus et honorement,
 Gloiri, poesté et emperios
 160 Par trestoz les seglos dels seglos. Amen.

LXXVII [Old Royal LVII]. Source latine : Mss. lat. 5268 II 19, 5267 III 9 (= SG 45) ¹.

Coment la virge Marie garenti Constantinoble.

Un roi orent li Sarrazin, [fol. 101 c]
 Que om apelle Muslinin,

Qui oït parler de la gloire,
 Qui estoit en Costantinoble.

70, 71 ms. *grattages* misericorde. — 72 ms. Sui sur *grattage*; ms. venue, le dernier e sur *grattage*. — 73, 76, 83. 90 ms. *grattages* ce, ice. — 82 ms. Bians sur *grattage*. — 90 ms. sach[e]nt. — 94 ms. *grattage* ice. — 97 ms. Com si; entre ces deux mots *grattage*. — 106 ms. moreïe. — 107 ms. avole. — 107 ms. & de. — 118 ms. *grattage* furent. — 119 ms. ueïo[e]nt. — 124 ms. entendent *grattage* — 125 ms. disoient. — 126 ms. *grattage* renuncient. — 131 ms. q[ui] il... firent; les trois dernières lettres sur *grattage*. — 132 ms. Q'ueuz; ms. il rendirent *grattage*. — 137 ms. compaignie. — 148 ms. Delles. — 149 ms. aiua[e].
 Rubrique ms. Constantinoble. — 2 ms. *grattage* Q om.

1. Le texte latin imprimé par Mussafia, GC, p. 38, d'après le ms. lat. 17491 de la Bibl. nat.

- 5 De les richeces qui i estoient
Par totes les terres parloient.
Ço fu en cel temps que Eudris
Tenoit de France le pais,
El temps Theodose l'empereor,
10 De cui Leons fu sucesor,
Cil qui fu pere Constantin,
Qui Chauz est sornomez e diz.
En cel temps patriarche en estoit
Sainz Gramans, qui bons hom estoit.
15 Rois Musilimis que j'ai dit
Un grant ost de gent concullit,
Que fit venir parmi la mer
E par terre e par assege.
Icele cité, qui est tant noble,
20 Que l'un clame Constantinoble
A avironé et enclos,
Si que nus n'en saut, tant seit os.
A grant force, a grant air
Les fait chascun jor asaillir;
25 Que ne les laissent reposer
Ses barons fait amonester.
Li rois ha ses barons mandé,
A une part lor a mostré
Une dame, qui plus resplant
30 Que li soleuz, tan soit luisanz.
Celle dame dont je vos di
Robe vermelle avoit vesti;
Genz blanches avec li avoit,
Que del cel amené avoit.
35 De celes genz que o lui ot
La cité tote avironoit;
Contra ses henemis tendoit
Un mantel, que ele portoit. [fol. 101 d]
Per cel mantel estoit gardée
40 La cité que n'estoit grevée;
La force de lor henemis
Ne temoient deus auz porris.
Rois Musilimis quant ce vit,
A grant miracle o tenit;
45 En la cité a fait mander
Que laianz le laissent entrer
O mil homens de copaignie,
Quar plus non i menera mie.
Tant lor a prelé e doné
50 Que entrez est en la cité;
Jesu Crist aoure e sa mere.
A eus a fait pais affiée,
Tornez s'en est en son país.
Einsi la sainte genitris
55 La cité garda e garni,
Mal n'i fironz lor henemi.
Cele virge, qui si garnit
La cité que riens non tensit,
Preieit a son glorious fil
60 Nostres armes get de peril. Amen.

B. — PARIS, BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, MS. FR. 375.

I [Old Royal XLI; Ms. 818 : VI]. Source latine : Ms. lat. 12593 : 71 (= PEZ 28).

- En la mer de Bretaigne avoit
Une nef qui molt bele estoit
De gens de diverse baillie,
Dont li nes estoit bien garnie.
5 Uns sains abes estoit dedens,
Contraires lor estoit li vens,
Uns grans tempès les envai
Si que cascuns s'en esbahi.
Lor nes en tantes pars tornie
10 Qu'il ne sont pas seür de vie.
Li un saint Nicholai apellent,
Et li autre si renovelent
A saint Andriu sovent nomer,
Et li tierce rapieient saint Cler;
15 Grans offrandes lor ont promises
Et qu'il honor feront lor glises.
Li abes qui oïs les a
Les reprist molt et castia :
« Signor, entre si grans dolours
20 « Oubliés vos le saint secours
« K'a cest besoing ne només mie.
« Apelés dont sainte Marie,
« La douce mere au Creatour,
« Qui conforte toute dolour. »
25 Lues maintenant l'ont apelée
Et par le mer molt haut criée :
« Ha, douce dame, piue et sainte,
[fol. 344 r]
« Car regardés com est atainte
« Ceste nes et pres de peril !
30 « Jetés nos, dame, hors d'essil,
« Car li tempès est si aperte !
« Jetés nos, dame, hors de perte !
« Li tempès est aspres et grans
« Roine, dame secourans,
35 « Regardés nos en ceste fraite,

18 ms. asge sege. — 27 ms. ha. — 42 ms. temoio[e]nt. — 47 ms. homens. — 56 ms. firo[e]nt.

« Car nostre nes est bien pres fraitel »
 Icil abes, çou est la soume,
 N'avoit mangié fors une pome
 En .II. jors que il en mer fu ;
 40 Nule esperance de salu
 N'avoit por le tempest qu'il voit,
 Il estoit molt en grant destroit,
 Car la nuis est laide et obscure,
 Et li tempès longues lor dure.
 45 O ses moines qui la estoient
 Et qui le mort de mer doutoient
 A commencié tout de novel
 De nostre dame .r. respons bel.
 Ains que li vers fust parfinés,
 50 Est li tempès auques remés,
 El mast a mont est tex lumiere
 Qui molt lor fu large et pleniére,

Uns grans cierges qui resplendi
 Et la mer mist tout enseri.
 55 Après gaires ne demoura
 Que li jors vint, si ajorna.
 La nes, qui desiroit port querre,
 Tot erraument s'en vint a terre,
 Hors s'en issent a boine pais.
 60 Sains Andrius et sains Nicholais
 Et sains Clers se teurent ichi,
 Car vers si treshaute merchi
 Ne porroit pas nus sains ataindre,
 Car qui le voir en veut ataindre
 65 La poissance sainte Marie
 A tos sains est cles et aie,
 Ne puent riens sans li ovrer :
 Diex nos doinst s'amor recovrer.

Explicit d'un abé por cui Nostre Dame ouvra en mer.

III [Old Royal XXI : Ms. 818 : XXXVI]. Source latine : Ms. lat. 12593 : 8 (= PEZ 7).

Chi commence d'un moine.

A Coloigne par verité
 .I. petit hors de la cité
 A une glise de Saint-Piere ;
 Moines i a de tel maniere
 5 Qui servent Diu honestement
 Et gardent l'ordre boinement.
 .I. en i ot e grant e bel
 Et de cuer auques jovencel,
 Car de corage ert molt legiers,
 10 Si n'estoit onques volentiers
 Dedens la court de l'abeie.
 Desordenée estoit sa vie,
 Le cuer avoit trop seculer ;
 Por fole vie a demener
 15 Issoit la hors ; .I. fil avoit
 D'une dame que il amoit.
 Que vos iroie plus contant ?
 Il n'aloit onques ensivant
 Fors malvaistié fole e misere ;
 20 Si avint cose que li frere
 Li plus enferm de la maison
 Por lor mehaing prisent puison,
 Et eus moines autresi fist,
 Mais trop en but et trop en prist ;
 25 Si fu menés, en tel point fu
 Que sans confession moru
 Et sans acumenient.
 Li diables par jugement
 Enportent l'ame en lor prison,
 30 Ou il n'a point de raenchon.
 Quant sains Pieres l'en vit porter,
 A Diu en va pardon rouver,
 Mais nostre Sire li respont :
 « Ses tu que li proverbe espont
 35 « Ki par moi le prophetisa,

« K'en ma maison nus n'entrera
 « Se il sans mal ne tient s'eglise
 [fol. 345 a]
 « Et vrais ovriers soit de justisse ;
 « Et eix comment i venra donques ?
 40 « Qui de tot çou riens ne fist onques ? »
 Sains Pieres quant il çou oï,
 As autres sains est en depri,
 Por sen moine voient proier,
 Mais çou li a poi de mestier.
 45 Puis vint a la tresdouce mere ;
 La dame en va proier son pere,
 Et les vierges avoec li vont.
 Saciés qu'il n'est pechiés el mont
 Por coi sa mere li proiaist
 50 Que Damedie nel pardonast.
 La virge mere l'en proia,
 Et Damedie li pardona
 Et dist que l'ame au cors reviegne
 Et de bien faire li soviegne ;
 55 De ses maus face penitance
 Tant qu'il monde sa conscience.
 Quant sains Pieres le pardon sot
 De la grant clef k'en sa main ot
 Espaventa si l'anemi
 60 L'ame laissa, si s'en fui.
 A .II. grans sains l'a commandée,
 Et cil .I. frere l'ont donée,
 Ki moines fu de la maison ;
 Par commandise et par pardon
 65 L'a li moines el cors remise.
 En gueredon et en servise
 Li a molt doucement proié
 Que il desist por son pechié,
 Tant com il fust el mont ça jus,
 70 *Miserere mei, Deus ;*
 Gardast que il ne l'oubliast

Et son sepulchre li niast.
 Cil freres vint de mort a vie
 S'a tout conté en l'abeïe,
 75 Comment la dame glorieuse
 De la prison dolereuse
 L'a delivré par sa priere,
 Comment et ou, par quel maniere

Il est de mort resuscités.
 80 Signor, se vos le mescreés,
 Gardés au bien, gardés au droit,
 Que plus puet Diex que çou ne soit.

Chi fine d'un moine.

IV [Old Royal XXXVIII, XXXIX]. Source latine : Ms. lat. 12593 : 39 (= Sv. 14).
 [fol. 142 a].

*De clerico, cujus labia et linguam lacte suo perfudit*¹.

Clericus quidam vite secularis et conversationis nimis circumspecte, suppetente rerum copia seculo deditus, matris Domini amorem et reverendam memoriam sic animo suo indixerat, ut quandocumque ecclesie ingressus vel per ecclesiam ei contingeret transitus, nulla seculi sollicitudo, nulla posset surripere oblivio, qui cum omni devotione et humilitate genu flexo angelica illa salutatione honoraret, eam dicens : « Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus ventris tui. » Rursumque genu flexo : « Beatus venter, qui te portavit, Christe, et beata ubera, que te lactaverunt, Dominum et Salvatorem nostrum². » Hic aliquando molestia corporis tactus desperatus est, tantumque dolor invaluit, ut linguam et labia sua³ dentibus commanducaret, idipsum de ceteris membris suis facturum, si permitteretur. Cumque in his doloribus diutius cruciaretur et invisio jam quodammodo corpori animam nimis inherentem extrudere vellet nec posset, a doloris vehementia lingua et labiis penitus dentibus suis absumptis, in quibus tanto se de se ipso ulcisceretur ferocius, quanto in his solis vis habere videbatur, cum vehementer a suis tenebatur in aliis membris, jaceretque miserabilis⁴ visu horrendo. [fol. 142 b] dusque aspectu, sensibus corporeis aliquando exemptus est, viditque prope lectuli sui caput personam consistere, pulchra facie et reverendo aspectu. Quantum datur intelligi, angelus ejus erat. Hic propter assistens et egroti sui erumpnas deplorans, in hunc modum lamentari videbatur : « Quid est, o domina, mater misericordie, fons pietatis ? Quid est, quod video ? Hecine est gratie et glorie saluatorium ? Hecine est lingua in beatificationem ventris et partus tui et uberum tuorum longo usu et ardenti affectu sic assuefacta, ut pene nil aliud nosset resonare⁵ in ecclesia Dei ? Domina, domina, ubi spes miserorum, ubi refugium pauperum ? Si tu dees tuis, quis aderit suis ? Vel si non potes, quis poterit ? Non sic, domina, non sic ! Ad nichilum enim deveniet spes hominum, si in te incipiunt non invenire refugium. » Hec cum ille in auribus tantum egri declamaret et in ejus tantum oculis deploraret, apparuit utrique Domini mater, et quasi satisfaciens de negligentia in servulum suum, de qua insimulabatur,⁶ ad lectulum egri propius accedit. O pietas, o miraculum ! Exerta illa beata et beatifica ubera visa est protinus immittere in os egri, et, sancti lactis sui rore infuso, lingue⁷ integritatem subito et salutem, labiis antiqui status decorem et in toto ejus corpore pristinam [fol. 142 c] restauravit sospitatem. Redditusque sensibus surrexit continuo sanus et incolumis, et sanctam circa se misericordiam, etiam si lingua sileret, repentina vite et morum imitatione cepit omnibus predicare. Et, se enim et omnia sua Dei mancipans servitio, de cetero vitam duxit religiosissimam.

Chi commenche d'un clerc.

Signor, .I. clers jadis estoit
 Ki seculer vie menoit,
 Molt ert riches, mais son avoir
 [fol. 345 b]
 Despendoit tout en nonsavoir.

5 Au siecle ert tos, il et sa vie,
 Mais molt amoit sainte Marie.
 Ja devant li ne trespasast
 Nul jor que il nel saluast ;
 A genillons le saluoit
 10 Et puis après beneïsoit
 Le ventre qui Jhesu porta,

2. Sv mundi. — 3. Sv ejus. — 4. Sv mirabilis. — 5. Sv sonare. — 6. Sv omel in servulum.... insimulabatur. — 7. Omis par Sv.

1. Dans Sv sous la rubrique : *De clerico seculari*.

- Les mameles qu'il alaïta
 Beneïsoit de cuer et bien,
 Ja nel laissast por nule rien.
 15 Haliegres longement vesqui
 De si adont ke il caï
 En .I. mehaing molt merueilleus,
 Dont li contes est dolereus,
 Car a ses dens tout proprement
 20 Manga il tout premierement
 Ses levres, si desfist sa bouce
 Et puis après sa lange douce,
 Tant que il outre des dens morst.
 Li clers est pres alés a mort.
 25 Tos ses membres as dens mangast
 Molt volentiers, s'on li laissast;
 De lui prenoit molt grant vengeance.
 Nus ne veoit sa mesestance
 Ki ne desist que mors estoit
 30 Et que por rien ne gariroit.
 .I. jor une merveille avint :
 Ses cors ausi que mors devint,
 S'ame sor son cavet assist,
 Son ostel plaint et pleure et dist :
 35 « Douce dame misericors,
 « En ne vois tu comment ses cors
 « Est confondus et depeciés ;
 « Bien sai que c'est par ses pechiés,
 « Mais tos les jors qu'il fu en vie,
 40 « Dame, t'a volentiers servie
 « Et honorée a son pooir.
 « A cest besoing li dois valoir,
 « Se tu recordes cele honor
 « Que il te faisoit cascun jor ;

- 45 « En toi ert toute s'esperance,
 « K'adès avoit en ramembrance
 « Tes mameles et jor et nuit
 « Et le beneïchon del fruit
 « Qui de ton ventre, dame, issi,
 50 « S'il a forfait, pardone li !
 « Se tu li faus, qui li vaura ?
 « S'il a toi faut, par tot faura,
 « Ses refuis es et fus tos jors.
 « Dame, soulas as pecheours,
 55 « Vraie esperance des caitis,
 « Vostre sers est de mort souspris,
 « Tos se manga, tos se demorst,
 « Secourés le, dame, bien tost. »
 Au malade tot çou disoit
 60 Et sor ses iex adès plouroit.
 Mais la mere nostre Signor
 Aparut tost au pecheour.
 Oïes merveille merveilleuse [fol. 345 c
 Que fist au clerc la glorieuse :
 65 Sa mamele propre li traist
 Si li ceule de son saint lait
 Ens en la bouche la dedens ;
 Levres et lange avoec les dens
 Furent tot maintenant gari,
 70 Isnèlement en piés sali.
 Ceste mire le fu molt bele,
 La garisons au clerc isnele,
 Et çou que il ses meurs muna
 La vertu dist et raconta.

Chi fine d'un clerc.

V [Old Royal XLII; Ms. 818 : LXIX]. Source latine : Ms. lat. 12593 : 64 (= TS 9).

Chi commence d'un soucrestain.

- En une congregation,
 Ki ert de grant religion,
 Ot .I. moine, cloistriers estoit ;
 La bele dame adès servoit.
 5 Li anemis, li souduïans,
 Qui tant est fel et engignans,
 Le souduist tant qu'il le mena
 En .I. celier, u il trova
 Molt boin vin, si com dist li livres,
 10 Si en but tant que il fu ivres.
 Li vespres vint, li jors fali,
 Cil fu ivres, si s'en issi.
 Hors del celier aler s'en veut,
 Mais del fort vin li chiés li deut.
 15 Parmi le cloistre s'adrecha,
 Mais le diable i encontra
 En la figure d'un grant tor,
 Ses cornes sanloient doi cor ;
 Il se baissa, sel vaut hurter
 20 Et tres parmi le cor aler,
 Mais estes vus une pucele,

- Ki molt ert avenans et bele ;
 Li siens regars estoit devins,
 Par ses espaules ot ses crins.
 25 Une touaile en sa main tient,
 Si en feri le tor qui vient
 Et le diable molt chosa,
 Qui son serjant esmer osa.
 Et puis li dist que s'en alast
 30 Et que il plus ne l'adesast.
 Li diables atant s'en part
 Et la pucele d'autre part.
 Li moines vint pres de l'eglise,
 Uns chiens li fist grant ademise,
 35 Qui li sali desporveüs ;
 Mais la pucele et sa vertus
 Le delivra de cel assaut. [fol. 345 d]
 « Fel », fait ele, « petit te vaut
 « Forme de tor, forme de chien,
 40 « Mal ne feras mon crestien. »
 Li moines plus seïrement
 Entre en l'eglise voirement,
 Mais li diables li revint,
 A bien petit que ne le tint.

- 45 En la sanlance d'un lion
Par le moustier faisoit grant son,
A bien petit que nel deveure ;
Mais la pucele ne demeure,
Qui por le moine i met calenge
50 Et comme virge le laidenge ;
Molt le bati, cui qu'il en poist,
Puis li commande qu'il s'en voist,
Et si se gart bien, coi qu'il face,
Que il mais riens ne li mesface.
• 55 Cil s'en fui plus tost qu'il pot,
Quant son commant oï et sot,
Que riens de lui ne r'a paru
Ne onques puis veüs ne fu.
O le moine remest la bele,
60 La douce virge, la pucele ;
Par la main destre fu saisis,
En sens revint, si fu garis,
Dusqu'a son lit l'a amené,
Car entredeus ot .I. degré.
65 Sus le leva et puis l'uis oevre
Et puis après son lit descœvre ;
Molt doucement l'a fait coucier,
Au cieſ li met son orillier,
Se li a fait plus d'une fois
70 El cieſ le signe de le crois.
.I. sien moine li enseigna
A cui il se confessera
L'endemain quant il ert levés.
« Amis, biau frere, vus ferés,
75 Dist la virge, « çou qu'il dira. »
- Li moines molt s'esleeça
De tel norrice com il ot.
Doel ot de çou que il ne sot
Qu'il ele estoit, se li demande :
80 « Dame, se vos plaisirs commande,
« Dites qui estes, nel celés,
« Mais envers moi vos descouvrés !
« Car s'il vos plaist, nel sarai mie. » —
« Amis, jou sui Sainte Marie. »
85 Quant cil oï si douce vois,
Si s'esjoï, car ce fu drois,
Tenir le veut et embracier
Et doucement ses piés baisier ;
Mais n'i veut pas demorer plus
90 Ançois repaire el cieſ lassus.
La nuis passa et vint li jours,
Et cil qui ne pensoit ailours
Au moine vint et dist li a
Quankes la dame commanda.
95 Confession demande et quist,
Tout li conta et tout li dist
Quankes la dame fait li ot. [fol. 345c]
Li moines l'ot, forment li plot.
Penitance li a donée
100 Et la merveille a tous contée.
Li miracle fu boïne et bele
Et li moines a le pucele
Honorée tant qu'il vesqui,
Siens fu tos jors, si l'en servi.

Chi fine du soucrestain.

VI [Old Royal XIV]. Source latine Inconnue.

Chi commence de le soucrestaine.

- Force d'amors a fait mon euer ploier
Et si contraindre que jou voel
Mon tant de tans en vraie amor
Se jou pooie vraie amor deservir.
5 Donques seroit bien ma paine em-
Et ert ma paine pour celi desploie,
Pour cui amor je vaurai commen-
.I. douc miracle, c'on doit avoir molt
De la grant dame qui maint el cieſ
10 Cuers qui bien aime ne s'en trait
Et pour li ai le douc miracle emprise,
Qui bien doit estre en tos boins lius
Or prions donc a la virge pucele,
Qui Diu porta com sa mere et s'ancele
15 Qu'ele me doinst si furnir l'essam-
K'a son douc fil et a nos tos puist
- Jadis avint, si com moi samble,
Que nonains manolent ensamble
En une abeie rendues,
20 Lor vies orent despendues
El service Diu et sa mere.
Cele vie n'ert pas amere,
Ne sai pas prisier lor convent,
Mais bien tinrent Diu lor covent,
25 K'eles li avoient voué,
Car n'avoient autre avoué.
Une dame ot en la maison
De treshaute religion,
D'umilité et d'abstinence,
30 Et de garder obedience ;
Ne trovast on oevre en sa vie
Ou il eüst nul point d'envie.
De le maison ert soucrestaine,
Vers tos peciés fors et estaine,
35 Ainc pecié ne vaut herbegier,
Tote estoit hors de lor dangier.
Une noble costume avoit :
Quant matines soner devoit
Et ele entroit seule el mostier,
40 Si començoit .I. douc mestier,
Qui l'anemi tue et adame, [fol. 345 f]
Car devant l'autel nostre dame
S'agenilloit premierement,
Sel saluoit molt hautement.

- 45 Ja une fois n'i trespasast,
Mais que .C. fies i passast,
K'ele ne desist le salu
Par coi nos atendons salu.
Cele vie mena lonc tans.
- 50 Mien ensient, plus de .VII. ans,
K'aine eure n'en perdi la none,
Prime, tierce, miedi, none,
Matines, vespres ne complie,
Ne ja ne fust bien raemplie
- 55 K'eüst oré devant l'ymage.
Mais anemis, qui no damage
Porquiert adès et veut estruire
Comment puist le nonain destruire,
Tolir li veut sa boine vie,
- 60 Car adès a des boins envie,
Dont l'akeut li fel a tempter
Et le mal en son cuer enter,
Tant qu'ele sueffre grant angoisse,
Car anemis adès l'angoisse :
- 65 « Sote, qu'es tu ci enfermée ?
« Par tans seras toute enfermée ?
« Vien au siecle, fai ton solas !
« Li caitif, pereceus et las
« Cil se rendent, n'est mie faille
- 70 « Qu'il cuident que viande faille.
« Vien a ces bos, vien a ces cans,
« S'oras des oisillonis les cans !
« Vien au siecle, si te deportel
« En la fin revien a ta porte
- 75 « Et a ta maison que tu laies,
« Ne fauras pas que tu ne l'aies !
« Tu pues encor assés siecler,
« T'as le viaire bel et cler ;
« Quant tu aras le pel machie
- 80 « Et tu seras vielle fronchie,
« Si reporras venir a point. »
Oïés com diables le point ;
Tant le coite li anemis
C'uns faus pensers s'est en li mis
- 85 Par .I. fol cler qu'ele encovi,
Qui de la maison le ravi.
Li clers vaut le nonain avoir
Ou par engien ou par avoir,
Ou par force le vaura prendre.
- 90 La none commence a esprendre
Et li faus clers de l'autre part,
Cui diables done sa part
De ses joiaus, ço est grans deus,
Car il les veut honir andeus.
- 95 Li clers ne pot en liu venir
C'a la nonain puist avenir,
Si fait aler une richaut,
Car eüst or l'une, si caut
Que les autres fuissent brullées,
- 100 Car par eles sont violées,
Et femes et home degut [fol. 345 g]
Et en pecié mortel reçut.
Quant la dame se senti prise
De l'anemi qui l'ot esprise,
- 105 Si fu molt triste et esmarie,
« Ha ! », fait ele, « sainte Marie
« Que porra faire ceste lasse
« Cui diables travaille et lasse,
- « Que diables travaille si ?
110 « Diex aïe, Sire merci !
« De vos servir deviens trop lente,
« Com jou me part de vos dolente ;
« Mais diables m'a abatu
« Et en tel dolor embatu
- 115 « C'aler m'estuet en grant hontage
« Par le pais en soignetage. »
Et quant igou ensi avint,
La nuit quant as matines vint
El mostier vint tote abrievée
- 120 Com cele qui tote ert dervée.
Devant l'autel l'estuet passer,
Le salu dist au trespasser,
Mais ele dist en molt grant haste,
Car anemis le coite et haste
- 125 D'aler au cler qui l'atendoit.
La none vint sans arester
A l'uis, mais ele i vit ester
La douce mere Jhesu Crist,
Qui molt tres doucement li dist :
- 130 « Ou devés vos aler, amie ?
« Par ci ne passerés vos mie,
« N'irés or mie a ceste fois,
« Car jou m'i sui mise au defois. »
Cele s'en fuit toute esperdue
- 135 Qui cele voie avoit perdue.
Ensi souffri, coi qu'il anuit,
Desi a l'autre mie nuit
Que as matines se leva,
Droit devant l'ymage s'en va.
- 140 Nostre dame de cuer aeure,
En saluant tenrement pleure,
Ses caviax tire, ses poins tort,
« Dame », fait ele, « a molt grant tort
« Me covient de vos departir,
- 145 « Bien me devroit li cuers partir. »
Toutes voies le salua ;
Nostre dame qui salu a
Et puet aldier d'avoir salu
N'escondist mie son salu,
- 150 Ains est a l'uis et si atent
Et la soucretaine destent.
A l'uis s'en vint por issir hors,
Mais nostre dame fu plus fors,
Qui li dist : « Vos n'i passerés,
- 155 « Cix passages est tresserés ;
« Volés me vos çaiens gerpir
« Et por vos peciés awaphi ?
« Bien voi que vos me courcerés,
« Ensus de vos me cacerés. »
- 160 La none l'ot, si se vergoigne,
[fol. 345 h]
Bien set que ele çou estoit.
Mais diables qui le hastoit
Nel laisse .I. tot seul mot soner,
Mais por ses matines soner
- 165 S'en va qu'ele plus ne sejourne ;
El mostier fu tant qu'il ajorne,
Et diables qui en li fu
Esprent et alume le fu
Si comme cil qui li taura
- 170 L'ame ; s'il puet, ja n'i faura,
C'est la coustume a l'anemi.

- Celui que tient a son ami
 Maine en la fin en la longaigne ;
 Et li faus clers a grant engaigne
 175 De çou que la none ne vint ;
 Mervelle soi comment avint,
 Tant que sa richaut i renvoie.
 Celi qui bien i set la voie,
 Li orde vielle losengiere —
 180 Diex maudic li et sa ciere —
 Vint a li, si dist son message :
 « Certes vos n'estes mie sage
 « Qui la hors nos faites muser
 « Et por noient no tans user.
 185 « Molt par est ore grans anuis
 « Que nos avons vellié .II. nuis ;
 « Por poi que li clers ne s'afole,
 « Certes vos estes molt tres fole
 « Qui .II. fois nos avés menti. » —
 190 « Bele suer, foi que jou doi ti, »
 Dist li none, « k'aler n'i puis,
 « Car nostre dame me tient l'uis,
 « Qui çaiens a force me garde. »
 La vielle l'ot, si le regarde
 195 Qui molt estoit aspre et repointe,
 S'a le nonain .I. petit pointe.
 « Comment », fait la vielle sorciere,
 « Vos a nostre dame si ciere ?
 « Jou cuit que vos le saluastes
 200 « Quant de venir vos aprestastes. » —
 « Bai mi, que fessisse jou donques ?
 « Certes jou ne l'en fali onques
 « Que son salu ne li rendisse
 « Por que jou s'ymage veïsse. » —
 205 « Or endroit voel que m'afies
 « Que le matin le deffies ;
 « Sans salu rendre venés ent,
 « Ja n'i arés encombrement. »
 La none l'ot, molt fu marie,
 210 « Ha ! » fait ele, « sainte Marie,
 « Tresdouce mere que ferai ?
 « Grans dels ert quant jou desferai
 « La compaignie de vos deus,
 « C'est mes anuis, c'est mes grans deus.
 215 « Que ferai jou, lasse dolente,
 « Con ai perdu ma bonne entente ?
 « Bien m'a li diables vencie,
 « Quant en teus oeuvres sui caüe.
 « Lasse ! Con sui en grant anguisse ! »
 [fol. 346 a]
 220 Et li diables tant l'angoisse,
 Tant l'enorte et tant le boute
 Qu'ele fait sa volenté toute
 A la vielle et se li plevist
 K'ele fera quanqu'ele dist.
 225 Que vos diroie ? L'endemain
 Se leva la none molt main,
 De matines soner s'atorne,
 L'ymage voit, si se retorne.
 Lors a quis d'autre par sa voie,
 230 Car dyables, qui le desvoie,
 Li a et col mise sa laisse
 Que nis regarder ne li laisse.
 Tant li semonst et tant rova,
 L'uis a overt et si s'en va ;
 235 N'i trova mie de l'uiessere,
 L'uis laisse tot overt arriere,
 Si est venue tot de nuit
 A son fol clere, cui qu'il anuit.
 Et cil l'en maine en es le pas
 240 Hors du pais ; plus que le pas
 Cele s'en va, si com jou di.
 Mais li salus qu'ele rendi
 La mere Diu ens el moustier
 Li aront ore grant mestier,
 245 Car la douce virge Marie
 Fist grant mervelle por s'amie
 Qui le laissez. Por li remest
 En l'abeie, por li mest
 En sa figure et en sa forme
 250 Et en autel abit s'enforme
 Com cele qui s'en defforma.
 Nostre dame, qui s'aforma,
 En son liu l'eglise servoit
 Et sa provende i deservoit,
 255 C'aïne n'i fali d'un tot seul point,
 Ains sert si bien et si a point
 De jeüner et de veillier,
 De canter et de versillier.
 El mostier est et el dortoir
 260 Et au manger el refoitoir,
 Si que onques n'i fu parçute
 Par coi la none fust degute.
 Ensi servi plus de .X. ans,
 Si com j'oi dire as voirs disans.
 265 Quant li .X. an furent passé
 Et cil sont del pechié lassé
 Qui trop orent esté ensamble,
 Si s'en repentent, ce me samble ;
 Por l'amor Diu sont departi,
 270 Tost orent lor avoir parti.
 Li clers se rent, cele s'en va
 Qui a bien faire s'atorna.
 Huïmais orés com li avint :
 A l'abeie s'en revint,
 275 Au confesser tos ses cuers tent,
 Çou li est vis que molt atent.
 Ne fu de plus grant repentance,
 On li carga en penitance
 K'a sa maison revoist arriere
 [fol. 346 b]
 280 Et que por Diu son pain requiere.
 Dont s'en reva la soucretaine,
 Del cuer li sort une fontaine,
 Si grans que par les iex li sort,
 Li souspir ne sont mie court,
 285 Ains les puise si tres parfont,
 A peu que li cuers ne li font.
 Et pleure et crie par ces cans,
 En li n'avoit ne ris ne cans
 Fors repentance et plors et cris.
 290 « Ha ! », fait ele, « dous Jhesu Cris,
 « Qui les mesfais pues pardonner
 « Et les bienfais gueredonner !
 « Mon cuer repentant vos aport
 « Que le conduïés a droit port.
 295 « Douce dame sainte Marie,

- Reconfortés ceste esmaric.
 « Miex voel c'on cascun jor me bate
 « K'en vo service ne m'enbate. »
 En la vile est .I. soir venue,
 300 Mais n'i fu pas reconneüe,
 Car lassement estoit cangie ;
 Les l'abeie est herbegie.
 La nuit demande molt sovent
 De l'abeesse et del couvent
 305 Et quele soucetaïne i avoit.
 S'ostesse, qui bien le savoit,
 L'en dist toute la verité :
 « Amie, de grant carité
 « Est l'abeie, ce me semble,
 310 « Et les nonains sont bien ensamble,
 « Mais sor toutes celes del monde
 « La soucetaïne est nete et monde
 « Et boine dame et veritable,
 « Sor toutes femes caritable.
 315 « Ele est laiens bien .XXX. ans a. —
 « Vos me gabés, jou quit non a ;
 « Cele est morte qui s'en ala
 « Avoec le clerc, si com j'oi dire. »
 L'ostesse esprent de doel et d'ire
 320 Se li a dit : « Es tu dervée
 « Qui tel mençoigne as controvée
 « De la millor dame qui vive.
 « Mais vos nuiriés, lasse caitive,
 « Nient cele qui tos les biens fait ;
 325 « Onques en oeuvre ne en fait
 « N'ot en li nule desraison,
 « Vos n'avés mie dit raison.
 « Or ne dites jamais tel truffe,
 « Car tost en ariés une buffe,
 330 « Teus le vos porroit oir dire. »
 Cele ne l'ose contredire
 Ains fu tantost si entreprise
 Con beste qu'est en mue mise,
 Ausi tramble con fuelle en arbre,
 335 Toute la nuit fu si esmarbre
 Que ne cuie pas c'onques mangut
 N'onques la nuit en lit ne jut ;
 Ains jut toute nuit sans delit
 [fol. 346 c]
- A genillons devant son lit
 340 Sans dire mot tote esmarie,
 Huke en pensant sainte Marie
 Que par tans li envoit secours.
 As matines vint a plain cours
 Si tost k'oi le premier cop ;
 345 Ainc feme a millor acop
 N'entra en glise n'en moustier,
 Ses repentirs li ot mestier,
 Dont ele estoit pres que tote yvre.
 Au moustier vint tot a delivre,
 350 L'anel hocce molt mortement,
 Nostre dame ist isnelement,
 L'uis del moustier overt li a,
 Nostre dame le salua.
 Cele l'encline molt parfont,
 355 Ne puet parler, car ses cuers font
 De larmes de contricion,
 Tant est en grant devotion ;
- Ainc de nului ne se prist garde.
 L'ymage voit, si le regarde ;
 360 La o ele soloit orer
 Ne vaut plus longues demorer,
 Ains li est maintenant venue
 Por li rendre sa bienvenue.
 Mais ne parlast por tot le mont,
 365 Car larmes montent contremont
 De son cuer, qui onques n'estance,
 Toutes ardans de repentance.
 Or oïes une grant merveille,
 Dont bien est drois c'on s'esmer-
 [veille],
 370 Que nostre dame la nuit fist
 De se nonain qu'ele refist,
 Qui par pechié s'estoit desfaite ;
 Mais confessions l'a refaite
 Et vraie amors et esperance,
 375 Paors et droite repentance.
 La ou ele est agenouille
 S'est nostre dame despoullie
 De l'abit dont ele ert vestue,
 S'en a la nonain revestue ;
 380 En tel forme remise l'a
 Con ert au jor qu'ele en ala ;
 Se li dist : « Ma tresdouce amie,
 « Or avés fait vostre aramie,
 « Et j'ai çaiens por vos servi,
 385 « .X. ans ai vo pain deservi.
 « Jou sui mere nostre Signor,
 « Por moi vos r'amise en honor ;
 « N'avés pas l'entente perdue,
 « Que por moi avés despendue.
 390 « Or resoiés comme devant,
 « Et servés Diu dorenavant,
 « Car riche don vos a doné,
 « Vo pechié vos sont pardoné.
 « Ne soiés pas de cuer mendie,
 395 « De Diu servir soiés hardie,
 « Car vo mesfait sont si covert
 « Que jamais n'erent descovert. »
 La none le voit et entent ; [fol. 346 d]
 Devant li a terre s'estent,
 400 A ses .II. mains le cuide aerdre.
 « Dame », fait ele, « qui de perdre
 « M'avés ostée, con vo serve
 « A tous jors vos en servirai,
 « Et vostre amor deservirai. »
 405 Nostre dame sus le leva,
 De Diu le saine, si s'en va ;
 En cele forme plus n'i maint.
 Et la soucetaïne remaint,
 Qui de l'eglise estoit persone,
 410 Qui les eures de la nuit sone,
 Les matines molt hautement
 Et list et cante plainement.
 Avoec les autres au moustier
 Devotement fait son mestier.
 415 Ainc hom ne feme ne perçut,
 Bien avoit l'anemi deçut,
 Car a boin port est arivée.
 De Diu servir est enyvrée
 Con se serve et con s'ancele.

- 20 Et la glorieuse pucele,
 Par cui Diex a fait tel miracle,
 Par sa vertu, par son signacle
 Que l'ame k'ele avoit ocise
 Li est arriere el cors remise,
 125 Li a por s'amor revescue;
 Ainc puis ne pot estre vaincue
 De nul pechié ne de nul visse,
 Ains fist laiens puis son offesse
 En pais sans ire et sans envie.
 130 Puis fu de si treshaute vie
 K'a sainte feme le tenoient
 Tot cil qui entour li venoient.
 Mais or vos convenroit savoir
 Comment et par confait savoir
 135 Cix miracles fu descovers.
 Car il estoit si bien covers
 Que ja par feme ne par home
 N'en seüst on le vraie some
 Fors par celi qui il avint.
 140 Quant ele arriere s'en revint,
 Ke les nonains furent ensanle
 En capitle, si con moi sanle,
 Et l'abeesse et cele ausi,
 Qui avoit tot le cuer farsí
 145 De çou k'ot tant celée l'oeuvre.
 A l'abeesse tot descoevre
 Et as nonains; de cief en cief
 Dist le miracle et le mescief;
 Mot a mot illuec trestout conte
 150 C'onques de mot n'i ot mesconte,

- Ensi con jou l'ai conté ci,
 Si lor pria por Diu merci.
 Et quant les dames l'entendirent,
 A Damediu grasses rendirent
 455 Et entor li s'avironerent
 Et a lor pooir l'onorerent.
 Entre lor bras adone le prisent;
 [fol. 346 e]
 Molt l'aiment ore miex et prisent
 K'eles ne faisoient devant.
 460 Ensi vint li miracle avant;
 L'abeesse le fist escrire,
 .I. preudome l'oï descrire
 Qui n'avoit cure de mentir.
 La soucretaine sans falir
 465 Servi puis Diu molt longement,
 Si con li miracles m'apprent.
 Ains qu'ele issist de cest las monde,
 Fu de ces visses tote monde,
 Et bien vesqui et bien fina.
 470 Or prions Diu, qui sans fin a
 Tos biens en lui, qu'il nos pardoinst
 Tos nos pechiés et si nos doinst
 S'amor trestoute enterement
 Et face saus au jugement
 475 Et celui pardoinst ses meffais
 Par cui cis miracles est fais.
 Vos qui l'orrés priés por lui,
 Car si pechié li font anui.

Chi fine de la soucretaine¹.

VII [Old Royal III]. Source latine : Ms. lat. 12593 : 65 (= PEZ 22) ?

Chi commence d'une grosse feme.

- Sains Mikiex a molt bele eglise
 Servie en mervilleuse guise,
 Qui la montaigne siet en son;
 Li lius est haus. Tombe a a non.
 5 Close est de mer de toutes pars
 Cele eglise, mais une pars
 Est seche par la ou on vait
 A l'eure que li mers s'en vait.
 Li flos i vient le jor .II. fois,
 10 Qui molt par est fors et destrois,
 Si a maint home tenu cort
 A cel terme que ele acourt;
 Del liu ne vos mentirai mie
 Qu'il siet el cief de Normandie.
 15 Maint pelerin sovent i vont
 A Saint-Mikiel, dient 'del mont';
 Illoec font lor pelerinage
 Por acroistre lor yretage.
 Por une grant sollempnité
 20 Se sont le jor forment hasté;
 Li pelerin qui i alerent,
 Qui por le messe se hasterent,
 Si sont el point del flot venu.

- Es vos la mer qui acouru,
 25 Et cil se resont mis au cours,
 Car n'i voient autre secours.
 Une feme i avoit enchainte.
 [fol. 346 f]
 Cui la mers a bien pres atainte,
 Car les gens qui la mer fuioient
 30 En la gravele l'abatoient.
 La grans paours et la grans haste
 La voie li destruist et gaste,
 Et les dolors que au cuer sent
 Li font aler plus lentement.
 35 Sans conseil fu et sans regart,
 Car a cascun estoit trop tart
 Que il d'illuec fust escapés,
 Encor en est li lius remés.
 A Saint-Mikiel en grant peril
 40 La feme enchainte est en essil,
 Car ne pooit pas retorer,
 Ne pooir n'a d'avant aler,
 N'ele n'atent secors d'autrui.
 K'en peril est cascuns por lui.
 45 Humaine aide li fali,
 Nus pelerins n'i entendí.
 A Diu recort et a sa mere,

3 ms. Q'

1. ms. soucretane.

- L'archangle Pere et le haut Pere.
 C'or li aït a vois s'escrie :
 50 « Aide moi, sainte Marie ! »
 Tot cil qui escapé estoient
 El flot de mer celi veioient,
 Mais ne li pooient aidier
 Fors seulement a Diu proier.
 55 Nus n'a fiance qu'ele vive.
 Mais nequedent cil de la rive
 Ont apelé la glorieuse
 K'en la mesaise perilleuse
 Viegne secorre la dolente,
 60 Qui en la mer molt se demente.
 Es vos atant isnele aiue :
 La douce mere, dame piue,
 Qui d'une mance le couvri
 Et del peril hors le gari,
 65 Hors l'en mena sans nule doute,
 Que de la mer n'ot onques goute
 Soullié nis .i. des vestimens ;
 Si l'en mena voiant les gens.
 La feme fu toute seüre
 70 Desous si sainte covreture,

- Et sans paor par la mer va ;
 Li termes vint, si enfanta,
 Si ot .i. fil ens enmi l'onde ;
 Ne chaï pas en la parfonde,
 75 Car la dame l'a bien gardée
 Dusque la mers s'en fu alée.
 En mi le flot maison li fist
 Cele qui boine garde en prist
 De sa mance que mist devant.
 80 Cele s'en vint o son enfant
 Et tote sauve et tote saine.
 La rive estoit de grant gent plaine,
 Qui cuidoient qu'ele fust morte,
 Mais son enfant tient et aporte
 85 Toute joians et toute lie.
 La merveille ont tantost noncie
 A Saint-Mikiel lassus el mont,
 [fol. 346 g]
 Et clerc et lai grant joie en font.
 A merveille le regarderent,
 90 Diu et sa mere en mercierent.

Chi fine d'une grosse feme.

VIII [Old Royal LIV : Ms. 818 : LXIII]. Source latine : TS7 (= ms. lat. 12593 : 27, SV 26) dans une rédaction où il est fait mention de saint Jérôme.

Chi commence d'une ymage Nostre Dame.

- Or escoutés un autre conte,
 Ke sains Jeromes dist e conte
 Ensi comme cil le contoient
 Qui du païs entor estoient,
 5 D'une ymage molt precieuse,
 Qui ert el non la glorieuse
 En une table molt bien painte
 Et clauficie en une ançainte
 D'une maison et riche et noble
 10 D'un borgois de Constantinoble.
 .i. faus Juis qui l'esgarda
 En trespasant demandé a
 Cui cele bele ymage estoit
 Et de cui face ele movoit.
 15 Et cil li dist : « Sainte Marie. »
 Li faus Juis par felonie
 Et por l'amor del vif dyable
 L'a estracie de la table,
 Si l'a iréement jetée
 20 En la fosse d'une privée ;
 Folie li porra samblar.
 Ensi cuide deshonerer
 La virge, mere au Creatour ;
 Chier comperra la deshonor.
 25 Ses consilliers si le deçut,
 Que cruelment le mort reçut ;
 Si cruelment morir le fait
 La vengeance de son mesfait,

- Que riens de lui ne r'a paru.
 30 .i. Crestiens qui l'a veü
 Ala requerre la figure,
 Si l'a fait nete de l'ordure.
 Il l'a trovée, si le tert
 Et si le leve a descovert ;
 35 A son pooir l'a honorée,
 En sa maison l'en a portée.
 Par le voloir l'Esperitable
 Sourt molt biaux oïles de la table.
 Li miracles en fu oïs
 40 Et en tant liu ert beneïs.
 Icest signe par verité
 A Damedie as gens moustré,
 Que sa mere grant honor facent
 Ne que vers li riens ne forfacent.
 50 Et vos, signor, qui çou oés [fol. 346 h]
 De parfit cuer i entendés,
 Si honerés Diu et sa mere
 Tant com estes en la misere
 De cest siecle fol et vilain.
 55 Tendés le cuer, tendés le main
 A la mere nostre Signor
 Qu'ele vos jet de la dolor
 Et des tenebres qui i sont.
 Tant com vos estes en cest mont
 60 N'oubliés pas le sien secours,
 Car aprestés vos ert tos jours.

Chi fine de l'ymage Nostre Dame.

IX [Old Royal VII]. Source latine : Ms. lat. 12593 : 48.

[fol. 149 c].

Quomodo sancte Marie Nativitas celebrari instituta est.

Sancte Dei genetricis semperque virginis Marie Nativitas quia ignorabatur, diu in sancta ecclesia non celebrabatur, sed sic divinitus est revelata. Solitarius quidam sancte vite fuit, qui singulis annis armoniam in celo nocte Nativitatis ejus audivit. Qui cum miraretur, quod alio tempore hoc non audiret, cepit Deum rogare quid significaret. Cui angelus Domini apparuit qui talia retulit : « Virgo perpetua, que Dominum genuit, hac nocte genita fuit. Quod licet ab hominibus ignoratur, ab angelis in celis celebre habetur. » Qua revelatione divulgata, ejus Nativitas celebrari ab ecclesia est instituta.

[fol. 346 h].

Chi commence la Nativité Nostre Dame.

Or nos dist ci l'auctorités
 Ke la sainte Nativités
 De la mere nostre Signor
 Fu molt celée el tans maior ;
 5 Por çou n'estoit pas celebrée
 Que sainte eglise estoit celée.
 Par le devin aspirement
 En cumes nos demostrement
 Par .I. ermite qui manoit
 10 En hermitage et seus estoit.
 Cascun an por sa sainte vie
 Ooit la douce melodie
 Des sains angles qui or cantoient
 Iceste feste qu'il faisoient.
 15 Li hermites s'esmerveilla
 Et par lui seul se porpensa

K'en nul des autres tans n'ooit
 Si tres biaux cans c'adont faisoit.
 Il pria Diu qu'il li moustrast
 20 Et si douc cant ne li celast.
 Li angles Diu li aparur
 Qui doucement a respondu :
 « En ceste nuit, amis, fu née
 « La douce dame, l'onorée,
 25 « Par cui vos estes racaté
 « Et de peril de mort sauvé ;
 « Iceste feste conissons
 « Et cascun an si le faisons.
 « A vos n'est encor connelie
 30 « Ne celebrée ne seüe. »
 Signor, par ceste vision
 Fu mise avant, si le set on ;
 Si fu la feste en avant mise
 Et celebrée en sainte eglise.

Explicit de la Nativité Nostre Dame.

COMMENTAIRE

Prol. I 1 13 *checun* ; *chescun* est la forme préférée des mss. anglo-normands ; cf. Vising, *Purgatoire*, p. 58. Notre texte porte partout *chescun* ou une altération de cette forme ; cf. le glossaire.

Prol. I 1 19 *vers ke se pleint...* La préposition *vers*, *ver* a diverses acceptions dans notre texte. A cet endroit, c'est le sens locatif ordinaire, qui au v. 58 5 *vers Europe* passe dans une acception plus vague : « quelque part en Europe », dont Godefroy ne cite aucun exemple. Au figuré, ce même sens locatif se présente dans les combinaisons *parler vers* = « s'adresser à » : 59 255 *ne unke ne deignastes vers mai parler*, et *être vers* = « intervenir chez » : 59 64 *u il seil ver Deu pur nus*. Le sens de « chez », « auprès de » s'impose plus nettement dans d'autres constructions : 9 217-8 *Ai ore fet par ma preere Vers mun cher fiz e vers sun pere*, 24 107 *Ore li aidez a cest bosoin Vers Deus*. Enfin *vers* dénote une comparaison « auprès de », « en comparaison avec » dans le passage 12 9-10 *Ke Deu ne homme ne prisout ren Ver sun pecché*.

Prol. I 1 34 *vertus* a ici le sens de « miracles » ; cf. Gautier, *Roland*, p. 583 et Feilitzen, *Li vers del Juise*, note du v. 66, p. 53. Le même sens au v. 60 67.

4 17 *Reures* du ms. me paraît une faute du copiste, qui a peut-être mal compris une ancienne abréviation *reu's*.

4 39 Malgré le manque d'accord, je préfère *l'esfors* = *l'e force* (cf. v. 12 318) à *les fors*.

4 83 *Ke* = « alors que » ; cf. la Syntaxe, p. cix.

4 109 ... *venge sein*, orig. latin. *victor redisset*. *Sein* = « sain et sauf » ; cf. Godefroy, qui cite un exemple de Wace présentant *sain* dans ce même sens. Le choix de ce mot, dû certainement au besoin d'obtenir une rime à *main*, ne laisse pas de paraître étrange.

4 122 *vers sei se prist* ; emploi pléonastique de *se* = *ce* [?] ; cf. ci-dessus, pp. xciv et cxvi. — Après *seon* une virgule.

4 144 *Lire* : *n'i out*.

4 151 *Ore de l'aler* ; cf. 35 177 *lost del jugement*. Construction fréquente dans les exhortations ; à la littérature citée par Ebeling, *Krit. Jahresb.*, V, p. 235-6, il faut ajouter Schæfer, *ouvr. cité*, p. 193.

4 175 *Ausi cum* ici = *comme si*. Notre texte emploie parfois la conjonction simple avec ce même sens, ainsi 17 87, 30 150, etc., cf. M.-L., *Grammaire*, III, § 606 ainsi que Færster, *Cligés*, note du vers 2718, et *Yvain*, note du vers 4525.

4 179 *a gabs* ; sur ce mot et ses diverses acceptions, voir Stimming, *Z. f. r. Ph.*, XXX, p. 584 et suiv.

4 199 *danz Deu. Danz* au lieu de *sire* avec un sens railleur, ainsi 4 114 et *passim danz Dener*. Sur cet usage de *danz*, voir Stowell, *ouvr. cité*, p. 111, Friedwagner, *Veng. Raguidel*, note du vers 4426 : *danz* « bei ärgerlicher oder trotziger Rede ».

4 209 *debles*. La forme préférée de ce mot est *deable* ; elle ne se rencontre cependant pas dans notre texte qui écrit partout *deble* ; cf. Rolfs, p. 184.

4 228 Lire *N'en* et cf. note du v. 5 64.

4 254 *devenir* = « venir » ; cf. aussi v. 33 95. Burghardt, p. 80, en s'appuyant sur un exemple de *venir* au sens de « devenir », attribue cet emploi de *devenir* à une confusion amenée par l'habitude anglo-normande de supprimer quelquefois les préfixes. Comme d'autre part le même emploi de *devenir* se présente aussi dans le normand du continent — Stimming, *Boeve*, p. 158, cite des exemples de Marie de France — je suis porté à rejeter cette explication. Pour ma part, je préfère voir dans ce fait une contamination syntaxique entre : *Que devenons-nous* et *où venons-nous*, résultant précisément dans notre construction *où (en quel lieu) devenons-nous* ; c'est en effet dans cette même tournure que Stimming a relevé *devenir* comme verbe de mouvement.

5 40 *ait mesters* ; cf. 9 164-5 *La ne poet danz Dener, sun bon ami, aver mester*, ainsi que 41 24 *sigle n'i pout mester avoir*. Dans cette construction où *avoir mestier* se rapporte à un sujet de personne ou de chose, donc « être de besoin », « servir », « être utile », *mestier* garde le sens propre du lat. *ministerium*.

5 63 *munta un grant chival*. Dans les textes anglo-normands on rencontre fréquemment *monter* avec un régime direct, ce qui a été attribué à une influence anglaise, cf. Stimming, *Boeve*, note du vers 138, p. 130, Burghardt, p. 81.

5 64 Lire *N'en*, et cf. 20 69-70 *De la... pucele En avait fet sa armure*. Vu la grande fréquence de *en* pléonastique en général et particulièrement avec le verbe *avoir*, cf. les exemples réunis dans la syntaxe, p. cxvi, je suis porté à interpréter partout *nen* comme *n'en*. Cela amène un certain nombre de corrections dans le texte imprimé.

5 72 *Fermer l'enseigne* déjà dans *Roland*, v. 707.

5 87 *Un hure avant, un altre arere* = « en avant et en arrière » ; cf. *Rom. de la Rose*, 2431, ms. L. *Une eure envers, autre eure adenz*, dans le texte critique de M. Langlois : *E puis envers, e puis adenz*.

5 96 *defendent. Defendre* est ici intransitif = « résister ». De cet usage, Godefroy cite un exemple, tiré de Villehardouin ; cf. aussi Stimming, *Boeve*, III : 2, p. 423.

6 27 *burgedur*. Ce mot d'extraction anglo-normande ne figure pas chez Godefroy, qui n'a que le verbe *burger* = « piller » (Garnier, *Vie de saint Thomas*). La dérivation de *burgedur* est obscure, voir *N. E. D.* Adgar, p. 226, v. 86 a *burgur*.

6 91-2 *si ne le fu pas gref Ke ne li deit sa vie* — anacoluthie. La phrase principale renferme l'idée de « il ne manqua pas », laquelle s'accorde mieux avec la phrase négative qui suit. Cf. v. 7 36-7 *ne se poet mes tenir Ke il ne se met en sa duçur*, et v. 15 89-90 *Dist ke il ne lerreit mie Ke il ne vestit*. Je supprime donc ma correction.

6 125 Lire : *jeo m'enveillai*.

7 10 Lire : *jeo ai*.

7 68 *joie fere*. *Fere* est ici adjectif. Ce mot ne se prenait pas seulement dans un sens défavorable, mais s'employait aussi pour signifier l'excellence, la supériorité de qch. Notre texte le connaît dans les deux acceptions ; cf. p. ex. 4 178.

8 5 *plus mals* ; cf. au v. 39 *plus danger*, 22 31 *tant entendre*, 40 138 *assez mesuns*, 50 22 *poy compaignie*. Les adverbes *plus*, *tant*, *mult*, *poi*, *meins*, *assez*, etc., se joignent souvent immédiatement à un subst. ; pour des exemples, cf. Walberg, *Bestiaire*, p. 148, note du v. 2914, Friedwagner, *Veng. Raguidel*, p. 180.

8 94 Je corrige *lo en le*.

8 99 *lunge pose*, locution adverbiale = « longtemps ». Le même sens revient à *grant pose*, Grosseteste, 1211, et au subst. seul ; cf. Godefroy.

9, texte latin : *Simon Bar-Iona*, etc. Citation de la Bible, *Év. selon saint Jean*, I, 43. La Vulgate porte à cet endroit *filius Iohanna*, tandis que saint Mathieu se sert, dans le passage correspondant, chap. xvi 17, de l'expression hébraïque.

9 16 Lire : *N'en*.

9 36, 52 *Trover* rend ici le latin *offerre* = *offrir, consacrer*. Ce même emploi du verbe se trouve aussi au vers 28 30. Adgar le connaît également : 4 33-4 *Si trovat cum bon bacheler Ublees e vin a l'alter*. Foerster, p. 241, traduit par « heraussuchen ». Godefroy ne donne pas ce sens de *trover*.

9 58 *Sicum pur lanterne vent l'em vessie*. Allusion au proverbe *prendre des vessies pour des lanternes* = « commettre des méprises extraordinaires ». La même locution se trouve chez Frère Angier, cf. Pope, p. 108 ; cf. aussi Chardry, *Josaphat*, 136-7 *Ele vus avogle, ceo veez ben, Pur lanterne vus vent vessie*. Koch renvoie à Rabelais, *Pant.*, V, 22, où se trouve une image pareille. Leroux de Lincy, *Livre des proverbes*, I, p. 207, relève la locution : *Veux-tu me faire croire que des vessies sont des lanternes*, reproduisant cette même image.

9 74 *mettre en taile* ; *taile* ici proprement « impôt » ; au sens figuré la locution a donc le sens de « faire payer », « mettre en cause » ; cf. *Bien l'a Amors mise en sa taile* (*Enéas* 8078).

9 128 *estaciuns*. Ce mot désigne ici les offices d'une solennité particulière célébrés pendant les grandes fêtes religieuses.

9 136 *pape*, au fém. comme très souvent même hors d'Angleterre ; cf. vv. 9 188, 201, 24 42, 199.

9 155 *sakent*. Selon Vising, *Purgatoire*, p. 63, *saker* est la forme préférée de ce verbe en anglo-normand ; cf. aussi Suchier, *St-Auban*, p. 51. Notre texte offre encore 6 72 et 38 58 *saka*.

9 176 Il y a lieu d'observer ici la construction du verbe *preer*. Pour d'autres exemples, voir Godefroy ; cf. encore Sim. de Freine, *Vie de S. Georges*, 752, *del pein a la vedve prie, Cligés*, 2617, *ce te pri*, etc.

9 182 *Fors sul de se mettre*, à ajouter aux exemples de *sul* employé comme adverbe qui sont cités par M. Walberg dans *Bestiaire*, note du v. 1337.

9 214 *soil*, subst. verbal de *souiller* ; cf. Gaston Paris, *Rom.*, VIII, p. 619 et Lené, *ouvr. cité*, p. 96.

9 285 *recreere*. Le sens de ce verbe est ici évidemment « rendre », « rétribuer ». Cette acception doit être sortie de celle de « s'engager, en donnant caution, à restituer telle ou telle chose », sens fréquent déjà dans *Roland* ; cf. aux vers 3848, 3852.

9 286 dire : *oures*.

10 51 *Pale*, et non pas *parle*, est la forme demandée par le contexte. Notre texte offre plusieurs exemples de la chute de *r* devant une consonne ; cf. plus haut la phonétique ; le phénomène inverse ne se produit cependant qu'après une dentale ; cf. pourtant [G] *a(r)scune* = Gascogne, qui est décidément une faute du copiste. Le fait que *r* sonnait très faiblement devant une consonne, *pa-* étant donc à peu près identique à *par-*, a dû amener ici l'abréviation fautive.

10 56 *ele me voliseit*. *Ele* ne peut se rapporter qu'à Marie à qui le moine adresse la parole et à qui se réfère *la* au vers précédent. Il y a dans tout ce passage un double manque d'accord. L'auteur passe de *oratio recta* à *oratio obliqua* — ce qui amène le changement de temps dans *voliseit* et *viveie* — tout en gardant la première personne des verbes se rapportant à celui qui parle.

10 75 Lire *N'en*.

11 1-7 Au point de vue formel, le début de ce récit laisse beaucoup à désirer. De un *clerk* au vers 7 se rattache d'une manière assez gauche au vers 3. Les vers 5-7 constituent une parenthèse. La première idée de l'auteur paraît avoir été de faire continuer son récit par ces vers ; arrivé au vers 7 il l'a repris ; de là la confusion qui règne dans la période.

11 47 Lire *n'en*.

11 54 *Cum hom se sust mels entremellre*. Sur cet emploi curieux du comparatif, qui se trouve encore aux v. 27 11-2 *En tule la manere ke... pout mels fere en terre*, au lieu du superlatif, cf. Tobler, *Verm. Beitr.*, I, xxvi.

11 75-76 Il y a un manque d'accord entre *n'en face* qui ne peut se rapporter qu'à *chescun ke la servira* au vers 74, et *vus*, cas régime de *on*. La construction est d'ailleurs assez compliquée. — *Ja si poi n'en face* = « quelque peu qu'on fasse » ; cf. 17 104 *Ja si petit n'en face*.

11 81-85 ... *par cele premiere joie* devrait être rattaché à *servir*, au vers 85. La *premiere joie* désigne le *Ave Maria*. C'est par les mots formant le début de cette prière que l'ange Gabriel annonça à Marie l'Incarnation de Jésus-Christ, et c'est là la première « joie » de Notre-Dame d'après la prière très populaire au moyen-âge, les *Quinze (Cinq) Joyes Nostre Dame*. Dans la rédaction de Gautier de Coincy, le verset consacré à la première joie débute par les mots suivants : *Dame, par la grant joie qu'out les cuers de l'Ave...*

12 27 *Nul n'i out ke seïst*. Le vers paraît corrompu ; le sens demande évidemment *li seïst*. Cf. 14 110 où la même idée est exprimée sous une forme qui s'accorde avec la mesure du vers.

12 44 *dut*. Ce mot est obscur. J'hésite à l'expliquer comme (*con*)*duit(e)*, la suppression du préfixe *con-* n'étant pas connue¹. *Dut* = « expérimenté », « habitué » ; ne se trouve jamais à ma connaissance au sens neutre. Rapprochant le passage en question à *cum esset persepe in magna pauperie* de l'original latin, je suis enclin à y voir du < *debutum* avec un -*l* parasite, amené par la rime, cf. 12 375 *velure* (: *dure*), 29 14 *emblemte* (: *maleite*), etc. Avec cette interprétation, le passage signifierait qu'elle prit toujours soin d'exiger le paiement de ses complaisances.

12 55-58 Il faudrait suppléer *fu* au premier vers. Construction tout embrouillée par la confusion de deux idées : *Ne fu mie pur devociun ke ele i alast* et *Ne fu mie ke ele i alast pur quere pardun*.

12 87 *en pet abut*. Je vois dans *pet* le pluriel de *pé* avec changement de -*z* en -*l* ; cf. ci-dessus, p. xcvi. D'après cette manière de voir, l'auteur veut dire que la malheureuse s'arrêta et resta clouée sur place comme si elle se trouvait sur un échiquier.

12 110 *dalier* ; sur ce verbe, cf. Paul Meyer, *Bozon*, II, le gloss., p. 303.

12 181 En écrivant *enterre*, je suis le ms.

12 186, etc., ms. *flī*. Dans le ms. on lit alternativement *flī* et *flun* ou *flim* < *flumen*. La forme doit être *flun*, et il faut présumer que le copiste n'a pas reconnu ce mot qui, en effet, ne paraît pas être très usité en dehors du latinisme *flun Jourdain*.

12 190 *N'ad cure ke suntens i waste*. La langue moderne préférerait ici un inf., le sujet étant le même dans les deux propositions. Sur cette construction si caractéristique de l'ancien français, voir Ebeling, *Auberee*, note au v. 529. *Avoir cure* ne figure pas parmi les expressions qui y sont citées. Cf. aussi 14 66 *ne pus soffrir ke ne face...*

12 224 *A la primere conversion*, orig. lat. *in inicio conversionis suæ*.

1. Il y a cependant des exemples du processus inverse. Stimming, *Boeve*, p. xliv, cite *corumpue* pour *rumpue* et *conferma* pour *ferma*.

12 233 *Elès* = *eslais* ou *E les* = *E laiz* (de *lait* = « outrage », « offense ») ? Les deux interprétations sont possibles.

12 280 *orir*. L'original latin porte à cet endroit : *Vidit enim eam a terra cubito uno sublatam in aere pendentem orare*.

12 287 Lire *s'en jui*.

12 318 *Eforce* est l'anc. fr. *esforz*, qui se trouve déjà dans *Roland* ; cf. Lené, *ouvr. cité*, pp. 28 et 64.

13 95 *Sieum ele est plein de duçur* = « étant celle qui est... » *Sieum* n'a pas ici le sens comparatif pur ; c'est en même temps une conjonction de cause, suéd. « sâsom den dâr »... Ce sens combiné, qui se trouve aussi au v. 30 175 et que je reconnais également dans *ausi cum* au v. 13 93 et dans le *cum* simple au vers 48 198, est à mon avis le résultat d'une ellipse : « comme elle doit le faire puisque elle est... »

13 109 *Religiun*, ici « couvent », comme souvent en anglo-normand. *Religiun* signifie aussi « religieux », « moine » ; de ce sens notre texte offre peut-être un exemple au vers 39 20 *tenu ju a grant religiun*. Cf. Vising, *Plainte d'am.*, II, p. 8.

13 137 *enveit*, orig. lat. *mittuntur ab episcopo clerici*. La forme *enveit* au prés. de l'ind. du verbe *enveer* est fréquent dans l'anglo-normand ; cf. ci-dessus la morphologie et Suchier, *St-Auban*, p. 52.

13 147 *si ben nun*. *Si...* *nun* a pris ici le sens de « mais » ; cf. Tobler, *Verm. Beitr.*, III, p. 68 ss., et Melander, *Magis*, p. 122.

13 148 Lire *aveint*. Le copiste a dû oublier ici le tilde, comme il lui arrive souvent ; cf. ci-dessus, p. cxxviii.

14 11 *Puis se porrum...* Notre texte confond *si* et *se*. En dehors de cet endroit, l'adverbe explétif a la forme *se* au vers 16 8 *Se ju il segerstein*.

14 20 *durement*. Malgré *avante* dans *Est. des Engl.*, v. 1598, et en dépit de la mesure du vers, je préfère regarder comme une faute le *durement* du ms. Ce serait en effet le seul exemple d'un adverbe en *-ment* muni d'un *-e* parasite à la fin.

14 79 *chaline*, cf. Chardry, *Jos.*, 1843. Pour former des noms abstraits, le suffixe *-ine* paraît avoir joui d'une certaine popularité en Angleterre ; notre texte offre encore 22 154 *jausine* ; cf. Chardry, *Sept. Dorm.*, 1585, 1696, Langtoft (Wright, *Pol. S.*), v. 108 ; dans cette formation, des mots tels que *haïne* (53 16), *traïne* (32 32), *trahin* (42 163), *plevine* (12 383), où on a affaire à des radicaux germaniques, ont dû servir de modèle.

14 80 *Ke[ke] l'em face, ke ke l'em die*. L'auteur ne semble pas familier avec la construction *ke ke...* *ke ke* dont il simplifie à deux reprises le premier élément ; cf. 32 59 *Ke [ke] ben rie ou ke k'en peïse* ; cf. aussi 49 5 *Gent de quele terre [ke] i vendrunt et coment [ke]* au v. 55 27.

14 139 *Celere* forme contractée de *celerere*.

14 215 *si ne terra*. Le régime direct est omis comme il arrive très souvent dans l'ancienne langue ; de même 23 106 *Ke il ne lesse*, 48 35 *li otrie*. Sur cette particularité, voir Gessner, *ouvr. cité*, p. 18.

14 257 *est veirs kanke jeo dis* ; nous avons affaire ici à l'adjectif substantivé *veir* = « vérité », cf. sur ces formations Tobler, *Verm. Beitr.*, II², p. 197 et suiv., Friedwagner, *Veng. Raguidel*, note du vers 1213. *Veirs* se trouve également 38 28, 55, 40 41, 35 192 *le veirs vus di* ; de même *jaus* au v. 38 28 *veirs e jaus, sen e folie*.

14 284 *ke quiderëit*. Cet emploi du conditionnel pourrait être comparé à celui qu'on trouve dans la langue moderne près de *quiconque*, *qui*.

Prol. II 10-12 Lire : *ke, si bonement requerez*, et biffer la virgule à la fin du vers 11. Il faudrait regarder le *ke* du vers 11 comme une répétition de celui du vers 10. La phrase introduite par le troisième *ke* de cette période très lourde reprend l'idée exprimée déjà par *vostre volenté*.

15 10 *De loange & de sa virginité*. Il paraît probable que & est de trop dans ce vers.

15 94 *Sa ver nun ke li verreit ? Sa ver nun* = « son vrai nom », « son vrai titre », se. le titre d'évêque, est une interprétation forcée qui est en effet peu satisfaisante; pour *ver* = *veir*, cf. 9 240 *ver just sulent*.

16 19 *dormur*: (*folur*). Ce mot, qui ne se trouve pas dans Godefroy, paraît être une formation tout accidentelle due à l'analogie de *dolur*, *tristur*, etc., et par laquelle l'auteur obtient une rime à *folur*. Sur d'autres formes dues à la rime, voir plus haut, p. CXXV.

16 29-30 *l'auter... de la gloriuse ke il aveit*. La même tournure revient 36 22 *Pur l'auter nostre dame ke il aveit*, où le texte latin porte *quod in eodem oratorio altare dominæ nostræ habetur*. Il me semble donc probable que il y est une graphie inverse pour i, cf. ci-dessus la phonétique.

16 75 *Traine* doit être ici *train* avec un -e parasite. Le sens s'oppose à y voir le mot *traîne* = « trahison », « ruse », employé au vers 32 32.

16 77 *fausevers*. Cette forme curieuse doit être due à une erreur du copiste; je vois là un *fauseres* avec transposition de r et e — cf. au v. 4 17 ms. *reures* = *revers* — et présentant l'intercalation de v entre les deux e en hiatus.

16 93 *Par quei*. Dans l'ancienne langue *quei* n'était pas restreint au sens neutre, ce qui a déjà été relevé par Diez, III, 1032; cf. aussi Walberg, *Bestiaire*, note du vers 324.

16 107 *Aukuns de lur lit leverunt*. *Lever* est employé ici au sens réfléchi; cf. M.-L., *Gramm. d. l. r.*, III, § 385. De même 59 175 *ne deigna ver mey turner*. Par contre, j'ai cru devoir introduire le pronom réfléchi près de *sentir* aux vers 33 140 et 39 107 ainsi que près de *lancer* au vers 39 109.

17 5 *la cité garnie*; cf. au v. 35 5 *Tuluse la ben garnie*. Chartres et Toulouse étaient des villes riches et florissantes; pour ce sens de *garni*, cf. Godefroy.

17 8 *Pur queu bosoïne* a ici un sens très général: « de quelle manière ».

17 12 *Tant atendi a ribauderie*. Il y a dans l'ancienne langue une confusion constante entre *attendre* et *entendre* ainsi qu'entre les substantifs correspondants; cf. au v. 31 108 *atente*. Cette confusion est traitée par Færster, *Chev. as deux esp.*, 2059, et Ille, 1782.

17 13 *Mes cum vus cuntames en avant*, orig. lat. *et sicut supra de allero retulimus*. Allusion au récit précédent dont le héros se comporte de la même manière que celui de ce miracle.

17 24-5 *Le cors sicum fere deveit... l'unt enseveli*. Le sujet est le *poeple* au vers précédent et on remarque ici un passage du sing. au plur., fréquent dans l'anglo-normand.

17 27-8 *Kar malveisement out accomplie Sa alme e sa doleruse vie*. La phrase est mal bâtie, le verbe ne s'accordant qu'avec le deuxième des deux régimes coordonnés.

17 37-8 ... *Arra sa duzur mustre*; cf. 4 242 *Dunt Deus les averat tost visité*. Pour marquer l'accomplissement rapide et sûr d'un fait appartenant à l'avenir, l'anc. fr. se servait parfois du futur antérieur. La même tournure dans *St-Auban*, 1414-5. *S'averunt a Verolame... mené lur enemî mortel*. Cf. Engwer, *Anwendung der Tempora Perfectæ*, p. 45, et *Chanson de Guill.*, v. 308.

17 78 Il faudrait lire ici *Ne mettent gueres en respit* = « ils ne tardent pas », locution fréquente dans notre texte. A cette idée, *tantost* au vers suivant se joint d'une manière très naturelle.

17 87 *dust*, cf. 42 86 *Sicum il le deveit cunsirer*, 59 186 *Sicum il changer dut*. *Devoir* a ici le sens de « être sur le point de », fréquent dans l'ancienne langue; cf. Weber, *ouvr. cité*, chap. vi, ainsi que Z. j. r. Ph., IV, 421 et *passim*.

18 43 *Cuarde*. Godefroy ne connaît que l'emploi neutre et réfléchi de ce verbe. En partant de *se cuarder* on s'explique bien, par l'analogie de p. ex. *s'esfroier-esfroier*, la naissance de l'emploi actif de notre verbe.

18 50 Après ce vers un point.

18 58 Le sens demande ici l'intercalation d'un inf., p. ex. *estre*. *Vousist* a la fonction purement temporelle de l'angl. *would*.

18 66 *la joie*. Près de subst. tels que *joie*, *paour*, *pitié*, l'article se trouve fréquemment quand ils sont usités absolument, cf. Ebeling, *Aub.*, note du v. 487, Stimming, *Boeve*, II : 2, p. 231, III : 2, p. 367. *La joie* est ici pour *la joie du paradis*.

19 1-17. Comme partout où il s'agit d'un raisonnement, tout le début de ce miracle est peu clair. J'ai compris ainsi l'idée de l'auteur: Dans l'autre vie, ceux qui ont été assez malheureux pour vivre ici-bas en pauvreté, formeront un tribunal qui jugera les riches dont le sort sera misérable après la mort. A l'avis de l'auteur, il n'est pas juste que Dieu aide non seulement ici-bas mais aussi dans l'autre vie; il faut bien, pour que la justice se fasse, que les pauvres, qui ont mené une vie de misère, soient honorés à leur tour après la mort. — Au vers 16, *prendre* employé absolument, semble signifier « choisir », cf. Godefroy.

Une autre interprétation paraît aussi possible; mais comme elle implique une critique des dispositions de Dieu, elle me semble moins probable. D'après cette autre explication, les vers 15-17 seraient une réflexion de l'auteur, d'après qui Dieu accordera le salut éternel à tous, riches et pauvres, et qui trouve injuste que ceux-ci soient particulièrement honorés dans l'autre vie. Dans ce cas, il faut un point après *vie* et le vers 16 forme une parenthèse.

19 10 *justise* ici = « juge ». Le même sens chez Bozon, cf. Thorn, *ouvr. cité*, p. 56, et la littérature qui y est citée.

19 38 *si de richesse ust grant poeir*. *Poeir*, choisi évidemment pour obtenir une rime à *veir*, n'est pas ici le mot précis. En tout cas *poeir de richesse* est un pléonasm, étant donné que *poeir* a à lui seul le sens de « fortune »; cf. Erec 514 *n'ai pooir que je l'amant*.

19 54 *Ke la da[me out tant onurée]*, orig. lat. *sanctam Dei genitricem Mariam... ex toto corde suo honorabat*.

20 27 *Main overé* doit traduire *dum quædam non sua juraretur* dans l'original latin. Je ne connais pas cette expression, mais je suppose qu'on doit voir là une proposition participiale et qu'il faut comprendre « ayant la main occupée » (au vol). A cet endroit, on pourrait donc traduire « en flagrant délit ».

20 85 *Al cunte de cest mesfesant*, orig. lat. *eo referente*.

20 87 *Se = ce*. Cette graphie est fréquente, et il est à remarquer qu'en régime direct se se place toujours devant le verbe, ce qui est dû certainement à la confusion des deux pronoms, cf. aux v. 23 47, 41 61, 48 221, etc.

21 10 *fiz mesengendré* = « fils naturel »; cf. orig. lat. *filium contra propositum monachi habebat*.

21 99 *Si vint il al deble debit*. Le passage est certainement corrompu, ce qui ressort aussi du fait qu'un vers manque. *Al deble debit* est obscur; *debit* serait-il une faute pour *abit* = « habitation », « demeure »? Cf. *Li vers del Juïse*, v. 132, *osteil ne abit*, ainsi que la note de Feilitzén, p. 62.

22 Le personnage dont on raconte ici l'aventure, est connu sous le nom de *Giraldus*, cf. notre texte *Geroud*, ainsi partout Mussafia, *Marienbergelenden*. L'original latin, dans la rédaction imprimée par Neuhaus, l'appelle *Girardus*. Encore une preuve du fait souvent signalé que notre auteur s'est servi d'une autre copie que le ms. Oxford.

22 29 *Cil Geroud* est un anglo-normandisme qui n'est pas rare dans notre texte,

ainsi p. ex. 26 33 *cil Hubert*, 28 32 *cil Ancel*, 28 87 *icil Ancel*, 35 27 *cele Tuluse*, 35 281 *cele joue*, 41 23 *icel eyr* ; cf. Suchier, *Chans. de Guill.*, note au v. 376.

22 31-32 Passage incompréhensible et certainement corrompu. L'original latin porte : *cum sua concubina dormivit divictus voluptate carnis*. Probablement il y a ici une omission de deux vers contenant le reste de la phrase mutilée.

22 72 Je corrige d'après l'original latin : *per guttur suum ferrum trahens*. J'aurais dû écrire *sake*, -k étant la graphie préférée de l'anglo-normand, cf. note du v. 9 155.

22 82 *s'etend*. Vu la confusion fréquente entre *e(s)-* et *en-*, j'ai hésité à corriger *s'etend* par *s'entend*. — Au sens de « prêter attention », « être soumis à », le verbe est tantôt neutre, tantôt réfléchi dans notre texte, cf. : prol. II 7 *i entend* ; 14 251 *kant jeo m'entendi* ; d'après cette manière de voir, je comprends 30 43 *s'i entend* comme une construction réfléchie.

23 34 *Del jur* est obscur. Le sens doit être « selon le jour », c'est-à-dire l'évêque demande au chapelain s'il ne suit pas pour les fêtes différentes l'ordre liturgique fixé ; cf. 59 88 *jere kanke al jur appent*. De marquerait donc ici la conformité ; cf. Ben., *D. d. Norm.*, I, 552 *D'une vez costume ancienne* = « selon une vieille coutume », et d'autres exemples cités par Godefroy. — Après *Coment* une virgule.

23 42 *ore endreit memes cel point* est un pléonasme = *ore endreit*.

23 44 *osé*, cf. 15 60 *osé*, 13 108 *ossé*, part. p. à sens actif, cf. Tobler, *Verm. Beitr.*, I, xxiii (éd. fr., p. 193).

23 53-57 Période mal bâtie. Le début de la phrase ne s'accorde pas avec ce qui suit. En écrivant *Ke fuse ore remis*, l'auteur a pensé à un nouveau sujet, au lieu de faire rapporter cette phrase à *un homme* qui demande un prédicat à la troisième personne. Constatons cependant que même avec *just*, la période, bien qu'irréprochable en ce qui concerne le rapport des membres de la phrase, aurait été très lourde.

Karante au vers 54 est probablement une faute pour *quatre*. Le correcteur croyant lire *quatre* et trouvant *quatre-vingt* dans la copie d'après laquelle il faisait ses corrections, a ajouté *uïl* au-dessus de la ligne. *Karante vint* n'a pas de sens et *karante uït* ne me paraît pas une leçon acceptable ; bien que persuadé que *quatre-vingt* serait la bonne leçon, j'ai cependant cru devoir m'en tenir à la version du copiste.

23 79 *assoilez* de *assoldre*. Les formes de ce verbe qui portent l'accent sur le radical, se sont assimilées aux verbes en *-il-*, d'où *assoil*, *assoile*, etc. ; cf. p. ex. M.-L. *Gramm. d. l. r.*, II, § 178. De là, *-oi-* a dû s'introduire aussi dans les formes à désinence accentuée, telles *assoilez* dans notre texte, *assoillons*, citée par Godefroy d'après un document de 1293. Du verbe *assoler*, formation secondaire sur *assolons*, etc., on connaît également la forme *assoiler*, ainsi *Destr. de Rome* 808 (Godefroy).

23 106 *Ke il ne lesse*, voir ci-dessus 14 215 ;

24 20 Vers corrigé à tort ; lire : *a vif deble va*. *Vif* avec un des substantifs *maljé* ou *diable* se rencontre déjà dans *Roland* ; pour cette combinaison, cf. Walberg, *Bestiaire*, note du v. 1769 ; cf. aussi v. 24 186 *lors s'esragent debles luz vifs*.

24 32 *lent* ; le pluriel *tenent* conviendrait mieux et donnerait un vers correct. Le sujet est *haut hommes* au vers 29 ; seulement *Esterene* était si présent à l'esprit du copiste — si c'est le copiste — qu'il a employé le sg. ; cf. Foerster, *Adgar*, éd. Neuhäus, p. 240.

24 36 *petrins*, cf. orig. lat. *tres domos ecclesiasticos*. Je vois dans notre *petrin* l'adjectif *prestrin*, « appartenant à l'état ecclésiastique », et employé ici substantivement au sens de « maison ecclésiastique » ; pour la forme, cf. 59 89 *pestre* (= *prêtre*). Il y a aussi un autre *pe(s)trin* < *pistrinu* = « pétrin » ; cf. *Q. L. d. R.*, p. 16 (éd. Curtius), *pestrin*. Foerster, *Adgar*, p. 240, renvoie à Ducange, *petrinus* = *lapideus*, qui n'est certainement pas notre mot.

24 40 Lire *N'en*.

24 50 *Lur* est employé ici au lieu de *eus*, par confusion avec le pronom poss.

24 53 *la voire* ; il s'agit ici du subst. fém. *voire* = « vérité » ; cf. *Chev. .II. esp.*, 12061 *dites moi la voire*, *Dolop.* 62 *Bien connoissent que c'est la voire*. Sur *voire* et d'autres subst. du même caractère, voir Tobler, *Vrai Aniel*, p. 21. *Voire* passe ensuite à particule affirmative, cf. Schulze, *Fragesatz*, § 293.

24 67 Lire *Seint Anneis* ; le ms. a *Seil*.

24 83 *Après [cest] dit n'out ke targer*, orig. lat. *Sine mora impletur iudicium Domini*. *Dit* se réfère évidemment à *jugement* au vers précédent, et la construction demande l'intercalation d'un pronom démonstratif.

Sur les deux locutions *n'avoir que* (*non habet quod* et *non habet quam*), cf. Kjellman, *Construction*, p. 228-9. Dans la construction dont il s'agit ici, *que* + *inf.* a la valeur d'un *inf.* précédé de *à*.

24 97 *E cil les peseit...*, orig. lat. *clericos pascendo*. Le même emploi actif, *St-Auban*, 60, *pest le famillus*.

24 98 Dans la forme du ms. *pⁱieete*, je présume une abréviation fautive du copiste. D'accord avec l'original latin, j'introduis ici la forme ordinaire.

24 109 Sur la forme *suvaus*, cf. *St-Auban*, v. 941 ; la même forme dans la *Vie de St Thomas*, cf. Godefroy, *sevels*.

24 121 *vint par la Marie*. Bien que la construction soit étrange, j'hésite à corriger. *Par* = *par devant* pourrait être dû à l'analogie de *passer par*.

24 143 Il faut lire ici *L'aundreit*. Vu la forme 5 55 *l'aundreit*, on doit regarder *laundreit* comme une forme contractée de *la* et de *aundreit* ; cf. plus haut, p. cxxi.

24 161-166 Période mal bâtie. Deux propositions de condition entourent la phrase principale.

24 168 Lire *cest*.

24 174 *Hirçun*, forme contractée de *hireçun* pour *heriçun*, cf. Vising, *Purgatoire*, note au v. 322, p. 63.

25 6 *wyre* ; sur l'étymologie de ce mot, qui ne se trouve que dans le français d'Angleterre, cf. Vising dans *Minnesskrift*, 1910, p. 1 et suiv.

25 29-30 *Si unt il veir e deivont ben ke eime Deu sur tute ren*. Construction assez gauche. La phrase introduite par *ke* se rapporte à *pour celui, quant à celui* qui est resté inexprimé. — Supprimer la virgule.

25 38 *Voilez* est peut-être une faute pour *voliez*, cf. 12 180. Ou est-ce une graphie inverse due à la double notation *il* et *li* pour *l* mouillé ; cf. Stimming, *Boeve*, p. 212-3. La dernière graphie est cependant inconnue à notre copiste. — *Quel ke* ici au sens neutre, cf. Chardry, *Sept Dorm.*, 1700 *quel ke eeo seil*.

25 55 *Enfren*. L'ange s'adresse au diable en chef.

26 12 *Ke ordre ne fu pas munal*, orig. lat. *videtur irreligiosus*.

26 38 *crasses*, ici « chandelles » ; orig. lat. *lampadum lumina refovebat*.

27 5 Lire *Si out un bon...*

27 22 Lire *purveit*.

28 28 *Ke cel Ansel [servir] euvint*. Dans la forme sous laquelle l'a laissé le copiste, ce vers n'a pas de sens. L'intercalation de *servir* se fonde sur l'orig. lat. *functus officio servitoris*.

28 30 « Cette fois c'est à l'autel qu'on célébra d'abord l'office ». Pour le sens de *trover*, cf. ci-dessus, p. 319, v. 9 36.

28 47 *Kar l'ure ne se condoune mie*. *Condouner* ici = « permettre ». Dans l'original lat. *neque enim hora suppetebat*, ul...

28 78 *Grant*, substantif postverbal formé sur le verbe *granter*, forme anglo-nor-

mande pour *creanter* (cf. vv. 52 24, 21 90, etc), angl. mod. *granl*. Le substantif est employé par Grosseteste, v. 1024.

28 93 Sur la forme *doinst*, cf. M.-L., *Gramm.*, II, § 224.

29 8 *De un egle de Munt Seint-Michel* se réfère évidemment au troisième récit de la collection, le miracle de la femme enceinte retirée de la mer près du Mont Saint-Michel, cf. Kjellman, *Théophile*, etc., p. 215 et suiv. Dans ce récit cependant il n'est, pas question d'aigle ; probablement *egle* est ici pour *ewe*, la mer jouant un si grand rôle dans l'autre miracle.

29 15-16. Allusion à ce même miracle.

29 61, 62 *esmucheür* (de *poün*), orig. lat. *scopa de pennis pavonis*.

30 7 *Cum rus ai conté sa en arere* répond à *sicuti de pluribus retulimus* dans l'original latin, où cette phrase se réfère à toutes les autres histoires de clercs et de moines fidèles à la Sainte Vierge, lesquelles précèdent celle-ci dans HM.

30 60 de *grant eage* = « à l'âge mûr ». Ce vers ne répond à rien dans l'original latin et a dû être ajouté pour obtenir une rime à *lignage* du vers précédent.

30 62 *del noces*. Il faudrait interpréter *del* comme *de muni* d'un *l* parasite ; cf. ci-dessus la phonétique.

30 71 *Route*, ici « bande », « compagnie », angl. moderne *roul*.

30 121 *halt coronée*. Malgré le manque d'accord, cette construction doit appartenir à celles traitées par Tobler, *Verm. Beitr.*, I, XII (éd. fr., p. 103). D'autre part, un adjectif s'emploie souvent dans notre texte au lieu d'un adverbe, cf. ci-dessus la syntaxe, p. cxiii.

30 129 de *but* = « tout droit », « sans hésiter », cf. Pope, p. 91. Godefroy traduit l'expression par « de suite » : de même Vollmöller, *Münch. Brut*, note du v. 462.

30 138 de *l'errer mult tost s'ature*. Sur cette construction d'un verbe signifiant « se disposer », cf. Wulff, *ouvr. cité*, p. 66, et Kjellman, *Construction*, p. 27 et suiv.

30 115 *De novel* ici « à bref terme ». La locution signifie aussi « nouvellement » et quelquefois, comme dans la langue de nos jours, « de nouveau » ; cf. Walberg, *Bestiaire*, note du v. 1072.

31 36 *latiz*. — Je vois dans ce mot *laclatus* = « allaité », passé à la 2^e conjugaison, cf. ci-dessus, p. cxxvii ; pour la forme, cf. des mots tels que 26 38 *crasses*, 48 65 *harreit* ; il y a d'autres exemples, *Boeve* 2425 *bascz*, *Ipom.* 1015 *chative*, *Est. des Engl.* 6216 *suffratus*, etc., cf. p. LXXXIII et Stimming, p. 196.

31 63 *estuua*. Le verbe *estuier* est employé ici au sens figuré, orig. lat. *reservabat*.

31 68 *ke l'a defreite* = « qui l'a anéantie » ; orig. lat. *ita est de infirmitate deterior facta*.

31 76 (*E*) *la cheitive plus mal demeine*. Probablement corrigé à tort. Le vers devrait présenter la construction signalée p. cxiv ; seulement les trois *E*, ainsi que la mesure incorrecte rendent ce cas un peu suspect.

31 82 J'hésite à lire ici, selon l'exigence de la rime, *muillé e travaillé*, ce qui me paraît donner un sens moins bon. L'emploi actif de *mouiller* ne convient guère dans le contexte. *Travailler* = « tourmenter », « accabler » est fréquent.

31 112 Lire *faucun* ; mauvaise leçon du copiste.

32 43-45 Lire : ... *tenir* — *Mal aventure ... avenir* — *ke il ne...*

32 79 Le copiste a commencé le vers 81, puis s'avisant de son erreur, il a repris le vers correct qu'il a légèrement mutilé à la fin.

32 114 Il faudrait lire ici *Nel tindrent pas à gyu de veile*, « ils ne le regardaient pas comme un jeu, de ceux auxquels on se livre pendant les veillées ». La graphie *gyu* pour *jeu* se trouve aussi au v. 49 70. Pour la construction *tenir à*, cf. 39 20 *tenu fu a grant religiun*, 48 151 *tent a gain*, 59 167 *tendral a gas*.

32 139-40 *Vengé fui et issi ateinte De la dame la pituse plainte*. Il est à remarquer

que l'expression n'est pas absolument logique. Ce n'est pas la plainte de la Sainte Vierge qui est punie, mais l'infamie des Juifs au sujet de laquelle elle se plaint.

33 14 Ce vers a été mal compris par le copiste. Ms. *santele* n'est rien du tout et ne peut s'expliquer que par *san(e)lé* qui à son tour donne un mauvais sens au vers. L'orig. latin porte *infirmorum languoribus prestat remedia* ; on s'attendrait donc à un mot signifiant « maladie ». L'auteur, qui est pourtant un bon latiniste, ne semble pas avoir compris son original ou il s'est rendu coupable d'une inadvertance.

33 28 *bosoïnuse*. Cet adjectif a deux sens : 1° « qui a besoin de » ; 2° en parlant de choses « dont on a besoin », « qui est nécessaire à qn » = *besoignable*. Évidemment, c'est le deuxième sens qui s'impose à cet endroit. Seulement, par une confusion étrange, la construction est celle qui convient dans le premier cas, et il faut enfin observer que l'adjectif se réfère à une personne.

33 46 Lire *L'angusse*.

33 64 *Demener une vie* se trouve aussi autre part ; cf. Feilitzen, p. 59, et Godefroy, *demener*.

34 93 *a dreit*. Cette locution signifie en général « a bon droit », « comme il convient ». A en juger par l'original latin : *in qua etiam voce emisit spiritum*, il faut lui attribuer ici le sens de « au même moment », « précisément » ; il en est peut-être de même au v. 16 35.

35 1 *Marchis* = les Marches, doit désigner ici la *Marche d'Espagne*, comprenant les pays entre les Pyrénées et l'Ebre. Par erreur l'auteur met l'accent sur la deuxième syllabe, où *i* s'écrit pour *e* comme souvent en position atone, cf. p. LXXIX.

35 39 *E tant furent en baiard mis*. Je n'ai pas trouvé autre part la locution *être mis en baiard* (= petit chariot, « brouette ») qui semble signifier « favoriser », « pistonner ». Ou serait-ce une allusion à *Bayard*, le fameux cheval des quatre fils Aymon qui tira ses maîtres de tant de situations périlleuses ?

35 66 *Si ke l'em lut le passiuu*. Le ms. omet ici le sujet de la phrase. La construction fautive serait-elle due à l'influence de l'original latin, où la phrase correspondante est au passif : *qua die solet legi passio* ? — *Si ke* a ici le sens de « quand » ; cf. Godefroy, qui en cite des exemples pris dans *Brun de la Mont*, et le *Roman de Renart*.

35 68 *Judeu* donne toujours dans notre texte *giu, gyu*, en angl. moderne *Jew*.

35 184 Vers sans rapport avec le contexte et visant à obtenir une rime à *conte* du vers précédent.

35 221 Lire : *Treissent*. Je vois dans cette forme l'imp. du subj. du verbe *traire* = « livrer » ; cf. Godefroy. La forme *troissent* du ms. doit appartenir aux cas assez fréquents où le copiste a confondu *o* et *e* et que je corrige comme n'ayant pas appartenu à l'original ; cf. ci dessus, p. LXXVIII.

36 texte latin. *Siagrii, de quo superius dictum est* se réfère au personnage mentionné dans le miracle XV. Dans la rédaction française, cette allusion ne se retrouve pas.

36 46 Vers tombant hors du contexte et dont la raison d'être principale était certainement de rimer avec le vers précédent.

36 59 *Come*. La forme habituelle de ce mot est *cum* qui s'emploie aussi bien comme conjonction de temps et de cause, cf. note du v. 13 95, qu'en tête d'une phrase comparative complète ou non. *Come* ne se trouve qu'à cet endroit, et il est intéressant de constater que la comparaison s'exprime ici par une ellipse. Sans être d'accord avec la loi de Visling¹, d'après laquelle *cume* est réservé au cas mentionné,

1. *Quomodo in den romanischen Sprachen*, Recueil Tobler, p. 113, et *Quomodo i de romanska språken*, Studier, utg. av. Nyfilologiska Sällskapet i Stockholm, VII, p. 133 et suiv.

tandis que *cum* a pris les autres acceptions du mot, notre texte présente donc un vestige de l'usage qui était la règle générale dans l'anglo-normand antérieur.

36 86 *Les* est curieux, puisqu'il s'agit de la Vierge ; ou bien la suite — *icele grant menée* au v. 78 — s'est présentée à l'esprit de l'auteur ou du copiste, ou bien c'est une simple faute pour *la*.

36 92-3 *ne mie apunté A fere lute sa volenté*. Faute grossière du traducteur qui a complètement faussé l'original disant : *nulum domine operabantur*.

36 98 *sanz nul rel*. *Rel* ne devrait pas être ici *rel*, substantif verbal formé sur *retter* = « accuser », cf. Chardry, note sur *P. Pl.*, v. 108. Je préfère y voir *arret* avec suppression de la syllabe initiale, cf. ci-dessus, p. xci.

36 125 *Aceinter* n'est pas dans Godefroy. Ce mot paraît formé sur le subst. *ceint* = « tout ce qui sert à entourer », « lien », « ceinture ». L'original latin porte à cet endroit *quis cingulum porrigeret*.

37 texte latin. La scène de la vision est l'ancienne abbaye Saint-Augustin, fondée par saint Augustin en l'honneur des apôtres saint Pierre et saint Paul. Elle est maintenant restaurée et transformée en école de missionnaires. La cathédrale était anciennement l'église Saint-Sauveur, datant de l'époque romaine. Selon la tradition, elle aurait été fondée par le roi Lucius.

L'hymne qu'écoute saint Dunstan est une élégie de Coelius Sedulius, poète chrétien du v^e siècle. Elle est imprimée en entier par Migne, *Patr. lat.*, XIX, col. 753 et suiv. Dans la *Vita* de Guillaume de Malmesbury, le récit continue, après l'hymne, immédiatement par les mots *Magna sunt hec...* Le petit épisode intermédiaire n'appartient pas en propre à ce miracle, mais fait partie du récit d'une autre vision, dans laquelle saint Dunstan voit le mariage de sa mère et qui, selon les récits de quelques-uns de ses biographes, précède la vision rapportée dans notre miracle, cf. *Memorials of saint Dunstan*, pp. 117-118 (Osbern), 316 (Guillaume de Malmesbury)¹. Les mots que Guillaume de Malmesbury met dans la bouche de saint Dunstan, alors que les vierges veulent lui apprendre l'hymne, ne s'accordent pas avec ceux qu'il cite dans sa rédaction de la *Vita*. Il les a empruntés presque littéralement à la biographie correspondante de Osbern, où ils figurent à la suite de la première vision. Les mots de notre texte : & *cetera, que in ejus vita, si vobis, invenies*, devraient donc se référer à la biographie de Osbern ; cf. également v. 125.

37 39 *reindre* = *raembre* < *redimere* traduit ici *demerebatur* dans l'orig. latin = « gagner, obtenir par des services ».

37 78 *Unius ob meritum cuncti perire minores* (!) Ou bien notre copiste — ou un copiste précédent — a mal copié l'élégie de Sedulius, ou bien elle se présentait sous cette forme mutilée dans la copie du miracle qui servait d'original au traducteur.

37 101 Supprimer la virgule après ce vers.

37 121. Je présume dans *waine* le subst. *gaaigne* = « butin », « partage ». Pour la consonne initiale cf. *waster*, *wypre*.

38 3 *par sey*. Le sens de cette expression doit être ici « de soi-même » ; ainsi *Bestiaire*, v. 1546 ; cf. la note de M. Walberg pour ce vers, p. 137. *Par sei* signifie également « à part », « für sich », cf. *Chans. de Guill.*, v. 1568, et Chardry, *Josaph.*, v. 1091 *se vesti e chausa par sei*.

38 5-8 Passage obscur et probablement corrompu. Le *Feicez* du ms. m'est incompréhensible et je lis *Fei eez*, en rapportant cette expression à ce qui suit. Selon toute vraisemblance, deux vers, continuant la phrase qui commence par *ke ceus*, manquent, cf. ci-dessus, 22 32.

1. Cette vision est racontée autrement par Eadmer ; cf. ci-dessus, p. 276.

38 26 Sur la forme *reo*, fréquente en anglo-normand, voir Vising, *Deux poèmes*, p. 31, et *Purgatoire*, p. 64. *Reo* est une graphie inverse pour *roe* = *roue*.

38 28 *faus*, voy. note du v. 14 257.

38 31 *Tant ke il chaï en maladie*, construction elliptique donnant à *tant ke* le sens de « cela étant », « donc ». Apparemment, *tant ke* introduit une phrase principale, mais en réalité c'est toujours une conjonction temporelle = « jusqu'à ce que », par laquelle la phrase en question est subordonnée à une idée qui reste inexprimée, mais qui se laisse déduire de ce qui précède — « cela continuait jusqu'à ce que... » Par l'ellipse de la proposition principale, *tant ke* ne sert plus qu'à rattacher au contexte, d'une manière très générale, la phase introduite par la conjonction. Dans cette construction qui se retrouve ailleurs, p. ex. 41 18 et 24 45 (*atant ke*), nous sommes en présence d'un bon exemple de la licence grammaticale que se permet l'anglo-normand.

38 78 Lire *Cunjoit*.

38 87 *garsçaille*. Contamination entre *garçunaille* et *garsaille* ?

38 89 Ce fait est historique. La cathédrale de Chartres fut reconstruite, vers 1020, par Fulbert.

39 18 Lire *oures*.

39 47 J'écris *equinancie* d'après le latin *quinanciam*.

39 52 *Ke il fu a rendre l'espirit*. Sur cette construction qui n'est pas très fréquente et où l'inf. est en général substantif, cf. Soltmann, *ouvr. cité*, p. 413.

39 54 *Ke l'alme a poi s'en est alé*. *A poi* et *a poi ke* se trouvent fréquemment dans notre texte au sens de « peu s'en faut que... », ainsi 6 30, 14 79, 50 50, 58 84. Dans tous ces passages il y a un *ne* près du verbe.

39 53 *estopé*. Sur ce verbe, cf. Mario Roques dans *Romania*, XLI, p. 608 et suiv.

39 73 Sur la forme anglo-normande *amaez*, à côté de 18 24 *esmaa*, cf. Vising, *Purgatoire*, note du vers 585.

40 12 Lire *navies*. Le copiste en écrivant *names* n'a évidemment pas compris la forme *navies* qu'il a trouvée dans son original. J'ai hésité entre *nave* avec un *-i* parasite — cf. Chardry, *P. Pl.*, v. 78, ms. L — emprunté selon M.-L., *Etym. Wörterb.*, de l'ital. *nave*, et *navie*, qui signifiait originairement « flotte », mais qui se rencontre aussi avec le sens de « navire », cf. Frahm, *ouvr. cité*, pp. 27, 28 et 50.

40 15 *Engeller*, et par assimilation à la troisième conjugaison *engeltre*, est un mot anglo-normand ; cf. Vising, *Plainte d'amour*, II, p. 5.

40 26 Le ms. écrit *Ogel* ; comme pourtant le copiste confond constamment *o* et *e*, cf. ci-dessus, p. LXXVIII, et que l'original latin porte *Egelsius*, j'ai cru pouvoir regarder *Egel* comme la forme primitive du texte.

40 38 *Cil ne le pout fors olier*. *Ne... fors* a pris ici le sens de *ne... que*. Un autre exemple se trouve 59 124 *Kar n'estul for vus requere*.

40 42-44 *e ne mette en respit...* « il (l'abbé) ne tarde pas à lui faire savoir qu'il pourra disposer du temps nécessaire pour l'expédition ».

40 93 L'inf. *recoverir* = *recover* a pris ici le sens du sbst. *recouvrier* = « secours », « remède ».

40 135 ms. *a enurer* ; c'est peut-être *e anurer* qu'il faut lire.

41 26 *wakerant* du verbe *wakerer*, *walcer* = « errer (sur mer) ». Dans un autre sens, Boeve, v. 1802 ; cf. aussi Chardry, *Jos.*, v. 1298, *P. Pl.*, 1584 *waueron*, ainsi que la note de Koch, p. 178.

41 47 *Lessez la reine a reclamer*. Au sens de « omettre », « négliger », *laisser* se construit généralement dans l'ancienne langue avec *à*, cf. Soltmann, pp. 380 et 383, Schiller, p. 48.

41 84 La *galie* est un navire fin et léger remarquable surtout par sa vitesse, cf. Frahm. *ouvr. cité*, p. 36-38.

42 21 *Ja tant ne seit seinte sa vie* ; cf. 11 75 *Ja si poi n'en face pur lui*, 60 109 *Ja n'ust tant tenu sa vie*.

Sur cette construction, l'équivalent de l'angl. *never so*, cf. Vising, *Quelques exemples anglo-normands d'une négation irrationnelle*, Mod. Lang. Rew., XI, p. 219, ainsi que Literaturblatt, XXXIX, col. 48.

42 39 Lire *N'en*.

42 48 *agравante* du verbe *acравanter* = « écraser », « accabler » < (ad) *crepantare* = « faire éclater ». Les formes avec -g- paraissent particulières à l'Angleterre, cf. v. 55 22, Q. L. d. R., 13, 104, Chardry, *Sept Dorm.*, 876, 1613. Le verbe est encore usité dans quelques provinces, cf. là-dessus Jaubert, *Glossaire du Centre*, et Moisy, *Patois Norm.* D'après Ménage, on prononcerait encore en Basse-Normandie *agравanter*.

42 86 *Cunsirer* ici « prendre », « saisir » ; cf. dans *St-Auban*, *consirer* au sens de « acquérir » aux vers 585 *tu en purras consirer queredun e honur* et 1663 *granz ben e honur consirer*. Godefroy ne cite pas cet emploi du verbe ; on trouve cependant chez lui *faire consiree* au sens de « rechercher », « poursuivre ».

42 91 *frenna*. Le verbe *frener*, qui ne se trouve pas dans Godefroy, doit être formé sur *fresne* < *fraxinu*, donc « frapper avec un bâton de frêne ».

44 91 *Rendre* ici « rétribuer », récompenser ». Orig. lat. *preclarum rependit obsequium*.

45 48 *Le = les* est ici pléonastique.

47 14 « Tant il se distingua par sa vilenie ». Après ce vers un point, après le précédent une virgule.

47 37 *A eeo ke ne fine ja de plurer* : « tout en ne cessant de pleurer », « loin de cesser de pleurer ».

47 83 et 87 Sur la forme *eit* (*eyt*) pour *est*, cf. Vising, *Deux poèmes de Nicholas Bozon*, note du vers 131, p. 73.

48 texte latin. *ille qui olim sub Balaam rudibile animal loqui fecit* = Dieu. Allusion à l'épisode bien connu de Balaam et de l'ânesse raconté dans le quatrième livre de Moïse, chap. 22, v. 27-8.

48 22 Vers corrigé à tort ; lire *a grant fuison* ; de *l'aver* doit être ici partitif.

48 27 *furmentel* = *fromentel* par métathèse ; cf. Godefroy, *pleges fromentiez*, dans le ms. Richel. 2186.

48 33 Lire *n'en*.

48 35 *ti otrie*, voir ci-dessus 14 215.

48 55 Lire *n'en*.

48 115-6 Lire : ... *le voil liverer. L'escrin sil prent*. Je suppose dans *sil* le *si* explétif avec un *l* parasite.

48 135 *E cil sigle vers le grant mer Si il nul nef veit sigler*, orig. lat. *si forte specularetur navem*. Probablement, *sigle* a été fautivement introduit dans le premier vers par anticipation de *sigler* du deuxième. Le texte a dû porter ici originairement un mot signifiant « regarder ».

48 141 *Vessclet*, dimin. de *vaissel* = « récipient », « vase », doit signifier ici « casette ». Le mot rendant *vasculo* de l'original latin, j'hésite à traduire par « petite nef », « petite barque », sens qui conviendrait bien au contexte ; pour ce sens, cf. Godefroy, ainsi que *Mir. de N. D. par personnages*, XXVII, 1090, 2085.

48 195 Lire *requi*.

49 2 *Ke en la terre vint seint Edmund*. J'interprète ici *vint* comme *avint* ; cf. ci-dessus la phonétique : « (je veux vous raconter quelque chose) qui arriva... »

49 17 Lire *avere*, mot anglo-normand ayant le sens de « animal domestique », « bête de somme ». L'orig. lat. a ici *equo sedens*. Le même mot se trouve *Q. L. d. R.*, p. 46, v. 5, sous la forme de *avres* traduisant *jumenta* de la Vulgate, ainsi que chez Frère Angier ; cf. Pope, p. 89. Pour l'étymologie, cf. Ducange, *averia*, *avera* — « *equi, boves, jumenta, oves, ceteraque animalia quæ agriculturæ inserviunt* » — mots de la latinité postérieure et selon Curtius, *Q. L. d. R.*, p. xc, particuliers à l'Angleterre.

49 19 *Lez la chapele*. Ce doit être cette forme que le copiste a trouvée dans l'original. En assimilant l'a au substantif, il en est venu, par l'analogie de formes doubles telles que *le abbesse* — *l'abbesse*, à la leçon du ms.

49 33 Entourer *mes ke sache* de virgules.

49 86-7 *A ces enseignes fi te croie De la moye part ke jco li mand*. Le traducteur a réuni malencontreusement dans une seule phrase deux idées exprimées séparément dans l'original latin. *A ces enseignes* se référant à ce qui suit remonte à *cum tali signo quod...* *De la moye part* emprunté à une phrase précédente — *ex mea parte* — ne va bien ni avec ce qui précède ni même avec ce qui suit. Le texte français n'est qu'un ensemble d'anacoluthes : « Confiant dans les enseignes [que je te dirai], qu'il te croie [en ce que tu lui dis] de ma part ; qu'il croie ce que je lui fais dire. »

49 92 *wiche* traduit *arca* dans l'orig. lat. Godefroy cite un subst. *wiche* dont il ne connaît pas le sens. Il semble que ce soit le nôtre.

49 113 *L'apellere* = « le plaignant ». Par le sens, ce mot rend *reclamaret* du texte latin.

49 116 *brusa* de l'ancien verbe *bruisier*, de nos jours *briser*. De l'emploi neutre de ce verbe, Godefroy donne plusieurs exemples tirés d'*Enéas*, de Gaut. de Coincy, etc.

49 142 *i escotent*. Le verbe *escouter* a ici le sens de « faire attention » ; cf. Godefroy, *Suppl.*, qui cite plusieurs exemples de ce sens.

50 1 Le *Eis* du ms. est énigmatique. Quelle est la lettre qui devrait être placée dans l'espace laissé libre par le copiste en tête du miracle ? Le contexte nécessite le sens de « bien que ». Dans ce sens, *meis ke* serait excellent ; seulement j'hésite à adopter pour *mais* la forme *meis*, qui ne se trouve pas ailleurs dans le texte. *Neis ke* ne va pas bien pour le sens. Ward, en transcrivant le premier vers de ce miracle, *ouvr. cité*, II, p. 733, ajoute *K*. D'après lui, *keis* (*quoi + s ?*) *ke* serait donc *quoique*. La conjecture de Ward me paraît d'autant plus inadmissible que notre texte ne connaît pas *quoi que* dans ce sens qui est rendu exclusivement par *mes ke*.

Il ne me reste donc qu'à adopter la forme *mcs*, en voyant dans le [] *jeis* du ms. une faute du copiste.

50 2 *La dame* paraît se rapporter à ce qui précède aussi bien qu'à ce qui suit. Par rapport aux deux phrases, c'est un pléonasme.

50 55 *N'ad turn ke de crier merci*, « il n'y a pas d'autre moyen que de crier merci », « il ne leur reste qu'à se rendre ». *Tour* au sens de « alternative » est employé par Wace ; cf. Godefroy, *Suppl.*

52 22 *e ceo sovent* ; sur cet emploi de *e ceo* = all. « und zwar », cf. *Chans. de Guill.*, note du v. 52.

52 43 *meode*. Dans le traité *De nominibus utensilium* par Alex. Neckam († 1213), qui est publié par Scheler dans *Jahrb.*, VII, p. 58 et suiv., est mentionné parmi les choses qu'on doit garder « in promptuario », *medo, sive secundum Ysidorum medus, sive ydromellum*. Dans notre original latin ce mot se trouve sous la forme *meda* — *quem medam dicunt* — à laquelle remonte le *meode* du texte anglo-normand.

52 49 *picheret*. La forme primitive de ce mot paraît avoir été *pichier* (-*ariu*),

supplanté par *piehet* ; cf. Nyrop, *Grammaire*, III, § 250. *Picheret* est le diminutif de la forme ancienne (*piehier* + *-illu*).

54 Dans le début de ce récit, l'auteur fait allusion au n° 48, où le miracle en question s'opère également par une image de la Sainte Vierge.

54 16 *lungaine* = « latrine ». Selon Gaston Paris, *Rom.*, XXI, p. 406, dérivé de *longanea* = « couloir voûté » ; cf. aussi Z. f. r. Ph., XVII, p. 317.

54 53 *sanz mettre main*. On s'attendrait ici plutôt à une phrase complète.

55 6 *Buand de Sullie*. *Sullie* ne peut être que *Syrie* ; cf. *St-Auban*, où se trouve trois fois la forme *Sulie*. Mais qui est *Buand* ? Dans l'histoire des croisades je n'ai pas retrouvé un personnage de ce nom. *Beaumund*, prince d'Antioche, qui est précisément une ville de Syrie, étant mentionné plus tard dans le récit, je suis porté à regarder *Buand* comme une forme corrompue et à voir dans ce personnage énigmatique le même qui figure dans la suite sous son vrai nom.

55 73, 75 *Les uns* pour « certains » se trouve aussi chez Bozon ; cf. Vising, *Deux poèmes*, p. 36.

56 31 *Trege*, mot peu employé et d'étymologie douteuse, cf. Z. f. r. Ph., IV, 125, est obscur. Originellement cela paraît être un terme cynégétique désignant un sentier tout le long duquel il y a des pièges, ainsi dans plusieurs exemples cités par Færster, *Chev. au lion*, note du v. 1101. Cette acception donne le sens plus général de « route ». L'auteur a dû choisir ici ce mot qu'il connaissait mal, pour obtenir une rime à *sege* ; certainement il a voulu exprimer quelque chose comme « troupe », « masse », sens qui, par l'intermédiaire de celui de « armée en marche sur une route », pourrait se rattacher à l'emploi ordinaire du mot.

56 66. La construction *vaincre une bataille* se trouve déjà dans *Rol.* ; cf. aussi *Chans. de Guill.*, v. 1983.

57 39 *Ke il morreit trestut a cas*. *A cas* « à cette occasion » ou « de male mort » ? Godefroy cite deux exemples de *a cas* où la locution paraît avoir le sens de « par accident », « d'une manière malheureuse ».

57 46 Vers corrigé à tort. Nous devons ici avoir affaire au *que que* temporel = « pendant que », à traduire ici par : « et en même temps... » C'est le neutre du relatif de généralisation qui est devenu, par un procédé qu'on n'a pas encore clairement expliqué, une conjonction déterminant le temps, cf. Tobler, *Verm. Beitr.*, III², p. 9 et suiv. Il est à noter que la conjonction s'emploie ici avec la même liberté que nous avons constatée également pour *tant que* ; cf. ci-dessus 38 31.

58 Le texte latin contient quelques citations de la Bible. *Sed quoniam iudicia Domini sunt abissus multa* (p. 240) est emprunté au livre des Psaumes, 36 7. L'énoncé *Sed quia perfecta caritas foras mittit timorem* (p. 241), introduit par les mots *ut ait divina scriptura*, se trouve dans la première épître de saint Jean, 4 18.

58 13 *complia*. Forme irrégulière du prétérit du verbe *complir* pour *acomplir* ; cf. l'orig. lat. *idem inter primos primus extitit divina dispositione, qui horas sancte Dei genitricis Marie...* — La construction illogique du texte français — *un des premiers ke... primes* — se ressent d'une manière très sensible de l'original.

58 25 *a ne!* = « complètement » ; cf. v. 22 177 et Frère Angier, fol. 109 b *Ses joies tant a net perdit*, Pope, p. 112. Ce sens convient mieux que celui de « tout d'un coup », donné par Godefroy ; le texte latin a *confestim* = « aussitôt », mais il est à remarquer que la traduction ne rend pas à cet endroit exactement l'original.

58 118 *aube espine* en deux mots se trouve fréquemment en ancien français ; cf. Godefroy, *Suppl.* La comparaison entre les *feuilles* du coudrier et la *fleur* de l'aubépine n'est pas très heureuse.

58 123 *en grande*. Sur cette locution voir Tobler, *Vrai Aniel*, note du v. 2, p. 21.

58 150 *Fors ke* est ici purement adversatif. Sur cette fonction de *fors que* et des autres particules avec le sens de « excepté », voir Melander, *Magis*, p. 130.

Ép. 10 Lire *afere*.

Ép. 13-14 Je comprends : « Il est bien explicable que — vu les bienfaits sans nombre de la Vierge — je ne connaisse pas tous les exemples d'une grâce accordée par elle dans l'autre vie. »

59 42 Il faudrait corriger dans ce vers *entremistrent* par *s'entremistrent*, si ne pouvant être ici le pronom réfléchi.

59 56 *par sum de rey*. Il faudrait voir ici dans *sum* le subst. *somme* < *sagma*, qui au sens figuré prend quelquefois le sens de « autorité » ; cf. *Mir. de Nostre Dame par personnages*, 8 440.

59 116 *pussant afere*, emploi périphrastique de *afere* pour désigner Dieu. La tournure appartient à celles relevées par Tobler, *Verm. Beitr.*, I, vi.

59 168 Sur la forme *oyer*, cf. Vising, *Purgatoire*, p. 54, et Stimming, p. 181.

59 207 *Puntiu*, même localité que 59 93 *la vile de Puntenu* ; notre texte fait donc du Ponthieu une ville.

59 263 *ahour*. Substantif postverbal formé sur le verbe *aorer* ; manque chez Lené et Godefroy.

60 6 ms. *baeuand* = mauvaise lecture du copiste pour *vaquant*, part. prés du verbe *vaquer* « errer », « vagabonder » ?

60 76 *Cum Deu le plot*, cf. 27 49 *Ke a tuz le plot*. Sur les verbes impersonnels construits avec un régime direct, cf. Gebhardt, *ouvr. cité*, p. 8 et suiv., et Kjellman, *Construction*, p. 38 et suiv.



GLOSSAIRE ¹

Abair, *voy.* esbair.
 abbeïe 6 12, abbeï 21 2, abbie 12 303, *abbaye*.
 Abbessse, 14 213, abbesce 14 216, *abbesse*.
 Abime 16 73, abysme 47 118, *abime*.
 Abit 14 174, abbit 6 56, *habit*.
 Abunder, *abonder*. *Pf.* abunderent 57 75.
 Abut 12 87, *debout*.
 Ac(c)uminer, *communier*; *part. p.* ac(c)uminé 12 208, 47 99, *qui a pris la communion*.
 Aceinter 36 125, *ceindre*.
 Achaïr, *neutr. et impers., arriver*. *Ind. pr.* achet 48 15; *part. p.* akaï 48 14.
 Achater, *acheter* 48 52.
 Achesun, *voy. enchesun*.
 Achevir, *prol. I* 2 9, *achever*.
 Acoïldre, *act. attaquer, accoster*. *Ind. pr.* acoilt 35 70, acolt 12 192. Acoïldre sun chemin 12 192, *se mettre en chemin*.
 Acoler, *embrasser*. *Ind. pr.* acole 12 79, 39 76.
 Acomparer, *payer, expier, être puni*; *part. p.* acomparée 49 114.
 Acomplir, *accomplir, achever*. *Subj. pr.* acumplise 45 52; *part. p.* acomplie 17 27.
 Acouder, *escorter* 36 87.
 Acunte 9 64, *compte*.
 Acuper, *accuser* 59 22.
 Acuragément 9 283, *avec courage*.
 Acurager 4 174, *encourager*.
 Acurcer 36 125, *accourir*.
 Acustemer 11 17, *habitué*.

Adès ép. 8, *maintenant*.
 Adeser, *toucher, atteindre* 29 66.
 Adosser, *renverser sur le dos, jeter par terre* 29 67.
 Adrescer 22 159, adresser 36 124, *arranger, soigner*. *Pf.* adresa 26 37.
 Aduire, *plier, adoucir*. *Pf.* adua 40 53.
 Adunke 57 4, *alors*.
 Adversaire, *l'* 59 20, *le diable*.
 Afere 57 74, 58 17, 59 37 etc., *affaire, situation, état*. De bon afere 52 2, *de caractère noble*.
 Aferir, *convenir, seoir*. *Ind. pr.* afert prol. I 1 24, 59 13.
 Afier, *act. assurer* 54 42, *neutr. I* 2 111, *réfl. II* 58, 12 112, *se confier*.
 Afilé 35 130, *rendu tranchant, aiguisé*.
 Afît 4 114, affît 30 178, effît prol. II 6, affist 16 17, *confiance, assurance*. De bon afît, *avec confiance, fidèlement*.
 Aforcer 58 260, *neutr., s'élever*.
 Aforeible 9 2, *fort, puissant*.
 Afruntément 4 19, *par effronterie*.
 Agard, *voy. esgarde*.
 Ageneler, *réfl., s'agenouiller*. *part. p.* agenelé 47 83. Voir aussi esjenoïller.
 Agraventer, *accabler, fatiguer, surmonter*. *Prés.* agravente 42 48; *part. p.* agraveinté 55 22.
 Agreer 22 23, *act. et réfl., mettre en état, s'équiper*. *Prés. ind.* agrae 30 64; *pf.* agrea 10 70, 22 23.
 Agreger, *rendre plus violent, accabler*. *Ind. pr.* aggregge 31 78; *pf.* eggrega 35 173.

1. Ce glossaire n'a point la prétention d'être complet; tous les mots n'y figurent pas et en général je ne cite qu'un seul vers ou quelques-uns des vers où se trouve le mot en question. J'ai surtout visé à réunir dans le glossaire tous les mots présentant un certain intérêt ainsi que les différentes formes des verbes.

- Agu 24 173, *aigu*.
 Agweiter, *guetter*, *épier* 58 82. *Part.*
prés. empl. subst. aguaitante 14 194,
aux aguêts.
 Aherdre 35 261, *s'attacher*.
 Ahour 59 263, *prière*.
 Ajuster, *ajouter*. *Ind. pf. ajustastes* 58
 152; *subj. imp. ajustat* 38 98.
 Alassé 55 68, *fatigué*.
 Albe 15 49, *aube, surplus*.
 Alcun 33 44, alkun 44 3, aukun 24 109,
 akun 35 264, 42 18, *fém. alkune* 50 2,
quelque, quelqu'un.
 Aleine, *voy. haleine*.
 Aler, *aller*. *Ind. pr. vois* 29 59, *voiz* 14
 98, *va* 16 32, *vet* 4 255, *vunt* 5 35;
imp. alout 40 75, *alowent* 41 26; *pf.*
alad 6 13; *fut. irrat* 4 155, *irrum* 22
 137, *irrez* 22 142; *cond. irreint* 32 68;
subj. pr. auge 40 39, *voise* 30 25; *imp.*
alasse 59 265, *alast* 8 54; *impér. va*
 7 75, *alun* 25 73, 40 19, *alez* 17 66.
 Alie 7 30, *alise, fruit de l'atisier*; *ne*
amuntereit pas une alie 7 30, *ne vaut*
rien.
 Alien, *fem. aliene* 40 22, *étranger*.
 Allumer 29 30, alumer 13 164, *act. et*
réfl., allumer, s'enflammer. *Ind. imp.*
alumout 24 178.
 Almoné 19 30, 35, *pl. aumenes* 22 53,
aumône.
 Aloer, *placer, installer* 9 38, 36 133.
 Alosée 55 8, *renommé, épith. du comte*
Reymund.
 Alter, *voy. autreer*.
 Altie 15 55, autre 24 23, atre 29 10,
autre.
 Altresi 8 127, 59 83, *également*; *altresi*
cum 6 147, *ainsi que*.
 Amaer, *voy. esmaer*.
 Ambe 35 166, *tous deux*.
 Ambedeus 7 7, *tous deux*.
 Amender, *act., améliorer* 21 154, *corriger*
 27 2, *pardonner, protéger* 15 103, *prol.*
 III 14; *réfl. s'améliorer* 22 158; *neutr.*
avancer 9 57, 72. *Si Dieu me amend* 15
 103, *que Dieu me pardonne*.
 Amener, *mener*. *Ind. pr. amene* 28 79;
subj. pr. ameint 24 234.
 Amentevair, *act., rappeler, apprendre*.
Part. p. amentu 51 89, *au courant*.
 Amenuiser, *act., rendre plus menu, di-*
minuer. *Part. p. amenusé* 52 77.
 Amer 15 8, *aimer*. *Ind. pr. aime* 9 69, *eime*
 7 61, *eyme* 25 90, *amez* 17 1, *amés*
prol. II 6, *aiment* 27 32, *eyment*
 32 127, *eimunt* 14 47; *imp. ameit* 52 6,
amount 51 47, *ameint* 58 57; *pf.*
amad 13 199, *ama* 6 10, *amerent*
 37 47, *amerunt* 8 124; *fut. amera*
prol. III 15; *impér. amum* 59 324;
part. p. amé 37 38.
 Amunter, *neutr., s'élever, valoir* 35 184.
Voir aussi alie.
 Anentir 9 97, *anéantir, supprimer*.
 Angele 7 85, 11 10, angel 7 51, *pl. angeles*
 7 69, *angles* 54 31, *ange*.
 Angelin, *angeliné salutaciun* 60 23,
salutation angélique.
 Angusse 26 73, 33 46, *angoisse*.
 Angusser, *tourmenter*. *Ind. imp. angusseit*
 12 229.
 Annui, *voy. ennui*.
 Anteine 18 16, antenie 18 11, 51 13,
antienne.
 Aparaille 36 180, *objet, vêlement*.
 Apareir, *apparaître*. *Ind. pr. apert* 36
 131; *pf. apparut* 10 79, *apparust* 9
 202.
 Apariller 42 113, *arranger, mettre dans un*
certain état. *Part. p. aparailé* 12 377.
 Apellere 49 113, *plaignant, demandeur*.
 Apendre, *neutr., se rapporter, appartenir*.
Ind. prés. apent 4 9, 59 224, *appent*
 59 88.
 Apert, *en apert* 26 41, 30 107, 32 87,
 36 137, 47 82, *ouvertem-nt*.
 Aposer, *épil. 2, apporter, alléguer*.
 Apostle 22 108, 55 53, *apostole* 9 222,
epostre 4 53, *apôtre*.
 Aprendre, 35 26, *act. et neut., enseigner,*
s'instruire. *Impér. apernez* 23 48; *fut.*
aprendrunt 35 227; *part. p. apris* 28
 14.
 Aprise, *prol. I* 1 74, *apprentissage, habi-*
tude, condition.
 Aprocher, *aprocer* 36 36, *neutr. et réfl.,*
approcher. *Ind. imp. aprosout* 58 164,
aproceüt 49 18; *pf. aprocha* 58 62,
aprosea 31 13, *aprossa* 30 151, *aprosa*
 13 52, *apreosa* 40 103; *part. pr. a-*
prosan 48 59; *part. p. aprocé* 14 127;
inf. empl. subst. 36 36.
 Apuier, *réfl., se ranger à un avis, s'aviser*.
Part. p. apuez 31 66.
 Apunter, *mettre en état, préparer* 36 92.
 Aquiter, *réfl., payer sa dette, remplir son*
devoir 54 4.;
 Arager, *réfl., enrager* 14 79. *Part. p. aragé*
 42 71, *enragé*. *Voir aussi esrager*.
 Araisuner *prol. I* 1 76, *act., adresser la*
parole à. *Ind. pr. aresune* 58 124.
 Arcedekene 13 46, 24 11, *ercedekene* 13
 47, *archédiacre*.

Arceveske 32 5, erceveske 32 75, 37 102, ercevesk 59 22, *archevêque*.
 Ardre 13 165, brûler. *Ind. pr. art* 30 69, 29 32; *part. p. ars* 13 55.
 Arestée, *arrêt*. Faire arestée 12 321, *se laisser arrêter*.
 Arester, *réfl.*, *s'arrêter*. *Pf.* arestut 49 19.
 Arrere, arere 12 302, *arrière*; ça en arrere 29 9, sa en arrere 28 7, 30 7, 38 7, *auparavant*.
 Arsun 29 69, 33 56, *incendie, brûlure*.
 Aruser, arosor 38 64.
 Asart, asars 29 47, *lieu défriché*.
 Asement, revestu a. 36 127, *revêtu de tous ses ornements*.
 Aseür 36 69, *sûr*.
 Asoté 39 135, *rendu sot, idiot*.
 Asceer 39 127, *réfl et act.*, *s'asseoir*; *dil d'une enflure, disparaître* 39 104; *désigner, fixer* 18 14. *Ind. pr. aset* 28 40; *pf. asit* 34 17; *part. p. assis* 18 14; 35 2, *silué*.
 As(s)embler, *act. et neut.*, (se) réunir 33 26, 58 225.
 Assemer, orner, parer, armer 35 58; *part. p. assemé* 34 68, 37 67.
 Assentir, consentir. *Ind. pr. assent* 6 55.
 Assez, asez 40 44, assez. De assez 18 21, *de beaucoup*.
 Assordre, absoudre, décharger. *Impér.* assoillez 23 79, 59 290; *subj. pr. assoille* 44 42, assoillez 59 227; *part. p. assous* 22 50, asouz 47 80, 59 295. *Inf. subst.* asoudre 59 223, *pardon*.
 Aswagement 14 45, *soulagement*.
 Aswager 4 112, *act. et neut.*, (s')adoucir, *diminuer* 12 232. *Pf.* asuaga 40 60.
 Atant 36 138, 41 13, *alors*. Atant ke 30 14 *autant que*, 38 25 *tant que*, 24 45 *cependant*.
 Ateindre 37 40, *atteindre, punir* 32 139. *Part. p. atteint* 9 170, *fém. atteinte* 14 93, 31 12, *épuisé*.
 Attendre, attendre 50 29, *act. et neut.*, *attendre, faire attention, être en proie*. *Ind. pr. atent* 39 119; *pf. atendi* 17 12. *Inf. employé substantivement* atendre 50 29, *attente*.
 Atente 31 108, *pensée, désir*.
 Atie 35 256, *combat, lutte*.
 Atrere 7 5, *attirer*.
 Atucher, toucher, *atteindre, prol.* I 1 60.
 Atur 4 231, 37 63, 39 58, *ornement, parure*.
 Aturner, *act. et réfl.*, *préparer, accommoder* 28 33; *se disposer* 4 96, 30 138.

Aube espine 58 118, *aubépine*.
 Aürer 13 1, aorrer 12 115, *adorer*. *Ind. pr.* ahure 59 104; *part. p. aorré* 35 60.
 Aurner, orner. *Part. p. aurné* 34 22.
 Ausi 59 323, *ainsi*. Ausi cum, 4 175 *comme si*, 11 51 *pendant que*, 13 93 *vu que*. Ausi tost cum 45 25, *aussitôt que*.
 Aüst, 7 22, *août*.
 Autel 15 41, 50 38, alter 37 26, auter 28 75, aucter 28 29, *autel*.
 Autre, *voy.* altre.
 Autreer 34 58, *l'autre jour*; alter 15 109, *autrefois*.
 Autretel 13 153, 17 16, *la même chose*.
 Avaler, baisser, rabattre 42 108.
 Aveiller 4 219, *éveiller*.
 Avenement 13 178, *événement*.
 Avenir, *advenir* 12 105, *seoir, convenir* 45 46. *Ind. pr. avent* 12 105, 42 22; *subj. pr. avenge* 14 175, 42 127; *pf. avint* 59 4;
 Aver 24 14, *avare*.
 Aver 5 59, 56 30, avoyr 48 189, *avoir*. *Ind. pr.* ai 6 5, ay 12 128, a 59 177, ei 51 87, as 9 229, ad 5 115, 9 114, ai 10 46, avum 35 220, avez 4 202, ount 44 24, unt 4 154, 5 36, hunt 9 146; *imp.* aveie 44 85, avei 30 116, 48 195, avet 30 176, avoit 38 17, avout 59 187, avium 4 73, aviez 23 71, aveint 5 147; *pf.* oi 20 78, ot 55 72, oth 13 190, 33 122, out 4 144, outh 29 68, urent 30 20; *fut. 1^{re} pers. sg.* averai *prol.* I 1 47, avera 15 102; *averas* 59 158, avra 17 38, avera 44 56, averat 4 242, averum 16 74; *cond.* avereit 18 53; *subj. pr.* eie 8 111, ait 5 40, eit 9 178, 16 52, eums 35 308, eiez 44 76, eez 22 130, eyent 35 137; *imp.* eüst 28 65, ust 4 258, 12 282, 13 30, hust 12 365, uset 59 269, usent 32 74; *impér.* eez 12 157, ez 39 73. *Inf. employé substantivement* aver 20 38.
 Avere 49 17, *cheval*.
 Aveske, *voy.* eveske.
 Avier, *faire vivre* 12 181.
 Aviler 35 41, *avilir*.
 Aviser 54 47, 58 171, *regarder*.
 Avisiun 4 169, 31 16, *vision*.
 Avogler, aveogler 35 156, *aveugler*. *Par^t* p. avoglé 35 122.
 Avoué 9 267, avoé 36 132, *défenseur, avocat*.
 Bacheler 35 195, bachiler 35 73, *jeune homme*.
 Baiard 35 39, *petit chariot, brouette*.

Bailli, mal bailli 4 102, *mal traité*.
 Balaer 21 127, *balayer*.
 Balance, *chance* ; porter la balancee 9 226, *avoir la faculté*.
 Baldement 6 117, *gaiement, franchement*.
 Bame 38 62, basme 9 39, balme 9 51, *baume*.
 Ban 24 94, *publication, proclamation* : crier sun ban, *proclamer*.
 Bane *prol* I 1 70, banke 26 21, *banc*.
 Banere 24 234, *bannière*.
 Baptime 7 17, *baptême*.
 Baraine 57 29, *stérile*.
 Bargainer, *vexer, tourmenter* 5 124.
 Bastun 35 172, *commandement*.
 Baud 24 41, *hautain, présomptueux*.
 Baundon, a baundon 12 54, *à discrétion*.
 Bealté 58 101, *beauté*.
 Beau 60 99, beal 44 103, bel 10 20, beu 32 16, *au cas sujet* bels 6 110, beals 6 121, *au pl.* 6 2 belz, 6 52 beal, *beau*.
Employé adverbialement 10 20, 32 16.
 Bedel, bedaus 20 56, *huissier, policier*.
 Beivre 49 135, *boire*. *Ind. pr.* beit 52 85 ; *part. p.* beü 52 80. *Inf. employé substantivement* beivre 31 68, beiverre 42 128, *boisson*.
 Belley 35 136, *injustice, tort*.
 Beneir, *bénir*. *Subj. pr.* beneïe 14 238 ; *1^{re} art. p.* beneit 31 57, *f.* beneite 31 118.
 Benesun 34 5, *bénédiction*.
 Benuré, *fém.* benurée 7 97, *bienheureux, surnom de sainte Marie*.
 Beof 28 18, *boeuf*.
 Ber 4 99, *seigneur*.
 Bere 39 61, *brancard, civière*.
 Besturner, *bouleverser*, *prol.* I 1 10, 38 26.
 Beverie 11 16, *ivrognerie*.
 Bilette 6 38, *boule, petite bille*.
 Binner, *écl.*, *s'en aller secrètement, filer* 25 77.
 Blef 24 203, *fém.* bleve 50 47, *bleu*.
 Blemer, *blessar*. *Pf.* blemerent 55 61.
 Blemure 33 143, *blessure, plaie*.
 Bloi 33 111, *blond*.
 Boban 4 203, 35 219, *exaltation d'orgueil, présomption*.
 Boele 54 22, *boyaux, entrailles*.
 Boer 34 32, *sous une bonne étoile*.
 Boidie 34 33, *trahison, méchanceté*.
 Benté *passim*, bunté 6 130, *bonté*.
 Bosoigne 6 11, 148, 9 162, 21 54, 42 151, *bosoine* 5 57, 56 23, *affaire, nécessité, danger*. *Pur bosoigne de* 39 65, *au profit de*. *Pur nule bosoigne* 38 21, *pour quoi que ce soit*.

Bosoïn *prol.* I 1 46, 5 42, 23 116, *bo-soïng* 40 145, *bosoïgn* 39 67, *besoïn, situation grave*.
 Bosoinus 33 28, *soucieur*.
 Boter, *pousser* 16 127.
 Bracer, *brasser* 52 64.
 Brande 4 229, 5 128, *flamme, agitation*.
 Bref 11 52, 55, bres 59 296, *lettre*.
 Briconie 9 90, 23 56 *coquinerie, folie*.
 Broche 24 173, *arme pointue, aiguillon*.
 Bruser, *neutr.*, *se briser*. *Pf.* brusa 49 116.
 Buillir, *bouillir*. *Ind. imp.* buillout 58 186.
 Buillon 24 79, *bouillon, agitation résultant de l'ébullition d'un liquide*.
 Burgesur 6 27, *pillard, brigand*.
 Burnir, *rendre poli, brillant* 58 166.
 Busche 29 47, *bûche*.
 But, de but 30 129, *tout droit, sans hésiter*.
 Buteiler 52 68, botiler 52 74, *bouteiller*.
 Butelirie 52 67, *lieu où se placent les bouteilles*.
 Cage 5 107, *cage*.
 Calnun 20 57, *chaîne*.
 Calcer, *frapper, toucher* ; *imp. subj.* calcast 35 266.
 Cane 35 87, *colonne vertébrale*.
 Canole 35 282, *trachée artère*.
 Canon 47 65, canun 32 20, *partie essentielle de la messe depuis la fin du Sanctus jusqu'au Pater*.
 Cardinal 24 11, kardinal 44 41, *pl. cardinals* 9 61, *cardinal*.
 Cas 57 39, *occasion, accident*.
 Cateiller, *harcéler* 14 60.
 Cel, *adj. démonstr.*, *m. sg. s.* cel 8 103, *cil* 45 14, 58 12 ; *r. cel* 6 57, 47 55 ; *f. sg. s.* cele 6 118, *ceole* 7 57, 49 136 ; *r. cele* 4 141, 49 140, *ceole* 41 67 ; *pron. démonstr. m. sg. s.* cil 7 44, 44 32, *celu* 35 254 ; *r. cil* 8 58, *celui* 8 68, 41 61, *celi* 12 327, *celu* 47 50 ; *pl. s.* cil 5 96, 49 23, *ceus* 5 107, *celu* 35 257 ; *r. cels* 32 146, 41 54, *ceus* 44 45, 47 120, *ceuz* 58 46 ; *f. sg. s.* cele 42 143, *ceole* 49 136 ; *r. cele* 41 59 ; *pl. celes* 10 34 ; *neutre cel* 48 145 ; *poet cel estre* 9 160, 58 149, *peut-être*.
 Cel 48 97, *sceau*.
 Celée 36 106, *action de se cacher*.
 Celer 32 83, *cave*.
 Celer 6 89, *cacher*.
 Celere 11 139, *religieuse préposée aux provisions et à la nourriture*.
 Cendel 31 19, *éttoffe de soie*.

Cener 49 58, *act.*, faire signe à.
 Ceo 5 31, *etc.*, ce 5 5, se 13 70, 20 87, 41 61, 48 221, seo 14 208, 22 131. *cela*.
Adj. dém., *masc.* 9 249, *fém.* 51 107.
Pour se, pron. réfl. 6 29, 7 33, 51 107, 59 65. A ceo ke... ne 47 37, loin de. Pur ceo ke *prol.* I 1 39, de sorte que.
 Cercher, chercher. *Ind. pr.* cerchent 32 81; *impér.* cerchez 16 53.
 Cervel, voy. Servel.
 Cest, *adj. démonstr.*, *m. sg. s.* cest 4 109, cet 4 101, set 59 89, cist 9 48, 17 52, 50 23, 58 161, 60 21; *r.* cest 4 231, 48 60, cet 4 207, cestui 49 69, cetu 19 53; *pl.* ces 6 93, 50 26, 58 135; *f. sg. s.* ceste 7 81; *r.* ceste 6 83, 49 75, cete 7 65, seste 11 2, cesti 49 73; *pl.* cetes 59 197, ces 59 241; *pron. démonstr. m. sg. s.* cist 5 13, 44 36, 47 77, cestui 17 16, cesti 16 65; *r.* cestui 8 113, cetu 44 29; *f. sg. s.* ceste 52 17, 21, 58 115, cete 14 151; *r.* ceste 13 87; *pl.* cetes 34 34; *neutre* cest 4 212, 9 121, 36 162, 42 94, 44 105, 58 161.
 Chaere 15 42, chere 15 93, 106, chaire.
 Chaîne 16 129, chagne 4 209, chaîne.
 Chair 11 24, tomber, arriver 13 101. *Ind. pr.* chet 15 114, 28 36; *imp.* chaçit 38 100; *pf.* chaï 10 13, 16 128, kaï 13 101, kay 29 27; *subj. pr.* chece 35 164; *imp.* chaïst 51 30.
 Chalange 14 206, 35 215, réclamation, opposition.
 Chalanger 23 24, blâmer, quereller.
 Chaleir, importer. *Ind. pr.* chaut 22 35; *imp.* chaleit 17 8, 30 162.
 Chaline 14 79, chaleur.
 Chamaelée 8 78, chamailis, infâmie.
 Chandelier 17 44, religieux chargé d'avoir soin des chandelles.
 Chanter 23 39, chaunter 37 70, chanter. *Ind. pr.* chante 23 32, chaunte 18 64; *imp.* chantout 23 7; *pf.* chanta 30 142. chaunta 47 49, 51, chanterunt 28 9; *impér.* chauntum 37 84.
 Chanu 36 56, chenu.
 Chapelain 41 41, 59 205, capelein 41 7, chapelain.
 Char 14 23, charn 5 2, chair. Prendre char 17 64, 21 68. s'incarner.
 Charité 33 96, 40 149, charitée 49 8, cherité 24 239, 27 64, charité.
 Chase 48 86, coffrel.
 Chatel 48 148, bien, propriété.
 Chef 10 37, chief *prol.* I 1 2, fin. A ch(i)ef de tur *prol.* I 1 2, 17 114, 18 23, à la fin. De chef en chef 10 37, d'un bout à l'autre.

Chef, *fém.* cheve 6 50, principal.
 Chen 42 71, chien.
 Chere 21 69, cherre 26 81, visage.
 Cherir, aimer. *Ind. imp.* cheriseit 10 10; *pf.* cherit 18 7, scheri 23 109, cherirent 37 47.
 Cherté 39 9, amour, affection.
 Chescun 14 6, 22 136, checun 24 93, chechun *prol.* I 1 13, 12 385, schecun 8 78, chaque, chacun.
 Cheval, chival 4 77, 49 27, ; *plur. r.* chevaux 4 76, cheval. Estre a cheval 48 178, être insolent.
 Chever, achever. *Part. p.* chevé 35 248.
 Chevous 35 261, cheveux.
 Chivaler 4 152, chiveler 8 33, chevalier.
 Choisir, choisir. *Impér.* choisez 30 125.
 Christienté 7 93, cristienté 55 28, cristienteté 35 4, crestienté 39 148, le monde chrétien.
 Ci 23 36, 24 208, 59 131, si 7 53, 33 129, ici. De ci 30 185 d'ici.
 Cimiterie 11 69, cimenterie 17 97, cimelière.
 Cinc 12 35, sinc 59 84, einç.
 Cînce 49 89, morceau d'étoffe, chiffon.
 Cité 17 5, sité 24 43, cité, ville.
 Cîtezein 56 9, citoyen.
 Clamer, *act.*, crier, proclamer 13 19, *réfl.*, se plaindre 13 126. Quite clamer 12 393, donner sans réserve.
 Clerc 58 161, 179, clerk 58 6, clerke 17 14, esclerk 30 53, *pl.* clers 38 84, clere.
 Cleregastre 30 29, clerc de mauvaise vie.
 Clergie 27 44, 32 15, clergie 10 2, 12 296, clergé, science de clerc.
 Clergun 27 5, clerc.
 Clerigel, *fém.* cleriegle 12 299, clérical.
 Clore, fermer. *Pf.* clost 35 84, clostrent 56 10.
 Cofere 36 113, coffre.
 Cointement 22 76, quintement 48 77, adroitement, gentiment, avec soin.
 Cointise 22 3, agrément, grâce.
 Colée 35 223, coup sur le cou, colé 11 61, punition.
 Colere 20 64, la partie du harnais d'un cheval qui retombe sur le poitrail.
 Coment *passim*, comant 57 13, cument 15 12, comment. Comment ke 55 27, 58 60, de quelque manière que.
 Compasser, mesurer 49 84.
 Compeleisun 39 25, compilation, ensemble de prières.
 Complice 10 48, 10 103, dernière partie de l'office divin.
 Complir, accomplir. *Pf.* complia 58 13.

Compunctiun 14 268, *remords*.
 Comune 51 51, cumune 44 36, *communauté*.
 Condouner, *permettre* 28 47.
 Confès 47 17, *confès, qui s'est confessé*.
 Confesser, *confesser*. *Part. p.* confesé 60 34.
 Conforter 56 71, *inspirer du courage*.
 Conjoir 16 2, cunjoir 42 24, *faire plaisir*.
Subj. pr. cunjoit 38 78; *part. p. fém.* conjoie 42 28.
 Conjurison 6 54, *supplication*.
 Conoistre, *connaître*. *Ind. pr.* conui 49 32, coni 8 101, conist 14 151, conisez 6 116; *imp.* coniseit 21 119, conisout 35 280; *pf.* conust 15 12, 24 142; *impér.* conisum 37 86; *part. pr.* conisant 35 4; *part. p.* conu 35 32, cunu 26 80.
 Conquere 58 206, *acquérir*.
 Conquerur 40 6, conquereor 9 17, cunquerur 5 13, *conquérant*.
 Conquester 14 225, 20 26, *gagner, améliorer*.
 Conseil 32 67, consail 4 115, 13 32, *conseil*.
 Consence 14 112, *consentement*.
 Consile 36 6, *concile*.
 Conte 9 1, cunte 55 7, 9, counte 35 280, *au cas sujet* quens 55 8, *comte*.
 Conte, *réel, voy.* cunte.
 Contenance 34 68, cuntenance 58 236, *contenance, séjour, visite*.
 Contenement 14 203, *mépris*.
 Content 35 187, *dispute*.
 Couter, *voy.* cunter.
 Contralier 44 64, *contredire*.
 Contrarie 25 67, *lort*.
 Contremunt, *en* contremunt 29 42, *en haut*.
 Contrevaleir 58 119, *valoir, compenser*.
 Conveer 59 25, *accompagner*. *Ind. imp.* conveint 9 251; *subj. pr.* convoie 12 195.
 Convencre, *vaincre entièrement*. *Pf.* convenererunt 17 21.
 Convers 22 15, cunvers 48 231, *converti*.
 Coper 33 61, cuper 20 59, *couper*. *Ind. pr.* copunt 55 57; *pf.* copa 22 69; *part. p.* copé 22 172.
 Corechef 29 38, chorechef 29 52, *couvre-chef*.
 Corporal, *pl.* corporals 28 36, 38, *corporal*.
 Corteisie, curteisie 48 117, curtaisie 42 134, *courtoisie, douceur*.
 Coster, *aller à côté de, suivre de près*. *Imp.* costoint 36 86.

Costume 36 47, custumie 9 86, custome 9 97, *coutume*.
 Cote 5 59, 6 99, jupe, *tunique*.
 Cotel 22 60, cutel 20 65, *couteau*.
 Coudre 58 118, *coudrier*.
 Counte, couter, *voy.* cunte, cunter.
 Countement 53 67, *plaidoyer*.
 Coveitié 9 120, *convoitise*.
 Coveitise 9 62, 68, *convoitise*.
 Covenant 8 73, 12 137, 21 131, *parole, promesse*.
 Covenir, *falloir*. *Ind. pr.* covent 22 57; *imp.* conveneit 16 24, 57 63; *pf.* covent 19 56.
 Covent 16 19, *couvent*.
 Covertur, *voy.* cuverture.
 Covrir, *couvrir*. *Ind. pr.* covere 42 111; *pf.* cuveri 5 16.
 Coyerment 48 155, *doucement, secrètement*.
 Crasse 26 38, *chandelle*.
 Creindre, *craindre*. *Ind. pr.* crent 13 58.
 Creer 60 17, *croire*. *Ind. pr.* crei 7 3, crest 35 82, creez 24 207; *imp.* crecit 31 38; *fut.* crerra 49 94, creera 59 199, creerez 24 212; *subj. pr.* croie 49 86.
 Crestre, *neutr. et act., croître, faire croître*. *Ind. pr.* crest 29 5, cressent 58 32; *imp.* cresceit 40 72, cresseit 17 85; *pf.* crust 48 230, crut 15 38, 42 13.
 Crier 19 59, *crier*. *Ind. pr.* cri 17 49, crie 24 114; *imp.* criout 4 187; *fut.* crierunt 19 50.
 Cristien 5 53, crestien 57 4, crestian 48 161, *chrétien*.
 Cristienner, *faire chrétien*. *Part. p. m. pl.* cristienez 32 110.
 Criu 31 93, *grec*.
 Croiz 42 117, croce 40 98, *croix*.
 Cuarder, *act. effrayer* 18 43.
 Cuardie 37 106, *lâché*.
 Cuart 18 47, *couard, lâche*.
 Cuche, *voy.* kuche.
 Cucher, cocher 42 101, *coucher*. *Ind. pr.* chouche 42 109; *pf.* cucha 36 193.
 Cuillet 41 74, *quête*.
 Cuillir, quillir 49 102, quiller 38 70, cuiller 41 81, *recueillir*. *Quillir sa veie, prendre le chemin* 49 102.
 Culer, couler. *Ind. imp.* cuilleit 39 97.
 Cum *passim*, com 39 118, come 36 59, *comme* 16 120, 17 13, 21 89, 22 64, 25 10, 14, 33 141, 34 70, 35 69, 36 59, 109, 38 101, 39 118, 40 101, *etc.*; *que* 12 399; *comme si* 17 87, 30 150, 42 28, 55, *etc.*; *aussi vrai que* 13 107, 48 198

au moment où 15 43 ; cum plus... (et) plus, plus... plus 18 20, 31 75 ; cum c' 55 71, comme si. Voy. aussi, si-cum, tant.

Cumbe 58 167, sommet, faite.

Cuminal 4 20, 24 28, commun, général.

Cumparer, payer, expier 57 27.

Cungé 6 100, permission.

Cunsirer 42 36, prendre, saisir.

Cunte 10 86, conte 10 85, counte 35 280, 293, kunte 6 5, conte, récit.

Cunter 14 124, conter 50 5, raconter. Ind. pr. cunt 47 7 ; pf. cuntai 54 1, cuncta 4 241, cunta 6 94, cuntames 17 13, cunterent 13 166 ; fut. contrai 19 1, conterai 10 83, cunterai 13 4, counterai 39 2, conterum 31 1 ; subj. pr. cunt 49 1 ; impér. cuntum 9 123 ; part. p. conté 6 129.

Cuper, voy. coper.

Cure 30 32, 39 148, curre 56 46, soin, souci. N'avoir cure, prendre garde, se garder 12 190, 193, 56 46. Prendre cure, s'occuper, avoir soin 30 32.

Curée 56 12, entrailles.

Curer, neutr., se soucier, avoir soin 48 66.

Curial 59 5, doyen ecclésiastique.

Cure, courir. Ind. pr. curt 14 63, cure 5 118 ; imp. curreit 58 27 ; pf. corut 14 50 ; subj. pr. curt 57 13.

Curs 58 109, cours.

Custier 60 97, coûter.

Cuverture 30 142, covertur 42 108, couverture.

Dalier 12 110, converser, jaser.

Danger, faire danger 32 85, faire difficulté de.

Danter 41 48, 59 190, dompter.

Danz, danz Deu 4 199, danz Dener 9 114, 35 155, seigneur.

Danzeler, caresser, courtiser 53 10.

Deble 4 209, 12 233, 22 93, etc., diable.

Dechaïr, tomber en décadence. Subj. pr. dechece 30 34.

Decirer 42 85, déchirer.

Dedenz, 13 109, 17 30, dans.

Dedire, contredire. Ind. imp. dediseit 44 62, dediseint 44 45 ; pf. dedites 35 229.

Dedure, réfl., 11 14, 34 3, s'amuser.

Deesperer, désespérer prol. II 9.

Defalte 33 126, defaute 24 17, 48 113, faute, manque.

Defens 6 98, défense.

Defreindre, briser, anéantir. Part. p. defreite 31 68.

Defuir, déterrer. Part. p. defui 17 80.

Deget 58 26, malade, infirme.

Dehet 30 97, chagrin, tristesse, plur. deheez 8 103, employé comme terme de malédiction.

Dei 32 104, doigt.

Dejugler, se jouer de, tromper 31 41.

Del, roy. deol.

Delit 29 11, plaisir, joie.

Deliter 58 112, neutr. et réfl., trouver son plaisir. Ind. pr. delite prol. I 1 1, delitent prol. I 1 6 ; imp. deliteit 8 6.

Delivere 55 72, dispos, agile.

Demaneis 58 138, tout de suite.

Demeine 12 41, 20 47, 21 63, propre, même.

Demener, mener 33 64, célébrer 52 36, (sa mélodie) chanter 32 16, trailler 31 81 ; se démener 4 131.

Demoré 13 89, 30 100, demoeré 15 113, délai.

Deneier, refuser. Ind. pr. dencie 59 129.

Denz 17 97, dans.

Deol 8 51, del 5 149, 6 85, deuil.

Departir 49 42, departer 59 302, neutr. et réfl., partir, s'en aller. Ind. pr. departant 45 22.

Deposer, destituer. Fut. deposerunt 13 54.

Deprier, prier avec instance, supplier. Ind. pr. deprie 23 93 ; pf. depriat 21 48 ; subj. imp. depriassent 21 53.

Depresser, réfl., se tirer de la presse, s'esquiver 25 79.

Derein 13 158, drein, dernier. Al drein 34 40, au dreint 22 115, a la derein 45 13, en derein 13 158, à la fin, enfin.

Derocher, renverser 32 117.

Desbarater, décourager, déconcerter. Part. p. desbaraté 55 42, déconfil.

Desclore, révéler 44 54.

Desconfès 44 44, sans confession.

Discoverir 38 82, découvrir, révéler. Pf. discoveri 13 41.

Descreciun 13 8, distinction.

Desencumbre, délivrer 14 32.

Deserte 19 91, mérite, récompense.

Deservir, mériter 36 76, 53 88.

Desesperé 12 114, désespéré.

Deske 30 89, etc., deke 39 99, jusqu'à.

Deslaver, salir, souiller. Part. p. deslavée 13 146, impudente.

Desloer, décrocher, luxer. Ind. pr. deslowe 35 282.

Desordiné 13 50, qui vit en désordre.

Desordiner, priver des ordres, dégrader 59 8.

Desore avant 14 48, *désormais*.
 Desore mes *prol.* III 16, *désormais*.
 Despendre 24 131, 24 219, 40 44, *employer, dépenser, partager*. Sun tens en ben despendre, *mener une vie sainte* 26 108.
 Despendre 20 53, *descendre qu qui est pendu*.
 Despire, *mépriser*. *Ind. pr.* despit 4 264, despisez 33 94; *part. p.* despité 56 6; despit 41 32, *ignominieux*.
 Despit 17 78, *mépris*.
 Desport 37 95, *deport* 57 91, *joie, consolation*.
 Destenir, *retenir*. *Ind. pr.* destent 12 103.
 Destreit 12 223, *destret prol.* I 1 30, *contrainte, difficulté*.
 Desturber, *troubler, empêcher*. *Ind. pr.* desturbe 22 139.
 Desturber 9 22, 255, *trouble, empêchement*.
 Desur 41 40, *sur*.
 Desus 48 201, 54 17, desuz 53 6, *au-dessus, dessus*.
 Desuz 14 220, 41 60, 42 19, *sous*.
 Deus 44 68, *deu* 10 25, *deux*. De deus en treis 45 43, *rapidement, avec empressement*.
 Devoir, *devoir*. *Ind. pr.* dei 22 64, dey 59 14, deum 6 144, 16 68, deums 8 127, deivent 7 6, deivont 25 29; *imp.* devei 6 109, deveit 9 108, deveint 17 26; *pf.* dut 6 64, dust 9 282, 13 37, dout 59 188, dutes 59 280, durent 59 44; *fut.* devra 35 252, devera 35 257; *subj. pr.* deive 13 151; *imp.* dust 7 71, 9 109, dussent 22 28.
 Devenir 4 254, 33 95, *s'en venir*.
 Deverie 16 27, *folie, acte coupable*.
 Devers 7 25, *vers*. En devers *prol.* I 1 47, *chez*.
 Devise, a ma devise 9 15, *à mon avis*. A ta devise 36 96, *selon ta volonté*.
 Deviser, *régler, prescrire, disculer*. *Ind. pr.* devise 36 45; *part. pr.* devisant 10 21; *part. p.* devisé 27 50.
 Devociun 9 271, devossium 17 109, *devotion* 9 251, *dévotion*.
 Devout 58 7, *dévoûé*.
 Diakene 28 57, *doyen*.
 Dimaine 35 107, dimaigne 59 230, *dimanche* 59 183, *dimanche*.
 Dire, *dire*. *Ind. pr.* di 12 13, 18 22, dist 11 37, dium 24 145, 25 45, dient 13 149; *imp.* diseit 9 88, disoint 6 26; *pf.* di 21 146, dis 24 136, diz 6 124, 12

212, dist 6 126, deïtes 18 36, *diserunt* 28 10; *fut. 1^{re} pers. sg.* dirrai *prol.* I 1 64, 4 170, 7 59, dirra 22 14; *3^e pers. sg.* dirra 14 213; *cond.* dirreie 10 57, dirret 42 122; *subj. pr.* die 4 277, 6 102, dium 10 8, 16 67, diez 12 406; *imp.* deïsse 59 267, deïst 24 192, 26 20, deït 30 17; *impér.* di 49 34, dïtes 7 75, dite 23 26; *part. p.* dist 10 90.
 Dis 12 36, *dix*.
 Dis, *jour*. Tuz dis 9 232, tut dis 6 132, 37 54, 53 31, tu dis 21 43, *toujours*. A tut dis mes 9 102, *à tout jamais*.
 Dis-set 12 46, dis e set 12 227, *dix-sept*.
 Dit 24 83, 52 15, dist 8 53, *plur.* diz 59 167, *dis prol.* I 1 12, *mot, parole*. De bon dis 41 44, *éloquent*.
 Dité 9 247, 37 116, *pièce de vers, poème*.
 Ditur 60 16, *auteur, poète*.
 Divinayle 53 69, *divination, conjecture*.
 Doleir 33 101, *doler* 59 150, *neutr. et réfl., souffrir*. *Ind. pr.* dout 30 40; *imp.* doleit 30 92. *Inf. employé substantivement* doleir 24 57.
 Dolerus 20 50, *fém.* dolerouse 25 80, *malheureux, misérable*.
 Doner, *donner*. *Ind. pr.* dune 22 152, doune 52 71, dount 35 116, donent 35 267, donnent 49 135, doinent 6 56; *imp.* doneit 19 31; *pf.* duna 6 100; *cond.* doreit 15 65; *subj. pr.* doint 4 274, 6 21, 35 65, doinst 28 93, doine 7 99, 20 99, donise 52 69; *imp.* donist *prol.* II 12.
 Dormur 16 19, *sommeil*; en dormur, *endormi*.
 Doter 38 43, *act. et réfl., craindre, prendre garde*. *Ind. pr.* dute 49 119; *imp.* do-tout 53 48; *impér.* dote 49 108, dotez 38 47.
 Dreit, *droit*. A dreit 16 35, *comme il faut*; 34 93, *présément*.
 Dreiturel 16 93, *juste*.
 Dretture 22 130, *droit*.
 Dru 21 74, 33 26 *qui aime Dieu*, 19 49 *satisfait*, 58 97 *épais*.
 Druerie 15 37, 48, 58 20, *druverie* 53 12, *amour, affection*.
 Duc 5 81, duk 5 37, *pl.* duke; 9 13, *duc*.
 Ducement 40 103, *doucement*.
 Dugur 39 99, duzur 39 154, 40 144, 41 60, 51 111, dusur 44 98, *douceur*.
 Dunc 15 95, dunk 56 60, dunke 4 99, dunt 31 7, *alors, donc*.
 Duner, *voy. doner*.
 Durer, *durer*. *Ind. pr.* dure 36 147; *fut.* durra 9 232, 32 122.

Dut 12 44, dû (?)
 Duter, *vuy.* doter.
 Duz 6 121, *fém.* duz 27 8, duce 39 76,
 duze 53 19, douz.
 Duzze 12 17, douze.
 Effit, *voy.* afit.
 Efforcement 35 166, *violence, acharnement.*
 Efforcer, *réfl.*, *s'efforcer.* Ind. pr. efforci
 12 102.
 Efforciblement 35 162, *solidement, fidèlement.*
 Effreür 56 14, *frayeur.*
 Eforcee 12 318, *effort.*
 Eggreger, *voy.* aggreger.
 Eggar, *voy.* esgarde.
 Einz 37 53, enz 21 57, eins 12 212, ens
 31 121, 60 75, *avant, auparavant;*
 enz 38 76, 41 12, *mais.* Einz ke 60 30,
avant que. Enz nomé 60 21, *mentionné*
ci-dessus. Ke einz einz 44 23, *à l'envi.*
 Eir 4 1, heir 12 278, eyr 41 23, eire 22 70,
air.
 Eir 30 21, eyr 9 43, *héritier.*
 Eissil 26 71, *exil.*
 El 9 179, 13 154, *autre chose.* L'un e l'el
 30 51, *l'une et l'autre chose.*
 Elès 12 233, *élan, charge.*
 Eloek, *voy.* illok.
 Embler, *act.*, *voler* 54 12, *neutr. et réfl.*,
s'enfuir, s'en aller. Part. p. emblé 38
 102, *fém.* emblée 36 138.
 Emblette, en emblette 20 14, *furtivement,*
en secret.
 Embrasser, embrasser, *serrer dans ses*
bras. Pf. embrasa 39 116.
 Emfle 39 104, *ensflure.*
 Emflé 39 45, *ensflé.*
 Emperur 4 171, etc., amperur 4 193, 57
 77, *empereur.*
 Empleer, *faire usage de, rendre utile.*
 Ind. pr. emplie 37 133; pf. emplea 19
 91, empla 35 297. Empleer sun ser-
 vise 35 209, *faire son service.*
 Emprise 36 17, enprise 9 16, enpris 24 37,
 39 6, *entreprise. disposition.* Heom de sa
 enprise 9 16, *son égal.* Pour nul enprise
 9 109, *pour quoi que ce soit.*
 Enamer, *prendre en affection* 4 28, 30 58.
 Enbandoner, *abandonner* 12 30.
 Encercher 4 223, encecher 32 72, *cher-*
cher, fouiller.
 Encerveler, 35 272, *faire sauter la cervelle.*
 Enchacer, *chasser* 58 65.
 Enchaper, *échapper.* Pf. enchapa 32 138.
 Encharmé 4 175, *sous la force d'un en-*
chantement.

Encharnement 7 84, 12 133, *incarnation,*
corps.
 Enchater, *acheter* 12 199.
 Encherir, *chérir, choyer* 59 320.
 Enchesun 42 46, encheson 57 36, achesun
 4 87, *occasion, cause.* Par enchesun de
 42 46, *à cause de,* 4 64, *en revanche de.*
 D'enchesun de 53 12, *à cause de.*
 Enchine 42 91, *échine.*
 Enclin 16 31, *action de saluer en s'in-*
clinant.
 Enclore, *enfermer.* Pf. enclost 5 27;
part. p. fém. enclose 36 155.
 Enclostre 42 51, *cloître.*
 Encombrer 22 58, encumbler 32 160,
embarras, mal.
 Encoste 48 85, *sur le marché.*
 Encovrir, *remplir.* Imp. encovereint 36
 54; pf. encoveri 56 28.
 Encreper, *repandre avec rigueur* 17 41.
 Encroer 35 174, *accrocher, pendre.*
 Encucher, *réfl.*, *se coucher.* Pf. encucha
 26 50.
 Encumbrement *prol.* I 1 16, *embarras,*
mal.
 Encumbler, *souiller, entacher* 59 20.
 Encusement 13 162, *accusation.*
 Encuser, *accuser.* Part. p. encusé 23 18.
 Endeclin 18 29, *déclin.*
 Enditer, *exposer, rédiger* 9 249, 15 9.
 Endreit, *prép.*, *en ce qui concerne, quant à,*
prol. I 1 35; *adv.* *précisément, employé*
avec la et ore: l'andreit 5 55, l'aun-
 dreit 24 143, li; *ore* endreit 22 106,
immédiatement; 23 42, *en ce même*
moment.
 Enducir 57 12, *rendre plus doux.*
 Enfeblir, *neutr.*, *s'affaiblir.* Pf. enflebi
 38 35.
 Enfern 24 170, 29 77, *enfer.*
 Enfin *passim*, enfins 12 63, 50 20, *enfin.*
 Enfreindre, *rompre* 35 176.
 Enfrener, *réfréner.* Impér. enfren 25 55.
 Enfrunté 12 72, *effronté.*
 Enfunder, *engloutir* 14 117.
 Engenoiller, *voy.* esjenoiller.
 Engette 40 15, *jeter, chasser.*
 Engin 22 5, *fraude, tromperie.*
 Engrès *prol.* II 2, 35 175, *ardent, violent.*
 Enjoindre, *accorder* 8 62.
 Enjurner, *commencer à faire jour.* Inf.
subst. 16 106, *aurora.*
 Enloigner, *neutr.*, *s'éloigner* 41 22.
 Enlumener, *éclairer.* Ind. imp. enlume-
 nout 58 181.
 Enmaladir, *réfl.*, *tomber malade.* Pf. en-
 maladi 6 84.

- Ennuiez 31 65, *ennuyé*.
 Ennui 60 40, *ennuy* 39 1, *enui* 40 49, *annui* 8 44, *anu* 35 77, *ennui*, *tourment*.
 Ennuyer, *imp.*, *ennuyer*. *Subj. pr.* *ennuit* 58 125.
 Enpanté 21 135, *épouvanté*.
 Enparlere 35 191, *avocat*, *représentant*.
 Enpartir, *partir* 59 34, *accorder*, *distribuer* 48 226.
 Enpeindre, *pousser*. *Ind. pr.* *enpeint* 28 37.
 Enpeinte 54 59, *poussée*, *attaque*.
 Enpeirer 11 22, *act. et neutr.*, *gâter*, *détruire*, *empirer*. *Pf.* *enpeira* 11 23, 48 70.
 Enpoindre, *pousser*. *Ind. pr.* *enpoint* 16 37, *enpunt* 16 127.
 Enpoiner 14 181, *empoigner*, *saisir*.
 Enpreer, *prier*. *Ind. pr.* *enprie* 40 36, *enprient* 37 115.
 Enprendre, *prendre*, *entreprendre*. *Ind. pr.* *enprent* 38 63; *pf.* *enprist* 13 23; *part. p.* *enpris* 22 18. *Inf. employé substantivement* *enprendre* 15 60, *entreprise*.
 Enprendre, *apprendre*. *Pf.* *enprist* 13 23.
 Enprise, *voy.* *emprise*.
 Enpromter, *emprunter* 48 82.
 Enquere 22 77, *neutr.*, *s'enquérir*. *Fut.* *enquerra* 14 212.
 Enquiter, *acquitter* 20 84.
 Ensample 6 6, 6 143, 8 123, 12 3, *exemple*, *récit moral*.
 Ensembler 4 106, *rassembler* 55 23.
 Enseigne 59 180, *enseigne* 59 229, *preuve*.
 Ensement 4 49, 12 98, *également*, *aussi*.
 Enservager, *réduire à la condition de serf*, *enchaîner* 40 148.
 Enseür 59 312, *sür*, *certain*.
 Ensoine, *voy.* *essoine*.
 Ensuketut 35 217, *sur le marché*.
 Entailler, *ciseler*. *Part. p.* *entailé* 29 18.
 Entamer, *toucher*, *mordre sur*, *affecter* 58 252. *Ind. pr.* 55 64 *tame*.
 Enteiser, *atteindre* 18 29.
 Entendant 53 38, *dévoüé*.
 Entendre 35 25, *act.*, *entendre*, *écouter*, *comprendre*; *neutr. et réfl.* *faire attention*, *être en proie*. *Ind. pr.* *enteng* 12 152, *entent prol.* II 7, 30 43, *etend* 22 82; *pf.* *entendi* 14 251, *entendirent* 10 91; *subj. imp.* *entendist* 20 23; *impér.* *entent* 21 37; *part. pr.* *entendant* 21 6. *Inf. employé substantivement* 22 31, *attention*.
 Entente, *entente* *mettre prol.* I 1 55, *s'appliquer*.
 Ententivement 8 47, *vivement*, *avec ardeur*.
 Enter 17 67, *pl.* *enters* 14 267, *entirs* 20 49, *fém.* *enterre* 13 80, *entier*, *intègre*, *irréprochable*.
 Enterin 48 73, *fém.* *enterrine* 39 117, *irréprochable*.
 Entreissir, *s'écouler*. *Subj. imp.* *entreisist* 20 66.
 Entrelessen, *laisser*, *omettre*. *Part. p.*, *entrelessé* 30 93, 49 14, *négligé*, *désert*.
 Entremettre, *réfl.*, *s'en mêler*, *prendre part*, *prol.* I 1 56, 20 61, 59 42.
 Enumbrement 14 34, *incarnation*.
 Envanir, *neutr. et réfl.*, *s'évanouir*, *disparaître*. *Pf.* *envani* 59 202, *envanist* 4 192.
 Enveer 4 153, *envoyer*. *Ind. pr.* *envei* 48 91, *enveit* 6 52, 13 137, *envoie* 12 272, *envoye* 48 95; *pf.* *envea* 12 240.
 Enveiller, *neutr. et réfl.*, *éveiller*, *s'éveiller*. *Ind. prés.* *enveille* 22 167, 58 218; *pf.* *enveillai* 6 125.
 Enveisément 30 141, *joyeusement*, *avec ardeur*.
 Enveiser, *se réjouir*. *Part. p.* *enveisé* 8 27, 41 44, *qui aime le plaisir*.
 Enveisure 25 3, *joie*, *plaisir*.
 Envie 32 34, *haine*, *dér.*.
 Enviz 30 51, *envis* 22 143, 58 83, *difficilement*, *à contre-cœur*. *N'avoir qch envis*, *ne pas être fâché de qch* 6 135.
 Enz, *adv.*, 20 47, 37 12, 60 19, *renforce les prép. en. a:* 18 58, *en dedans*; *prép.* 25 18, 32 22, 37 13, 44 40, *en*.
 Epostre, *voy.* *apostre*.
 Equinancie 39 47, *chancre*, *angl.* « *quincy* ».
 Er 23 71, *hier*.
 Eralment 4 237, 10 35, *eralmend* 15 104, *erealment* 48 46, *eraument* 4 62, *erreument* 4 159, *rapidement*, *nel*.
 Errer, *voyager*, *aller*. *Ind. pr.* *eire* 30 71. *Inf. employé substantivement* *errer* 30 138, *voyage*.
 Errur 31 24, *égarement*, *folie*.
 Esbaïr, *réfl.*, *s'étonner*, *s'ébahir*. *Ind. pr.* *abaissent* 9 158; *pf.* *esbaï* 7 33, *ebaï* 23 85, *ebay* 36 102; *part. p.* *esbay* 36 67.
 Eschacer, *chasser*, *bannir* 42 66.
 Eschaper, *réfl.*, *s'échapper* 41 19.
 Eschar 35 75, *raillerie*, *dérision*.
 Escharnir 35 47, *railler*, *bafouer*. *Ind. pr.* *escharnist* 14 151; *part. p.* *escharniz* 4 161.
 Eschekere 12 87, *échiquier*.
 Eschele 4 139, *troupe rangée en bataille*, *ligne*.

Escheveel *42 63 qui a la chevelure épaisse.*
 Eschivere *22 5, éviter. Pf. eschiwi 29 54; cond. eschiwèrent 58 36.*
 Esclandre *12 21, scandale.*
 Esclerc, *voy. clerk.*
 Escloistre *42 60, cloître.*
 Escondit *21 86, refus.*
 Escoter, *écouter, faire attention, prendre part. Ind. pr. escotent 49 142; fut. escutera 12 5; impér. escotez 12 4.*
 Escrever, *neutr., crever, éclater. Ind. pr. escreve 39 137.*
 Escrier, *act., décrier. Part. p. escrié 35 153, décrié, connu.*
 Ecrire *4 120, 14 9, écrire. Pf. escrist 21 38; part. p. escrit 11 53, 55.*
 Escundire *21 129, refuser. Ind. prés. escundit 13 83; impér. escundisez 21 81.*
 Ese, a ese *32 60, à son aise.*
 Esfors *4 39, force, armée.*
 Esgarde *35 193, agard 35 190, jugement. Par eghar 4 65, avec justice, en revanche.*
 Esgarder *57 66, regarder. Part. p. esguardé 8 90.*
 Eshaucer, *39 19, élever, prol. I 1 70.*
 Esjenoiller, *neutr. et réfl., s'agenouiller. Ind. pr. esjenoille 49 60; pf. engenei-jout 51 15. Voir aussi ageneler.*
 Esliste, elite *57 41, choix, distinction. A esliste 12 188, a eslit 34 20, à choix, de qualité excellente, excellemment.*
 Esloer, louer *4 213.*
 Esmaer *18 35, neutr. et réfl., avoir peur. Ind. pr. esmai 22 7, esmaie 22 169, amaez 18 33; pf. esmaa 18 24; impér. amaez 39 73, 49 63.*
 Esmoveir, émuvoir. *Part. p. esmu 35 128.*
 Esmucheür *29 61, 62, chasse-mouches, époussettes.*
 Espandre, *actif et réfl., verser, (se) répandre. Pf. espandi 12 148, espauudi 39 147; part. p. fém. espandue 58 231.*
 Espanir, *neutr. et réfl., s'épanouir. Part. p. espanie 11 46.*
 Espece *54 30, épice.*
 Especial *14 162, 58 47, particulier, intime.*
 Espoir *38 53, espoir; 39 115, idée. A sun espoir 58 120, à son avis.*
 Espencer, *expier 12 237, 20 93.*
 Espirer, *inquiéter, agiter 51 21.*
 Esprit *58 158, espirist 59 203, esperit 45 32, esperis 45 18, esprit. Le seint esprit, le saint Esprit.*

Espiritel *21 108, 37 11, espirital 42 12, spirituel.*
 Espleit, *affaire. Poi d'espleit 55 38, peu de chose. A grant espleit 12 170, 24 75, vivement, rapidement.*
 Espleiter, *act. et neutr., accomplir 48 122, avancer 49 143, 58 176.*
 Esplener *32 84, plenier.*
 Esprendre *29 33, allumer.*
 Esprendre, *instruire, enseigner. Part. p. espris 58 33.*
 Esprover, *éprouver 36 196.*
 Esquier *8 32, écuyer.*
 Esquit *4 181, privé, dépourvu.*
 Esrager, *réfl., enrager 24 186. Part. p. pl. esragez 50 50, en rage. Voy. arager.*
 Esraisoner, *act., adresser la parole à 8 95.*
 Essoine *38 22, 45 39, ensoine 55 17, excuse, empêchement.*
 Estaciun *9 128, station, office solennel.*
 Estage *12 47, occasion.*
 Estal *14 191, stalle, siège à l'église.*
 Estenceler, *étinceler, surpasser par son éclat 34 28, 58 98.*
 Ester *9 121, neutr. et réfl., être debout, rester, s'arrêter 16 95. Ind. prés. esta 29 41; pf. estut 4 142, 16 95, esturunt 5 82; part. pr. estant 35 71. Lesser ester 9 121, ne plus s'occuper de.*
 Estoire *39 5, histoire.*
 Estoper, *boucher 39 53.*
 Estorer, *restaurer, reconstruire 38 89.*
 Estoveir, falloir. *Ind. pr. esteot 4 107, 47 25, estoet 59 150, estot 9 166; pf. estut 24 46, 59 123. Inf. employé sub-stantivement estoveir 26 18, nécessité, estover 22 27, besoin.*
 Estre *13 157, être. Ind. pr. sui 8 12, su 21 76, 24 150, est 6 80, eit 47 83, 87, sumus 12 64, 59 113, estes 12 178; imp. esteie 30 111, 44 84, esteit 6 9, esteint 31 46, erent 8 121; pf. 1^{re} pers. sg. fu 44 79, 3^e pers. sg. fut 7 29, 12 258, 36 168, fu 4 81, 4 145, feü 29 50, fui 12 332, 52 16, fust 4 175, 8 59, 9 240, 36 173; futes 24 147, furent 9 266; fut. serrai 12 139, serrat 6 41, serrad 6 146, ert prol. I 1 2, 7 80, 11 76, 39 84, 60 103, serrum 4 102, serunt 13 168, serrunt 5 60; cond. serroit 15 29, 22 2; subj. pr. seie 8 112, sei 52 54, seit 4 248, soit 4 247, 9 196, seum 5 159, seez 5 70, 6 1, 12 136, seient prol. 12 13, 4 275, seint 19 20, soient 13 170, 15 60; imp. fuse 24 151, fust 9 269, fut 19 5, fu 24 183, 55 26, fusez 24 146; part. p.*

- esté 44 6. *Inf. employé substantivement* 48 76, *situation*.
- Estreindre, *acl. et réfl., serrer, se serrer.*
Ind. pr. estreint 36 68 ; *imp. estreinout* 24 62 ; *part. p. estreint* 24 204.
- Estreint 22 166, *difficulté, danger*.
- Estreitement 8 48, 13 21, *rigoureusement, instamment*.
- Estrere, *tirer, faire sortir.* *Part. p. estret* 4 7, *né*.
- Estrif 12 49, *intpétuosité, ardeur*.
- Estriver, *querreller, disputer* 33 67.
- Estuier, *mettre dans l'étui, réserver.* *Pf. estua* 31 63.
- Estuner, *élourdir, paralyser.* *Empl. substantivement* 24 58.
- Estur 4 155, *combat*.
- Esturdisun 31 124, *esturdesun* 31 77, *esturdeisun* 31 111, *élourdissement, trouble*.
- Estut 11 8, *rude, orgueilleux, violent*.
- Estutement 23 69, *rudement, violemment*.
- Esveiller, *actif et réfl., éveiller, s'éveiller.*
Ind. pr. esveille 16 120, 26 99, *esveille* 17 72, *eveille* 23 86 ; *pf. esveilla* 4 238.
- Eveske 11 39, *esveske* 4 128, *esveke* 4 134, *eveke* 11 37, *aveske* 4 92, *veske* 13 171, *évêque*.
- Excès 8 60, 60 92, *dérèglement, péché*.
- Exequies 10 19, *funérailles*.
- Faerie 36 195, *enchantement*.
- Faillir 9 213, *failler* 59 153, *neutr., manquer, faire défaut, se tromper* 33 98. *Ind. pr. falt* 10 15, *faut* 26 60, *faillent* 10 15 ; *impér. faillez* 59 134 ; *pf. failli* 48 118, *failli* 13 99, *faillèrent* 12 218 ; *fut. faudra* 52 46 ; *cond. faudrait* 9 44 ; *subj. imp. fausist* 9 50 ; *part. p. failli* 58 246, *faillé* 33 98 ; *employé substantivement* *faillis* 30 29, *mal tourné*.
- Fame 40 143, *réputation, renommée*.
- Fausever 16 77, *corrupteur*.
- Fausine 22 154, *fausseté, crime de faux*.
- Fausun 19 66, *faugun* 31 112, *face, visage*.
- Favele 58 187, *langage, paroles*.
- Fecund 31 3, *riche*.
- Fei *prol.* 11 18, 23 28, *foi* 30 24, *fey* 59 212, *foy* 59 138, *fay* 41 6, *foi*.
- Fein 4 63, *foin*.
- Feindre, *réfl., hésiter.* *Ind. prés. feint* 28 91 ; *pf. feignoth* 51 36 ; *part. p. feins* 41 8, *mou, sans ardeur*.
- Feiture 16 72, *façon d'agir, actes*.
- Feiz 4 33, *foiz* 15 39, *feez* 16 15, 28 27, *fez* 28 30, *fiez* 59 75, *fois*.
- Fel 4 198, *fiel, bile*.
- Felenous, *fém. felenouse* 35 168, *violent, cruel*.
- Felun 14 21, *feolun* 35 175, *fém. felonessse* 13 37, *perfide*.
- Felonie 22 93, *feolonie* 55 20, *félonie*.
- Feneistre 58 167, *fenêtre*.
- Feor 32 141, *prix, mesure, manière, force*.
 En meme li feor 58 221, *de même*.
- Fer 4 178, 15 88, *fém. fere* 24 22, *pl. rég. fruns* 41 8, *orgueilleux, terrible*.
 Par fere resun 48 199, *en paroles violentes*. *Joie fere* 7 68, *joie exubérante*.
- Fere 5 129, 9 242, *ferre* 16 20, *faire*.
Ind. pr. 1^{re} pers. sg. faz 18 16, 23 82, 51 88, *face* 48 205 ; *3^e pers. fet prol.* 1 1 66, 37 63, *fest* 6 103 ; *fum* 4 73, *fetes* 4 75, 23 81, *funt* 24 103 ; *imparf. feseit* 4 120, 60 70 ; *pf. fis* 6 116, *fiz* 59 194, *fist* 4 70, *fit* 6 116, *feistes* 14 240, *feïtes* 18 38, *fïrent* 8 88, *fïstrent* 59 41 ; *fut. frai* 12 37, *fray* 37 83, *3^e pers. fra* 59 169, *frad* 4 244, 15 55 ; *frum* 44 39, *frez* 48 32, *freez* 49 43, *frunt* 5 116, 151, 10 18 ; *cond. freit* 13 22, 19 39 ; *subj. pr. face* 5 154, *fesum* 26 120, *fasum* 36 208, *favez* 40 108, *facent prol.* 1 2 12, 7 76 ; *imp. feist* 9 27, 60 7, *feït* 48 40 ; *impér. fesum* 35 141, 59 323, *façum ép.* 17, *fetes* 9 235, *festes* 14 144 ; *part. prés. fesant* 60 40.
- Ferir, *frapper.* *Ind. pr. fert* 4 182 ; *pf. feri* 35 281 ; *part. p. feru* 50 46.
- Fern 9 153, 30 157, *fermement*.
- Ferner, *fixer, attacher* 5 72.
- Fermerie 26 46, *infirmerie, hôpital*.
- Fernielement 16 44, *terriblement, violemment*.
- Fes 44 43, *faire, charge*.
- Fesance 22 140, *action, entreprise*.
- Fet 35 149, 195, *pl. fez* 9 173, *ép. 7, fait*.
- Fevere 34 72, *fièvre*.
- Fevre 35 277, *forgeron*.
- Fi 49 86, *confiant*. *De fi* 10 39, *avec certitude*.
- Ficher, *fixer, enfoncer* 16 78.
- Fier 48 76, *réfl., se confier.* *Pf. fiaï* 33 97 ; *subj. pr. fi* 12 156.
- Filainie, *voy. vileinie*.
- Finer, *achever.* *Ind. pr. fine* 10 103 ; *pf. fina* 12 381, 60 30 ; *part. p. finé* 39 89.
- Fiz 4 158, 31 22, *fiis*.
- Flacler, *châtier* 5 115.
- Flaür 58 44, *odeur*.
- Fléchir, *neutr., céder.* *Fut. flecherum* 35 237 ; *subj. pr. fleechise* 35 143.
- Fleirer, *exhaler une odeur, sentir* 54 29.

- Florir, *fleurir*. *Ind. pr.* florist 58 146, flurist 35 11; *part. p. fém.* florie 26 92, 48 241, flurie 34 27, fleurie, riche.
- Flun 12 186, etc., rivièr.
- Foir 37 92, folie.
- Fomer 11 42, fumier.
- Force, *force*; a force 52 28, par contrainte, malgré soi.
- Forcer 48 202, coffre.
- Forclore, éloigner, chasser. *Part. p.* forclos 56 29.
- Forfeiture 41 46, tort, négligence.
- Forfere, pêcher. *Pf.* 1^{re} pers. sg. forfiz 44 80; 3^e pers. sg. forfist 12 93; *part. p.* forfet 22 112.
- Forligné 9 75, dégénéré.
- Fors 14 121, 44 34, for 4 28, 185, en dehors, à l'écart, excepté. Fors ke 17 10, 35 113, pourvu que: 58 150, mais. Ne... for(s) 40 38, 59 124, ne... que.
- Forsené 8 16, possédé.
- Fortrere, voler, enlever. *Part. p.* fortret 24 38, fortret 22 120.
- Franch(s) 48 10, fém. franche passim, franc.
- Franchement 12 163, librement.
- Franchise prol. I 1 73, 9 110, noblesse du cœur.
- Frece 21 107, fragile.
- Freit 16 111, 35 287, froid.
- Frenner, frapper 42 91.
- Frun, voy. fer.
- Fu 4 1, 13 164, 29 22, feü 29 49, 64, feu.
- Fuidre 29 27, foidre 29 40, 67, foildre 56 21, foudre.
- Fuir, *réfl. et neutr.*, fuir. *Ind. pr.* fuent 5 96, 104; *pf.* fust 5 133, fut 5 121, fuit 57 56, fui 12 22; *part. p.* fui 22 86.
- Fuisun 30 4, 48 22, foison. A grant fuisun, en grande quantité.
- Funtaigne 9 185, source.
- Furmentel 48 27, bon, solide.
- Furmer, créer. *Pf.* furma 7 2.
- Furneis 50 48, journalise.
- Furnir, accomplir 51 42.
- Gabs 4 179, gas 59 167, plaisanterie, moquerie. Tenir a gas 59 167, ne pas prendre au sérieux.
- Gabber 35 50, railler.
- Gain 48 151, gain, bénéfice.
- Galie 41 84, grand bateau, galère.
- Garant, défense, protection 4 271. Estre garant 57 32, être à l'abri.
- Garder, regarder 30 75.
- Garir, guérir. *Ind. imp.* gariseit 39 110; *pf.* garist 50 67; *ful.* garrez 38 56; *subj. pr.* garisse 31 101, garise 31 59.
- Garnir, voy. gwarnir.
- Garsquaille 38 87, troupe d'enfants.
- Gastine 31 95, terre sans culture.
- Genoil 6 104, pl. genoilz 51 40, genoils 47 87, genou.
- Genoiller 48 104, neutr. et *réfl.*, s'agenouiller. *Ind. pr.* genoile 12 326.
- Genulant 39 28, à genoux.
- Geter, jeter. *Ind. pr.* gette 12 273; *imp.* gettout 40 73; *pf.* getat 8 94; *subj. imp.* getat 60 112; *part. p.* geté 45 21, geté 33 131, getté 54 16.
- Geüne, voy. junc.
- Giembre, geindre. *Ind. pr.* gent 44 17.
- Gisir 14 167, gysir 48 140, 57 63, gésir, être couché. *Ind. pr.* gist 10 30, gisum 33 150, gyscz 59 233; *impf.* gyscit 36 23, *pf.* just 9 201, 26 51, jut 13 103.
- Giu 6 38, gyu 32 114, 49 70, ju 12 69, jeu.
- Giu 35 68, gyu 35 74, 272, pl. gius 32 42, gyu 32 71, 115, gyus 32 26, 33, juif.
- Gleive 5 124, massacre, carnage.
- Glent 31 74, gland.
- Glise 4 118, 9 34, église.
- Gonfainun 31 18, goinfainun 5 65, gonphainun 36 53, bannière.
- Gorgée 33 69, pensée.
- Grande 58 123, souci, préoccupation.
- Grant 28 78, promesse.
- Granter 52 24, promettre, garantir. *Ind. prés.* grant 21 90; *part. p.* granté 21 42.
- Gravere 5 87 gravier, sable.
- Greindre 58 160, greinur 8 84, greynur 54 11, greignur 54 14, plus grand, grand.
- Grever, être pénible, tourmenter 39 80, 57 57, 58 212. *Ind. imp.* grevout 57 57; *subj. pr.* gret 58 212.
- Grevus 44 43, pénible, dur.
- Gros, prendre a gros 9 104, prendre en mauvaise part.
- Grosement 35 269, amplement, largement.
- Gruer, gronder, grogner 4 79.
- Guainer, gagner. *Pf.* guaina 48 51.
- Guelmenter, s'affliger, se lamenter 50 52. *Part. prés.* gucimentant 24 138, qui s'afflige, se lamente.
- Guerdun 57 79, récompense.
- Guere, cum a tel guere 5 15, comme toujours.

Guier 58 177, *conduire, guider* 11 1.
 Guster 52 84, *goûter*.
 Gwarnir 60 63, *avertir. Part. pf. garnie* 17 5, 35 5, *riche, puissant*.
 Gweiter, *guetter* 50 17.
 Gwerpir, *guerpir* 8 115, *quitter, abandonner* 48 222, 50 31. *Pf. guerpi* 55 43, *guerpi* 53 51; *part. p. guerpi* 8 117.
 Gwise 58 286, *jaçon*.
 Haïne 53 16, *haine*.
 Hair 50 10, hayr 50 14, *hair. Ind. pr. eit* 33 65; *pf. haïrent* 13 10; *cond. harreit* 48 65; *part. passé hay* 50 7, *hey* 59 9.
 Haité 12 354, 40 63, hayté 35 288, 48 150, heité 22 89, *joyeux*.
 Haleïne, aleïne 38 36, aleïne 28 50, *haleïne*.
 Haunter, *fréquenter, exercer. Pf. hanta* 60 45. Haunter sun ju 12 69, *vivre en luxure*.
 Haut 58 263, aus 47 14, halt 12 269, alt 60 26, hat 55 73, *pl. haus* 59 35, *haut. Employé adverbialement* 25 53, 55 73, etc.
 Here 59 187, *cilice*.
 Het 42 24, *joie, plaisir. Faire het, s'amuser*.
 Hidus 12 309, *hideux*.
 Hirçun 24 174, *hérisson*.
 Homme 9 66, home 23 61, hom 11 48, homm 44 2, heom 9 16, 36 89, hume 24 40, humme 12 271, um 4 147, 26 107, em *prol. I* 1 32, etc., *homme, on*.
 Honir 54 18, *honnir. Cond. honereit* 53 15.
 Honurance 57 89, onurance 40 142, 51 12, *honneur*.
 Honurer 17 107, anurer 39 138, anorir 12 51, enurer 40 135, *honorer. Ind. pr. enure* 35 10, *honurent* 21 150; *pf. honura* 17 17, *onura* 20 18, *enura* 20 21, *ennora* 24 105; *subj. imp. enurasent* 24 96; *part. p. honoré* 13 2, *onouré* 14 1, *onuré* 47 109, *anuré* 4 265; *fém. enorée* 36 83. *Inf. empl. substantive-ment anouer* 15 7.
 Host *voy. ost*.
 Hostel 8 115, *logis*.
 Hoster, *voy. oster*.
 Huit, *voy. ut*.
 Humage 8 110, *homage*.
 Humein, *fem. humeine* 47 12, *humene* 38 78, *humain*.
 Hunir 35 64, honir 54 18, *honnir, tourmenter. Ind. pr. honisez* 4 74; *cond. honereit* 53 15; *part. p. honi* 58 84.
 Hunisun 35 65, *deshonneur, honte*.

Huntus 9 170, *honteux*.
 Hure 5 88, 8 64, 120, ure 28 47, 30 95, 45 53, *heure* 8 57, 59 209, *oure* 6 141, 9 286, 39 18, 48 65, *heure, partie de l'office liturgique. Tel hourre fu* 26 79, *souvent*.
 Icel, *adj. démonstr., m. sg. s. icel* 6 74, 44 110, *icil* 28 87; *r. icel* 7 67; *pl. s. icel* 50 19; *f. sg. s. icele* 49 153, 54 57; *r. icele* 9 120, 48 54; *pron. démonstr. m. sg. s. icil* 30 65, 48 12; *pl. s. iceus* 5 116, 8 109, *icels* 6 3; *r. icels* 41 66, *ép. 25, iceuz ép. 23*.
 Iceo 9 99, 42 125, 58 216, *cela*.
 Icest, *adj. démonstr., m. sg. s. icest* 4 66, 44 13; *r. icest* 9 48, 54 58; *pl. r. icés* 41 49; *f. sg. s. iceste* 58 246; *r. iceste* 9 46, 48 151, *icete* 26 82; *pl. r. icés* 48 159; *pron. démonstr. neutre icest* 23 17, 32 62.
 Ici 23 84, 26 84, issi 16 49, isci 4 101, *ici*.
 Ide, la siste Ide de decembre 40 117, le 8 decembre.
 Idunke 39 11, 59 4, *alors*.
 Ignel, *rapide. Ignel(e) pas* 42 106, 59 271, *rapidement, immédiatement*.
 Illok 12 311, illoke 25 80, eloeke 15 21, iloke 28 23, 40 64, ileoke 59 240, là. D'ilocs en avant 6 131, *dorénavant*.
 Image 29 45, ymage 29 34, 41, *image*.
 Irer, *mettre en colère. Part. p. irrez* 23 61.
 Irrur 39 122, *colère*.
 Issi 4 88, 7 99, 9 169, 56 49, isci 4 75, *ainsi*.
 Issir, *sortir. Ind. pr. ist* 14 104; *pf. issi* 22 37, *isi* 31 35.
 Itant 7 44, 20 24, *tant*; 4 65, *ceci. A itant prol. I* 2 14, *en itant* 27 23, *à présent, alors*; *entre itant* 24 135, 59 47, *cependant*; *pur itant* 6 71, *cependant, malgré tout*.
 Itel 24 72, 47 123, iteu 20 99; *s. iteus* 24 158; *pl. itels* 41 37; *fem. itele* 39 47, *itel* 33 145, *tel*.
 Ivere 11 27, yvere 11 19, *ivre*.
 Jadis 10 9, jadiz 53 1, *jadis*.
 Jangler, *bavarder, jaser* 35 101.
 Janglure 39 130, *bavardage*.
 Jeofne 12 26, 30 144, 34 74, jeofenes 53 2, *jofne prol. I* 1 21, *jeune*.
 Jeter, *voy. geter*.
 Jiu, *voy. giu*.
 Joie 18 39, 46, joe 13 184, jeoye 18 36, *joie. Les cinq joies (N. D.)* 18 12, *prière à la Sainte Vierge. Par allusion à celle-*

ci, joie désigne une prière rappelant les joies de N. D. 11 81.

Joir, *act.*, goûter 22 121, *neutr.* et *réfl.*, se réjouir 44 106, 27 47. *Ind. pr.* joissent 27 47; *pf.* joi 21 96, joy 35 240, juirunt 13 9; *ful.* joïerez 22 121; *part. p.* joi 44 106.

Jolif 26 9, gai, amoureux.

Jolifté 26 120, plaisir d'amour, volupté.

Juer 30 83, *neutr.* et *réfl.*, se divertir. *Pf.* jua 42 31; *ful.* juerez 34 35.

Juise 25 36, jugement.

June, jeûne 9 192, *pl.* junes 12 251, jeûne.

Juner 35 56, jeûner. *Ind. pr.* junent 31 51; *subj. imp.* junassent 27 20.

Jus 60 95, en bas, par terre.

Juste 56 75, 60 100, près de, à côté de.

Justise 19 10, juge.

Jut(t)er, délivrer 12 64, 12 231.

Kant *passim*, quant 7 85, 24 52, quand; 54 1, comme.

Kanz 48 86, combien.

Karalme, *voy.* quaralme.

Karante, *voy.* quarante.

Kardinal, *voy.* cardinal.

Karoine 57 43, charogne.

Katre 42 92, quatre.

Ke *passim*, que. La finale s'élide 24 78, 48 64. A ke 59 18, pour que. Ke ke 57 46, pendant que.

Ke *passim*, ki 26 44, ky 39 8, 58 290, qui, que; 18 63, quoi.

Kuche 42 113, tit.

Laborer 12 270, travailler, prendre peine. Lai 23 19, laïque.

Laier ou laire, abandonner, laisser. *Ind. pr.* lest 14 102; *ful.* lerrai 12 140, lerra 14 215, 48 181; *cond.* lerreit 15 89. Ne laier 14 215, 15 89, ne pas manquer.

Lancet 58 110, petite lance, lancette.

Lange 59 67, chemise de laine.

Langur *prol.* I 1 5, langueur, maladie.

Langurous 33 6, langerus 33 90, malade.

Laser, lacer. *Pf.* lasai 59 191.

Latiz 31 36, allaité.

Leal 35 126, leau 27 42, loyal.

Lealment 8 3, loyalelement, fidèlement.

Lechere 22 49, lechers 17 7, luxurieux.

Led 9 106, laid.

Ledenger, maltraiter, outrager. *Pf.* le-dengerent 55 62.

Lei 4 27, ley 38 29, foi, loi.

Leise 29 43, largeur.

Leisir, a loisir 36 112, posément.

Lere, *pl.* leres 32 105, larun 6 14, 15, larron.

Lerme 33 106, larme.

Lermer, pleurer. *Ind. imp.* lermout 58 74; *pf.* lerma 58 272.

Lesser 6 76, 12 41, laisser, abandonner, cesser, omettre. *Pf.* lessa 6 143, 51 21, lessales 39 130; *subj. pr.* lest *prol.* III 3, lesse 23 103; *imp.* lessace 58 148, leisast 51 70; *impér.* lessum 40 13. Lesser ester, laisser 10 73.

Let 38 74, led 39 96, 58 198, lait.

Lever, *neutr.* 16 197, *réfl.* 16 121, 18 60, se lever.

Lez 35 87, 49 19, à côté de, le long de.

Lier 6 105, tier. *Pf.* 1^{re} pers. sg. lia 6 104.

Lige 42 142, vassal.

Likur 38 62, liqueur.

Lire, lire. *Ind. pr.* lis 6 131, lit 12 363; *pf.* lut 35 66, lust 15 17; *ful.* lirrunt *ép.* 25; *part. p.* leü 48 149, lui 12 365.

Liu 59 208, lu 29 13, 59 94, lieu.

Loer 23 117, lower 59 330, louer, conseiller. *Ind. pr.* lou 30 127, lowe 36 206, louent 54 56, luunt 15 122, lowent 28 85; *pf.* loerunt 8 122; *part. pr.* lowant 59 206; *part. passé* lowé 58 208.

Loer 23 118, salaire, récompense.

Loing 39 155, loign 39 68, loins 44 34, loinz 36 38, loin.

Longes, *voy.* lunges.

Lors 58 260, lores 56 34, alors.

Los *prol.* I 1 59, louange.

Losinger, flatter, cafoier 13 29.

Lui, *pron. pers.* 3^e pers. m. sg., s. il *passim*; r. le *passim*, li 6 25, 55, 13 174, etc., l' 22 75, 76, etc.; appuyé sur une voyelle précédente nel 5 21, 13 48, sil 16 111, etc.; *pl. s.* il *passim*; r. les *passim*; appuyé sur une voyelle précédente mes 59 228, tes 59 164, sis 8 117, cis 30 35, nes 5 75, etc.; *f. sg. s.* ele *passim*; r. la *passim*, l' 22 88, etc.; forme tonique, s. lui 6 53, li 12 63, 59 166, ly 53 71; *pl. s.* eus 21 148, 24 118, euz 35 225, els 9 155; r. eus 193, els 12 72, 36 58; de ne s'élide jamais devant eus; de eus 16 110, 30 50, 35 250, 39 67, 55 64, de euz 31 26, de els 5 89, 36 58; lur 24 50.

Luire, luire. *Ind. imp.* luseit 40 101.

Lungaine 54 16, latrine.

Lungement 33 54, longuement.

Lunges 32 53, 33 64, longues 60 104, long-

temps.

Lur, *pron. poss.* 3^e pers. M. f. sg. lur 5 59, 5 110; *pl.* lur 55 57, 51 114; forme accentuée lur 41 55.

Maigne 33 65, *grand*.

Maille, ne valoir une maille 4 26, *ne rien valoir*.

Maimeis 36 201, *jamais plus*.

Main 49 57, etc., mein 42 116, *main*.

Malaventure 35 24, *malheur, mauvaise aventure*.

Malfolun 22 44, *malhonnête, félon*.

Malmetre, *maltraiter, gâter*. Part. p. malmis 37 96, *damné*.

Malvement 17 27, maveisement 16 6, *mal*.

Manace 4 273, 49 119, *menace*.

Manacer, *menacer*. Part. pr. manasant 42 54.

Manancie 31 6, *demeure*.

Maneir, *rester, demeurer*. Ind. pr. meint 31 60, *prol.* II 1; *imp.* maneit 8 15; *pf.* mistrent 9 191; *cond.* meindreint 4 90.

Manere 58 100, *espèce*.

Manger, *manger*. Subj. pr. manguce 4 68.

Manier 13 144, *tâter*. Inf. subst. 10 43.

Mansion 25 55, *troupe*.

Mat 35 105, *abattu, affligé*.

Matere ép. 13, matiere 9 22, *matier* *prol.* I 1 44, *matire* 14 227, *matière*.

Medder, *réfl.*, *se quereller, se brouiller*. Ind. *imp.* medlouent 12 31.

Megredi 12 308, *vendredi saint*.

Mei, *pron. pers.* 1^{re} *pers. sg.*, s. jeo *passim*, *joi prol.* I 2 1^{re}, 56 1: r. mei 15 54, *mey* 30 121, 51 94, *moey* 6 124, 17 51, *mai* 6 119, 14 97, 17 64, *may* 41 5, 59 121, *me* 23 76, 26 64, *m'* 26 82, etc.

Meintement 35 38, *maintien*.

Meisere 12 116, 55 167, *muraille*.

Mel 29 7, *miel*.

Mels *passim*, *melz* 30 46, *meus* 59 189, *mieux*. De mels 35 258, *del mels* 31 130, *mieur*. A mels 36 135, *al mels* 49 84, *au mieur*. Unke mels 31 116, *mieux que jamais*.

Meme 48 83, *meime* 35 167, *meisme* 58 152, *même*. Par memes 20 8, *de même*.

Menable 44 99, *indulgent, propice*.

Mendif, *au cas sujel* mendifs 48 18, *mendiant*.

Menée 36 61, *mené* 4 141, *meiné* 4 139, *meigné* 26 13, *compagnie, troupe*.

Mener, *mener*. Ind. pr. meine 9 138, *menunt* 24 169; *ful.* merrum 16 73.

Mensunge 14 177, *messunge* 49 109, *mençon c.*

Mentir 37 8, *mentir*. Ind. pr. ment 24 211; *pf.* menti 17 50; *subj. pr.* mente 26 4; *imp.* mentist 14 227.

Menur 58 155, 160, *plus petit*.

Meode 52 43, *hydromel*.

Merciabile 7 101, 36 210, *miséricordieux*.

Mercier 12 175, *remercier*. Ind. pr. merci 48 94, *mercie* 42 130; *pf.* mercia 15 19.

Merir, *récompenser, gratifier*. Pj. merri 7 19; *part. p. f.* merie 26 88.

Merveille 60 79, *mervaille* 58 122, *merveille*.

Merveiller, *réfl.*, *s'émerveiller* 13 177.

Mes *passim*, *mais*. Mes ke 19 46, *quand même*; 10 46, 24 158, 39 71, 50 1, *bien que*; 10 56, *pourvu que*. Mes ke sache 49 33, *que je sache*. Ne... mes 50 65, *ne... plus*.

Meschef 9 80, *dissipation*; 55 43, *malheur*.

Meschin 50 8, *jeune homme*.

Meschine 59 231, *meschin* 59 184, *meschine* 21 13, *jeune fille*.

Mesdire 35 228, *médire*. Ind. pr. mesdit 35 201.

Meseise 31 30, *malheur, maladie*.

Meseisé, *pl.* meseisez 33 1, *malheureux*.

Mesengendré 21 10, (*en'ant*) *illégitime*.

Mesfesan 25 89, *meffesant* 20 10, *mal-faisant*.

Mesprendre, *neutr.*, *commettre un mal, fausser, se tromper*. Pj. mesprist 10 87, *mesprit* 8 35, *mespreites* 18 37; *subj. pr.* mesprenge 48 114; *imp.* mesprist 49 82; *part. p.* mespris *prol.* I 2 10.

Mesprisiun 4 71, *erreux, faute*.

Mester *prol.* I 1 62, *besoin, service, métier* 12 25. Estre mester 59 144, *être nécessaire*. Mester avoir 5 40, 8 58, 9 164, 41 24, *servir, être utile*.

Mestrie 5 10, *puissance, force*.

Mesun 19 85, 20 91, 21 118, 52 18, *couvent, monastère*.

Mesure 12 275, *moissure*.

Mettre 30 166, *mettre*. Ind. pr. met 48 152, *mett* 21 102, *mette* 40 42, *mettent* 17 78, *mettunt* 10 35; *pf.* mist 5 2, *mistrent* 9 191; *ful.* mettray 38 51, *met'tra* 51 99; *cond.* mettreit 35 126; *subj. pr.* mette 15 69, *mettum* 36 209, *mettet* 51 103, *mettent* 19 22; *imp.* meisse 47 78, *meist* 9 152. Se mettre avant 10 35, *s'avancer*.

Minot, *fém.* minnote 49 26, *fém. pl.* mynotes 10 26, *mignon, gentil*.

Mirer, *réfl.*, 33 146, *se mirer*.

Mise 15 117, *compte, juste punition*.

Moine 39 95, *moyne* 37 19, *moigne* 28 5, *moyne* 42 51, *moingne* 42 85, *muine* 28 24, *religieux*.

Monée 12 197, *argent*.

Moriant 12 361, 24 60, 34 76, *moment de la mort.*

Morir 19 56, murir 28 94, murrir 6 88, *neutr. mourir, act. tuer* 35 199. *Ind. pr. meurent* 44 47; *pf. morut* 21 20, *morit* 24 45, 36 164, *morist* 44 16, *morit* 4 207, *morurent* 30 19; *ful. morrez* 23 84, *murrunt* 19 51; *subj. pr. morgum* 22 188, *meorgum* 47 124; *imp. morist* 19 46, *morisist* 4 121. *Part. p. au sens actif mort* 35 199. *Inf. employé substantivement* 44 17.

Mou, *fém. mole* 36 72, *mou.*

Mover, *act., neutr. et réfl. (sc) mouvoir, provenir. Ind. pr. meot* 50 53, *moet* 7 58, *movent* 29 23; *pf. mut* 13 120, 22 58, 55 25, *mult* 41 23; *part. p. mu* 13 134.

Mu 11 65, *mue* 47 67, *muet.*

Muer, *neutr.,* 14 148, 22 28, *réfl.,* 22 30. *se changer, partir. Pf. muist* 14 148.

Mult 6 37, 12 168 (*ms.*) *et passim, mut* 4 24^c, 19 69, *beaucoup, très.*

Mun, *pron. poss. 1^{re} pers. M. sg. s. mi* 59 218, *mun* 51 99, *etc.*; *r. mun* 44 97, *etc.*; *fém. sg. ma* 4 202, 44 94, *m'* 6 41, 30 116; *pl. mes* 59 280, 51 74: *forme accentuée m. mon* 27 3^s, *men* 42 121; *f. meie* 13 127, *moye* 16 148, 59 220, *mei* 59 161, 169.

Munde 9 15, *mund* 4 70, *monde.*

Munder 59 121, *purifier.*

Munial 26 12, *monacal.*

Munt, *a munt* 58 100, *en haut.*

Murdir, *tuer* 17 23.

Mure 58 41, *fruit du mûrier.*

Murir, *voy. mourir.*

Murs 23 3, *mœurs, habitudes.*

Muser, *neutr., attendre, réfléchir. Ind. pr. muse* 58 179; *part. pr. mussant* 49 8^s.

Musser *prol. II* 14, *act., cacher, soustraire aux regards. Ind. pr. musce* 33 147, 48 156.

Mustance 7 48, *preuve, démonstration.*

Mut, *adj.,* 15 33, 31 72, 51 50, *nombreux.*

Naistre, *naître. Pf. 1^{re} pers. sg. nasqui* 6 112, 3^e *pers. sg. nasquit* 42 148, *nasqui* 12 14.

Navie 40 12, *navire.*

Neier, *neutr. et réfl., se noyer. Ind. pr. nie* 16 38; *pf. nea* 11 28, *neia* 16 128.

Neif 30 109, *brute.*

Neis 48 208, 58 47, *pas même.*

Nekedent 14 190, *néanmoins.*

Neof 60 24, *nef* 60 25, *neuf.*

Net, *a net* 22 177, 58 25, *complètement.*

Neyer 59 23, *nier.*

Noer 11 25, *nager.*

Noise 24 1, *noyse* 33 8, *bruit, tapage.*

Noisus 48 236, *pénible, difficile.*

Nomécement 16 5, *en particulier.*

Nomer 29 16, *mentionner. Ind. pr. num* 26 33; *part. p. nommé* 29 28.

Nostre, *pron. poss. 1^{re} pers. M. f. sg. nostre* 45 52, 4 216; *pl. nos* 4 275; *forme accentuée nostre* 32 103.

Novel, *de novel* 30 145, *à bref terme.*

Novle 21 61, 31 33, 36 154, *nouvelle, renseignement, histoire.*

Novelerie 19 34, *nouvelauté, du nouveau.*

Nu 6 100, *neü* 49 16, *pauvre, qui ne porte pas d'armes.*

Nuit 33 49, *nut* 26 35, *nuz* 25 11, *nuît.*

Nul 14 110, *régl. nulli* 4 219, *pl. nuls* 19 4, *fém. nule* 13 160, *nulle* 12 79, 49 105, *noyle* 13 59, *nul.*

Numbler, *compter, passer en revue* 9 173.

Nunchaleir, *nunchaler* 35 159, *négligence. Mettre a (en) nunchaleir* 8 14, 35 159, *tenir peu de compte de, négliger.*

Nune 54 43, *midî.*

Nuneine 51 61, *nunaine* 51 64, *noneine* 14 49, *nonaine* 14 13, *nunain* 47 16, *religieuse.*

Nunreisun, *a nunreisun* 53 29, *contre toute raison.*

Nurir 38 81, *norir* 13 189, *nourrir. Pf. nori* 13 26, *norist* 58 204; *subj. pr. nurisse* 13 129.

Nus, *pron. pers. 1^{re} pers.,* 16 91, *etc.*

Obendienacer 6 75, *religieux soumis à l'autorité d'un supérieur.*

Oblier 53 42, *oublier. Ind. pr. oblie* 30 50, *ublist prol. I* 1 72, 17 103, *oblist* 11 77, *obliez* 33 92, *oblient* 37 45; *pf. oblia* 9 244, *ublia* 20 87, *ublist* 48 221, *oblist* 38 38.

Ocire 4 156, *oscire* 60 47, *tuer. Impér. ociez* 4 164; *pf. oscist* 5 17, *oscit* 22 116, 35 210, *oscirent* 56 53; *ful. oscirez* 22 61; *part. p. ossis* 4 204.

Od 13 105, 21 66, 48 47. *o* 13 61, 36 134, *avec.*

Oie 23 55, 44 23, *cuie, oreille.*

Oil *prol. I* 1 13, *pl. oïls* 35 283, *oïlz* 47 101, *oes* 37 131, *eos* 55 61, *oïl.*

Oïr 7 24, *oyr* 36 94, *oyer* 59 168, *ouïr. Ind. pr. oul* 23 99, *oïcz* 7 68, *oez* 37 117, *oient* 35 49; *impér. oiez* 9 141, *oez* 21 18; *pf. 1^{re} pers. sg. oy* 35 273, 3^e *pers. sg. oy* 35 239; *oïstes* 11 50,

- oystes 29 16, oïrent 17 94, oïerunt 19 70; *jul.* orrum 35 182, orrez 7 9; *subj. imp.* oïst 39 33; *part. p.* oï 35 15, oy 36 103, 37 1, oïe 48 3, oye 44 18.
- Oit, *voy.* ut.
- Ordinément 36 52, *d'une manière régulière.*
- Ordiner, ordeiner 5 68, *mettre en ordre, arranger, conférer les ordres sacrés.* *Pf.* ordina 10 61; *part. p.* ordiné 9 276, *religieux.*
- Oreiller 40 40, *écouter.*
- Ore(i)sun, *voy.* ureisun.
- Orer, orir 12 280, *prier.* *Pf.* hora 33 53; *impér.* orum 25 73; *Inf. subst.* hourer 26 22, *prière.*
- Orguener, chanter, sonner. *Ind. pr.* organe 35 88.
- Oriler 42 114, oreiller, coussin.
- Ost 56 13, host 4 35, *pl. oz* 4 93, *armée.*
- Oster, *act., ôler, neutr., se retirer.* *Impér.* ostez 8 113, ostez 59 279.
- Otrier 40 3^e, *accorder.* *Ind. pr.* otrei *prol.* I 2 1, otreys 30 124, otrie 24 127, otreint 24 119, otrient 30 87.
- Oure, *voy.* hure.
- Oveke 10 25, oveske 8 36, ove 8 86, 45 35, of 59 87, 115, *avec.*
- Overaigne 29 6, 49 143, overaine 31 58, 54 37, *ouvrage.*
- Overir 5 66, overer 32 85, *ouvrir.* *Ind. pr.* overe 16 33, ouvere 14 89; *pf.* uveri 30 158; *part. p.* uvert 14 103, overt 14 160, *fém.* overte 14 155.
- Overe 9 31, *œuvre.*
- Ovrer, ouvrir, travailler. *Part. p.* overé 59 286, uverée 17 81. Main overé 20 27, *en flagrant délit (?)*
- Owayle 9 139, *brebis.*
- Oyle, 35 264, *huile.*
- Paer 9 234, *act. et réfl., satisfaire, réconcilier; se satisfaire.* *Ind. pr.* paient 44 69; *pf.* paa 15 13.
- Parcener, *qui participe.* Estre parcener *prol.* III 4, *avoir sa part.*
- Parclore, enclore, enfermer. *Part. p.* parcluse 47 4.
- Pardoner, pardonner. *Ind. pr.* pardone 25 88, pardonnet 24 120; *subj. pr.* pardunt 59 18, pardoint 25 91, pardoinent 24 118.
- Pardun 9 127, *fête où se gagnent les indulgences.*
- Pardurable 27 68, *éternel.*
- Parciller, *réfl., se préparer.* *Ind. pr.* paraille 30 43, 40 12.
- Parcir, *paraître.* *Ind. pr.* pert 12 210; *imp.* pareit 24 205; *pf.* parust 6 9; *jul.* parra 36 131, 51 5.
- Parfere 41 21, *accomplir.*
- Parfit 23 98, *fém.* parfite 48 71, *parfait.*
- Parfurnir *prol.* III 12, *accomplir, achever.*
- Paringal 32 96, *égal, semblable.*
- Parjurer, *réfl., faire un parjure.* *Ful.* parjura 48 187.
- Parlement 24 168, *entretien.*
- Parmenable 59 332, *éternel.*
- Part, *extraction, origine.* De bone part 39 55, *de haut parage.* De male part 32 42, *originaire de l'enfer.*
- Partir 36 131, 135, *parter* 42 56. *act., séparer en deux, départir, neutr. et réfl., partir.* *Ind. pr.* part 53 45, *parte* 18 54; *pf.* parti 58 87, *partit* 56 62, *partites* 22 47; *jul.* *parteray* 48 197, *parterum* 35 230, *parterunt* 19 49.
- Paür 35 226, *celui qui paye, défenseur.*
- Pé 30 84, 49 115, *peé* 42 34, *plur.* pés 39 115, *pez* 42 110, *pet* 12 87, *piez* 13 171, *peeç* 39 109, *peés* 59 272, *piéd.* Mettre suz pé 35 139, *opprimer, mépriser.*
- Pece, *grant* *pece* 41 52, *depuis longtemps.*
- Peine 24 85, *poine* 24 78, *peine.*
- Peinturer, *peindre* 29 36.
- Peis 48 83, *poids.*
- Pelfrer, *dérober* 55 47.
- Pelrimage 12 256, 22 19, 41 21, *pelremage* 36 21, *p^lerimage.*
- Penant 35 72, *pénitent.*
- Pendre, *pendre*; *pf.* pendi 11 52.
- Pendre, *appartenir.* *Ind. pr.* pent 59 91.
- Pensé 30 94, *pensée.*
- Penser, *penser.* *Inf. employé substantivement* 37 109, *pensée.*
- Penuse 12 308, *la semaine sainte.*
- Perdre 35 243, *act. perdre, neutr. périr* 59 7. *Ind. imp.* perdeint 56 36; *cond.* perdreit 59 7; *part. p.* perdit 59 204. Perdre le mot 59 204, *terminer son discours.*
- Peresce 8^e 81, *paresse.*
- Perette 49 81, *petite pierre.*
- Perser, *percer* 32 142.
- Pertuset 22 178, *pertuis.*
- Pes 20 37, 28 2, *pees* 55 30, *paix.*
- Peser, *peser.* *Ind. imp.* peiseit 58 64.
- Pessun 57 62, *poisson.* Sein cum pessun, *suéd.* « pigg som en mört ».
- Pestre, *paille, nourrir.* *Ind. pr.* pest 55 41;

- imp. pesait 24 97. Force pest le pré 55 41, avec de la persévérance on arrive à bout des difficultés.*
- Pestre 59 89, *prêtre.*
- Petrin 24 36, *maison ecclésiastique.*
- Philosofie 4 54, *philosophie.*
- Picheret 52 49, *pot.*
- Piement 52 84, *boisson composée de miel et d'épices.*
- Pis 4 182, peiz 33 58, *poitrine.*
- Pituz 42 3, *plein de pitié.*
- Piz 33 57, *pis.*
- Plaire, *plaire. Ind. pr. plest 4 6, plet 6 32, 31 126; pf. plout 5 119, plot 27 49, pleisi 59 123.*
- Planier 13 143, *toucher, caresser de la main. Ind. pr. planie 39 92; pf. plaina 33 120; part. pr. planiant 58 213.*
- Platein 58 30, *plaque de métal.*
- Pleggage 12 178, *gage.*
- Plegge 12 136, *gage, garant.*
- Pleier, *réfl., s'incliner. Ind. pr. plie 51 2, pleint prol. I 1 19.*
- Pleindre *neutr. et réfl., se plaindre. Ind. pr. pleint 25 43; imp. pleinout 32 24.*
- Pleiser 55 95, 59 200, *plaisir.*
- Plener 59 221, *complét.*
- Plet *prol. I 1 11, 4 190, plest 35 248, plai 60 48, play 48 168, 60 14, cause, accord, convention. Sanz plet 52 14, sans objection. Tenir plet 13 11, etc., tenir compte. Mettre en plet 22 111, mettre en cause.*
- Plévine 12 383, *engagement.*
- Plum 58 30, *plomb.*
- Plurer 39 34, plurir 33 107, plorer 30 102, *pleurer. Ind. pr. plurt 12 122, 23 51; subj. pr. plurt 12 121.*
- Podné 38 11, *arrogance, orgueil.*
- Poeir, *pouvoir. Ind. pr. puis 8 116, pus prol. I 1 37, 11 5, poet 4 108, 21 22, poe 9 89, poit 20 34, 48 137, 58 230, poum 10 7, poez 4 201, 14 7, poent 5 91, point 8 111, poient 58 50, 32 121, porunt 32 97; imp. poei 26 62, poeit 60 69, poreint 32 86; pf. poi 39 64, 59 253, pout 8 42; fut. purray 42 141, purra 37 125, purrat 59 16, porrum 14 11, purrez 7 60; cond. purrei 48 215, purroi 13 71, purreit 10 4, puriez, 14 275; subj. pr. 1^{re} pers. puisse 12 144, 3^e pers. pusse 6 22, 9 228, pus 21 91, puist 28 62; puisse 4 112, 7 103, pussum 4 110, 5 157, pussez 9 220; imp. pust 4 82, 224, pussum 22 4, pussent 4 117. Inf. pris substantivement poeir 19 38 (de richesse, fortune), 29 54, poer 22 139.*
- Poeple 4 125, 32 21, peple 35 139, pople 15 119, 32 6, *peuple.*
- Poesté 9 270, *puissance, pouvoir.*
- Poestis 24 6, poetifs 24 47, *puissant.*
- Poi 20 78, 30 11, poy 50 22, *peu.* Pur poi 30 44, *presque.* A poi 39 54, a poi... ne 50 50, 58 84, a poi ke... ne 6 30, 14 79, *peu s'en faut que.* Pur poi... ke 26 112, *quelque peu... que.*
- Pore 19 1, *pauvre.*
- Poreté 19 35, *pauvreté.*
- Porter 9 180, *portier.*
- Porture 14 218, 31 113, *porteuse 34 47, attitude, maintien, conduite.*
- Pose, lunge pose 8 99, *longtemps.*
- Potestat 24 25, *grand seigneur.*
- Poün 29 61, *paon.*
- Pove 12 376, pouwe 42 84, *patte.*
- Poverte 19 7, *pauvreté.*
- Preer 47 59, *prier. Ind. pr. pri 23 59, prient 24 101; pf. priad 52 21; cond. preireint 57 47; impér. pri 59 161, prium 12 397, etc.*
- Preere 9 215, 51 119, preeire 9 198, *prière.*
- Preiser, *apprécier. Ind. pr. pris 48 2; imp. prisout 12 9, preiseint 55 50.*
- Prendre, *act. et réfl., prendre, s'attaquer 55 56, s'unir, s'allier 16 86. Ind. pr. preng 22 132, pring 38 4, prent 55 56, print 6 49, pernunt 17 95; imp. perneit 19 30; pf. prist 16 86, prest 14 223, pristerunt 8 69, pristrent 27 52; subj. pr. pringe 13 94, prengunt 24 47; imp. preüst 60 8, preüssent 32 71; impér. pernez 13 123.*
- Prest 40 92, *adj., prêt.*
- Prest 48 24, *subst., prêt.*
- Prime 58 151, *la première des heures canoniales, service du matin.*
- Primer, *adj., 14 10, 40 7, premer 24 9, fém. primere 12 224, premiere 11 81, premier. A la premiere conversiun 12 224, pendant le temps qui suivait sa conversion.*
- Primes 22 57, 50 48, primus 10 72, *d'abord, premièrement.*
- Primur 37 91, *premier commencement. A primur 37 91, d'abord, au commencement.*
- Privé 47 27, *privée 12 240, familier, intime.*
- Prodom 5 31, 6 18, prodomm 44 51, *prodome 49 29, pl. prodons 9 73, 19 29, prodes hommes 19 25, homme probe et sage.*
- Proeme 5 118, preome 25 42, *prochain, parent.*

Profès 44 31, *qui a fait sa profession de foi*.
 Prové 36 119, *éprouvé*.
 Proveire 8 61, *prêtre*.
 Pru 51 75, *adj. sage, bon*.
 Pru 45 50, *subst., avantage, profit*.
 Puce 42 87, *jeune fille*.
 Pucele 12 24, pucel 42 92, pusele 34 73, pusele 4 124, *jeune fille, fille* 12 24.
 Puis 14 11, *ép.* 26, pus (p.assim), puis. Puis ke 14 101, 18 51, 22 37, 24 82, 26 59, pus ke 22 111, puz ke 59 311, *puisque, après que*.
 Pulent prol. I 1 58, 22 44, *dégoûtant, misérable*.
 Punt 16 35, *pont*.
 Pur 48 105, *etc.*, peür 48 80, *pur*.
 Purchacer 4 117, *poursuivre, atteindre, obtenir*. *Impér.* purchasez 12 129.
 Purloiner 21 14, *purloigner* 9 198, *écarter, prolonger*. *Purloiner sa vie* 21 14, *sc désennuyer, purloigner l'ur preere* 9 198, *ne pas les exaucer*.
 Puroflirir, *réfl., s'offrir* 9 116.
 Purpenser, *neutr., réfléchir* 59 245.
 Purprendre, *occuper*. *Part. prés.* purpernant 5 24.
 Purpresture 25 11, *empiétement*.
 Purpris 24 38, *jardin*.
 Purquere, *chercher, fournir*. *Pf.* purquist 40 69; *part. p.* purquise 22 155.
 Purrir, *pourrir*. *Ind. pr.* purisent 58 25; *part. p.* purrie 58 40.
 Purriture 58 31, purruture 50 49, *pourriture*.
 Purveir, *aviser, décider, procurer*. *Pf.* purvist 52 31; *subj. imp.* purveit 27 22; *part. p.* purveü 35 220.
 Pus 4 210, puz 24 170, *puits*.
 Pus 39 60, *pouls*.
 Quant, *voy. kant*.
 Quaralme 9 128, quarelme 35 57, karalme 12 248, *carême*.
 Quarante 12 236, karante 12 300, *quarante*.
 Quatre, *voy. katre*.
 Quei 16 46, 35 119, *quoi*. Quei kè 60 97, *quoi que*.
 Queor 14 183, *chœur*.
 Quens, *voy. conte*.
 Quere 19 25, querre 22 20, *chercher*. *Ind. prés.* querum 35 232, querez 25 72, *querent* 50 4, *querunt* 32 79; *pf.* quis 21 78, *quist* 12 346, *queit* 39 30; *part. p.* quis 12 350.
 Quider, *croire*. *Ind. pr. 1^{re} pers. sg.* qui

18 65, 36 147, *quit* 58 157, *quide* 54 38; *3^e pers. sg.* quide 16 35, 42 45, *etc.*, *quit* 55 91; *quidez* 41 51; *imp.* quidout 45 11, *quidient* 8 93; *pf.* quidat 22 125; *cond.* quidereit 14 284; *subj. imp.* quidast 4 147.
 Quillir, *quiller, voy. cuillir*.
 Quintement, *voy. cointement*.
 Quir 33 127, *cuir, peau*.
 Quisse 49 116, *cuisse*.
 Quite 38 67, 48 197, *libre*. *Voy. aussi clamer*.
 Quiture 58 27, *brûlure*.
 Raciner, *réfl., s'enraciner*. *Part. p.* raciné 9 154, *enraciné*.
 Raier, *ruisseler, couler*. *Ind. imp.* raïout 4 195.
 Randun, *violence, impétuosité*. *De randun* 12 293, *avec empressément*.
 Rasur 24 176, *rasoir*.
 Ravine 24 132, *rapine, vol.* A ravine 60 8, *avec violence*.
 Real 5 73, 48 9, *digne (d'un roi)*.
 Reburs, a reburs 48 229, *en arrière*.
 Receivere 35 223, 58 58, *recevoir, adopter*. *Ind. pr.* reçeit 36 204; *pf.* reçui 48 195, *receü* 48 194; *reçut* 15 117, *resut* 18 62, *requrent* 40 139, *receürent* 10 93.
 Rechef, de rechef 32 47, 55 44, *rechief* 42 69, *reschef* 18 2, *de nouveau*.
 Rechinner 35 51, *faire des grimaces, montrer les dents*. *Ind. pr.* rechinent 25 78, *se déminent*.
 Reconustre 6 103, *actif et réfl., reconnaître, reconnaître sa faute*. *Ind. pr.* reconist 13 113, *reconeisent* 55 91; *part. pr.* recunisant 6 90.
 Recoverir 40 93, *remède*.
 Recover, *recouvrer*. *Pf.* recoveri 22 175.
 Recreant 4 208, *lâche, misérable*.
 Recreere 9 285, *s'engager à rendre, rétribuer; remettre*. *Ind. pr.* crereit 23 116.
 Recuillir, *recueillir*. *Recueillir en amur* 52 11, *en haine* 53 16, *prendre en affection, en haine*.
 Recunforter 57 52, *réconforter*.
 Recunter, *raconter (de nouveau)*. *Ind. pr.* recunent 58 11. *Inf. pris substantivement* 54 2.
 Reddur 13 9, *impétuosité, sévérité*.
 Reestre, *être de nouveau*. *Pf.* refurent 4 257.
 Refere 41 3, *réconforter, sauver*. *Ind. pr.* refet 12 101.
 Refui 8 11, refu 9 184, 59 135, *refuge*.
 Refuser, *récluser, renier* 4 32.

Rehercer, *répéter* 32 57. *Pf.* rehersa 37 98.
 Reindre 15 28, 37 39, *racheter*, *affranchir*,
obtenir. *Part. p.* reinte 39 8.
 Reine, *reine passim*, *roïne* 9 5, *reine*.
 Relès 24 109, 44 74, *relais*, *délivrance*,
liberté.
 Relessen, *quitter*, *abandonner*. *Subj. imp.*
 relessa 9 102.
 Religiun 13 109, 42 17, *couvent*.
 Reluire, *reluire*, *briller*. *Ind. pr.* relut 37
 64; *imp.* reluseit 37 65.
 Remaneir, *rester*. *Ind. pr.* remeng 33 90,
 remeint 9 169; *imp.* remaneit 39 24;
pf. remist 4 95, 12 17, 18 54; *ful.* re-
 meindret 35 231.
 Remembrir *prol.* I 1 45, *rappeler*.
 Remissiun 9 176, 60 115, *pardon*, *remise*.
 Remordre, *piquer*. *Ind. pr.* remort 12 106;
pf. remordi 14 113.
 Renc 32 81, *ranc* 49 131, *rang*.
 Rendre 24 99, *rendre*, *rétribuer*. *Ind. pr.*
1^{re} pers. renc 14 41, 27 34, *reng* 12 153,
 42 135, *rent* 14 96; *pf.* rendi 6 95;
subj. pr. rende 23 118; *part. p.* rendu
 44 91, *rendi* 24 221.
 Reneerie 23 36, *reniement*.
 Reneier, *renier* 4 27, 32 125. *Part. p. subst.*
 4 31, *renégat*.
 Rente 35 221 *revenu*. De *rente asise*,
rangé.
 Renuveler, *ranimer* 58 234.
 Reo 38 26, *rouc*.
 Repeïrer 16 134, 21 91, *retourner* 4 5.
Employé substantivement 11 21, *rentrée*.
 Repeler, *convoquer* 35 186.
 Repentir 6 35, *hésitation*.
 Replenir, *remplir*. *Part. p. fém. sg.* re-
 plenie 35 6, 17, *m. pl.* repleniz 12 400.
 Reprendre 35 298, *reprinader*, *blâmer*.
Ind. imp. reperneint 37 102; *pf.* re-
 prist 8 81.
 Reproce 32 101, *reprose* 32 49, *reproche*.
 Reprover, *reprocher* 8 79, 83. *Inf. employé*
subst. 4 52, 36 200, *reproche*.
 Requere 4 132, *requerre* 56 35, *prier*. *Ind.*
pr. requer 12 151, *requert* 23 98, *re-*
querez 17 2, *requerunt* 4 129; *pf.*
requist 21 33, *requisit* 8 47, *requistrent*
 8 34; *subj. imp.* r. queise 59 268; *impér.*
requerum 7 97; *part. p.* requis 8 40,
resquis 21 77.
 Requillir, *recueillir*. *Pf.* requilli 60 96.
 Rere 35 259, *raser*.
 Res, *res a res* 55 58, *tout contre*.
 Rescure, *délivrer*. *Part. p.* rescu 7 72.
 Reseisir, *act.*, *remettre en possession*. *Part.*
p. receisi 59 300.

Resort 33 101, *secours*, *aide*.
 Respit 41 43, *proverbe*, *sentence*.
 Respit 7 86, 14 71, *repit* 14 58, *délai*.
 Mettre en *respit*, *dijterer*, *ajourner* 11
 40, 14 58, 71, 40 42.
 Respon 9 249, *respunt* 9 245, *répons*.
 Respundre 26 48, *répondre*. *Ind. pr.* res-
 pund 4 69, *respunt* 23 37, *respunent*
 37 89, 58 244; *pf.* respundi 8 101.
 Rester, *neutr. et réfl.*, *s'arrêter*. *Ind. imp.*
 restet 14 131; *pf.* restut 6 15, 9 153.
 Resun 8 123, 22 1, *paroles*, *raisonnement*.
 Mettre a *resun* 23 25, 34 55, *s'adresser à*;
 48 162, *rendre responsable*.
 Ret 36 98, *hésitation*, *délai*. *Sanz nul ret*,
immédiatement.
 Retenir *actif et réfl.*, (*se*) *retenir*. *Pf.* retint
 23 9, *restint* 6 23; *part. p. f.* retenue
 23 11.
 Retrecre, *act.*, *raconter* 8 128, 37 1, *réfl.*, *se*
retraire, *s'écarter*. *Ind. pr.* retrehunt 8
 126.
 Retter, *accuser*, *blâmer* 48 175, 178.
 Reun 25 9, *fossé*, *sillon* : 30 33, *domaine*,
pays.
 Reveiller, *neutr.*, *se réveiller*. *Ind. pr.*
 revele 22 167.
 Revenir, *revenir*. *Ful.* revendrai 30 86.
 Revers 4 17, *pervers*.
 Ribaud 33 60, *scélérat*, *malandrin*.
 Rire, *neutr. et réfl.*, *rire*. *Pf.* rist 49 106;
part. pr. riant 6 126.
 Risée, *rire moqueur*. Faire *risée* 8 86, *se*
moquer.
 Riule 47 55, *règle*, *habitude*.
 Riveir 29 55, *rivière*.
 Robber 60 42, *voler*.
 Roil 33 37, 50 45, *rouille*.
 Romanz 34 103, *langue vulgaire* (*par*
opposition au latin); 12 45, *ép.* 27,
écrit.
 Rover, *demander*, *ordonner*. *Pf.* rova 60
 82.
 Rovir, *neutr.*, *rougir*. *Ind. pr.* rovist 10 50.
 Ruer, *jeter*, *précipiter* 32 134.
 Rute 30 71, *troupe*, *compagnie*.
 Sa 24 150, *ici*.
 Sacer, *voy.* saker.
 Sacrefiz 59 110, *sacrifiée*.
 Sailler, *neutr.*, *se diriger*, *jaillir*. *Ind. pr.*
 saillient 37 114; *pr.* saierunt 32 29.
 Sain 58 196, *sein*.
 Saker, *lirer*, *arracher*. *enl. ver.* *Ind. pr.* sace
 22 72, *sakent* 9 155; *pf.* saka 6 72,
 38 58.
 Salver 41 17, *sauver* 50 36, *sauver*. *Pf.*

sava 29 72, savad 13 174; *ful.* 19 16
salvera; *subj. pr.* save 29 75; *part. p.*
salvé 26 105, salvée 19 64, savé 12 390,
savez 21 94.
Salveür 6 52, 38 14, salveor 33 9, savor
37 14, *cas sujet* salvere 4 248, sauveur.
Samadi 9 275, *samedi*.
Samit 34 19, *étouffe de soie*.
Santé 10 42, sancté 31 61, 58 223, sauté
39 84, *santé*.
Sans *passim*, sanz 44 7, san 6 17, sans.
Sarcu 58 284, cercueil.
Sauf 60 103, sauvé.
Saveir, sayer 9 126, 17 51, *savoir*. *Ind. pr.*
sai 5 145, say 37 8, sa 59 273, set 4 236,
7 34, savum 36 44, savez 13 188, sevent
5 97, 16 114; *imp.* saviez 10 60, saveint
4 50; *pf.* sout 4 183, surent 13 62,
59 43, sustrent 58 106; *ful.* saverunt
49 6, 51 106; *cond.* savoroi 23 58,
saverit 37 108; *subj. pr.* sace 59 254,
sache 10 2; *imp.* sust 6 28, 11 54; *impér.*
sachez 6 38, 7 15, sacez 5 31. *Inf.*
employé substantivement saveir 40 52.
Savur 12 215, *saveur*.
Savage 48 143, *le large, la mer*.
Scherir, *voy.* cherir.
Sé 37 5, seé 9 107, 15 79, *siège*.
Sec, *fém.* sekke 29 47, *sec*.
Secchir, *pris substantivement* 28 46, *sécher*.
Secle 9 72, 14 104, *siècle* 9 50, *siècle, monde*.
Jur del siècle 9 50, *jamais*. *Secle sans*
fin 47 23, *ép.* 28, *pour toujours*.
Seer 39 133, *neutr. et réfl.*, *s'asseoir, être*
assis, convenir. *Pf.* sist 47 94; *ful.*
serrai 15 106, serrunt 19 9; *subj. imp.*
seist 12 27, 14 110; *part. p.* sis 44 51,
fixé, établi. *Inf. employé substantivement*
seer 49 50, *place où on est assis*.
Segerstein 26 34, segristein 42 26, sigres-
tein 42 9, seggerstein 14 145, *sacristain*.
Segersteinerie 14 220, *sacristie*.
Segré 32 18, *secrète*.
Sei, *pron. pers. réfl.*, 21 64, 66, 22 12, sey
38 3, cei 58 238, se 16 120, s' 24 200,
26 21, si 15 93, 24 179, c' 6 29, 16
104, ceo 7 33, 51 107, 59 65, seo 6 4.
Seignur, *voy.* sire.
Seintime 6 19, 9 257, *très saint*.
Seir 4 233, 15 146, *soir*.
Seisir, *saisir*. *Pf.* seisi 21 113, seiserunt
25 23; *part. p. fém.* seisie 22 88.
Seiz, *voy.* sis, *six*.
Sele 9 94, *harnais*.
Semblant 42 89, *air*; fere semblant, *faire*
cas 14 209; de semblant 5 85, *à ce*
qu'il semble.

Sené, *au cas sujet* senez 24 24, *sensé, de*
bon sens. *Surnom* 9 9.
Sentir, *sentir*. *Ind. pr. 1^{re} pers. sg.* sent
prol. I 2 5; *pf.* senterunt 50 69; *subj.*
pr. sente 51 104; *part. p.* sentu 47 6,
58 130.
Serf 39 69, cerf 26 110, *serf*.
Serjant 24 103, sergant 11 77, *pl.* serjanz
20 52, serjans 20 71, *fém.* serjante 53
37, *serviteur*.
Sert 24 210, *certain*.
Serval 35 285, *cerveau*.
Servir 19 95, *servir, rendre hommage et*
obéissance. *Ind. pr.* sert 27 39, servez
38 49, servent 36 118; *pf.* servi 26 79,
servent 50 70; *ful.* serverai 53 31,
servira 11 74; *cond.* servereit 53 21;
subj. pr. servum 15 142; *imp.* servisent
30 12; *part. p.* servi 8 98, *fém.*
servie 20 78.
Ses, *voy.* sis.
Sessante 12 36, *soixante*.
Set 12 236, 42 20, cet 14 108, *sept*.
Sevrer, *séparer*. *Part. p.* severé 16 152.
Si *passim*, c' 9 154, 24 165, 39 1, 55 71,
conj., *si. Peut élider sa finale* 4 224, 59
107, *ou ne pas l'élider, prol.* I 1 4. Si...
nun 23 103, 25 36, *excepté*.
Si *passim*, se 14 11, 16 8, s' 29 30, 47 73,
ci prol. I 1 29, 10 14, 55 11, c' 20 93,
adv. ainsi, si, et le plus souvent particule
explétive placée devant le verbe. Si ke
35 66, *quand*.
Sicum, *prol.* I 1 37, 13 140, 17 24, 24 139
comme, 42 86 *au moment où*, 13 95,
30 175 *vu que, aussi vrai que*, 12 335,
27 32 *si tant est que*, 12 294 *bien que*.
De si cum 15 26, *comme*.
Sigle 41 82, *voile*.
Sigler 48 123, 136, *naviquer*. *Pf.* siglerunt
41 85.
Signacle 42 117, *signe*.
Signefiance 21 108, *signifiance* 31 21,
signe, marque.
Sinc, *voy.* cinc.
Sinople 55 52, *couleur rouge*.
Sire 23 70, sirre 23 58, seignur 7 42 *pl.*
seignurs 23 1, seinurs 22 1, seingnurs
6 1, *seigneur*.
Sis 12 35, seiz 59 170, ses 4 94, *sir*.
Sise 59 55, *assise, règlement*.
Sité, *voy.* cité.
Situt 14 191, si tost 15 123, *aussitôt*.
Siwère 4 115, *suivre*. *Ind. pr.* siwe 30 41,
siwent 50 32; *impér.* siwez 26 87;
imp. syweint 58 56; *pf.* siwi 26 91,
sewy 59 68.

Soffrir 14 66, souffrir 35 86, *souffrir*. Ind. pr. seoffre 57 38, seoffrent 35 135; pf. soffri 41 16, soffri 39 42, soffrirent 8 41; *impér.* soffrez 52 54.

Soil 9 214, *souille*, *tache*.

Solacer *prol* I 1 50, *distrainre*, *amuser*. Ind. pr. solascez 33 76.

Solail 36 59, solal *prol.* I 1 28, *soleil*.

Soleir, *avoir coutume*. Ind. pr. solt 12 81, soult 58 215, soulent 35 50; *imp.* soleit 4 58, solleit 22 11, soliez 26 58, soleint 4 76; pf. solt 8 30, 26 28, sout 8 11.

Solun 32 135, *selon*.

Soner 14 180, suner 14 182, *sonner*. Pf. suna 14 182.

Sperance 24 156, *espérance*.

Spuse 13 202, *épouse*.

Stuäie 15 16, *cabinet d'étude*.

Suævet 21 133, *doucement*.

Succurs (c. r.) 23 83, succur (c. r.) 33 13, sucur (c. s.) 6 148, socurs (c. s.) *prol.* I 2 7, 39 155, socur (c. s.) 42 150, socur (c. r.) 40 105, *secours*, *aide*.

Succure 9 206, 31 88, *secourir*. Ind. pr. socurt 45 43; subj. pr. sucurge 5 38, 39 56, 48 235.

Suduire, *sudure* 25 62, *séduire*, *tromper*. Parl. p. sudut 22 147.

Sufficialment 9 42, *suffisamment*.

Suffrait 60 3, *manque*, *privation*, *misère*.

Sujurner 12 193, sujurnir 12 52, *attendre*, *rester*. Ind. pr. sujur 59 170, sojurne 40 61.

Sul, soul 48 34, su 29 44, *fém.* sule 55 63, *seul*. Empl. adverbialement sul 9 182, *seulement*.

Sulement 37 88, 39 85, *soulement* 38 97, *solement* 60 15, *seulement*.

Sulent 9 240, *suant*, *mouillé*.

Sum 59 56, *poids*, *autorité*.

Summiller 4 220, *dormir*. Ind. pr. sumeille 58 121.

Sumundre 23 22, *appeler*. Ind. pr. somund 45 28.

Sun, *pron.* poss. 3^e pers. M. sg. s. sun 6 68, ces 47 27, si 51 34; r. sun 4 190; pl. s. ses 50 17, si 9 111; r. ces *prol.* I 1 25, 4 93, 6 13, 17, 42 44, 47 22, 50 7; f. sg. sa 4 160, 168, 188, 6 12, 72, 44 53, se 11 50, s' 6 48, 21 23, 42 47, si 20 90; pl. ses 4 226; forme accentuée m. sg. soen 9 274, seon 4 122, 9 12, 44 26, 59 243, ceon 12 292; pl. seons 5 113, 51 82; f. sue 4 274, 7 39, 52, 47 54.

Sun 33 38, *sommel*, *bout*.

Suner, *voy.* soner.

Sunger, *songer*. Pf. 1^{re} pers. sg. sunga 6 109; *part. p.* sungé 4 212.

Surdre, *monter*, *surgir*. Ind. pr. surt 57 14, 59 49.

Sure, *crier sure*, *supplier* 9 216.

Surfet 42 23, *excès*, *abus*.

Surquere, *tourmenter*, *tracasser*. Pf. surquist 24 34.

Surquidé 15 80, *arrogant*.

Surquiderie 8 13, *arrogance*.

Surunder, *surpasser* 41 60.

Sus 4 177, 12 115, 54 25, 44, suz 58 249, *sur*, *en haut*.

Suspeciu 14 194, *soupçon*.

Suspeçunus, *fém.* suspeçunuse 13 6, *soupçonneur*.

Suspendre, *surprendre*, *entraîner*, *accabler*. Parl. p. suspris 42 41, *surprise* 22 156.

Suspendre, *suspendre*. Ind. pr. 1^{re} pers. sg. suspent 23 43.

Suspensiu 23 64, 78, *suspension*.

Sustenir 9 41, 48 25, *entretenir*, *soutenir*. Ind. pr. sustent 45 45; pf. sustint 24 160.

Sustrere 34 38, *act. et réfl.*, *enlever par ruse*, *s'abstenir*, *se retirer*. Ind. pr. sustret 24 35, 39 111; *part. p.* sustret 53 30.

Suvaus 24 109, *du moins*.

Suvenir, *impers.*, *se souvenir*. Ind. pr. sovent 54 1; pf. suvint 30 76.

Suvin 17 82, 28 36, *couché sur le dos*.

Swef 11 51, 33 123, *doucement*.

Symaine 9 275, 54 41, *semaine*.

Taile, *impôt*. Mettre en taile 9 74, *faire payer*, *mettre en cause*.

Talamascher, *souiller* 28 19. Parl. p. thalemasché 44 78.

Tamer, *voy.* entamer.

Tant, *tant*. Tant cum, *tant que* 18 64, 40 113, *pendant que* 18 30, 22 17, 36 49.

Tant ke, *jusqu'à ce que*, *donc* 38 31, 41 18. Par tant 20 56, *par là*, *ainsi*.

Entre tant 35 115, *cependant*. Ne tant ne kant 58 233, *rien absolument*.

Tantet 38 4, *très petite quantité*; un tantet, *un peu*.

Tantost 14 233, 17 79, *immédiatement*.

Tapir 36 66, *neutr.*, *se cacher*.

Targer 24 83, *neutr. et réfl.*, *tarder*. Pf. targa 12 373, targat 27 43. Inf. employé substantivement 23 28, *retard*.

Teeche 34 51, *qualité*, *nature*.

Tei, *pron.* pers. 2^e pers. sg., s. tu *passim*; r. tei 22 63, tey 48 114, 51 87, toy 6 123,

- tay 38 52, te 59 153, etc., t' 24 155, 59 159, etc.
- Tel 56 43, teu 21 15, 52 79; *pl.* teuz 59 298, tels 4 59, 41 39; *fém.* tele 42 35, 59 194, 237, tel 42 134, tel. A teles 35 248, de cette manière, ainsi.
- Tendre, *dém. fém.* tendrette 34 74, *tendre, mignon.*
- Tenir, tener 32 86. *act., neutr. et réfl., tenir, se tenir, regarder* 36 10. *Ind. pr.* tene 26 90, teng 34 92, tenis ép. 15, tent 4 66, 13 70, 24 32, tenez 25 63, tenent 24 49, 32 127; *pf.* tint 6 83, tenistes 23 76, tindrent 7 95; *fut.* tendrai 12 137, tendrei 49 44, tendrat 59 167; *cond.* tendreit 14 87; *subj. pr.* tengez 16 71, 30 85; *impér.* tenum 35 142, tenez 8 71; *part. p.* tenu 36 10, 37 128. Tenir plet 25 63, faire cas de, estimer. Bon tenu 36 10, considéré.
- Terminer 48 130, fixer.
- Ters 6 122, troisième.
- Teser, *neutr., tendre, se diriger* 7 14, 24 143.
- Tesmoine 36 143, témoignage.
- Tistre, tisser. *Part. p.* tisy 36 149.
- Tolir, prendre par force, enlever. *Pf.* tolli 24 76, tolli 59 27; *fut.* toudra 9 231; *subj. pr.* toille 53 86; *part. p.* toleit 24 222, tolleit 60 4, tolet 22 94, tollet 9 229; *fém.* tolleite 4 202.
- Tolte 53 61, toute 24 61, vol, enlèvement.
- Toneire 29 26, tonnerre.
- Tor 42 53, taureau.
- Tortenus 24 74, violent, inique.
- Tost 58 154, bientôt. Ausi tost cum 45 25, si tout cum 57 60, aussitôt que.
- Tout, *voy.* tost.
- Trahin, *voy.* traîne (2).
- Traîne 16 75, train, compagnie.
- Traîne 32 32, trahin 42 163, trahison, ruse.
- Transaillir, tressaillir. *Pf.* transailierent 22 80.
- Transverser, traverser, empêcher 25 67.
- Travailler, travailler 12 271, tourmenter 13 75.
- Trege 56 31, troupes, masse.
- Treis 12 198, trei 42 92, trois.
- Treitre 22 104, terreitiere 22 44, *pl.* treiturs 32 105, traite.
- Trembler, trembler. *Pf.* tremblat 14 161.
- Treper, fouler aux pieds, battre 25 50.
- Trere 7 4, 15 107, *act. et réfl., (at)tirer, livrer, se rendre.* *Ind. pr.* tret 26 111, treint 30 156, treint 11 43, treint 15 127; *subj. imp.* treissent 35 221.
- Tresor 15 130, trosor 15 108, trésor.
- Trespas, 14 128 passage, 6 96, 53 72 péché, 11 34 mort.
- Tresspasser, *neutr., passer, omettre* 27 2, 42 2, pécher 53 44.
- Tresun 22 154, treisun 22 103, trahison.
- Tret, trait. A tret 30 98, 104, 58 201, posément, à loisir.
- Triue 55 81, trêve.
- Trover 16 45, trouver; 9 36, 52, 28 30, offrir, consacrer. *Ind. pr.* troef 28 17, treve 58 220, trove 26 49; *pf.* truva 23 111; *fut.* troverai 48 27.
- Truant 4 66, gueur.
- Tuaile 42 64, louaille.
- Tun, *pron. poss. 2^e pers. M. sg.* tun 4 206, etc.; *f. sg.* ta 42 94.
- Turment 26 73, turement 24 85, tourment.
- Turment 29 26, tourmente, orage.
- Turn 50 55, moyen, alternative.
- Turner, donner en retour *prol.* I 1 9.
- Tut, *pron. indéf., passif,* tu 7 27, *pl.* tuz 59 228, tus 25 18, tous 10 21, *fém.* tute 34 12, tuti 31 98. Employé adverbialement tut 35 211, 215, etc., tust 36 173, tuz 11 9, tute 4 72. Tut avec *subj. prol.* I 1 65, 21 31, 47 74, 53 36, etc., bien que.
- Ublius 33 84, oublieux.
- Uindre 35 263, oindre.
- Umbrier, *réfl., s'incarner* 14 33.
- Uncore 6 107, unkore 7 95, 40 140, encore.
- Unk 58 95, unke 53 82, unkes 49 112, unc 24 68, jamais; 24 158 une fois.
- Ure, *voy.* hure.
- Ureisun 31 49, oreisun 14 55, oresun 13 97; *pl.* oreisunz 51 73, prière.
- Urnement 37 43, ornement.
- Us 32 88, hus 32 85, porte.
- User, exercer, pratiquer 9 248, 38 29. User sa marchandise 48 50, vendre. *Part. p.* usé 51 18, accoutumé; nun usé 4 31, surnom.
- Ut 56 63, wit 58 110, oit 5 5, huit.
- Utlage 60 10, mis hors de la loi, banni.
- Utrajus 24 73, outrageux, plein d'injures.
- Valer 35 160, 58 230, valoir. *Ind. pr.* valt 5 90, vaut 9 179, valent 5 103; *subj. pr.* vaille 21 54.
- Vaquer, errer, vagabonder. *Part. pr.* vacuand 60 6 (*ms.* bacuand).
- Veage 22 34, voyage.
- Veer 54 50, ver 58 50, voir; surveiller 40 109. *Ind. pr.* vei 4 103, veit *prol.* I 2 3, veez 9 77, 23 4, veient 5 95, 55 83,

veint 35 93, 58 34, veunt 58 38 ;
imp. veit 4 138, veit 4 226 ; *pf.* vi
 6 111, 49 33, vit 4 225, 12 278,
 vist 10 29, veist 4 185, veistes 5 73,
 39 126, virent 5 84, 39 139 ; *ful.* verrez
 37 123 ; *subj. imp.* veist 58 236,
 veissiez 4 114, veisez 9 256, vehisent
 32 72 ; *impér.* veez 8 97, 12 391 ; *part.*
p. veü 4 228, 36 40, *fem.* vewe 47 68.
 Veer, *défendre.* *Cond.* verreit 15 94 ;
imp. subj. veiaist 12 97.
 Veil 12 26, 12 267, *fém.* veille 47 33, *rég.*
plur. vels prol. I 1 40, *vieux.*
 Veile 32 114, 44 70, *vieille.*
 Veiller 37 56, *veiller.* *Ind. pr.* veilent 31 51.
 Vein, ne mie en vein 20 79, 42 115, 47 43,
pas inutilement, pas sans effet.
 Veir 32 85, 23 26, voir 16 12, ver 9 240,
 15 94, veoir 48 182, *vrai, vraiment.* A
 veirs 50 43, a veire 22 69, a veïres
 15 113, as veïres 4 219, *vraiment,*
en effet. Veir, *subst.,* 14 257, 35 192,
 38 28, 55, 40 41, *vérité.*
 Velu, *fém.* velue 42 84, velure 12 376, *vêlu.*
 Vencre, *act., vaincre, gagner.* *Ind. pr.*
 veint 8 73 ; *pf.* venqui 56 66 ; *part. p.*
 venké 4 83, venku 4 200.
 Vendre, *vendre.* *Ind. pr.* vent 9 58 ; *pf.*
 vendi 24 75.
 Venir, *neutr. et réfl.,* 8 72, *venir.* *Ind. pr.*
 veng 34 91, vient 13 57, vent 4 8, 14
 165 ; *imp.* veneint 36 52 ; *pf. 1^{re} pers. sg.*
 vint 59 184, *3^e pers. vint* 4 159 ; *vin-*
drent 36 53 ; *ful.* vendrez 6 124 ;
cond. vendreit 9 43 ; *subj. pr.* venge
 9 206, vengum 9 288, 36 211 ; *imp.*
 venist 8 21, 58 55 ; *impér.* ven 8 72.
Inf. employé subs./an!ivement! 36 92.
 Veogé 10 67, *joyeux, gai.*
 Veral, 12 51, verrai 47 73, veray 47 72,
 verei 59 109, *fém.* verroie 48 96, *vrai.*
 Vergoine 21 29, vergoin 14 125, *honte.*
 Vermail 22 171, 31 20, *vermeil, rouge.*
 Verrur 4 252, *vérité.*
 Vers 4 122, 25 28, ver 12 10, 59 64,
 70, *vers, à l'égard de, auprès de.*
 Vertu prol. I 1 34, 4 4, 39 108, 60 67,
 vertuy 39 2, *vertue* 36 156, *force, puis-*
sance, miracles.
 Veske, *voy. eveske.*
 Vessel 41 80 *vase, 48 204 cassette, 52 60 pol.*
 Vessele 9 93, *vaisselle.*
 Vesselet, 48 141 *cassette, 52 65 pol.*
 Vessie, *vendre vessie pur lanterne* 9 58,
se tromper d'une manière extraordinaire.
 Vestir, *vêtir.* *Fut.* vesterez 15 51 ; *subj.*
prés. veste 15 104 ; *imp.* vestit 15 90 ;

part. p. vestus 34 18, vestuz 34 19. *Inf.*
employé subst. vestir 59 188, *vêtement.*
 Veudie 35 255, *ruse.*
 Vileinie 47 76, vilainie 14 240, *filainie*
 47 14, *conduite grossière.*
 Visablement 30 107, *visiblement.*
 Viser, *voir, regarder* 14 130.
 Visiun 4 217, *vision.*
 Vivre, *vivre.* *Ind. imp.* viveie 10 58 ;
pf. vesqui 6 83, 38 35, *vesquirent* 30
 22 ; *ful.* vivera 4 157, *viverez* 40 113 ;
subj. pr. 1^{re} pers. sg. vive 12 138,
3^e pers. sg. vive 14 87 ; *imp.* vesquist
 24 193 ; *part. p. fém.* vesquie 14 241.
 Voer 24 148, *dénoncer, invoquer.*
 Voer, *faire un vœu, promettre.* *Pf.* voa 9 45.
 Voil prol. I 1 14, *volonté.* Lur voil, *de*
bon gré.
 Voire 24 53, *vérité.*
 Voleir, *voler* 7 73, *vouloir.* *Ind. pr.* voil
 prol. I 1 49, voiz 59 217, voit 7 62,
 12 335, volt 4 214, vout 26 45, 108,
 volum 12 396, volez 55 41, volent
 9 219, veolent 4 18, 32 96 ; *imp.* voleit
 10 68, voliseit 10 56, volout 16 13,
 voliez 26 57, voleint 41 14 ; *pf.* volt 36
 200, vout 35 203 ; *ful.* vodrai ép. 1,
 vodra 35 233 ; *cond.* vodreit 30 61 ;
subj. pr. voile 41 95, voille 31 58,
 volum 12 396, voliez 12 180, voliez 25
 38, voilent 5 27 ; *imp.* vousist 14
 285, 18 58, 42 56, vousit 14 226, voisist
 60 54. *Inf. employé substantivement*
 voleir 38 86, *voler* 7 55.
 Vostre, *pron. poss. 2^e pers. M. f. sg.*
 vostre 42 139, 6 32 ; *pl.* vos 6 6, voz
 51 73 ; *forme accentuée, vostre* 59 220,
etc.
 Vou 9 48, *vœu.*
 Vouter, *vouter.* *Pf.* voiltrerunt 50 51 ;
part. pr. voutrant 15 115.
 Vulens ou nun 22 142, *volens volens.*
 Vus, *pron. pers. 2^e pers.* 23 75, 16 89, *etc.,*
vuz 4 199.
 Waine 37 121, *bu'in, partage.*
 Wakerer, *errer sur mer.* *Part. pr.* wake-
 rant 41 26.
 Waster, *gâter.* Waster sun tens, *perdre*
son temps 12 190.
 Wiche 49 92, *coffre.*
 Wyvre 25 6, *excitable, méchant, pervers.*
 Yver 40 129, *hiber.*
 Yvere, *voy. ivere.*
 Yveresce 8 82, *ivresse.*
 Yveroigne 17 7, *ivrogne.*

INDEX DES NOMS PROPRES

- Abraham 48 21, 68, etc., nom d'un juif à Constantinople.
- Adrian 37 23, abbé de l'abbaye de Saint-Augustin de Cantorbéry.
- Alisandre 48 55, Alisaundre 48 50, Alexandrie.
- Alverne 36 1, l'Auvergne.
- Andreu 37 37, 41 39, saint André.
- Anncis 24 37, sainte Agnès.
- Ansel 28 24, Ansel 28 87, nom d'un moine de l'abbaye de San Michele della Chiusa de Piémont.
- Antioche 55 1, Antioche.
- Aracle 56 56, Héraclius, empereur de Constantinople († 641).
- Athelstan 52 1, 22, roi d'Angleterre († 940).
- Austin, saint 37 2, 21, saint Augustin, apôtre de l'Angleterre, fondateur du siège épiscopal de Cantorbéry.
- Athanasius 4 46, évêque de Césarée.
- Babiloine 55 18, Babylone.
- Baudwin 55 9, Baudouin, comte de Flandre et premier roi de Jérusalem.
- Beaumont 55 29, Bohémond 1^{er}, prince d'Antioche.
- Bencit, saint 6 56, saint Benoît.
- Bonet 36 11, 99, etc., saint Bonet, évêque de Clermont (VII^e siècle).
- Borgoine 5 37, Burgoine 44 5, la Bourgogne.
- Buand 55 6, forme c rrompue de Beaumont, Bohémond 1^{er} ?
- Bugarie (ms. Bugie), 56 52, la Bulgarie.
- Canturbire 37 5, Canturburi 59 4, Cantorbéry.
- Capadoce 4 38, la Cappadoce, ancien pays de l'Asie Mineure.
- Cassian, saint 30 2, saint Cassien, fondateur du régime monastique en Occident.
- Cecille 10 28, sainte Cécile, patronne des musiciens.
- Cesaïre 4 38, Césarée, ville de Cappadoce.
- Chandelure, la 31 87, 57 84, la Chandeleur.
- Chartres 5 8, 38 9, Chartres.
- Clement, saint 9 119, 41 38, saint Clément, pape de 91 à 100.
- Clermund 36 144, Cleremund 36 4, Clermont.
- Clunni 6 7, Clunnie 6 37, Clonni 22 9, Cloni 22 181, Cluny.
- Clusus 28 6, abbaye située aux pieds des Alpes dans le diocèse de Turin (San Michele della Chiusa).
- Coloine 21 3, Cologne.
- Cosdroe 56 59, roi des Perses.
- Costantin 9 8, 52, etc., Constantin le Grand, empereur de Rome (306-337).
- Constantinoble 48 4, 112, 54 3, Constantinople.
- Custanz 9 7, Constance 1^{er} Chlore, empereur de Rome, père de Constantin.
- Denemarche 40 11, le Danemark.
- Drui 41 10, nom d'un chapelain anglais.
- Dunstan, saint 37 32, 53, etc., saint Dunstan, archevêque de Cantorbéry († 988).
- Ebbot 20 50, Eboth 20 10, Ebbo, nom d'un larron.
- Edmund, saint 49 2, Edmond 1^{er}, roi des Anglo-Saxons, martyr. Terre saint Edmund 49 2, Bury-Saint-Edmunds (comté de Suffolk).
- Egel (ms. Ogel) 40 26, Egelsius (Elsinus), abbé de l'abbaye de Ramsey.
- Egipcienne 12 8, 15, Agipciane 12 52, Egypte, le 12 305, Marie dite l'Egyptienne.

Egypte 12 14, *l'Egypte*.

Eleine, *voy.* Heleine.

Engleterre 37 2, *l'Angleterre*.

Espaine 35 1, *l'Espagne*.

Estevene 24 23, 104, etc., Estefene 24 169, Etienne, nom d'un grand seigneur à Rome.

Feschamp 31 6, *Fécamp*.

Fulbert 33 10, 41, etc., saint Fulbert, évêque de Chartres, né vers 960, mort en 1028.

Gascune (ms. Garscune) 35 1, *la Gascogne*.

Geroud 22 16, 29, 184, Gyroud 22 46, Giraud (Giraldus), moine de l'abbaye de Cluny.

Glastengbury 52 18, Glastonbury, ville et abbaye d'Angleterre (comté de Somerset).

Gloucestre 9 1, *Gloucester*.

Godefrai 55 7, Godefroy de Bouillon, chef de la première Croisade.

Gregoire, seint 21 110, le pape Grégoire le Grand.

Grece 41 19, *la Grèce*.

Guimund 41 9, Gwimund 41 41, 79,

Gueimund 41 71, Guimund, nom d'un chapelain anglais.

Heleine 9 4, 24, etc., Heleyne 9 40, Eleine 9 9, sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin.

Herbert 36 146, Herbert Lozinga, évêque de Norwich († 1119).

Hildefund 15 76, Hyldefund 15 3, Ildefonse, archevêque de Tolède (607-667).

Hoel 9 2, comte de Gloucester, père de sainte Hélène.

Hubert 26 32, 33, etc., sacristain de l'abbaye de Saint-Sauveur à Pavie.

Huge 22 10, saint Hugues, abbé de Cluny († 1109).

Jaffes 41 86, *Jaffa*.

Jake, seint 22 20, 67, etc., saint Jacques.

Jerome 27 6, Jeronime 27 38, Jérôme, nom d'un clerc à Pise.

Johan, seint 8 26, saint Jean.

Johan le Babtiste, seint 9 29-30, Jean-Baptiste. Eglise Saint-Johan de Latrane 9 34, Basilique de Saint-Jean de Latran à Rome.

Judas 24 78, Judas Iscariote.

Julien 4 37, Julian 4 156, 204, etc., Julien l'Apostat, empereur de Rome.

Jurdan 12 186, 312, etc., Jordan 12 203, le Jourdain.

Justinien 57 3, 20, Justinien I^{er}, empereur d'Orient de 527 à 565. Notre ms. le fait erronément empereur de Rome.

Knut 40 11, Canut le Saint, roi de Danemark de 1080 à 1086.

Latrane, *voy.* Johan le Babtiste.

Leoine 56 24, Léon III l'Isaurien, empereur d'Orient de 717 à 741.

Lorens 24 36, Lorence 24 59, Lorenz 24 204, seint, saint Laurent, martyr.

Lucifer 24 80, le prince des démons.

Magdeleine 12 42, Magdaleine 12 387, sainte Marie-Madeleine.

Marchis 35 1, la Marche d'Espagne.

Margarete 49 36, sainte Marguerite, « reine des pucelles de la Sainte Vierge ».

Marie, seinte, virgine, mère de Jésus-Christ, figure dans tous les miracles; appelée aussi Mere Deu, Nostre Dame, la Virgine.

Marie l'Egipcienne, *voy.* Egipcienne.

Mercurie 4 152, chevalier de la Sainte Vierge. Ressuscité par elle il tue l'empereur Julien.

Munt Saint-Michel 29 8, 13, l'abbaye de Saint-Michel au Pêril de la Mer; en Normandie.

Murie (ms. Nurie) 31 10, Murieldis, femme de Roger, riche seigneur de Fécamp.

Musette 34 9, 54 etc., Musa, nom d'une jeune fille.

Nicholas, seint 41 35, saint Nicolas.

Normandie 5 9, 14, etc., la Normandie.

Norwiz 36 145, Norwich, ville d'Angleterre.

Oede 6 7, Odes 6 29, saint Odon, abbé de Cluny († 942).

Papie 26 6, 27 4, 13, etc., Pavie.

Peiters 5 39, Poitiers.

Pere, seint 9 35, 37, 37 17, 41 39, Peres l'épistre 4 53, saint Pierre.

Pere 24 9, Pierre, nom d'un seigneur de Rome, frère d'Etienne.

Perse 4 35, 163, 56 57, la Perse.

Pise 30 1, Pise.

Pol. seint 37 18, saint Paul, apôtre.

Prieecte 24 102, 89, 98 (ms. Priecte), saint Préject, évêque de Clermont († 674).

Pruet 34 6, Probus, nom d'un moine, frère de Musette.

Puntiu 59 207, Puntenu 59 93, (le Pontieu). Selon notre texte ville de France.

Ramès 55 29, *Ramlèh, ville de Syrie, près d'Antioche.*

Rameseie 40 25, *Ramsey, ancienne abbaye d'Angleterre (comté de Huntingdon).*

Reimund 35 31, *Reymund 55 8, Raymond IV, comte de Toulouse (1088-1105), un des chefs de la première Croisade.*

Richard 5 37, *Richard le Justicier, premier duc de Bourgogne.*

Robert, duc de Normandie 55 5, *un des chefs de la première Croisade.*

Roger 31 8, *Roger-Fitz-Wimund, grand seigneur de Fécamp, mari de Murielidis.*

Roilas 56 5, *nom d'un chef des Seythes.*

Rolle 5 10, 75, etc., *Rollon.*

Rome 4 23, *Romme 24 25, Roume 57 1, Rume 24 39, Rome.*

Salomon 44 49, *Salomon.*

Saturnin, seint 35 7, *seint Sernin, premier évêque et patron de Toulouse.*

Seint-Austin 37 15, *abbaye de Cantorbéry.*

Seint-Michel, voy. *Munt Seint-Michel.*

Seint-Michel 28 3, *l'abbaye de San Michele della Chiusa; 36 18, église de Clermont.*

Seint-Pere, 21 2, *l'abbaye Saint-Pierre de Cologne.*

Seint-Savor, 37 14, *la cathédrale de Cantorbéry.*

Seint-Savur, église, 26 8, *église de Pavie.*

Seint-Trinité, église, 31 54, *l'église de l'ancienne abbaye de la Trinité à Fécamp.*

Sainte-Sophie, temple, 48 30, *l'église Sainte-Sophie de Constantinople (Agia Sophia).*

Siangrus 15 82, *Siagre (Siagrius), nom d'un évêque de Tolède.*

Silveire 57 19, *saint Silvère, pape 536-537. Selon notre texte à Constantinople.*

Sullie 55 6, *la Syrie.*

Tancré 55 7, *Tancrède, prince de Tarente, un des héros de la première Croisade.*

Tebaud 5 39, *Thibaut, un des comtes de Poitiers.*

Tecele 10 27, *sainte Thècle, vierge et martyre (1^{er} siècle).*

Theodorus 48 6, 38, etc., *Teodorus 48 45, nom d'un marchand de Constantinople.*

Thomas, seint 59 1, 51, etc., *saint Thomas, archevêque de Cantorbéry.*

Tulette 15 1, 70, 32 4, *Tolède.*

Tuluse 35 5, 27, *Toulouse.*

Vigilien 57 19, *Vigile, pape à partir de 537. Selon notre texte à Constantinople.*

Waukelin 5 30, *Waltelmus, évêque de Chartres à l'époque de Rollon.*

Willam le Conquerur 40 6, *Guillaume le Conquérant.*

Willame 35 29, *Guillaume, comte de Toulouse (Guillaume III Taillefer?).*

Wymund 31 8, *nom d'un seigneur à Fécamp.*

Yvorie 33 23, *nom d'une ville, Viviers.*

Zozimas 12 247, *Zoziman 12 305, etc., nom du moine qui secourut Marie l'Egyptienne.*

OUVRAGES CITÉS SOMMAIREMENT

- ANDERSSON (H.). *Etude linguistique sur une version de la légende de Théophile*. Thèse. Upsal, 1889.
- ATKINSON (R.). (Éd.). *Vie de seint Auban*. London, 1876.
- BEHRENS (D.). *Beiträge zur Geschichte der französischen Sprache in England*. Franz. Studien, V.
- BISCHOFF (Fr.). *Der Conjunctiv bei Chrestien*. Halle, s. d.
- BRUNOT (F.). *Histoire de la langue française des origines à 1900*. Paris, 1905 et s.
- BURGHARDT (E.). *Ueber den Einfluss des Englischen auf das Anglonormannische*. Studien zur Englischen Phil., XXIV. Halle, 1906.
- BUSCH (E.). *Laut- und Formenlehre der anglo-normannischen Sprache des XIV. Jahrhunderts*. Diss. Greifswald, 1887.
- Cæsarii Heisterbacensis Monachi *Dialogus Miraculorum*, éd. G. Strange, I, II. Coloniae, etc., 1851.
- CURTIUS (E.-R.). (Éd.). *Li quatre Livres des Reis*. Gesellschaft für romanische Literatur, 26. Dresden, 1911.
- DUPLESSIS (G.). (Éd.). *Le livre des miracles de Notre-Dame de Chartres, écrit en vers, au XIII^e siècle, par Jehan Le Marchant*. Chartres, 1855.
- EBELING (G.). (Éd.). *Aubree. Altfranzösisches Fabel*. Halle, 1895.
- ENGWER (Th.). *Ueber die Anwendung der Tempora Perfectæ statt der Tempora Imperfectæ Actionis*. Diss. Berlin, 1884.
- V. FEILITZEN (H.). (Éd.). *Li ver del Juïse*. Thèse. Upsala, 1883.
- FOULET (L.). *Petite syntaxe de l'ancien français*. Classiques français du moyen âge. Paris, 1919.
- FOERSTER (W.). (Éd.). *Richars li Biaus*. Wien, 1874.
- (Éd.). *Li chevaliers as deus espees*. Halle 1877.
- (Éd.). *Ille und Galeron von Waller von Arras*. Rom. Bibl., VII. Halle 1891.
- FRAHM (W.). *Das Meer und die Seefahrt in der altfranzösischen Literatur*. Diss. Göttingen, 1914.
- FRIEDWAGNER (M.). (Éd.). *Meraugis von Portleuez. Altfranzösischer Abenteuerroman von Raoul von Houdenc*. Halle, 1897.
- *La Vengeance Raguidel. Altfranzösischer Abenteuerroman von Raoul von Houdenc*. Halle, 1909.
- GABRIELSON (A.). (Éd.). *Le sermon de Guischart de Beautin*. Uppsala, 1909.
- GAIMAR (Geoffroi). *L'Estorie des Engleis*. p. p. Sir Th. D. Hardy. Rolls Series.
- GEBHARDT (Chr.). *Zur subjektlosen Konstruktion im Altfranzösischen*. Diss. Halle, 1895.
- GESSNER (E.). *Zur Lehre vom französischen Pronomen*, I, II. Berlin, 1873-1874.
- GRÖBER (G.). *Ein Marienmirakel*. Beiträge zur rom. u. engl. Philologie. Festgabe für W. Foerster. Halle 1902.
- HAMILTON (N.-E.-S.-A.). (Éd.). *Willelmi Malmesbiriensis Monachi De Gestis Pontificum Anglorum libri quinque*. Rolls series. London, 1870.
- HAMMER (W.). *Die Sprache der a n. Brandanlegende*. Z. f. r. Ph., IX, p. 75-115.
- HERBERT (J.-A.). *A new ms. of Adgar's Mary-legends*. Romania, XXXII, p. 394-421.
- VOY. WARD.

- JACOBI A. VORAGINE *Legenda aurea*, éd. Th. Graesse. Dresdae et Lipsiae, 1846.
- JAUBERT. *Glossaire du Centre de la France*. Paris, 1864.
- KJELLMAN (H.). *La construction de l'infinifit dépendant d'une locution impersonnelle en français*. Thèse. Upsal, 1913.
- *L'infinifit dit sujet logique en français*. Upsal, 1919.
- *Une version anglo-normande inédite du Miracle de S. Théophile. Avec un appendice : Le miracle de la femme enceinte retirée de la mer par la Sainte Vierge*. Studier in modern språkvetenskap, utg. av Nyfilologiska Sällskapet i Stockholm, V. Uppsala, 1914.
- *La légende de saint Jean Damascène*. Ib., VIII. Uppsala, 1921.
- *Sur deux épisodes de Gautier de Coincy*. Romania, XLVII, p. 588.
- KOCH (J.). *Chardry's Josaphaz, Set Dorman: und Petit Plé*. Altfr. Bibl., I. Heilbronn, 1879.
- LENÉ (G.). *Les substantifs postverbaux dans la langue française*. Thèse. Upsala, 1899.
- LUNDGREN (H.). *Studier över Theophilus legendens romanska varianter*. Thèse. Uppsala, 1913.
- MATZKE (J.-E.). *Les œuvres de Simund de Freine*. Soc. d. anc. textes fr. Paris, 1909.
- MELANDER (J.). *Etude sur Magis et les expressions adversatives dans les langues romanes*. Thèse. Upsal, 1916.
- MENGER (L.-E.). *The Anglo-Norman Dialect*. New-York, 1904.
- MÉON. *Nouveau recueil de fabliaux et contes inédits*, II. Paris, 1823.
- MEYER (P.). *Notice sur un manuscrit d'Orléans contenant d'anciens miracles de la Vierge en vers français*. Not. et extr. des mss. de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques, 34 : 2. Paris, 1895.
- *Notice sur le recueil de miracles de la Vierge renfermé dans le ms. Bibl. Nat., fr., 818*. Not. et extr. des mss. de la Bibliothèque Nationale et autres bibliothèques, 34 : 2. Paris, 1895.
- *Frère Angier, La vie de saint Grégoire le Grand*. Romania, XII, p. 145-208.
- *Notice du ms. Rawlinson Poetry*, 241. Romania, XXIX, p. 1-84.
- MIELOT (J.). (Éd.). *Miracles de Nostre Dame*. Publications du « Roxburghe Club ». Westminster, 1885.
- MOISY (H.). *Dictionnaire de patois normand*. Caen, 1887.
- MURRAY (J.). (Éd.). *Le château d'Amour de Robert Grosseleste, évêque de Lincoln*. Thèse. Paris, 1918.
- MUSSAFIA (A.). *Studien zu den mittelalterlichen Marienlegenden*. Vienne, 1886-98.
- *Ueber die von Gautier von Coincy benutzten Quellen*. Denkschriften der Kais.-Akademie der Wissenschaften. Phil.-Hist. Classe. Wien, 1896.
- MUSSAFIA (A.) et GARTNER (Th.). *Altfranzösische Prosalegenden aus d. Hs. d. Pariser Nat.-Bibl., jr., 818*, I. Vienne, 1895.
- NEUHAUS (G.). *Adgar's Marienlegenden nach der Londoner Handschrift Egerton, 612*. Altfr. Bibl., IX. Heilbronn, 1886.
- *Die lateinischen Vorlagen zu den Adgar'schen Marienlegenden*, I, II. Heilbronn, 1886, 1890.
- *Das Dulwicher Adgar-Fragment*. Aschersleben, 1887.
- PARIS (G.) et BOS (A.). (Éd.). *La Vie de saint Gilles par Guillaume de Berneville*. Soc. d. anc. textes fr. Paris, 1881.
- PARIS (G.) et ROBERT (U.). (Éd.). *Miracles de Notre-Dame par personnages*. Soc. d. anc. textes fr. Paris, 1876-1893.
- PELIZEUS (Th.). *Beiträge zur Geschichte der Legende vom Judenknaben*. Diss. Halle, 1914.
- PEZ (B.). (Éd.). *Venerabilis Agnetis Blannbekin... vita et revelationes auctore anonymo... Accessit Pothonis Prunveningensis nunc Prieflingensis prope Ratisbonam O. S. B. liber de miraculis S. Dei genitricis Mariæ*. Viennæ, 1731.
- POPE (M.-K.). *Etude sur la langue de Frère Angier*. Thèse. Paris, 1903.
- POQUET (l'abbé). (Éd.). *Les Miracles de la Sainte Vierge, traduits et mis en vers par Gautier de Coincy*. Paris, 1857.
- REINHOLDSSON (O.). *Sur les pléonasmes syntactiques de l'ancien français*. Thèse. Uppsala, 1900.
- RISHANGER (W.). *Cronica et Annales*. Rolls Series.
- ROLFS (W.). *Die Adgarlegenden*. Rom. Forschungen, I. Erlangen, 1883.
- RYDBERG (G.). *Zur Geschichte des französischen o*. Uppsala, 1896-1907.
- SCHAEFER (C.). *Der substantivierte Infinitiv im Französischen*. Thèse. Kiel, 1910.

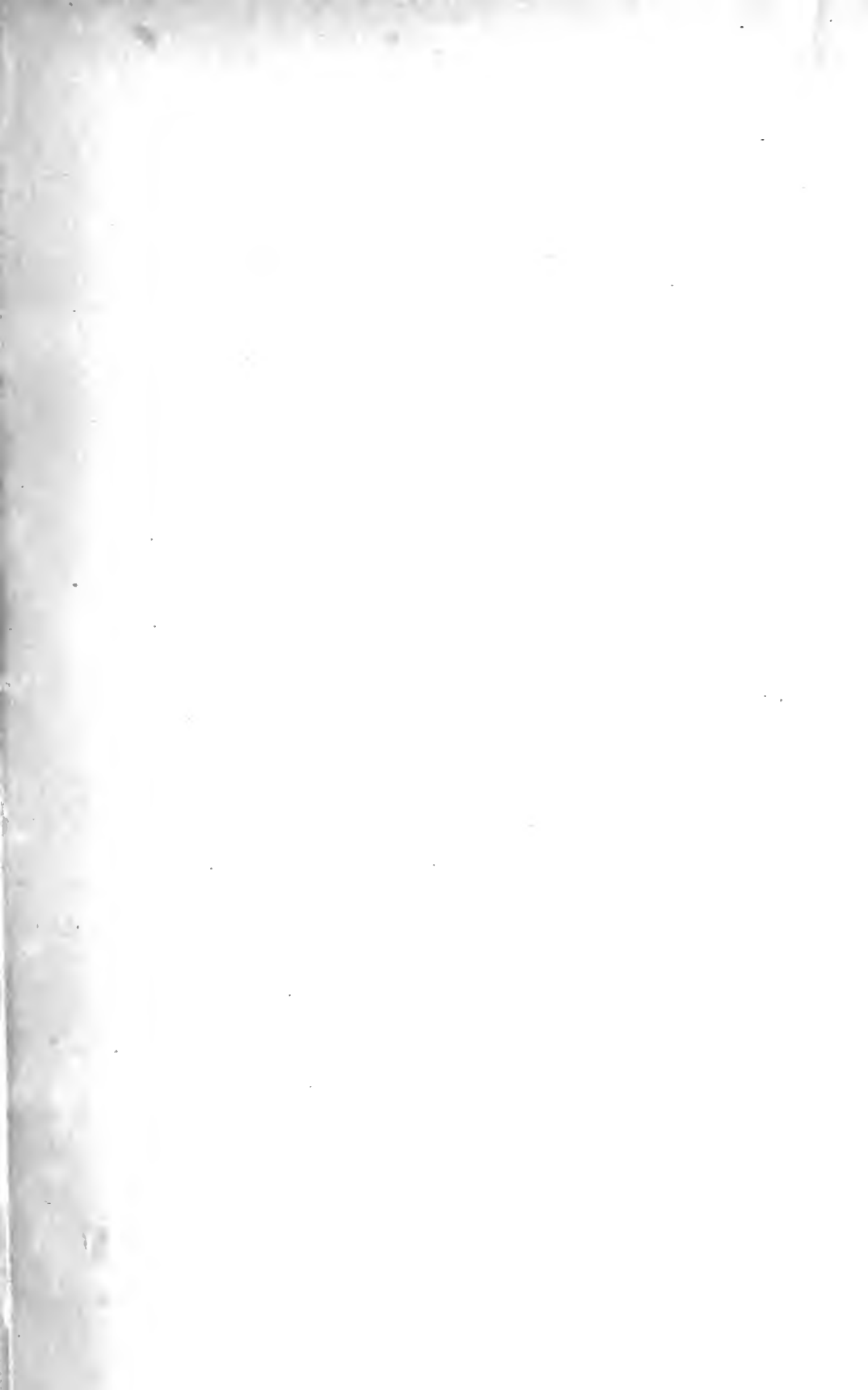
- SCHILLER (H.). *Der Infinitiv bei Chrestien*. Oppeln, 1883.
- SCHULZE (A.). *Der altfranzösische direkte Fragesatz*. Leipzig, 1888.
- SCHWAN (E.). *La Vie des anciens Pères*. Romania, XIII, p. 233-263.
- SOLTMANN (H.). *Der Infinitiv mit der Präposition à im Altfranzösischen bis zum Ende des 12. Jahrhunderts*. Franz. Studien, I.
- STIMMING (A.). *Der anglo-normannische Boeve de Haumtone*. Bibl. Normannica, VII. Halle, 1899.
- *Der festländische Bueve de Hantonè*. Fassung II, Bd. 2: Einleitung, etc. Gesellschaft für romanische Literatur, 41. Dresden, 1918.
- *Der festländische Boeve de Hantonè*. Fassung III, Bd. 2: Einleitung, etc. Gesellschaft für romanische Literatur, 42. Dresden, 1920.
- STIMMING (Erw.). *Der Accusativus cum Infinitivo im Französischen*. Beihefte zur Z. f. rom. Ph., 59. Halle, 1915.
- STOWELL (W.-A.). *Old-french Titles of Respect in direct address*. Baltimore, 1908.
- STUBBS (W.). (Éd.). *Memorials of Saint Dunstan*. Rolls Series. London, 1874.
- *Willemi Malmesbiriensis Monachi De Gestis Regum Anglorum libri quinque*, I, II. Rolls series. London, 1887-89.
- STÜRZINGER (J.). *Orthographia Gallica*. Altfr. Bibl., VIII. Heilbronn, 1884.
- SUCHIER (H.). *Ueber die Matthæus Paris zugeschriebene Vie de seint Auban*. Halle, 1876.
- (Éd.). *Reimpredigt*. Bibl. Normannica, I. Halle, 1879.
- (Éd.). *La Chançon de Guillelme*. Bibl. Normannica, VIII. Halle, 1911.
- *Allfranzösische Grammatik*, I. Halle, 1893.
- SÖDERHJELM (W.). (Éd.). *De Saint Laurent. Poème anglo-normand du XII^e siècle*. Paris, 1888.
- SØRGEL (J.). *Ueber den Gebrauch des reinen und des präpositionalen Infinitivs im Altfranzösischen*. Vollmöller, Rom. Forschungen, 14.
- TANQUEREY (F.-J.). *L'évolution du verbe en anglo-français (XII^e-XIV^e siècles)*. Paris, 1915.
- THORN (A.-Chr.). *Les proverbes de bon enseignement de Nicole Bozon*. Lunds Universitets Arsskrift. T. 17. 1921.
- TOBLER (A.). (Éd.). *Li dis dou vrai aniel*. Leipzig, 1884.
- TOULMIN SMITH (L.) et MEYER (P.). (Éd.). *Les contes moralisés de Nicole Bozon*. Soc. d. anc. textes fr. Paris, 1889.
- UHLEMANN (E.). *Ueber die agn. Vie de seint Auban in Bezug auf Quelle, Lautverhältnisse und Flexion*. Rom. Studien, IV, p. 543-626.
- VINCENTIUS BELLOVACENSIS. *Speculum historiale*. Nürnberg, Anton Koberger, 1483.
- VISING (J.). *Etude sur le dialecte anglo-normand du XII^e siècle*. Thèse. Uppsala, 1882.
- *Sur la versification anglo-normande*. Uppsala, 1884.
- *Les débuts du style français*. Recueil de mémoires philologiques présentés à M. Gaston Paris par ses élèves suédois. Stockholm, 1889.
- *Deux étymologies françaises*. Minneskrift, utg. af Filologiska Samfundet i Göteborg, 1910, p. 1-6.
- *Franska språket i England*, I-III. Göteborgs Högskolas Arsskrift, 1900, 1901, 1902.
- *Studier i den franska romanen om Horn*, I, II. Göteborgs Högskolas Arsskrift, 1903-1905.
- *La plainte d'amour*. Poème anglo-normand, II. Göteborgs Högskolas Arsskrift, 1907.
- *Le Purgatoire de saint Patrice*. Göteborg, 1916.
- *Die E-Laute im Reime der anglo-normannischen Dichter des XII. Jahrhunderts*. Z. fr. Spr., XXXIX, p. 1-17.
- *Quelques exemples anglo-normands d'une négation irrationnelle dans les phrases concessives*. Mod. Lang. Review, 1916, p. 219-221.
- *Deux poèmes de Nicholas Bozon*. Göteborgs Högskolas Arsskrift, 1919.
- WAHLGREN (E.-G.). *Etude sur les actions analogiques réciproques du parfait et du participe passé dans les langues romanes*. Uppsala Universitets Arsskrift, 1920.
- WALBERG (E.). *Le Bestiaire de Philippe de Thaïn*. Thèse. Lund, 1900.
- WARD (H.-L.-D.) et HERBERT (J.-A.). *Catalogue of romances*, I-III. Londres, 1883-1910.

- | | |
|---|---|
| <p>WEBER (E.). <i>Ueber den Gebrauch von</i>
devoir, laisser, pouvoir, savoir, vouloir
<i>in Allfranzösischen.</i> Thèse. Halle
1879.</p> <p>WOLTER (E.). <i>Der Judenknabe.</i> Bibl.
Normannica, II. Halle, 1879.</p> | <p>WRIGHT (Th.). <i>A selection of Latin Sto-</i>
<i>ries.</i> London, 1842.</p> <p>WULFF (F.-A.). <i>De l'emploi de l'infinitif</i>
<i>dans les plus anciens textes français.</i>
Lunds Universitets Arsskrift, T. XI.
1874.</p> |
|---|---|
-

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	V
Introduction.....	IX
Les miracles du moyen-âge.....	IX
Le manuscrit.....	XIV
Le recueil de miracles contenu dans le ms. Old Royal et ses rapports avec les autres collections anglaises.....	XVII
Langue et versification.....	LXXV
A. Phonétique.....	LXXVI
I. Voyelles	LXXVI
II. Diphtongues	LXXXIII
III. Consonnes	LXXXIX
1° Liquides	LXXXIX
2° Nasales	XC
3° Labiales	XCI
4° Dentales	XCII
5° Palatales	XCVII
6° H.....	XCVIII
7° Redoublement	XCVIII
8° Latinismes	XCIX
B. Morphologie	XCIX
I. L'article	XCIX
II. Le substantif.....	C
III. L'adjectif	CI
IV. Le pronom.....	CI
V. Le verbe.....	CII
C. Syntaxe et style.....	CVIII
I. L'article	CVIII
II. Le pronom personnel.....	CVIII
III. Le pronom possessif.....	CIX
IX. Le pronom relatif et son antécédent.....	CIX
V. Le subjonctif.....	CXI
VI. L'infinitif	CXII

VII. Les mots invariables.....	CXIII
VIII. Pléonasmes	CXV
IX. Périphrases	CXVI
X. Accord	CXVII
XI. Remarques stylistiques.....	CXIX
D. Versification	CXX
I. Mesure du vers.....	CXX
II. Rime	CXXV
Date du poème.....	CXXVI
L'édition du texte.....	CXXVIII
Manuscrits	CXXXI
Textes	1
Appendice : Miracles des mss. 818 et 375 de la Bibliothèque nationale et correspondant à ceux du ms. Old Royal.....	267
Commentaire	317
Glossaire	335
Index des noms propres.....	360
Ouvrages cités sommairement.....	363
Table des matières.....	367





ème collection anglo-
le la Saint Vierge. 18727

PONTIFICAL INSTITUTE OF MEDIAEVAL STUDIES
59 QUEEN'S PARK CRESCENT
TORONTO—5, CANADA

18727

